

UNIVERSITÉ FRANÇOIS – RABELAIS DE TOURS

ÉCOLE DOCTORALE « Sciences de l'Homme et de la Société »
INTERACTIONS CULTURELLES ET DISCURSIVES (ICD)

THÈSE présentée par : **Pachely Dimitri DOUKAGA KASSA**

Soutenue le : **09 juin 2017**

Pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université François – Rabelais de Tours**

Discipline/ Spécialité : **ETUDES HISPANIQUES**

FOOTBALL, SOCIÉTÉ ET POLITIQUE EN ESPAGNE. DU FRANQUISME A LA TRANSITION DEMOCRATIQUE (1939-1982)

THÈSE dirigée par :

M. GUEREÑA Jean-Louis

Professeur émérite, université François -Rabelais de Tours

RAPPORTEURS :

M. SANTACANA Carles

Professeur, université de Barcelone

M. URIA Jorge

Professeur, université d'Oviedo

JURY :

Mme GONZÁLEZ AJA Teresa

Professeure, université Polytechnique de Madrid

M. GUEREÑA Jean-Louis

Professeur émérite, université François- Rabelais de Tours

M. SANTACANA Carles

Professeur, université de Barcelone

M. URIA Jorge

Professeur, université d'Oviedo

M. GARASA Fausto

Maître de Conférences, Université François-Rabelais de Tours

Dédicaces

À tout Djoule Kaghe,
À ceux qui ont vu le brouillon de ce travail.

Remerciements

Je remercie M. Guereña Jean-Louis pour avoir dirigé ce travail. Sa confiance, sa disponibilité et ses conseils ont été une motivation supplémentaire et une aide indispensable pour la réalisation de cette étude. J'aimerais aussi lui exprimer ma gratitude, car il m'a mis en contact avec quelques spécialistes de la question du football et le nationalisme en Espagne. Je pense particulièrement à Carles Santacana de Barcelone et à Eduardo González Calleja de Madrid.

Je tiens également à remercier Bonjean Ibouanga, Ya Pam, Di-kass, Marie Claire Mba et la famille Ebo-Ebo qui ont contribué financièrement à la réalisation de cette thèse.

Un énorme merci à Brice, à Duffy et à Edourado pour m'avoir soutenu quand j'ai perdu mon logement. Un profond diboti à la « périodista » Chloé Martin et à la jeune Reine Yengo, pour avoir lu ces pages lorsqu'elles n'étaient qu'un brouillon. Je dis également merci à Sarah le Bisou, à Ane-Laure Tranquilité, à Pinacle L'Oranger Fleuri, à Aime-Dieu, à Moumen, à Loïs La Gaboma, à Joëlle Tomate Pourrie, à Agnou-gnou, à Vallière Epinard Salé, à Davidette Bangue, à Kassou, à Zita Nzambe et à Dibaganga Diane, à Liz La Mince pour leur amitié pendant mon séjour à Tours.

Mes remerciements s'adressent enfin à Poliny, à Guy-Login, à Excellence, à Kinga Franck, à ya Bethy, à Ya Léaty Raong à Kouk's, à Foster, à Saint-Esprit Kourhot, à Kevin-j (le docteur de la famille), à When Mani, à Perpointue Maganga, à Chérie Bidjon's, à Van Dedi, à Jeff Wang Puyol, à Chérie Nomba, à Falone Lydia, à Jésus Le guide, à Christia, à Stéphanie De Lima, à Alix Mouadji Pape, à Janvier 1^{er}, à Desy Tendresse, à Linda Matsanga, à Mirca Mikala à Horlange Ella, à Jael Doumou, à Jordy, à Dénitia, à Ben Marien, à Love Mboukou, à Sylva Carine, à Kinou Alisia, à Dolie, à Davy Mackobou, à Esther HTK, à Malick Chance Doudou à Michael Manfoumbi, à Brunel Happy, aux deux Adèles, à tante Christiane, à Lié Béranger Bobo pour m'avoir fait comprendre que la fraternité ne se remplace pas, en me montrant que seul on va plus vite, mais qu'ensemble on va plus loin. Merci pour l'unité et le soutien familial en toutes circonstances.

Comment oublier Coq 2, Yes Saint-Esprit, Anto et Emma-Yes, Kassa Doukaga J.R, Mackobou Grand-papa, Grand-Feba, Pamphile Foster, Dikambi Thérèse, Beri Carlos de Malaba, Le vieux Florent, Ya Bea et Ya Hortense, Manguila Dieudonné et Priscillia, Yaye Fatou Tanor Bâ, Paule-Annick Mounombi, Elsa Floria Moulanga, Ysney Larissa Mickala, Alda Mouloungui pour leurs précieux avis et conseils dans mon parcours scolaire.

Abréviations et sigles

ANV : Action Nationaliste Basque

Barça : FC Barcelone

CDC : Convergence Démocratique de la Catalogne

CEDA : Confédération Espagnole des Droites Autonomes

CND : Conseil National des Sports

CNT : Confédération nationale du travail

COE : Comité Olympique Espagnol

COI : Comité Olympique International

DND : Délégation Nationale des Sports

ERC : Gauche Républicaine de Catalogne

E.T.A. : Euskadi Ta Askatasuna (Pays basque et liberté)

FAI : Fédération Anarchiste Ibérique

FCF : Fédération Catalane de Football

FIFA : Fédération Internationale de Football Association

F.R.A.P : Front Révolutionnaire Antifasciste et Patriote

JO : Jeux Olympiques

J.O.N.S : Juntas Offensives Nationales Syndicalistes

NO-DO : *Noticierios Documentales*

PNV : Parti Nationaliste Basque

RCD Espagnol : Club Sportif Espagnol

RFEF : Royale Fédération Espagnole de Football

UEFA: Union of European Football Associations

UGT : Union Générale des Travailleurs

PSUC : Parti Socialiste Unifié de Catalogne.

Résumé

Cette thèse analyse la fonction politique et identitaire du football dans l'Espagne franquiste et pendant la transition démocratique, en se focalisant en particulier sur deux clubs : le Real Madrid et le FC Barcelone. L'un est considéré comme le meilleur ambassadeur de l'Espagne à l'étranger. Et l'autre est considéré comme instrument pour la mobilisation de l'opposition démocratique, et surtout un refuge pour les revendications de type identitaire à cette époque. Réaliser une étude sur le football peut sembler a priori ne pas s'inscrire dans une démarche scientifique. Pourtant, au-delà du sport et du divertissement, le football est un fait social, dont l'analyse est essentielle à la compréhension des sociétés contemporaines. Il mérite de ce fait une attention particulière, notamment lorsque l'on s'intéresse à l'histoire de l'Espagne, laquelle est extrêmement révélatrice des enjeux socioculturels et politiques que revêt le football dans ce pays. À travers les journaux spécialisés, les pages sportives du quotidien *ABC* et les diverses études publiées par les spécialistes de la question, nous avons mené cette étude. Elle contribue au nécessaire débat de l'instrumentalisation du Real Madrid et du FC Barcelone. Elle permet également de comprendre que le football n'est pas qu'un « somnifère politique » au service de l'État. Il est aussi une stimulation des « consciences endormies » pour les revendications de type identitaires et sociales dans la période étudiée.

Mots clé : Football, Real Madrid, FC Barcelone, nationalisme, politique, franquisme, transition démocratique.

Résumé en anglais

This thesis analyzes the political and social function of football in Francoist Spain and during the democratic transition, focusing particularly on two clubs: Real Madrid and FC Barcelona. One is considered the best ambassador of Spain abroad. And the other is seen as an instrument for the mobilization of the democratic opposition, and above all a hub for ethno-social identity related claims at that time. A study about football may at first seem to not belong within the scientific approach. Yet, beyond sport and entertainment, football is a social phenomenon, the analysis of which is essential to the understanding of contemporary societies. It deserves attention, especially when one is interested in the history of Spain, which is extremely revealing of the socio-cultural and political stakes that football has in this country. Through specialized journals such as the sports pages of the daily *ABC* and the various studies published by specialists of the question, we conducted the study. It contributes to the necessary debate of the instrumentalization of Real Madrid and FC Barcelona. It also helps us understand that football is not just a "political decoy" in the service of the State. It is also a stimulant to the latent spirit of patriotism and social claims of the period studied.

Table des matières

<u>DEDICACES</u>	<u>3</u>
<u>REMERCIEMENTS.....</u>	<u>5</u>
<u>ABREVIATIONS ET SIGLES</u>	<u>7</u>
<u>RESUME.....</u>	<u>9</u>
<u>RÉSUMÉ EN ANGLAIS</u>	<u>11</u>
<u>TABLE DES MATIERES</u>	<u>13</u>
<u>LISTE DES PHOTOS.....</u>	<u>17</u>
<u>LISTE DES ANNEXES</u>	<u>19</u>
<u>INTRODUCTION.....</u>	<u>21</u>
<u>PREMIERE PARTIE : LE FOOTBALL JUSQU'A LA FIN DE LA GUERRE D'ESPAGNE 1900-1936</u>	<u>39</u>
<u>CHAPITRE 1 : LA POPULARITE DU FOOTBALL.....</u>	<u>41</u>
<u>1.1 LES RAISONS DE SA POPULARITE</u>	<u>41</u>
1.1.1 UN SPORT SIMPLE	41
1.1.2 UN SYMBOLES DES VALEURS DEMOCRATIQUES, UN MOYEN D'IDENTIFICATION.....	43
<u>1.2 LE FOOTBALL, SES ORIGINES</u>	<u>46</u>
1.2.1 LES JEUX ANCIENS DE BALLE	46
1.2.2 LA SOULE	47
1.2.3 LE FOOTBALL ACTUEL	49
<u>1.3 LES DEBUTS DU FOOTBALL EN ESPAGNE.....</u>	<u>52</u>

1.3.1 SON ENTREE DANS LE PAYS	52
1.3.2 LE DEVELOPPEMENT ET LA TIMIDE ASCENSION DU FOOTBALL	55
1.3.3 LA CREATION DE LA SELECTION	59
1.3.4 LA PROFESSIONNALISATION DU FOOTBALL	61
1.3.5 LA NAISSANCE DU CHAMPIONNAT NATIONAL	65

CHAPITRE 2 : LE REAL MADRID ET LE FC BARCELONE, DEUX EQUIPES NATIONALES INTERIMAIRES ? 69

2.1. LE CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE DE LA CREATION DES CLUBS	69
2.1.1 LA CATALOGNE PENDANT LA CREATION DU FC BARCELONE	70
2.1.2 LE REAL MADRID ET L'ASCENSION AU TRONE D'ALPHONSE XIII	73
2.2 DES RENFORTS DES IDENTITES REGIONALES ET NATIONALES.....	79
2.2.1 LA PROPAGANDE DE « L'IDENTITE ESPAGNOLE » PAR REAL MADRID.....	80
2.2.2 LE FC BARCELONE INSTRUMENT DE L'IDENTITE CATALANE	84

CHAPITRE 3 : LE FOOTBALL PENDANT LA GUERRE D'ESPAGNE (1936-1939) 97

3.1 LE FOOTBALL AU SERVICE DE LA GUERRE D'ESPAGNE	98
3.1.1 LES STADES AU SERVICE DE LA GUERRE	98
3.1.2 LES JOUEURS AU SERVICE DE LA GUERRE	101
3.2 LA REPERCUSSION DU CONFLIT SUR LE FOOTBALL	106
3.2.1 LA SUPPRESSION DE L'OLYMPIADE POPULAIRE DE BARCELONE	107
3.2.2 LA SUSPENSION DU CHAMPIONNAT NATIONAL	111
3.2.3 ENTRE PRISON, EXIL ET MORT	115
3.3 LES INSTITUTIONS SPORTIVES AU SERVICE DES CAMPS EN CONFLIT	120
3.3.1 LA SAISIE DES INSTITUTIONS SPORTIVES	120
3.3.2 LE FC BARCELONE EN FAVEUR DE LA REPUBLIQUE	125
3.3 LE FOOTBALL AU SERVICE DU CAMP FRANQUISTE	129

DEUXIEME PARTIE : L'INSTRUMENTALISATION DU FOOTBALL PENDANT LE FRANQUISME (1939-1975)..... 135

CHAPITRE 1 : LE FOOTBALL, INSTRUMENT D'INTEGRATION ET DE CONTROLE SOCIAL..... 137

1.1 LA NOUVELLE GESTION DU SPORT.....	137
1.1.1 LA CREATION LA DELEGATION NATIONALE DES SPORTS.....	138
1.1.2 LA FEDERATION ET LA DEMOCRATIE ORGANIQUE	144
1.2 LA « FASCISATION » DU FOOTBALL	149
1.2.1 L'IMPOSITION DES PHALANGISTES ET DES MILITAIRES DES CLUBS	150
1.2.2 LES PRATIQUES « FASCISTES » DANS LE FOOTBALL	154
1.2.3 L'HISPANISATION DES CLUBS ET DU LANGAGE SPORTIF.....	160
1.2.4 LA REPRESSION CONTRE LA VIOLENCE DANS LES STADES	163
1.3. LE FOOTBALL, SOMNIFERE POLITIQUE ?	170

CHAPITRE 2 : LE FOOTBALL, INSTRUMENT DE PROPAGANDE DU FRANQUISME A L'ETRANGER ? 179

2.1 LA SELECTION, AFFIRMATION DE L'IDENTITE NATIONALE ?	179
2.1.1 L'AFFIRMATION DE L'IDENTITE NATIONALE, LORS DES VICTOIRES	180
2.1.2 LA THEORIE DU COMLOT LORS DES DEFAITES	185
2.1.3 LA SELECTION DANS LES COUPES D'EUROPE : 1960 ET 1964	190
2.2 LE REAL MADRID, AMBASSADEUR DE L'ESPAGNE	197
2.2.1 SA SUPREMATIE SPORTIVE AU NIVEAU EUROPEEN	198
2.2.2 LA GRATITUDE DE L'ÉTAT ENVERS LE REAL MADRID	207
2.3 LES JOUEURS DE L'EUROPE DE L'EST EN ESPAGNE	211
2.3.1 LE CAS DE LASZLO KUBALA.....	212
2.3.2 LE CAS DES HONGROIS DE 1956 : KOCSIS, CZIBOR ET PUSKAS	217

CHAPITRE 3 : LA DIMENSION SOCIOPOLITIQUE DU REAL MADRID ET DU FC BARCELONE..... 225

3.1 LE REAL MADRID, UN ALLIE POLITIQUE DE FRANCO ?	226
3.1.1 SANTIAGO BERNABEU, L'HOMME FORT DU REAL MADRID.....	227
3.1.2 LES MILITAIRES ET LES MINISTRES PARTISANS DU REAL MADRID	236
3.1.3 L'INSTRUMENTALISATION DU CLUB ET LA CONTREPARTIE	248

3.1.4 DES RELATIONS PAS TRES AMICALES	253
3.2 LE FC BARCELONE, DE LA REPRESSION A LA RESISTANCE ?	260
3.2.1 L'EPURATION DE SON CATALANISME	260
3.2.2 QUELQUES LIMITES DE L'EPURATION	269
3.2.3 LA REAPPARITION DU SENTIMENT CATALANISTE DU CLUB	274
3.2.4 LE CLUB DE LA RESISTANCE, UN INSTRUMENT DE PROTESTATION POLITIQUE ?	281
3.3 LES ENJEUX DE LA RIVALITE REAL MADRID- FC BARCELONE	286
3.3.1 LA RIVALITE POUR LE RECRUTEMENT DES JOUEURS	286
3.3.1.1 LES CAS RAFAEL, MOLOWNY ET KUBALA.....	287
3.3.1.2 LE CAS DI STEFANO.....	291
3.3.1.3 ENTRE MAUVAISE STRATEGIE ET PRESSIONS GOUVERNEMENTALES.....	294
3.3.2 LA RIVALITE POLITIQUE.....	298
3.3.2.1 LE CLASICO DE 1968, L'ESPAGNE CONTRE LA CATALOGNE ?.....	299
3.3.3.2 LE CLASICO DE « GURUCETA », 1970	301
3.3.2.3 LE CLASICO DE 1974, LE CENTRALISME CONTRE REGIONALISME ?.....	306

TROISIEME PARTIE : LE FOOTBALL PENDANT LA TRANSITION DEMOCRATIQUE (1976-1982)..... 313

CHAPITRE 1 : L'ESPAGNE APRES FRANCO 315

1.1 LA DEMOCRATISATION DU PAYS.....	316
1.1.1 ADOLFO SUAREZ ET LES REFORMES POLITIQUES	316
1.1.2 LA CONSTITUTION DE 1978, L'ESPAGNE PLURALISTE	320
1.1. 3 UNE OPPOSITION A LA DEMOCRATIE ?	323
1.2 LA DEMOCRATISATION DES INSTITUTIONS SPORTIVES.....	327
1.2.1 LA DELEGATION NATIONALE DES SPORTS	327
1.2. 2 LA DEMOCRATISATION DE LA RFEF	330

CHAPITRE 2 : LA VIE DU REAL MADRID APRES LE FRANQUISME 333

2.1 UN REAL MADRID SOCIALEMENT INSTABLE	333
2.1.1 UN REAL MADRID AVEC DES SUPPORTERS PROTESTATAIRES	333
2.1.2 LA MORT DE SANTIAGO BERNABEU.....	338

2.1.3 A LA RECHERCHE D'UN PRESIDENT	342
2.2 LUIS DE CARLOS, UN PRESIDENT PAS COMME LES AUTRES.....	346
2.2.1 LA DIRECTION ET LE SCANDALE DE RAMON MENDOZA	346
2.2.2 LES RELATIONS AMBIGUËS ENTRE LUIS DE CARLOS ET JOSE LUIS NUÑEZ	351
2.3 LA PROXIMITE ENTRE LE REAL MADRID ET LES NOUVELLES AUTORITES	356
2.3.1 L'ACCUEIL RESERVE AU REAL MADRID	356
2.3.2 LES BONNES RELATIONS ENTRE LE REAL MADRID ET L'ÉTAT	360
 <u>CHAPITRE 3 : LE FC BARCELONE ET LA NATIONALITE CATALANE.....</u>	 <u>367</u>
 3.1 LE FC BARCELONE ET LES ASPIRATIONS CATALANISTES	 367
3.1. 1 LA LUTTE POUR LA RECONNAISSANCE DE LA NATIONALITE CATALANE	367
3.1. 2 VIVE LE BARÇA, VIVE LA CATALOGNE !	374
3.1.3 SUCCES EUROPEEN DU FC BARCELONE, MANIFESTATION CATALANISTE	381
3.2. LES AUTRES CLUBS ET LA QUESTION REGIONALE.....	387
3.2. 1. LE CAS DES CLUBS BASQUES : L'ATHLETIC DE BILBAO ET LA REAL SOCIEDAD	387
3.2.2. LE CAS DES AUTRES CLUBS	393
 <u>CONCLUSION.....</u>	 <u>397</u>
 <u>BIBLIOGRAPHIE</u>	 <u>407</u>
 <u>ANNEXES.....</u>	 <u>423</u>

Liste des photos

Photo 1 : une des parties de la soule se jouant en Basse-Normandie 1852. L'Illustration 28-2-1852.....	48
Photo 2 : Le stade du Real Madrid avec de nombreux supporters en 1920. ABC, 29-3-1920.	58
Photo 3 : La sélection espagnole aux JO d'Anvers. ABC, 20-8-1920.	60
Photo 4 : Alphonse XIII en train de prêter serment. ABC, 17-3-1902.	78
Photo 5 : La loge présidentielle du Barça, 14-6-1925. Centre de documentation d'études du FC Barcelone.....	89
Photo 7 : Le dernier match de Ricardo Zamora avec le Real Madrid. ABC, 21-6-1936.	105
Photo 8 : Un point d'accueil pour les athlètes de l'Olympiade de Barcelone de 1936.	110

Photo 9 : La Pierre Tombale de Josep Sunyol à la Sierra de Guadarrama. sapiens.cat.	117
Photo 10 : Moscardó saluant les joueurs espagnols 15/3/1942.....	143
Photo 11 : Les joueurs espagnols faisant le salut fasciste avant le match. ABC, 30-6-1941.	155
Photo 13 : Le but de Zara contre l'Angleterre en Coupe du Monde. ABC, 1950.....	183
Photo 14 : Le but de Marcelino contre l'URSS en Coupe d'Europe. ABC, 21-6-1964.	195
Photo 15 : La grande attaque du Real Madrid, Di Stefano, Gento et Puskas. ABC, 1958. ...	206
Photo 16 : L'inauguration du stade du Real Madrid. ABC, 14-12-1947.	232
Photo 17 : Les joueurs basques et catalans faisant le salut fasciste, 1940.	262
Photo 18 : Le FC Barcelone champion d'Espagne de la saison 1974-75. ABC, 1975.	308
Photo 19 : Adolfo Suárez en train de prêter serment. ABC, 3-7-1976.	320
Photo 20 : La manifestation contre la tentative du Coup d'État de 1981. ABC, 27-2-1981..	326
Photo 21 : Raimundo Saporta, reçu en audience par le roi d'Espagne. ABC, 13-3-1981. ...	344
Photo 22 : Le roi remettant la Médaille d'Or du Mérite Sportif à Bernabéu. ABC, 19-4-1978.	363
Photo 23 : Joan Cruyff, avec les couleurs la Catalogne sur son brassard, 1-2- 1976.....	371
Photo 24 : Le retour d'exil triomphant de Tarradellas. ABC, 23-10-1977, p. 1.	379
Photo 25 : les senyeras des supporters du FC Barcelone, 7-5-1982.	386
Photo 26 : Les joueurs basques exhibant l'ikurriña, le 5-12-1976.....	388

Liste des Annexes

Annexe 1 : Note relative à la fermeture du stade du Barça, 1925.....	425
Annexe 2 : La 1 ^{ère} finale du FC Barcelone sous le franquisme.....	428
Annexe 3 : Le 1 ^{er} Clásico polémique pendant le franquisme, 1943.	429
Annexe 4 : La défaite de l'Angleterre face à l'Espagne en Coupe du monde 1950.	431
Annexe 5 : L'Espagne championne d'Europe, 1964.....	432
Annexe 6 : Real Madrid, champion d'Europe 1956.....	433
Annexe 7 : Le Real Madrid, encore champion d'Europe, 1957.....	434
Annexe 8 : Le Real Madrid, toujours champion d'Europe, 1958.	435
Annexe 9 : Real Madrid, 4 ^{ème} titre consécutif de champion d'Europe, 1959.	436
Annexe 10 : Le Real Madrid au sommet de sa gloire européenne, 1960.....	437
Annexe 11 : La presse de Madrid après le Clásico de 1968 en coupe d'Espagne.	438
Annexe 12 : Polémique autour du Clásico de 1970, « le cas Guruceta ».....	440
Annexe 13 : Exploit catalan lors du Clásico de 1974.	442

Introduction

Une étude sur le football peut sembler à priori ne pas s'inscrire dans une démarche scientifique, pourtant, au-delà du sport et du divertissement, le football est un fait social, dont l'analyse est essentielle à la compréhension des sociétés contemporaines. Il mérite de ce fait une attention particulière, notamment lorsqu'on s'intéresse à l'histoire de l'Espagne, laquelle est extrêmement révélatrice des enjeux socioculturels et politiques que revêt le football dans ce pays. C'est en partant de ce constat que nous proposons une étude, dans laquelle nous analysons la fonction du football dans la société espagnole pendant le franquisme et la transition démocratique, en nous focalisant en particulier sur deux clubs emblématiques : le Real Madrid et le FC Barcelone.

La pratique du sport est l'une des principales activités de loisir et de divertissement en Espagne. Tout au long du XXe siècle, elle est devenue une passion. Mais de tous les sports qui existent en Espagne, le football occupe une place primordiale pendant le franquisme et la transition démocratique.

Introduit en Espagne par les britanniques au début du XIXème siècle, le football est à l'origine une pratique aristocratique, dont la popularité ne cesse de croître¹, notamment pendant le franquisme et la transition démocratique en Espagne². Avant cette période, le football en Espagne était une activité privée, dirigée par les clubs et les fédérations régionales. Il ne faisait pas partie de l'appareil étatique. Sa fonction principale était le divertissement du public.

Par ailleurs peu de temps avant la Guerre d'Espagne, le football est déjà dans ce pays un refuge pour les revendications régionalistes qui s'expriment au Pays Basque et en Catalogne. L'Athlétic de Bilbao, dès sa fondation, reflète l'image du club représentatif de sa ville, sa province et de sa région³. À partir des années 1910, le club et les dirigeants de l'Athlétic Bilbao se démarquent par leur adhésion aux postulats du Parti nationaliste basque (PNV), notamment en décidant, d'une part, de ne recruter que des joueurs nés en Euskadi (1919) et, d'autre part,

¹ Christian BROMBERGER, « Allez l'O.M., Forza Juve. La passion pour le football à Marseille et à Turin », *Terrain*, n° 8, pp. 8-41.

² Jean Stéphane DURAN FROIX, « Le football : le loisir par excellence des Espagnols sous le franquisme (1939 – début des années soixante) », *Du loisir aux loisirs dans l'Espagne du XVIII au XXème siècle*, 2006, Les travaux du CREC en ligne, n°2. (Article consulté en février 2011) <<http://crec.univ-paris3.fr/loisirs/03-duran.pdf>>

³ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, Madrid, Alianza Editorial, 1987, p.21.

en militant pour l'autonomie de la région dans les années trente. Plusieurs joueurs du club font même partie de l'équipe d'Euskadi pendant la Guerre d'Espagne.⁴

Ce phénomène est aussi présent en Catalogne. Selon Duncan Shaw, avant la Guerre d'Espagne, le régionalisme se reflète de manière plus expressive en Catalogne qu'au Pays Basque⁵. Une décennie après sa création, le FC Barcelone devient rapidement un instrument au service du nationalisme catalan. Les années 1910 le placent au rang de club référent de Catalogne après que celui-ci et ses dirigeants ont adhéré à la campagne en faveur de l'autonomie de la région. L'instrumentalisation du FC Barcelone se fait ressentir davantage quand ses supporters considèrent le RCD Espagnol comme un club castillan et une trahison pour les Catalans, transformant ainsi leur confrontation en une rivalité politique dès le début du XXème siècle. L'hostilité du Barça envers le pouvoir central prend plus d'ampleur pendant la dictature du général Miguel Primo de Rivera (1923-1930).

Le rôle politique, culturel et social du football en Espagne tel qu'il apparaît dans la première moitié du XXe siècle montre à quel point la réalisation d'une thèse sur le sujet s'avère particulièrement intéressante, notamment si l'on aborde la période du franquisme à la transition démocratique, qui débute en 1939, avec l'ascension du général Franco au pouvoir, et s'achève lors de la victoire du PSOE de Felipe González aux élections législatives de 1982.

Etudier la fonction politique, sociale et culturelle du football à travers le Real Madrid et le FC Barcelone au cours de ces deux étapes de l'histoire politique de l'Espagne est essentiel pour plusieurs raisons : d'une part, il s'agit d'une période cruciale, au cours de laquelle est instaurée une dictature (1939-1975) qui se charge de mettre le sport sous son contrôle⁶. En effet, conscient de l'importance grandissante du football dans la société espagnole, le franquisme s'attribue le contrôle et la direction du sport par la Délégation Nationale des Sports (DND), et l'instrumentalise rapidement afin de renforcer son ascendant sur la population. À ce moment précis, le football devient au cœur des clivages politiques et idéologiques, contribuant tant à la consolidation du régime qu'à la mobilisation de l'opposition démocratique.

D'autre part, pendant la transition démocratique (1976-1982), il se produit de nombreux conflits sociaux et politiques (grèves, attentats terroristes...) qui témoignent de la fragilité du processus en cours et de fortes oppositions qu'il soulève. Enfin, cette période est marquée par

⁴ Euskadi : équipe formée par le gouvernement autonome basque pendant la guerre civile espagnole.

⁵ Duncan SHAW, op. cit, p. 22.

⁶ Carles SANTANCANA Torres, *El Barça y el franquismo*, Barcelone, Apóstrofe, p. 29.

le renforcement des revendications identitaires sur l'ensemble du territoire espagnol. Ces phénomènes ont un impact direct sur le football et sur les clubs qui articulent notre recherche, à savoir le Real Madrid et le FC Barcelone.

L'étude du football pendant le franquisme et la transition démocratique soulève de nombreuses questions, parmi lesquelles, les suivantes : quelle est la contribution du football pendant le franquisme ? Quel est son impact au niveau social ? Dans quelle mesure ce sport est un véritable vecteur d'identités ? Pourquoi le football déchaîne tant de passions et d'engouements chez les Espagnols ? Quelles sont les répercussions du football dans la société espagnole d'alors. Enfin, quel est le lien entre le football et la politique pendant la période étudiée ?

Parler du football espagnol pendant le franquisme et la transition démocratique amène à s'interroger également sur la dimension sociopolitique du Real Madrid et du FC Barcelone. En effet, il semblerait que le Real Madrid ait été au service du franquisme. L'idée d'une Espagne forte et unie défendue par le Real Madrid et son rôle d'ambassadeur de l'Espagne à l'international feraient de ce club l'équipe du gouvernement franquiste. Ses victoires en Espagne et en Europe seraient le résultat de ses bonnes relations avec les plus hautes sphères de l'État.

Par ailleurs, le FC Barcelone serait le club catalaniste et antifranquiste. Son identité politique serait la principale cause de ses mauvais résultats pendant le franquisme. Avec ce genre d'hypothèses, les rencontres entre le Real Madrid et le FC Barcelone dépassent assurément le simple fait sportif pendant la période de notre étude. Mais qu'en est-il réellement ? Dans cette recherche, il est question de restaurer la vérité sur l'identité et la fonction de ces deux clubs. Nous verrons également si au cours des années 1960 et 1970, le football devient un excellent instrument pour la mobilisation de l'opposition démocratique, et principalement un espace privilégié des revendications régionalistes.

L'image politique supposée du Real Madrid et du FC Barcelone pendant le franquisme et leur relation avec les autorités locales, régionales et nationales amènent à s'interroger sur la réelle fonction de ces deux grands clubs du football espagnol. Le Real Madrid est-il le représentant sportif du franquisme ? N'est-il pas simplement une victime de plus de la dictature ? En effet, il se pourrait que l'État espagnol ait profité du succès du Real Madrid pour rehausser son image à l'international. Il est, dans ce cas, important de vérifier et d'analyser les déclarations du journaliste Sid Lowe :

« La Coupe d'Europe vit le jour au milieu des années 1950, compétition dont le Real Madrid remporta les cinq premières éditions. A une époque où l'Espagne vivait à l'ombre des Pyrénées, où il était difficile de voyager et où on ne connaissait presque rien de l'Espagne, tandis que l'Espagne ne connaissait presque rien de l'extérieur. Ces exploits donnèrent une renommée internationale au Real Madrid et contribuèrent à projeter l'image d'un pays que les étrangers connaissaient grâce aux taureaux, mais principalement grâce au Real Madrid. C'était la fierté de la Nation, même si tout le monde ne partageait pas cette vision de l'Espagne. Mais en Catalogne, il n'en était pas de même. La Catalogne s'identifiait à une institution qui, à son tour, prétendait être quelque chose de plus qu'un club, et prétendait devenir, sans aucun doute, la plus grande vitrine populaire. Chaque victoire du FC Barcelone est à son tour une victoire pour la Catalogne »⁷.

Par ailleurs, le FC Barcelone est-il réellement le club de la résistance, un symbole antifranquiste en Catalogne, sachant que pendant la dictature tous les dirigeants du club étaient des sympathisants du franquisme ? Répondre à ces questions de manière objective en faisant preuve d'une analyse rigoureuse permettra de comprendre la portée sociopolitique du Real Madrid et du FC Barcelone dans l'affaiblissement et/ou la consolidation de l'État espagnol et de l'identité nationale.

L'objectif de notre recherche est de mieux comprendre l'importance et le rôle du sport dans le fonctionnement et l'articulation de l'Espagne contemporaine. Il s'agit de montrer plusieurs aspects de l'instrumentalisation du football. En réalité, il est question de montrer comment les hommes politiques espagnols, gouvernants et opposants, utilisent le football pour contrôler le peuple ou pour l'inciter à la contestation. Nous tenterons donc de démontrer l'impact du football sur la société espagnole à travers les équipes du Real Madrid et du FC Barcelone.

⁷ «A mediados de los años 50 se creaba la Copa de Europa, torneo cuyas cinco primeras ediciones ganó el Real Madrid. Eran tiempos en los que España vivía a la sombra de los Pirineos. Tiempos en los que era más difícil viajar y en los que fuera se sabía casi nada de España, mientras que en España no se sabía casi nada del exterior. Las hazañas de aquel equipo dieron fama internacional al Real Madrid y contribuyeron a proyectar la imagen de un país que los extranjeros conocían por los toros, pero, sobre todo, por el Real Madrid. Era el orgullo de la nación, aunque no todo el mundo compartía aquella visión. Desde Cataluña no hacía gracia. Cataluña se identificaba más con una entidad que a su vez pretendía ser más que un club y convertirse en el que sin duda ya es mayor escaparate popular. Cada uno de los éxitos del Barça es a su vez un éxito para Cataluña.» Sid LOWE, *Miedo y asco en la Liga. FC Barcelona Real Madrid, historia de una rivalidad*, Madrid, Léeme, 2014, p. 2.

Pour atteindre notre objectif, nous analysons certains périodiques sportifs particulièrement importants à cette époque (*Marca*). Nous analysons également quelques périodiques d'informations générales (*ABC*). La mise en ligne des archives de ces quotidiens a été d'une aide précieuse au moment de les dépouiller. Bien évidemment, nous nous sommes contentés des articles et des publications sur le football, sur le Real Madrid et sur le FC Barcelone ayant une signification dépassant le cadre sportif. Ensuite, il nous a fallu faire le tri de certaines informations avant d'analyser et d'interpréter celles retenues. En effet, plusieurs articles sportifs relèvent davantage de la passion partisane que de la vérité. Cela se justifie par le rapprochement des périodiques avec les clubs, *Marca* et *ABC* pour le Real Madrid et *El Mundo Deportivo* pour le FC Barcelone, pour ne citer que ces quelques exemples.

Il faut aussi remarquer que la presse est soumise à la censure pratiquement pendant les vingt-et-cinq premières années de la dictature. Cela est un handicap pour la crédibilité des informations émises. Les périodiques deviennent des instruments à la gloire de la politique menée par le gouvernement franquiste, leur empêchant ainsi de faire une analyse objective et rigoureuse contre le pouvoir central. Les journalistes sont des représentants de l'action gouvernementale pendant la dictature, comme le rapporte Jean Francis Ndemengana : « Sous l'ère franquiste, la presse et les journalistes subissent un ensemble de mesures de restriction ou de contrôle dans leur évolution. Ces limitations obéissent donc à une nouvelle perception voire un rapport de force particulier entre le pouvoir politique et tous les organes d'information espagnols »⁸. La presse se conforme donc aux exigences des dirigeants espagnols et à leur idéologie.

Conscients de cette réalité, nous faisons donc appel à diverses études publiées par des spécialistes de la question pour mieux comprendre les enjeux sociopolitiques du football en Espagne pendant la période de notre étude. En abordant la question de l'instrumentalisation du football en Espagne, les recherches se limitent à une courte période ou à un seul club. Cela est un handicap au moment de faire une analyse sur une si longue période.

Carlos Fernández Santander offre une excellente étude sur le football espagnol dans son livre *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*⁹. Comme l'indique le titre, Santander met en évidence l'usage politique du football pendant la Guerre d'Espagne. Il montre

⁸ Jean Francis NDEMENGANA, *La Presse sportive en Catalogne (1931-1951)*, thèse doctorale soutenue à l'université de Tours, 2015, pp. 44-45.

⁹ Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, Madrid, San Martin, 1990.

l'importance de cette activité sportive pour les dirigeants des deux camps engagés dans le conflit. Ensuite, Santander fait une analyse pertinente de ce sport pendant le franquisme. Il met un accent sur l'instrumentalisation du football par le pouvoir central mais n'insiste pas sur sa fonction régionaliste. Son analyse nous aidera dans le dernier chapitre de la première partie de notre travail.

Futbol y franquismo de Duncan Shaw est un livre où l'auteur aborde la question purement extra-sportive du football sous le mandat du général Franco. Il insiste sur le football comme un transmetteur d'idées politiques, comme un facteur des relations internationales et comme un moyen d'opposition au régime dictatorial¹⁰. *Futbol y franquismo* serait plus intéressant si Shaw approfondissait son analyse pendant la transition démocratique. Cependant, il faut reconnaître la pertinence du raisonnement de Duncan Shaw. Il a beaucoup influencé notre réflexion lors de l'élaboration du plan de cette étude. Nous nous inspirons de ses écrits pour approfondir la réflexion sur plusieurs aspects de l'instrumentalisation du football pendant l'étape franquiste.

L'ouvrage d'Alejandro Quiroga Fernández de Soto, *Goles y banderas. Fútbol e identidades nacionales en España*¹¹, est une recherche très fondamentale pour comprendre la fonction du football dans le renforcement des identités nationales en Espagne. Il est une référence dans l'analyse du rôle identitaire du football espagnol depuis les années 1920. Alejandro Quiroga montre comment les équipes de football alimentent les passions nationalistes et deviennent des instruments de revendications identitaires. *Goles y banderas* nous est utile au moment d'interpréter et d'expliquer le discours patriotique, voire nationaliste autour de la sélection espagnole pendant le franquisme. Il est également utile dans la question du FC Barcelone et les revendications identitaires pendant la transition démocratique.

Il y a également des livres de référence sur la dimension sociale et politique des clubs qui articulent notre recherche. *El Real Madrid en la historia de España* est une étude assez intéressante pour comprendre la portée sociale du club de la capitale espagnole. Dans cet ouvrage, l'historien Angel Bahamonde considère le Real Madrid comme une institution incontournable dans l'évolution de l'histoire politique de l'Espagne. Il montre, dans un premier temps, les débuts et le fonctionnement du club avant la professionnalisation du football en Espagne. Ensuite, il analyse les moments difficiles du Real Madrid après la fin de la Guerre

¹⁰ Duncan SHAW, *fútbol y franquismo*, Madrid, Alianza Editorial, 1987.

¹¹ Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, *Goles y banderas. Fútbol e identidades nacionales en España*, Madrid, Marcial Pons, 2014.

d'Espagne, en démontrant que le club connaît une épuration au même titre que les autres institutions sportives pendant le franquisme. Enfin, Bahamonde justifie l'hégémonie du Real Madrid par la construction d'un grand stade, le Santiago Bernabéu, et par ses succès consécutifs aux cinq premières éditions de la Coupe d'Europe des Clubs Champions¹². Dans l'analyse que nous proposons, *El Real Madrid en la historia de España* aide à comprendre la personnalité de Santiago Bernabéu et son action au sein du club pendant le franquisme. Il est également nécessaire pour l'explication de la signification du Real Madrid antérieur à la Guerre d'Espagne.

L'autre ouvrage de référence du Real Madrid est celui rédigé par une équipe d'historiens sous la direction de Bartolomé Escandell Bonet, d'Eduardo González Calleja et de Francisco Villacorta Baños. Intitulé *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios, el madridismo*, l'ouvrage est un hommage aux cent ans du club¹³. Il retrace toutes les années du Real Madrid depuis sa création jusqu'en 2002. Le livre analyse la relation du club avec les autorités politiques et sportives. Il montre comment le Real Madrid se fait un nom en Espagne, comment il s'enracine dans la société. Il souligne également les ambitions du Real Madrid à représenter l'Espagne sur le plan international, indépendamment des régimes politiques. *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios, el madridismo* permet de mieux analyser et interpréter la fonction d'ambassadeur du Real Madrid pendant le franquisme. Il permet également d'affirmer ou de démentir l'hypothèse selon laquelle le Real Madrid serait l'équipe du gouvernement franquiste et, par conséquent, recevrait une aide particulière pour atteindre son prestige national et européen.

Un autre livre concernant le Real Madrid est celui du journaliste canadien Phil Ball. Intitulé *Tormenta Blanca La historia del Real Madrid 1902-2012*, l'ouvrage relate les détails importants du club de la capitale espagnole tout au long de son existence. L'auteur met l'accent sur les mythes, les vérités et les mensonges qui entourent le Real Madrid. Comme l'affirme Santiago Segurola dans la préface, le Real Madrid ne laisse personne indifférent. Qu'on l'admire ou qu'on le déteste, le Real Madrid suscite des passions qui empêchent une analyse lucide sur le club.

Le Real Madrid y est présenté comme une institution ambiguë, notamment pendant le franquisme. Considéré comme le club franquiste par excellence, ayant une haine viscérale pour

¹² Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, Madrid, Taurus, 2002.

¹³ Bartolomé ESCANDELL BONET, Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios, el madridismo*, Madrid, Everest, 2002.

le catalanisme, considéré comme le représentant sportif du pouvoir central, le Real Madrid, écrit-il, a un président républicain, Sánchez Guerra, persécuté par les franquistes après la Guerre d'Espagne. Par ailleurs, pendant les quatorze premières années du franquisme, le Real Madrid ne gagne aucun titre du championnat, tandis que le FC Barcelone devient champion à cinq reprises dans la même période¹⁴.

Comment expliquer alors que « l'équipe franquiste » n'ait rien eu pendant cette période alors que l'équipe dite de la résistance ait eu de nombreuses victoires ? Nous nous appuyons sur ce travail pour relater, décrypter et expliquer les cinq premières années consécutives de gloire du Real Madrid en Coupe d'Europe des Clubs Champions. Cela nous permet de déterminer si le club de Santiago Bernabéu obtient ses succès européens grâce au soutien ou non de l'État espagnol.

Parmi les ouvrages concernant uniquement le Real Madrid, nous avons également celui du journaliste Carles Torras : *La historia oculta del Real Madrid. Contada por un Culé*. La particularité du livre est qu'il est écrit par un sympathisant déclaré du FC Barcelone. Dans son analyse, l'auteur affirme que le Real Madrid profite de ses bonnes relations avec les autorités politiques pour bénéficier des faveurs du régime. Selon l'auteur, les aides économiques et financières, les manipulations et les intimidations du corps arbitral et les largesses dans les démarches pour la sortie du club à l'étranger sont quelques avantages du Real Madrid accordés par les autorités gouvernementales. Pour Carles Torras, le Real Madrid ne mérite donc pas ses victoires sur le plan national et international, remettant ainsi en cause l'ère glorieuse du club pendant le franquisme. D'ailleurs, il la qualifie de « légende noire ». Peut-on réellement remettre en cause l'époque dorée du Real Madrid ? C'est dans cette question que *La historia oculta del Real Madrid* trouve son intérêt dans notre étude.

Plusieurs historiens et journalistes ont également fait des recherches sur le FC Barcelone. Le catalanisme politique du club reste l'aspect le plus développé dans l'histoire du football espagnol quels que soient la période et le contexte politique. Deux ouvrages attirent particulièrement notre attention, et servent à l'élaboration du présent travail. Le premier livre est le chef d'œuvre de Carles Santacana Torres, intitulé *El Barça y el franquismo, crónica de unos años decisivos (1968-1978)*. Dans sa recherche, Santacana relate et interprète l'attitude du FC Barcelone pendant les dernières années du franquisme et pendant le début de la transition démocratique. Ce livre est fondamental pour les trois parties de notre recherche lorsque nous

¹⁴ Phil BALL, *Tormenta Blanca. La historia del Real Madrid 1902-2002*, Madrid, Theeditores, 2002, pp. 11-12.

abordons la question régionaliste ou catalaniste du FC Barcelone. Nous nous inspirons également du livre de Carles Santacana pour comprendre et expliquer la dimension socioculturelle et politique du FC Barcelone.

Avec des exemples précis et très documentés, l'historien catalan explique comment les conflits sociopolitiques furent perceptibles au stade du FC Barcelone, et comment les mauvais arbitrages sportifs eurent des répercussions sur la sphère politique¹⁵. En outre, l'auteur démontre que la dimension politique du club avant 1968 était pratiquement inexistante compte tenu de la fermeté de la dictature. Par contre, après cette date, le FC Barcelone commença à récupérer sa fonction. Pour Santacana, le club redevenait progressivement le symbole d'un pays, l'instrument d'une revendication, justifiant ainsi sa particularité d'être plus qu'une institution sportive. Ce livre est d'une aide capitale lorsqu'il faut analyser le FC Barcelone d'après-guerre, lors du dépouillement de son identité catalaniste par les nouvelles autorités franquistes. Il nous permet également de raconter et d'interpréter l'instrumentalisation du FC Barcelone à partir des années 1960.

L'autre ouvrage de référence et essentiel à la compréhension de l'histoire du club phare de la Catalogne est : *Barça : la pasión de un pueblo* du journaliste Jimmy Burns. L'auteur insiste sur les raisons qui font du FC Barcelone le club populaire de la Catalogne. Selon lui, les disgrâces de la région sont l'une des principales causes de sa forte relation avec le peuple catalan. Jimmy Burns arrive à la conclusion selon laquelle le Barça a un rôle important dans la construction et la déconstruction du préjudice du « peuple » catalan.

Il soutient son idée en affirmant que pendant les années 1920, la dictature de Primo de Rivera ferme le stade du FC Barcelone en guise de répression du catalanisme politique, et que le président du club, Josep Sunyol, est assassiné par les troupes franquistes pendant la Guerre d'Espagne, puis que le gouvernement de Franco inflige de dures représailles au FC Barcelone en le dépouillant de son identité politique. Dans ce genre de contexte, toujours selon Jimmy Burns, plusieurs Catalans deviennent sympathisants du FC Barcelone pour exprimer leur sentiment antifranquiste, et le stade du FC Barcelone est le lieu idéal pour le déploiement massif des drapeaux nationalistes¹⁶.

¹⁵ Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo. Crónica de unos años decisivos (1968-1978)*, Barcelona, Apóstrofe, 2006.

¹⁶ Jimmy BURNS MARANÓN, *Barça: la pasión de un pueblo*, Barcelone, Anagrama, 1999, p. 14.

La compréhension de l'instrumentalisation du football espagnol pendant le franquisme et la transition démocratique passe aussi par une analyse profonde de la rivalité entre le Real Madrid et le FC Barcelone. Pour cela, nous sélectionnons des épisodes-clés de leur antagonisme. L'étude réalisée par Sid Lowe, *Miedo y asco en la Liga. FC Barcelona Real Madrid. Historia de una rivalidad*, donne un aperçu de la rivalité entre les deux plus grands clubs espagnols. Sid Lowe, comme la majorité des spécialistes du football, situe le match Real Madrid-FC Barcelone comme la meilleure rivalité sportive de l'époque contemporaine avec une signification qui va bien au-delà. En effet, derrière ce qui semble une rencontre de football, se cachent des tensions culturelles, territoriales et politiques¹⁷.

Le journaliste Alfredo Relaño a fait une contribution importante par rapport à la rivalité entre le club de la capitale d'Espagne et celui de la capitale de la Catalogne. Dans *Nacidos para incordiar. Un siglo de agravios entre el Madrid y el Barça*, Relaño retrace la rivalité entre le Real Madrid et le FC Barcelone. Il montre l'évolution de cette rivalité aux cours des époques et des changements de systèmes politiques. Depuis leur création jusqu'en 2012, date de la parution du livre, les matchs Real Madrid-FC Barcelone ont toujours des tensions particulières, notamment à partir des années 1910¹⁸.

S'il y a plusieurs ouvrages rédigés en castillan qui traitent de l'histoire du football espagnol, notamment celle du Real Madrid et du FC Barcelone, il n'y en a quasiment rien en français, encore moins sous le franquisme et la transition démocratique. Néanmoins, nous avons pu répertorier deux articles et un mémoire de master qui abordent la question. Le premier article est « Le football : le loisir par excellence des Espagnols sous le franquisme (1939 – début des années soixante) »¹⁹. Dans cet article, Jean-Stéphane Duran Froix évoque le football comme un loisir populaire aussi bien pour les riches que pour les pauvres. L'auteur montre comment ce sport devient le plus important des spectacles en Espagne. Par ailleurs, il met en doute l'idée d'un football systématiquement instrumentalisé pendant le franquisme.

L'autre article vient de l'historien espagnol Eduardo González Calleja, intitulé « Le Real Madrid, équipe du franquisme ? Football et enjeux politiques pendant la dictature de

¹⁷ Sid LOWE, *Miedo y asco en la Liga. FC Barcelona Real Madrid, historia de una rivalidad*, op. cit., p. 2.

¹⁸ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar. Un siglo de agravios entre el Madrid y el Barça*, Madrid, Planeta, 2012.

¹⁹ Jean-Stéphane DURAN FROIX, « Le football : le loisir par excellence des Espagnols sous le franquisme (1939 – début des années soixante) », *Du loisir aux loisirs dans l'Espagne du XVIII au XXème siècle*, 2006, Les travaux du CREC en ligne, n°2. (Article consulté en février 2014) <http://crec.univ-paris3.fr/loisirs/03-duran.pdf>

Franco »²⁰. En faisant une lecture sociopolitique du Real Madrid, l'auteur montre les bonnes relations du club avec plusieurs membres du gouvernement franquiste. Il démontre également comment les victoires du Real Madrid à l'étranger font rejaillir l'image de l'Espagne pendant la dictature.

Le Real Madrid : joyau de l'Espagne franquiste. L'âge d'or du club vu par le journal ABC entre 1943 et 1960 est le mémoire de master 2 en sciences humaines et sociales, soutenu à l'université de Grenoble par Aurélien Ros. Il aborde la question politique du Real Madrid, en montrant son influence sur la société espagnole pendant la dictature franquiste. La recherche d'Aurélien Ros est axée sur la construction de la notoriété extérieure du Real Madrid et sur ses liens avec le monde diplomatique. Elle justifie les raisons pour lesquelles le Real Madrid devient le meilleur club européen pendant l'époque franquiste²¹.

Travailler sur le football, société et politique en Espagne pendant le franquisme et la transition démocratique, c'est donc aborder une question qui est étonnamment peu étudiée dans le milieu francophone et ce, malgré l'importance sociale et politique de ce sport dans ce pays, comme le reconnaît l'historien Severiano Rojo²². Notre démarche consiste donc à analyser et à interpréter toutes les conclusions des auteurs précédemment cités sous la base des documents à notre disposition pour vérifier ou rejeter nos hypothèses de départ.

Pour la réalisation de cette thèse, nous faisons enfin appel aux avis de quelques spécialistes de la question grâce aux entretiens personnels lors de notre séjour en Espagne, notamment à Madrid et à Barcelone. Nous avons rencontré Carles Santacana Torres à Barcelone. Historien, spécialiste de l'histoire culturelle, sociale et sportive de la Catalogne, Santacana est actuellement directeur du département d'Histoire Contemporaine à l'université de Barcelone. Dans ses recherches se rapportant au sport, Santacana aborde ce phénomène d'un point de vue sociologique et historique en Catalogne avant de s'intéresser exclusivement au FC Barcelone²³. Ses connaissances sur le FC Barcelone et sur le football en Catalogne ont

²⁰ Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, «Le Real Madrid « équipe du franquisme »? Football et enjeux politiques pendant la dictature de Franco », Yvan GASTAUT, Stéphane MOURLANE, *Le Football dans nos sociétés. Une culture populaire 1914-1998*, Paris, Autrement, 2006.

²¹ Aurélien ROS, *Le Real Madrid : joyau de l'Espagne franquiste. L'âge d'or du club vu par le journal ABC entre 1943 et 1960*, mémoire de master 2 en sciences humaines à l'université de Grenoble, 2012, p. 13.

²² Severiano ROJO, «Alejandro Quiroga Fernández de Soto, Goles y banderas. Fútbol e identidades en España,» *Mélanges de la Casa de Velázquez*, publié le 15-11-2015, consulté le 12-11-2016. URL: <http://mcv.revues.org/6707>

²³ Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo. Crónica de unos años decisivos (1968-1978)*, op. cit., p. 11.

été d'une grande utilité lors de notre entretien et pendant la rédaction de la thèse que vous lisez en ce moment.

À Madrid, nous avons rencontré successivement les historiens Francisco Villacorta Baños et Eduardo González Calleja. Spécialistes de l'histoire de l'Espagne contemporaine, ces deux chercheurs ont coordonné les équipes de recherches pour la réalisation du célèbre livre sur Real Madrid, intitulé : *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios, el madridismo*. L'ouvrage, comme nous l'avons expliqué précédemment, fait partie des meilleures études faites sur le club de la capitale espagnole. Pour cela, nous avons pensé qu'ils étaient mieux placés pour donner leurs avis sur la relation entre le Real Madrid et l'État espagnol, mais aussi entre le club de la capitale et le FC Barcelone pendant la période abordée.

Pour la réalisation de cette étude, nous optons pour un plan chronologique et thématique, se composant de trois parties évolutives. La première, intitulée « Le Football jusqu'à la fin de la Guerre d'Espagne », permet d'analyser la pratique du football dès son entrée en Espagne jusqu'en 1939 avec la chute de la Seconde République Espagnole. « L'instrumentalisation du football pendant le franquisme », deuxième partie de notre travail, aborde toute la période de Franco comme Chef de l'État espagnol. Celle-ci commence avec la fin de la Guerre d'Espagne en 1939 et s'achève avec la mort de Franco en 1975. Enfin, la troisième partie, intitulée « Le Football pendant la transition démocratique », aborde l'étape du passage d'un système dictatorial à celui d'un État démocratique (1976-1982). En ce qui concerne le thème, notre recherche se fonde essentiellement sur les fonctions extra-sportives du football, sur son instrumentalisation.

Dans la première partie, « Le football jusqu'à la fin de la Guerre d'Espagne », nous décrivons et expliquons l'évolution de la pratique du football et sa dimension régionaliste dans la société espagnole antérieure au franquisme. La partie se compose de trois chapitres. Dans « La popularité du football », qui est le premier chapitre, nous analysons les facteurs de la popularité de ce sport sur le plan international. Ensuite, nous tentons d'expliquer les origines du football. Enfin, nous montrons comment le football pénètre et se développe en Espagne jusqu'à devenir le loisir de premier choix du pays.

Dans le deuxième chapitre, « Le Real Madrid et le FC Barcelone deux équipes nationales intérimaires ? », l'analyse porte sur la dimension identitaire de ces deux clubs. Nous étudions, dans un premier temps, le contexte politique dans lequel sont nés le Real Madrid et le

FC Barcelone. Ensuite, nous analysons leurs fonctions de renfort d'identités nationales et régionales avant la Guerre d'Espagne.

« Le football pendant la Guerre d'Espagne (1936-1939) » est le dernier chapitre de cette partie. La réflexion porte sur la répercussion du conflit sur la pratique du sport en général et sur le football en particulier. Nous commentons les effets négatifs de la Guerre d'Espagne sur le bon fonctionnement de l'activité sportive dans le pays, notamment sur l'Olympiade populaire prévue à Barcelone, sur les compétitions nationales et sur les sportifs. Dans ce même chapitre, nous analysons la place du football dans le conflit. En effet, on verra comment les acteurs politiques des deux camps en conflits et les dirigeants sportifs utilisent le football comme un moyen de solidarité aux victimes des combattants et comme une stratégie pour une reconnaissance nationale et internationale à travers la sélection, le Real Madrid et le FC Barcelone.

La deuxième partie, « L'instrumentalisation du football sous le franquisme », se compose également de trois chapitres. Le premier, intitulé « le football, instrument d'intégration et de contrôle social », analyse la nouvelle gouvernance du sport, principalement celle du football. Il est question de voir comment le football passe d'une activité privée à un appareil idéologique d'État, notamment avec la création de la Délégation Nationale des Sports. Dans ce chapitre, nous abordons également les pratiques « fascistes » appliquées au football espagnol avant de devenir une politique sociale du franquisme.

Dans « Le football, instrument de propagande à l'étranger », qui est le deuxième chapitre, l'attention se porte sur la sélection nationale et sur le Real Madrid comme moyens d'affirmation de l'Espagne auprès des pays étrangers, et comme des instruments de réconciliation internationale. Il est question de voir comment le régime franquiste améliore son image à l'extérieur grâce à la popularité et au succès du Real Madrid dans les compétitions internationales. Ce chapitre explore également la propagande anticomuniste du régime franquiste en acceptant certains joueurs de l'Europe de l'Est, et en leur donnant la nationalité espagnole.

Le dernier chapitre, « La dimension sociopolitique du Real Madrid et du FC Barcelone », analyse l'identité et la fonction politique de ces clubs pendant le franquisme. L'identité de l'un est à priori contraire à celle de l'autre. Nous nous focalisons sur des aspects extra-sportifs du Real Madrid et du FC Barcelone pour déterminer si l'un est réellement l'équipe du gouvernement franquiste et si l'autre assume et assure pleinement son

statut de club de la résistance culturelle et de l'opposition franquiste en Catalogne. Enfin, nous traitons de l'antagonisme du Real Madrid et du FC Barcelone pendant la période étudiée.

La troisième partie se compose également de trois chapitres. Le premier, « L'Espagne après Franco », analyse la situation politique de l'Espagne après la mort du dictateur. Nous montrons que l'Espagne change de système politique en adoptant des lois qui font d'elle une démocratie. Il est aussi question de voir si la démocratie tant attendue en Espagne a eu également un impact sur l'organisation du sport en général, et du football en particulier.

Concernant le deuxième chapitre, « La vie du Real Madrid après le franquisme », l'analyse est axée sur la relation du Real Madrid avec les autorités espagnoles. Franco n'y étant plus, quelles sont les nouvelles relations entre le Real Madrid et les autorités locales et gouvernementales ? On aborde également l'évolution de la rivalité Real Madrid-FC Barcelone sachant que l'Espagne se démocratisait et devenait un « État d'autonomies ».

Enfin, dans le troisième chapitre, « Le FC Barcelone et la nationalité catalane », nous analysons le rôle du FC Barcelone dans les revendications identitaires, dans la reconnaissance de la personnalité de la Catalogne comme une nation au sein de l'État espagnol. Enfin, nous tentons d'expliquer la fonction régionaliste des clubs d'autres régions espagnoles pendant la transition démocratique.

Première partie : Le football jusqu'à la fin de la Guerre d'Espagne 1900-1936

Chapitre 1 : La popularité du football

De nos jours, le football fait partie des activités sportives les plus importantes au monde. Il dépasse même le simple cadre sportif. On pourrait affirmer sans nous tromper que : « Le football n'est plus seulement un jeu : mieux le comprendre c'est mieux déchiffrer nos sociétés »²⁴. Il suscite des passions et des débats en longueur de journée. Sa dimension est tellement grande qu'elle ne laisse presque personne indifférent. On est forcé d'admettre que « nous sommes bien loin de l'époque où les intellectuels avaient du mépris pour le football, en le considérant uniquement comme une diversion sociale, un exutoire de masse, une machine à rêver »²⁵. En Espagne, comme partout ailleurs, le football a eu plusieurs fonctions au cours de son histoire, y compris pendant la période antérieure au franquisme.

Quels sont les facteurs de la popularité du football ? Pourquoi ce sport attire plus les foules que d'autres sports ? Quelles sont ses origines ? Comment ce sport si populaire arrive en Espagne et s'impose comme un spectacle de masse ?

1.1 Les raisons de sa popularité

Le football est le plus populaire des sports. Sa popularité se doit à la simplicité de sa pratique, de son règlement et à sa capacité à créer des liens entre les équipes et les supporters. Dans cette section, nous aborderons ces aspects pour mieux comprendre la notoriété du football dans la société actuelle.

1.1.1 Un sport simple

²⁴ Patrick MIGNON, *La passion du football*, Paris, Editions Odile, 1998, 287p.

²⁵ Jean-Marie BROHM, *Les meutes sportives*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 86.

Le football se joue simplement et dans n'importe quel endroit. En Afrique, particulièrement au Gabon, il est courant de voir des jeunes jouer sur des terrains accidentés. Nous en avons rencontré qui jouaient sur des terrains où on ne trouve que des cailloux. « On ne se plaint pas. C'est une chance pour nous et une joie de jouer au football, quelle que soit la forme du terrain. Qu'il soit accidenté ou pas, le plus important c'est de trouver un espace pour jouer », réagissent des jeunes des quartiers défavorisés²⁶. Cette réaction n'est pas seulement perceptible dans un espace géographique déterminé ou encore chez les jeunes de ces quartiers. Il est courant de voir le football se pratiquer dans de telles conditions dans la majorité des pays. Comme le rappelle Christian Ponciello, « le football peut se jouer sur des surfaces dures, bitumées, caillouteuses ou irrégulières, dans des espaces clos et sans équipement spécial [...] »²⁷.

Un match de football oppose deux équipes. Les joueurs sont au nombre de onze par équipe. Pascal Boniface souligne que ce nombre pourrait varier selon les circonstances. Tous les joueurs ou sympathisants du football ont une fois « participé à des parties improvisées où on alloue à telle équipe deux petits contre un grand, où deux joueurs médiocres sont recrutés en échange d'un partenaire plus talentueux »²⁸. Soulignons que le nombre des joueurs n'est pas le plus important pour jouer au football. Il y a des équipes qui se forment avec un nombre réduit de joueurs contrairement à d'autres sports. Ce fait donne un avantage considérable au football par rapport à sa pratique.

La simplicité de la pratique du football se manifeste aussi dans son équipement. Nul n'est besoin d'avoir la tenue recommandée pour le pratiquer. Dans les matchs improvisés, comme l'indique Christian Bromberger, « la tenue vestimentaire de tous les jours convient : on peut jouer au football pieds nus, en chaussure de ville et en bleu de travail, quand d'autres sports d'équipe, plus violents, nécessitent des éléments protecteurs »²⁹. Chaque participant peut jouer avec sa tenue, comme il veut. Cela permet de pratiquer facilement le football. Il arrive des moments où certains jouent sans tee-shirt.

Pour un match de football, le ballon doit être rond et en cuir. Mais on peut également ne pas en tenir compte. Le recours aux chiffons ou aux boîtes vides pour remplacer une balle est la pratique la plus courante dans plusieurs quartiers. L'autre distinction du football par

²⁶ Entretien personnel avec Mombo Jésus Quentin, ancien joueur du FC Dola entre 2002-2005.

²⁷ Christian PONCIELLO, *Le rugby ou la guerre des styles*, Paris, A-M. Métailié, 1983, p. 87.

²⁸ Pascal BONIFACE, *Football et mondialisation*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 23.

²⁹ Christian BROMBERGER, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, Bayard, 1998, p. 26.

rapport aux autres sports collectifs est la simplicité de son règlement. Christian Bromberger observe que les règles y sont simples et faciles à comprendre. Chaque but compte pour un point contrairement au basket. Le football n'a que dix-sept lois, très stables depuis leur création en 1886³⁰. Elles sont simples et faciles à apprendre par tout le monde. Tous ces aspects contribuent à faire du football le sport le plus accessible dans sa pratique.

La rareté du but dans le football est aussi un élément fondamental de sa suprématie sur les autres sports. Lorsqu'on prend les sports collectifs tels que le rugby, le volley-ball ou encore le basket, on se rend très vite compte que les scores sont plus élevés. En effet, quand une équipe a le ballon, elle conclut son action le plus souvent par un essai, un point ou un panier. On sait que plus il y a de points marqués, plus le public s'excite. Au basket, au volley-ball et au rugby, il y en a tellement que l'excitation n'a plus le même effet. L'absence de plusieurs buts marqués lors d'un match de football donne plus d'excitation par rapports aux autres sports collectifs.

1.1.2 Un symbole des valeurs démocratiques, un moyen d'identification

Le football symbolise les valeurs démocratiques que l'on aimerait voir dans le monde. Par ce sport, on peut être témoin de « comment n'importe qui peut être quelqu'un, quels que soient sa race, sa classe, son handicap de départ dans la vie. Il élimine ainsi le poids de la filiation »³¹. Pour être reconnu dans le football, il faut être compétent et talentueux. L'ascension ne se fait pas grâce aux liens familiaux ni amicaux : « Moi, en quittant Ndéndé pour Libreville, j'ai dû me mettre au travail pour être un titulaire à Nzimba FC. Par ailleurs, je crois que mon talent avait conquis mon entraîneur et le public dès le début. Cela m'a permis d'avoir un statut de titulaire. Personne ne connaissait ma famille »³².

Dans le football, Il y a un affrontement à chances partagées entre les joueurs³³. La titularisation ou la starisation d'une personne ne dépend pas de ses origines sociales, religieuses ou raciales. Elle dépend de ses performances. Rien n'est donné pour acquis dans le football.

³⁰ *Ibid.*, p. 26.

³¹ Alain EHRENBORG, « Des stades sans Dieux », *Le débat*, 40, 1986, pp. 47-61, cité par Christian BROMBERGER, *Le Match de football, Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1995, p. 203.

³² Entretien personnel avec Alix Renaud Kassa, joueur du Nzimba FC entre 2007-2010.

³³ Paul YONNET, *Huit leçons sur le sport*, Paris, Gallimard, 2004, p. 64.

Chacun se bat pour se faire reconnaître. Les affinités n'ont pas leurs places dans le succès d'un footballeur. Ce dernier s'impose dans une équipe par mérite personnel.

L'organisation des joueurs dans une équipe de football rappelle étrangement celle des sociétés industrielles. On remarque une division du travail au sein de chaque équipe³⁴. Chaque joueur a une fonction précise sur le terrain de jeu. Pour gagner, chacun doit bien accomplir sa part de responsabilité. Cependant, toutes les individualités doivent être au service du collectif pour avoir de bons résultats³⁵. La rigueur individuelle et collective est une caractéristique essentielle pour une équipe si elle veut réussir. Ce fait met en évidence un principe de la vie : pour réussir, on a besoin des autres, peu importe notre talent ou notre compétence.

Parfois, la compétence, le talent et la rigueur ne suffisent pas pour remporter un match de football. Il y a d'autres facteurs qui rentrent en ligne de compte. On peut par exemple citer la tricherie, la malchance ou encore les conditions du terrain. Christian Bromberger souligne cette idée de manière efficace lorsqu'il affirme que : « Le match puise encore sa force dramatique et philosophique dans les événements imprévisibles qui en pimentent le déroulement et en dérèglent la scansion. Si le match de football est aussi captivant à regarder que bon à penser c'est que l'aléatoire, la chance y tiennent une place singulière, en raison de la complexité technique du jeu ».³⁶

Ici, il est question des facteurs « positifs » permettant à une équipe de réussir dans une compétition ou tout simplement dans un match de football. Par ailleurs, il existe aussi des facteurs pas très flatteurs lors de la réussite d'une équipe : « Le match de football, où se conjuguent le mérite individuel et collectif, la chance, la friponnerie, la décision opportune, exhibe ainsi les facteurs déterminants de la réussite dans le monde contemporain et, à travers ses propriétés incertaines, une palette d'interprétations acceptables de l'échec »³⁷.

Le football est tout de même original. À chaque fois qu'un joueur use de tricherie pour gagner un match, il est automatiquement acclamé par son public. À cause de cet acte, il peut devenir un héros du peuple. Comment comprendre qu'un acte répréhensible vu et su de tout le monde soit un sujet de gloire ? La tricherie vient ternir la bonne image du football dans la

³⁴ Patrick MIGNON, *La passion du football*, op. Cit., p. 24.

³⁵ Marcel DUGRAND, *Football, de la transparence à la complexité*, PUF, 1989, p. 16.

³⁶ Christian BROMBERGER, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, op.cit. p. 48.

³⁷ Christian BROMBERGER, *Le Match de football, Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, op. Cit., p. 203.

société. Mais dans la vie le principe est le même. Il faut user de ruse également pour avoir une ascension sociale ou politique.

Par ailleurs, il est difficile de faire un jugement moral sur les facteurs aléatoires. Ce que les uns vont considérer comme chance, les autres le verront comme malchance. C'est le cas d'un but marqué avec la main. Les réactions seraient diverses en interrogeant les joueurs des deux équipes. Les uns parleraient de la chance, les autres d'une injustice ou d'une fatalité, comme nous verrons avec le cas de la sélection espagnole de football pendant le franquisme. Il est donc juste de reconnaître que le football comme « le spectacle sportif n'offre ni une scène parfaitement pure ni totalement juste, c'est parce qu'il est imparfait, parfois même injuste qu'il ressemble à notre expérience du monde lui aussi imparfait, mais dans lequel il nous faut pourtant bien débrouiller »³⁸.

Le football est également un facteur d'identification et un puissant moyen d'affirmation des identités. On s'identifie facilement à une équipe, on s'y attache en se sentant appartenir à un groupe. L'identification se fait grâce aux rivalités qui existent entre son équipe et une autre. Ne perdons pas en vue qu'un match c'est deux équipes se disputant le contrôle d'un territoire³⁹. Cela entraîne inévitablement des rivalités. Chaque camp doit s'affirmer par rapport à l'autre.

Au niveau national, on peut affirmer une identité locale, c'est-à-dire qu'on s'identifie au club qui symbolise au mieux sa ville de naissance ou son lieu de résidence. L'identification peut aussi être au niveau régional lorsque le club auquel on appartient représente toute une région comme c'est le cas pour le Real Madrid et le FC Barcelone en Espagne. Enfin, on affirme également son identité nationale, cette fois-ci avec les sélections de chaque pays : la *Roja*, pour l'Espagne, les Bleus pour la France, les Panthères pour le Gabon ou encore les Lions indomptables pour Cameroun, pour ne citer que ces exemples. Remarquons que la création des sélections d'un État renforce les identités nationales.

Lors de la création d'une nouvelle sélection nationale, ses premiers adversaires sont, dans la majorité des cas, la nation voisine. Ainsi, en 1904, l'équipe de France affronte la Belgique pour son premier match international. L'Argentine fait de même face à l'Uruguay. En 1908, c'est au tour du Brésil contre l'Argentine. La même année, la Suède se mesure à la

³⁸ Pascal DURET, *Sociologie du sport, op.cit.*, p. 30.

³⁹ Marcel DUGRAND, *Football, de la transparence à la complexité*, Paris, PUF, 1989, p. 16.

Norvège. En Asie, la Chine fait ses débuts en affrontant le Japon en 1917. Le Portugal joue également son premier match contre l'Espagne.

L'affirmation d'une identité collective par le football prend souvent des proportions plus grandes encore. Elle ne se limite pas au niveau national. On peut affirmer une identité internationale. Cela revient à s'identifier et à s'attacher à un club qui n'est ni de sa ville, ni de sa région et encore moins de son pays. Par exemple, les supporters du Real Madrid ou du FC Barcelone qui ne sont pas Espagnols. Cela est dû en partie à la qualité du football pratiqué par ces équipes ou par la qualité même des joueurs.

1.2 Le football, ses origines

La pratique du football n'est plus ce qu'elle était autrefois. Elle a considérablement évolué. Cela se doit sans doute à sa régulation. En effet, bien avant l'époque contemporaine, il y avait des jeux semblables au football actuel dans diverses sociétés. Dans ce point, nous ferons une description des jeux anciens de balle jusqu'à la naissance du football actuel.

1.2.1 Les jeux anciens de balle

Se pratiquant avant le XIXe siècle, le football est perçu comme un jeu primitif par sa violence et par son manque d'organisation. Pendant les IIIe et le IIe siècle av. JC, la Chine connaît un jeu appelé *Tsu Chu*. Conduire la balle en cuir dans les buts sans utiliser les mains semble la règle principale. Il est le plus souvent pratiqué dans l'armée pour aider les soldats dans leur préparation des conditions physiques.

Chez les Grecs, on observe aussi un jeu nommé *l'aporrhaxis*, jouissant d'une grande popularité. Il se pratique principalement avec les pieds. Le nombre de participant est limité à douze et les qualités requises sont la tactique et l'habilité. Hormis *l'aporrhaxis*, on constate l'existence de trois autres jeux de balles : *l'épiscyre*, le phéninde et *l'uranie*. Les balles utilisées dans ces jeux sont en laine ou en plume. Dans *l'épiscyre*, il faut repousser l'adversaire hors de

sa ligne pour gagner la partie. Le jeu du phéninde, valorise la précision, l'agilité et l'adresse. Il se joue avec toutes les parties du corps : pieds, mains, coudes, bras, tête.

Les Romains connaissent aussi dans leur Empire la pratique des jeux de balles. Le principal d'entre eux fut l'*harpastum*. Ce jeu très violent se joue avec une balle moyenne et dure. Il se pratique particulièrement par les militaires comme un moyen de divertissement. Sa particularité est l'interdiction de l'usage des pieds. Comme le souligne Raymond Thomas, ce jeu met en scène « tant un affrontement d'équipes et de spécialisation au poste, suivant la qualité des joueurs et de leur place sur le terrain ».⁴⁰ Toutes ces pratiques montrent que le football se joue bien avant le XIXe siècle, même si il est encore sous une forme primitive et bien différente de celle que nous connaissons actuellement.

1.2.2 La soule

La soule est un jeu beaucoup proche du football contemporain. Son organisation, ses lois et les jours de sa pratique sont autant d'éléments qui permettent de faire un rapprochement avec le football d'aujourd'hui.

Selon Bertrand DURING, la soule arrive en France entre le XIe et le XIIe siècle⁴¹. Patrick Vassort indique que « des règles aux coutumes, la pratique de la soule possède ses spécificités qui, pour certaines d'entre elles, permettent d'éclairer partiellement les pratiques footballistiques actuelles »⁴². On y retrouve déjà une dimension locale des matchs. Les habitants d'un même quartier, peuvent se défier entre eux. Il y a souvent des matchs qui mettent en opposition les mariés contre les célibataires. Les rencontres prennent donc des dimensions sociales⁴³.

⁴⁰ Raymond THOMAS, *le football*, Paris, Que sais-je ? PUF, 1991, p. 5.

⁴¹ Bertrand DURING, *Des Jeux aux sports, repères et documents en histoire des activités physiques*, Paris, Vigot, 1993, p. 54.

⁴² Patrick VASSORT, *Football et politique. Sociologie historique d'une domination*, Paris, Passion, 1999, p. 40.

⁴³ Raymond THOMAS, *le football*, op. cit., p. 6.

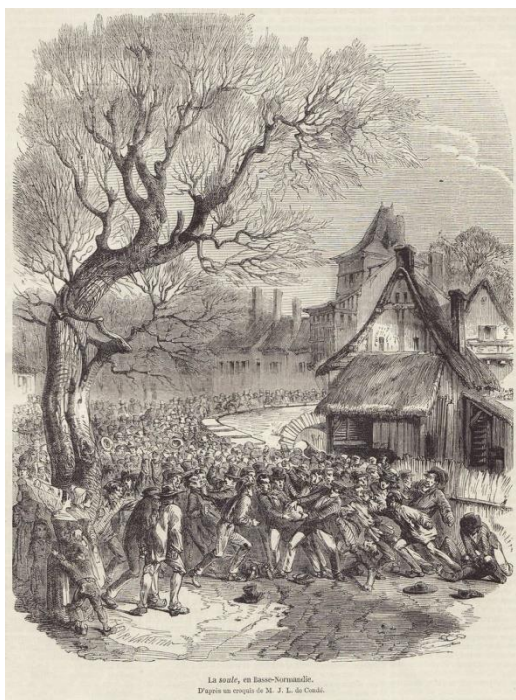


Photo 1 : une des parties de la soule se jouant en Basse-Normandie 1852. *L'Illustration* 28-2-1852.

Les règles sont également concrètes dans la pratique de la soule. Il est vrai qu'elles ne sont pas les mêmes dans toutes les villes, mais cela n'empêche pas l'élaboration des règles communes lors des matchs intercommunaux. Parmi celles-ci, la formation de deux équipes, la délimitation du stade, l'accord préalable sur l'objectif à atteindre et la mise en place d'un règlement qui contenterait toutes les parties engagées⁴⁴. Concernant la violence dans la pratique de la soule, Raymond Thomas affirme qu'elle est « inhérente au jeu d'où il était difficile de faire la part entre de l'engagement physique et les vengeances personnelles, de la passion et entraîne des excès et des désordres »⁴⁵. Cela est un gros aspect de la différence entre la soule et le football actuel. Le premier sport connaît plusieurs actes de violences et de barbaries qui empêchent souvent la fin du match dans les délais et les conditions prévues.

La soule se pratique également le dimanche. En s'appuyant sur la manière et les jours d'organisation des matchs de la soule, le constat est que ce sport a eu un impact sur football moderne⁴⁶. En Angleterre comme en France, la pratique de la soule connaît un grand succès, même si elle est appelée différemment dans les deux pays. En Angleterre, elle est connue sous le nom de *foeth-ball*. Dans ce pays, comme l'atteste Raymond Thomas, toutes les classes

⁴⁴ Patrick VASSORT, *Football et politique. Sociologie historique d'une domination*, op. Cit., p. 40.

⁴⁵ Raymond THOMAS, *le football*, op. cit., p. 6.

⁴⁶ Patrick VASSORT, *Football et politique. Sociologie historique d'une domination*, op.cit., p. 44.

sociales se hâtent à la pratiquer⁴⁷. Outre le *foeth-ball*, on retrouve en Angleterre des jeux de balles très semblables tels que le *hurling*, le *knappan* et le *camp-ball*.

Par ailleurs, ces jeux de balles ne suscitent pas de l'engouement auprès des autorités. Celles-ci les perçoivent comme un danger permanent pour la paix sociale, la cohésion nationale et la stabilité de l'État. Cette réalité amène certains monarques à promulguer des décrets interdisant la pratique de la soule. En 1314, le roi Edouard II d'Ecosse déclare que : « Il y a une grande clameur dans la cité, à cause d'un certain tumulte provoqué par les jeux de football dans les terrains publics, qui peuvent provoquer de nombreux maux- ce dont Dieu nous préserve, nous décidons et interdisons, au nom du roi, sous peine de prison que de tels jeux soient pratiqués désormais dans la cité ».⁴⁸

Il est surprenant de constater que le football est déjà considéré comme un instrument de trouble à l'ordre public à une époque si lointaine, en pouvant être un facteur de mobilisation nuisible au bon fonctionnement de l'appareil étatique. Edouard III n'hésite pas non plus à interdire les jeux de balles en 1365, démontrant ainsi le caractère perturbateur de cette pratique. En effet, il était convaincu que les jeux de balles empêchaient aux hommes d'avoir une bonne éducation militaire, une bonne discipline, ce qui deviendrait un handicap pour le royaume en cas de guerre⁴⁹.

Ainsi, les jeux de balles connaissent une popularité importante dans les sociétés anciennes. Ils captivent l'attention de la population et suscitent de la passion malgré la méfiance des autorités gouvernementales. Mais, comment comprendre l'acceptation du football dans le monde contemporain ? Son entrée dans le milieu scolaire et sa codification n'ont-elles pas joué un rôle majeur pour son implantation dans la société ?

1.2.3 Le football actuel

Il faut attendre l'entrée du football dans les milieux universitaires pour le voir s'améliorer et prendre plus de notoriété dans les sociétés contemporaines. Les matchs entre les

⁴⁷ Raymond THOMAS, *le football*, op. cit., p. 8.

⁴⁸ Norbert ELIAS et Éric DUNNING, « le football populaire », *Sport et civilisations, la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, p. 240.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 241.

universités et collèges sont à l'origine de ce changement. Car, il fallait mettre en place un cadre de règles communes pour la cohésion totale des matchs interuniversitaires.

Si on se réfère au raisonnement d'Alfred Wahl, on se rend compte que le football pénètre dans le milieu scolaire britannique par la détermination du corps enseignant. Il apparaît que « Thomas Arnold, directeur du collège de rugby, manifesta l'envie de réformer les méthodes pédagogiques, et surtout de freiner la violence et l'indiscipline de leurs troupes »⁵⁰. L'idée d'introduire la pratique de la soule dans les écoles pour changer la manière d'éduquer occasionne la révision du règlement et son mode de fonctionnement. En effet, il fallait faire de ces jeux une pratique bien organisée et disciplinée. Les violences rencontrées dans ce sport devaient disparaître. Les enseignants réduisent alors le nombre de joueurs par équipe dans un premier temps. La décision semble n'avoir aucun rapport avec l'éradication de la violence. Pourtant, moins il y a de participants lors d'un match, plus il y a des chances de mieux les contrôler et de les discipliner.

Par ailleurs, la réduction des participants n'est pas une solution appropriée pour la cohésion des jeux de balles dans toutes les écoles. Car, les dimensions des stades ne sont pas les mêmes. Chaque collège établit son règlement ainsi que son nombre de participants par rapport aux dimensions de ses enceintes sportives. À Eton, par exemple, « l'usage des mains pour porter le ballon et pour arrêter l'adversaire était interdit »⁵¹. En 1847, toujours au collège d'Eton, les joueurs changent de camp à chaque mi-temps, tandis que les autres collèges le font après un but⁵². La diversité des règles se révèle donc comme un grand obstacle aux rencontres inter-collèges.

Par contre, l'instauration d'une réglementation commune du football commence par l'adoption des Règles de Cambridge. Établies en 1848, elles sont le fondement du football actuel. Ces règles apparaissent comme une volonté de voir toutes les équipes se conformer aux mêmes exigences de la pratique du football. La conséquence est évidemment la meilleure organisation des matchs interuniversitaires et interclubs. Car, il y a désormais une certaine cohérence dans toutes les villes anglaises dans ce domaine.

⁵⁰ Alfred WAHL, *Les archives du football, sport et société en France (1880-1980)*, Paris, Gallimard, 1989, p. 23.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Jesús POLO DEL BARRIO, *El fútbol en Madrid: de actividad lúdica a espectáculo de masas (1898-1945)*, thèse doctorale, Université Complutense de Madrid, 1993, p. 27.

Par ailleurs, la modification de ce règlement en 1863 participe à améliorer davantage la pratique du football en Angleterre. Les collèges d'Eton, d'Harrow, de Westminster, de Shrewsbury, de Rugby et de Marlborough, ont une vision totalement différente du football lorsqu'elles décident de modifier ses règles. Les trois premiers collèges se prononcent pour une interdiction de l'usage de la main. Le Collège de Shrewsbury reste indécis par rapport à d'éventuels changements. Par contre, les deux derniers collèges sont pour la continuité de l'usage de la main. C'est dans ce contexte que se crée, le 26 octobre 1863 en Angleterre, la *Football Association* : institution chargée d'adopter le règlement du football⁵³.

La création de la *Football Association* apporte plusieurs règles concrètes pour faire évoluer le football. En 1866 apparaît la règle du hors-jeu. Les dimensions et la formes des buts se régularisent en 1871. Toutes ces lois renforcent la pratique du football et la disciplinent davantage, en la rendant moins violente. Le football actuel naît alors avec la création de la *Football Association*. Les Anglais n'inventent donc pas le football. Par contre, ils ont mis en place un système de règles utiles à son bon fonctionnement, à son développement et à son expansion.

Le règlement commun de la pratique du football est un facteur-clé pour son expansion. Mieux organisé et mieux réglementé, le football suscite désormais plus d'engouements et d'intérêts dans la majorité des secteurs publics, privés et même religieux. Dans ce dernier cas, il y a l'exemple du club d'Aston Villa (1874), créé par l'église catholique dans le but d'attirer les fidèles pour mieux propager l'évangile. En outre, les îles britanniques s'empressent de créer leurs propres associations de football, comme c'est le cas de l'Irlande (1880) et de l'Ecosse (1872). Cela montre à quel point le football commençait à s'implanter dans la société britannique.

Le succès du football anglais donne une idée aux autres pays européens et américains. Ils l'acceptent facilement en créant des fédérations nationales. Ainsi, en 1889, se crée une association de football au Pays-Bas et au Danemark. La Nouvelle Zélande crée son association en 1891. Deux ans plus tard, en 1893, c'est au tour de l'Argentine d'en créer une. Il faut attendre 1895 pour voir naître une association de football en Suisse, en Belgique et au Chili. Les Italiens

⁵³ *Ibid.*

créent leur association en 1898. L'Uruguay et l'Allemagne voient leurs associations de football naître en 1900⁵⁴.

Plusieurs facteurs justifient l'acceptation du football dans la société contemporaine. L'aspect ludique de ce sport et sa capacité à divertir plus les riches comme les plus défavorisés de la société semblent être la principale raison de l'engouement suscité dès le départ. Car, le football a su briser les barrières sociales depuis son origine. Toutes les classes sociales y avaient accès, contrairement à d'autres sports.⁵⁵

Le football actuel vient donc de l'Angleterre. Il s'est répandu tout au long des pays européens de manière très rapide. Il est devenu avec le temps un sport de masse et le sport « roi » dans plusieurs pays. L'Espagne ne reste pas en marge de ce phénomène. Alors des questions se posent. Comment la pratique du football pénètre-t-elle en Espagne ? Et comment se développe-t-elle ?

1.3 Les débuts du football en Espagne

En arrivant en Espagne, le football connaît des moments très difficiles avant de devenir le sport apprécié des Espagnols. Cette rubrique portera sur l'entrée du football en Espagne, sur son développement, sur la création de la sélection nationale et, enfin, sur la professionnalisation du football.

1.3.1 Son entrée dans le pays

Le football apparaît en Espagne vers la fin du XIXe siècle, notamment pendant les années 1870 par les explorateurs britanniques qui s'y trouvent.

Se trouvant à Huelva pour l'exploitation des mines de la région, plusieurs Anglais se regroupent pendant leur temps libre pour jouer au football. En 1878, *La Rio Tinto Company*

⁵⁴ *Ibid*, pp. 28-30.

⁵⁵ Polo Del BARRIO, *El fútbol en Madrid: de actividad lúdica a espectáculo de masas (1898-1945)*, op. cit., p. 37.

Limited (LRTCL) fonde le premier club en Espagne, appelé le Club anglais⁵⁶. Par ailleurs, *Huelva Recreation Club* voit le jour en 1889. Le premier club est composé uniquement que par des Anglais, tandis que le second est un mélange entre les Espagnols et les Anglais. En 1898, naît l'Athlétic Bilbao. Un an après, en 1899, c'est au tour du FC Barcelone. Il faut attendre 1902 pour voir la création officielle du Real Madrid.

La multiplication des clubs en Espagne entraîne l'organisation des matchs amicaux et des championnats régionaux. En outre, 1902, le football espagnol passe à une nouvelle étape de son histoire avec la naissance de la Coupe d'Espagne. Tous les clubs doivent maintenant s'affronter une fois par an. La compétition se joue chaque fin d'année à Madrid. L'idée est de réunir à Madrid les champions de chaque région. La particularité avec cette nouvelle compétition réside dans le fait que les clubs d'une région peuvent maintenant affronter ceux d'une autre région. Cela se révèle comme une avancée significative du football espagnol des années 1900.

Trois équipes participent à la première édition de la coupe d'Espagne : le Real Madrid, le FC Barcelone et l'Athlétic de Bilbao. Ce dernier la remporte. Le nombre réduit des participants montre à quel point la coupe d'Espagne a eu des problèmes à susciter de l'engouement dans ses débuts. Allant dans le même sens, l'historien Angel Bahamonde affirme que : « La naissance des compétitions footballistiques au niveau régional ou national offre un paysage parsemé des difficultés en raison de l'instabilité des clubs et l'absence d'un cadre réglementaire d'une catégorie supérieure qui engloberait les équipes et les régulerait. »⁵⁷

Les difficultés sont visibles à plusieurs niveaux. En 1902, il n'y a pas encore assez de clubs dans toutes les régions en Espagne. Cela semble la raison principale du nombre réduit des participants. En outre, en suivant le raisonnement de Polo Del BARRIO, on s'aperçoit qu'en 1902, les clubs ne jouissent pas encore des moyens financiers colossaux pour faire le déplacement à Madrid. À cela, il faut ajouter les dates du championnat qui ne sont pas compatibles avec le calendrier scolaire de certains joueurs. Car, plusieurs parmi eux, particulièrement ceux de Madrid, sont des universitaires⁵⁸.

⁵⁶ Hugh McKay était un entrepreneur anglais qui avait acheté les zones minières de Huelva.

⁵⁷ «El nacimiento de las competiciones de fútbol a escala regional o nacional ofrece un panorama salpicado de dificultades por la inestabilidad de los clubes y por la ausencia de un marco regulador de categoría superior que englobase a los equipos y reglamentase su actuación». Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, Madrid, Taurus, 2002, p. 32.

⁵⁸ Polo Del BARRIO, *El fútbol en Madrid: de actividad lúdica a espectáculo de masas (1898-1945)*, op. cit., p. 221.

Dans un premier temps, la fédération madrilène se charge d'organiser la coupe d'Espagne. Mais en 1906, elle change d'organisateur. Le Real Madrid s'en occupe jusqu'à 1909. Une telle instabilité paralyse le bon fonctionnement de la compétition. Elle traduit en même temps la fragilité de la structure sportive au début du XXe siècle. Par ailleurs, confier l'organisation d'une compétition nationale à un club, qui y participe également, n'est pas une solution adéquate. Cela peut augmenter les suspicions de tricheries. Même si cela est décidé sur la base d'un accord entre les clubs, il n'en demeure pas moins que le principe présente une anomalie. L'idéal était de mettre en place une institution indépendante des clubs pour gérer l'organisation de la coupe d'Espagne.

L'absence d'une structure capable de gérer la coupe d'Espagne, indépendamment des clubs engagés dans la compétition, se révèle comme un obstacle à son bon fonctionnement. Chaque région fonctionnait avec son règlement, ce qui occasionnait également des désaccords lors des matchs interrégionaux. En août 1909, au cours d'une assemblée générale, les dirigeants de certains clubs tels que le Real Madrid, le FC Barcelone, l'Athlétic de Bilbao, le Vigo FC..., décident de créer une fédération nationale, le 14 octobre. La nouvelle structure se charge d'organiser la coupe d'Espagne, et d'établir un règlement de jeu commun à toutes les équipes⁵⁹.

Le 30 juillet 1913, le roi d'Espagne Alphonse XIII octroie le titre de « Royal » à la Fédération, devenant ainsi la Royale Fédération Espagnole de Football (RFEF). Ce geste n'est pas anodin. En effet, il montre la dimension prise par l'institution chargée du football en Espagne. La FEF devient une institution sous le parrainage de la plus haute personnalité de l'Espagne. Cela montre le sérieux et l'ampleur de la pratique du football dans la société espagnole d'alors.

La RFEF favorise la création de plusieurs fédérations régionales dont la conséquence directe est l'organisation officielle des championnats régionaux. L'historien Angel Bahamonde reconnaît l'importance de la FEF dans l'implantation et le développement du football de la manière suivante : « La Fédération Espagnole est conçue comme une superstructure de coordinations des différentes fédérations qui la composent, indépendamment de la puissance de chacune d'elle par rapport à la diffusion du football dans leurs espaces respectifs. »⁶⁰. Grâce au

⁵⁹ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 32.

⁶⁰ «Había sido concebida como superestructura de coordinación de las diferentes federaciones que componían, independiente de la fortaleza de cada uno de ellas, en cuanto a la difusión del fútbol en sus respectivos espacios» Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, Madrid, op. cit., p. 86.

travail accompli au sein de la FEF, le football espagnol connaît une cohésion nationale, l'aidant à s'améliorer dans toutes les villes et régions du territoire national.

1.3.2 Le développement et la timide ascension du football

Le développement du football en Espagne est le résultat d'un long processus. Il faut attendre les années 1920 pour voir la pratique du football s'amplifier et s'enraciner complètement dans la société espagnole. Le développement du football passe par sa professionnalisation, par la construction de grands stades, par la création de la sélection nationale et par la mise en place du championnat national.

Les alentours des arènes de taureaux participent au développement de la pratique du football dans la société espagnole. Le football ne possède pas encore de terrains adéquats comme d'autres sports et loisirs de l'Espagne d'alors. La tauromachie, par exemple, a déjà des arènes pratiquement dans toute l'Espagne dans les années 1900, et bénéficie d'un public important. Cette réalité conduit les footballeurs à se mettre aux alentours des arènes des taureaux pour organiser des matchs.

Ainsi en 1903, le Malaga FC joue ses matchs à la *Plaza de Toros*⁶¹. Il en est de même en Galice, lorsque le club de football « the diligent » affronte des jeunes de La Corogne à la *Plaza de Toros*, le 20 mars 1904⁶². Madrid ne reste pas en marge de cette situation. La première équipe de football de Madrid joue ses matchs à l'avenue de la *Plaza de Toros*, comme le signale le périodique *Gran Vida*⁶³. Le quotidien *As* soutient cette idée en déclarant que : « Le public qui allait à la vieille Place des Taureaux était ébloui par le magnifique spectacle que leur offraient des hommes vêtus de chemises blanches et de pantalons bleus »⁶⁴. Le football n'était qu'une simple activité sportive de plus en Espagne, ne pouvant pas bénéficier d'infrastructures adaptées. Jouer devant les places dédiées à la tauromachie est sans doute une stratégie pour les

⁶¹ *El Cardo*, 8-4-1903.

⁶² *Marca*, 5-2-1947.

⁶³ *Gran Vida*, février 1916.

⁶⁴ «El público se acudía a la vieja Plaza de Toros quedaba asombrado ante el magnífico espectáculo que unos hombres con gorilas ridículas lucían blusa blanca y pantalón azul- se refiere a los primeros jugadores del Madrid F.C., usaban «botas de agua». *As*, 10-12-1934.

footballeurs de faire connaître leur sport dans la société, et surtout une manière pour conquérir un grand nombre de spectateurs.

Par ailleurs, lors de la décennie des années 1920, le football en Espagne connaît une autre dimension grâce à la construction de grands stades. En Catalogne, il y a la construction des stades dès 1921, notamment avec l'inauguration de *l'Estadi Català*, ayant une capacité de 30.000 spectateurs. En 1922, le FC Barcelone construit *Les Corts*. Un an plus tard, donc en 1923, l'Espagnol de Barcelone inaugure également le sien : *Sarrià*. À Valence, il y a aussi la construction d'une enceinte sportive, le Stade de Turia. Enfin, à Madrid, se construisent deux immenses stades, le Métropolitain (pour l'Atlético) avec une capacité d'accueil de 45.000 places, et le stade de Charmartín (pour le Real)⁶⁵.

Les constructions des stades démontrent la capacité d'attraction du football comme spectacle de masse. Elles montrent également que la pratique du football commençait à prendre de l'ampleur en Espagne. Le football devenait populaire progressivement et attirait un grand nombre de spectateurs. Sa popularité entraînait les journalistes à le comparer à la tauromachie. Il n'est guère étonnant de lire des articles de presses célébrant la pratique du football au détriment des autres sports et loisirs. Le périodique *Aire Libre* déclare par exemple que : « Les temps actuels sont propices à l'enthousiasme de ceux qui aiment l'éducation physique. Il est question du sport avec une persistance, avec une ferveur qui était jusqu'à présent inconnue. Dans les journaux, les commentaires des matchs de football occupent déjà plus de place que ceux de la corrida. Là où il y a une balle et un terrain se manifeste l'envie d'imiter Zamora. Celui-ci jouit déjà d'une popularité qui rivalise avec celle obtenue par Chicuelo ou Lalanda. »⁶⁶

L'article montre la dimension populaire du football en Espagne. Ce sport gagnait davantage du terrain dans une société dominée autrefois par la tauromachie, personnifiée par Chicuelo et Lalanda. Le football n'était plus qu'un simple sport pratiqué uniquement par une minorité. Il pouvait rivaliser dorénavant avec les autres loisirs enracinés en Espagne. Les périodiques de l'époque poussent même la tauromachie à une « mort prématurée » pour céder

⁶⁵ Pour les chiffres voir les travaux de l'historien Jorge URÍA GONZÁLEZ, « Los deportes de masas en los años veinte. Fútbol, élites, simbólicas e imágenes de modernidad en España » in *La réception des cultures populaires et cultures de masses en Espagne (XVIIIe-XXe siècle)*, Paris, Sorbonne Nouvelle- CREC, 2008. <http://crec.univ-paris3.fr/actes/08%20Uria.pdf>

⁶⁶ « Los tiempos que corren son propicios al entusiasmo de los amantes de la educación física. Se habla de deporte con una persistencia, con un fervor, que hasta ahora se desconocía. En los diarios ocupan ya más espacio las reseñas de los partidos de balompié que las que hacen referencia a las corridas. Allí donde hay un balón y un terreno surge el afán de emular a Zamora. Este disfruta ya de una popularidad que rivaliza con la alcanzada por Chicuelo o Lalanda » *Aire Libre*, 20-12-1923.

la place au football. Lors d'une fête de la corrida à Séville, *Aire Libre* sort une affiche avec la phrase suivante : « Mort à José, et que vive le football espagnol. »⁶⁷

Le périodique semble très sévère envers la corrida en considérant qu'il était temps de laisser la place au football. En regardant la réalité de l'époque, il n'a totalement pas tort. Le football devenait le sport roi en Espagne. Certains spectacles de la corrida étaient repoussés ou annulés lorsqu'ils coïncidaient avec l'organisation d'un match de football. En avril 1923 à Séville, par exemple, la famille royale préfère assister à un match de football au détriment de la traditionnelle corrida. Cela montre l'ascendant du football sur la corrida en particulier, et sur les autres sports et loisirs en général.

⁶⁷ *Aire Libre*, 12-2- 1924.



Photo 2 : Le stade du Real Madrid avec de nombreux supporters en 1920. ABC, 29-3-1920.

Le football se forge pendant les années 1920 en Espagne et devient le sport le plus attractif de l'État. Sa popularité éclipse automatiquement les autres manifestations nationales telles que la pratique de corrida. Mais pendant cette même période, un autre élément est décisif pour le développement et à la popularité du football en Espagne : la création de la sélection nationale.

1.3.3 La création de la sélection

L'implantation du football dans la société espagnole passe aussi par la création de la sélection nationale et par sa belle performance lors de sa première compétition internationale.

Créée en 1920 à l'occasion des Jeux Olympiques d'Anvers en Belgique, la sélection espagnole se révèle comme un véritable déclencheur de la fierté nationale à travers le football. Ces Jeux Olympiques ont changé le regard des Espagnols sur le football. En effet, contre toute attente, la sélection espagnole occupe la deuxième place, derrière la Belgique, pays organisateur. Cela entraîne des commentaires et des discussions de tous genres concernant le football. En outre, la sélection d'Espagne commençait à attirer l'attention du public. L'intérêt pour le football grandissait dans les différentes villes et régions d'Espagne.

Le jeu brouillon des Espagnols lors des Jeux Olympiques d'Anvers est visible dans tous les secteurs. La presse internationale utilise des qualificatifs négatifs pour se moquer de la prestation des Espagnols. Les journalistes belges parlent de *fougue espagnole*. L'expression est reprise par les journalistes français du périodique *l'Auto* lorsqu'ils titrent : « le Danemark battu par la fougue espagnole »⁶⁸. Cette expression est une référence à la brutalité des joueurs espagnols pendant la compétition, rappelant l'image violente attribuée à l'Espagne après les événements d'Anvers de 1576.

Si l'expression *fougue espagnole* s'emploie dans la presse internationale pour décrire l'image négative de la sélection espagnole, il n'en est pas de même pour la presse locale. Les journalistes espagnols la reprennent pour en faire une fierté nationale. Manolo de Castro, journaliste sportif, décrit le jeu des Espagnols comme un style fort et puissant, rempli d'enthousiasme et de courage par des gens qui ont un amour de la patrie. Par ailleurs, il met en évidence l'aspect « viril » des joueurs qui font partie la sélection d'Espagne⁶⁹. La *fougue espagnole* devient ainsi quelque chose de vertueux dont il ne faut pas en avoir honte.

⁶⁸ *L'Auto*, 6-9- 1920.

⁶⁹ *Madrid-Sport*, 16-9-1920.

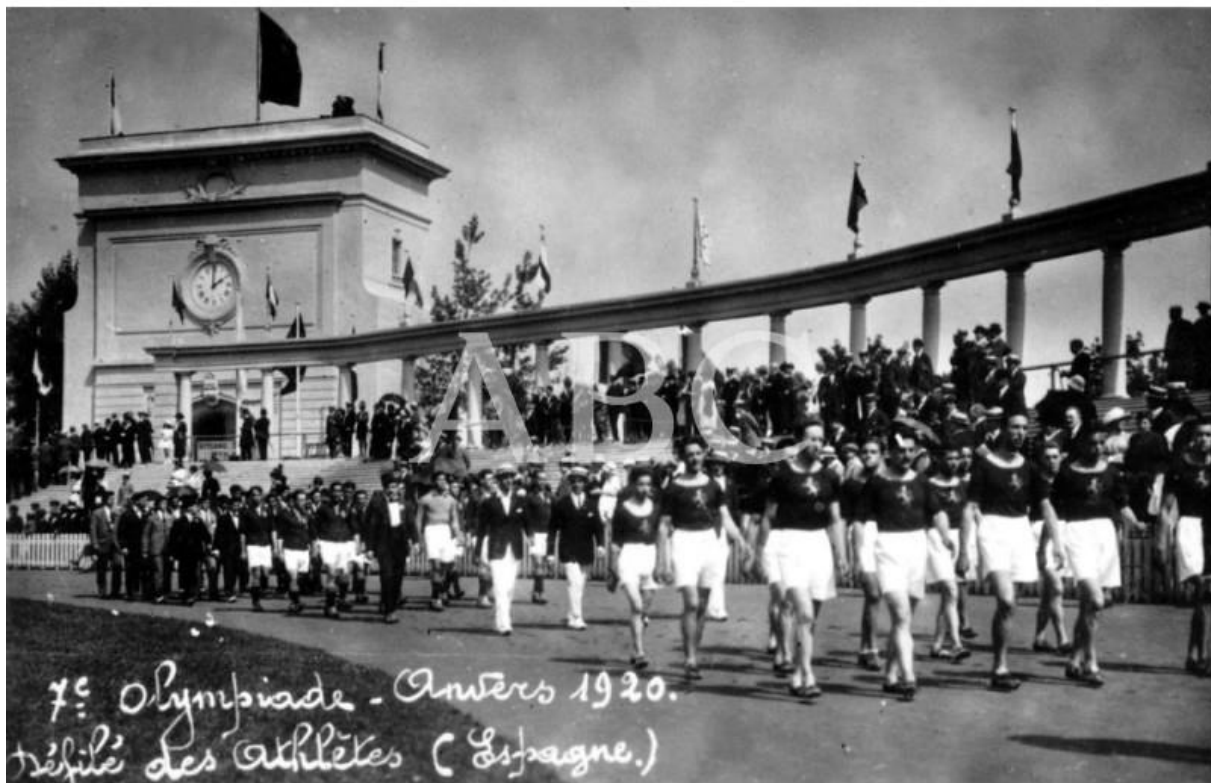


Photo 3 : La sélection espagnole aux JO d'Anvers. ABC, 20-8-1920.

Le livre de Juan Deportista, intitulé *Furia española*, vient renforcer l'image positive de cette expression. Il vient démontrer tous les aspects positifs de la *furia española*. Le livre décrit la fougue espagnole comme un patriotisme se démontrant à travers un esprit combattif et courageux, nécessaire pour conduire l'Espagne au succès⁷⁰. La *furia española* devient donc une qualité en Espagne. La *furia española* finit par être une expression populaire dans la presse espagnole, rimant avec un comportement d'héroïsme dans le combat sportif⁷¹. Pour gagner les

⁷⁰ Juan DEPORTISTA, *la furia española. De la Olimpiada de Amberes a la de París*, Madrid, Renacimiento, p.16.

⁷¹ On peut se référer à *Madrid-sport*, 3-01-1924 ; la *Vanguardia*, mars 1924 ou *El Mundo Deportivo*, 22-11-1924.

rencontres, il fallait à la sélection espagnole de la *fougue*, comme l'indique l'historien Alejandro Quiroga : « Les chroniques des années vingt avaient tendance à représenter le football comme un sport d'hommes. Finalement, le mythe espagnol de la furie était associé aux qualités masculines telles que la bravoure, le courage et la force physique. »⁷²

La bonne participation de l'équipe d'Espagne aux Jeux Olympiques fait naître des ambitions chez les Espagnols. L'exploit de l'équipe d'Espagne à Anvers est considéré comme un moment décisif du football en Espagne, car il permettait aux Espagnols de rêver grand et de nourrir une fierté face aux autres nations européennes. Il apparaît que les victoires obtenues contre la Suède, la Hollande, le Danemark et l'Italie, aient donné une confiance aux Espagnols par rapport aux autres pays.

Pendant les Jeux Olympiques d'Anvers, la sélection espagnole de football perd seulement face à la Belgique en finale. Nonobstant ce bon parcours-surprise, plusieurs Espagnols pensaient à la possibilité d'une victoire finale de leur sélection si elle avait le temps nécessaire de préparation⁷³. Cette hypothèse relève du monde imaginaire car elle ne pourra jamais être prouvée. Néanmoins, un an plus tard en 1921, l'Espagne organise un match amical contre la Belgique.

On peut considérer ce match comme la partie retour de la finale des Jeux Olympiques. Cette fois-ci, les Espagnols réussissent à battre les champions olympiques en titre. Les réactions et commentaires des journalistes espagnols ne se font pas attendre. Les périodiques titrent : « Espagne, première puissance footballistique en Europe »⁷⁴. Nul n'est besoin de préciser qu'il s'agit d'une affirmation exagérée. La victoire redonnait espoir aux Espagnols et servait de propagande pour la nouvelle image victorieuse de l'Espagne.

1.3.4 La professionnalisation du football

⁷² «Las crónicas de los años veinte tendían a presentar el fútbol como un deporte de machos. Al fin y al cabo, el mito español de la furia estaba asociado a cualidades masculinas, tales como la valentía, el coraje y la fuerza física» Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, *Goles y banderas, fútbol e identidades nacionales en España*, Madrid, Marcial Pons, 2014, p. 46.

⁷³ *As*, 26-3- 1934.

⁷⁴ Polo Del BARRIO, *El fútbol en Madrid: de actividad lúdica a espectáculo de masas (1898-1945)*, op. cit., p. 78.

La professionnalisation du football dans les années 1920 démontre la solidité de ce sport comme un nouveau spectacle de masse de référence dans la société espagnole, comme le fait remarquer le quotidien *Abc* : « Dans l'actuelle orgie sportive, le football est peut-être mis en évidence excessivement »⁷⁵. La professionnalisation du football est un long processus qui commence vers 1923 et s'achève en 1929. Pendant ces années, le football espagnol passe d'une simple activité ludique, d'une simple activité de distraction à un spectacle payant, devenant ainsi une activité professionnelle.

L'adoption du football professionnel implique les clubs dans la gestion des joueurs et d'enceintes sportives. Les clubs ne sont plus tant des associations entre amis. Ils deviennent de véritables entreprises. Les nouveaux objectifs des équipes sont de trouver rapidement et de manière pérenne l'argent afin de mieux s'adapter aux exigences du football professionnel. En effet, l'argent devient un élément essentiel pour payer les joueurs. Dès 1923, tous les joueurs du club de Valence, par exemple, sont payés à plus de 500 pesetas. À Barcelone, les joueurs comme Samitier, Platko et Scarone ont un salaire de 1500 pesetas par mois⁷⁶. Remarquons déjà une nette différence de salaire entre les joueurs. Cette réalité est aussi présente entre les sportifs d'un même club. Ce fait laisse entendre qu'il y a des joueurs plus importants que les autres, pouvant ainsi détruire les relations amicales entre membres d'une même équipe. Ceux qui touchent plus d'argent peuvent se considérer supérieurs à ceux qui en ont moins.

Pour combler l'argent dépensé par les clubs, il faut maintenant remporter les compétitions auxquelles ils participent. Dans ce genre de cas, une participer uniquement pour se « divertir » n'est plus envisageable. Le passe-temps est mis de côté. La victoire prime plus que toute autre chose. Par ailleurs, Il était important pour les clubs d'acheter des joueurs de grande renommée au niveau national, comme en témoigne l'intérêt du FC Barcelone pour Juan Antonio de Zanzunegui, joueur de la réserve basque en 1924⁷⁷. En réalité, l'achat de ces joueurs est une manière pour les clubs de vouloir terminer dans les premières places du championnat, se mettant ainsi à l'abri des difficultés financières. Toutes ces exigences amènent à comprendre les raisons pour lesquelles le football devint un spectacle payant. Elles permettent également de saisir l'importance de ce sport dans l'Espagne des années 1920. En effet, nous n'imaginons pas

⁷⁵ «En la actual orgía deportiva, el fútbol se destaca con preponderancia quizá excesiva» *ABC*, 1-4-1923.

⁷⁶ *Madrid-Sport*, 1924. Cité par Jorge URÍA GONZÁLEZ, «Los deportes de masas en los años veinte. Fútbol, élites, simbólicas e imágenes de modernidad en España » in *La réception des cultures populaires et cultures de masses en Espagne (XVIIIe-XXe siècle)*, Paris, Sorbonne Nouvelle- CREC, 2008

⁷⁷ Juan Antonio DE ZUNZUNEGUI, *Chiripi*, Madrid, Ed. Bullón, 1963. p. 17.

des foules en train de payer pour voir un spectacle qui les rend indifférentes. Cela reste aussi une preuve de la consolidation du football en Espagne.

Tous les clubs ne peuvent pas à ce moment-là se professionnaliser car il y a des conditions à remplir. Il est question pour les clubs, dans un premier temps, de disposer d'infrastructures sportives bien équipées. Il faut aussi avoir un nombre important de partisans capables de financer le club. Cela laisse entendre que les clubs ne bénéficiant pas de grands stades et d'un public important sont automatiquement écartés de la professionnalisation. Ces conditions ne sont pas une grosse difficulté pour les clubs comme le Real Madrid, le FC Barcelone et l'Athlétic de Bilbao, même si chaque club a une situation différente des autres.

L'adoption du football professionnel n'est pas facile. Plusieurs grands clubs présentent des cas particuliers. L'Athletic de Bilbao par exemple possède la majorité des meilleurs footballeurs espagnols des années 1920. Ce fait le rend plus vulnérable que les autres clubs, car il peut être celui qui perdrait le mieux avec les transferts engendrés par la professionnalisation du football⁷⁸. Par contre, le FC Barcelone est déjà identifié comme le club par excellence de la Catalogne et a le soutien financier de la bourgeoisie catalane⁷⁹. Cette réalité ne perturbe donc pas le club catalan par rapport aux éventuelles dépenses financières pour le recrutement des joueurs. Les situations différentes les unes des autres sont des raisons de s'inquiéter ou au contraire d'accueillir avec joie la professionnalisation du football en Espagne.

Par contre, le droit de rétention des joueurs est un aspect de la professionnalisation du football accepté unanimement par tous les clubs. Il faut savoir qu'avant, les clubs n'étaient pas les propriétaires absolus des joueurs. Ces derniers se permettaient de quitter un club pour un autre quand ils le voulaient. Ce genre d'attitudes se produisait même en milieu de saison. Les clubs n'avaient aucun droit de rétention sur leurs joueurs. Or, la professionnalisation du football devait changer cette situation. Les sportifs deviendraient d'authentiques employés des clubs dans lesquels ils évoluaient⁸⁰. La situation est clairement en faveur des dirigeants des clubs qui peuvent désormais retenir les joueurs jusqu'à la fin du contrat. Ce mode de fonctionnement est positif dans la mesure où il limite ou annule les départs des joueurs sans l'accord préalable de ses dirigeants.

⁷⁸ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., pp. 88-92.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibidem*, p. 93.

En outre, comme nous l'avons déjà dit, les clubs fonctionnaient maintenant comme de « véritables entreprises commerciales en ayant l'obligation de payer leurs employés ». Il était alors impératif de pouvoir se comporter en vrai « propriétaire » des joueurs. En parlant de salaire, il faut souligner que le règlement prévoit deux catégories de joueurs pour un club : le joueur professionnel et le joueur amateur. Celui de la première catégorie reçoit un salaire mensuel, tandis que le deuxième se contente des primes de matchs⁸¹. Cette mesure permettait aux amoureux du football ayant déjà un métier de continuer leur travail tout en pratiquant ce sport. Avant même la professionnalisation du football, il y avait des joueurs qui intégrèrent des équipes uniquement pour se divertir ou pour se retrouver entre camarades. Rappelons que les clubs de football sont d'abord des lieux de sociabilité, d'amitié et de convivialité.

La professionnalisation du football a changé la mentalité des clubs et celui des joueurs. Jouer pour le plaisir ou pour un simple divertissement dans un club devient presque impossible. Ce fait est parfaitement compréhensible dans la mesure où il fallait maintenant être rentable pour permettre aux clubs de survivre. Pablo Hernández Coronado (1897-1998), joueur du Real Madrid dans la première moitié des années 1920 avant de devenir secrétaire technique du club en 1925, souligne la différence entre le football professionnel et l'amateurisme de cette manière :

« Quand les clubs se composaient de petits groupes de supporters, tous amis entre eux, la finalité de leurs aspirations était la pratique du sport, on voyageait en troisième classe, mais on invitait l'équipe adverse à déjeuner ensemble, tous les jours, il y avait des Assemblées Générales dans un café, les arbitres et les commissaires de match se désignaient d'un commun accord. Ensuite, les partisans inconnus qui désiraient seulement aider leur équipe favorite. On voyageait en première classe et on invitait encore les dirigeants du club adverse à déjeuner. Il y avait maintenant des Assemblées Générales une seule fois par an. Les Fédérations étaient dominées par les clubs les plus puissants, et les arbitres étaient désignées par elles. Aujourd'hui, les partisans sont innombrables et ils ne veulent qu'assister au spectacle, on ne connaît personne, on voyage en coche-cama et on n'invite pas ses

⁸¹ Bartolomé ESCANDELL BONNET, Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid 1902-2002. La entidad, los socios el Madridismo*, Madrid Everest, 2002, p. 303.

adversaires, il n'y a plus d'Assemblées Générales, les arbitres sont choisis au sort »⁸².

La différence entre l'amateurisme et le professionnalisme décrite par Coronado est très flagrante et en même temps affligeante. Dans le texte, le football n'est plus un moyen de sociabilité, un espace où l'amitié et la camaraderie prévalent. La convivialité d'autrefois a disparu avec l'instauration du football professionnel. Les joueurs et les partisans des clubs ne se soucient plus de « l'esprit de groupe », ni du lien familial créés par la pratique du football. Cette réalité apparaît comme l'un des aspects les plus négatifs de la professionnalisation du football. Plusieurs ne jouent plus par amour du quartier, de la ville, ou de la région. L'amour de l'argent prend le dessus. Comme l'indique l'historien Jorge Uría González, le football amateur représente la pureté désintéressée des partisans d'un sport sain et hygiénique. Par contre, le football professionnel est la concrétisation de la dégénération marchande d'une activité qui, dans son aspect le plus spectaculaire, flatte les passions viles du public en pervertissant ses nobles objectifs⁸³.

1.3.5 La naissance du championnat national

La professionnalisation du football en Espagne est un fait demandant assez de moyens financiers aux dirigeants des clubs pour mieux entretenir les joueurs. La coupe d'Espagne ne peut pas à elle seule permettre de combler les dépenses de la professionnalisation du football. Cette réalité amène les responsables du football à trouver d'autres sources de revenus, d'où l'organisation du championnat national. Allant dans le même sens, le sociologue espagnol Ramón Llopis Goig affirme que : « La professionnalisation du football précipita la réforme du contexte régional, car cela impliquait une augmentation des dépenses qui ne pouvaient se

⁸² «Cuando los clubes estaban integrados por pequeños grupos de aficionados, todos ellos amigos en sí, la meta de sus aspiraciones era la práctica del deporte; viajaba en tercera, pero se convidaba a comer al equipo visitante; todos los días había Junta General en el café, y los árbitros y los federativos se designaban de común acuerdo. Luego aumentaron los socios con desconocidos que sólo deseaban ayudar a su equipo favorito; viajó en primera y todavía se convidaba a la Directiva contraria; sólo había Junta General una vez al año; las Federaciones estaban dominadas por los Clubs más potentes, y los árbitros se designaban por éstas. Ahora los socios son innumerables y no desean más que presenciar el espectáculo; no se conoce a nadie; viaja en coche-cama y a los contrarios no se les da invitaciones; no hay Juntas generales; los árbitros se designan por sorteo». Pablo HERNÁNDEZ CORONADO, *Las cosas del fútbol*, Madrid, Plenitud, 1955, p. 160.

⁸³ Jorge URÍA GONZÁLEZ, « Los deportes de masas en los años veinte. Fútbol, élites, simbólicas e imágenes de modernidad en España » in *La réception des cultures populaires et cultures de masses en Espagne (XVIIIe-XXe siècle)*, Paris, Sorbonne Nouvelle- CREC, 2008.

compenser qu'en quittant le contexte de compétition régionale pour la compétition nationale »⁸⁴. Le championnat national se présente donc comme la conséquence directe de la professionnalisation du football.

La nouvelle compétition est nationale. Il n'est plus question de matchs entre clubs appartenant à une même région. Il s'agit d'une compétition créée dans le but d'aider les clubs à multiplier les recettes. Les moments forts de la création du championnat sont les discussions qu'il y avait autour. Par exemple, déterminer les critères des clubs qui y participeraient. Cela suffit à diviser les clubs espagnols en deux grands groupes.

Essentiellement constitué des clubs ayant déjà remporté la coupe d'Espagne, le premier groupe réclame des équipes de qualité. Ce groupe (l'Athlétic de Bilbao, l'Arenas de Guecho, le FC Barcelone, le Real de Madrid, la Real Sociedad et la Real Unión de Irún) ne veut pas admettre les autres clubs dans la compétition⁸⁵. Une telle perception exclut de manière automatique les autres clubs. Notons que cette option réduit non seulement le nombre de participants mais aussi le nombre de matchs. Or, le but était d'augmenter les matchs afin de couvrir les dépenses. L'argument d'un championnat de qualité pourrait se comprendre dans la mesure où il attirerait un grand public. Par ailleurs, si le spectacle du football devenait payant, la moindre des choses était d'offrir aux spectateurs une compétition à la hauteur.

Le deuxième groupe s'oppose farouchement au premier. Composé par le reste des clubs, il opte pour une compétition plus ouverte. Cela revient à solliciter un nombre élevé des participants au championnat national. Pour donner la possibilité à plusieurs clubs d'y participer, ce groupe réclame un total d'au moins seize équipes. Cela permettrait d'avoir un nombre très important de matchs. En réalité, ces clubs ne se souciaient pas de la qualité du spectacle à offrir. Leurs envies de participer à la nouvelle compétition primaient sur la volonté d'un championnat fascinant et captivant. Leur position est compréhensible, sachant qu'en n'y participant pas, il serait difficile pour eux de survivre.

Ne trouvant pas un consensus dans les critères, les deux groupes créent en 1927/1928 deux championnats différents. L'existence de ces deux championnats à l'échelle nationale

⁸⁴ «La profesionalización del fútbol precipitó la reforma del contexto regional, pues implicaba un aumento de gastos que sólo se podían compensar saltando del marco competitivo regional al estatal» Ramón LLOPIS GOIG, «Clubos y selecciones nacionales de fútbol: la dimensión etnoterritorial del fútbol español», *Revista Internacional de Sociología*, Valencia, n°45, 2006, p. 44.

⁸⁵ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España, Madrid, op. cit.*, p. 93.

montre l'incapacité de la RFEF à prendre des décisions fermes contre les clubs, en imposant son autorité. La situation laisse entendre que la RFEF n'avait pas encore une énorme influence sur les clubs. La relation entre la Fédération et les clubs changea complètement pendant le franquisme. Comme nous le verrons dans la seconde partie, la Fédération dirigea les clubs avec la plus grande sévérité lorsque le Général Franco prit le pouvoir en Espagne.

Finalement après plusieurs réunions, le 5 juin 1928, lors d'une assemblée générale organisée par la RFEF, le premier groupe sort vainqueur du duel. Le critère d'un nombre limité de participants est retenu pour la nouvelle compétition. Seuls l'Athlétic de Madrid, le RCD Espagnol et de *l'Europa de España* sont rajoutés⁸⁶. Leur participation se justifie par le fait d'avoir été vice-champion en coupe d'Espagne. Cette compétition commença donc le 10 février 1929 et s'acheva avec la victoire du FC Barcelone.

La professionnalisation du football a eu un impact positif sur ce sport : la création du championnat national. Celui-ci a joué un rôle important dans l'évolution du football comme un spectacle de masse.

L'adaptation au football professionnel est également l'une des difficultés rencontrées par plusieurs clubs. Les transferts occasionnés par la professionnalisation du football et par la création du championnat désavantageaient les petits clubs. Ces derniers étaient contraints de vendre leurs joueurs, en se mettant dans une situation sportive compliquée⁸⁷. Certains descendirent en deuxième division (*la Real Unión d'Irún* en 1932 et de *l'Arenas de Guecho* en 1935). D'autres clubs disparurent tout simplement.

⁸⁶ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España, Madrid, op. cit.*, p. 93.

⁸⁷ *Ibid*, p. 131.

Chapitre 2 : Le Real Madrid et le FC Barcelone, deux équipes nationales intérimaires ?

Le Real Madrid et le FC Barcelone sont deux grands clubs espagnols. Ils ont la particularité d'être les seuls (avec l'Athlétic de Bilbao) à ne jamais connaître la relégation. Ils ont toujours participé au championnat de première Division. Jouant dans le même championnat national, le Real Madrid et le FC Barcelone sont des clubs qui incarnent dans une certaine mesure le nationalisme espagnol et catalan respectivement.

Le Real Madrid et le FC Barcelone acquièrent un pouvoir d'influence remarquable en Espagne et en Catalogne. Ce pouvoir d'influence atteint les sphères politiques, sociales, culturelles et identitaires. Ils dépassent le cadre de simples clubs de football, en devenant de véritables remplaçants d'équipes nationales.

Comment de simples clubs réussissent-ils à s'enraciner dans la société espagnole ? Comment forgent-ils leur pouvoir tout au long de leur existence ? Ce chapitre est consacré à l'étude du Real Madrid et du FC Barcelone avant le franquisme. Il s'agit dans un premier temps de montrer l'évolution de ces clubs. Ensuite, il est question de voir comment le Real Madrid et le FC Barcelone se sont forgé des identités différentes par des procédés parfois opposés. Ce chapitre porte donc sur une présentation succincte des deux clubs qui articulent notre travail. Nous tentons de démontrer que bien avant le franquisme, chacun de ces clubs joue déjà un rôle important par rapport aux affirmations identitaires et politiques.

2.1. Le contexte socio-politique de la création des clubs

Le Real Madrid et le FC Barcelone sont créés dans un contexte politique et socio-culturel particulier. Le contexte politique influence leurs relations avec le pouvoir local, régional ou national. On verra que le FC Barcelone a été créé pendant l'expansion du

nationalisme catalan tandis que le Real Madrid lors du couronnement du roi Alphonse XIII. On se rendra compte que le Real Madrid s'attache progressivement à la monarchie espagnole, tandis que le FC Barcelone se lie au nationalisme catalan.

2.1.1 La Catalogne pendant la création du FC Barcelone

Les années de la création du FC Barcelone sont marquées par l'expansion du nationalisme catalan. La Catalogne connaît des mouvements culturels et politiques pendant les dernières décennies du XIXe siècle qui annoncent déjà l'idée d'une Nation catalane.

Comme le souligne l'historien Juan Pablo Fusi, la parution du périodique *Diari Català* (1877), de la *Veu de Montserrat* (1878) et d'autres publications catalanistes mettent en évidence l'idée d'une nation catalane⁸⁸. Ces périodiques deviennent progressivement un moyen de propagande du catalanisme culturel et politique. Ils sont clairement les porte-étendards de l'idéologie catalaniste de Valentí Almirall. En 1879, certains Catalans, notamment Valentí Almirall, réclament le catalan comme langue officielle⁸⁹. Cela apparaît comme une revendication culturelle et linguistique. En effet, les catalanistes défendent la langue catalane et manifestent l'envie de la promouvoir à travers plusieurs publications. En outre, dans la même lancée de l'expansion du catalanisme, il y a, en 1882, la création du *Centre Català*. Cette institution nettement catalaniste se donne pour mission de préserver les intérêts et les droits de la Catalogne, en essayant de rassembler tous les Catalans.

Pour le peuple catalan, l'Espagne est faite de plusieurs nations, différentes les unes des autres par leurs histoires et leurs cultures. Cette réalité pousse les catalanistes, à travers divers mouvements culturels, linguistiques et politiques, à faire en sorte que la nationalité catalane soit reconnue dans toute l'Espagne. Cela entraîne un catalanisme politique pendant les années 1890. Pour les catalanistes, l'identité culturelle et politique catalane se détruisait lentement à cause de la domination de la culture castillane dans toute l'Espagne.

⁸⁸ Juan Pablo FUSI (traduit par Denis Rodrigues), *Espagne, nationalités et nationalismes des Rois Catholiques à la Monarchie Constitutionnelle*, Presse Universitaire de Rennes, 2002, p. 158.

⁸⁹ Pere. ANGUERRA, *El català al segle XIX. De llengua del poble a llengua nacional*, Barcelona, Empúries, 1997, p. 18.

Les principaux objectifs des différents mouvements se résument à la défense du droit des Catalans, à la lutte pour une reconnaissance du catalan comme langue officielle de la Catalogne. Ces revendications traduisent une volonté chez plusieurs Catalans de voir la Catalogne avec les mêmes droits que le reste de l'Espagne. Cela est souligné explicitement par Valentí Almirall : « Un État composé n'est autre que l'association de plusieurs simples États. Par leur nature, ces derniers jouissent des droits inhérents à la souveraineté et sont maîtres de leurs actions »⁹⁰.

Précisons que le catalanisme de Valentí Almirall ne proposait pas une séparation de la Catalogne de l'Espagne. La revendication portait sur une autonomie de la Catalogne et l'égalité entre toutes les régions espagnoles. Selon lui, la Catalogne méritait d'avoir les mêmes droits que les autres régions, en utilisant sa culture, son histoire et principalement sa langue. Il était davantage question d'une Espagne plurielle dans laquelle toutes les nationalités devaient jouir d'un même traitement. Le favoritisme envers une région était donc à proscrire. En réalité, l'égalité de traitement revendiqué par Valentí était bien évidemment entre la Catalogne et Madrid.

En 1878, on observe déjà l'apparition du catalanisme politique avec Josep Narcís Roca i Farreras. Dans la *Renaixensa*, dans l'un de ses articles intitulé *Idee sobre la patria catalana* (idée sur la patrie catalane), Farreras donne sa vision sur le catalanisme. Ce mouvement devait être progressif et prendre une distance avec le catalanisme traditionnel. Les ambitions de Ferreras étaient de voir la Catalogne libre et indépendante, obtenant ainsi sa souveraineté politique. Ses ambitions étaient davantage séparatrices que fédératrices. La Catalogne possédait une histoire, une culture et une langue, et méritait donc de devenir un État.

Le FC Barcelone voit le jour dans ce contexte en 1899. Un an avant la création du club, l'Espagne perd ses dernières colonies américaines. Le Cuba, par exemple, obtient sa souveraineté par rapport à l'Espagne. Cette situation donne des espoirs aux catalanistes sur la possibilité d'une indépendance de la Catalogne du reste de l'Espagne, comme le constate José Luis de la Granja : « L'impact de la défaite a été considérable. Selon E. Doria, dans une

⁹⁰ «Un estado compuesto no es más que la asociación de varios estados simples. Estos, por su propia naturaleza, gozan de los derechos inherentes a la soberanía, y son dueños de sus acciones». Valentí Almirall, *Lo catalanisme, motius que l'illegitiman, fonaments, cintífics y solucions prácticas* [1886], Barcelona, Edicions 62, 1979, p. 127.

brochure publiée en 1900, « trois étincelles de feu (...) le séparatisme, l'annexionnisme et régionalisme ont été, comme toujours, de villes en villages comme des slogans sauveurs. »⁹¹

Plusieurs mouvements ou institutions du catalanisme se formèrent immédiatement après le « désastre de 1898 »⁹². Il est vrai que certains Catalans étaient pour la séparation de la Catalogne de l'Espagne, mais la majorité était pour l'autonomie de la région. On en veut pour preuve l'apparition du parti politique la Ligue Régionaliste⁹³. Son catalanisme ne militait pas pour un divorce avec l'Espagne, mais il se focalisait sur « l'autonomie pour la Catalogne, l'unité catalane et l'influence de la Catalogne sur l'État espagnol »⁹⁴. Le FC Barcelone évoluait dans ce contexte sociopolitique en Espagne.

Le FC Barcelone naît également dans un contexte d'expansion du football dans la société catalane. La ville de Barcelone connaît pour la première fois la pratique du football pendant les années 1890 avec les Anglais qui y vivent. La création des clubs dans la ville est une fierté pour les Barcelonais.

La progression de la création des clubs à Barcelone après celle du FC Barcelone est remarquable. Entre 1900 et 1903, 48 associations sportives participent à la pratique du football⁹⁵. Ainsi, on a la création de *Hispania Athletic Club* en 1900 ; la création de *Sociedad Española de Fútbol* (1900), la création du *Club Español de Foot-ball* (1901), la création du *Club Universitari FC* (1901), *Catalonia Foot-ball Club* (1901)⁹⁶, pour ne citer que ces exemples. Tout ceci montre une certaine acceptation du football des Barcelonais. Ce fait révèle également le caractère attractif du football en Catalogne lors de son entrée dans la région. Car, ce sport donnait du plaisir à la population qui accourait dans les stades⁹⁷.

⁹¹ «El impacto de la derrota fue considerable. Según E. Doria, en un opúsculo publicado en 1900, «tres ardientes chispas (...) separatismo, anexionismo y regionalismo fueron, como nunca, de boca y de comarca en comarca como lemas salvadores» José Luis de la GRANJA, Justo BERAMENDI, Père ANGUERA, *La España de los nacionalismos y las autonomías*, Madrid, Síntesis, 2001, p. 72. Cité par Carles SANTACANA dans *El Barça y el Franquismo*.

⁹² « Désastre de 1898 » c'est le nom que l'Espagne donne au conflit qui l'opposait au Cuba. Désastre parce que l'Espagne avait perdu ses colonies Cuba, Puerto Rico et les Philippines grâce à l'intervention des Etats-Unis.

⁹³ Parti politique créé en janvier 1900 suite aux dissensions au sein de l'Union Catalaniste, entre le groupe de la Veu et celui de la Renaixensa.

⁹⁴ Juan Pablo FUSI (traduit par Denis Rodrigues), *Espagne, nationalités et nationalismes des Rois Catholiques à la Monarchie Constitutionnelle*, op. Cit., p. 162.

⁹⁵ Xavier TORREBADELLA FLIX, «Orígenes del Fútbol en Barcelona (1892-1903)», *Revista Internacional de Ciencias del Deporte*, N° 27, janvier 2012, pp. 80-102.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ *Deportes*, 5-1-1902.

En outre, l'acceptation du football s'explique également par la facilité de sa pratique par rapport aux autres sports et loisirs existants déjà à Barcelone tels que la gymnastique et le cyclisme. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, la pratique du football ne demande pas assez de moyens pour son activité. La simplicité de sa pratique et de la compréhension de son règlement attire forcément un grand nombre de spectateurs. Il n'est guère surprenant alors de voir une multiplication des clubs de football en un temps aussi court.

Cependant, la rapidité avec laquelle les clubs se créent à Barcelone est la même avec laquelle ils ont disparu. Certes, il y avait une ambition réelle de créer les clubs afin de pratiquer le football, mais ceux-ci ne jouissaient pas d'un patrimoine adéquat. À défaut de disparaître complètement, les clubs connurent des fusions. Polo Del Barrio avance l'argument du nombre réduit des joueurs dans un club pour justifier leur disparition ou leur fusion. Del Barrio observe aussi que les simples conflits entre joueurs étaient des raisons suffisantes pour abandonner un club et/ou pour en créer un autre⁹⁸.

L'attitude montre le manque de stabilité des clubs de football dans leurs débuts à Barcelone. Elle traduit également le pouvoir que les joueurs avaient sur les clubs. Nul n'est besoin de préciser que les joueurs sont à la fois des supporters et dirigeants des clubs à cette époque. Par ailleurs, le FC Barcelone faillit disparaître également en 1908. Cela étant dû, en partie, à la perte du championnat de la Catalogne, à la démission de son président, causant ainsi la perte de plus de 60% de ses actionnaires⁹⁹. Malgré la situation compliquée, le FC Barcelone sut se maintenir. Peu de temps après, comme l'indique Carles Santacana Torres, le FC Barcelone devient le club principal de la Catalogne¹⁰⁰.

C'est donc dans ce contexte socio-politique et culturel de la Catalogne que naît le FC Barcelone. Un contexte déterminant dans la trajectoire symbolique du club tout au long de son histoire, principalement pendant le franquisme. Mais qu'en est-il du Real Madrid ?

2.1.2 Le Real Madrid et l'ascension au trône d'Alphonse XIII

⁹⁸ Jesús POLO DEL BARRIO, *El fútbol en Madrid: de actividad lúdica a espectáculo de masas (1898-1945)*, op.cit., p. 217.

⁹⁹ R CALVET MATA, *Historia del F. C. Barcelona (1899-1977)*, Barcelone, Ed. Hispano Europea, 1978, p. 30.

¹⁰⁰ Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo*, op. cit, p.25.

Le Real Madrid est fondé dans un contexte festif, ayant une grande signification dans la vie politique de l'Espagne : l'ascension d'Alphonse XIII au trône d'Espagne. Auparavant en 1900, un groupe des jeunes amateurs de football, en tête desquels les frères catalans Juan et Carles Padrós, créent le Real Madrid.

Avant de parler de l'ascension d'Alphonse XIII au trône, nous aimerions présenter la relation entre Madrid (comme ville) et les régions d'Espagne, notamment la Catalogne. Une relation qui n'a pas toujours été cordiale, et ce dès le XVIII^e siècle sous le règne des Bourbons. Madrid est considérée comme la ville responsable de la perte de l'identité des autres régions d'Espagne. Une ville qui pille et se nourrit des ressources des autres territoires.

Concernant les rapports entre Madrid et la Catalogne, il apparaît qu'ils se détériorent depuis l'occupation de la Catalogne par les Bourbons. Jimmy Burns relève parfaitement les lois de Madrid contre les Catalans¹⁰¹. Des lois traduisant la volonté du Conseil de Castille à imposer l'identité espagnole au détriment de l'identité catalane. Cela est l'origine d'une longue politique oppressive castillane. Premièrement, on observe des lois qui tendent à supprimer les institutions catalanes ou à modifier leur mode de fonctionnement : « On ne devrait pas choisir des moyens faibles et moins efficaces, plutôt les plus robustes et les plus sûrs, en effaçant de la mémoire des Catalans tout ce qui est relatif à leurs anciennes constitutions, chartes et coutumes abolies ». ¹⁰²

Dans la même lancée, le Conseil de Castille promulgue une loi tendant à supprimer l'usage de la langue catalane au profit du castillan dans les institutions. En 1716, par exemple, le Conseil de Castille décréta qu'avec la seule différence auparavant tout ce qui était juridique s'écrivant en catalan, passerait dorénavant en langue espagnole ou en latin¹⁰³. L'imposition du castillan en Catalogne est un des motifs des discordes existant entre les autorités politiques catalanes et castillanes/espagnoles. Comment comprendre qu'une langue utilisée par tout un peuple soit effacée des institutions de manière rapide et autoritaire ? La décision du Conseil de Castille renforce l'idée selon laquelle les Catalans étaient lésés dans leur relation avec le reste des peuples de l'État espagnol. Le rapport entre la Castille et la Catalogne n'est pas égal dès le

¹⁰¹ Jimmy Burns, *Barça, la pasión de un pueblo*, op. cit., pp. 11-13.

¹⁰² «No se deben elegir medios flacos y menos eficaces, sino los más robustos y seguros, borrándoles de la memoria a los catalanes todo aquello que puede conformarse con sus antiguas abolidas constituciones, fueros y costumbre» Conseil de la Castille, 1715. Cité par Jimmy Burns, *Barça, la pasión de un pueblo*, op. cit., pp. 12.

¹⁰³ Conseil de la Castille 1716. Cité par Jimmy Burns, *Barça, la pasión de un pueblo*, op. cit., pp. 11-13.

départ. La première région voulait imposer sa langue à l'autre, suscitant manifestement des frustrations chez la plupart des Catalans.

L'interdiction de l'usage du catalan dans les milieux publics et dans l'administration ne contribue pas à faire régner l'unité nationale. Au contraire, cela montre clairement que le catalan n'était pas une langue égale au castillan. La répression linguistique en est la preuve. Par ailleurs, l'interdiction du catalan ne se limite pas uniquement à l'administration. Elle touche également le domaine religieux, comme l'atteste le décret de 1755 : « Nous nous réjouissons beaucoup de ce que nos religieux parlent entre eux en espagnol. Et nous demandons à tous de parler entre eux et avec les autres soit en latin, soit en castillan sous peine de pain et d'eau à chaque fois qu'ils devraient parler en catalan »¹⁰⁴.

Comment peut-on interdire de prier dans sa langue ? Est-ce une façon explicite de dire que Dieu n'entend pas ce qui se dit en catalan ? Interdire l'usage du catalan dans l'administration peut se comprendre. Mais l'interdire aussi dans les églises est intolérable. En effet, chacun est libre de prier dans sa langue. Par ailleurs, il n'est pas surprenant de voir le catalan être interdit également dans les milieux scolaires, comme le démontre la recommandation du maître de la Bisbal en 1768. En effet, il « recommande à tous ses élèves dorénavant de parler et d'étudier les livres en langue espagnole. Prévenant de ne pas être indifférent à ceux qui feront défaut à cette règle, parce qu'ils ne sont pas dignes de compassion ceux qui avec toutes leurs facultés ne respectent pas la volonté de notre très aimable Monarque »¹⁰⁵.

Toutes ces interdictions suscitent un sentiment de révolte chez les Catalans. Ils voient leur identité linguistique menacée au profit de l'identité castillane. Cela cause une certaine hostilité des Catalans envers Madrid. Ce climat perdure et s'intensifie lors de la création du Real Madrid.

¹⁰⁴ «Nos complacemos mucho en que (conforme al Capítulo Provincial) todos nuestros religiosos hablen entre sí en castellano y a todos mandamos hablen entre sí y con los demás, o en latín o en castellano, so pena de pan y agua por cada vez que tuviesen con la nuestra conversación tirada en catalán» Article 10 du Décret provincial de 1755. Cité par Jimmy Burns, *Barça, la pasión de un pueblo*, op. cit., pp. 11-13.

¹⁰⁵ «Manda el Maestro de La Bisbal a todos sus discípulos que en adelante hablen y repitan los libros en Lengua Castellana; previendo que no mirará con indiferencia los defectos que en este asunto se cometieren, pues no son dignos de compasión, los que con todas sus potencias no cumplen la voluntad de nuestro Amabilísimo Monarca.» Ordre du maître de La Bisbal, Francisco Fina, en application de la Real Cédula de Aranjuez du 23 juin 1768, du roi Carlos III interdisant le catalan à l'école. Cité par Jimmy Burns, *Barça, la pasión de un pueblo*, op. cit., pp. 11-13.

Ce petit récapitulatif historique sert à montrer le climat existant entre Madrid et la Catalogne lors de la création du Real Madrid. Les Catalans dans leur majorité voient Madrid comme la ville pleine de répulsion envers leurs coutumes, leurs chartes et leurs identités. La Catalogne cherche à s'affirmer par tous les moyens. À partir de ce moment, il y a eu inévitablement un conflit entre les catalanistes et les Castillans. Le football, à travers le Real Madrid et le FC Barcelone, devient rapidement un des moyens utilisés par chaque « peuple » pour montrer sa supériorité sur l'autre.

L'ascension d'Alfonse XIII au trône de l'Espagne en 1902 est une occasion favorable pour les joueurs du Real Madrid de légaliser le club et de se faire connaître dans Madrid et dans toute l'Espagne. Dans le cadre des festivités, il y a eu une compétition de football. Tous les clubs ne pouvaient pas y participer, excepté les clubs officiels. Cette condition oblige les dirigeants du Real Madrid à entreprendre des démarches pour légaliser le club. Même trouver le nom définitif du club devint compliqué. Pedro Parages, l'un des membres fondateurs du Real Madrid déclara que : « Il y eut ceux qui, influencés par les noms d'origine étrangère, voulurent adapter un nom qui rappelait ceux de certains clubs plus à la mode- Racing, Starle, Old Bugs, etc.-, mais comme il fallut avoir une précision de la ville de résidence, on supprima ces dénominations..., il nous restait l'appellation de « Madrid Foot-Ball Club », en incluant les deux mots anglais pour préciser la nature du sport à pratiquer »¹⁰⁶.

Après avoir trouvé la dénomination pour le club, la difficulté rencontrée par les joueurs du Real Madrid est le manque d'enthousiasme du « peuple » envers le Real Madrid. En effet, dans ses débuts, le Real Madrid n'a qu'une trentaine de partisans. Tous ne s'acquittent pas de leur cotisation. L'idée de bâtir une équipe solide s'annonçait difficile. Julián Palacios, affirme qu'il y avait des moments où son équipe jouait avec seulement sept ou huit joueurs¹⁰⁷. Si participer à un match de football était difficile, cela était davantage pour les partisans d'assister aux réunions programmées par le club. La situation montre que la constitution du dossier pour légaliser le club n'était pas gagnée d'avance.

¹⁰⁶ « Hubo quienes, siguiendo la influencia de los nombres extranjeros, querían adaptar un nombre que recordase algunos de aquellos club más en boga- Racing, Sartle, Old Bugs, etc.-, pero como forzosamente tenía que tener la aclaración de la ciudad de residencia, se fueron suprimiendo aquellas denominaciones..., quedando constituido bajo la denominación de « Madrid Foot-Ball Club », incorporando las dos palabras inglesas para aclarar la índole de deporte a practicar» Federico SAINZ DE ROBLES, *Libro de Oro del Real Madrid C. F. (1902-1952)*, Madrid, 1952, p. 20.

¹⁰⁷ *Ibid.*

Par ailleurs, constituer une direction du Real Madrid est un autre moment essentiel pour l'épanouissement du club. Le futur monarque d'Espagne devait prêter serment le 17 mai 1902. Le temps était compté pour le club de la capitale. Les joueurs du Real Madrid se sont confiés des postes de responsabilité pour être en accord avec l'exigence du moment. Le 6 mars 1902, la première direction de Real Madrid se compose de la manière suivante : Juan Padrós Rubio prend la présidence. Enrique Valera occupe la vice-présidence. Manuel Mendía est nommé secrétaire général. La trésorerie est confiée à José Gorostiza. Enfin, Antonio Neyra, Mario Giral, Carlos Mertens, Álvaro Spotorno et Arturo Meléndez sont désignés conseillers¹⁰⁸.

La nouvelle direction profite de la réunion pour déterminer l'équipement du club. Cette direction a une particularité : tous ses membres sont également des joueurs du club. La logique voudrait qu'il y ait une séparation entre les dirigeants du club et les joueurs. Or, dans ce cas, les patrons du Real Madrid sont également les employés du club. Une situation qui serait jugée rocambolesque de nos jours, sachant le potentiel social, financier et économique du Real Madrid.

Le nouveau comité s'efforce à rédiger les statuts du club, et envoie le document final au ministère de l'Intérieur le 18 avril 1902¹⁰⁹. Quatre jours ont suffi pour avoir une réponse favorable. Ainsi, le 22 avril 1902, le Real Madrid est officiellement créé.

¹⁰⁸ Bartolomé ESCANDELL BONET, Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia Del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios el Madridismo*, Madrid, Everest, 2002, p. 47.

¹⁰⁹ *Ibid*, p. 58.



Photo 4 : Alphonse XIII en train de prêter serment. ABC, 17-3-1902.

La présentation officielle du Real Madrid s'est faite par le secrétaire général Manuel Mendía : « Sont réunis à Madrid, le 22 avril de mil neuf-cent deux, les initiateurs de cette Entreprise sous la présidence de M. Juan Padrós, celui-ci la déclare légalement constituée, car le règlement fut approuvé par le gouverneur civil de la province »¹¹⁰. Cette étape achevée, le

¹¹⁰ «En Madrid, a 22 de abril d mil novecientos dos, reunidos los iniciadores de esta Sociedad bajo la presidencia de D. Juan Padrós, dicho señor la declara legalmente constituida, en vista de haber sido aprobado el Reglamento por el Sr. Gobernador Civil de la Provincia» Ibid, p. 59.

Real Madrid commence à établir son prestige sur le plan purement sportif. En effet, le club de la capitale s'impose à 5 reprises de manière consécutive en coupe d'Espagne.

La légalisation du Real Madrid entraîne un conflit : sa date de création. Plusieurs historiens du football espagnol retiennent 1900 comme année de la création du Real Madrid. Par contre, d'autres, parmi lesquels nous nous rangeons, retiennent l'année de la légalisation du Real Madrid. La confrontation se situe entre l'année réelle de la création et l'année de la légalisation¹¹¹.

Le Real Madrid pratique un football attrayant pendant la compétition faite en l'honneur de l'ascension d'Alphonse. Le style de jeu du Real Madrid séduit les Madrilènes, y compris le Roi. Le Real Madrid devient alors le club apprécié du monarque. À partir de ce moment, une passion se crée entre le Real Madrid et le Roi Alphonse XIII. Cela explique sans doute l'accord du Roi à parrainer la coupe d'Espagne. La demande lui avait été faite par Juan Padrós. Il se pourrait également que la participation du Real Madrid au tournoi en son honneur ait eu une influence sur la décision du Roi. En effet, « il devait conserver un bon souvenir du concours de football de 1902 des festivités de son ascension au trône, servant aussi à présenter le Madrid et le football à la ville ». ¹¹²

Les festivités de la l'ascension d'Alphonse XIII au trône ont été bénéfiques pour le Real Madrid. Ce contexte a favorisé des liens d'amitiés mutuelles entre le club de la capitale et le roi. Si le tournoi de football créait une relation entre le Real Madrid et le Monarque, il en n'était pas de même avec la bourgeoisie madrilène et la classe politique espagnole. Cela donnait une image politique au Real Madrid. Il était maintenant considéré comme l'équipe de l'Espagne. Une situation favorisant de petites tensions entre le Real Madrid et les équipes des régions dont le nationalisme était en pleine expansion à la fin du XIXe siècle.

2.2 Des renforts des identités régionales et nationales

Les clubs de football en Espagne contribuent, dès leur création, à la construction des identités collectives. Ils s'installent comme d'excellents moyens d'identité nationale par

¹¹¹ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 27.

¹¹² «Conservaría siempre un grato recuerdo del concurso de football de 1902 que formó parte de los festejos para su ascensión al trono, y que sirvió también para presentar al Madrid y al fútbol en la ciudad» *Ibid*, p .66.

lesquels grandit le sentiment d'appartenance à une communauté. Cela est le cas du Real Madrid et du FC Barcelone. Ces clubs ont toujours représenté symboliquement l'Espagne et la Catalogne respectivement. Ils jouent un rôle important dans la promotion de l'identité nationale et régionale, ayant les fonctions d'équipes nationales intérimaires.

2.2.1 La propagande de « l'identité espagnole » par Real Madrid

Dès son origine, le Real Madrid commence à promouvoir l'image de l'Espagne. De par ses attitudes, le club finit par être l'équipe représentative de l'Espagne. Par conséquent, un club défendant l'idée d'une Espagne forte, unie et dont la langue principale est le castillan. Le Real Madrid se distingue aussi par sa loyauté aux différents régimes politiques espagnols, et principalement par l'admiration que lui témoignent les hautes autorités du pays.

L'identification du Real Madrid avec l'Espagne débute sous la Monarchie d'Alphonse XIII. Au moment de la légalisation du club en 1902, les dirigeants introduisent les couleurs de l'Espagne dans son équipement officiel. Le Real Madrid prévoit deux tenues réglementaires dont une pour les matchs ordinaires, et l'autre- celle avec les couleurs de l'Espagne- pour les matchs extraordinaires¹¹³. La présence des couleurs nationales dans l'équipement du Real Madrid marque la volonté du club à représenter l'Espagne.

À l'époque, il n'y avait pas encore des compétitions internationales qui exigent aux clubs le port des couleurs du pays représenté. La décision des dirigeants du Real Madrid est significative. Elle démontre combien le club s'attache aux signes d'identité de la Nation. Porter les couleurs de l'Espagne est un acte de patriotisme, une manière d'exposer fièrement son amour envers ce drapeau. Après, on pourrait sans doute faire la différence entre l'attachement du club au système politique espagnol, ou à l'Espagne tout simplement. Dans les deux cas, il est question d'un signe fort d'identité démontré par le Real Madrid.

Les autres clubs ont également mis un symbole se référant à la ville ou la région d'origine sur leur équipement ou sur leur dénomination. Il est surprenant de voir le Real Madrid faire apparaître les couleurs du drapeau national sur sa tenue. Si le club de la capitale avait fait comme les autres clubs, cela aurait été normal. Par ailleurs, remarquons que le RCD Espagnol

¹¹³*Ibidem*, p. 26.

a été l'autre club faisant allusion à « l'Espagne » dans sa dénomination. Comme nous le verrons plus loin, le RCD Espagnol a toujours partagé la même philosophie que le Real Madrid, celle d'une Espagne unie et forte. Être parmi les clubs à faire référence à la Nation espagnole dans leurs tenues et leurs appellations semble ne pas être un pur hasard. Cela démontre clairement le choix de ces clubs à vouloir transmettre une identité espagnole en opposition avec la montée des nationalismes dits périphériques.

Toujours dans cette même lancée de club représentatif de l'Espagne, le Real Madrid est le premier club à affronter une équipe étrangère. En 1905, le Real Madrid est honoré en jouant un match contre le Gallia Club Paris lors de la visite officielle du président français Emile Loubet en Espagne. L'initiative de l'organisation de ce match est le signe annonciateur d'une projection internationale consolidant l'idée selon laquelle le Real Madrid est le club de football accrédité pour représenter dignement l'Espagne¹¹⁴.

L'Espagne n'a pas encore d'équipe nationale en 1905. Le choix du Real Madrid par les autorités espagnoles pour ce match n'est pas un fait à négliger. De plus, le Real Madrid est le premier club à partir jouer à l'étranger aux cours des années 1920 pour vendre l'image de l'Espagne, comme le reconnaît Santiago Bernabéu : « Contrairement aux autres tournées effectuées par les équipes de là-bas, notre objectif était purement sportif. Nous avons couvert les dépenses, nous avons fait la propagande espagnole. »¹¹⁵

Par ailleurs, dans l'optique d'une Espagne unie et d'une cohésion totale de son football, les dirigeants du Real Madrid, par l'intermédiaire de Juan Padrós, proposent la création du championnat national. Comme indiqué dans le chapitre précédent, le football en Espagne se jouait dans un contexte régional. Les fédérations régionales étaient isolées les unes des autres. La mise en place de ce championnat reflète l'unité de l'Espagne prônée par le Real Madrid. Le choix de la ville de Madrid comme seul lieu de la compétition n'est-il pas lié au centralisme dont le Real Madrid serait partisan ? Soulignons que la ville de Madrid, étant déjà le centre administratif et politique de l'Espagne depuis de nombreuses années, jouer la coupe d'Espagne exclusivement à Madrid pourrait être le moyen efficace trouvé par les dirigeants du Real Madrid pour continuer avec une politique centraliste madrilène, cette fois-ci, sur le plan sportif.

¹¹⁴ Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, «El Real Madrid ¿«equipo de España»? Fútbol e identidades durante el franquismo» *Política y Sociedad*, 51, 2014, pp. 275-296.

¹¹⁵ «A diferencia de otras giras que hicieron los equipos de allá, nuestro afán era puramente deportivo. Hemos cubierto gastos, hemos hecho propaganda española». *Ibid.*

La fonction du Real Madrid comme l'équipe d'Espagne prend de l'ampleur au cours des années 1920 lorsque le roi l'octroie le titre de « *Real* » devenant ainsi « Real Madrid ». García Candau illustre la relation du roi et du Real Madrid en ces termes : « Alfonso XIII fut partisan du Real Madrid. Dès le début, il eut une certaine attention envers les dirigeants du club. Le marquis de Torrecilla se chargea de faciliter les audiences aux présidents du Real Madrid, en plus d'octroyer au club en 1920 le titre de Real Club »¹¹⁶. Il faut remarquer qu'à partir de ce moment, le roi rend plusieurs services aux dirigeants du Real Madrid. Des services qui peuvent être perçus comme un traitement de faveur particulier. Par ailleurs, la couronne mise sur l'emblème du Real Madrid lors des années 1920 est une autre forme de matérialisation extérieure de la naissante relation officielle entre le club et la monarchie espagnole.

Les enfants du roi entretiennent également de bonnes relations avec le Real Madrid, comme le démontre leur régularité aux matchs du club. Il paraît même qu'ils prennent souvent des nouvelles des résultats quand ils ne peuvent pas y assister. Comme l'affirme Angel Bahamonde, le Real Madrid devint l'équipe favorite du palais¹¹⁷. Ce n'est un secret pour personne : qui dit équipe du palais royal dit équipe du système politique en vigueur dans le pays. En plus de la famille royale, plusieurs personnalités du palais deviennent des partisans du Real Madrid. Certains parmi eux accèdent même à la direction du club. C'est le cas du marquis de Bolarque Luis Urquijo Lanchecho, qui devient président du Real Madrid en 1926¹¹⁸.

Après la chute de la monarchie, le Real Madrid perd son titre de « *real* » et la couronne sur son emblème. Le geste est significatif. Il démontre comment le club de la capitale espagnole abandonne les symboles de la monarchie pour être conforme aux nouvelles exigences du contexte politique. En outre, le club garde des relations amicales avec les autorités républicaines. Rafael Sánchez-Guerra (1897-1964), un des présidents du Real Madrid, occupe même les fonctions de Secrétaire Général de la Présidence sous Niceto Alcalá Zamora (1877-1947)¹¹⁹. Ce fait consolide l'image du Real Madrid comme club fidèle et loyal à l'institution qui dirige le pays, puisque étant son représentant sportif. Les modifications sur l'emblème du Real Madrid à cause du changement du système politique en Espagne viennent mettre en

¹¹⁶ «Alonso XIII fue madridista y que desde los primeros tiempos tuvo ciertas atenciones con los dirigentes del club. El Marqués de Torrecilla se encargaba de facilitarle las audiencias a los presidentes del Real Madrid, además de concederle a la entidad en 1920 el título de Real Club» Julián GARCÍA CANDAU, «Madrid- Barça: historia de un desamor», *El País*, 1996.

¹¹⁷ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 66.

¹¹⁸ *Ibid*, p. 67.

¹¹⁹ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar. Un siglo de agravio entre El Madrid y el Barça*, Madrid, Planeta, 2012, p. 71.

lumière que le club ne cherche pas à plaire ou à représenter un système politique particulier. Son objectif est de représenter l'Espagne tout simplement.

La reconnaissance du Real Madrid sur l'ensemble du territoire passe également par son identification avec la ville de Madrid. Cela arrive tard, pendant la République. Cela peut s'expliquer par « l'absence d'une cause politique ou culturelle en défense contre une oppression supposée »¹²⁰.

Tout commence avec la victoire du Real Madrid en coupe du roi en 1934. Ce succès le propulse au rang de club référence de la capitale espagnole. Signalons que le dernier succès du Real Madrid dans la compétition nationale remontait à 1917. La suprématie du club en Espagne s'étendait entre les années 1094 et 1908. Pendant ce temps, la suprématie du football alla du côté des clubs basques et catalans, particulièrement de l'Athlétic de Bilbao et du FC Barcelone. Cette réalité agaçait assurément les Madrilènes qui se voyaient reléguer au second plan. La victoire du Real Madrid en 1934 a donc une portée socioculturelle très significative. Elle suscite un sentiment de fierté chez le « peuple » de Madrid. Plusieurs parmi eux s'approprient la victoire, se sentant appartenir automatiquement à une communauté, celle du Real Madrid.

Par ailleurs, l'accueil réservé aux joueurs est une autre démonstration de l'enjeu socioculturel et politique de la victoire du Real Madrid. Il y eut une foule de plus de 10.000 personnes, parmi lesquelles les autorités locales telles que le maire Pedro Rico¹²¹. La fanfare municipale joua l'hymne de Riego, hymne espagnol pendant la II République. Il est tout de même surprenant de voir les autorités interpréter l'hymne national pour un club de football. Son interprétation montre que le succès du Real Madrid est celui de la ville de Madrid et en même temps celui de l'Espagne républicaine¹²². En outre, cette victoire encouragea plusieurs Madrilènes à s'identifier au Real Madrid.

Avec tout ce que nous venons de démontrer, on peut conclure que dès ses débuts, le Real Madrid a eu la volonté de s'affirmer non seulement comme le club phare de la ville, mais aussi comme le représentant de l'Espagne, comme le garant sportif des emblèmes de l'État. Le Real Madrid naissait avec la vocation d'être au service de l'État espagnol, en ayant de bonnes relations avec les plus hautes autorités du pays. Il est important de le préciser, car cette réalité aide à comprendre que le Real Madrid ne recherchait pas à représenter un régime particulier,

¹²⁰ Aurélien ROS, *Le Real Madrid : Joyau de l'Espagne franquiste. L'âge d'or du club vu par le journal ABC entre 1943 et 1960*, Université de Grenoble, Mémoire de Master 2, 2012, p. 154.

¹²¹ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 153.

¹²² *Ibid.*

mais plutôt à être au service de l'Espagne, indépendamment du système politique. Cette ambition du Real Madrid à représenter l'Espagne lui vaudra cher pendant le franquisme, car plusieurs auteurs considèrent ce club comme le bras sportif du régime et non comme un instrument au service de l'Espagne.

2.2.2 Le FC Barcelone instrument de l'identité catalane

Le FC Barcelone est une institution fondamentale dans la construction et le renforcement de l'identité catalane. Lors de sa création, le FC Barcelone n'est qu'un simple club de Barcelone. Mais à partir des années 1910, l'identité catalaniste du club prend des proportions plus grandes en Catalogne. Il devient plus qu'une simple institution sportive, en transmettant un sentiment de communauté, de patriotisme et de culture catalane. Fort de ce constat, Joan Artells, ne se trompe pas quand, des années plus tard, il considère le FC Barcelone comme la sublimation épique du peuple catalan dans une équipe de football¹²³.

La construction identitaire du FC Barcelone est marquée immédiatement par l'hostilité que ce club a à l'égard de son rival local, le RCD Espagnol. Une hostilité qui ne se justifie pas seulement par le fait sportif. Dès sa naissance, le RCD Espagnol opte pour l'identité nationale espagnole, s'opposant ainsi au caractère « étranger » du FC Barcelone. Cela n'est pas du tout compris par les catalanistes partisans du FC Barcelone. Ces derniers s'offensent en voyant le club rival porter un nom faisant la propagande pour l'Espagne au sein même de la Catalogne. L'indignation se justifie par le contexte politique de la Catalogne de l'époque. Au moment de la création de ces deux clubs, le catalanisme est en pleine expansion. La promotion de l'identité espagnole est donc un acte considéré anti-catalan dans la région.

Par ailleurs, en 1912, le roi Alphonse XIII accorde le titre de *Real* (royal) à l'Espagnol devenant ainsi Real Club Espagnol. Se mettre sous le parrainage du Roi est perçu comme un défi par les catalanistes. Certains partisans du FC Barcelone voient en l'Espagnol un club « traître » au sein de la Catalogne. Un club qui ne défend pas les intérêts culturels et identitaires de la région. Comme l'indique Jimmy Burns, la présence du RCD Espagnol en Catalogne avec les emblèmes de la royauté, le nom « Espagnol » et l'emploi du castillan dans son administration traduisaient le contexte sociopolitique de la Catalogne, démontrant ainsi qu'il y

¹²³ Joan ARTELLS, *FC Barcelona, esport i ciutadania*, Barcelone, Laia, 1972, p. 45-55.

avait les partisans de la monarchie, et ceux qui la rejetaient¹²⁴. Les deux principaux clubs de Barcelone défendent donc des identités différentes. Le FC Barcelone est exclusivement pour l'identité catalane, perçue le plus souvent comme « antiespagnole ». Par contre, le RCD Espagnol se met au service d'une Espagne unitaire et forte, d'une Espagne monarchique.

Il apparaît donc que l'identité transmise par le FC Barcelone était contraire à celle du RCD Espagnol. Cette réalité provoque une réelle rivalité idéologique et identitaire lors de leurs rencontres. Les matchs entre le FC Barcelone et le RCD Espagnol deviennent progressivement de scènes de violences causées par des facteurs éloignés du sports. Il n'est pas tolérable de voir la violence dans les stades de football, encore moins des violences d'une origine autre que sportive. Il est dommage de voir des supporters et des dirigeants des clubs transporter la question régionale et identitaire sur les enceintes sportives. Cela n'était pas un bel exemple pour l'image du football en Catalogne.

Les violences verbales et physiques sont au rendez-vous après certains matchs, notamment pendant les années 1910. Les insultes passent d'un camp à un autre. Les partisans du FC Barcelone accusent les autres de traîtres. Les partisans du RCD traitent ceux du FC Barcelone de séparatistes. Le conflit entre les deux clubs est donc un aperçu des problèmes politiques existants en Catalogne. Les rencontres de football constituent alors une occasion idéale pour le FC Barcelone et ses supporters d'exprimer leur catalanisme, voire leur sentiment antiespagnol. En outre, pendant la dictature de Primo de Rivera (1923-1930), l'affrontement entre FC Barcelone et le RCD Espagnol se voit en Catalogne comme l'opposition du catalanisme au centralisme de Primo de Rivera.

Selon Carles Santacana, le RCD est un des symboles civils du régime en Catalogne pour son identité visible de défenseur de la dictature, non seulement sur le plan politique, mais aussi sur le plan sportif¹²⁵. Les divisions politiques gagnaient du terrain au sein même de ces deux clubs phares de la Catalogne. L'appellation de ces clubs donne une orientation de leurs idéologies respectives. Le FC Barcelone porte le nom de la capitale de la Catalogne, tandis que le RCD Espagnol porte celui de l'État qui se réclamait unitaire et fort.

Pendant les années 1930, la rivalité entre les deux clubs prend une dimension tellement politique et idéologique que les quotidiens sportifs, notamment *El Mundo Deportivo*, se permettent de représenter le match FC Barcelone- RCD Espagnol comme un duel de la mort.

¹²⁴ Jimmy BURNS MARRANON, *Barça: la pasión de un pueblo*, Barcelone, Anagrama, 1999, p. 124.

¹²⁵ Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 27.

Dans un article du 11 janvier 1931, il est écrit : « duel de mort ce soir. Si je ne le tue pas, il me tue », s'agissant de la rencontre entre ces deux clubs de Barcelone¹²⁶. Cela étant accompagné par une image dans laquelle deux hommes- l'un représentant du FC Barcelone, et l'autre du RCD- tenant chacun un pistolet à la main, chacun voulant abattre l'autre. L'illustration confirme les clivages sociaux et identitaires qui existèrent au sein même de la Catalogne, mettant en lumière la dimension extra sportive de ces deux clubs.

Le catalanisme du FC Barcelone se fait également remarquer par ses revendications politiques, parmi lesquelles : l'implication du club dans la revendication autonomiste de la Catalogne. Pendant la première décennie d'existence du FC Barcelone, le football en Catalogne est dominé par d'autres disciplines sportives telles que l'escrime et la gymnastique. Cette réalité montre comment le football et ses clubs étaient complètement relégués au second plan. Mais la décennie 1910 change la situation en Catalogne. Car, le FC Barcelone s'affirme comme une des institutions importantes du catalanisme politique. Le changement de statut est dû à la création de la *Mancomunidad* et à ses aspirations catalanistes. En effet, la *Mancomunidad* joue un rôle important dans les revendications de la Catalogne dès sa création en 1914. Carles Santacana affirme que : « L'obtention de la *Mancomunidad* en 1914 institutionnalisa l'action du catalanisme et représenta l'aboutissement de la démarche entamée vingt ans auparavant dans les assemblées de l'Union Catalaniste (Unió Catalanista) »¹²⁷.

En 1918, la *Mancomunidad*, la Ligue Régionaliste eut l'idée de réclamer l'autonomie de la Catalogne. L'idée reçut directement l'approbation et le soutien de la *Mancomunidad*, du Parti Catalan Républicain, d'Alejandro Leroux, et celui des indépendantistes, en tête desquels Francesc Macià¹²⁸. En ce qui concerne les associations civiques, culturelles et sportives, il y eut le soutien du Centre Régionaliste de l'Andalousie, celui du Bloc Castillan de Madrid, celui du Club Sport de Catalogne au Mexique et celui du FC Barcelone. Il faut admettre que de tous ces soutiens, celui du FC Barcelone est le plus important numériquement parlant. En effet, le FC Barcelone comptait déjà plus de 3000 membres¹²⁹. L'adhésion du FC Barcelone entraîne l'adhésion de plusieurs de ses partisans. Car, la majorité des partisans du FC Barcelone est pour l'autonomie de la Catalogne.

¹²⁶ «El duelo a muerte de esta tarde: -Si no le mato, me mata», *El Mundo Deportivo*, 11-1-1931, p. 3.

¹²⁷ Jordi CASASSAS et Carles SANTACANA, *Le nationalisme catalan*, Paris, Ellipses Edition Marketing, 2004, pp. 68-69.

¹²⁸ *Ibid*, p. 73.

¹²⁹ Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 25.

L'adhésion du FC Barcelone dans la campagne pour l'autonomie politique de la Catalogne a eu un impact positif sur le club. Elle l'a propulsé au-dessus des autres institutions sportives. En effet, les autres clubs concurrents du FC Barcelone hésitèrent de s'y engager. Comme le malheur des uns fait le bonheur des autres, les Catalans dans la grande majorité commencent, à partir de ce moment, à avoir une sympathie pour le FC Barcelone, se reconnaissant dans les valeurs de ce club. Le refus du RCD Espagnol par exemple dans cette campagne peut s'interpréter comme la réaffirmation de son entière adhésion à une Espagne forte et unitaire, et son rejet total du catalanisme politique. En effet, il n'est pas possible de parler d'une neutralité dans ce contexte. Toutes les décisions, refus ou adhésion à la campagne pour l'autonomie de la Catalogne, étaient une manière de prendre position par rapport à l'expansion du catalanisme dans la région.

La participation du FC Barcelone à la campagne pour l'autonomie de la Catalogne a rehaussé son image et sa popularité. Xavier Pujadas le résume parfaitement en déclarant que : « après avoir été un club de la Catalogne, le Barça devient le club de la Catalogne »¹³⁰. Une déclaration simple et concise, mais très profonde. Une déclaration qui identifie le FC Barcelone au club de la Catalogne par excellence. Le FC Barcelone devient le symbole sportif de la Catalogne, et commence à susciter un énorme engouement au sein de la région.

Les années de la dictature de Primo de Rivera consolident l'image du FC Barcelone non seulement comme un symbole du nationalisme catalan, mais aussi comme celui de l'anti-centralisme. Au cours de cette période, pour la première fois, la *senyera*, le drapeau de la Catalogne est remplacé lors des manifestations politiques par le drapeau du Barça¹³¹. Pour les Catalans, la dictature est une oppression du catalanisme. En effet, la répression du catalanisme politique semblait être une des raisons d'existence de la dictature de Primo de Rivera. Cela explique l'interdiction du drapeau et de la langue catalane dans l'administration et dans les lieux publics.

De même, les institutions officiellement catalanistes telles que la *Mancomunidad* (1925), longtemps considérée comme « le marchepied vers le séparatisme »,¹³² sont suspendues ou supprimées. Comme le souligne l'historien Jordi Casassas, « Une fois les partis politiques

¹³⁰ Xavier PUJADAS, Carles SANTACANA, «De club esportiu a símbol del catalanism. El Barça (1915-1925) », *L'Avenç*. N°238, juillet-août 1999, pp.33-38.

¹³¹ Gabriel COLOME, « Conflits et identités en Catalogne », *Football et passions politiques, manière de voir* n°39, mai-juin 1998, p. 58.

¹³² Jean-Louis GUERENA, *Les Nationalismes dans l'Espagne contemporaine. Idéologies, Mouvement, Symboles*, Paris, Éditions du Temps, 2001, p. 34.

neutralisés, la Dictature se disposa à en finir avec le reste des activités catalanistes, en particulier avec celles qui avaient une portée populaire importante. La principale action visa la Mancomunidad et son travail, ainsi que la Mairie de Barcelone catalanisée depuis 1916 »¹³³.

Pour Primo de Rivera, réprimer tout ce qui a un lien avec le catalanisme politique était une manière de sauver l'État espagnol de sa dégradation. Les mesures contre le catalanisme suscitent alors de la colère chez la majorité des Catalans. Le stade du FC Barcelone se transforme en un lieu adéquat pour exprimer leur colère contre le pouvoir, aussi pour manifester la fierté régionale, voire catalaniste. Le drapeau du FC Barcelone se déploie en remplacement de celui de la Catalogne. Le stade du FC Barcelone devient aussi un des seuls espaces publics où les gens peuvent parler librement le catalan sans se faire réprimer.

Les Catalans se servent du FC Barcelone pour démontrer leur désaccord envers les mesures du pouvoir central. Au-delà d'être le représentant sportif, le FC Barcelone devient le représentant patriotique de la Catalogne¹³⁴. Ce moment arrive lorsque le FC Barcelone organise un match amical contre le Jupiter, le 14 juin 1925, en hommage à *l'Orfeo Català*. Plusieurs Catalans se rendent au stade pour le match. Les personnalités politiques y sont également, parmi lesquelles, Francesc Cambó et Lluís Ventosa. Il faut préciser que cet événement ne devait pas avoir lieu. En effet, les autorités avaient interdit toutes cérémonies rendant hommage à *l'Orfeo Català*, estimant qu'elles contribuaient à l'expansion du catalanisme¹³⁵.

Nonobstant cette interdiction, le match entre les deux clubs catalans s'est joué. Pendant la rencontre, plusieurs Catalans sifflent l'hymne espagnol en guise de protestation contre Primo de Rivera et son gouvernement. Les sifflets peuvent traduire le désamour des catalanistes présents au stade envers l'Espagne. Siffler l'hymne national est une insulte envers l'État espagnol. Cela traduit un manque d'attachement à l'Espagne et à ses emblèmes. Cela revient à dire que les partisans du FC Barcelone s'identifiaient davantage à la Catalogne.

Le FC Barcelone devient clairement un lieu d'expression du sentiment catalaniste, voire antiespagnol. Si on est Barcelonais ou Catalan, on qualifie cet acte d'héroïque, de patriotique. Entendons par là, patriotisme envers la Catalogne. Mais si on est de Madrid, on voit en cet acte un manque de considération envers la nation espagnole. Le FC Barcelone méritait donc une

¹³³ Jordi CASASSAS et Carles SANTACANA, *Le nationalisme catalan*, op. Cit., p. 81.

¹³⁴ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar. Un siglo de agravio entre El Madrid y el Barça*, op. cit., p. 43.

¹³⁵ Jimmy BURNS MARRANON, *Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 126.

sanction pour insulte et mépris envers l'Espagne. D'ailleurs, le pouvoir centraliste ne laisse pas ce comportement impuni.



Photo 5 : La loge présidentielle du Barça, 14-6-1925. Centre de documentation d'études du FC Barcelone.

Le gouvernement décide de sanctionner le FC Barcelone pour comportement antiespagnol en fermant son stade pendant six mois et en expulsant son président Joan Gamper hors d'Espagne¹³⁶. Le pouvoir soupçonnait le président du FC Barcelone d'être engagé pour l'indépendance politique de la Catalogne. Par ailleurs, la sanction apparaît comme la plus grande infligée à une équipe de football. Contrairement à l'opinion de plusieurs historiens et journalistes, nous pensons que la sanction n'est pas exagérée par rapport à l'acte du FC Barcelone. Les sifflets contre l'hymne national sont un défi lancé aux autorités gouvernementales, lesquelles sont issues d'un régime autoritaire. Si l'Espagne était dans une démocratie, le comportement des sympathisants du FC Barcelone, bien qu'insultant, pouvait encore passer et avoir une sanction moindre que celle infligée par la dictature de Primo de Rivera.

¹³⁶ Joan ARTELLS, *FC Barcelona, esport i ciutadania*, op. cit., pp. 44-55.

Par ailleurs, le faire devant les étrangers, les Anglais en l'occurrence, est inadmissible. Ne dit-on pas que le linge sale se lave en famille ? Pourquoi attendre la venue des étrangers pour siffler l'hymne espagnol ? Cet épisode révèle la prise de conscience du FC Barcelone dans ses fonctions d'être plus qu'une institution sportive. Son stade devenait manifestement un espace de revendications sociales, politiques et identitaires, un terrain d'affrontements idéologiques. Cela vient renforcer l'idée selon laquelle le FC Barcelone était le représentant de l'identité régionale. De plus, il est évident que la répression si dure envers le FC Barcelone est également la conséquence de son engagement dans le catalanisme politique. En effet, si les sifflets venaient d'un autre club n'ayant aucune dimension régionaliste, les autorités espagnoles ne seraient pas aussi fermes dans leurs sanctions.

La répression gouvernementale n'a pas fait disparaître le sentiment catalaniste du FC Barcelone. Au contraire, elle a renforcé ses aspirations régionalistes. En effet, voyant la sanction du gouvernement, plusieurs Catalans devinrent partisans du FC Barcelone pour manifester leur sentiment catalaniste et anti-centraliste. En outre, la sanction mobilise plusieurs catalanistes qui, à partir de ce moment, se rapprochent du FC Barcelone pour mieux l'instrumentaliser. C'est le cas de Josep Sunyol (1898-1936), personnalité importante du parti politique Gauche Républicaine de Catalogne (ERC), qui deviendra président du club pendant la II République¹³⁷. Comme le signale Jimmy Burns, devenir partisan du FC Barcelone dans ce genre de circonstances équivaut à poser un acte en faveur du catalanisme et un autre contre l'autoritarisme d'origine centraliste¹³⁸. Dans ce cas, nous pouvons affirmer que la répression des autorités espagnoles contre le FC Barcelone a eu l'effet d'un boomerang.

Pendant la II République, le FC Barcelone paie le prix de son engagement pour le catalanisme, en devenant l'objet d'une lutte entre les partisans des partis politiques catalans. Dans les années 1930, la politique catalane est portée par la Ligue Régionaliste, représentée par Francesc Cambó et par la Gauche Républicaine de la Catalogne (ERC). Ce dernier prône pour l'indépendance de la Catalogne. La direction du FC Barcelone est constituée, dans sa majorité, par des catalanistes appartenant à la Ligue Régionaliste. La situation ne plaisait pas aux catalanistes d'ECR, désirant également avoir une grande influence sur le FC Barcelone. La volonté de diriger ce club pourrait cacher la volonté d'avoir un impact sur la vie de plusieurs Catalans.

¹³⁷ Ramón BARNILS FOLGUERA, *Historia crítica del fútbol Club Barcelona (1899-1999)*, Barcelone, Empuries, 1999, p. 79.

¹³⁸ Jimmy BURNS MARRANON, *Barça: la pasión de un pueblo, op, cit.*, p. 140.

Ce contexte a eu pour conséquence l'instabilité sociale et sportive du FC Barcelone. Les catalanistes d'ERC lancèrent des attaques contre les dirigeants du FC Barcelone. S'étonnant dans un premier temps de voir plusieurs partisans de la Ligue Régionaliste à la direction du FC Barcelone, les catalanistes d'ERC se mirent ensuite à se plaindre de l'effectif même du club n'incluant pas assez de joueurs catalans. Le 20 novembre 1932, le périodique *Humanitat* proche de l'ERC rédige un article contre la direction du FC Barcelone, en insistant sur le fait que : « le club perd son essence du catalanisme et son concept barcelonais défini comme républicain et démocratique en esprit et en acte »¹³⁹.

En réalité, les catalanistes d'ERC font cette campagne contre la direction du FC Barcelone à cause de son manque d'implication pour les intérêts politiques de la Catalogne par rapport au gouvernement central. Comme nous pouvons le constater, les critiques ne se fondent pas sur le fait sportif. Elles ont une origine politique. Cette vision des faits devient plus évidente avec la réponse de la direction du FC Barcelone. En effet, le quotidien *La Veu de Catalunya*, très proche de la Ligue Régionaliste, réplique dans un de ses articles que : « Malgré l'énorme présence des membres de la Ligue au sein du club, le FC Barcelone continue à être un défenseur privilégié des droits des Catalans »¹⁴⁰. Il est clair que les questions politiques éclipsaient les questions sportives dans la lutte interne des partisans du FC Barcelone pour le contrôle du club.

Par ailleurs, dans cette même période, le FC Barcelone est perçu comme le club de la Ligue Régionaliste. D'ailleurs, en 1931, lors de la dernière journée du championnat de la Catalogne, la majorité des Catalans partisans du FC Barcelone éprouve de la joie en voyant leur club perdre le titre au profit du RCD Espagnol. Pour quelle raison ? Selon les propos rapportés par Angel Bahamonde, « ils préférèrent que l'équipe de l'union nationale gagne et non pas celle de la Ligue Régionaliste »¹⁴¹. Une telle affirmation montre à quel point les Catalans en général ne veulent plus de la Ligue Régionaliste. Cela peut se vérifier par la confiance accordée à l'ERC lors des élections de 1931, faisant ainsi de ce parti la première puissance du parlement catalan. Le rejet de la Ligue Régionaliste par les Catalans a eu des conséquences sur le FC Barcelone. En effet, le club catalan a passé des années de sécheresse, ne pouvant plus obtenir les succès sur la scène nationale. Le grand FC Barcelone des années 1920 devient une simple équipe pendant les années 1930 dans le domaine purement sportif.

¹³⁹ *Humanitat*, 20-11-1932.

¹⁴⁰ *La Veu de Catalunya*, 25-11-1932.

¹⁴¹ «Preferimos que gane la Unión Patriótica y no la Lliga » Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 141.

En outre, la lutte des personnalités politiques pour prendre la direction du FC Barcelone vient entériner l'image extra-sportive de ce club pendant la République. Ces faits démontrent l'importance du FC Barcelone dans le milieu politique catalan. Comment une institution sportive peut-elle avoir une aussi grande influence en Catalogne ? Une influence qui va bien au-delà de l'aspect sportif.

Par contre, la mort du président de la Généralité de Catalogne Francesc Macià, le 25 décembre 1933, révèle l'importance politique du FC Barcelone. Luis Companys (1882-1940), catalaniste et républicain, leader du parti ERC, est élu le 31 décembre de la même année à la présidence de la Généralité de Catalogne. En juin 1934, il demande aux dirigeants du FC Barcelone de soutenir publiquement son gouvernement, et de l'inviter à présider les événements en hommage à Hans Gamper¹⁴². L'intervention du président de la Généralité est pleine de sens. Elle démontre que le soutien du FC Barcelone est important pour légitimer davantage son mandat en Catalogne, ou pour lui offrir la possibilité d'en briguer un autre sans grande difficulté. La demande de Luis Companys pourrait également traduire une pression envers les dirigeants du FC Barcelone à cause de leur appartenance politique proche de la Ligue Régionaliste.

Par ailleurs, en 1935 un catalaniste de gauche se hisse à la présidence du FC Barcelone. Il s'agit de Josep Sunyol, appartenant au parti politique ERC. Dans les circonstances déjà énoncées, l'élection de Sunyol se traduit comme la victoire de l'ERC sur la Ligue Régionaliste car elle se perçoit davantage comme une élection politique que sportive. Cette idée se vérifie dans le discours de Sunyol lors de sa prise de fonction à la présidence du FC Barcelone : « Je sais que c'est compliqué d'être le président du FC Barcelone quand on a une idéologie politique claire et concrète, même si elle est modeste, comme la mienne. Je pourrai seulement dire que je travaillerai comme président »¹⁴³.

La déclaration de Sunyol tente de faire une nette différence entre sa personnalité politique et sa personnalité sportive. Elle apparaît comme un engagement envers les sympathisants du club à ne pas confondre ses fonctions, et à ne pas mélanger le football et la politique. Son discours est certainement une manière de rassurer l'ensemble des sympathisants du club, de tous bords politiques. À notre avis, il s'agissait d'un discours de circonstance. En

¹⁴² Ramón BARNILS FOLGUERA, *Historia crítica del fútbol Club Barcelona (1899-1999)*, op. cit., p. 81.

¹⁴³ «Sé que es complicado ser presidente del Barcelona cuando se tiene una posición clara y concreta, por más que sea modesta, como la mía. Sólo puedo decir que obraré como presidente». Jimmy BURNS MARRANON, *Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit., p.144.

effet, une personnalité politique à la tête d'une institution sportive a toujours tendance à associer ses deux activités à une même fin.

Par ailleurs, Josep Sunyol ne se contente pas à prendre des décisions relatives au domaine purement sportif. Il se sert du FC Barcelone à certaines occasions pour des raisons politiques. En 1935, par exemple, Josep Sunyol et une bonne partie des dirigeants du FC Barcelone participent à un acte politique engageant le club. Ils adhèrent à la campagne pour la libération des prisonniers arrêtés après le soulèvement populaire contre le gouvernement de droite de Madrid¹⁴⁴. L'adhésion des dirigeants du FC Barcelone montre clairement que le club ne s'est pas réduit uniquement au simple fait sportif. Il a été pleinement actif dans les questions sociopolitiques de la Catalogne. Il n'est pas étonnant de voir plusieurs décisions prises par Sunyol pendant son mandat être contestées par les catalanistes proches de la Ligue Régionaliste, parce qu'ils le voyaient non pas comme président du club, mais comme le député de ERC¹⁴⁵.

Ainsi nous pouvons retenir que bien avant le franquisme, le FC Barcelone assume déjà une fonction extra-sportive en Catalogne en luttant pour la cause politique et identitaire de la région dès les premières décennies de sa création. Pendant les années 1930, le club catalan est victime de sa propre image politique en Catalogne. Le FC Barcelone se met au service du nationalisme catalan en assumant les fonctions « d'équipe nationale » de la Catalogne bien avant la Guerre d'Espagne.

Le football est donc, à travers les équipes du FC Barcelone et du Real Madrid, un élément essentiel dans la construction identitaire de la Catalogne et de l'Espagne avant la Guerre d'Espagne. Ces clubs sont pendant les années 1930 une expression des identités politiques et culturelles de l'État espagnol. Le football assume ainsi une fonction extra-sportive en Espagne, devenant un instrument aux mains des Catalans et des Castillans pour la vulgarisation de leurs cultures et de leurs identités, aussi pour la défense des intérêts politiques de leurs « peuples » respectifs. Le Real Madrid est « l'équipe de l'Espagne » en intérim. Le FC Barcelone est également « l'équipe de la Catalogne » en intérim. Les identités politiques de ces clubs s'accroissent fortement pendant la Guerre d'Espagne et le franquisme.

¹⁴⁴ *Ibid*, p. 154

¹⁴⁵ *Ibidem*.

Chapitre 3 : Le football pendant la Guerre d’Espagne (1936-1939)

Au moment de la Guerre d’Espagne, le Real Madrid et le FC Barcelone sont des références du football espagnol. Il suffit de voir le palmarès de chaque club pour mieux s’en rendre compte. Le Real Madrid détenait six coupes d’Espagne et deux titres de champion national et dix-huit coupes de Madrid. Le FC Barcelone avait huit coupes d’Espagne, un titre de champion national et dix-huit championnats de la Catalogne. La domination de ces deux clubs est visible en Espagne. Le palmarès des deux clubs est impressionnant et montre que le Real Madrid et le FC Barcelone ne s’illustrent pas seulement dans la défense des intérêts culturels et politiques de leurs régions. Ils sont également importants sur le plan purement sportif.

La Guerre d’Espagne a eu un impact considérable sur la pratique du football et sur les clubs. Prendre position a été un passage obligé dans la vie de plusieurs sportifs, notamment ceux du Real Madrid et du FC Barcelone. Les uns se sont mis du côté du camp républicain, les autres du côté des franquistes. Cela les a conduits à prendre une part active pendant le conflit, les mettant ainsi au service de la Guerre d’Espagne.

Il est impératif de clarifier les deux camps en présence pour mieux comprendre l’idéologie politique des équipes de football pendant la Guerre d’Espagne. D’un côté, il y a le camp républicain, celui du gouvernement légitime. Partisans dans leur majorité des partis de gauche et soutenus par les brigades internationales et l’URSS, les membres de ce groupe luttent pour la continuité du système républicain. De l’autre côté, se trouvent les franquistes. Conduits par des militaires révoltés tels que les généraux Queipo de Llano, Mola et Francisco Franco, les franquistes veulent mettre fin au système républicain et aux statuts d’autonomie accordés à la Catalogne et au Pays Basque. Ils bénéficient du soutien de l’Eglise catholique, de l’Allemagne nazie et de l’Italie fasciste. Ce groupe combat les valeurs démocratiques et républicaines. Son

combat est également contre les nationalismes dits périphériques, et principalement contre les statuts d'autonomie de la Catalogne et du Pays basque.

Dans ce chapitre, on analyse l'importance de la pratique du football et des joueurs pendant la Guerre d'Espagne. On tente de démontrer l'usage du football comme moyen de solidarité aux combattants et aux victimes du conflit. Nous démontrons également l'usage du football comme une stratégie pour avoir une reconnaissance internationale. Il s'agit enfin de voir comment le conflit a un impact sur le Real Madrid et le FC Barcelone.

3.1 Le football au service de la Guerre d'Espagne

Il y a plusieurs choses à dire sur la relation entre le football et la Guerre d'Espagne, particulièrement si nous considérons les services rendus par les joueurs du Real Madrid et ceux du FC Barcelone. Ces services se traduisent par l'usage des stades, par l'engagement des joueurs à la Guerre ou dans des œuvres caritatives et par le rôle des équipes dans la propagande en faveur d'un camp ou d'une idéologie.

3.1.1 Les stades au service de la Guerre

Les installations sportives sont d'une grande importance pendant la Guerre d'Espagne. Plusieurs stades de football sont utilisés à des fins purement guerrières. Le Métropolitain, stade de l'Atlético de Madrid, devient un camp de concentration des jeunes engagés à la Guerre. D'autres stades sont le siège des meetings politiques ou encore des abris pour les réfugiés du conflit. Le stade du FC Valence, par exemple, sert de lieu de rencontres antifascistes organisées par le Front Populaire de Valence, en tête duquel la communiste Dolores Ibárruri (1895-1989)¹⁴⁶. Il sert également de parking pour les républicains. Ces exemples montrent parfaitement que les stades ne servent plus seulement à la pratique sportive, mais au conflit qui divise l'Espagne.

¹⁴⁶ Jesús POLO DEL BARRIO, *El fútbol en Madrid: de actividad lúdica a espectáculo de masas (1898-1945)*, op. cit., p. 274.

En outre, le stade du Bétis Séville accueille les milices italiennes soutenant le camp franquiste. Une partie du stade est même transformée pour faire un hangar pour les militaires¹⁴⁷. Visiblement, les terrains alloués pour la pratique du football devenaient des lieux propices pour des événements conflictuels. Cela démontre, une fois de plus, l'importance des enceintes sportives durant la Guerre d'Espagne.

Concernant le Real Madrid, son stade ne reste pas marge d'un usage extra-sportif. Le *Charmartín* est le mieux utilisé par le camp des républicains. Sa situation géographique pourrait être une des explications. Non seulement il est dans Madrid, ville acquise au camp républicain, mais aussi il en est l'un des plus grands. En plus d'être utilisé comme un camp de concentration, le stade *Charmartín* abrite de nombreuses manifestations sportives-militaires au profit des milices antifranquistes¹⁴⁸. Les événements sont un moyen pour trouver de l'argent afin d'aider les familles des jeunes de la résistance. Le stade du Real Madrid est alors un lieu des matchs caritatifs.

Le stade du Real Madrid eut clairement une autre fonction pendant le conflit. Par ailleurs, comme nous le verrons dans une rubrique ultérieure, les dirigeants du Real Madrid mirent leur stade volontairement à la disposition des autorités républicaines afin de s'en servir librement. En août 1936, par exemple, le Real Madrid prévint un match contre l'Atlético de Madrid. L'argent collecté à *Chamartín* lors de cette rencontre était destiné aux milices populaires antifascistes de Vallecas¹⁴⁹. Il est important de souligner la dimension sociale et humanitaire de la pratique du football dans ce temps afin de mieux comprendre son implication dans la Guerre d'Espagne.

Il n'est guère surprenant de constater que le stade du Real Madrid se trouve dans une situation alarmante après le conflit. Il connaît de sérieux dégâts engendrés par la Guerre d'Espagne. Pour montrer l'ampleur du désastre du Real Madrid de l'après-guerre, l'historien González Calleja le décrit en ces termes : « Une équipe inexistante, un stade en ruines après la transformation en camp de prisonniers, un siège social en partie bombardé et la disparition d'une grande partie des trophées et des archives, avec une structure démantelée »¹⁵⁰.

¹⁴⁷ Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, Madrid, San Martin, 1990, p. 21.

¹⁴⁸ Jesús POLO DEL BARRIO, *El fútbol durante la guerra civil*. Conférence faite à Granade, 04-10-1986.

¹⁴⁹ Ibid.

¹⁵⁰ «Sin equipo, con el estadio en ruinas tras su transformación en campo de prisioneros, la sede social bombardeada, gran parte de los trofeos y del archivo desaparecidos, y con la estructura societaria dislocada».

Il en ressort de ce texte que les installations du Real Madrid ne sont aucunement épargnées par les conséquences de la Guerre d'Espagne. D'où la situation désastreuse du club après le conflit. Il est même dit que les franquistes ont démolis les tribunes en bois en 1939 lorsque Madrid est tombé sous leur contrôle. Le stade devient, pour la circonstance, un camp de concentration de prisonniers républicains. Cette situation est désavantageuse pour le Real Madrid car il perd ses installations. D'ailleurs en 1939, le quotidien *ABC* qualifie le *Chamartín* de « stade inutilisable »¹⁵¹, parce que « son terrain de jeu était dans des conditions désastreuses »¹⁵². Cependant, on pourrait se questionner sur l'impartialité de l'analyse de ce périodique sachant sa préférence pour le Real Madrid. Nous pensons que le périodique *ABC* exagère en affirmant que le stade du Real Madrid est « inutilisable ». Nous pensons que les conditions pour jouer dans ce stade ne sont certes pas les mêmes que pendant la II République, le stade est néanmoins utilisable. D'ailleurs, il n'a pas fallu au club de rénover tout le stade ou d'en construire un autre avant de reprendre ses activités sportives après la Guerre d'Espagne.

Le *San Mamés*, stade de l'Athlétic de Bilbao, accueille les matchs des nationalistes basques. En 1937, il est utilisé par les partis politiques basques pour des matchs en faveur du gouvernement autonome de la région. Il y a par exemple des matchs entre le Parti Nationaliste Basque (PNV) et l'Action Nationaliste Basque. En outre, les matchs joués à *San Mamés* servent à trouver de l'argent destiné aux enfants basques réfugiés à l'étranger à cause de la Guerre d'Espagne. Comparé au stade du Real Madrid, *San Mamés* ne connaît pas de dégâts matériels importants. Le fait de ne pas être utilisé pour des activités extra-sportives explique le bon état du stade de l'Athlétic de Bilbao après le conflit.

Par ailleurs, le stade du FC Barcelone ne serve presque pas pendant le conflit. Hormis les matchs amicaux disputés en faveur du camp des républicains, il n'y a pas d'activités extra-sportives. Par contre, le journaliste Jimmy Burns raconte une anecdote de février 1939, lors de l'entrée des troupes du camp franquiste à Barcelone, qui retient notre attention. Les militaires dirigés par le général Yagüe et quelques soldats ont voulu transformer le stade du FC Barcelone en un campement militaire. Mais, ils ont été dissuadés de ne pas le faire par deux employés du club : Manuel Torres et Rosendo Calvet. Ce dernier, prenant la parole, dit : « Monsieur, vous

Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, «El Real Madrid ¿«equipo de España»? Fútbol e identidades durante el franquismo» *Política y Sociedad*, 2014 pp. 275-296.

¹⁵¹ «El campo está inservible» *ABC*, 25-4-1939, p. 26.

¹⁵² «El terreno de juego está en condiciones desastrosas». *ABC*, 25-4-1939, p. 26

avez ici le temple dédié au culte sportif et à la culture physique. Cela a toujours été ainsi, et nous l'avons respecté pendant la guerre. Maintenant, c'est à vous d'en décider »¹⁵³.

Connaissant l'engagement du FC Barcelone pendant le conflit et connaissant son identité catalaniste, tout menait à croire que les militaires ne feraient du stade du club catalan une exception. Cependant grande est la surprise des employés du FC Barcelone en écoutant la réponse du chef des soldats : « n'ayez crainte, nous ne serons pas ceux qui attaqueront ce que vous avez conservé »¹⁵⁴. Ce fait montre la clémence du militaire franquiste envers les dirigeants du FC Barcelone et leur stade. D'autres l'utiliseraient à leur guise sans se poser des questions. Ils ne perdraient même pas leur temps dans une conversation avec un membre du FC Barcelone pour montrer qu'ils étaient les vainqueurs de la guerre.

Ainsi, le stade du Real Madrid et celui du FC Barcelone ont été utiles pendant la Guerre d'Espagne. Leur utilité s'est concrétisée par la concentration des prisonniers politiques et par l'organisation des matchs d'assistance aux soldats engagés dans le conflit. L'usage des stades par les deux camps en guerre met en évidence la contribution matérielle du football. Cela permet d'affirmer que les enjeux de ces stades ont été importants. Les stades qui servaient auparavant de lieux de « culte » du sport, lieux où se rassemblaient des milliers de personnes pour applaudir leurs équipes devenaient des lieux d'horreurs, des espaces de guerre, en contradiction avec « l'esprit » sportif. Les endroits destinés aux spectacles plaisants devenaient des lieux de tragédie pour le peuple. Il s'agissait alors d'une contribution négative. Car, les stades ont été témoins des atrocités commises par le camp franquiste et républicain. En réalité, les stades n'étaient pas de lieux propices pour ce genre de spectacles. En même temps, il ne pouvait en être autrement, compte tenu de leur capacité d'accueil. Par ailleurs, il y a eu également une contribution positive des stades lorsqu'ils ont servi à récolter des fonds pour les familles endeuillées.

3.1.2 Les joueurs au service de la Guerre

¹⁵³ Rosendo CALVET, *Historia del Barça*, op. cit., p. 75.

¹⁵⁴ «señor, aquí tiene el templo destinado al culto y la cultura física. Ha sido y lo hemos respetado durante la guerra. Ahora, ustedes decidirán»; «Estén ustedes tranquilos. No seremos nosotros quienes perjudiquemos lo que vosotros habéis conservado», *ibid*.

Plusieurs joueurs des clubs ont participé physiquement à la Guerre d'Espagne. Chacun a défendu son idéologie ou son camp. Il est intéressant de voir qu'aussi bien les joueurs du Real Madrid que ceux du FC Barcelone ont servi l'un des camps opposés.

Il est question de voir les activités des différents joueurs ou dirigeants des clubs en relation avec la Guerre d'Espagne. Nous ne pourrions pas évoquer le cas de tous les joueurs. Nous prendrons quelques-uns. Le choix des joueurs retenus se doit à la pertinence de leurs activités et de leurs popularités. Nous prendrons uniquement les joueurs du Real Madrid car ceux du FC Barcelone participèrent à la Guerre d'Espagne de manière collective avec leur équipe.

Parmi les joueurs servant le camp franquiste, on y trouve, tout d'abord, le célèbre Ricardo Zamora, capitaine du Real Madrid ayant une préférence pour une Espagne monarchique¹⁵⁵. Les milices antifranquistes l'arrêtent pendant le conflit à cause de son appartenance politique. Mais, sa célébrité agit en sa faveur. Car, après l'avoir reconnu, les gardiens de prison le relâchent. Ils étaient enchantés d'avoir une star nationale dans leur prison. Au lieu de le maltraiter, ils l'ont admiré, puis organisé des matchs dans la prison¹⁵⁶. Les milices républicaines ont été fières de jouer avec le légendaire Ricardo Zamora. Nous pouvons facilement comprendre leur joie et l'empressement qu'elles ont eus en lui rendant sa liberté. Il faut également souligner que la pratique du football a été, dans ce cas précis, « le sauveur » d'une vie. En effet, si Zamora n'était pas un footballeur, il succomberait sans aucun doute dans cette prison.

S'exilant à Paris, Ricardo Zamora fait une déclaration dans laquelle il réaffirme son attachement pour une Espagne forte et unie : « J'ai toujours été un homme intègre, un Espagnol à cent pour cent. J'ai toujours servi ma Patrie avec amour et enthousiasme. Et je me disais qu'à la fin d'une carrière qualifiée unanimement de glorieuse, j'aurais eu droit au respect de mes compatriotes »¹⁵⁷.

La déclaration est publiée dans la majorité des quotidiens du camp franquiste. En effet, il est question d'une instrumentalisation des propos de Zamora en raison de sa popularité en Espagne. La déclaration marque, bien entendu, l'attachement du gardien international à la

¹⁵⁵ Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 19.

¹⁵⁶ Phil BALL, *Tormenta Blanca*, op. cit., p. 97.

¹⁵⁷ «Fui siempre un hombre íntegro; un español cien por cien; he servido siempre a mi Patria con amor y entusiasmo y creía que al final de una carrera calificada unánimemente de gloriosa, tenía derecho al respecto de mis compatriotas». *Hoja del Lunes*, 17-4-1937.

Nation espagnole. Elle était présentée comme un rejet des nationalismes dits périphériques au profit d'une Espagne grande et indivisible. Cela ne pouvait qu'être exploité politiquement par les franquistes. Cependant, la déclaration de Zamora vient également rassurer le camp franquiste. En effet, sa liberté suscitait des suspicions d'un compromis entre le gardien international espagnol et les milices républicaines. La déclaration était un message de sa loyauté à ses idées non séparatistes.

En fin d'année 1938, alors que la Guerre arrive à sa fin, Ricardo Zamora revient en Espagne où il dispute un match au profit des milices franquistes. La rencontre se joue entre la sélection d'Espagne, équipe formée par la FEF franquiste, et la *Real Sociedad*. Il dispute également des matchs au profit des organisations juvéniles de la Phalange¹⁵⁸. Cette réalité montre le camp dans lequel Zamora s'alignait, ainsi que sa modeste contribution pendant la Guerre d'Espagne.

En outre, la popularité de Zamora prend un coup en Espagne. Les vainqueurs du conflit continuent à le considérer comme une star incontestée de la Nation, tandis que les perdants le voient comme un traître. Cela est une preuve de plus de l'impact de la Guerre d'Espagne sur les footballeurs. Zamora a perdu une grande partie du public à cause de sa participation au conflit et non pas à cause de ses performances sportives. Assurément, la situation a eu également un impact sur le moral du joueur. Lorsqu'on est adulé par tout un peuple, et que la situation change d'une manière considérable, avoir le moral bas devient naturellement logique.

Si la contribution de Ricardo Zamora à la Guerre d'Espagne se limite à la pratique du football, d'autres joueurs se font remarquer par des activités en marge du fait sportif. Jacinto Quincoces, autre joueur du Real Madrid, contribue à la Guerre d'Espagne en conduisant des ambulances à Vitoria. Il fait aussi partie des donneurs de sang auprès des Brigades Navarraises. Il participe également aux matchs organisés par les troupes de Franco au bénéfice des familles des soldats franquistes encore au combat. Enfin, il joue contre le Portugal avec la sélection franquiste¹⁵⁹. Toutes ces activités montrent l'importance sociale et humanitaire de Quincoces pendant la Guerre d'Espagne. Ses activités ne sont pas assez médiatisées comme celle de Zamora certes, mais il joue aussi un rôle essentiel pendant le conflit. Il est important d'admirer ce genre d'initiatives chez un footballeur. Car, Il apporte son aide aux victimes, aux blessés.

¹⁵⁸ Polo Del BARRIO, *el fútbol en Madrid: de actividad lúdica a espectáculo de masas (1898-1945)*, op. cit., p. 277.

¹⁵⁹ Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El futbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 20.

Une autre personnalité du football espagnol qui participe activement à la Guerre d'Espagne est Santiago Bernabéu. Au début du conflit, Bernabéu se trouve à Madrid. Il va se réfugier à l'ambassade de France pour échapper à de possibles représailles des milices du Front Populaire. En 1938, il réussit à quitter Madrid pour aller combattre auprès des franquistes. Il intègre leur armée et participe à la conquête de Cuenca sous les ordres du général Camilo Alonso Vega. Poursuivant son engagement dans le conflit, Santiago Bernabéu combat aussi sous les ordres du général Augustín Nuñez Grandes lors de l'occupation de la Catalogne¹⁶⁰.

¹⁶⁰ Duncan SHAW, *Fútbol y Franquismo*, Madrid, Alianza Editorial, 1987, p. 47.



Photo 6 : Le dernier match de Ricardo Zamora avec le Real Madrid. ABC, 21-6-1936.

La contribution de Santiago Bernabéu dans la Guerre d'Espagne du côté des franquistes pourrait s'expliquer par ses convictions anti-régionalistes. En effet, plus tard, pendant son mandat au Real Madrid, il a souvent montré sa haine envers les nationalismes dits périphériques¹⁶¹. Il faut savoir que Santiago Bernabéu a souvent fait des déclarations dures envers les régionalistes, notamment envers les catalanistes. Son intégration dans les milices

¹⁶¹ Carles TORRAS, *La historia oculta del Real Madrid*, op. cit., p. 102.

franquistes se doit sans doute à son malaise de voir la Catalogne et le Pays Basque avoir bénéficié d'un statut d'autonomie pendant la République.

La participation des footballeurs à la Guerre est une aide non négligeable pour le camp franquiste. Leur contribution dans les milices nationales est remarquable. Leur participation à la Guerre a consisté à faire chuter la République en apportant leur soutien multiforme au camp franquiste. Le football devenait alors un instrument de plus pour déstabiliser le gouvernement légitime. Certes, on ne peut pas comparer les activités des footballeurs à celles menées par les militaires de formation, ou par les organisations politiques lors du conflit, mais elles ont le mérite d'avoir rendu service efficacement au camp franquiste. D'ailleurs, nous verrons aussi qu'au-delà de l'initiative personnelle des joueurs, le camp franquiste a instrumentalisé les institutions du football dans son ensemble pour en faire sa propagande sur le plan international pendant le conflit.

D'autres footballeurs ont offert leurs services au camp Républicain. Il est étonnant de voir que les joueurs du Real Madrid servant le camp Républicain ont été des Basques. Il s'agit de Luis Regueiro, Pedro Regueiro et Emilio Alonso Larrazábal. Ces trois joueurs n'ont pas été au front comme les autres précédemment cités. Par contre, ils ont disputé des matchs au profit des orphelins, des brigades et des Hôpitaux de Sang. Hormis ces œuvres sociales, ils ont été convoqués par le gouvernement basque afin de participer à la tournée effectuée par l'équipe d'*Euskadi* en 1937¹⁶².

Rappelons que le but de la tournée est de faire la promotion du gouvernement basque et de collecter des fonds pour les enfants de la région partis à l'étranger à cause du conflit. Leur participation apparaît donc comme une solidarité aux victimes du camp franquiste. Elle traduit aussi leur volonté de voir la République demeurée. La contribution des footballeurs n'est donc pas moindre. Les footballeurs ont été d'une importance majeure au sein de la société espagnole pendant les années du conflit, donnant de l'espoir aux personnes démoralisées, apportant une aide financière aux personnes ruinées par les milices de chaque camp.

3.2 La répercussion du conflit sur le football

¹⁶² Carlos FERNANDEZ SANTANDER, *El futbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 26.

Le football n'est pas resté en marge des dommages causés par la Guerre d'Espagne. Plusieurs de ses compétitions prévues sur le territoire espagnol ont été annulées ou suspendues. C'est le cas de l'Olympiade Populaire de Barcelone, du championnat national et de la coupe d'Espagne.

3.2.1 La suppression de l'Olympiade Populaire de Barcelone

L'Olympiade de 1936 prévue à Barcelone est la première compétition sportive à subir les conséquences de la Guerre d'Espagne. Son organisation en Espagne a été une manière de désavouer l'élection de l'Allemagne comme lieu des Jeux Olympiques de 1936.

Plusieurs pays tels que la France, la Hollande, la Suède la Grande Bretagne ou l'Espagne s'opposent à l'attribution de Berlin comme pays organisateur des Jeux Olympiques de 1936 pour des raisons purement politiques. Ils ne veulent pas que ces jeux perdent l'identité sportive au profit de l'exaltation du nazisme. En réalité, leur motivation est d'empêcher l'instrumentalisation du sport lors de ces Jeux Olympiques. Car, Hitler a pour modèle la coupe du monde de 1934 joué en Italie. Le Ministre des Sports allemand Hans Von Tshammer-und-Osten confirme l'idée d'une politisation de l'évènement sportif en soulignant que : « Des jeux apolitiques sont inconcevables pour nous autres nazis. Chaque athlète doit être avant tout national-socialiste »¹⁶³.

Ces jeux sont un moyen pour démontrer la supériorité du peuple allemand sur les autres, aussi une manifestation de la puissance de l'idéologie nazie. Les Jeux Olympiques devaient servir donc de culte à l'Allemagne et à ses valeurs raciales. Une situation totalement en désaccord avec les valeurs de l'olympisme : la tolérance, l'égalité, la fraternité. Il est donc impératif d'empêcher la « fascisation » de ces Jeux. Pour ce faire, l'Espagne met en place l'organisation de l'Olympiade Populaire de Barcelone. L'objectif est de préserver les valeurs assignées à l'olympisme¹⁶⁴. La nouvelle compétition est perçue comme une alternative pour restaurer au sport ce qu'il est réellement. Pour s'opposer aux compétitions sportives comme symbole de la suprématie d'un pays, d'un système politique ou d'une race, l'Olympiade

¹⁶³ H. CHARPENTIER et E. BOISSONNADE, *La Grande histoire des Jeux Olympiques* : Athènes 1896-Sidney 2000, Editions France Empire, 1999, p. 178.

¹⁶⁴ Xavier PUJADAS, Carles SANTACANA I TORRES, *L'altra olimpíada. Barcelona'36. Esport, societat i política a Catalunya (1900-1936)*, Barcelone, 1990.

Populaire propose une organisation particulière : faire participer les villes et les régions d'un même État¹⁶⁵.

Avec ce mode de participation, les compétitions de sports d'équipes ne seraient pas perçues comme de véritables « guerres » entre pays dans les stades, car les matchs ne se limiteraient plus à une confrontation entre équipes nationales. La participation des villes rendrait aux Jeux l'idée citadine de l'olympisme grec où les participants représentaient les villes¹⁶⁶. Les organisateurs ont voulu assurément anéantir les passions nationalistes qui entourent souvent les compétitions internationales lorsque des nations différentes s'affrontent. L'idée est bonne, mais difficile à mettre en place. En effet, les pays dans lesquelles la question régionale est sensible ne peuvent pas accepter de jouer dans de telles conditions. Il n'est un secret pour personne que les compétitions internationales prennent souvent les dimensions de confrontations politiques entre différents États.

On comprend mieux la réaction défavorable de Raphael Sánchez-Guerra, Secrétaire Général de la Présidence, par rapport à une éventuelle participation des régions espagnoles à cette Olympiade : « Ce n'est pas possible. L'Espagne est une seule Nation, et la Catalogne et l'Euskadi font partie intégrante d'elle. Il serait absurde que dans une compétition internationale l'Espagne affronte Euskadi ou la Catalogne »¹⁶⁷. Sa crainte est due aux possibles répercussions que de tels matchs engendreraient. En effet, si la Catalogne bat l'Espagne, cela peut avoir un impact sur le plan politique.

En 1936, la Catalogne et le Pays Basque bénéficient déjà du Statut d'autonomie. La victoire sportive de leurs sélections sur l'équipe d'Espagne dans une compétition internationale serait une humiliation pour les autorités politiques. Par ailleurs, elle serait un facteur puissant de fierté pour les nationalismes dits périphériques et une motivation de plus dans les revendications identitaires, voire indépendantistes.

Ce genre de situation était à éviter. Cela explique le désaccord manifesté par plusieurs députés de la droite espagnole à voir les sélections basque et catalane à l'Olympiade Populaire. Le député Santiago Fuentes Pila manifeste son mécontentement de la manière suivante : « Le

¹⁶⁵ *Justicia Social*, 25-5-1936. Cité par Xavier PUJADAS, Carles SANTACANA I TORRES, *L'altra olimpíada. Barcelona'36. Esport, societat i política a Catalunya (1900-1936)*, Barcelone, 1990.

¹⁶⁶ Ibid.

¹⁶⁷ «Esto no puede ser. No debe ser. España es una sola nación, y Cataluña y Euskadi forman parte integrante de ella. Sería absurdo que en una eliminatoria internacional España tuviera que enfrentarse con Euskadi o Cataluña.» *As*, 11-07-1936.

Secrétariat de l'Olympiade Populaire qui va se jouer à Barcelone a envoyé un communiqué officiel à la Fédération de Hockey située à Madrid, dans lequel il est dit que pour les matchs internationaux, la représentation de l'Espagne se divisera en trois parties : Espagne, Catalogne et Euskadi. »¹⁶⁸.

L'idée de faire participer la Catalogne et le Pays Basque dans l'Olympiade Populaire de Barcelone vient sans doute des catalanistes chargés de son organisation. Il suffit de voir les responsabilités des catalanistes au sein du comité d'organisation pour mieux comprendre « l'esprit catalan » de ces jeux. En effet, on peut se rendre compte facilement que : « À la tête du comité d'organisation figurent trois parlementaires de l'ERC : Josep Antoni Trabal (président), Jaume Miravittles (secrétaire) et Pere Aznar (vice-président). Quant au rôle de président d'honneur, il est rempli par le président de la Catalogne, Lluís Companys. Le ministre de la Culture Victor Gassol est désigné comme chargé spécial de l'Olympiade populaire »¹⁶⁹.

Par contre, l'organisation de l'Olympiade Populaire a eu des avancées significatives dans un court délai. Les affiches publicitaires ont été prêtes dès la première semaine de juillet. Il était question de donner plus de visibilité à l'événement sportif pour attirer l'attention de la population. Les périodiques ont également relayé l'information pour encourager le peuple à venir massivement. Le 1^{er} juillet 1936, le quotidien *El Socialista* publie ce qui suit : « Vendredi prochain, on célébrera dans toute la Catalogne, l'Espagne et l'Euskadi le Jour de la Propagande de l'Olympiade Populaire. Tous les comités nationaux, régionaux et locaux mobiliseront toutes leurs entités, clubs et toute la masse populaire sympathisante du sport pour donner un dernier élan à la vulgarisation de l'Olympiade Populaire »¹⁷⁰.

L'annonce permet de constater la détermination des organisateurs à voir l'Olympiade se faire en juillet 1936. Détermination, car le comité d'organisation de l'Olympiade s'est créé seulement en fin avril 1936. Arriver à organiser une manifestation sportive d'une dimension internationale seulement en quelques mois demande une certaine discipline et une

¹⁶⁸ «El secretario de la Olimpiada que se va a celebrar en Barcelona ha enviado una comunicación oficial a la federación de jockey que reside en Madrid, en la que se dice que para los partidos internacionales la representación de España se dividirá en tres partes: España, Cataluña y Euskadi». Cité par Julián GARCÍA CANDAU, *El Deporte en la Guerra Civil*, Madrid, Espasa Calpe, 2007, p. 39.

¹⁶⁹ André GOUNOT, « L'Olympiade populaire de Barcelone 1936 : entre nationalisme catalan, « esprit olympique » et internationalisme prolétarien », in *Les politique au stade*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2007, pp. 125-143.

¹⁷⁰ «El próximo viernes se celebrará en toda Cataluña, España y Euskadi el Día de Propaganda de la Olimpiada Popular. Todos los Comités nacionales y regionales, locales y de barriada movilizarán este día todos sus componentes, las entidades y organizaciones adheridas y toda la masa popular de simpatizantes con el deporte con el fin de dar el último impulso a la popularización de la Olimpiada Popular». *El Socialista* 1-7-1936.

détermination. Une telle motivation traduit le désir des organisateurs à boycotter sérieusement les Jeux Olympiques de Berlin, comme le reconnaît le période *Humanité* dans son article de mai 1936 : « Les Jeux olympiques de Berlin ont le but de propager l'esprit du national-socialisme, de l'esclavage, de la guerre et de la haine raciale. L'Olympiade populaire de Barcelone, au contraire, veut défendre le véritable esprit olympique qui reconnaît l'égalité des races et des peuples et estime que la paix est la meilleure garantie pour l'éducation saine des sportifs et de la jeunesse de toutes les nations »¹⁷¹



Photo 7 : Un point d'accueil pour les athlètes de l'Olympiade de Barcelone de 1936.

Vingt-trois délégations nationales donnent leur accord pour participer à l'Olympiade Populaire de Barcelone, parmi lesquelles la Belgique, les États-Unis, la Hollande, l'Algérie, la Suède, la Norvège, le Danemark, le Canada la France, la Palestine l'URSS, la Grèce et bien d'autres pays. Il est nécessaire de souligner la présence des équipes allemandes et italiennes qui se composent des exilés politiques¹⁷². L'information est importante car la majorité des pays venant pour y participer le font pour dénoncer le caractère fasciste des Jeux Olympiques de Berlin. L'Olympiade Populaire avait inévitablement une signification politique, comme l'explique cet article édité un an après le déclenchement de la Guerre : « Dimanche fera un an que les sportifs populaires venant du monde entier, concentrés à Barcelone pour l'Olympiade

¹⁷¹ *Humanité*, 12-5-1936. Cité par André GOUNOT, « L'Olympiade populaire de Barcelone 1936 : entre nationalisme catalan, « esprit olympique » et internationalisme prolétarien », *op. cit.*, 125-143.

¹⁷² Julián GARCÍA CANDAU, *El Deporte en la Guerra Civil*, *op. cit.*, p. 41.

Populaire, démontraient dans ce magnifique spectacle, le profond mépris que les prolétaires de tous les pays ressentent pour le régime fasciste. L'Olympiade Populaire de Barcelone avait une profonde signification antifasciste »¹⁷³.

Par ailleurs, toute cette bonne organisation a été interrompu à cause de la Guerre d'Espagne. Cela montre l'impact du conflit sur une compétition sportive internationale. Si l'insurrection des franquistes a eu un impact sur l'Olympiade Populaire de Barcelone, qu'en était-il du championnat espagnol de football ?

3.2.2 La suspension du championnat national

La division du pays en deux camps bien distincts pendant la Guerre d'Espagne a impacté considérablement l'organisation des compétitions nationales. La coupe d'Espagne et le championnat ont été suspendus pendant la Guerre. Les clubs tels que le Real Madrid et le FC Barcelone l'ont vécu d'une manière différente.

La circonstance aide à mieux comprendre la raison pour laquelle pendant la Guerre d'Espagne le FC Barcelone continue ses activités sportives, et le Real Madrid suspend les siennes. La professionnalisation du football espagnol a donné l'occasion au Real Madrid d'avoir davantage un effectif rempli des joueurs venant d'autres régions. Le FC Barcelone a évolué avec des Catalans dans leur majorité. Il est important de revenir sur ce fait, car il permet de comprendre les raisons pour lesquelles au début de la Guerre d'Espagne, plusieurs joueurs du Real Madrid ne se trouvaient pas dans la capitale.

En outre, le climat sociopolitique de l'Espagne pendant les années 1936-1939 a eu une grande influence sur les activités socioculturelles et sportives du pays. La *Liga* a été simplement suspendue. Une décision qui s'explique par les réalités de la Guerre : des joueurs au front de bataille, arrêtés, persécutés ou exilés. Elle s'explique aussi par la division du pays en deux zones bien distinctes. L'ensemble de ces conditions est un facteur décisif pour l'interruption du

¹⁷³ El domingo va a hacer un año que los deportistas populares de todo el mundo, concentrados para la Olimpiada Popular de Barcelona, iban a demostrar en tan magnífico espectáculo, el profundo desprecio que por el régimen fascista sienten los proletarios de todos los países (...) La Olimpiada Popular de Barcelona tenía un profundo significado antifascista». *El Mundo Deportivo*, 13-7-1937.

championnat national, ayant ainsi de sérieuses répercussions pour les clubs de football, notamment pour le Real Madrid.

Par contre, à partir de 1937, le FC Barcelone se contente du championnat régional, des matchs amicaux et du championnat Méditerranéen. Ce dernier est une compétition entre les équipes de la Catalogne et celles de Valence. Sa création apparaît comme une solidarité entre les régions engagées pour la défense de la République, comme le rapporte le journaliste Julián Candau : « La Catalogne et Valence disputèrent durant la Guerre la Ligue Méditerranéenne, compétition qui, avec d'autres tournois officiels, des matchs amicaux et les festivals caritatifs en faveurs des milices populaires, servit à combler l'absence des grandes compétitions nationales »¹⁷⁴. Nonobstant ces matchs en plus, le FC Barcelone perd plusieurs de ses abonnés. En effet, lors des premiers mois de la Guerre d'Espagne, le FC Barcelone en avait 7.719, puis 2.500 seulement après le conflit¹⁷⁵.

Par ailleurs, la suspension du championnat espagnol occasionne de réels dégâts au Real Madrid. Le fait de jouer uniquement au championnat régional n'était pas une solution appropriée pour le Real Madrid car la seule équipe compétitive de la région était son voisin : l'Atlético. Jouer un championnat à deux seulement, ou bien intégrer les clubs de catégories inférieures serait une perte financière, car les matchs n'attireraient pas le grand public. L'option d'organiser un championnat interrégional était une des solutions pour sauver le Real Madrid d'une suspension de ses activités sportives pendant le conflit.

Ce championnat inclurait des clubs compétitifs tels que : Valladolid, Iberia de Zaragoza, Zaragoza, Logroño ou le FC Séville. Malheureusement, tous ces clubs se retrouvaient dans la zone contrôlée par les franquistes¹⁷⁶. Ce championnat devait être une délivrance pour le Real Madrid, car ces équipes étaient de qualités et très attractives. Cela permettrait au club de la capitale de continuer la pratique du football pendant ce temps de Guerre. Le championnat permettrait sans doute au Real Madrid de garder une stabilité sur le plan financier.

Par ailleurs, le Real Madrid a tenté d'intégrer le championnat catalan. Si le Real Madrid est arrivé à ce point, c'est qu'il n'avait plus un autre choix. C'est dire combien la suspension

¹⁷⁴ «Cataluña y Valencia disputaron durante la guerra la Ligua Mediterránea, competición que, juntos a otros torneos oficiales, encuentros amistosos y festivales benéficos a favor de las milicias populares, sirvió para paliar la ausencia de las grandes competiciones nacionales.» Julián CANDAU, *El Deporte en la Guerra Civil*, op. cit., p. 155.

¹⁷⁵ Jesús POLO DEL BARRIO, *El fútbol en Madrid: de actividad lúdica a espectáculo de masas (1898-1945)*, op. cit., p. 317.

¹⁷⁶ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 178.

du championnat espagnol pesait sur le Real Madrid. Intégrer le championnat de la Catalogne ne serait pas bénéfique uniquement pour le Real Madrid. Il le serait également pour la majorité des clubs catalans. La présence du Real Madrid en Catalogne relèverait son championnat et les matchs seraient rentables pour les clubs hôtes. Par contre, la difficulté serait au niveau du titre. Si le Real était vainqueur du championnat, il serait quasiment impossible et impensable de le consacrer champion de la Catalogne.

L'annonce de l'intégration du Real Madrid au championnat catalan est bien reçue par la majorité des clubs de la région. La presse catalane s'enthousiasme en apprenant l'arrivée de Paco Bru, entraîneur du Real Madrid, à Barcelone pour finaliser l'opération. Le périodique *El Mundo Deportivo* met en titre « Une nouvelle sensationnelle »¹⁷⁷. À Madrid, le quotidien *El Sol* déclare que : « les nouvelles sportives les plus remarquables sont la probable participation du Real Madrid au championnat de la Catalogne »¹⁷⁸. Ces titres de presses sont révélateurs dans la mesure où ils montrent combien la venue du Real Madrid en Catalogne serait une bonne affaire pour les amoureux du football, notamment pour les Catalans et les Madrilènes.

L'objectif est de jouer contre les grands clubs catalans encore en activité tels que le FC Barcelone, le RCD Espagnol, le FC Sabadell ou encore le FC Gérone. La Fédération Catalane de football fait un communiqué annonçant que la participation du Real Madrid dans leur championnat n'était pas encore effective, mais le projet était en réflexion, et que l'avis des clubs catalans de première division était primordial dans la décision finale¹⁷⁹. En réalité, ce communiqué était une manière de freiner la passion suscitée par cette affaire avant même d'être conclue.

Le FC Barcelone, grand rival du Real Madrid, particulièrement symbole sportif du catalanisme, pense que la présence du club madrilène en Catalogne ferait perdre « l'esprit catalan ». En réalité, cet argument est un moyen pour ne pas aider le club de Madrid. Le FC Barcelone ne souhaite pas voir son rival dans leur championnat. Il n'est pas évident que le FC Barcelone agisse de la même manière avec un autre club. Expliquant les raisons de la non intégration du Real Madrid au championnat catalan, le périodique *El Mundo Deportivo* indique, le 16 octobre de 1936, que : « il y a eu des complications difficiles à résoudre, car les clubs qui font partie de la première catégorie estiment que la modification des structures du Championnat

¹⁷⁷ «Una noticia sensacional.» *El Mundo Deportivo*, 12-10-1936.

¹⁷⁸ «Las notas deportivas más destacadas son la probable participación del Madrid F.C., en el campeonato de Cataluña.» *El Sol*, 13-10-1936.

¹⁷⁹ *El Mundo Deportivo*, 14-10-1936.

de la Catalogne ferait que celui-ci perde sa caractéristique essentielle. Il semblerait que l'attitude du FC Barcelone soit la plus influente dans ces complications »¹⁸⁰.

Dans l'article, il est clairement souligné que c'est le FC Barcelone qui est réticent par rapport à l'intégration du Real Madrid dans le championnat catalan. Les raisons évoquées ne sont qu'une excuse pour ne pas soutenir son rival. D'ailleurs, le 21 octobre 1936, la Fédération Catalane refuse officiellement d'intégrer le Real Madrid dans son championnat. Le problème du Real Madrid devient immédiatement une affaire « nationale » en Catalogne. Plusieurs associations sportives et des syndicats démontrent leur mécontentement par rapport à la décision de la FCF.

Le Syndicat des Footballeurs Professionnels de la Catalogne se montre très critique envers la FCF en lui rappelant que : « L'intégration du Real Madrid dans notre Championnat de la Catalogne ne représente pas dans les circonstances actuelles une mystification, mais au contraire, une purification qui résulte d'une épreuve de la générosité et de la camaraderie. Le Syndicat des Footballeurs Professionnels est obligé de se mettre du côté de ses collègues de Madrid, en faisant un bloc avec eux, en les défendant et les soutenant de toute notre force morale et matérielle que son prestige bien ancré lui procure »¹⁸¹.

Il faut dire que pour les autres institutions sportives de la Catalogne, la solidarité et le soutien mutuels devaient être la priorité de la Fédération Catalane de Football. En refusant au Real Madrid d'intégrer le championnat catalan, les autorités sportives de cette région mettaient en péril la survie du club de la capitale. En outre, du côté de Madrid, le FC Barcelone est le principal auteur du refus. La presse madrilène traite le comportement du club catalan d'antisportif. Il est par exemple dit que : « Le FC Barcelone s'est une fois de plus joué du Real Madrid. Toutes les déclarations d'amitié ont été un mythe. La première occasion qui s'est

¹⁸⁰ «Han surgido dificultades difíciles de resolver, pues los clubs que integran la primera categoría estiman que la modificación de la estructura del Campeonato de Cataluña haría que este perdiese su característica esencial, por lo que no creen posible la adición de un nuevo participante. Parece que la actitud del Barcelona es la más influyente en estas dificultades». *El Mundo Deportivo*, 16-10-1936.

¹⁸¹ «La inclusión del Madrid F. C., en nuestro Campeonato de Cataluña, representa en las actuales circunstancias una mistificación, sino muy por el contrario una purificación surgida del crisol de la generosidad y el compañerismo.

El Sindicato de Profesionales del Fútbol está obligado a ponerse al lado de sus compañeros de Madrid, y haciendo bloque con ellos defenderlos y apoyarlos con toda la fuerza moral y material que su prestigio bien cimentado le ha proporcionado.» *El Mundo Deportivo*, 23-10-1936, p. 4.

présentée pour le prouver, ils ont agi à leur aise, oubliant les liens de fraternité qu'ils scellèrent lors d'un match amical »¹⁸².

La conséquence de la non-intégration du Real Madrid au championnat catalan est la suspension immédiate de ses activités. Le club de la capitale ferme ses enceintes et ne participe à aucune compétition pendant le conflit, c'est dire à quel point la Guerre d'Espagne a chamboulé l'organisation du club. Ainsi, l'absence du championnat national de football pendant la Guerre d'Espagne a entraîné une instabilité remarquable sur le Real Madrid et sur le FC Barcelone même si chaque club a vécu cette situation de manière différente.

3.2.3 Entre prison, exil et mort

La détention, l'exil et la mort de plusieurs milliers de personnes sont le plus souvent les conséquences directes de la guerre. Le monde sportif espagnol n'y a guère échappé. Certains joueurs ou personnels du Real Madrid et du FC Barcelone ont également connu ce sort pendant et après le conflit.

Le football espagnol connaît également les horreurs de la Guerre. Plusieurs joueurs et personnalités des institutions sportives ont abandonné leur pays dans un contexte douloureux. Les sportifs n'ont pas été en marge de la prison, de l'exil et même de la mort. Cette situation explique le niveau moyen du football espagnol de l'après-guerre. En effet, la suspension du championnat national n'a pas joué en faveur des internationaux espagnols. Le manque d'activités sportives permanentes pendant un si long moment a rendu les joueurs moins performants.

L'équipe du FC Barcelone qui a fait sa tournée au Mexique et aux États-Unis pendant la Guerre d'Espagne pour la propagande de la République a eu 16 joueurs dans son effectif : Escolà, García, Gual, Balmanya, Bardina, Babot, Rafa, Urquiaga, Ventolrà, Argemí, Munlloch, Tacché, Iborra, Pagés, Pedrol et Zabalo. Plusieurs parmi eux sont restés volontairement en exil

¹⁸² «El Barcelona ha hecho otra una más vez el juego al Madrid. Todas las declaraciones de amistad han sido un mito. En la primera ocasión que se les ha presentado de demostrarlo han procedido con arreglo a su comodidad, olvidándose de los lazos fraternos y de que una vez, no quiero recordar cuándo, sellaron con un partido una amistad que jamás, velando por su propio prestigio deportivo, debían ya romper» Informaciones, 29-10-1936.

lorsque le club a décidé de rentrer en septembre 1937. L'exil pouvait s'éviter à condition de rallier un des camps opposés. Seuls Argemi, Babot, Pagés et Rafa sont retournés en Espagne après la tournée. Les autres ont préféré l'exil en terre américaine, ou en France (Balmanya, Escolà)¹⁸³.

Le fait de rester dans ces pays étrangers est une manière de sauver leur vie face aux atrocités de la guerre. S'exiler volontairement peut aussi traduire la peur de représailles du gouvernement franquiste. La situation montre que la Guerre a causé du tort à de nombreuses familles de footballeurs. Les joueurs du FC Barcelone ont abandonné leurs familles. On peut mesurer la douleur des joueurs lors de ce voyage sans retour à la terre natale, loin de leurs parents, amis et connaissances. L'exil n'était pas non plus facile pour les familles restées en Espagne. On imagine leur réaction en sachant qu'elles ne reverraient plus tous ces joueurs partis à l'international.

L'exil des joueurs du FC Barcelone provoqué par leur engagement pour la cause républicaine fait partie des conséquences négatives de la Guerre d'Espagne sur le football. Cela laisse aussi transparaître les relations tendues que ce club entretenait avec les franquistes. Pour les partisans du FC Barcelone, cet exil n'est rien comparé à la mort de leur président fusillé en 1936, Josep Sunyol, connu pour ses idées républicaines et catalanistes, caractéristiques idéales pour être un ennemi des franquistes pendant la Guerre d'Espagne.

Le 6 août 1936, En se rendant à Madrid pour soutenir les républicains et les catalanistes tels que Macià et à Companys pour la défense de Madrid contre les attaques des franquistes, Josep Sunyol est arrêté et fusillé à la Sierra de Guadarrama par les soldats du camp franquiste. Josep Sunyol était dans une voiture qui ne laissait aucune confusion par rapport à son appartenance politique¹⁸⁴. Mettre un drapeau de la Catalogne et celui de l'Espagne républicaine était un signe d'identification qui ne pouvait passer inaperçu.

La mort de Sunyol est présentée par le FC Barcelone comme la répression politique la plus sévère que le club ait reçue à cause de son passé républicain et catalaniste. Les partisans du club catalan considèrent Sunyol comme le président absent et martyr du FC Barcelone¹⁸⁵. L'interprétation de sa mort semble exagérée. Il a été tué pour son idéologie républicaine et catalaniste, et non pas parce qu'il était le président du FC Barcelone. D'ailleurs, les franquistes

¹⁸³ Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 26.

¹⁸⁴ Jimmy BURNS MARANON, *Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 152.

¹⁸⁵ Sid LOW, *Miedo y asco en la Liga. FC Barcelona y Real Madrid, historia de una rivalidad*, léeme, 2014, p. 383.

n'ont pas programmé sa fusillade. Son assassinat n'a pas été une mesure répressive contre le FC Barcelone comme le prétendent plusieurs historiens.

En outre, l'explication selon laquelle Josep Sunyol a été assassiné à cause de ses fonctions de président du FC Barcelone peut se comprendre par l'attitude des franquistes au sortir de la Guerre d'Espagne. En effet, ils l'ont qualifié de président responsable du comportement antiespagnol du FC Barcelone. Il est question de rejeter toutes les attitudes extra-sportives du FC Barcelone sur Joseph Sunyol, sachant qu'il a été député du parti politique radical ERC. Il n'est point nécessaire de rappeler que ce parti désirait l'indépendance politique de la Catalogne. Un désir qui ne cadrerait pas avec les aspirations des franquistes. Est-ce pour cela qu'il faut associer sa mort à ses fonctions de président du FC Barcelone, club identifié par les franquistes comme un bastion de la gauche républicaine et un instrument du catalanisme politique ?



Photo 8 : La Pierre Tombale de Josep Sunyol à la Sierra de Guadarrama. sapiens.cat.

Les joueurs et la direction du Real Madrid n'ont pas été épargnés par les conséquences de la Guerre. Luis Regueiro, Pedro Regueiro et Emilín sont restés en exil au Mexique par crainte des représailles des franquistes. Ces derniers étaient déterminés à punir tous ceux qui ont servi le camp républicain ou les gouvernements autonomes de la Catalogne et du Pays Basque pendant le conflit. L'exil volontaire de ces trois footballeurs correspond donc à une question de survie et une recherche de meilleures conditions de vie.

Rester dans les pays hôtes a permis aux joueurs de trouver des clubs dans lesquels ils pouvaient pratiquer leur activité professionnelle paisiblement, dans de bonnes conditions, loin des champs de batailles, de cris de guerre. Cela a été une aubaine pour les footballeurs. Leur présence dans les différents championnats des pays d'accueil a été une bonne chose pour les autorités sportives et pour les clubs. Elle a permis de rehausser la qualité du championnat et d'augmenter assurément l'affluence dans les stades. Toutes les parties ont été gagnantes. Les joueurs exilés ont trouvé un pays d'adoption pour refaire leur vie. En retour, les pays hôtes ont bénéficié de leur popularité en retour.

Le président du Real Madrid connaît également les conséquences négatives de la Guerre d'Espagne. « Président oublié du Real Madrid », Rafael Sánchez-Guerra combat les franquistes pendant les deux premières années de la guerre en étant chef de la milice républicaine de la Région Centre¹⁸⁶. À la fin de la Guerre, les autorités franquistes l'arrêtent et le condamnent à 30 ans de prison. En 1945, il s'enfuit de l'Espagne. Se réfugiant en France, il intègre le gouvernement républicain en exil présidé par Francisco Giral¹⁸⁷. Les franquistes le persécutent à cause de son engagement pour la défense de la République pendant le conflit. Par ailleurs, le vice-président du Real Madrid Gonzalo Aguirre est également arrêté, ensuite assassiné en prison. Valero Rivero, trésorier du club connaît le même sort.¹⁸⁸

Ces faits démontrent, une fois de plus, les conséquences néfastes de la Guerre d'Espagne sur les sportifs. Ces événements ont aussi une importance dans la mesure où ils viennent contrecarrer l'idée selon laquelle le Real Madrid est un club acquis à la cause franquiste pendant la Guerre d'Espagne. La persécution faite au président et à certains dirigeants de la « Maison Blanche »¹⁸⁹ après la Guerre d'Espagne viennent annuler cette hypothèse. Le club de la

¹⁸⁶ Expression employée par Sid LOW dans son livre *Miedo y asco en la Liga. FC Barcelona Real Madrid, historia de una rivalidad*, léme 2014, p. 383.

¹⁸⁷ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 171.

¹⁸⁸ Phil BALL, *Tormenta blanca. La historia del Real Madrid 1902-2002*, T.B Editores, 2012, p. 99.

¹⁸⁹ Maison Blanche, est une expression populaire qui désigne le Real Madrid. Cette expression est due à la tenue blanche du Real Madrid.

capitale avait en son sein des personnes ayant des idéologies politiques différentes. Angel Bahamonde vient appuyer cette idée en affirmant qu'à cette période, le Real Madrid pourrait se diviser en trois groupes sociaux : les anciens partisans du club (les conservateurs) ; d'autres anciens du club (les modérés) et les nouveaux partisans attachés aux valeurs républicaines¹⁹⁰. Il est certain que la gauche et la droite espagnole sont bien représentées au sein des partisans du Real Madrid. Le club n'est donc pas l'exclusivité d'une idéologie ni d'un parti politique.

En suivant le raisonnement de l'historien Bahamonde, il en ressort que le premier groupe se compose essentiellement des bourgeois madrilènes. Ces derniers se remarquent par leur idéologie antirépublicaine, ils sont dans leur majorité partisans des formations politiques de la droite espagnole. Le second groupe voit la pratique du football comme un moyen d'intégration des classes sociales et accepte les différences opinions politiques dans le club. Par contre le dernier groupe est celui des adeptes de la République et des valeurs démocratiques. Au moment de la Guerre d'Espagne, plusieurs de ses membres sont partisans du Front Populaire et parmi les milices antifranquistes. Ce groupe accuse Santiago Bernabéu d'être le complice des franquistes, d'où son exil à l'ambassade de France pour éviter une exécution des forces antifranquistes¹⁹¹. Dans ce cas, on ne peut donc pas affirmer que le Real Madrid ait été l'équipe franquiste pendant le conflit, encore moins celle du gouvernement légitime.

Par ailleurs, le président du Real Madrid n'est pas persécuté par les vainqueurs de la Guerre à cause de sa fonction au sein du club, mais à cause de son engagement du côté des républicains. Interpréter les choses de cette manière aide à comprendre que la persécution de Josep Sunyol, pour revenir sur ce cas, n'est pas la conséquence de son côté sportif sinon de ses idées catalanistes et républicaines. Cela pour dire que les franquistes ne s'attaquent pas à un club de football bien précis. Mais ils combattent tous ceux qui s'opposent à leur révolte, indépendamment de leur appartenance à un club sportif. Démontrer la cruauté des franquistes envers le FC Barcelone pendant la Guerre d'Espagne par l'assassinat de Josep Sunyol semble excessif. Par contre, ce fait démontre la détermination des franquistes à punir, voire à éliminer, tous ceux qui ne sont pas d'accord avec l'idée qu'ils ont de l'Espagne, de comment elle doit être administrée à cette époque.

La Guerre d'Espagne a donc eu des effets sur le monde sportif en général, et sur les clubs de football en particulier. L'interruption des compétitions nationales, l'exil,

¹⁹⁰ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., pp. 174-176.

¹⁹¹ *Ibid.*

l’incarcération et la mort de certaines personnalités du football ont fragilisé la pratique de ce sport en Espagne pendant et après la Guerre.

3.3 Les institutions sportives au service des camps en conflit

La Guerre d’Espagne a divisé le pays en deux camps politiques bien distincts. Le camp franquiste est dirigé par les militaires révoltés contre le gouvernement légitime du pays et contre les nationalismes dits périphériques. Le second camp est celui des républicains, celui du régime officiel de l’Espagne. Chaque camp a voulu combattre l’autre par tous les moyens. Le football est devenu alors un instrument de propagande et d’actions politiques afin de se faire une légitimité.

Le camp républicain se sert de la pratique du football afin de montrer une certaine normalité dans le pays. Il s’en sert également pour collecter des fonds destinés aux familles endeuillées. Le camp républicain se lance dans la saisie des institutions sportives, dans l’organisation des matchs amicaux et profite de la tournée de certaines équipes espagnoles à l’étranger. Madrid et Barcelone sont des villes acquises au camp républicain au début du conflit, par conséquent leurs principaux clubs le sont également. Pour analyser le soutien des clubs au camp républicain, nous aborderons dans un premiers temps la saisie des institutions sportives telles que le FC Barcelone, le Real Madrid et quelques fédérations. Ensuite, il sera question d’analyser la tournée du FC Barcelone à l’international.

3.3.1 La saisie des institutions sportives

La saisie des institutions sportives est une stratégie du camp républicain pour avoir une mainmise sur l’activité sportive pendant le conflit et pour en tirer profit. Le Real Madrid, le FC Barcelone et les Fédérations Madrilène, Catalane et Nationale n’y échappent pas. La résistance de la ville de Madrid au camp franquiste au début de la Guerre d’Espagne donne au camp républicain un temps de manœuvre sur les institutions culturelles et sportives de la ville. Le Real Madrid est l’une des institutions à passer sous le contrôle des républicains par l’intermédiaire de la Fédération Sportive Ouvrière pilotée par le Front Populaire.

La saisie du Real Madrid réalisée le 4 août 1936, sous la présidence de Rafael Sánchez, répond à une volonté de préserver le club d'éventuelles répressions des autorités gouvernementales. Une crainte justifiée, puisqu' une partie du personnel du Real Madrid est soupçonnée d'être du côté des franquistes. En outre, quelques jours seulement après le déclenchement de la Guerre d'Espagne, le Real Madrid a fermé ses installations. Plusieurs partisans et responsables du club se sont cachés en attendant l'évolution du conflit¹⁹². La situation amène Pablo Hernández Coronado, secrétaire général du Real Madrid, à signer la saisie du club. La saisie est une stratégie clairement délibérée pour placer le Real Madrid à l'abri des sanctions du camp républicain. Mais une stratégie tout de même instrumentalisée, puisqu'elle permet également d'éloigner tous les dirigeants de droite, les antirépublicains, de la gestion du club.

La saisie n'a donc rien de fortuit. Le Real Madrid espère conserver uniquement son patrimoine, en infiltrant même certains de ses dirigeants dans le comité de saisie¹⁹³. Ce raisonnement pourrait être discutable. En effet, pendant la Guerre d'Espagne, le président du Real Madrid est le républicain Sanchez-Guerra. Il donne sans doute son aval pour la saisie afin de faire du club une institution qui aide directement la cause pour laquelle il se bat. Affirmer que la saisie est une manière de protéger le club contre de possibles répressions du gouvernement républicain paraît simpliste comme explication. Elle est une manière de donner une orientation précise des activités du club. Une orientation qui tend à soutenir les actions menées par les milices antifascistes. En faisant cette saisie, Sanchez-Guerra place clairement le Real Madrid du côté du gouvernement légitime espagnol.

En vérifiant les personnes présentes lors la saisie, on se rend facilement compte qu'elles sont toutes partisans du Front Populaire et de ses alliés. Il y a José Vallero, représentant de la Fédération Culturelle Sportive des Ouvriers ; Augustín Valera, représentant de la Jeunesse de la Gauche Républicaine ; Augustín Nieto, représentant de la Jeunesse Socialiste Unifiée. Il y a également Vicente Veres et Leandro Sechi. L'un représente l'Union Générale des Travailleurs, tandis que l'autre est membre de l'association Amis de l'Union Soviétique. Parmi les membres du Real Madrid, il y a la présence de Alfonso Reyes, partisan du club et affilié à la Gauche Républicaine ; de Pablo Hernández Coronado ; et enfin de José Carlos Alonso. La particularité

¹⁹² Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España, op. cit.*, p. 176.

¹⁹³ Eduardo GONZALEZ CALLERA, «Le Real Madrid «équipe du régime»? Football et enjeux politiques pendant la dictature de Franco » Yvan GASTAUT et Stéphane MOURLANE, *le football dans nos sociétés*, Autrement, 2006, pp. 61-85.

de ce dernier, est qu'il représente tout le personnel du Real Madrid sans exception¹⁹⁴. Il est clair que la présence uniquement des personnes proches de la Gauche pour la saisie du Real Madrid correspond à une mise en service du club pour la défense des intérêts de la République. Les articles accompagnant la saisie du club mettent en évidence cette idée :

« Primo. Respecter tout le personnel du club qui n'est pas indifférent au régime.

Secundo. Convoquer le conseil d'administration sortant pour le samedi prochain à quatre heures de l'après-midi pour la passation de pouvoir.

Tercio. Autoriser l'usage de toutes les installations du club et le local social, excepté le terrain de jeu, à tous les membres du Madrid qui considèrent le régime, qu'ils montrent une autorisation pour l'organisation en question.

Quarto. Mettre le club à la disposition du gouvernement, avec toutes ses disponibilités et préparer l'organisation d'un match international ou plusieurs, si c'est possible, afin de collecter les fonds pour la suscription à faveur des victimes du fascisme »¹⁹⁵.

Le caractère politique de la saisie est flagrant dans ces articles. La saisie est une occasion pour remplacer le personnel du club n'ayant aucun lien avec le gouvernement républicain et n'adhérant pas à son idéologie. Elle met le Real Madrid officiellement sous le contrôle du Front Populaire. L'usage du Real Madrid passe par l'organisation des matchs destinés à aider financièrement les familles endeuillées par les franquistes. Des rencontres entre le Real Madrid et certains clubs de l'URSS sont même prévues¹⁹⁶. Nul n'est besoin de rappeler l'aversion que les franquistes avaient pour les pays communistes, pour mieux se faire une idée de l'importance politique de ce type de matchs. Les organiser contre les pays du bloc de l'Est démontre donc le camp choisi par les dirigeants du Real Madrid pendant le conflit, ces pays étant des ennemis des franquistes.

¹⁹⁴ *El Sol*, 6-8-1936.

¹⁹⁵ «Primero. Respetar toda la plantilla del personal que no sea desafecto al régimen.

Segundo. Convocar a la anterior junta directiva para el próximo sábado a las cuatro de la tarde, a los efectos de la transmisión de poderes.

Tercero. Autorizar la utilización de todas las instalaciones del club y local social, excepto el campo de juego, a todos los socios del Madrid afectos al régimen que exhiban autorización al efecto de su organización.

Cuarto. Poner a disposición del Gobierno el club, con todas sus disponibilidades y preparar la organización de un partido internacional o varios, si es posible, con objeto de recaudar fondos para la suscripción a favor de las víctimas del fascismo». *El Sol*, 6-8-1936.

¹⁹⁶ *El Liberal*, 11-8-1936.

Le Real Madrid devient une institution entre les mains du pouvoir en place. La saisie est donc une manière pour les dirigeants du Real Madrid de réaffirmer leur attachement et leur fidélité à l'institution politique qui dirige le pays. Elle est également une solution salvatrice pour le club afin de faire taire les soupçons selon lesquelles ses dirigeants seraient complices du camp franquiste¹⁹⁷.

Dans la même lancée, le FC Barcelone est également saisi. Le 15 août 1936, le FC Barcelone se retrouve dans une situation inhabituelle avec des affiches sur ses murs indiquant de manière précise : « ces terrains restent confisqués par la CNT-FAI ». Pour rappel, la CNT-FAI est l'appellation tirée de l'alliance entre la Confédération nationale du travail (CNT), créée en 1915, et la Fédération Anarchiste Ibérique (FAI), créée en 1923. Elles ont donné naissance aux milices antifranquistes. Il est important de souligner que le communisme se concrétise dans plusieurs institutions et administrations publiques passant sous un système de collectivisation. Cette démarche s'est appliquée bien évidemment à toutes les régions encore sous le contrôle du camp des républicains, notamment à la Catalogne. L'alliance CNT-UGT a donné plus de solidité à cette collectivisation. Le FC Barcelone n'est pas resté en marge des institutions sportives saisies en Catalogne.

Selon Jimmy Burns, la saisie du FC Barcelone est simplement un désir des révolutionnaires à contrôler les fonds du club et sa masse populaire. Ces personnes n'avaient aucune connaissance sur le sport, encore moins sur le football¹⁹⁸. Pour y arriver, il a fallu changer complètement la direction du FC Barcelone pour mettre ses ouvriers. On comprend que le changement des responsables est une stratégie pour ne pas laisser le club entre les mains des anarchistes et syndicaliste n'ayant aucune compétence sportive ni un amour pour le club. Le nouveau comité s'est composé essentiellement des personnes proches du FC Barcelone. Il s'agit de Àngel Sánchez ; Pere Ballarín ; Manuel Bassols ; Rossend Calvet (secrétaire du club) et de Àngel Mur. Excepté le dernier, les autres appartenaient au *Centre Autonomista de Dependents del Comerç i de l'Indústria*, un syndicat très connu pour ses tendances catalanistes et rattaché à l'UGT¹⁹⁹.

Comme avec leurs homologues madrilènes, les dirigeants du FC Barcelone font saisir leur club pour apporter un soutien financier au camp républicain. Connaissant le passé catalaniste du FC Barcelone, il n'est pas très surprenant de voir ses dirigeants mettre facilement

¹⁹⁷ ABC, 15-10-1936.

¹⁹⁸ Jimmy BURNS MARRANON, *El Barça la pasión de un pueblo*, op. cit., p.160.

¹⁹⁹ Ibid.

le club à la disposition du Front Populaire et de ses alliés. Les Barcelonais avaient sans doute la profonde conviction que le statut d'autonomie de la Catalogne dépendait du maintien de système républicain en Espagne. Cela pourrait expliquer leur soutien aux Front Populaire et à ses milices en leur reversant une partie de leur argent.

La saisie du FC Barcelone se communique donc officiellement le 20 août. Le club justifie cette action par le contexte politique traversé par l'Espagne. Le communiqué de presse montre la détermination des dirigeants du FC Barcelone à soutenir le gouvernement légitime afin d'avoir la victoire sur le camp des franquistes. Le communiqué ne manque pas de souligner ce qui suit : « La saisie [...] doit peser sur les destinées, sur le fonctionnement et sur l'orientation du club. Nous étudions ce qu'il faut faire pour que le FC Barcelone accomplisse le travail de la polarisation du sport qui correspond à un club digne de ce nom et de cette histoire »²⁰⁰.

En réalité, la saisie est un moyen pour le FC Barcelone de reverser ses revenus aux familles victimes des franquistes, un peu à la manière du Real Madrid. Le FC Barcelone, par cet acte, se rend désormais sous le contrôle des syndicats. Cela démontre l'intention des républicains à utiliser toutes les institutions possibles pour atteindre leur objectif pendant la Guerre d'Espagne. Les institutions sportives sont devenues également des moyens efficaces pour lutter contre le camp ennemi. Le camp républicain a profité de la saisie du club pour exploiter ses finances, même s'il y a eu une certaine volonté du club de contribuer pour les familles endeuillées. En suivant le raisonnement de Bahamonde, la saisie de ces différents clubs est une autosaisie. Car, il est question « d'une prévention aux événements et, suivant la norme révolutionnaire, de convertir cet acte en une saisie réalisée par les travailleurs du club avec l'aide des membres et des organisations pro-Front Populaire »²⁰¹.

Le camp républicain ne s'est pas mimité à la saisie des clubs. Il a fait de même pour les fédérations restées sous son contrôle. La Fédération Espagnole de Football, par exemple, connaît le même sort que le Real Madrid et le FC Barcelone. Le 16 août 1936, la presse madrilène annonce la saisie de la FEF de la manière suivante : « Un nouveau Comité exécutif a pris en charge la Fédération Espagnole de Football suite à l'abandon des membres qui

²⁰⁰ «la incautación [...] debe pesar en los destinos, funcionamiento y orientación del club. Estudiamos el plan a realizar para que el Barcelona cumpla la obra de polarización del deporte que corresponde a un club de su nombre e historia.» *El Mundo Deportivo*, 20-8-1936.

²⁰¹ «Adelantarse a los acontecimientos y, siguiendo la norma revolucionaria, convertir el hecho en una incautación realizada por los trabajadores del club con el concurso de los socios y de las organizaciones afectas al Frente Popular» Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España, op. cit.*, p. 177.

faisaient partie de celle qui se trouvait à Madrid »²⁰². Les nouveaux membres de FEF devraient mener à bien la saisie de cette institution sportive. Il s'agit de : « Président : M. José María Mengual ; vice-président, M. Juan José Vallejo González ; conseillers, M. Cristino Lorenzo Martínez et M. Francisco Hernández Coronado ; trésorier, M. Ángel Rodríguez García »²⁰³. En réalité, ce changement est une épuration des membres de la FEF. Il faut désormais des hommes de confiance et fidèles au gouvernement légitime. Juan José Vallejo est le représentant de la Fédération Sportive Ouvrière, pour ne citer que cet exemple. La finalité de la saisie est la même : faire des collectes en faveur des institutions républicaines²⁰⁴.

Le sport devenait une source de financement importante pour le camp républicain. La Fédération Catalane de Football (FCF) subit également la saisie. En août 1936, il est clairement dit que : « Au domicile de la Fédération Catalane de Football se presenta don Ramon Sales Sorribas qui, en présence des membres de la Fédération, a procédé à la saisie de l'institution citée au nom du Comité Central des Milices Antifranquistes, envoyé à cet effet par la Généralité de la Catalogne »²⁰⁵. Les différentes saisies des institutions sportives montrent que le Front Populaire prenait de l'avance sur le camp franquiste dans ce domaine. En réalité, il est facile pour les républicains de procéder de cette manière, car ils détiennent encore le pouvoir à ce moment-là. Comme nous l'avons dit précédemment, les villes de Madrid et de Barcelone ont longtemps résisté avant de tomber dans les mains des militaires révoltés. Cette réalité pourrait être un facteur de l'avance prise par le Front Populaire dans la saisie du Real Madrid, du FC Barcelone, de la Fédération Madrilène et de la Fédération Catalane. Les saisies ont donc eu un caractère nettement politique.

3.3.2 Le FC Barcelone en faveur de la République

Nonobstant la Guerre d'Espagne, le FC Barcelone continue la pratique de ses activités pour l'année 1937. La suppression des compétitions nationales ne paralyse pas le

²⁰² «De la Federación Española de Fútbol se ha hecho en cargo un nuevo comité ejecutivo, previa cesión de los miembros que pertenecientes al anterior se hallaban en Madrid.» *ABC*, 15-8-1936.

²⁰³ «presidente: D. José María Mengual; vicepresidente, D. Juan José Vallejo González; vocales, D. Cristino Lorenzo Martínez y don Francisco Hernández Coronado; tesoro, D. Ángel Rodríguez García» *ABC*, 15-8-1936.

²⁰⁴ *ABC*, 26-8-1936.

²⁰⁵ «En el domicilio de la Federación Catalana de Fútbol se personó don Ramón Sales Sorribas, quien en presencia de los federativos procedió a la incautación de la citada entidad en nombre del Comité Central de las Milicias Antifranquistas, delegado a dicho efecto por la Generalitat de Cataluña.» *Frente Popular*, 20-8-1936.

fonctionnement du FC Barcelone au début du conflit. Le club catalan participe à plusieurs autres compétitions dont le championnat Méditerranéen. Créé en 1937, ce dernier inclut les clubs de Valence et de Catalogne²⁰⁶. Ces matchs sont une piste du camp soutenu par le FC Barcelone pendant le conflit. En effet, les matchs se jouent pour la cause républicaine. L'objectif des championnats est de démontrer un semblant de tranquillité dans le pays, mais aussi une forme de solidarité entre Valence et la Catalogne pour venir en aide aux milices populaires²⁰⁷.

Pour se faire une idée du camp politique du FC Barcelone pendant la Guerre d'Espagne et de sa contribution, il faut également se référer à ses matchs amicaux disputés en Espagne. Avant de partir en Amérique, le FC Barcelone joue 10 matchs ayant une portée sociopolitique. En effet, l'objectif est de rendre un hommage aux soldats républicains tombés sous les balles des franquistes. Il est aussi question de collecter des fonds en faveur des Hôpitaux de Sang et des milices du Front Populaire²⁰⁸. Le club catalan a donc pris position pour la République. Le choix du FC Barcelone n'est pas surprenant. La direction du FC Barcelone est consciente qu'en défendant le camp des républicains, elle défend également les intérêts politiques de la Catalogne, notamment dans la continuité de son statut d'autonomie. En plus, il y a les valeurs défendues par le club avant le conflit. Il n'est un secret pour personne, le FC Barcelone s'est toujours présenté comme un club catalaniste et républicain. Donc, se mettre du côté des franquistes pendant la Guerre d'Espagne serait contradictoire avec sa philosophie.

Par ailleurs, le FC Barcelone effectue également des tournées à l'international en faveur du camp républicain. En mai 1937, le club catalan se rend au Mexique. Son accueil est exceptionnel. Il est reçu comme un ambassadeur de la liberté et de la démocratie, comme le club de la résistance antifasciste²⁰⁹. L'instrumentalisation de la tournée du FC Barcelone au Mexique est donc inévitable. Il faut savoir que pendant le conflit, le Mexique est opposé aux troupes franquistes. Recevoir un club issu d'une région qui ne s'est pas encore rendue à l'insurrection franquiste est une aubaine pour les autorités mexicaines. En effet, l'accueil a pour mission de déstabiliser les insurgés en montrant leur admiration pour le camp républicain et ses alliés. Le magnifique accueil fait au FC Barcelone ne se fonde donc pas uniquement sur sa

²⁰⁶ Participation de huit équipes: F.C. Barcelone, le RDC Español, Girona, Granollers, Valencia, Levante, Castellón y Gimnástico de Valencia. Ce championnat s'était joué en aller-retour.

²⁰⁷ Julián GARCÍA CANDAU, *El Deporte en la Guerra Civil*, op. cit., p. 155.

²⁰⁸ Xavier PUJADAS i MARTI, «De atletas y soldados. El deporte y la Guerra Civil Española en la retaguardia republicana (1936-1939)» *Estudio del deporte*, n°23, 2007, pp. 89-117.

²⁰⁹ Jimmy BURNS, *Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 165.

dimension sportive. Elle va bien au-delà. Le club catalan est perçu comme l’ambassade sportive de l’Espagne républicaine et démocratique.

Pourtant, le FC Barcelone n’a pas l’intention de faire la propagande pour la République lors de sa tournée. Les choses se font d’elles-mêmes. Le club catalan va au Mexique pour des raisons économiques et financières. Il faut savoir que la crise sportive du FC Barcelone pendant les années 1930 et la situation politique de l’Espagne ne lui permettent pas d’avoir une bonne santé financière. Le FC Barcelone n’a remporté aucun titre au niveau national pendant cette période. Or, le club avait besoin des finances pour survivre pendant la suppression des compétitions nationales²¹⁰.

Son départ pour le Mexique est donc le bienvenu, car une somme de 15.000 dollars net lui est promise. Aller au Mexique est également une libération pour les joueurs et le personnel du club car cela leur permet de quitter facilement un lieu de guerre, un lieu où il y a des morts tout le temps. Un lieu qui ne leur offre aucune garantie d’être en vie le lendemain²¹¹. Il faut souligner que la principale motivation des dirigeants du FC Barcelone est d’abord économique, même si certains joueurs ont déjà projeté de ne pas revenir en Espagne. En effet, la décision de s’exiler n’a pas été prise à l’extérieur du pays. Par ailleurs, ce qui au départ n’est qu’une tournée sportive à la recherche des fonds pour se maintenir, devient rapidement une manifestation politique. L’accueil des autorités politiques pourrait s’interpréter comme leur total soutien au FC Barcelone et au camp politique soutenu par le club. En réalité, les acclamations destinées au FC Barcelone au Mexique peuvent également se percevoir comme des manifestations antifascistes et antifranquistes.

Sur le plan sportif, le FC Barcelone laisse une bonne impression. Son style et le spectacle plaisant offerts sont appréciés et réclamés davantage par le public mexicain. Cela se démontre par l’augmentation du nombre des matchs prévus initialement à sept. De son côté, la presse ne reste pas indifférente au jeu pratiqué par le FC Barcelone. Un périodique local affirme que : « Une grande partie de la haute estime conquise par le FC Barcelone est due à son beau jeu. Mais, elle se doit, en partie, à la bravoure et à la conduite de chaque joueur et au bon comportement du collectif »²¹². Concernant le comportement exemplaire des joueurs du FC Barcelone, cela

²¹⁰ *Ibid.*

²¹¹ *Ibid.*, p. 164.

²¹² « Una parte de la muy alta estima que aquí conquistó el Barcelona se debe, claro está, a que jugó mucho y bien; pero en parte se debe a la caballeridad y a la conducta de cada jugador y al buen comportamiento del conjunto » *El Universal*, 23-8-1937.

est normal. Bien se comporter est une pratique courante chez tous les clubs lors des tournées. L'objectif étant de vendre une bonne image du club et d'attirer plus adhérents. Le manque d'intérêts majeurs peut aussi justifier le comportement exemplaire des joueurs. Attirer la sympathie des habitants des pays visités est souvent la particularité de ce genre de tournées. Dans ce domaine, les équipes espagnoles sont généralement à la hauteur. Enfin, une équipe en faillite financière ne permettrait pas à ses joueurs d'avoir un écart de comportement dans un pays qui les « sauverait ».

Après le Mexique, le FC Barcelone se rend aux États-Unis où il joue quatre matchs. La présence du FC Barcelone là-bas n'a rien d'une propagande politique. Tout est sportivement correct. Cependant, la présence officielle de l'ambassadeur républicain, Fernando de Los Ríos, au stade lors du premier match du FC Barcelone donne automatiquement un caractère politique à la tournée²¹³. Dans un autre contexte, la présence de l'ambassadeur espagnol au stade pour regarder un club de son pays serait normale. Elle serait même considérée comme un acte de patriotisme. Mais dans ce cas précis, celui de la Guerre d'Espagne, sa présence donne une dimension politique. Même lors des matchs officiels des clubs de football représentant un pays à l'étranger, il n'est souvent pas évident de voir une personnalité diplomatique faire le déplacement et être dans la loge présidentielle des équipes. Or, il s'agit là d'une confrontation amicale. On peut bien émettre des interrogations sur les motivations exactes de la présence de l'ambassadeur espagnol au stade pour regarder le FC Barcelone.

On peut dresser un bilan positif du FC Barcelone après sa tournée. Sur le plan purement sportif, les Catalans ont gagné dix matchs parmi les quatorze disputés. Sur le plan financier, FC Barcelone a reçu près de 13.000 dollars, suffisant pour combler son déficit²¹⁴. Par contre, sur le plan politique, la tournée a eu de répercussions sur le FC Barcelone. Plusieurs de ses joueurs sont restés volontairement en exil. En outre, le club catalan a fait l'objet de sévères représailles en rentrant en Espagne. Les nouvelles autorités sportives et politiques l'ont fait payer son passé catalaniste et sa tournée républicaine à l'international, comme nous le verrons avec plus de détails dans la deuxième partie de ce travail.²¹⁵

²¹³ Jimmy Burns, *Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 166.

²¹⁴ Carlos FERNANDEZ SANTANDER, *El futbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 26.

²¹⁵ Carles TORRAS, *La Historia oculta del Real Madrid. Contada por un Culé*, Madrid, Planeta, 2013, p. 57.

3.3.3 Le football au service du camp franquiste

Le camp franquiste n'a pas hésité à instrumentaliser les institutions sportives pendant le conflit. L'objectif a été d'avoir une reconnaissance internationale à travers le sport. Pour y arriver, il a fallu mettre des stratégies en place pour discréditer les institutions sportives sous le contrôle du camp républicain.

En 1937, les franquistes créent leur Fédération Espagnole de Football (FEF). Celle-ci doit mettre en place une équipe nationale et organiser des matchs amicaux. En réalité, les franquistes veulent faire du sport une arme de plus pour gagner la guerre au niveau international. La sélection nationale franquiste se présente donc comme une stratégie purement politique pour rattraper l'avance prise par le camp républicain lors de la tournée internationale du FC Barcelone en sa faveur²¹⁶. La création de la FEF franquiste traduit la détermination des insurgés à mettre une pression sur les institutions sportives internationales. Une stratégie payante car elle a permis aux dirigeants des institutions sportives internationales de se décider sur une institution de l'un des camps en conflit.

La présence de deux FEF en Espagne oblige la FIFA à interdire la participation de la sélection espagnole. La décision semble logique, car elle laisse entrevoir une neutralité de la FIFA. Cependant, il y a plus de profondeur dans cette réponse. Le fait d'interdire les matchs internationaux de l'équipe d'Espagne contrôlée par le camp républicain, donc par la FEF officielle, est une manière de remettre en cause la légitimité du gouvernement républicain pendant la Guerre d'Espagne. Cela revient à donner raison au camp franquiste. Autrement dit, les franquistes sont les principaux bénéficiaires de cette décision, puisque leur objectif étant l'annulation de la présence de la FEF républicaine au sein des institutions internationales²¹⁷. En interdisant les deux sélections, la FIFA a fragilisé le pouvoir ou la légitimité du camp républicain.

Cependant, il faut aussi avouer que la FIFA s'est retrouvée dans une situation embarrassante. Son intention n'a pas été de léser un camp ni d'en favoriser l'autre, en décidant d'annuler la participation de la sélection espagnole dans les compétitions internationales. Au contraire, la décision a été la plus logique dans ce contexte. De toute façon, la décision de ne

²¹⁶ *Ibid*, p. 35.

²¹⁷ Julián GARCÍA CANDAU, *El deporte en la Guerra Civil*, op. cit., p. 356.

pas exclure uniquement la FEF d'un camp a causé moins de dégâts qu'elle en aurait fait si elle prenait clairement position pour le camp franquiste ou pour celui des républicains. Forcément un camp devait contester tous types de décisions de l'institution internationale du football, disant qu'elle favorisait son adversaire.

L'apparente neutralité de la FIFA donne l'impression qu'elle a soutenu le camp franquiste pendant la Guerre d'Espagne. Sa décision est vue dans le camp républicain comme une faveur au camp franquiste et une injustice au leur. Par rapport à ce sujet, le périodique *Las Noticias* indique que : « la FIFA est un instrument au service du fascisme »²¹⁸. Une phrase simple, concise et nette. Mais une phrase qui est pleine de significations. Elle signifie tout simplement que la FIFA a fait grâce aux franquistes. Elle sous-entend un manque de neutralité de la FIFA. Affirmer que la FIFA est fasciste pendant la Guerre d'Espagne est sans doute une exagération, même si la FIFA a démontré son soutien au camp franquiste, reconnaissant sa FEF comme la seule institution accréditée du football espagnol pendant le conflit²¹⁹

En février 1938, le camp franquiste crée le Comité Olympique Espagnol (COE). Celui-ci répond également à l'envie des franquistes de se faire reconnaître sur la scène internationale. Les institutions sportives font donc partie du programme de chaque camp engagé dans le conflit espagnol. Le journaliste Julian Candau ne se trompe pas en affirmant que la création du COE a été une manière « d'adapter et de soumettre la loi générale d'organisation et de normalité régnant dans tous les domaines de l'Espagne bleue »²²⁰.

Rappelons que cette année-là, le COE dirigé par le camp républicain est encore valide et légitime. Il semble que les franquistes aient créé leur COE pour rivaliser ou pour mettre fin à celui des républicains. Le gouvernement franquiste a mis, une fois de plus, les organismes internationaux dans une situation inconfortable. Il leur a fallu faire un choix entre les institutions républicaines et les institutions franquistes. Il faut tout de même reconnaître que la stratégie utilisée par le camp franquiste dans le domaine sportif n'a pas été vaine. Car, le camp franquiste a gagné la bataille contre les républicains dans le domaine sportif.

Dans cette « guerre du sport », Xavier Pujadas affirme que « le rôle du Comité Olympique International (COI) est déterminant et significatif grâce à son rapprochement idéologique avec la révolte militaire, donc le camp franquiste, puisqu'il légitime le nouveau

²¹⁸ «La FIFA es un instrumento al servicio del fascismo». *Las Noticias*, 14-9-1937.

²¹⁹ «La representación de la auténtica legendaria caballería francesa» *El Ideal Gallego*, 13-11-1937.

²²⁰ «De amoldarse, de someterse a la ley general de organización y normalidad que impera en todos los órdenes de la España azul.» Julián GARCÍA CANDAU, *El deporte en la Guerra Civil*, op. cit., p. 357.

COE franquiste bien que la guerre ne soit pas encore terminée et sans que le COE républicain n'ait disparu légalement »²²¹. Autrement dit, le COI a légitimé le gouvernement franquiste avant même la fin de la Guerre au détriment du gouvernement républicain. Dans ce cas, on constate que le sport en général, le football en particulier, a été un instrument stratégique pour le camp franquiste pour faire adhérer l'international à sa cause, en désavouant ainsi les institutions du gouvernement républicain²²².

Pour revenir sur le cas de FEF franquiste, il est curieux de constater qu'au départ, elle n'a pas été créée dans le but d'organiser les compétitions nationales. Sa fonction immédiate a été l'organisation des matchs amicaux internationaux²²³. Or, dans les autres pays, et même pendant la République en Espagne, la fédération nationale a en charge toutes les compétitions se jouant dans le pays. Ce fait montre combien gagner la guerre à l'international est la priorité des franquistes. Leur objectif est de convaincre rapidement les institutions internationales à les reconnaître comme les nouveaux gouvernants de l'Espagne. En se focalisant sur les sélections jouant contre l'équipe de l'Espagne franquiste, on se rendre compte que le choix n'est pas un simple hasard. En effet, la FEF choisit d'affronter l'Allemagne, l'Italie et le Portugal²²⁴. Le choix démontre également le désir des franquistes à utiliser le football comme un moyen d'exhibition internationale des valeurs de la « nouvelle Espagne ». Le choix de ces pays traduit également leur adhésion au soulèvement du camp franquiste. On remarque que les pays alliés politiquement pendant la Guerre d'Espagne sont les mêmes pour chaque camp au niveau sportif.

Par ailleurs, les matchs amicaux Espagne-Portugal sont une démonstration de plus de l'instrumentalisation du football²²⁵. En effet, l'organisation et les déclarations d'avant et après matchs sont d'authentiques démonstrations de la pratique du football comme un facteur d'idéologies. Dans les tribunes officielles, il y a une présence militaire très remarquée. On y voit par exemple le colonel Felipe Sánchez, le général Schiappa et le commandant militaire de Vigo. En outre, le décor des tribunes ne trompe pas sur le caractère politique du match. Il y a par exemple le portrait de Franco et celui d'Oliveira Salazar. Pour le match allé, l'arbitre désigné est un italien : Barlassaina²²⁶. La présence des militaires et le portrait de Franco en

²²¹ «El papel del Comité Olímpico Internacional en ese momento fue decisivo y significativo de su cercanía ideológica a lo que representaba el alzamiento militar, ya que autorizó al nuevo COE franquista³⁰ a pesar de que la guerra todavía no había finalizado y sin que el COE republicano hubiese desaparecido legalmente» Xavier PUJADAS i MARTÍ, *op. cit.*, pp. 89-117.

²²² *Solidaridad Nacional*, 27-4-1939.

²²³ Julián GARCÍA CANDAU, *El deporte en la Guerra Civil*, *op. cit.*, p. 357.

²²⁴ *Ibid*, p. 121.

²²⁵ Le match aller s'est joué en Espagne le novembre 1937. Le match retour avait eu lieu le 30 janvier 1938.

²²⁶ Carlos FERNANDEZ SANTANDER, *El futbol durante la guerra civil y el franquismo*, *op. cit.*, p. 39.

disent long sur la dimension politique du match. De même, la présence d'un italien comme arbitre de la rencontre est également significative. Elle vient mettre en évidence les bonnes relations existantes entre son pays et l'Espagne franquiste. En effet, les autorités italiennes ne lui permettraient pas d'arbitrer ce match si elles n'étaient pas du côté des franquistes pendant le conflit.

En résumé, pendant la Guerre d'Espagne, le football est un instrument politique au service du gouvernement légitime de la République, mais aussi au service du camp franquiste. Chaque camp utilise ce sport comme un moyen de propagande au niveau national et international. Le camp républicain se sert du FC Barcelone pour faire sa propagande à l'extérieur, tandis que le camp franquiste se concentre sur les matchs de sa sélection et sur les institutions sportives internationales. Le football a donc une importance sur le plan social et politique pendant la Guerre d'Espagne. Si pendant la Guerre d'Espagne le football revêt une dimension politique, qu'en est-il de l'après-guerre avec la victoire des franquistes ?

Deuxième partie : L'instrumentalisation du football pendant le franquisme (1939-1975)

Chapitre 1 : Le football, instrument d'intégration et de contrôle social

À l'issue de la Guerre d'Espagne, le pouvoir politique place le sport sous sa direction pour en faire un symbole de l'unité nationale et des valeurs traditionnelles hispaniques. Le football devient officiellement un appareil de l'État. Dans ce chapitre, nous examinerons premièrement comment le sport espagnol en général, principalement le football, passe d'une activité privée à une activité gérée par l'État. S'agit-il d'une gestion démocratique du sport, du football ? Est-il question d'un fonctionnement à la manière dictatoriale du pays ? Dans un second temps, nous analyserons l'influence de l'idéologie fasciste sur le football pendant les premières années franquistes. Enfin, nous chercherons à savoir si le gouvernement franquiste utilise le football comme une diversion pour tenir les masses dans une sorte d'anesthésie politique, ou si ce sport est, au contraire, un moyen de résistance et un espace privilégié pour les revendications de types identitaires.

1.1 La nouvelle gestion du sport

Après la Guerre d'Espagne, les nouvelles autorités politiques mettent rapidement le sport au service de leur idéologie. Pour ce faire, elles créent la Délégation Nationale des Sports (DND). Le projet des franquistes est d'inculquer une rigoureuse discipline aux sportifs et faire de l'Espagne un État de champions sur le plan international. Pour atteindre cet objectif, il leur faut créer une institution étatique capable de gérer l'activité sportive afin de mieux l'instrumentaliser. Comment fonctionne-t-elle ?

1.1.1 La création la Délégation Nationale des Sports

La principale nouveauté avec la création de la Délégation Nationale des Sports est la perte de l'indépendance des clubs et des fédérations sportives. Ils ne jouissent plus de leur autonomie des années antérieures. La nouvelle structure franquiste dirige désormais le sport de manière dictatoriale.

Le contrôle du sport par les franquistes se matérialise dès 1938 par le Conseil National des Sports (CND). Deux ans après, le 22 février 1941, il y a une réforme des structures sportives donnant ainsi naissance à la Délégation Nationale des Sports de la Phalange Traditionaliste et des J.O.N.S. (Juntas Offensives Nacionales Sindicalistas), connue sous le nom de la DND. Cette nouvelle institution est créée par un décret du général Franco dans lequel sont clairement énoncées les ambitions du gouvernement par rapport à l'activité sportive. Le décret mentionne que : « La politique de l'État phalangiste, orientée vers l'unité et le renforcement de toutes les activités qui conduisent à la plus ferme puissance de la Patrie, ne peut pas négliger le sport qui est l'un des principaux instruments pour l'entière éducation de l'homme espagnol. Il revient au Parti, comme intermédiaire politique entre la société et l'État, la fonction d'encourager et de diriger tous les sports »²²⁷.

La déclaration montre le désir de l'État espagnol de mettre le sport sous sa tutelle afin de mieux le contrôler et en faire un instrument d'unité nationale. Il est question dans ce texte d'un changement de fonctionnement de l'activité sportive. Elle ne doit plus être une affaire privée. Elle doit maintenant être dirigée par l'État à travers la DND et le Mouvement National. En réalité, les franquistes veulent éloigner du sport toutes les revendications de types identitaires ou régionalistes observées principalement en Catalogne et au Pays Basque pendant les années antérieures. La création de la DND est donc une mesure cherchant à épurer le sport de sa dimension politique, de sa fonction de perturbateur à la cohésion sociale et nationale, de ce fait, au bien-être de l'État espagnol.

²²⁷ La política del Estado falangista, orientada hacia la unidad y fortalecimiento de cuantas actividades conduzcan a la más firme potencia de la Patria, no puede descuidar en modo alguno al deporte, en que encuentra uno de los principales instrumentos para la entera educación del hombre español. Al partido, como intermediario político entre la sociedad y el Estado, corresponde mejor que a cualquiera otra institución la empresa de animar y dirigir todas las formas del deporte. *Boletín Oficial del Estado*, 5-3-1941.

Avec du recul, on se rend compte qu'avec la DND, il y a une réelle volonté du gouvernement franquiste à « politiser l'activité sportive au maximum mais dans un sens unidirectionnel »²²⁸. En effet, il 'est plus question d'utiliser le sport pour les revendications en défaveur du gouvernement, mais uniquement à son profit. Le sport devrait être un moyen d'éduquer le peuple, un facteur d'intégration et d'union nationale et principalement un ambassadeur des valeurs de l'Espagne franquiste à l'international. D'ailleurs, l'historienne Teresa González Aja ne se trompe pas en affirmant que la mission de la DND « consistait à utiliser la scène internationale pour faire l'exhibition de la virilité et de la furie espagnoles, tout comme l'avaient déjà fait les régimes allemand et italien durant la décennie 1930-1940 »²²⁹. Cela vient mettre en évidence la probable instrumentalisation à un moment ou à un autre de l'activité sportive pendant le franquisme.

Le sport devient également un moyen par lequel les franquistes tentent de discipliner les Espagnols. Selon les franquistes, il était temps de mettre un terme aux tensions sociopolitiques suscitées par les événements sportifs pendant la II République. La DND a donc une autre mission, celle de veiller sur le comportement des sportifs et du public des stades. Le temps est venu pour eux de se soumettre aux règles du jeu et de la société. Pour cette perspective, l'idée de mettre l'activité sportive sous l'égide de l'État n'est pas mauvaise. En effet, le sport, notamment le football devenait un fait social important en Espagne, par conséquent, ne pouvait plus tolérer des débordements comme autrefois. La présence de l'État dans la direction de cette activité devrait limiter des comportements antisportifs, et aiderait à discipliner ses auteurs, de gré ou de force. En plus d'éduquer l'Espagnol à bien se comporter dans les stades, les franquistes font de la DND un instrument pédagogique pour inculquer aux jeunes espagnols les nouvelles valeurs de l'État à travers la pratique sportive.

Toutes ces préventions traduisent l'importance du sport dans l'idéal franquiste. Conscient de sa dimension dans la société espagnole, le gouvernement croit bannir du sport les clivages politiques et identitaires enregistrés lors des régimes précédents. Il s'agit là d'un idéal impossible à réaliser. En effet, les franquistes ne peuvent pas exclure totalement les rivalités extra-sportives enracinées dans le sport espagnol malgré les décrets ou les institutions créées à cet effet.

²²⁸ Carles TORRAS, *La Historia oculta del Real Madrid*, Madrid, Planeta, 2013, p. 55.

²²⁹ Teresa GONZÁLEZ AJA, «Le Sport dans l'Espagne franquiste », *International Review On Sport and Violence*, 2012, pp. 5-21.

En outre, confier la DND à la Phalange est symptomatique. En effet, créée en 1933, la Phalange a une idéologie proche du fascisme italien. Il prône par exemple pour la supériorité de la race, l'idée d'un régime autoritaire pour mieux diriger un État. Lui donner la direction du sport est une manière de mettre cette activité au service de son idéologie, en impressionnant les autres pays lors des compétitions internationales²³⁰. Comme le signale Teresa González Aja, mettre le sport sous la tutelle d'un parti politique n'est pas conforme aux normes internationales, car le sport est apolitique²³¹.

Par ailleurs, les clubs sont les premiers touchés par la création de la DND et par son contrôle depuis l'État. En effet, ils ont perdu leur autonomie. Leur mode de gestion, d'organisations y compris leur mode de recrutement sont dorénavant contrôlés par l'État²³². L'État impose sa conception autoritaire de la gestion des affaires publiques aux structures sportives. La DND devient le prolongement de la dictature franquiste dans le domaine sportif, compte tenu de son mode de fonctionnement et de son organisation²³³. La preuve est son pouvoir absolu sur les fédérations et sur les clubs. On note alors un changement radical dans la gouvernance du sport en Espagne.

Selon l'article 4 du décret de sa création, la DND nomme les présidents de toutes les institutions et les associations sportives au niveau national, régional, provincial et local. L'article va plus loin en l'accordant « le droit de veto sur toutes les décisions prises par les fédérations et leurs représentants si elles n'étaient pas conformes à ses idées »²³⁴. La DND est tout sauf une institution démocratique, avec les pleins pouvoirs sur toute l'activité sportive. De plus, elle intègre en son sein le Comité Olympique Espagnol (COE), en bafouant ainsi les règles internationales selon lesquelles les différents Comités Nationaux devraient être strictement apolitiques²³⁵.

Dans la nouvelle gestion du sport en Espagne sous le franquisme, il y a une violation visible des règles du Comité Olympique International (COI). En effet, le président de la DND

²³⁰ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, Madrid, Alianza Editorial, 1987, p. 30.

²³¹ Teresa GONZÁLEZ AJA, « Le Sport dans l'Espagne franquiste », *International Review On Sport and Violence*, 2012, pp. 5-21.

²³² Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, Madrid, Taurus, 2002, p. 187.

²³³ Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, Madrid, San Martín, 1990, p. 235.

²³⁴ *Boletín Oficial de la Delegación Nacional de Deportes*, n°1, avril 1942. Cité par Teresa GONZÁLEZ AJA, « Le Sport dans l'Espagne franquiste », *International Review On Sport and Violence*, 2012, pp. 5-21.

²³⁵ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 31.

est également celui du COE. Or, comme nous l'avons dit précédemment, il est établi clairement par le COI que les Comités Olympiques de chaque pays devraient être apolitiques. Selon Carles Santacana, la violation de cette règle s'explique par l'ambition des autorités franquistes à suivre et à copier le modèle du fascisme italien, étant intéressées à l'exercice du contrôle absolu sur une activité ayant une grande importance sociale et une signification symbolique²³⁶.

Santacana poursuit son analyse en montrant l'indifférence du COE et du COI face à la situation ambiguë de l'Espagne par rapport aux normes sportives internationales. Santacana met le COI responsable de cette situation en expliquant que celui-ci s'est empressé en pleine Guerre d'Espagne de reconnaître le COE franquiste créé en 1937, permettant ainsi cette situation irrégulière pendant presque vingt ans. Son raisonnement sous-entend la parfaite connaissance et l'acceptation de la plus haute institution du sport international de la violation de la loi sportive par le franquisme. Comment expliquer la complicité ou l'acceptation du COI des irrégularités de cette ampleur ?

En 1945, le statut organique de la Délégation Nationale des Sports définit clairement ses trois domaines de compétences²³⁷. Elle a en charge le sport militaire, le sport du Mouvement National et le sport fédératif. Le premier domaine de compétence, comme on peut l'imaginer, se pratique chez les militaires. Son objectif est d'introduire une éducation physique dans l'instruction des militaires. Le second fait référence au sport purement phalangiste, pratiqué par ses adhérents à travers les institutions du parti unique, comme la Section Féminine, le Front de Jeunesses, le Syndicat Espagnol Universitaire.

Le dernier domaine, le sport fédératif, est celui où il faut mettre plus de rigueur. En effet, ce domaine touche une grande partie de la population. Le sport fédératif a une grande capacité de mobilisation, attisant souvent les revendications sociales, identitaires et régionalistes. Raison pour laquelle un contrôle absolu de la DND sur les fédérations nationales, leurs composantes et leurs personnels fut impératif.

Pour agir efficacement dans ce domaine, la DND devrait un système contrôlant l'appartenance politique des dirigeants de toutes les associations et institutions sportives. Il faut nécessairement être affilié au Mouvement National pour diriger une institution sportive. Il faut donc être du côté des vainqueurs de la Guerre d'Espagne. Mais pour d'autres, la mesure implique un renoncement à leur passé républicain. Ces mesures ou conditions pour gérer

²³⁶ Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 30.

²³⁷ *Boletín Oficial de la Delegación Nacional de Deportes*, n°28, août 1945.

l'activité sportive démontrent la volonté des franquistes à éloigner tous les opposants aux postes de responsabilité. Cependant, elles peuvent également traduire la reconnaissance des franquistes envers ceux qui ont combattu de leur côté pendant la Guerre d'Espagne. Dans tous les cas, la création de la DND a servi à asseoir l'idéal franquiste dans le domaine sportif. Dans ces conditions, le sport a été un instrument de plus de contrôle de la dictature à travers la Délégation Nationale des Sports.

En parlant de reconnaissance ou de récompense, tous les chefs de la DND l'ont été par affinité et non pas par leurs compétences sportives. Prenons par exemple le premier délégué national : le général José Moscardó. Héros du siège d'Alcazar de Tolède en 1936, et chef de la Maison Militaire de Franco, sa désignation a été une récompense pour son héroïsme à Tolède. Duncan Shaw le décrit comme un homme ne sachant absolument rien du football. Raison pour laquelle il nomme et destitue les présidents de la Fédération Espagnole de Football selon son gré, s'assurant seulement de leur appartenance politique et de leur totale soumission²³⁸.

²³⁸ Duncan SHAW, *fútbol y franquismo*, op. cit., p. 32.



Photo 9 : Moscardó saluant les joueurs espagnols 15/3/1942.

Moscardó est responsable de la « fascisation » du sport. Sous son mandat, le salut fasciste est instauré au début de chaque match et les couleurs de l'équipe d'Espagne traditionnellement rouge passent à la couleur bleue. Il a également la charge de discipliner l'éducation physique et le sport pour la formation, conformément aux exigences du Mouvement National. Cela explique, en partie, sa préférence à désigner des militaires à la tête des fédérations nationales.

Il n'est donc guère surprenant de constater l'échec grossier de Délégation Nationale des Sports sous le franquisme en matière des résultats sportifs. Le fait de ne pas être dirigée par des

personnes compétentes en sport n'entraîne souvent pas de bons résultats. L'Espagne a certes obtenu sa première Coupe d'Europe sous le franquisme, mais à part ce résultat en 1964, elle brille par de mauvais résultats dans toutes les compétitions internationales. On pourrait également considérer la raison évoquée par Duncan Shaw pour expliquer l'échec de la DND franquiste. En effet, il pointe l'État espagnol comme responsable en dénonçant l'absence d'une aide financière importante au sport pour développer sa politique, l'obligeant ainsi à survivre avec l'argent des paris mutuels sportifs²³⁹.

1.1.2 La Fédération et la démocratie organique

La Fédération Espagnole de Football (FEF) est la plus haute structure du football espagnol pendant le franquisme (et l'est toujours). Elle devient la copie parfaite de la DND au niveau de la pratique du football. Elle est également dirigée d'une manière dictatoriale par les militaires et les phalangistes pendant le franquisme.

La FEF a pour mission la gestion du championnat, de la Coupe d'Espagne et de la sélection nationale. Il faut voir quelque chose de nouveau dans ses objectifs. La FEF a toujours organisé les compétitions nationales. Cependant, la FEF franquiste le fait pour la première fois. Rappelons qu'elle a été créée pendant la Guerre d'Espagne comme réplique à celle des républicains. Son objectif était l'organisation des matchs internationaux afin d'avoir une reconnaissance à l'étranger. Mais pendant le franquisme, ses missions changent. La FEF a désormais un des objectifs semblables à ceux de toutes les fédérations nationales.

Au-delà des organisations des compétitions nationales et des matchs internationaux de la sélection, la FEF change également dans son fonctionnement et dans ses rapports avec les clubs de football. Ces derniers n'ont plus une grande influence sur les décisions de la FEF. Au contraire, cette dernière impose maintenant ses critères. Au début, la situation ne semble pas déplaire aux dirigeants des clubs. Ils ne s'en plaignent pas, du moins pas en public. Leur comportement se comprend dans la mesure où ils ne sont pas élus mais désignés directement

²³⁹ *Ibid.*

par la FEF et la DND. Il n'est donc guère surprenant de les voir dans une entière obéissance, soumission et discipline militaire, une situation impensables quelques années en arrière²⁴⁰.

La nouvelle organisation de la politique sportive entraîne systématiquement la FEF sous la direction de la DND. Or, cette dernière est un département du Mouvement National. En clair, la pratique du football devient aussi une activité contrôlée par le seul parti politique de l'État espagnol. Tout est maintenant politisé dans la forme comme dans le fond. Cette réalité permet d'avoir une idée de la vision franquiste du football. Rien ne devrait être négligé dans la politique du gouvernement espagnol. Mettre la pratique du football sous la charge de l'État ne pose pas tant un problème. D'ailleurs plusieurs autres pays ont fait (et continuent à le faire) de même en incluant le sport dans le ministère de la culture dans la majorité des cas. Le problème réside dans ce que les autorités gouvernementales en ont fait.

Placer la pratique du football sous la direction d'un parti politique fausse d'entrée de jeu les fondements d'une activité se voulant libre et démocratique en incluant plusieurs Espagnols de toutes les idéologies politiques ou religieuses. Au-delà de vouloir impliquer le football dans la politique de l'État afin de mieux le développer pour faire de l'Espagne une nation compétitive lors des compétitions étrangères, il est question d'avoir un contrôle absolu sur les clubs et les sportifs afin de ne pas être des perturbateurs de l'ordre public et du pouvoir. Comment comprendre que l'État vienne exposer son désir de voir le football comme un instrument d'union nationale, mais soumet sa pratique à un parti politique, sachant que tout le monde n'en est pas partisan ? Bien au contraire, ce genre de pratique sert à mieux diviser le peuple et principalement à encourager le ressentiment des perdants de la Guerre d'Espagne.

Par ailleurs, les clubs de football ont adapté leur mode de fonctionnement à celui de leurs institutions (DND et FEF). En d'autres termes, le monde du football a été une parfaite copie de l'Espagne en général, en ce sens où il n'y a eu aucune démocratie dans le fonctionnement de toute l'administration. Il faut savoir que pendant les premières années du franquisme, le FEF ne permet pas aux clubs de faire des élections pour choisir leurs présidents. Ils sont désignés directement par la Délégation Nationale des Sports. Cela se présente comme une stratégie pour mieux contrôler l'appartenance politique de chaque dirigeant et de les tenir disciplinés. En effet, la DND ne pouvait pas se permettre de nommer à la tête des clubs des

²⁴⁰ Ángel BAHAMONDE, *El Fútbol en la historia de España*, op. cit., p. 186.

personnes n'adhérant pas à l'idéologie franquiste. La FEF et les clubs de football sont donc devenus le prolongement du franquisme dans les milieux sportifs.

En 1939, juste après le conflit, le général Moscardó, responsable du département de sport, confie la présidence de FEF au lieutenant Julio Troncoso Segredo. Son choix est une récompense pour avoir combattu aux côtés de Moscardó. Cela démontre que développer la pratique du football espagnol n'est pas la priorité de Moscardó. Sa priorité est d'imposer une certaine rigueur aux sportifs. Une rigueur pouvant s'apparenter à celle des militaires, car il est question d'obéissance de soumission et de discipline. D'ailleurs Julio Troncoso déclare lors de sa prise de fonction la phrase suivante : « le sport n'est pas une joyeuse distraction mais un mode complémentaire et indispensable par lequel la Patrie améliore et assainit ses hommes pour les avoir aptes à chaque fois qu'elle aura besoin d'eux »²⁴¹.

Comme défini précédemment avec la DND, Julio Troncoso a également l'ambition de faire du football un moyen de formation de grands sportifs afin de porter bien haut le nom de L'Espagne. Il n'est plus question de voir la pratique du football comme une simple distraction. Il faut aller au-delà du divertissement. L'idée de faire du football un porte-étendard des valeurs traditionnelles hispaniques est partagée par tous les présidents de la FEF pendant le franquisme. Mais leur nomination grâce à des affinités politiques et non pas par leurs compétences sportives rend la mission presque impossible. Dans de telles conditions, la sélection d'Espagne et les clubs de football ne pouvaient pas être compétitifs avec d'autres pays, même s'il y avait une exception avec le Real Madrid.

En 1948, il y a cependant des améliorations au niveau du fonctionnement de la FEF. Elle assouplit son règlement. La FEF passe d'une dictature à une démocratie organique, comme l'indique Duncan Shaw²⁴². La FEF accorde par exemple aux clubs le droit d'organiser des assemblées et des élections pour choisir leur président. Mais, le vote est autorisé uniquement à 200 membres des clubs. En plus, elle modifie également le nombre d'années d'un mandat pour chaque président des clubs en les obligeant à faire des élections après quatre ans²⁴³.

Il y a dans ces réformes une certaine tolérance du régime franquiste. Des réformes plus ou moins significatives, même si le niveau démocratique espéré par les clubs n'est pas encore

²⁴¹ «El deporte no es una alegre distracción, sino un modo complementario e indispensable por el que la Patria mejora y depura a sus hombres para tenerlos aptos en todo instante en que pueda necesitarlos» *La Voz de Galicia*, 5-7-1939.

²⁴² Duncan SHAW, *fútbol y franquismo*, op. Cit., p. 124.

²⁴³ *Ibid.*

abouti. Les réformes sont perçues positivement à cette époque, comme on peut le constater dans la déclaration suivante : « Après deux ans sans permettre l'organisation des assemblées générales des clubs, la Fédération accorde les bénéfices de la démocratie organique aux institutions du football par des élections des conseillers, en évitant la résurrection du vieux vote universel »²⁴⁴. Mais la « démocratie organique » n'est pas la vraie démocratie. Il faut approfondir les réformes pour permettre aux clubs et aux institutions sportives de retrouver leur indépendance totale.

Par ailleurs, la « démocratie organique » ne change presque rien car les institutions sportives sont toujours sous le contrôle du seul parti politique légal du franquisme. Il faut dans un premier temps s'en défaire. Ensuite, il faut donner l'occasion à tous les sympathisants des clubs le droit de choisir leur président à travers des élections démocratiques comme aux années antérieures au franquisme. Mais cela semble une utopie puisque les autorités politiques de l'Espagne d'alors veulent voir la gestion dictatoriale de l'État présente dans tous les secteurs d'activités de la société espagnole.

Il faut louer l'action menée par les clubs de football lorsqu'ils demandent la démocratisation de leurs institutions en plein franquisme. En effet, au cours des années 1950, les clubs entreprennent des démarches pour obtenir une démocratie par rapport aux statuts de la Fédération Espagnole de Football. En 1958, la FEF prend une résolution pour donner aux clubs l'occasion de désigner directement les vice-présidents et les membres de la commission directive. La résolution est rejetée par Elola-Olaso, délégué national des sports d'alors²⁴⁵. Même si l'idée est rejetée par la DND, cet épisode montre une certaine évolution des rapports entre la FEF et les clubs. En effet, la FEF commence à fléchir face aux revendications démocratiques des clubs, remettant ainsi en cause son mode de fonctionnement. L'attitude de la FEF peut s'expliquer par son autorité grandissante sur les clubs. Cela paraît paradoxal. Mais, la FEF est à ce moment-là consciente de son ascendant sur les clubs, elle peut alors se permettre de satisfaire ce genre de revendications sans craindre une possible domination des clubs sur elle.

Par contre, les grands clubs espagnols montrent le plus souvent des signes de désaccord avec la politique de la FEF et de la DND. Santiago Bernabéu président du Real Madrid décide de boycotter les assemblées générales organisées par la FEF à partir de 1963 jusqu'à la fin du mandat d'Elola-Olaso à la tête de la DND, c'est-à-dire jusqu'en décembre 1966 pour montrer

²⁴⁴ Francisco CERECEDO, «sociología insolente del fútbol español», *Posible*, Madrid, 1-12-1974.

²⁴⁵ Carlos FERNANDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 237.

son mécontentement et son désir de voir les choses évoluer²⁴⁶. Selon un rapport publié dans le bulletin officiel du club, cité par Duncan Shaw, Santiago Bernabéu déclare ce qui suit : « Nous voulons toute la responsabilité dans la direction du football espagnol, mais aussi une totale indépendance et une autonomie complète, la plus complète envers les hiérarchies sportives »²⁴⁷.

La démarche entreprise par le Real Madrid est inhabituelle dans l'Espagne franquiste. Il est tout de même surprenant de voir un club considéré comme « l'équipe du gouvernement » agir de cette manière. Soulignons que le système d'élections démocratiques aurait sans doute été un danger pour Bernabéu pour son maintien à la tête du Real Madrid. Faut-il voir dans cette réaction une attitude trop confiante de Santiago Bernabéu ou un désir réel de voir la démocratie au sein même de l'activité sportive, même si c'était au prix de son poste de responsabilité ?

Le FC Barcelone a également montré son aversion envers le système de « démocratie organique ». À travers plusieurs actions, le club catalan a démontré sa volonté de restaurer une totale démocratie au niveau interne. En Janvier 1962 par exemple, le FC Barcelone convoque une assemblée générale dans laquelle tous les abonnés du club décident de l'avenir du stade *Les Corts*. Deux ans plus tard, en janvier 1965, plus de 46.000 abonnés du club votent par courrier le nom du nouveau stade²⁴⁸. De nos jours, ce geste paraîtrait insignifiant vu le contexte politique actuel. Mais, pendant le franquisme, demander à tous les dirigeants et aux partisans du club de décider par des élections est un signe fort de démocratie et d'opposition à la politique sportive du moment. Hormis cet acte, un an plus tard, le FC Barcelone critique de manière ouverte l'absence de démocratie à la FEF et le manque d'influence des clubs sur cette institution sportive. On peut par exemple lire dans un article de la revue *Barça* datant de 1966 :

« Premièrement, nous déplorons le manque de représentativité que les clubs ont au sein de la RFEF. On pourrait dire que plusieurs clubs et Fédérations Régionales y sont présents. Mais tant que la DND a le droit de nommer directement le président et de nommer un nombre déterminé des conseillers, la Fédération aura la représentativité de certaines nominations faites par d'authentiques votes, provenant des clubs eux-mêmes. Le statut organique de la Fédération s'est amélioré il y a quelques années. La pratique a démontré qu'il ne sert à rien, qu'il faudra aller à quelque chose de plus efficace, avec des gens qui vivent le football, qui le respirent

²⁴⁶ *Ibid*, p. 238.

²⁴⁷ «deseamos toda la responsabilidad en la dirección del fútbol español, pero también una total independencia y la más completa autonomía a las jerarquías deportivas.» *Boletín Oficial del Real Madrid C.F.*, n°159, août 1963.

²⁴⁸ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 127.

et qui soient toujours ouverts au dialogue. La Fédération de Football ne dialogue pas : elle ignore ce qu'est le dialogue. En revanche, elle maîtrise à la perfection le monologue. Et c'est la même chose pour la DND... La RFEF a gâché de magnifiques opportunités d'associer et de dialoguer avec les clubs [...]. De telles choses ne peuvent plus continuer ainsi ».²⁴⁹

On note dans ce texte un mécontentement des dirigeants du FC Barcelone face au système de démocratie organique. Un système qui ne sert à rien. Pour démocratiser la FEF, il faut aller au-delà de ce système. Tout comme le Real Madrid, le FC Barcelone réclame plus de liberté dans le champ d'action de la FEF et par conséquent dans celui des clubs. Cette liberté passe par un dialogue franc entre les différents clubs, la FEF et la DND. Ce genre de conditions servent à mettre davantage une distance entre les clubs et la DND. Car, cette dernière ne veut pas changer sa manière d'administrer le sport. Par ailleurs, ne pas être dirigées par des spécialistes du sport, n'est pas une raison de ne pas démocratiser la FEF ni la DND.

Pour conclure, les institutions sportives pendant le franquisme sont devenues des instruments de plus de la dictature. Le franquisme a imposé sa conception de la gestion de la chose publique aux clubs de football et à la fédération. L'activité sportive est devenue officiellement une affaire du gouvernement, pour ne pas dire une affaire d'un parti politique. Dans ce contexte, il a été facile de contrôler les sportifs et le public des stades.

1.2 La « fascisation » du football

Le football comme moyen de transmission d'une idéologie politique devient presque officiel sous le franquisme. En effet, le pouvoir impose plusieurs signes extérieurs du fascisme

²⁴⁹ «En primer lugar, se lamenta de la falta de la representatividad que los clubs tienen en el seno de la R.F.E.F. Podrá argumentarse que están presentes varios clubs y Federaciones Regionales. Pero mientras que la D.N.D. tenga el derecho de nombrar directamente al presidente y nombrar asimismo un número determinado de vocales, la Federación tendrá la representatividad de unos nombramientos hechos por auténtica votación, surgidos de los propios clubs. El Estatuto orgánico de la Federación se mejoró hace unos años. La práctica ha demostrado que no sirve, que hay que ir a algo más eficaz, con gente que viva el fútbol, que lo sienta y que esté presta siempre al diálogo. La Federación de Fútbol no dialoga: ignora lo que es el diálogo. En cambio, domina a la perfección en monólogo. Y lo mismo ocurre con la D.N.D... La R.F.E.F ha desperdiciado magníficas oportunidades para hermanar y dialogar con los clubs [...]. Tal estado de cosa no puede seguir. » *Barça*, nº560, 10-8-1966.

dans l'activité sportive que l'on pourrait qualifier clairement de fascisation du sport²⁵⁰. L'introduction des pratiques fascistes dans le sport est également visible dans le football. Elle se manifeste par l'imposition des phalangistes dans la direction des clubs, par l'introduction des symboles fascistes dans le football, par une hispanisation des clubs et du langage sportif et par une répression du comportement antisportif du public des stades.

1.2.1 L'imposition des phalangistes et des militaires dans les clubs

La fin de la Guerre d'Espagne donne lieu à une militarisation du pays dans la majorité des secteurs de la société. Le sport espagnol ne reste pas en marge de cette militarisation. Plusieurs dirigeants des institutions sportives sont désormais des militaires ou des phalangistes.

À partir de 1939, le gouvernement espagnol exerce un contrôle absolu sur les clubs de football en imposant à leurs directions des hommes de confiance, notamment des militaires et des phalangistes. Cela est visible par exemple pour les « deux lieutenants colonels de l'armée de l'air, Luis Navarro Garnica (1904-1995) et Manuel Gallego Suárez-Somonte (1894-1965), qui prennent en charge successivement les destinées de l'ancien Atlético Club de Madrid, rebaptisé d'octobre 1939 à avril 1946, Atlético Aviation »²⁵¹. Il faut voir dans cette démarche une manière de soumettre totalement les clubs de football aux dictats des nouveaux gouvernants espagnols.

La militarisation des clubs se révèle bénéfique pour l'Atlético de Madrid. Il remporte le championnat d'Espagne à quatre reprises lors des dix premières années du franquisme. Ce moment est particulier pour l'Atlético de Madrid qui se hisse au sommet du football espagnol. D'autres clubs profitent financièrement ou matériellement de ce mode de fonctionnement. C'est le cas du Deportivo de la Corogne dont le président est dorénavant le lieutenant-colonel José María Salvador Merino (1910-1971)²⁵². Par contre, il n'en est pas de même pour tous les clubs. En effet, le commandant Alfredo Giménez Buesa, nommé à la présidence du Valence FC, ne

²⁵⁰ Alejandro VIUDA-SERRANO, Teresa GONZÁLEZ AJA, « Héroes de papel : el deporte y la prensa como herramientas de propaganda política del fascismo y el franquismo. Una perspectiva histórica comparada », *Historia y Comunicación Social*, vol 17, 2012, pp. 41-68.

²⁵¹ Jean Stéphane DURAN FROIX, « Le football : le loisir par excellence des Espagnols sous le franquisme (1939 – début des années soixante) », *Du loisir aux loisirs dans l'Espagne du XVIII au XXème siècle*, 2006, Les travaux du CREC en ligne, n°2. (http://crec.univ-paris3.fr/loisirs/03_duran.pdf).

²⁵² Carlos FERNANDEZ SANTANDER, *El futbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 71.

connaît pas les mêmes succès sportifs que ses homologues de l'Atlético de Madrid. Bien au contraire, le club va de mal en pire. Les échecs du club de Valence pendant cette période sont causés par sa militarisation, selon l'historien Jean Stéphane Duran Froix²⁵³.

Dans le même élan, le 13 mars 1940, la DND nomme à la présidence du FC Barcelone Pinyero Enrique (1898-1960), marquis de la Mesa de Asta, homme de confiance du Régime, ignorant tout du sport et n'ayant jamais assisté à un match avant sa désignation aux commandes du FC Barcelone²⁵⁴. Il faisait partie des soldats sous le commandement du général Moscardó pendant la Guerre d'Espagne. Il n'est guère surprenant d'interpréter sa nomination comme une récompense personnelle et non pas comme une stratégie technique. Le rôle de Pinyero Enrique est de faire perdre au FC Barcelone son identité catalaniste. Mais, comment soumettre facilement le FC Barcelone aux nouvelles autorités, et faire en sorte qu'il agisse dorénavant pour la gloire de l'Espagne franquiste ? Son discours de prise de fonction à la présidence du club donne une orientation de son projet pour le FC Barcelone. Il a prononcé les paroles suivantes :

« Notre objectif est de veiller à ce que le FC Barcelone soit désormais un fleuron de plus à rajouter sur la couronne des succès du sport espagnol, et ses couleurs contribueront à montrer jusqu'à quel point le geste glorieux de notre invincible Caudillo Franco a reconquis le cœur de l'Espagne, celui des milliers de bons Espagnols nés en Catalogne qui n'ont qu'un amour et une admiration pour les destins immortels de notre chère Patrie »²⁵⁵.

Dans ce discours, on comprend facilement les ambitions du nouveau président du FC Barcelone. Elles consistent à faire du club catalan une institution au service de la Patrie, en participant à son épanouissement sur le plan sportif. Entendons par « Patrie » : l'Espagne, et non pas la Catalogne. Il est alors question d'éliminer l'identité catalaniste du club. Cela passe d'abord par un amour et une admiration des Catalans partisans du FC Barcelone pour l'Espagne, l'Espagne franquiste. Le FC Barcelone ne devrait plus être une arme contre le gouvernement

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ Jimmy BURN, *Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 177.

²⁵⁵ «Nuestro propósito es asegurar que el Barcelona sea de ahora en adelante un florón más a añadir a la corona de los triunfos del deporte español, y sus colores contribuirán a demostrar hasta qué punto la gloriosa gesta de nuestro invicto Caudillo Franco ha reincorporado al corazón de España, el de tantos y tantos miles de buenos españoles nacidos en Cataluña que sólo amor y admiración sienten por destinos inmortales de nuestra amada Patria.», Marca, 14-3-1940.

central de Madrid comme lors des années précédentes. La suite de son discours le démontre avec plus de clarté :

« Je pense qu'on devrait considérer notre mandat comme un service pour la grandeur de l'Espagne. Dans l'esprit de tout le monde, ce sont des faits qui sont passés et qui ne doivent pas se répéter. Il y a des choses au sujet desquelles je ne veux pas insister, qui ne devraient pas se reproduire, et on n'aura pas besoin des mauvaises inspirations afin de travailler pleinement et sincèrement pour la plus grande gloire des certaines couleurs. Vive l'Espagne ! »²⁵⁶

Outre le fait de vouloir le dépouiller de son catalanisme, Pinyera désire profiter de la popularité du FC Barcelone pour agrandir le prestige de l'État espagnol. En temps normal, on n'aurait jamais imaginé un président du FC Barcelone tenir un tel discours. Ses déclarations montrent que l'Espagne vit dans une nouvelle étape, où le football doit être pour la seule gloire de l'unité nationale et non pas un moyen de revendications identitaires ou régionalistes. Car, selon le gouvernement, ces revendications contribuent à l'affaiblissement de l'Espagne.

En 1943, Pinyero est remplacé par le colonel José Vendrell (1882-1950). Ce dernier a combattu également pour le camp franquiste pendant la Guerre d'Espagne. Son rôle est de mettre un terme définitif aux affrontements entre son club et les autorités sportives. De plus, il lui incombe également la charge de rétablir la paix entre le FC Barcelone et le Real Madrid après les incidents survenus lors de la défaite de son club en Coupe d'Espagne de la même année. En effet, ces incidents pouvaient endommager les relations sociopolitiques entre la Catalogne et Madrid, même s'il s'agissait seulement que du sport. La désignation de José Vendrell à la tête du FC Barcelone est donc une stratégie de plus pour le franquisme d'asseoir son ascendant sur le club catalan en essayant de le discipliner davantage.

Le Real Madrid n'est pas exempt de la militarisation des clubs. Le 19 avril 1939, le club de la capitale espagnole reprend ses activités sportives. Son président est désormais le général Adolf Meléndez (1884-1968)²⁵⁷. Il faut attendre le 16 septembre 1943 pour voir les autorités sportives et politiques imposer un président au Real Madrid, en la personne de Santiago Bernabéu (1895-1978). Il a également combattu dans l'Armée franquiste auprès du général

²⁵⁶ « Opino que hemos de considerar nuestro mandato como un servicio a la causa del engrandecimiento de España. En el ánimo de todos están hechos pasados que no deben repetirse. Hay cosas acerca de las cuales no quiero insistir, que fueron para no volver, y no necesitaré de acicates bastardos para trabajar honda y sinceramente para la mayor gloria de unos colores. ¡Arriba España!» *Marca* 14-3-1940.

²⁵⁷ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 192.

Agustín Muñoz Grandes. Il est vrai que Santiago Bernabéu a été désigné comme tous les autres présidents des clubs par reconnaissance au services rendus pendant la Guerre d'Espagne, mais sa désignation au Real Madrid est la moins surprenante, et la plus logique. D'abord, parce que Santiago Bernabéu est un sportif, spécialiste du football espagnol. Ensuite, il est du Real Madrid. Il connaissait parfaitement le club et avait une passion particulière pour lui. Cet aspect peut aussi être une des clefs du succès de Santiago Bernabéu par rapport aux autres présidents dans d'autres clubs. Car, il n'est pas venu pour « réprimer » le Real Madrid. Mais, il est venu par amour et enthousiasme pour relever son club. Il est certain que même les sympathisants du Real Madrid n'ont pas considéré la nomination de Santiago Bernabéu comme une politique répressive du gouvernement.

Même si Santiago Bernabéu n'est pas un militaire de formation ou un homme de la Phalange, sa première direction ne reste pas en marge de la militarisation instaurée par le franquisme. Cela est perceptible dans l'article du périodique *ABC* datant de 1943 relatant que : « La nouvelle équipe dirigeante du Real Madrid se compose ainsi : Président, Santiago Bernabéu y de Yeste ; premier vice-président, le lieutenant-colonel d'infanterie M. Fernando Cárcer Disdier ; second vice-président, Francisco Gómez de Llanos ; secrétaire, Luis Avila Plá ; trésorier, M. Luis Corrales Ferrás ». ²⁵⁸

Comme on peut le constater, la présence militaire est visible dans la direction du Real Madrid. Les autorités politiques ont vu en la personne de Bernabéu une solution adéquate pour le bon fonctionnement du Real Madrid à cause de ses bonnes relations avec les autorités sportives et politiques de l'Espagne de l'après-guerre ²⁵⁹.

Par ailleurs, Bernabéu a également une obligation de ramener l'harmonie entre son club et le FC Barcelone après le comportement antisportif des deux publics lors du match de la coupe d'Espagne. Cet objectif semble contradictoire connaissant le sentiment anti-régionaliste du président du Real Madrid. Il n'est un secret pour personne, du moins pas pour les spécialistes du football espagnol que Santiago Bernabéu avait une répugnance pour les nationalismes dits périphériques. Le placer à la tête du Real Madrid pour être le médiateur entre son club et le FC Barcelone, club réputé être un instrument du catalanisme culturel et politique paraît invraisemblable.

²⁵⁸ «La nueva Junta directiva del Real Madrid está así formada: presidente, Santiago Bernabéu y de Yeste; vicepresidente primero, teniente coronel de Infantería D. Fernando Cárcer Disdier; ídem segundo, D. Francisco Gómez de Llanos; secretario, D. Luis Ávila Plá; tesorero, D. Luis Corrales Ferrás» *ABC*, 16-9-1943, p. 66.

²⁵⁹ Sid LOWE, *Miedo y asco en la liga*, op. cit., p. 78.

Pourtant, Bernabéu envoie un télégramme au FC Barcelone au lendemain de sa prise de fonction pour renouer les liens d'amitié et de fraternité entre les deux clubs qui ne peuvent pas, selon lui, se dégrader à cause de vulgaires incidents²⁶⁰. Des propos dont la sincérité peut être mise en cause. Le télégramme est sans doute une manière de vouloir montrer aux autorités son apparente ambition de bannir toutes les rivalités avec le FC Barcelone allant au-delà du fait sportif. Car, tout au long de sa présidence, il n'a cessé de créer des tensions entre le Real Madrid et le FC Barcelone.

À la différence d'autres présidents, Santiago Bernabéu est resté à la tête du Real Madrid jusqu'à la fin du franquisme. Le 5 octobre 1945, il nomme le général Sáenz de Buruaga président d'honneur du club²⁶¹. Toujours dans le sens de la militarisation du club, en 1951, général Benito Pico fait son entrée dans la direction du Real Madrid. Dans la même année le tout puissant général Troncoso, ex président de la FEF, est nommé à la vice-présidence du club²⁶².

Le Real Madrid, tout comme le FC Barcelone, connaît donc des dirigeants sympathisants du système politique. Les premières années du franquisme, les deux grands clubs d'Espagne connaissent une imposition de leurs dirigeants par les vainqueurs de la Guerre d'Espagne. La présence des militaires et des phalangistes dans les directions des clubs est une réalité pendant les premières années du franquisme.

1.2.2 Les pratiques « fascistes » dans le football

Entre 1939 et 1950, le football devient un espace d'expressions de pratiques fascistes. Le salut militaire, le cri « vive l'Espagne, vive Franco » et l'hymne de la phalange *Face au Soleil*, sont fréquents dans les stades lors d'événements sportifs²⁶³.

Lors des compétitions nationales ou lors des matchs amicaux, les footballeurs espagnols sont obligés de s'aligner bras et main droite tendus pour chanter l'hymne de la Phalange, « *face au Soleil* », en criant à l'unisson : « vive l'Espagne », « vive Franco ». Une pratique imposée et

²⁶⁰ *Marca*, 31-9-1943.

²⁶¹ Bartolomé ESCADELL BONET, Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA, *Historia del Real Madrid, 1902-2002*, op. cit., p. 325.

²⁶² *Ibid.*

²⁶³ *Marca*, 3-7-1939.

appliquée quelques temps seulement à l'issue de la Guerre d'Espagne. Cela se démontre lors de la première finale de la Coupe d'Espagne jouée le 25 juin 1939.



Photo 10 : Les joueurs espagnols faisant le salut fasciste avant le match. *ABC*, 30-6-1941.

Le 29 juin 1939, quelques mois après la Guerre d'Espagne, le FC Barcelone affronte l'Athlétic de Bilbao en match amical. Les déclarations et l'ambiance du match démontrent un changement de climat politique dans le stade du club catalan. Dans les tribunes, par exemple, il y a Joan Solé Juliá, président du FC Barcelone ; le général Alvaro Arenas, Manuel Bravo Montero, capitaine de la Garde Civile et Ernesto Giménez Caballero, idéologue phalangiste qui a fait partie des initiateurs du décret portant sur l'unification des groupes politiques pour aider

la Phalange lors du soulèvement de 1937²⁶⁴. Avant le match, il y a eu la montée du drapeau et l'interprétation de l'hymne *Face au Soleil*. Pendant son interprétation, le public s'est levé, a fait le salut fasciste et a scandé des : « Vive l'Espagne », « Vive Franco »²⁶⁵.

Le match montre un aperçu du nouveau visage sportif de l'Espagne de l'après-guerre. On y remarque une introduction des symboles et des coutumes fascistes tels que le salut bras droit tendu, l'interprétation de l'hymne de la Phalange et les cris exaltant l'Espagne et la personne du Général Franco. L'introduction d'éléments fascistes dans le football laisse supposer que les autorités franquistes pensaient inculquer un sentiment nationaliste aux sportifs et au public des stades. De plus, ces symboles ont été obligatoires pendant les matchs en Espagne. Cela montre clairement l'influence des phalangistes sur la DND, la FEF et les clubs. Lors de la finale de la Coupe d'Espagne entre le FC Séville et le Racing du Ferrol, la presse décrit le match en des termes illustrant parfaitement la présence des symboles fascistes dans le football :

« Dans la chaude après-midi du dimanche 25 juin 1939, le FC Séville et le Racing de Ferrol disputèrent la première finale de la Coupe d'Espagne au stade de Montjuich à Barcelone. Pas moins de trois mois s'étaient écoulés après la fin de la guerre [...]. Les deux équipes s'alignèrent avant le match et étendirent leur bras pour faire le salut fasciste. Quelques secondes plus tard, l'hymne de bataille phalangiste « Face au Soleil » se fit entendre par les haut-parleurs. Les joueurs se mirent à chanter avec enthousiasme et la foule qui remplissait le stade se mit debout, bras levé tout en chantant comme un seul homme ».²⁶⁶

Il est question du nouveau comportement des joueurs et du public des stades pendant les moments les plus durs du franquisme. Les matchs de football sont d'authentiques démonstrations des symboles fascistes. On voit bien par cet extrait l'idéologie fasciste véhiculée par le football de manière officielle dans un État qui prétendait utiliser le sport pour l'unité nationale et non comme un moyen d'expressions politiques. Voir les joueurs faire le salut

²⁶⁴ Jimmy BURNS, Barça: *la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 170.

²⁶⁵ *Marca*, 3-7-1930.

²⁶⁶ «En la tarde del caluroso domingo del 25 de junio de 1939, el Sevilla y el Racing de El Ferrol disputaron la primera final de la Copa del Generalísimo en el estadio Montjuich de Barcelona. Habían pasado menos de tres meses de la conclusión de la Guerra Civil [...]. Los dos equipos se alinearon antes del comienzo del partido y elevaron el brazo para hacer el saludo fascista. Pocos segundos más tarde por los altavoces del estadio irrumpió el himno de batalla falangista Cara al Sol. Los jugadores empezaron a cantar entusiasmadamente y la multitud que llenaba el estadio pronto les siguió de pie con los brazos en alto y cantando como un solo hombre» *Heraldo de Aragón*, 25-6- 1939.

fasciste semble compréhensible, car ils agissent sous peine de ne plus pratiquer le football dans leur vie.

Par contre, l'attitude du public des stades reste incompréhensible. Personne ne l'oblige à faire ces pratiques pendant les matchs. Les différents journaux de l'époque, comme *l'Heraldo de Aragon*, décrivent aussi un public acquis à la cause des symboles fascistes. Ce public a-t-il été obligé de le faire ? S'agit-il d'une exagération des journaux ? Il est difficile de croire que tous les spectateurs l'aient fait. Si les spectateurs l'ont fait en grand nombre, cela dépend des stades. Il est difficile d'imaginer que ce genre d'attitudes se soit produit avec les sympathisants du FC Barcelone ou de l'Athlétic Bilbao, sachant ce que ces clubs ont représenté avant et pendant la Guerre d'Espagne.

La « fascisation » du football espagnol se manifeste aussi à travers la sélection nationale. À cause de son isolement politique, l'Espagne n'a pas pu disputer des matchs internationaux officiels pendant la décennie des années 1940. Néanmoins, les autorités politiques et sportives ont trouvé un moyen pour l'exploiter au niveau international. L'organisation des matchs amicaux contre l'Allemagne, l'Italie et le Portugal a été une occasion pour l'exaltation des symboles de la Phalange à l'étranger.

La couleur rouge de la sélection a été choisie lors de sa première compétition officielle, à savoir les Jeux Olympiques d'Anvers de 1920. Passer du rouge au bleu pendant le franquisme a une signification politique. Le « rouge » représente le camp des républicains, celui des perdants de la Guerre d'Espagne. Le bleu est bien évidemment la couleur des phalangistes. L'usage de ces deux couleurs pendant l'Espagne franquiste pourrait définir l'idéologie politique. D'après Fernando Vizcaíno : « le rouge est changé par la couleur bleue parce que la sensibilité politique de l'époque a atteint des extrêmes : tout ce qui était rouge était systématiquement proscrit, même si c'étaient les couleurs de l'équipe nationale de football. Il fallait les remplacer par le bleu, couleur beaucoup plus en phase avec la politique des années quarante »²⁶⁷.

Au-delà de l'aspect vestimentaire, les matchs de la sélection espagnole sont d'incontestables manifestations des pratiques fascistes. Entre 1939 et 1945, l'Espagne joue six matchs amicaux dont deux contre le Portugal, et les quatre autres contre l'Allemagne, l'Italie,

²⁶⁷ «La susceptibilidad de la época llegaba a estos extremos: todo lo rojo quedaba proscrito, aunque fuese en las camisetas del equipo nacional de fútbol, que se sustituyeron por otras azules, más en consonancia con las tendencias cromáticas de los años cuarenta» Fernando VIZCAINO CASAS, *Contando los cuarenta*, Madrid, p.156.

la France et la Suisse. Pendant ces matchs, les tribunes sont remplies de militaires faisant le salut fasciste. L'analyse de Patrick Vassort sur les années fascistes du football s'accommode parfaitement avec le cas espagnol lorsqu'il affirme que : « La présence remarquée des militaires et d'un public enthousiasmé pour vingt-deux hommes portant un écusson sur le cœur mettait également en évidence le rôle guerrier du football. Les joueurs combattaient pour la Patrie dont ils portaient les couleurs. En portant l'emblème de la Patrie sur leurs poitrines, ils devenaient des symboles, et la sélection se transforma dans l'imagination en une armée de courageux qui montaient à l'assaut pour la victoire des couleurs les plus belles et les plus aimées »²⁶⁸. La sélection nationale est donc pour les franquistes un espace propice pour la création d'un discours patriotique, voire nationaliste à la manière des dictatures allemande et italienne.

La presse sportive ne reste pas en marge de la « fascisation » du football. Plusieurs quotidiens espagnols redigent des articles mettant en évidence les discours nationalistes se rapprochant du fascisme italien et du nazisme allemand. En novembre 1941, lorsque la *Luftwaffe*, club militaire allemand, vient à Madrid pour affronter l'Atlético, le journal espagnol *Arriba* relaie les déclarations suivantes :

« Il relève du domaine public que les peuples se préparent à la guerre dans une ambiance de travail, de discipline et de sport. La gigantesque machine guerrière du IIIème Reich lors de ses performances dans différentes campagnes obtenues et surmontées a, sans aucun doute, cet esprit rempli de jeunesse, de dynamisme, d'énergie et de chevalerie que nous observons à plusieurs reprises au stade olympique et dans les terrains sportifs »²⁶⁹.

L'auteur de ces propos est admiratif de la performance des Allemands dans les compétitions sportives. Selon lui, leurs victoires est une démonstration de la puissance militaire allemande, un instrument efficace de propagande du nazisme et un excellent facteur suscitant l'engouement et l'admiration. Il cherche à faire également des victoires de la sélection espagnole un moyen d'exaltations patriotiques et nationalistes. Elles devraient être une démonstration de la puissance de la « nouvelle » Espagne, celle du général Franco.

²⁶⁸ Patrick VASSORT, *Football et politique*, op.cit., pp. 178-179.

²⁶⁹ «Ya es de dominio público que los pueblos se preparan para la guerra en una atmósfera de trabajo, disciplina y deporte. La gigantesca maquinaria guerrera del III Reich en sus actuaciones en las diferentes campañas por ellos conseguidos y rematadas, tiene, a no dudar, ese espíritu repleto de juventud, dinamismo, energía, oportunidad y caballeridad que tantas veces encontramos en el estadio olímpico o en los terrenos deportivos.» *Arriba*, 20-11-1941.

Le journaliste Gilera va dans le même sens en affirmant que « Pour la première fois, nous savons que si aujourd'hui nous sommes peu nombreux, demain nous serons nombreux car nous avons trouvé un idéal et quelques moyens pour y parvenir, comme le firent, autrefois, les jeunesses italienne et allemande »²⁷⁰. L'idéal dont il est question ici est celui de montrer au monde la supériorité du peuple espagnol et la force de l'idéologie phalangiste. Un des moyens dont il fait référence est donc le football. Il encourage, de ce fait, la sélection espagnole à devenir un facteur puissant d'affirmation de l'identité nationale. Cependant, elle ne pouvait pas remplir pleinement cette fonction à cause du manque de politique sportive efficace. Tout cela à cause des dirigeants sportifs particulièrement incompetents dans le domaine.

Lors de son passage d'hebdomadaire à quotidien, le périodique sportif *Marca* s'illustre aussi dans un discours fasciste. En effet, la Une du quotidien espagnol en novembre 1942 est la suivante : « Bras levé pour les sportifs Espagnols »²⁷¹. Ce fait est une manière de rendre hommage aux phalangistes. En outre, un de ses articles est dédié à la victoire du camp franquiste sur le camp des républicains. Dans cet article, il est écrit que la victoire est « le chant à la puissance d'une race qui devait tracer un chemin et une conduite physique : celle de la renaissance nationale par la gymnastique et par le culte du sport »²⁷². À travers ses articles de presse, le quotidien *Marca* offre une dimension idéologique de l'activité sportive. Faire référence à une « renaissance nationale » et au « culte du sport » n'est pas bien loin du discours de la phalange imitant le modèle de l'Italie fasciste. Il s'agit bien de l'introduction de la rhétorique fasciste dans la presse de l'Espagne franquiste.

Le journal catalan *El Mundo Deportivo* ne déroge pas à la règle. Lors du match entre l'Allemagne et l'Espagne du 12 avril 1942 au stade de Berlin, les Espagnols font bonne impression en arrachant un nul. Le quotidien catalan, pour relier la bonne performance des Espagnols à l'idéal phalangiste, révèle les déclarations du Docteur Wolf : « le football espagnol, dirigé adroitement par la Phalange, donnera des jours de gloire à l'Empire qui est en train de renaître sous le mandat du Général Franco, leur führer immortel »²⁷³. Toujours dans le but de montrer l'importance du football dans le projet phalangiste, *el Mundo Deportivo* n'hésite pas à

²⁷⁰ «Por vez primera sabemos que, si hoy somos pocos, mañana seremos mucho, porque hemos encontrado un ideal y unos medios para llegar a él, como antes llegaron las juventudes de Italia y Alemania.» *Arriba*, 23-11-1941.

²⁷¹ «BRAZOS EN ALTO A LOS DEPORTISTAS españoles». *Marca*, 25-11-1942.

²⁷² «El triunfo era el canto a la potencialidad de una raza que había de trazarnos un camino y una conducta física: la de la vigorización nacional por la gimnasia y el cultivo del deporte.» *Marca*, 25-11-1942.

²⁷³ «El fútbol español, regido diestramente por la Falange, dará días de gloria al Imperio que ahora renace bajo el mandato del Generalísimo Franco, vuestra führer». *El Mundo Deportivo*, 12-04-1942.

affirmer que pendant ce match « l'équipe espagnole incita quelques manifestations et applaudissements qui échappèrent au strict domaine sportif pour entrer dans le terrain du respect et des exaltations désirées »²⁷⁴.

En somme, les symboles fascistes font partie du quotidien du football espagnol pendant les premières années du franquisme. Les militaires et les phalangistes nommés à la tête des institutions sportives ont facilité l'introduction des symboles fascistes dans les clubs.

1.2.3 L'hispanisation des clubs et du langage sportif

La « fascisation » du football pendant le franquisme passe aussi par l'hispanisation des clubs espagnols. Celle-ci a pour principale mission l'éradication de toute influence étrangère ou de ce qui est perçu comme antiespagnol. Après avoir imposé des dirigeants phalangistes et des militaires aux clubs, le régime franquiste programme leur hispanisation. Le principe est simple. Il faut changer toutes les dénominations qui ne sont pas en langue castillane.

Dans ce genre de contexte, il est évident que le FC Barcelone, club fortement lié au catalanisme, ne peut pas échapper à la mesure. Le 19 mars 1939, le quotidien *Marca* propose que le FC Barcelone change de nom et conseille même que sa nouvelle appellation soit *España* (Espagne)²⁷⁵. Une proposition qui n'a pas de suite favorable. Cependant, en janvier 1940, la Délégation Nationale des Sports oblige le club catalan à espagnoliser son appellation. La dénomination officielle *Football Club Barcelona* se change en *Barcelona Club de Fútbol*. Soulignons que dans le cas précis, les autorités sportives traduisent la partie anglaise de l'appellation du FC Barcelone en castillan. Cela marque le début de l'épuration culturelle du FC Barcelone.

La première dénomination en anglais du FC Barcelone était un hommage au suisse Hans Gamper et aux Anglais tels que les frères Witty. Elle était une reconnaissance pour leur implication dans la création. Il n'y avait rien de politique dans cette appellation. Elle n'était pas une manière de faire offense à l'État espagnol. Les autorités franquistes ne perçurent pas les choses de la même manière. En effet, pour elles, cet acte constituait une atteinte au nationalisme

²⁷⁴ «El equipo español ha motivado unos demostraciones y aplausos que escapan de la cuadratura del deporte para entrar en el terreno de los respetos y de las exaltaciones afines.» *Ibid.*

²⁷⁵ *Marca*, 19-03-1939.

espagnol²⁷⁶. La mesure prise contre le FC Barcelone trouve toute sa signification dans le fait que : « la haine de Franco envers le communisme, la démocratie libérale et le séparatisme passait aussi par le ressentiment contre l'Angleterre. Ce qui signifie alors que l'élimination des terminologies anglophiles dans l'appellation officielle du FC Barcelone lui procurait une double satisfaction : humilier les Catalans, et offenser les Anglais²⁷⁷. En outre, le FC Barcelone connut une modification sur son blason. En 1941, le club catalan est obligé d'éliminer les quatre barres du drapeau catalan sur son écusson pour les réduire à deux seulement. Cela est sans aucun doute un moyen pour la dictature de dépouiller le FC Barcelone de son passé politique, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

Le FC Barcelone n'est pas le seul club à se faire « espagnoliser ». Il y en a d'autres comme l'*Athlétic Club de Bilbao* et le *Sporting de Gijón* devenant respectivement « *Atlético* » de Bilbao et « *Deportivo* » de Gijón, car toute marque d'influence étrangère était politiquement suspecte²⁷⁸. Pourtant, la pratique du football étant arrivée en Espagne grâce aux Anglais, plusieurs clubs portaient des noms anglais. Les noms de ces clubs commencèrent, dans la majorité des cas, par *Sport Club*, *Sporting Club*, *Racing Club*, *Athletic Club*, *Recreation Club* ou *Foot-ball Club*, suivis du nom de la ville ou de la région dont ils étaient les représentants. Ces appellations n'étaient pas instrumentalisées. Elles n'étaient pas là pour anéantir la fierté espagnole. Elles n'étaient non plus un danger pour l'État espagnol.

Estimer que les appellations en langues étrangères constituent un danger permanent pour le castillan et occasionnent la perte de l'identité espagnole apparaît léger comme explication pour les supprimer. Cette réalité ne saurait justifier l'imposition du castillan dans le fonctionnement et les dénominations de toutes les institutions sportives du territoire espagnol, comme le recommande le décret de la DND du 16 mai 1940²⁷⁹. Il est question d'une épuration linguistique, visant à détruire tout ce qui avait un caractère régional pouvant être en concurrence avec le castillan. Par ailleurs, les clubs de football ayant le titre de « real » récupèrent aussi leurs dénominations antérieures à l'étape républicaine. Comme on peut le constater avec le Real Madrid le 17 janvier 1941. Ce club modifie sa dénomination anglaise de « *Foot-ball Club* » en « *Club de fútbol* ».

²⁷⁶ Jimmy BURNS, *El Barça: la pasión de un pueblo*, op. Cit, p. 175.

²⁷⁷ *Ibid.*

²⁷⁸ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 82.

²⁷⁹ «se prohíbe en rótulos, muestras, anuncios, etc. el empleo de vocablos genéricos extranjeros» *Boletín Oficial de la DND*, 16-4-1940.

L'épuration linguistique se remarque directement dans la presse sportive. Les rédactions des quotidiens ne dérogent pas à la règle. À partir de 1941, les expressions et les mots d'origine anglaise disparaissent complètement du langage sportif espagnol. Les journaux tels que *Marca*, *Arriba* et *El Alcázar* changent « fútbol » en « balompié », « córner » en « saque de esquina », « referi » en « árbitro »²⁸⁰. Tous ces changements démontrent la détermination des franquistes à imposer l'identité nationale telle qu'ils la conçoivent à l'ensemble des institutions sportives et de ses organes.

Par ailleurs, un autre fait démontrant le caractère fasciste du gouvernement franquiste dans la pratique sportive est sa réprobation de l'étranger dans ce domaine. Cela se manifeste par l'interdiction d'inscrire les joueurs étrangers dans les compétitions nationales. En janvier 1941, il est clairement mentionné que :

« Il est interdit, de manière générale, à tous les étrangers de participer aux compétitions sportives nationales, y compris dans leurs phases éliminatoires, individuelles ou collectives. À partir de cette date- 28 janvier 1941- sont interdites toutes les clauses fédératives ou de n'importe quel club sportif qui s'opposent à cet accord en étant lié à la suite de toutes les entités organisatrices des championnats ou de leurs phases éliminatoires à établir avec certitude la nationalité des participants qui pourront les intégrer »²⁸¹.

L'interdiction d'intégrer les joueurs étrangers dans les différents championnats est une manifestation « raciste » du football espagnol. Elle traduit le désir du gouvernement franquiste à bannir tout ce qui est « étranger » pour améliorer la « race » espagnole. Avec cette décision, la FEF, pour ne pas dire la DND, était certaine de former uniquement l'homme espagnol dans cette activité. Interdire de recruter les étrangers met en évidence la fermeture à « l'autre » et démontre le caractère nationaliste de la DND. La mesure est en vigueur jusqu'en 1946. La DND cependant durcit le ton dans les années 1950 lorsqu'elle interdit complètement le recrutement des joueurs étrangers au sein des clubs espagnols²⁸².

²⁸⁰ Cité par Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 83.

²⁸¹ «Queda prohibido, con carácter general, a los extranjeros la participación en toda clase de campeonatos deportivos nacionales, como en las pruebas de clasificación para los mismos, ya sean de carácter individual o por equipos. Quedan, por tanto, sin ningún efecto, a partir de dicha fecha - 28 de enero de 1941-, todas las cláusulas reglamentarias federativas o de cualquiera de las Sociedades Deportivas que se hallen en oposición con dicho acuerdo, quedando obligadas en su virtud todas las entidades organizadoras de campeonatos o pruebas de clasificación para los mismos a cerciorarse de la nacionalidad de Los participantes que puedan inscribirse en unos u otras». *Boletín Oficial de la DND*, 28-01-1941.

²⁸² *Ibid*, 24-08-1953.

Les phalangistes justifient cette action en invoquant le faible rendement de la sélection espagnole à cause du nombre élevé des joueurs étrangers dans le championnat. La mesure peut alors traduire une opportunité offerte aux sportifs espagnols d'intégrer facilement les clubs nationaux. Cette démarche est donc une manière de construire une sélection compétitive. Cependant, la mesure prive les footballeurs étrangers vivants en Espagne d'exercer leur profession. Elle est une des concrétisations de l'influence fasciste sur le football espagnol. Le franquisme avait beaucoup à perdre en adoptant en ce genre de mesures. En effet, pendant toute la dictature, les meilleurs joueurs du championnat sont des étrangers dans la majorité. Les meilleurs espagnols sont les footballeurs naturalisés. Fermer les frontières du football aux étrangers n'était donc pas une bonne idée même sur le plan purement sportif.

Ainsi, l'hispanisation des clubs et du langage sportif est une démonstration de la politique « fasciste » appliquée au monde du football, visant à maintenir l'idéal d'une Espagne forte éloignée de toutes influences étrangères. Ceci étant, il a fallu mettre en place un système de répression contre les comportements des supporters des clubs nuisibles à la paix et à l'unité nationale prônées par le franquisme.

1.2.4 La répression contre la violence dans les stades

Le mauvais comportement des joueurs et du public des stades lors des matchs est un aspect réprimé par le franquisme. Les autorités politiques prennent des dispositions pour lutter contre la violence dans les stades. Pour ce faire, le régime met en place des mesures plus strictes que celles des gouvernements antérieurs. Le spectacle sportif ne devait plus être un lieu de bagarre entre joueurs et supporters, ni un lieu d'agressions verbales envers les autorités sportives.

En juillet 1939, le quotidien *Marca* rappelle de manière exagérée ce qu'était la pratique du football pendant la République. Le quotidien met un accent particulier sur le comportement du public des stades. Pour *Marca*, le football acquit des comportements déplorables causés par des passions partisans ou régionalistes. Le quotidien décrit un public agressif envers les joueurs adverses ou l'arbitre lorsque les décisions n'allaient pas dans leur sens.

Il apparaîtrait que les lieux où devaient régner la convivialité, la joie et la concorde nationale devenaient des scènes de comportements inappropriés et de violence de tout genre. Ce qui ne

rehaussait pas l'image du sport et de l'Espagne. Les rencontres de football ressemblaient à des meetings politiques avec toutes ses controverses²⁸³. La description faite par le périodique phalangiste *Marca* montre comment le football était une grande source de division et de conflit au sein même de la société espagnole. Il est tout de même curieux de voir *Marca* dépeindre uniquement le mauvais aspect de la pratique du football. Son analyse laisse entendre qu'il n'y avait rien de bon dans la pratique du football. Le périodique fait croire en une pratique mise en place exclusivement pour déstabiliser l'union nationale et la paix sociale.

Par ailleurs, en suivant le raisonnement du périodique *Marca*, le manque d'une politique ferme et capable de réprimer sévèrement ces auteurs est à l'origine des comportements déviants dans les stades. Ce constat n'est pas totalement faux. En effet, il faut reconnaître le désordre occasionné par les rencontres de football, conduisant à des comportements inadmissibles contre les adversaires, principalement quand ils étaient de Madrid ou d'un club régionaliste. Le quotidien *Marca* pousse son analyse sur les comportements inappropriés du public des stades de la manière suivante :

« La semence de la mauvaise politique envahissait tout, y compris le sport. On n'allait pas au stade pour voir qui gagnerait le noble combat à juste titre. On y allait seulement pour voir l'équipe que la passion marxiste a choisie au préalable. Pour un hors-jeu ou pour un goal contre tous pronostics les supporters du Front populaire agressèrent violemment l'équipe adverse. Quel lamentable spectacle complètement antisportif. Assisterons-nous de nouveau à ce genre de spectacle honteux ? Je n'y crois pas. Notre jeunesse, nos sportifs doivent être politiquement corrects comme l'exige le fait d'être espagnol de Franco. On ne verra plus jamais ce genre de comportement dans la nouvelle Espagne »²⁸⁴.

Il est facile de comprendre par ce texte que les nouvelles autorités rejetaient la faute sur l'ancien système du comportement antisportif observé dans les stades de football. Selon l'auteur, les supporters des équipes avaient systématiquement un comportement violent lors des matchs. Il est tout de même curieux de laisser entendre que sous la République, les supporters

²⁸³ *Marca*, 12-07-1939.

²⁸⁴ «La semilla de la mala política invadía Lodo, incluso el deporte. No se iba al campo a ver quién dirimía la noble lucha en el rectángulo con más acierto. Se iba sólo a ver ganar al equipo que la afición marxista había designado previamente. Por un *offside* o por un *goal* en contra <leí pronóstico, las hinchas frente-populacheros agredían violentamente al equipo que no era afín a sus ideas. Lamentable espectáculo completamente antideportivo. ¿Volveremos a presenciar estos casos vergonzosos? Creo que no. Nuestras juventudes, nuestros deportistas han de conducirse con la corrección y modales que exige la condición de ser españoles de Franco. ¡Esto no volverá a suceder nunca jamás en ¡a nueva España!» *Marca* 12-07-1939.

des matchs étaient tous des « voyous » qui venaient troubler l'ordre public. Par contre, l'auteur manque de lucidité en affirmant que sous Franco, il n'y aurait aucun comportement antisportif. Il est tout à fait normal qu'il veuille dénigrer le régime politique des perdants de la Guerre d'Espagne pour s'attirer les faveurs des nouvelles autorités, mais affirmer que dorénavant tous les supporters seraient sages lors des événements sportifs, revient à sous-estimer la capacité du football comme un instrument important des tensions sociopolitiques ou identitaires principalement en Espagne.

Par ailleurs, le Real Madrid et le FC Barcelone ont payé le prix de la répression du franquisme contre les comportements déviants du public des stades. Le 6 juin 1943, le club catalan reçoit le Real Madrid pour le match de la demi-finale de la Coupe d'Espagne. Le FC Barcelone s'impose 3-0. Il y a une attitude antisportive du public catalan qui proteste violemment les décisions arbitrales, et insulte les joueurs du Real Madrid. N'appréciant pas ce comportement, les journalistes de Madrid critique avec force l'attitude des Catalans. Le journaliste Eduardo Teus du quotidien *Ya*, par exemple, considère ce geste comme un trouble à la paix sociale et principalement comme une atteinte à l'État. Car, selon ses déclarations, « le public de *Les Corts* en sifflant les joueurs du Real Madrid, attaquait directement les représentants de l'Espagne »²⁸⁵.

La déclaration de Eduardo Teus est révélatrice d'une réalité de l'Espagne d'après-guerre. Elle montre que le Real Madrid est considéré comme l'équipe de l'Espagne bien avant son succès européen. Cependant, il y a également une autre réalité qui se cache derrière la phrase de Teus. Elle traduit l'idée que les Espagnols avaient toujours du FC Barcelone, malgré l'épuration de son identité politique et culturelle. Le club est toujours considéré comme l'équipe sportive du catalanisme par excellence. Ces déclarations peuvent alors s'interpréter comme une provocation des catalanistes, des régionalistes envers l'Espagne forte, grande et unitaire. En outre, ces déclarations sont dangereuses pour une Espagne ayant la volonté de se reconstruire et de s'unifier davantage, sachant les relations tendues entre la Catalogne et les autorités franquistes.

Lors du match retour à Chamartín le 13 juin 1943, il y a une volonté de revanche à tous les niveaux pour les sympathisants du Real Madrid. En fait, il faut non seulement renverser le résultat, mais aussi égaliser ou même dépasser le comportement antisportif du public catalan.

²⁸⁵ «El público de Les Corts, al silbar a los jugadores del Real Madrid se veía que increpaba a los representantes de España.» *Ya*, 7-6-1943.

D'ailleurs, pour prévenir une réaction violente du Real Madrid, le président du FC Barcelone adresse une lettre au club de la capitale quelques jours avant le match. La lettre est reproduite dans le périodique sportif *Marca*, déclarant ce qui suit :

« Nous ne voulons pas juger les commentaires plus ou moins autorisés apparus dans la presse, mais nous tenons à vous dire une chose, mais les fameux sifflets que le Real Madrid devait recevoir dans notre stade, se noyèrent par la grande ovation que les 38.200 spectateurs accordèrent au club qui, après le nôtre, jouit de préférence de nos supporters. Nous perdrons ou nous gagnerons, mais ce qui nous intéresse c'est de continuer à honorer l'amitié de ce grand club, duquel nous avons reçu tant de preuves. C'est tout ce que nous avons à vous dire, monsieur le président, et nous souhaitons de tout cœur que votre public enseigne au notre à tolérer les erreurs qui pourraient se produire pendant le match »²⁸⁶.

Dans ce texte, il est question d'une tentative d'apaisement des tensions qui se pressentent pour le match à Madrid. Les déclarations de la direction du FC Barcelone apparaissent comme un simple message diplomatique. En effet, personne ne saurait imaginer le public du FC Barcelone en train de préférer le Real Madrid aux autres clubs espagnols, connaissant la rivalité des deux clubs sur tous les plans. De plus, il n'est pas évident que son club ait acclamé le Real Madrid après le match. L'ovation a été dirigée sans aucun doute aux joueurs du FC Barcelone. D'ailleurs, la direction du Real Madrid ne s'est pas faite prendre dans ce « jeu ». Car, elle n'a donné aucune réponse aux dirigeants du club catalan. Cela peut s'expliquer par le fait d'être sérieusement affectée par le comportement du public barcelonais ou tout simplement par l'envie de vengeance. Le communiqué publié par la direction du Real Madrid avant le match en dit long sur son soutien total à l'attitude qu'adopterait son public. Le communiqué dit que :

« Il s'est créé un climat de passion autour du match de dimanche auquel nous pensons qu'il est de notre devoir de contribuer à sa canalisation. Il n'est pas nécessaire pour nous de préciser ce qui est arrivé à Barcelone car la presse l'a

²⁸⁶«No queremos juzgar los comentarios más o menos autorizados aparecidos en la prensa, pero tenemos que decirles algo, y es que la organizada y tan cacareada pita con que debía de ser recibido el Real Madrid en nuestro campo, quedó totalmente ahogada con la gran ovación que los 38.200 espectadores dedicaron al club que, después del nuestro, goza de las preferencias de nuestros socios. Perderemos o ganaremos, pero lo que interesa es seguir honrados con la amistad de ese gran club, del que tantas pruebas tenemos recibidas. Es cuanto tenemos que decirle a usted, señor presidente, y deseando de corazón que su público enseñe al nuestro a tolerar errores que puedan producirse en el curso del juego.» *Marca*, 10-6-1943.

suffisamment expliqué, mais aussi correcte et mauvaise que soit l'attitude d'un public, il est moins sportif de tenter de faire de même. Mais sachez que cela ne veut pas dire que nous essaierons de freiner l'enthousiasme des supporters madrilènes dont le soutien nous a manqués, nous voulons seulement les prévenir pour qu'ils ne se laissent pas entraîner par des actions qui nuiront au Real Madrid et au bon nom du public de la capitale d'Espagne »²⁸⁷.

En lisant les propos du président du Real Madrid, il est facile d'imaginer l'impressionnant accueil fait au FC Barcelone. Il s'agit d'un appel à se comporter violemment envers l'adversaire. Le texte montre comment le président du Real Madrid assure à ses supporters ne pas les décourager dans leurs initiatives ni dans leur réaction aux joueurs et au public du FC Barcelone. Il est question d'une incitation à la violence, au comportement antisportif. Ce genre de communiqué devait être sanctionné par les autorités sportives et politiques. Car, il n'est pas un appel à la retenue. Mais bien au contraire, il motive le public à faire comme bon lui semble. Cela ne peut que détériorer davantage la relation conflictuelle entre le Real Madrid et le FC Barcelone et, dans une moindre mesure entre les Madrilènes et les Catalans. D'ailleurs, le public madrilène a appliqué le mot d'ordre de leur direction. Il y a eu par conséquent plus de sifflets, plus de passions et plus d'agressions verbales que du sport pendant le match²⁸⁸.

La répression franquiste n'a pas attendu longtemps. La Fédération Espagnole de Football a infligé une amende de 2500 pesetas au Real Madrid pour comportement incorrect de ses supporters durant le match. La FEF ne s'est pas limité à sanctionner le Real Madrid. Elle a également imposé la même amende au FC Barcelone. La somme demandée est excessivement élevée dans le milieu sportif de l'époque²⁸⁹. Cela montre la détermination du franquisme à punir les débordements dans les stades. Il faut voir dans l'amende élevée, une manière de décourager le public des autres clubs à se comporter de la même manière. Par ailleurs, les deux clubs sanctionnés sont de parfaits exemples. Le Real Madrid qui est vu, bien que des années plus tard, comme l'équipe du gouvernement, et le FC Barcelone qui est considéré comme le club

²⁸⁷ «Alrededor del partido del domingo se ha creado un ambiente de pasión que creemos que es nuestro deber contribuir a encauzarla. No estimamos necesario puntualizar lo ocurrido en Barcelona por haberlo explicado suficientemente en la prensa; pero cuanto más correcta y equivoca es la actitud de un público, menos deportivo es tratar de imitarla. Y conste que esto no quiere decir que tratemos de refrenar el entusiasmo de los aficionados madrileños, cuyo apoyo tantas veces hemos echado de menos; únicamente queremos prevenirles que no se dejen arrastrar por incorrecciones que sólo podían perjudicar al Real Madrid y al buen nombre del público de la capital de España.» *Marca*, 13-6-1943.

²⁸⁸ *Marca*, 15-6-1943.

²⁸⁹ *Boletín Oficial de la DND*, 14-6-1943.

référence du régionalisme et de la résistance au franquisme. La sanction met en évidence la tolérance-zéro du gouvernement envers toutes les équipes en dépit de leurs statuts et de leurs identités.

L'incident a entraîné l'instauration de plusieurs mesures répressives contre les comportements antisportifs lors des matchs. En décembre 1943, la Délégation Nationale des Sports a fait paraître des mesures dures, parmi lesquelles, les suivantes :

« La DND encourage les Fédérations Nationales à maintenir la plus grande surveillance et à imposer avec la plus saine énergie la discipline dans le jeu, ce qui est le maintien de la noblesse. Réprimer avec énergie et sanctionner avec une exemplarité significative, sans aucun doute, beaucoup plus en comparaison aux époques lamentables où l'anarchisme constituait le mode de vie quotidien. Le meilleur ennemi est, et sera toujours, dans l'excès passionnel qui n'hésite pas à utiliser les moyens répréhensibles pour atteindre des objectifs particularistes et antisportifs. La violence guerrière et haineuse, facteur de la désunion et de l'atavisme, doit être éliminée de nos stades, et dans cette campagne dépuratrice à la recherche du prestige de l'Espagne et de l'essor du sport qui est sous la tutelle de la Délégation Nationale de Sports arrivera à son terme »²⁹⁰.

Le communiqué est une sérieuse mise en garde contre les comportements antisportifs. La DND veut faire du sport, du football en particulier un espace de convivialité encourageant la cohésion sociale et l'unité de l'État espagnol. Elles sont une manière de « purifier » l'activité sportive en général, et le football en particulier de ses anciens « démons » qui contribuent à la dégradation et à la fracture de l'Espagne. Il ressort donc que les rencontres de football ne devraient plus être une occasion de conflit ni de revendications quelconques. Par ce texte, la DND réaffirme sa volonté d'éradiquer la violence par tous les moyens y compris les plus drastiques.

²⁹⁰ «La D.N.D. de F. E. T y de las JONS., viene estimulando a las Federaciones Nacionales a mantener la mayor vigilancia y a imponer con la más sana energía la disciplina en el juego, que no es sino la conservación de la nobleza. Reprimir con energía y sancionar con ejemplaridad significa, indudablemente mucho, en contraposición a épocas lamentables en que lo anárquico constituyó la estampa diaria (...) El mayor enemigo está y lo estará siempre, en el exceso pasional, que no vacila en la utilización de medidas reprobables para lograr fines particularistas y antideportivos. La violencia, torva y odiosa, factor de desunión y atavismo, tiene que ser raída de nuestros estadios, y en esta campaña depuradora, en busca del prestigio de España y del auge del deporte que tutela, nuestra Delegación Nacional llegará hasta el fin» *Ibid*, 08-12-1943.

Il faut dire que ce genre de discours ne pouvait pas se matérialiser. Aucun État, démocratique ou dictatorial, ne peut faire disparaître complètement la violence dans les enceintes sportives. En outre, comprenant rapidement que les menaces verbales ou les amendes imposées aux clubs ne suffiraient pas à décourager les auteurs des actes violents dans les stades, le gouvernement franquiste va plus loin dans les sanctions. Il propose maintenant de les envoyer en prison, comme le rapporte le quotidien *Marca* :

« Concernant l'attitude antisportive du public lors des matchs de football, tous ceux qui pratiqueront toute sorte de violence physique ou verbale seront arrêtés et seront mis dans des camps de concentration. Par des rapports de différentes provinces, on observe dans cette Direction Générale que chaque jour on met davantage l'accent sur le comportement antisportif du public qui assiste aux matchs de football avec de lamentables manifestations par lesquels une personne moyennement éduquée extériorise l'émotion que dans son esprit produit la dérive du match, ne sont pas tolérables dans un concept exact de ce qu'on oblige la convivialité et que l'autorité doit répéter avec énergie dans la stricte application de son devoir relatif au policier »²⁹¹.

Deux analyses peuvent se faire à partir de ce texte. Premièrement, le franquisme dans sa période la plus dure ne réussit pas à faire disparaître complètement la violence dans les stades. Au contraire, le mauvais comportement du public s'est fait remarquer de manière croissante. En deuxième analyse, l'ampleur des risques encourus par les auteurs des violences dans les stades devient énorme. Les autorités franquistes décident d'enfermer les auteurs des comportements inappropriés afin de les forcer à se soumettre aux règles de la société, de l'Espagne franquiste.

La rigoureuse répression ne s'explique pas uniquement que par l'influence du fascisme dans les plus hautes sphères sportives. La DND veut imposer une totale obéissance au public des stades, aux joueurs, aux clubs ainsi qu'à leurs dirigeants. La DND réaffirme par-là sa

²⁹¹ «Sobre la antideportiva actitud del público en los partidos de fútbol. Serán detenidos aquellos que realicen cualquier agresión de obra o de palabra e internados en campos de concentración. Por informes procedentes de distintas provincias, se observa en la Dirección General que cada día más se va poniendo de relieve una actitud antideportiva del público que presencia los partidos de fútbol con lamentables manifestaciones , que, por exceder de los términos correctos en que una persona medianamente educada exterioriza la emoción que en su ánimo produce la marcha del partido, no son tolerables en un concepto exacto de lo que obliga la convivencia y que la autoridad ha de repetir con energía en cumplimiento estricto de su deber referente a policía.. » *Marca*, 2-12-1943.

volonté de sévir toutes les équipes qui tentaient de mettre en péril la fonction d'union et de réconciliation assignée au football par le gouvernement franquiste.

Il est vrai que les mesures de la DND sont assez dures pour l'activité sportive, mais elles ont eu le mérite de diminuer de manière considérable la violence dans les stades pendant les premières années du franquisme. Le public des stades a ralenti dans son rôle de perturbateur de l'ordre social. Le public des stades sous la dictature de Franco, à part dans quelques rares exceptions, ne s'est pas livré à des comportements déviants. Cela grâce aux mesures fermes de la DND. Il y a, dans ce cas, quelque chose de positif dans le caractère répressif du franquisme par rapport aux violences dans les stades.

Pour conclure, la dure répression des comportements antisportifs a été une des solutions des franquistes pour tenter d'éradiquer le désordre dans les stades. Elle s'est révélée comme une des expressions des phalangistes souhaitant, en réalité, l'anéantissement des revendications identitaires dans le football et la soumission totale des sportifs et des spectateurs à l'autorité établie. Pendant la période comprise entre 1939 et 1950 l'influence des symboles fascistes sur le football s'est faite de plusieurs manières. Elle s'est traduite par l'imposition des militaires à la direction des clubs, par l'introduction des symboles de la Phalange dans le football, par la répression contre la violence du public des stades et par l'hispanisation des clubs et du langage sportif.

1.3. Le football, somnifère politique ?

Le football devient le sport le plus populaire d'Espagne pendant le franquisme à partir des années 1950. Voulant oublier ses dures conditions de vie, le peuple va se divertir en regardant un match. Le football est alors un moyen propice pour fuir la triste réalité du pays. Ce sport est-il réellement un moyen d'endormissement de la conscience politique des Espagnols pendant le franquisme ?

Si on se réfère à la pensée de Duncan Shaw, le football fait partie de la culture d'évasion comparable à une « drogue sociale », qualifiée de fuite face à la réalité immédiate par les

historiens Raymond Carr et Juan Pablo Fusi²⁹². Il joue un rôle de « remède social pour une population plongée dans la misère et les restrictions alimentaires »²⁹³. Autrement dit, les autorités franquistes se servent du football comme un moyen de diversion politique. Ce sport devient alors une stratégie efficace pour la manipulation du peuple espagnol. Cette idée est partagée par l'écrivain espagnol Evaristo Acevedo :

« On commence à reléguer la politique à une discrète pénombre, en laissant les principales préoccupations pour l'économie. Comment couvrirait-on les mauvais moments entre 1947, année où l'Espagne commença à se « dépolitiser », et 1967, période où à travers la « démocratie organique » premièrement, et d'autres libéralisations ensuite, elle commence à réintégrer la convivialité internationale, au monde de nos jours ? Simplement en faisant jouer le football. À travers une presse contrôlée, qui dédiait plusieurs pages aux matchs de Liga, de Coupe, aux déclarations des entraîneurs et des footballeurs, aux transferts financièrement fabuleux de grandes figures du football, le pays commença à se passionner pour ce sport ». ²⁹⁴

Dans ce passage, l'auteur montre les différentes périodes de l'Espagne pendant le franquisme, en faisant ressortir également les différentes étapes du football dans ce pays. Selon lui, la période comprise entre 1947 et 1967 est la phase marquée par l'anesthésie des consciences politiques à travers le football. L'usage de ce sport contribue à l'inertie politique de la population. Les Espagnols s'intéressent de moins en moins à politique car le football les attire et les aide à oublier leurs dures conditions de vie. Le football a donc la fonction « d'opium du peuple ». D'ailleurs, à ce moment-là, plusieurs Espagnols choisissent davantage les informations sportives plutôt que d'autres informations²⁹⁵.

²⁹² Raymond CARR, Juan Pablo FUSI, *Spain: Dictatorship to democracy*, Oxford, Oxford University Press, 1980, p.118.

²⁹³ Sébastien FARRE, « Le Franquisme utilisait le foot pour sa respectabilité », *Le Courrier*, 04-04-2005.

²⁹⁴ «se empieza a relegar la política a una discreta penumbra, dejando las máximas preocupaciones para la economía. ¿cómo se cubrió el bache entre 1947, año en que España comenzó a “despolitizarse”, hasta 1967, en que a través de la “democracia orgánica” primero, y de otras liberalizaciones después, empieza a reintegrarse a la convivencia internacional, “al mundo de nuestros días.” Sencillo: “futbolizando” a la opinión. A través de una prensa controlada, que dedicaba páginas y páginas a los partidos de Liga, a los partidos de Copa, a las declaraciones de entrenadores y futbolistas, a los traspasos financieramente fabulosos de grandes figuras del balompié, el país empezó a apasionarse por el fútbol.» Evaristo ACEVEDO, *Carta a los celtiberos esposados*, Madrid, Magisterio español, 1969, pp. 190-191.

²⁹⁵ Francisco CERECEDO, «Sociología insolente del fútbol español» *Posible*, 05-01-1975.

Signalons que pendant les années 1950, l'Espagne commence à accueillir des stars internationales telles qu'Alfredo Di Stefano, Puskas, Raymond Kopa et Kubala, agrandissant ainsi la popularité de ce sport. L'État espagnol profite de la situation pour instrumentaliser le football en sa faveur²⁹⁶. Tous les régimes au monde, démocratiques ou totalitaires, agiraient de la même façon. On ne saurait, dans ce cas, condamner l'attitude du franquisme par rapport à l'usage politique du football.

Les déclarations de certains sportifs révèlent leur connaissance sur la fonction sociale du football. Leur attitude démontre également une acceptation volontaire de la situation. Santiago Bernabéu ne manque pas de signaler que : « Les gens ne cherchent pas des problèmes, ils veulent se réfugier chez eux avec leur femme, leurs enfants leur famille et leurs amis. Ils n'ont besoin de rien d'autre. C'est une pure tragédie. Le football est le recours pour que la masse oublie ses problèmes »²⁹⁷.

Cette déclaration laisse entendre clairement la fonction particulière du football : aider les Espagnols à banaliser leurs difficultés. Ce sport est par la même occasion un refuge idéal pour trouver la paix et la joie. Comme l'indique Duncan Shaw, le Régime n'a pratiquement rien fait pour que ce sport serve de somnifère politique. En effet, l'État espagnol a compris le potentiel du football à créer une passivité politique seulement quand elle était en train de se produire²⁹⁸. Il faut savoir qu'en mettant le football sous sa tutelle après la Guerre d'Espagne, le gouvernement voulait uniquement contrôler les sportifs. Il ne s'agissait pas d'en faire un opium du peuple. Mais, l'engouement des Espagnols pour le football a permis au gouvernement de prendre conscience de son importance. Il était désormais avantageux pour le franquisme de continuer dans cette lancée. Comme le fait remarquer Jean-Marie Brohm, « il est compréhensible qu'en divers pays les gouvernements considèrent avec sympathie un tel engouement qui tend à les libérer, au moins pour un temps, de la pression d'une foule malheureuse et sous-alimentée ou brimée politiquement »²⁹⁹.

Le football est donc devenu un appareil de la politique sociale du franquisme. Ce fait est visible également dans les périodiques sportifs et ceux d'informations générales. Comme le signale Pablo Essinague dans une étude faite en 1964, il semblerait que la majorité des

²⁹⁶ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 103.

²⁹⁷ «La gente quiere problemas; quiere refugiarse en casa con su mujer, con sus hijos, con su familia, con sus amigos. No les importa otra cosa. Es pura tragedia. El fútbol es el recurso para que la masa de la gente se olvide de sus problemas.» Juan MATIAS, José Luis MUNIAIN, *La Gran Enciclopedia Vasca*, Bilbao, 1969, p. 326.

²⁹⁸ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 110.

²⁹⁹ Jean-Marie BROHM, *Sociologie politique du sport*, op. Cit., p. 266.

quotidiens espagnols aient donné plus d'informations sportives que politiques pendant une longue période. Il appuie son hypothèse par des chiffres hallucinants. Voici les pourcentages trouvés pour chaque quotidien : (le premier chiffre correspond à l'information sportive, et le second à l'information politique), *El diario Vasco* (17% ; 3 %), *El Correo Español* (13% ; 2%), *El Pensamiento Navarro* (12% ; 2%), *Alerta* (11% ; 4%), *El Correo de Andalucía* (9% ; 4%), *Faro de Vigo* (9% ; 3%), *El Norte de Castilla* (7% ; 4%) et *ABC* (5% ; 4%)³⁰⁰.

On constate un écart considérable et très significatif entre l'intérêt pour le sport et l'intérêt pour la politique. La question est de savoir si la presse le fait de manière consciente en servant l'idéal de l'État espagnol ou s'il s'agit uniquement d'un simple hasard. Il y a lieu de croire qu'il est question d'un fait exprès. Car, en parlant de football, la presse détourne le peuple des réels problèmes sociopolitiques. En outre, la presse est contrôlée et manipulée par le pouvoir en place. Il est alors facile d'imaginer que les journalistes augmentent l'information sportive au détriment de l'information politique de manière délibérée. Il est question de donner des informations qui contentent non seulement le peuple, mais aussi le gouvernement. En plus, avec les informations sportives, la presse est sûre de vendre en abondance, car la société espagnole est footballisée.

Plusieurs journalistes sportifs sont comme de petits « agents franquistes » qui cherchent à mieux « dépolitiser » le peuple dans le divertissement. Soulignons également le droit de regard absolu que les autorités franquistes ont sur la presse à ce stade de la dictature, pouvant donc la censurer à tout moment. Il faut donc pour la presse, écrire des articles inoffensifs envers le gouvernement au risque d'une répression. Ce fait explique en partie le choix d'informations sportives de la presse espagnole.

La télévision renforce également le régime franquisme dans l'usage du football comme moyen d'endormissement des consciences politiques. Les autorités franquistes l'utilisent pour accroître la passion du football chez les Espagnols afin de les tenir à l'écart des revendications sociales et politiques. On en veut pour preuve l'organisation et la rediffusion des matchs à la veille de chaque 1^{er} mai. Ainsi, le 28 avril 1965 la télévision espagnole transmet le match entre le FC Zaragoza et le Westham. Le 30 avril de la même année, elle diffuse la demi-finale de la Coupe d'Europe entre le Vasas de Budapest et le Benfica de Lisbonne. En fin avril 1970, il y a

³⁰⁰ Pablo ESSINAGUE, «Relaciones entre deporte y política», cité par Carles FERNÁNDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 242.

la retransmission du match opposant le Real Madrid au FC Zaragoza. Cette même année, il y a une émission sportive montrant tous les buts de la sélection espagnole³⁰¹.

Cette pratique prend une dimension plus grande en 1975, quand la télévision retransmet sept matchs le mois d'avril dont deux de la Coupe d'Europe entre le club de Leeds et le FC Barcelone, un international (Espagne-Roumanie) et quatre du championnat national, le dernier se jouant le mercredi 30 avril³⁰². Il est clair qu'il s'agit des manigances du pouvoir central dont l'objectif est d'éloigner les travailleurs d'éventuelles manifestations lors du 1^{er} mai.

Par contre, il faut nuancer le raisonnement sur la théorie du football comme « somnifère » politique pendant les deux premières décennies du franquisme, car les joueurs et les supporters n'ont pas été que des « abrutis », comme le fait remarquer Pascal Boniface³⁰³. Penser que tous les matchs de football dans l'Espagne franquiste sont un « opium pour tout le peuple » serait « mésestimer les dimensions mouvantes et contradictoires que peut prendre ce type de manifestation collective »³⁰⁴. En effet, il y a eu des moments où la fonction de somnifère politique du football n'a pas fonctionné, et s'est même retournée contre le pouvoir en place.

Tous les publics n'ont pas été dans l'inertie totale, du moins pas tout le temps. Il y a eu des moments où le football a été un danger réel pour la paix sociale telle que voulue par les autorités franquistes. En 1947 par exemple, lors de la finale de la Coupe d'Espagne opposant le Real Madrid au RCD Espagnol, le public du stade a un comportement contraire à la politique du football comme « drogue sociale », comme le démontrent les propos rapportés par le quotidien *ABC* :

« Qui sont les présents ? Et bien ce sont les mêmes que dans le reste de l'Espagne. Il y a des masses de gens qui se divertissent en s'énervant, mais qui pendant les jours de travail ne peuvent pas crier, brailler, protester, ni s'indigner, parce qu'au bureau, dans la salle de classe, au comptoir, ou dans le tramway il faudrait se battre avec le chef, avec le professeur, avec le client ou avec le passager. Et pour n'importe quelle dispute, l'employé se ferait renvoyer à la rue. Cependant, ces gens ont besoin de s'énervier, parce que sinon ils se morfondraient, et ils choisissent le football du dimanche, la tauromachie ou la boxe quand l'occasion se présente. Ils s'amusent

³⁰¹ Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, *Goles y banderas. Fútbol e identidades nacionales en España*, op. cit., pp. 63-64.

³⁰² Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 246.

³⁰³ Pascal Boniface, *Football et Mondialisation*, op.cit., p. 139.

³⁰⁴ Christian BROMBERGER, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, op.cit., p. 17.

comme ça, et il faut comprendre que c'est un phénomène physiologique irrémédiable »³⁰⁵.

Pendant le match, le public ne vit pas dans une inertie totale provoquée par la pratique du football. Au contraire, le stade devient le lieu de défolement, où tout le monde proteste sans crainte d'une répression directe, comme au travail par exemple. Le football est donc, à certains moments de la dictature, un espace de revendications sociales et politiques. En réalité, leur envie de « s'énervier » n'est pas tant contre le Real Madrid, mais contre le pouvoir central, même si l'adversaire du jour est le RCD Espagnol. En outre, il faut remarquer que les matchs du Real Madrid contre le FC Barcelone ou l'Athlétic de Bilbao donnent lieu à ce genre de comportements du public des stades. La raison ? parce que le Real Madrid est le club phare de la capitale espagnole, et est considéré comme l'équipe du gouvernement franquiste par plusieurs nationalistes basques et catalans. Le football est donc utilisé comme une arme contre le gouvernement franquiste, ayant ainsi une fonction de perturbateur. En effet, le public des stades y profite des matchs pour troubler l'ordre social et l'harmonie nationale prônés par la dictature franquiste.

Duncan Shaw se range également derrière la fonction contestataire du football en reconnaissant qu'après la Guerre d'Espagne et à cause de la brutale répression en Catalogne, le FC Barcelone acquit une signification sociale et politique absolument décisive. Cela a entraîné plusieurs Catalans à se servir des matchs du FC Barcelone pour parler leur langue, pour chanter des chants traditionnels interdits, notamment *La Santa Espina* et *Els Segadors*, et pour exprimer leur frustration politique en se moquant du Real Madrid³⁰⁶. Il faut dire que le stade du FC Barcelone a été l'un des espaces publics où l'on a pu parler le catalan sous le franquisme sans trop se faire réprimer.

Par ailleurs, Pascal Boniface renchérit l'idée d'un football éveillant les consciences endormies en affirmant qu'en Espagne, « sous le franquisme, le FC Barcelone pour les Catalans, ou l'Athlétic de Bilbao, pour les Basques, représentait le même type d'aspiration dans sa confrontation au club du Real Madrid, favori du Caudillo. À partir des années 1950, le FC

³⁰⁵ «Cuáles son estos aquí? Pues los mismos que en el resto de España. Hay una masa de gentes que se divierten enfadándose; pero que los días laborables no pueden gritar, chillar, protestar ni indignarse porque en la oficina, en el aula, en el mostrador o en el tranvía tendrían que pelearse con el jefe, con el catedrático, con el cliente o con el viajero. Y de cualquiera de las disputas resultaría el empleado en la calle. Sin embargo, esas gentes tienen que enfadarse, porque si no se morirían; y eligen el futbol de los domingos. O los toros. O el boxeo cuando llega la ocasión. Ellos se divierten así, y hay que comprender que es un fenómeno fisiológico irremediable» ABC, 24-6-1947, p. 25.

³⁰⁶ Duncan SHAW, *Futbol y Franquismo*, op. cit., p. 63.

Barcelone jouait un rôle symbolique fort, et il finit par devenir un instrument de la résistance au pouvoir »³⁰⁷. Selon lui, le stade FC Barcelone a continué, malgré la dictature, à être un espace des revendications nationalistes contre le pouvoir et ses institutions.

Par contre, Manuel Vázquez Montalbán (1939-2003) fait la part des choses d'une manière remarquable lorsqu'il faut faire une démarcation entre le football comme une « drogue sociale » au service de l'État et le football comme moyen d'opposition au système politique. Dans la revue *Triunfo*, il déclara que :

« La formule pain et football s'est appliquée de manière mécanique. Elle a souffert du mépris intellectuel de ceux qui, inconsciemment, ont le plus fait pour créer l'abîme entre culture populaire et culture d'élite. [...]. Le football a été le droit à l'épique, exercé à volonté par le peuple. Il a été, et l'est encore, un instrument de déviation de l'agressivité collective vers une voie apolitique. Mais, il a aussi servi, vu d'une autre façon, comme une valve d'échappement des frustrations de l'homme de la rue et, par conséquent, il a joué un rôle hygiénique sur le domaine paranormal, sur la conscience sociale du pays. Et même, dans les cas comme le FC Barcelone, le football a eu des effets complètement contraires aux objectifs attendus »³⁰⁸.

Le texte est révélateur de l'importance du football dans la société espagnole. Celui-ci a été un instrument par lequel le pouvoir en place se sert pour manipuler le peuple. Mais l'instrumentalisation du football n'a pas empêché une prise de conscience du peuple. À certains moments, le football devenait une menace pour les intérêts du régime. Nous nous rangeons derrière la pensée de Montalbán lorsqu'il souligne que le football a été soigneusement programmé en Espagne pour servir de canalisation des masses, et que cette programmation a agi comme un boomerang, agissant maintenant contre ses programmeurs³⁰⁹. Même si Montalbán se réfère uniquement au FC Barcelone, cette réalité s'applique également aux clubs basques, notamment à l'Athletic de Bilbao. Le football n'a pas servi uniquement l'idéal

³⁰⁷ Pascal Boniface, *Football et Mondialisation*, op. Cit., p. 144.

³⁰⁸ «La fórmula pan y fútbol ha sido aplicada un tanto mecánicamente. Ha padecido el desdén intelectual de los que, inconscientemente, más han hecho para crear el abismo entre cultura popular y cultura de élite. [...] El fútbol ha sido el derecho a la épica, ejercido a tontas y locas por el pueblo. Ha sido, y es, un instrumento de desviación de la agresividad colectiva hacia un cauce no político. Pero también, ha servido, juzgado desde otra perspectiva, como válvula de escape de las frustraciones del hombre de la calle y, por lo tanto, ha cumplido un papel higiénico sobre lo paranormal, conciencia social del país. E incluso, en casos como el Barcelona, el fútbol ha conseguido efectos completamente contrarios a los propósitos». Manuel VÁZQUEZ MONTALBÁN, «Más allá del fútbol. Barça, Barça, Barça», *Triunfo*, 20-10- 1969.

³⁰⁹ Manuel VÁZQUEZ MONTALBÁN, «Montalismo frente a centralismo», *Triunfo*, 22-01-1975.

franquiste. Il a également été une option pour les opposants de la dictature. Ce fait permet d'affirmer que le football a bien eu une fonction ambivalente dans l'Espagne franquiste.

En somme, le football n'a pas été qu'un « somnifère politique » au service de l'État pendant le franquisme. Il a également joué un rôle majeur dans la stimulation des consciences politiques et principalement dans les revendications identitaires et sociales.

Chapitre 2 : Le football, instrument de propagande du franquisme à l'étranger ?

« Le ballon rond est un facteur à part entière des relations internationales. Il y a une géopolitique du football, faite de conflits, d'affirmations de l'identité nationale, voire d'exacerbation des passions nationales. Permettant de continuer la guerre par d'autres moyens, il peut alternativement être le reflet des conflits interétatiques et la traduction d'une réconciliation internationale ». ³¹⁰

Après une première décennie sous le contrôle parfait des institutions de l'État, le football devient à partir des années 1950 un excellent instrument de propagande pour le régime franquiste à l'étranger. Dans ce chapitre, nous tenterons de démontrer comment le franquisme a utilisé la sélection de football pour essayer d'affirmer l'identité espagnole, et comment elle est devenue progressivement un instrument de règlement de comptes des conflits internationaux. Il sera aussi question de démontrer comment le football, notamment le Real Madrid par ses victoires, a rehaussé le prestige de l'Espagne et a joué un rôle important dans les relations internationales. Enfin, nous traiterons de l'usage du football comme un moyen d'attaque au communisme des pays de l'Europe de l'Est.

2.1 La sélection, affirmation de l'identité nationale ?

La sélection espagnole de football a été une des vitrines du régime franquiste à l'étranger. Les autorités politiques ont tenté d'appliquer certaines valeurs dans le jeu et le comportement de ses sportifs. La sélection devait être l'incarnation des valeurs hispaniques, à savoir la virilité, l'impétuosité et la furie. L'État espérait se servir d'elle pour expliquer son efficacité, sa crédibilité et les valeurs assignées à la « nouvelle Espagne ». Par ailleurs, ses défaites s'expliquaient par sa supposée fatalité fondée sur une combinaison de malchances, d'injustices et de mauvaises décisions arbitrales contre l'Espagne ³¹¹.

³¹⁰ Pascal BONIFACE, *Géopolitique du football*, Bruxelles, Editions Complexe, 1998, 147p.

³¹¹ Alejandro QUIROGA FERNANDEZ DE SOTO, *Goles y banderas. Fútbol e identidades nacionales en España*, op. cit., p. 42.

2.1.1 L'affirmation de l'identité nationale, lors des victoires

Pendant les années du franquisme, il y a un discours particulier autour de la sélection nationale. Ses victoires sont utilisées comme instrument de propagande et de mobilisation, suscitant des discours nationalistes et d'exaltation patriotique des dirigeants sportifs et politiques. En juin 1949, l'Espagne bat la France à Paris (1-5) en match amical. Les articles de presse et les manifestations d'après-match sont de bons exemples de la récupération politique de la victoire de l'Espagne. Le périodique *Marca* ne perd pas l'occasion pour rendre hommage aux joueurs qui ont gagné grâce à la « fougue », caractéristique si chère au franquisme. Le périodique sportif *Marca* déclare ce qui suit :

« Comme la presse leur disait la veille, après les avoir vus s'entraîner : « Chers Français, le onze de la furie est toujours le même », soixante-mille personnes voulaient applaudir et féliciter ses dieux de la pelouse. Les spécialistes sportifs du pays voisin déclaraient que la rapidité des Espagnols pouvait donner trois mètres d'avantage à chaque Anglais, que la capacité d'improvisation en une demi-minute, et le génie une époque d'avantage. Nous ne pouvons pas oublier cette soirée où les gladiateurs de la pelouse vainquirent 5-1 pour l'Espagne. Vive l'Espagne »³¹².

L'auteur insiste sur la particularité de l'équipe d'Espagne : la « fougue ». Selon lui, elle a été la cause de la victoire l'Espagne sur la France. La « fougue » a été un aspect de l'identité espagnole auquel le nouveau régime politique s'est fortement attaché. Il y a, bien évidemment, une exagération de l'auteur lorsqu'il fait comprendre que les Français ont été sous l'admiration de la « fougue » manifestée par les joueurs espagnols. L'auteur se montre satisfait et fier du travail accompli par sa sélection contre les Français. Cette fierté l'amène à exagérer dans ses déclarations. Mais associer la fougue à la victoire espagnole a une signification politique. En effet, cela consiste à promouvoir un discours en accord avec les nouvelles exigences de l'État espagnol.

³¹² «Como la prensa les dijo el día antes, después de verlos entrenarse: “Señores franceses, el once de la furia sigue siendo el de siempre”, sesenta mil personas deseaban aplaudir, jalea y admirar a sus dioses del césped. Los críticos deportivos del país vecino declaraban que la velocidad de los españoles podía dar tres metros de ventaja a cada inglés; que la capacidad de improvisación medio minuto de tiempo, y la genialidad una época de ventaja. No podemos olvidar esta tarde de primera donde los gladiadores del césped vencieron 5-1 para España. ¡Viva España!» *Marca*, 26-06-1949.

Le retour de la sélection a été un sujet de joie et d'allégresse en Espagne. Selon *Marca*, les Espagnols ont manifesté une affection particulière envers leurs « dieux de la pelouse » qui, en portant les couleurs de l'Espagne, ont su agrandir son prestige à l'étranger. Pour montrer avec plus d'évidences la dimension politique de cette victoire, le général Franco invite toute la sélection, et même Muñoz Calero, le président de la FEF³¹³. Il est tout de même surprenant de voir le chef de l'État recevoir la sélection avec tous les honneurs possibles pour un match amical. Cela s'explique clairement l'importance accordée aux matchs de la sélection par les dirigeants espagnols. Ce fait vient entériner l'idée selon laquelle la victoire sportive est également une victoire politique. La victoire des onze joueurs est celle de tout un Etat.

Le patriotisme autour de la sélection est davantage visible en 1950 lors de la Coupe du monde jouée au Brésil. Dans la phase de groupe, l'Espagne affronte les États-Unis, le Chili et l'Angleterre. Toutes les confrontations sont d'authentiques exploits pour les Espagnols. Les autorités politiques et sportives et les quotidiens espagnols n'ont pas tergiversé à désigner la « fougue » montrée par les joueurs pour expliquer leurs victoires. Contre les États-Unis, par exemple, le 25 juin 1950, l'Espagne remporte le match 3-1. Le périodique *Marca* déclare que : « les joueurs grands et musclés de la sélection nord-américaine de football s'alignèrent avec le drapeau étoilé dans l'un des matchs d'entraînement. Mais que neuf minutes de fougue espagnole suffirent à Curitiba pour que les petits joueurs de l'équipe espagnole obtiennent une magnifique victoire sur les nord-américains »³¹⁴. Le message véhiculé par l'auteur dans cette déclaration est celui d'une sélection espagnole gagnieuse grâce aux qualités intrinsèques de la Nation, à savoir la fougue, la bravoure et le courage.

La grande manifestation nationaliste se démontre lorsque la sélection gagne contre l'Angleterre. Armando Nuñez Calero, président de la FEF, affirme dans le périodique *Marca* que : « les joueurs grâce à une telle foi et en étant imbibés du sentiment patriotique espagnol purent être au-dessus de tous ces jaloux, ils pensèrent uniquement en l'existence d'une Espagne avec le meilleur Caudillo du monde »³¹⁵. Mêler Franco dans le comportement héroïque des joueurs lors du match est un moyen d'attribuer la victoire au chef de l'État, par conséquent, au

³¹³ Carlos FERNANDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 99.

³¹⁴ «Altos, fornidos, los componentes de la selección norteamericana de fútbol se alinean junto a la bandera estrellada en unos de los partidos de entrenamiento. Bastaron nueve minutos de la furia española en Curitiba para que los ágiles y menudos jugadores del equipo español obtuviesen una magnífica victoria sobre los norteamericanos.» *Marca*, 26-6-1950.

³¹⁵ «Los jugadores por tener tal fe y estar empapados del actual sentido patriótico español han sabido estar por encima de todos esos envidiosos. Y solamente pensaba en que existe una España con el mejor Caudillo del mundo.» *Marca*, 3-7-1950.

régime politique. Là encore, on remarque une certaine instrumentalisation de la victoire de la sélection espagnole au profit de Franco. Pour *Marca*, les Espagnols ont joué non pas pour la « Nation », mais pour la gloire du régime en place, pour la gloire du chef de l'État.

Le périodique *Marca* renchérit cette idée en déclarant que la victoire a été une splendide démonstration au monde entier que la nouvelle Espagne née du conflit sanglant a récupéré complètement les traditionnelles vertus de passion, de fougue, de virilité et d'impétuosité³¹⁶. Par ailleurs, Armando Nuño Calero fait ressortir la dimension politique de la victoire espagnole sur les Anglais en déclarant que : « l'honneur et l'immense plaisir de communiquer à son Excellence le Général Franco que nous avons battu la Perfide Albion »³¹⁷. En outre, le général Franco tente également de faire une récupération politique : « Au capitaine et aux joueurs de l'équipe espagnole. Rio de Janeiro. À la fin de la retransmission du match qui m'a passionné et la brillantissime victoire, je transmets mes vives félicitations pour votre technique et bravoure dans la défense de nos couleurs. Vive l'Espagne ! Généralissime Francisco Franco »³¹⁸.

Une fois de plus, on trouve la « bravoure », une des caractéristiques de la « fougue » espagnole, pour expliquer le succès espagnol. Nous constatons que pendant le franquisme, toutes les victoires de l'équipe d'Espagne ont été le résultat d'un travail de rigueur, de courage, de bravoure et de fougue. Pendant cette période, les vainqueurs de la Guerre d'Espagne avaient toujours un discours patriotique et nationaliste lors des victoires de leur sélection.

³¹⁶ «Una espléndida demostración al mundo entero de que la nueva España nacida de aquel sangriento conflicto ha recuperado completamente las tradicionales virtudes hispánicas de la pasión, la agresión, la furia, la virilidad y la impetuosidad» *Marca*, 3-7-1950.

³¹⁷ «Tengo el honor y la inmensa satisfacción de comunicar a su excelencia el Generalísimo Franco que hemos vencido a la Pérfida Albión» *Marca*, 3-7-1950.

³¹⁸ «Al Capitán y jugadores del equipo español. Río de Janeiro. Al terminar retransmisión por la que seguí emocionante encuentro y brillantísimo triunfo, envío mi entusiasta felicitación por vuestra técnica y coraje en defensa de nuestros colores. ¡Arriba España! ¡Generalísimo Francisco Franco!» *Marca*, 3-7-1950.



Photo 11 : Le but de Zara contre l'Angleterre en Coupe du Monde. ABC, 1950.

Autre geste marquant de la victoire de l'Espagne sur l'Angleterre est le traitement médiatique que le Régime en a fait à travers les *Noticierios Documentales* (NO-DO). En effet, « Matías Prats, commentateur de l'évènement, a enregistré l'émission radiophonique du match Espagne-Angleterre, pour l'utiliser dans un reportage du NO-DO, en le projetant dans tous les cinémas espagnols pendant plusieurs mois »³¹⁹. La retransmission du match dans les cinémas est une stratégie bien calculée du Régime pour refaire vivre la victoire de la sélection aux Espagnols afin de (re)créer et de renforcer le sentiment patriotique. Elle est également un moyen pour la dictature de réaffirmer sa bonne politique sportive. Car, le bon rendement de la sélection lors de sa première participation à la Coupe du monde devait s'interpréter comme la

³¹⁹ Alejandro QUIROGA FERNANDEZ DE SOTO, *Goles y banderas. Fútbol e identidades nacionales en España*, op. cit., p. 58.

conséquence des stratégies adoptées par le franquisme par rapport au sport. La rediffusion d'une partie du match dans les cinés est enfin une stratégie du pouvoir pour contenter le peuple afin de mieux le distraire et le contrôler.

Toujours dans le sens de l'instrumentalisation de la victoire de l'Espagne sur l'Angleterre, elle a servi de règlement de compte entre les deux États. En effet, comme l'affirme l'historien Alejandro Quiroga Fernández De Soto, le quotidien espagnol *El Alcázar* reprend une section du quotidien anglais *Daily Herald*. Publiée avant le match et incluant une scène du XVI^e siècle sur laquelle apparaît Francis Drack ordonnant l'incarcération d'un soldat espagnol, le *Daily Herald* déclare que « nos joueurs le feront mieux ».

El Alcázar s'est moqué de la double erreur d'interprétation historique et de calcul du quotidien anglais : « parce que ni le pirate Drack ne l'a fait aussi bien, ni ses descendants n'ont pu vaincre les footballeurs espagnols. En effet, pour le quotidien espagnol, en inscrivant le but de la victoire, le pied de Zara a démontré publiquement que la défaite est la compagne de l'Angleterre »³²⁰. Il est question de ressusciter les vieilles querelles politiques existant entre l'Espagne et l'Angleterre. Toutes ces déclarations sont une démonstration de la portée extra-sportive de ce match. En effet, chaque camp a utilisé sa sélection pour rappeler les défaites politiques subies de l'autre au cours de leur histoire.

Par ailleurs, la coupe du monde 1950 a été un excellent moyen pour la sélection de jouer le rôle d'ambassade du régime franquiste vers l'extérieur. Sa mission a été de créer ou d'améliorer les relations entre l'Espagne et les autres pays. Le journaliste César Alonso de los Ríos affirme que les joueurs avaient la responsabilité de hisser très haut le pavillon national face aux pays devant reconnaître l'Espagne et l'intégrer dans les organismes internationaux³²¹.

La sélection devrait, dans ce cas, être un acteur de plus dans la tentative d'une réconciliation internationale, dans un contexte où l'Espagne vivait l'isolement diplomatique. La sélection devait faire bonne impression pour tenter d'attirer la sympathie de l'international. D'autre part, l'Espagne franquiste était dans une imitation des dictatures italiennes et

³²⁰ «Porque ni el pirata Drack lo hizo tan bien, ni estos descendientes suyos han podido vencer a los futbolistas españoles. La bota de Zara, que introdujo el balón en la red, ha rubricado la frase, precisamente publicada por un periodista británico de que la derrota se está haciendo compañera de Inglaterra. *El Alcázar* 3-7-1950, p. 3. Cité par Alejandro QUIROGA FERNANDEZ DE SOTO, *Goles y banderas. Fútbol e identidades nacionales en España*, op. cit., p. 58.

³²¹ «A los jugadores españoles se les cargó la responsabilidad de dejar alto el pabellón nacional frente a los países que irremediablemente tenían que reconocer a España, integrarla en los organismos internacionales.» César Alonso DE LOS RÍOS, «deporte, sociedad y política», *Cuadernos para el diálogo*, Madrid, 1971.

allemandes d'avant-guerre. Ce qui revient à dire que Franco voulait également se servir de sa sélection pour montrer au monde entier la grandeur de l'Espagne grâce aux victoires qu'elle obtiendrait dans cette coupe du monde.

La qualité de jeu, le bon rendement, la performance et le comportement exemplaire des joueurs espagnols ont été reconnus, dans un premier temps, en Espagne comme d'authentiques ambassadeurs du pays, mais par la suite au niveau international. En effet, le choix d'Armando Muñoz Calero au comité exécutif de la FIFA, quelques temps après, est un signe de reconnaissance de la prestation impressionnante de la sélection espagnole pendant la Coupe du Monde. En 1953, il déclare par exemple que : « Quand je suis entré à la FIFA, l'Espagne avait des relations sportives uniquement avec le Portugal et l'Irlande. Aujourd'hui, elle a des relations normales avec tous les pays du monde, sauf avec ceux qui vivent sans liberté derrière le rideau de fer. Aujourd'hui, la voix de l'Espagne est entendue et respectée, comme peut l'être celle de la Nation la plus prépondérante »³²². Sa déclaration montre donc à quel point le football a pu être un facteur de réconciliation ou de normalisation des relations entre l'Espagne et les autres États.

Le discours patriotique et nationaliste accompagnant chaque victoire de la sélection espagnole a donc été un moyen pour les franquistes de montrer la supériorité hispanique et principalement une manière de se convaincre de leur bonne politique sportive. Cependant, la sélection n'a pas eu des succès lors des compétitions internationales, excepté en Coupe d'Europe de 1964 sur laquelle on y reviendra. Après sa participation à la Coupe du Monde de 1950, l'Espagne ne s'est pas qualifiée pas aux éditions de 1954, de 1958, de 1970 et de 1974. Par ailleurs, lors de celles de 1962 et 1966, l'Espagne n'a pas réussi pas à séduire le public national et international. Ce fait a limité la projection internationale attendue par les autorités gouvernementales franquistes.

2.1.2 La théorie du complot lors des défaites

³²² «Cuando entré en la F.I.F.A., España sólo mantenía relaciones deportivas con Portugal e Irlanda. Hoy, ahora mismo, las tiene normalizadas con todos los países del mundo, salvo los que viven sin libertad detrás del telón de acero. Y la voz de España es oída y respetada como pueda serlo la de la nación preponderante.» *Boletín del Real Madrid*, noviembre 1953.

Les défaites et les éliminations de la sélection espagnole n'ont pas mis un terme aux manifestations patriotiques et nationalistes des autorités politiques et sportives. Il y a plusieurs raisons pour expliquer une défaite, parmi lesquelles le manque de fougue, la théorie du complot contre l'Espagne ou tout simplement la malchance.

La théorie du complot contre l'Espagne est évoquée à plusieurs reprises. Le 26 janvier 1947, la sélection espagnole perd contre le Portugal à Lisbonne (1-4). Le périodique catalan *El Mundo Deportivo* met en cause l'honnêteté de l'arbitre du match. La nationalité anglaise de ce dernier contribue à éveiller des soupçons du côté espagnol. Le quotidien catalan pose une question ironique et significative : « Est-ce que tu t'es rendu compte ? Cet Anglais doit être un travailliste, parmi ceux qui détestent l'Espagne, ou peut-être qu'il est un allié du Portugal »³²³. La référence de l'Anglais travailliste détestant l'Espagne rappelle les relations conflictuelles existant entre l'Espagne et le gouvernement travailliste de Clément Attlee (1945-1951).

Une fois de plus, les autorités sportives et politiques voilent la mauvaise performance de la sélection par une astuce peu convenable. En rejetant la faute sur l'arbitre anglais, les franquistes ont voulu attiser assurément la haine des Espagnols envers les Anglais, en évitant de sévères critiques du peuple par rapport à la mauvaise performance de la sélection. Rejeter la faute sur l'arbitre uniquement à cause de ses origines révèle le manque d'arguments raisonnables des autorités espagnoles. Ce fait démontre également la tentative des dirigeants espagnols à rester dignes dans la défaite afin de ne pas pousser le peuple à s'interroger sur la politique sportive du gouvernement.

L'élimination de l'Espagne lors de la coupe du monde de 1950 est un excellent moyen d'attribuer son manque de réussite aux facteurs aléatoires, à savoir la malchance. Le 13 juillet de cette année, l'Espagne s'oppose au Brésil (1-6). La presse espagnole, comme à son habitude, défend ardemment son équipe en trouvant des justifications plus ou moins discutables. Le quotidien *Marca* affirme que : « le climat, les blessures et la malchance ont compromis les possibilités de l'équipe espagnole »³²⁴. Pas moins de deux semaines lors de sa victoire, la sélection espagnole était le véritable modèle de réussite de l'État espagnol. Or, avec la défaite, les éléments aléatoires sont mis en avant pour ne pas reconnaître la victoire des autres pays sur l'Espagne.

³²³ «¿Te has dado cuenta? Este inglés debe de ser un laboralista, de los que detestan a España, o quizás se siente aliado de Portugal» *El Mundo Deportivo*, 28-1-1947.

³²⁴ «Clima, lesiones y la mala suerte mermaron las posibilidades del equipo español.» *Marca* 15-7-1950.

Armando Muñoz Calero, président de la Fédération, n'a pas hésité à déclarer que : « nous avons tout perdu, sauf l'honneur », estimant qu'un climat défavorable à son équipe autour de ce match et la malchance ont été à l'origine de la défaite de l'Espagne qui, pourtant, a lutté avec courage et bravoure³²⁵. Ne pas reconnaître la défaite de manière sportive est une façon de vouloir préserver le prestige de l'Espagne. Cela pourrait être une des raisons pour lesquelles les autorités sportives et politiques espagnoles ont toujours cherché à se justifier.

Le cas le plus patent de la théorie du complot contre l'Espagne et sa malchance est son élimination lors du tour préliminaire de la coupe du monde 1954. Pourquoi parle-t-on de malchance ? L'Espagne affronte la Turquie en début d'année pour savoir laquelle des deux nations se qualifierait. Le 6 janvier, l'Espagne gagne 6-1. Par contre, elle s'incline à Istanbul le 14 mars 0-1. Le règlement de l'époque ne tient pas encore en compte la différence des buts marqués. Une semaine plus tard, le 17 mars, les deux équipes s'affrontent à Rome. Le match s'achève par un nul (2-2) après la prolongation. Les délégués de la FIFA tirent au sort pour désigner le vainqueur. Le sort tombe sur la Turquie³²⁶. Être éliminé de cette manière semble un motif plausible pour accuser les facteurs aléatoires, la malchance en l'occurrence. Car, la victoire de l'Espagne ni celle de la Turquie n'a dépendu de la performance de l'une des équipes.

Alors pourquoi les autorités politico-sportives parlent-elles d'une conspiration des ennemis de l'Espagne ? Avant le match, l'Espagne reçoit un télégramme interdisant de faire jouer sa star Kubala. Les autorités espagnoles, en tête desquelles Sancho Dávila, président de la FEF, ont immédiatement avancé l'idée d'un complot politique contre l'Espagne :

« Plusieurs pays ne sympathisant pas avec notre régime et voulant favoriser la Turquie ont tout fait pour que Kubala ne puisse pas jouer car il était la préoccupation de l'équipe nationale turque. Il y a deux choses que je voudrais préciser : 1. Ils veulent convertir Kubala en une affaire politique [...]. Je me demande pourquoi la FIFA n'envoya pas à Istanbul un télégramme similaire à celui envoyé à Rome si les membres de la FIFA connaissaient déjà que Kubala ne devrait pas jouer ? »³²⁷.

³²⁵ «hemos perdido todo menos el honor.» *Marca*, 15-07-1950.

³²⁶ Carlos FERNANDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 131.

³²⁷ «Muchos países no simpatizaban con nuestro régimen y deseaban favorecer a Turquía y conseguir finalmente que Kubala no pudiese jugar, porque Kubala era la preocupación para el equipo nacional turco. Existen dos cosas que quiero aclarar: 1. Que a Kubala le quieren convertir en un asunto político [...] Y yo me pregunto: ¿Por qué la FIFA no envió a Estambul un telegrama parecido al que envió a Roma, si ya conocía oficialmente por los miembros de la FIFA?» *Alfil*, 23-3-1954.

Le président de la FEF montre clairement sa pensée sur une conspiration contre l'Espagne. Ses propos sont destinés aux pays de l'Europe de l'Est, notamment à la Hongrie. Pour rappel, Kubala est d'origine hongroise. Fuyant la dictature communiste de son pays, il s'installa en Espagne pour trouver de meilleures conditions de vie. Les autorités hongroises n'ont sans doute pas pardonné à Kubala et à l'Espagne franquiste. Car, Kubala est considéré comme le « traître » de la Patrie et le régime franquiste son allié. Le télégramme a donc pu provenir de la FIFA à la demande du gouvernement hongrois.

Par ailleurs, si le télégramme vient de la FIFA, cela signifie qu'elle agit sous la pression du gouvernement hongrois. Comme on le remarque à nouveau, la défaite de l'Espagne est reléguée au second plan pour laisser place aux classiques explications. En parlant de télégramme, le quotidien *Pueblo* dénonce une perfide manœuvre des ennemis de l'Espagne, de la conspiration communiste envieuse du succès du réfugié hongrois Kubala³²⁸. En réalité, tout ce divertissement est uniquement une manière de justifier l'incapacité de l'Espagne à se qualifier face à la Turquie. Pour le franquisme, une défaite sportive peut s'interpréter comme une défaite politique.

L'élimination de l'Espagne pour la Coupe d'Europe de 1968 face à l'Angleterre ne déroge pas à la règle. Les explications officielles se fondent sur la partialité de l'arbitre et la malchance. Le sélectionneur Domingo Balmanya souligne cette idée en affirmant que les joueurs « démontrèrent un énorme courage et une volonté de gagner ce match que nous avons perdu par pure malchance avec cet unique but concédé à cinq minutes de la fin »³²⁹. Dans ce cas précis, les mauvaises décisions de l'arbitre et la fatalité sont citées comme principales causes de la défaite espagnole. Rien n'a pu arrêter les Espagnols à se trouver des excuses. Or, le mieux aurait été de reconnaître les carences de leur sélection et de redéfinir ses objectifs, particulièrement sa politique sportive. Mais à force de se voiler la face par des discours de complaisance à chaque élimination de l'Espagne, la sélection a continué à aller d'échecs en échecs.

En juin 1971, la sélection espagnole joue contre l'URSS un match décisif pour la qualification à la Coupe d'Europe de 1972. Le match se termine par la victoire des Soviétiques (2-1). Certains quotidiens espagnols mettent en avant l'aspect politique de la rencontre au lieu de la défaite de leur pays. Le périodique *Marca* choisit d'écrire que : « Les vibrantes strophes

³²⁸ *Pueblo*, 26-3-1954.

³²⁹ *La Vanguardia*, 4-4-1968.

du « Face au Soleil » assommaient les salons et les couloirs de l'aéroport de Sheremetiev dans la capitale soviétique. Les passagers de l'avion spécial de la sélection espagnole de football quittèrent Moscou en chantant et en criant « Espagne Une, Espagne Grande et Espagne Libre », « vive Franco », au revoir la capitale de tous les Russes »³³⁰.

La référence à l'interprétation du « Face au Soleil » est une provocation envers l'URSS, sachant les relations politiques tendues entre les deux pays. Le match entre l'Espagne et l'Union Soviétique est présenté comme la revanche de la finale de la Coupe d'Europe de 1964 remportée par les hispaniques, laquelle est considérée comme la victoire du franquisme sur le communisme. Perdre à Moscou est alors la revanche du communisme sur le franquisme. Cette réalité pousse donc la presse espagnole à ne pas se référer aux résultats sportifs, mais plutôt à mettre un accent sur le comportement des joueurs chantant à la gloire de Franco et de son régime.

Il est tout de même surprenant de constater qu'à ce stade du franquisme, les joueurs étaient encore à fond dans le discours nationaliste. Cette histoire a été inventée sans doute pour dissimuler, une fois de plus, la défaite de la sélection espagnole, ce qui équivaldrait à une défaite politique, particulièrement contre le communisme, ennemi public du franquisme. En effet, la génération des joueurs de la décennie des années 1970 est bien loin de celle des années 1940 ou 1950. La plupart des joueurs de ces deux décennies a connu la Guerre d'Espagne ou a été engagée politiquement au sein du Mouvement National. Par contre ceux des années 1970 ont vécu dans un contexte où le franquisme devenait de plus en plus souple, et les joueurs de moins en moins engagés dans le discours nationaliste du parti unique. Partant de ce constat, on pourrait se permettre de douter de l'exactitude d'une telle affirmation relayée par le périodique *Marca*.

Par ailleurs, les déclarations officielles pour expliquer la défaite et l'élimination de l'Espagne sont les mêmes : un arbitre acquis à la cause du communisme, le manque de chances, par conséquent la malchance. Le quotidien *As* choisit de la justifier de la manière suivante : « On avait besoin de gagner, mais malheureusement [...] le ballon n'a pas voulu entrer dans les buts de Rudakov, un gardien qui non seulement s'est inspiré du légendaire Yachin, mais aussi il s'est allié de la manière la plus flagrante que vous puissiez imaginer à la déesse Fortuna,

³³⁰ «Las vibrantes estrofas del “Cara al Sol” atronaron los salones y corredores del aeropuerto de Sheremetiev en la capital soviética. Los viajeros del avión especial de la selección española de fútbol se despidieron de Moscú cantando y rubricando con los gritos de “España Une, España Grande y España Libre”, “Viva Franco”, el adiós a la capital de todos los rusos.» *Marca*, 2-6-1971.

quand il était battu, elle vint se placer entre les trois poteaux pour renforcer la muraille peuplée des sélectionnés soviétiques »³³¹.

Cette fois, le discours va au-delà du rationnel. Il y a dans ce texte un grain de superstition. La déclaration laisse entendre clairement que la victoire des Soviétiques a été possible grâce à une aide surnaturelle : « la déesse Fortuna ». Dans la justification donnée, le pouvoir sportif espagnol ne veut pas reconnaître la supériorité de l'équipe soviétique. Car, cela peut entraîner également des interprétations politiques. Même dans la défaite, il faut absolument rester digne en trouvant n'importe quelle raison afin de sauvegarder l'image de l'Espagne.

En somme, la théorie du complot contre l'Espagne ou la malchance pour justifier les défaites de sa sélection ont été un moyen pour éloigner les critiques de la politique sportive. Dans ce temps de dictature, remettre en cause la gouvernance du sport était s'attaquer au pouvoir en place, car l'institution qui gérant la sélection dépendait de la DND qui, à son tour, dépendait du Mouvement National.

2.1.3 La sélection lors des coupes d'Europe : 1960 et 1964

Les deux premières éditions de la Coupe d'Europe des Nations sont symptomatiques de l'instrumentalisation de la sélection d'Espagne. En 1960, le gouvernement espagnol interdit à sa sélection de participer à la coupe d'Europe pour des raisons politiques. En outre, la finale de 1964 gagnée par l'Espagne contre l'URSS est une conjoncture excellente pour Franco de montrer la supériorité de son régime sur le communisme.

Pendant les années 1960, la dictature franquiste n'a pas de bonnes relations politiques avec la Russie. La sélection espagnole doit cependant affronter l'URSS à Moscou le 29 mai 1960 en quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations. Le général Franco décide de retirer son équipe de la compétition. La décision est purement politique. Le chef de l'État espagnol n'envisage pas se faire battre sur le terrain sportif par son rival politique. La décision est prise au conseil de ministre le 24 mai 1960. Le périodique *Marca* relaie l'information de la manière

³³¹ «Se necesitaba ganar, más desgraciadamente [...] el balón no ha querido entrar en las redes de Rudakov, un guardameta que no solo ha emulado al legendario Yachin, sino que se ha aliado de la forma descarada que imaginarse pueda con la diosa Fortuna, que ha sido la que cuando se ha visto batido se has colocado entre tres palos para reforzar la ya de por sí poblada muralla de los seleccionados soviéticos.» *As*, 28-10-1971.

suivante : « la Fédération Espagnole de Football a communiqué à la FIFA la suspension des matchs entre les sélections nationales d'Espagne et de l'URSS »³³².

Une supposée arrestation des joueurs espagnols par les Russes et leur envoi au camp de concentration seraient le principal prétexte de l'interdiction du match³³³. En réalité, la décision du gouvernement espagnol de se retirer correspond à une décision politique car les Russes sont favoris sur le plan sportif. Les déclarations officielles, notamment celles du président de la FEF Lafuente Chaos sont surprenantes. Elles rejettent la faute sur l'URSS pour la simple raison de ne pas vouloir jouer dans un terrain neutre, comme le rapporte le périodique *Ya* :

« L'Espagne proposa à l'UEFA de chercher une formule pour que le match se joue dans un terrain neutre, soit à deux matchs, ou en un seul. L'Espagne accepterait n'importe quelle ville qui soit ni en Russie ni en Espagne. On était disposé à céder la totalité des recettes à la Fédération Russe et leur éviter les frais de déplacement. La Fédération Russe n'accepta pas cette proposition et exigea que le règlement s'applique rigoureusement, ne tenant pas en compte les nombreuses raisons sportives et les dates prises en compte par le comité de la FIFA »³³⁴.

La déclaration met en évidence une manigance du pouvoir sportif espagnol consistant à imposer aux Russes à jouer sur un terrain neutre. Le pouvoir politique et sportif est dans le même élan quand il s'agit de se justifier : rejeter la faute sur l'autre. Dans le cas précis, l'interdiction venue directement du gouvernement espagnol n'a pas empêché au président de la FEF d'accuser l'URSS d'être le responsable de l'annulation du match. Par ailleurs, considérant les excuses émises par Lafuente Chaos, on se rend compte que même l'UEFA, l'institution internationale du football européen, a été en accord avec la proposition de l'Espagne. Pourquoi une telle faveur à l'Espagne ? L'UEFA a-t-elle des intérêts particuliers en voulant satisfaire la demande de l'Espagne pour le changement de lieu ? Il faut remarquer que depuis la Guerre d'Espagne, les institutions internationales sportives ont toujours penché en faveur de l'Espagne

³³² «La Federación Española de Fútbol ha comunicado a la FIFA que quedan suspendidos los encuentros de fútbol entre las selecciones nacionales de España y de la URSS para la Copa de Europa de Naciones». *Marca*, 26-05-1960.

³³³ Carlos, FERNANDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. Cit., p. 172.

³³⁴ «España propuso a la UEFA que buscara una fórmula para que se jugase la eliminatoria en campo neutral, bien a dos partidos o a uno solo. España aceptaría cualquier ciudad que fuera ni rusa ni española y estaba dispuesta a ceder la totalidad de los ingresos a la Federación Rusa y costearse sus gastos de desplazamientos. La Federación Rusa no aceptó esta proposición y pidió que se cumpliera rigurosamente el reglamento, desoyendo las numerosas razones de tipo deportivo y de fechas que habían sido tomadas en cuenta por el comité de la UEFA.» *Ya*, 02-06-1960.

franquiste. On ne saurait donner une explication exacte de l'attitude de l'UEFA. Néanmoins, elle pourrait être suspecte.

Les quotidiens étrangers ont donné leurs sentiments par rapport à la question. *The Time* n'a pas perdu l'occasion pour critiquer le comportement antisportif du Général Franco et de son régime. Pour *The Time*, cet acte arbitraire et désagréable envers les footballeurs espagnols voulant jouer contre l'Union Soviétique montre que le dictateur fasciste d'Espagne bafoue les principes du mouvement olympique international et des fédérations sportives internationales, en obéissant à ses maîtres des États-Unis et en essayant d'emmener les éléments de la guerre froide au sport³³⁵. Pour ce périodique, il est question d'une interdiction venue directement du gouvernement espagnol et dont la conséquence serait de priver ses sportifs d'une compétition à laquelle ils veulent participer. *The time*, n'exclut donc pas la motivation des joueurs. Par contre, il les plaint d'être les victimes du comportement antisportif du dictateur Franco.

The time a raison de parler de la relation entre le sport et la politique car les principales motivations de l'interdiction du match de l'Espagne contre l'URSS ont bien été d'ordres politiques. Franco a redouté l'idée d'un accueil chaleureux du peuple espagnol aux Russes à Madrid. Cela pouvait se transformer en une expression antifranquiste et procommuniste. En outre, l'interprétation de l'hymne russe (communiste) et la montée du drapeau contenant une faucille et un marteau donneraient lieu à des manifestations exploitables par les communistes d'Espagne et par les agents qui viendraient avec l'équipe russe³³⁶.

En réalité, Franco craignait non seulement la victoire de ses ennemis politiques sur son pays, mais aussi la réaction de son public. Cela ferait une double défaite pour lui. Analyser les choses de cette manière permet de comprendre davantage les motivations de l'annulation de ce match international. L'annulation du match n'a pas profité à l'Espagne franquiste. Au contraire, elle a terni son image auprès des pays étrangers. Le franquisme a été perçu comme un régime ayant peur d'affronter par voies légales le communisme dont il a tenté de combattre et de discréditer à chaque fois qu'il en a eu l'occasion.

Cependant, le moment de gloire du régime franquiste à travers la sélection espagnole vient en 1964 lors de sa victoire en Coupe d'Europe des Nations. Comme quatre ans en arrière, l'Espagne devait affronter l'Union Soviétique, mais cette fois-là en finale. Il n'était pas certain

³³⁵ *The Time*, 26-5-1960, cité par Carlos, FERNÁNDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 173.

³³⁶ *Ibid*, p. 174.

de voir le général Franco au stade pour assister à la rencontre. Annuler la participation de l'Espagne comme lors de la première édition n'était plus envisageable, compte tenu des commentaires d'après. Par contre, Franco n'envisagea pas remettre le trophée au capitaine russe en cas de victoire. Cela serait très humiliant pour lui, principalement si son propre peuple acclamait la sélection russe. Toutes ces hypothèses peuvent justifier l'hésitation du général Franco à assister au match. Il faut également ajouter tous les moments folkloriques, hymnes, chants et drapeaux russes sur le territoire espagnol pour mieux comprendre la préoccupation du chef de l'État espagnol hostile au communisme.

Conseillé par son ministre du Mouvement National, José Solís, le chef de l'État finit par assister à la finale jouée le 21 juin 1964. Au stade, Franco est assis aux côtés du Général Muñoz Grandes et des ministres espagnols et russes³³⁷. Voir les autorités franquistes et communistes assises ensemble montre l'impact de la pratique du football sur les relations internationales, pouvant faire oublier les rivalités politiques existant entre des États uniquement le temps d'un match. Car, comme il est connu de tous, après un match, la victoire sportive d'une sélection devient la victoire politique d'un État. Le football est donc « la continuation de la guerre par d'autres moyens », comme le fait remarquer Pascal Boniface.

Par ailleurs, la victoire de l'Espagne contre l'Union Soviétique a fait renaître un discours patriotique et nationaliste. Les dirigeants sportifs et politiques ont fait des déclarations significatives sur la victoire de la sélection, la décrivant comme une preuve de la supériorité du franquisme sur le communisme, comme un symbole de l'unité nationale mais aussi comme une réaffirmation de l'attachement du peuple espagnol à son Caudillo. Le quotidien *El ideal Gallego* déclare par exemple que Franco a été acclamé par les 120.000 personnes qui ont assisté à la brillante revendication espagnole³³⁸. Dans le périodique *Marca*, José Villalonga, entraîneur de l'Espagne affirme ce qui suit :

« Nous offrons cette victoire en premier lieu au Généralissime Franco, qui est venu ce soir nous honorer de sa présence et encourager tous les joueurs, qui ont fait le possible pour offrir au Caudillo et à l'Espagne cette victoire sensationnelle. [...] Cette victoire vient donner raison que le football espagnol est si bon qu'il est le

³³⁷ *Ibidem*, p. 186.

³³⁸ «Franco fue aclamado frenéticamente por las 120.000 personas que iban a presenciar a la brillante reivindicación española.» *El Ideal Gallego*, 22-6-1964.

meilleur et ce soir, nous avons marché sur celle qu'on dit être la meilleure équipe du monde et qui jusque maintenant était championne d'Europe »³³⁹.

La présente manifestation pourrait, à elle seule, résumer les différentes significations de la victoire de l'Espagne sur les Russes. Une victoire dédiée à Franco, car sans lui l'Espagne ne connaîtrait pas ce glorieux succès. Cela se justifie par la réception de la sélection au Palais du Prado pour présenter au Caudillo « son trophée » au lendemain de la finale. L'auteur de la déclaration fait aussi état d'une victoire de toute l'Espagne. Le succès devient donc l'objet d'une fierté dans tout le pays, comme l'atteste le ministre du Mouvement National : « journée complète, vibrante, patriotique et sportive. Franco s'est réjoui du match, et nous tous aussi »³⁴⁰.

Il n'est donc pas question d'une victoire appartenant uniquement au gouvernement, mais aussi à tous les Espagnols. Il ne s'agit pas d'être franquiste ou d'être opposant au système pour se reconnaître dans l'exploit de la sélection. Elle est la victoire de toute l'Espagne. On pourrait imaginer la fierté et l'orgueil ressentis par des milliers d'Espagnols en ce jour si mémorable. Une fierté que les franquistes n'ont pas pu procurer à la majorité des Espagnols dans d'autres secteurs de la société.

³³⁹ «Esta victoria se la ofrecemos en primer lugar al Generalísimo Franco, que ha venido a honrarnos esta tarde con su presencia y animar a los jugadores, quienes han hecho lo posible por ofrecer al Caudillo y a España este sensacional triunfo. [...] Este triunfo viene a dar razón de que el fútbol español es tan bueno como el mejor y en la tarde de hoy hemos arrollado en los dos tiempos al que dicen es el mejor equipo del mundo y que hasta ahora era el campeón de Europa» *Marca*, 22-6-1964.

³⁴⁰ «Jornada completa, vibrante, patriótica, deportiva, Franco se ha disfrutado con el encuentro y todos nosotros también.» *Marca*, 22-6-1964.



Photo 12 : Le but de Marcelino contre l'URSS en Coupe d'Europe. ABC, 21-6-1964.

L'unité et le patriotisme des Espagnols ont été visibles devant des millions de personnes grâce à la retransmission du match dans plusieurs chaînes de télévisions. Près de quinze pays européens ont diffusé le match. Le comportement exemplaire des sportifs et du public espagnols a été retransmis dans plusieurs pays. Cela a inévitablement donné une bonne image de l'Espagne franquiste³⁴¹. La coupe d'Europe de 1964 a donc rehaussé d'une certaine manière le prestige de l'Espagne à l'international.

³⁴¹ Duncan SHAW, *Fútbol y Franquismo*, op. cit., p. 170.

Sur le plan purement sportif, vaincre la Russie se présente comme un moyen de prouver la supériorité sportive de l'Espagne au monde entier. Battre la Russie équivaut à gagner contre la meilleure équipe du monde d'alors. La supériorité du football espagnol a complètement éclipsé celui des Russes, comme l'indique le périodique *Marca* : « Les Russes ne nous ont rien appris du football. Cette fois, contrairement à ce que nous avons entendu des lèvres de Bescov, entraîneur russe, le génie latin s'imposa sur la monotonie russe »³⁴². Ne faut-il pas voir dans cette déclaration un manque d'humilité des Espagnols après leur match remporté ? Il est évident que la déclaration a été faite parce que l'adversaire du jour a été l'URSS. S'il s'agissait d'un autre État, les autorités sportives espagnoles modéreraient sans doute leurs déclarations. Le but était de faire de la peine aux Russes.

Présentée comme la meilleure sélection européenne grâce à cette victoire, l'Espagne a vu son prestige augmenter dans le monde sportif. Le discours patriotique autour de la sélection s'est renforcé également. Car, celle-ci devenait capable de rivaliser contre les grandes équipes du monde et de s'imposer grâce aux vertus « raciales » espagnoles. *Marca* souligne le rôle de la fougue espagnole sans laquelle il n'y aurait pas la victoire³⁴³. Benito Pico président de la FEF partage le même idée en manifestant sa satisfaction parce que la sélection a su vaincre à l'espagnole, avec assez de courage et de résistance³⁴⁴.

En outre, la victoire de la sélection en compétition internationale a justifié la bonne politique sportive menée par le régime de Franco. Le quotidien *Ya* ne manque pas de le rappeler, en indiquant que l'Espagne a obtenu la victoire sportive, mais également une autre victoire, celle de l'interprétation de son progrès, la victoire nationale de la direction du sport espagnol pour que la politique d'État ait sa reconnaissance dans le monde entier³⁴⁵. La finale a donc eu un enjeu allant au-delà du sport. En gagnant la deuxième édition de la Coupe d'Europe des Nations, l'Espagne a démontré sa capacité à rivaliser avec n'importe quelle sélection du continent. Cette victoire pouvait également nourrir des regrets par rapport à son désistement de l'édition précédente.

³⁴² «Nada nos han enseñado los rusos de fútbol. Esta vez, contrariamente a lo que escuchamos de los labios de Bescov, entrenador ruso, el genio latino se ha impuesto a la monotonía del fútbol ruso.» *Marca*, 22-6-1964.

³⁴³ *Marca*, 22-6-1964.

³⁴⁴ *Marca*, 22-6-1964.

³⁴⁵ *Ya*, 22-6-1964.

Par ailleurs, le quotidien *ABC* n'a pas hésité à faire ressortir la dimension politique de la victoire de l'Espagne, mettant en danger l'unité nationale. Il faut savoir que ce périodique est pro-gouvernemental. Ses articles vont toujours dans le sens d'encenser l'action du gouvernement franquiste. Alors que d'autres périodiques présentent la victoire de la sélection comme celle de toute l'Espagne, le quotidien *ABC* ne manque pas de l'attribuer uniquement aux Espagnols franquistes, éloignant ainsi les Espagnols républicains. Nous pouvons le constater dans ce qui suit :

« Après vingt-cinq années de paix, derrière chaque applaudissement résonnait un authentique et révélateur soutien à l'esprit du 18 juillet. Dans ce quart de siècle, on dirait que jamais on n'avait rayé de manière très élevée l'adhésion volontaire, enthousiaste et populaire à l'État né de la victoire sur le communisme et ses compagnons de voyage de l'intérieur et de l'extérieur. Au-delà des valeurs sportives splendides évidentes, cette finale de la Coupe d'Europe des Nations a une importante signification civique et politique que seuls les myopes peuvent ignorer »³⁴⁶.

Pour conclure, la victoire de l'Espagne en Coupe d'Europe en 1964 a servi de symbole pour légitimer la politique sportive du régime. Elle a également eu la fonction de rassembler le peuple espagnol et de faire rejaillir sa fierté. La sélection est ainsi devenue, pour un court temps, un instrument de mobilisation des foules et un moyen de propagande du franquisme auprès des nations étrangères.

2.2 Le Real Madrid, ambassadeur de l'Espagne

« Si le Real Madrid ne figure pas à l'échelon diplomatique avec la catégorie de super-ambassadeur d'Espagne, c'est parce qu'en Espagne, comme dans n'importe

³⁴⁶ «Al cabo de veinticinco años de paz, detrás de cada aplauso sonaba un auténtico y elocuente respaldo al espíritu del 18 de julio. En este cuarto de siglo, diríase que nunca había rayado más alta la intencionada y entusiasta adhesión popular al Estado nacido de la victoria sobre el comunismo y sus compañeros de viaje, dentro y de fuera. Por encima de los espléndidos y evidentes valores deportivos, esta final de la Copa de Europa de Naciones tiene una extensa significación cívica y política que sólo los miopes pueden ignorar». *ABC*, 23-06-1964.

quel autre pays, la justice ne peut pas atteindre la perfection dans les limites humaines »³⁴⁷.

La phrase prononcée par l'écrivain espagnol Raphael García, et publiée dans le Bulletin officiel du Real Madrid est un vibrant hommage au club pour son rôle de diplomate espagnol pendant les années du franquisme. Comment le Real Madrid réussit-il à avoir une fonction d'une telle envergure pendant la dictature ? Dans les pages qui suivent, on tentera d'analyser l'importance diplomatique du Real Madrid. On se penchera non seulement sur les victoires du club madrilène en Europe qui ont servi à améliorer l'image de l'Espagne à l'étranger, mais aussi sur la gratitude des autorités franquistes envers le Real Madrid.

2.2.1 Sa suprématie sportive au niveau européen

La création de la Coupe d'Europe des Clubs Champions pendant les années 1950 et les victoires consécutives du Real Madrid lors des cinq premières éditions font du club un ambassadeur efficace de l'Espagne franquiste. Cette réalité fait également du Real Madrid un géant sportif à l'échelle mondial³⁴⁸. Remarquons que l'initiative de la création de la Coupe d'Europe des Clubs vient du quotidien sportif français *L'Equipe*, principalement de Gabriel Hanot³⁴⁹. Le comité en charge de la gestion de la compétition est présidé par le français Jacques Godet. Santiago Bernabéu et le hongrois Gustav Sabes sont nommés vice-présidents à Paris le 3 avril 1955.

Comme l'indique le journaliste Alfredo Relaño, il est surprenant de constater la réussite de quelques personnalités pour mettre en marche une structure européenne réunissant des démocraties et des dictatures, capitalistes et communistes, des monarchistes et des républicains après seulement quelques années de la Guerre Mondiale. Le choix des vice-présidents de la nouvelle structure est également digne d'admiration car elle a une signification politique importante. En effet, il y a un homme de l'Espagne franquiste et un Hongrois, donc d'un pays

³⁴⁷ «El Madrid si no figura en el escalafón diplomática con categoría de superembajador de España es porque en España, como en cualquier otro país, la justicia no puede alcanzar la perfección dentro de los límites humanos.» *Boletín Informativo del Real Madrid*, mars 1972.

³⁴⁸ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 243.

³⁴⁹ *Ibid*, p. 238.

communiste³⁵⁰. Nul n'est besoin de rappeler le combat farouche mené par les franquistes contre le communisme. Associer ces deux personnes pour l'organisation de la future compétition est donc quelque chose d'audacieux, méritant une attention particulière.

La participation du Real Madrid à ce projet a été possible grâce au refus de son rival le FC Barcelone. D'après les déclarations du journaliste Carlos Pardo, le FC Barcelone est appelé en premier par *l'Equipe* pour représenter l'Espagne. Il faut savoir que pendant les quinze premières années du franquisme, le FC Barcelone est nettement supérieur au Real Madrid sur le plan sportif. Cela est la raison pour laquelle les dirigeants sportifs français se sont tournés premièrement vers le club catalan. Le témoignage du journaliste Carlos Pardo montre comment le FC Barcelone a décliné l'offre de *L'Equipe* :

« *L'Equipe* me demanda- j'étais son correspondant à Barcelone- d'inviter le FC Barcelone pour participer à la première Coupe d'Europe, en 1955, une initiative du quotidien parce qu'en hivers ils ne vendaient pas beaucoup d'exemplaires comparé à l'été, avec le Tour. La participation était par invitation [...]. Avant d'aller parler avec le club, Samitier m'avertit : « ils te diront non ». Cela me surprit. Le club me convoqua, en passant par Méndez Vigo, par le secrétaire Doménech car il était en charge des affaires du club [...]. Quand je lui ai dit que je venais au nom de *l'Equipe*, il m'a répondu « le quoi ? ». Après avoir lu les conditions, il me répondit « cela est une utopie ». Ensuite il me dit que ce qui devait naître était le championnat de la Catalogne par équipes, comme avant la guerre »³⁵¹.

En réalité, le FC Barcelone n'a pas conscience de l'avenir glorieux de la nouvelle compétition, et ne croit pas à sa réalisation. Selon ses dirigeants, l'organisation de la nouvelle compétition relève du domaine de l'utopie. Le refus des dirigeants du FC Barcelone peut se comprendre dans la mesure où une nouvelle compétition n'est pas souhaitable ni compatible

³⁵⁰ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar*, op. cit., p. 156.

³⁵¹ « *L'Equipe* me pidió- era su corresponsal en Barcelona- que invitase al FC Barcelona para participar en la primera Copa de Europa, en 1955, iniciativa del diario porque en invierno vendían pocos ejemplares, a diferencia del verano, con el Tour. La participación era por invitación [...]. Antes de ir hablar con el club, Samitier me avisó: “te dirán que no...” Me sorprendió. Fui citado en el club [...], en el pasaje Méndez Vigo, por el secretario Doménech que era el que llevaba los asuntos del club. Cuando le expuse que venía en nombre de *L'Equipe*, me preguntó “¿Le qué?”. Leyó las condiciones y me respondió “es una utopía”. Y me habló de lo que había que revivir era el campeonato de Cataluña por equipos, como antes de la guerra. » *La Vanguardia*, 30-5-2004, cité par Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar*, op. cit., p. 159.

aux compétitions locales, régionales, nationales et même internationales dans lesquelles les clubs sont engagés.

Le manque d'engagement du FC Barcelone dans la nouvelle compétition a changé l'histoire du Real Madrid non seulement sur le plan sportif, mais aussi sur le plan politique. En effet, les dirigeants du Real Madrid ont donné un avis favorable à l'organisation et à la participation de la nouvelle compétition européenne. Le club de la capitale espagnole l'a remportée lors des cinq premières éditions à un moment où la sélection nationale ne brillait pas. Avec ses cinq victoires consécutives en Coupe d'Europe, le Real Madrid a amélioré l'image de l'Espagne à l'étranger, en endossant la fonction d'ambassadeur du pays³⁵². Mais, comment le club a-t-il obtenu les cinq premières éditions ?

La première édition de la Coupe d'Europe pour le Real Madrid est marquée par sa confrontation au Partizan de Belgrade. Elle se joue dans un contexte politique particulier. Alors que l'Espagne n'a aucune relation diplomatique avec les pays de l'Europe de l'Est, le Real Madrid est le premier club espagnol à accueillir un club venant d'un pays communiste depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Le général Franco, comme on pourrait facilement l'imaginer, n'était pas très favorable à la venue du Partizan de Belgrade sur le territoire espagnol. Mais, sa relation particulière avec le secrétaire du Real Madrid Raimondo Saporta a été déterminante pour le faire changer d'avis³⁵³

Accueillir un club communiste a été avantageux pour le franquisme. Cela devait forcément améliorer son image à l'international. Raimondo Saporta a dû convaincre le général Franco de cette manière. Par ailleurs, le match s'est joué le 25 décembre 1955 avec la victoire du Real Madrid (4) sur le Partizan de Belgrade (0). Cet épisode montre le rôle joué par le Real Madrid dans la politique d'ouverture de l'Espagne dans le domaine sportif.

Le match retour, en Yougoslavie, est également un moment significatif pour le Real Madrid qui a réussi à hisser le drapeau de l'Espagne franquiste dans un pays communiste. Le périodique *ABC* ne manque pas de souligner dans ses pages que : « sur la glace blanche recouvrant le stade de l'Armée Populaire, face au ciel blafard de Belgrade, rayonnait, clair, fier, le drapeau rouge et jaune de l'Espagne »³⁵⁴. Brandir le drapeau de l'Espagne franquiste dans ce pays communiste n'a pas été sans doute bien perçu par les autorités sportives et politiques

³⁵² Duncan SHAW, *Futbol y Franquismo*, op. cit., p. 58.

³⁵³ Phil BALL, *Tormenta Blanca. L historia del Real Madrid 1902-2012*, op cit., p. 126.

³⁵⁴ «sobre la blancura helada que corona el estadio del Ejército Popular, contra el cielo blanquecino de Belgrado, flameaba limpia, clara, orgullosa, la bandera roja y gualda de España» ABC, 30-1-1956.

yougoslaves. Cela pourrait expliquer l'hésitation des dirigeants du club yougoslave à donner leur accord face à la proposition de Santiago Bernabéu. Par ailleurs, le président du Real Madrid réussit à faire monter les couleurs de l'Espagne dans un pays auquel on s'y attendait le moins.

Le style de jeu et l'aisance technique du Real Madrid lors de cette première édition sont visibles lors de finale gagnée contre le Stade de Reims (4-3). D'abord mené 2-0, le Real Madrid est revenu au score avant de le gagner finalement. Les spectateurs n'ont pas été déçus par la qualité du jeu proposé par les deux formations. Mais, la supériorité technique du club espagnol a eu le dessus sur son adversaire. L'Espagne et l'Europe tombent alors sous le charme du Real Madrid de Di Stefano. Pour le quotidien *ABC*, ce match est le plus extraordinaire³⁵⁵. Selon *France soir*, « la raison principale de la victoire du Real Madrid est Alfredo Di Stefano qui a détruit le système défensif des Rémois »³⁵⁶. Le quotidien *Le Monde* reste admiratif de l'attaque et de la rapidité des Espagnols qui ont permis la victoire du Real Madrid³⁵⁷.

La deuxième édition de la Coupe d'Europe des Clubs est un autre moment exceptionnel du Real Madrid dans son rôle de représentant de l'Espagne. Tous les participants sont les clubs champions de leurs pays, excepté le Real Madrid. Le match retour contre le Rapid de Vienne est anecdotique. Le Real Madrid a failli quitté la compétition lors du match retour. En effet, pendant la première période, le club australien a mené le Real Madrid (3-0). Ce qui mettait en danger les chances de qualification du champion en titre.

Pendant la mi-temps, Santiago Bernabéu rejoint ses joueurs aux vestiaires et prononce un discours patriotique pour les remotiver : « Nous ne sommes pas venus pour une fête de quartier, il faut laisser les os dans le stade. Je ne sais pas si vous le comprenez : vous portez les couleurs et l'emblème du Real Madrid, et j'ai vu dans les gradins des milliers des petits espagnols qui gagnent leur vie dans les usines avec un énorme effort et sacrifice. Nous n'avons pas le droit de les décevoir »³⁵⁸.

Pour Bernabéu, défendre l'emblème du Real Madrid, c'est défendre l'Espagne. Les victoires européennes du club ne sont pas uniquement celles d'une ville, ni d'une région, mais celles de toute l'Espagne. Il en est de même pour les défaites. Le Real Madrid ne peut donc pas se permettre de perdre un match pour lequel l'image de toute l'Espagne est en jeu. D'où l'appel

³⁵⁵ *ABC*, 14-6-1956, p. 55.

³⁵⁶ *France soir*, 14-6-1956, cité par Phil BALL, *Tormenta Blanca...*, op. Cit., p. 129.

³⁵⁷ *Le Monde*, 14-6-1956.

³⁵⁸ Phil BALL, *Tormenta Blanca. La historia del Real Madrid 1902-2012*, op. cit., p. 131.

à ne pas décevoir tous les Espagnols en exil à Vienne. On observe une prise de conscience assez importante de Santiago Bernabéu sur la fonction d'ambassadeur de son club à l'étranger.

Le moment sportif sans doute le plus « fou » de cette édition pour le Real Madrid est la demi-finale l'opposant au géant du football anglais. Manchester United symbolisait la fierté du football britannique³⁵⁹. Le Real Madrid cherchait à conserver son titre de champion. Manchester United dominait le championnat anglais, se considérant ainsi comme le meilleur club du monde. L'enjeu est donc réel sur le plan sportif, celui de savoir lequel des deux clubs est le meilleur en Europe. Par ailleurs, le match Manchester United-Real Madrid se présente également comme une revanche de l'Angleterre sur l'Espagne pour sa défaite lors de la coupe du monde de 1950. Le match à Madrid, le Real s'impose 3-1. Au retour en Angleterre, le Real Madrid arrache un nul avec la manière. La presse anglaise et espagnole ne se lasse point de faire les éloges au club de Santiago Bernabéu.

Si l'Espagne de Franco n'a pas une belle image à l'international, l'Espagne de Di Stefano séduit les foules et crée la sympathie des pays voisins. *Daily Sketch* nomme la rencontre de « match du siècle »³⁶⁰ à cause de la qualité du jeu des deux équipes, principalement celle du Real Madrid. *ABC* déclare tout simplement qu'une « leçon sportive de jeu fluide et d'agressivité, élimine Manchester United à Old Trafford »³⁶¹. Remarquons que le terme « agressivité » dans le jeu du Real Madrid vient rajouter une caractéristique nationale dans la victoire de ce club. Le quotidien *ABC* désire associer la victoire du Real Madrid au style de jeu prôné par la sélection nationale et par les valeurs même de la nouvelle Espagne.

La finale de la deuxième édition de la Coupe d'Europe des Clubs se jouant le 30 mai 1957 à Madrid au stade du Real est une nouvelle démonstration de sa dimension extra-sportive. Elle est facile pour les madrilènes qui imposent leur rythme à la Florentine d'Italie (2-0). Les réactions et déclarations d'après match sont significatives. Santiago Bernabéu affirme que : « j'ai été rempli d'une immense joie le jeudi que je n'ai pas pu la contenir. Je l'ai eue en voyant le Général très satisfait par le match, très satisfait de notre stade, très satisfait par tout. C'est une satisfaction que je n'arrive pas à expliquer »³⁶². La présence de Franco au stade a éclipsé la

³⁵⁹ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 246.

³⁶⁰ Cité par *ABC*, 26-4- 1957.

³⁶¹ *ABC*, 26-4- 1957.

³⁶² «Me entró una alegría terrible el jueves ¡Esa sí que no la pude disimular! Fue cuando vi al Generalísimo tan complacido por el partido, tan complacido por nuestro estado, tan complacido por todo. Es una satisfacción que no acierto a explicar» Boletín *Informativo del Real Madrid*, 8-6-1957.

victoire sportive du Real Madrid. Pour Santiago Bernabéu, le plus important a été la satisfaction du chef de l'État, et non pas le succès de son club.

Mais la déclaration la plus surprenante vient d'un membre de l'église. Le cardinal Eijo Garay, fervent supporter du Real Madrid a célébré une messe au stade en affirmant que : « une grâce extraordinaire nous est offerte »³⁶³. La grâce en question est le Real Madrid. Le « nous » représente toute l'Espagne. La messe a été dite pour sanctifier le stade afin de voir le Real Madrid continuer à triompher dans les compétitions nationales et européennes. Tout ceci pour renforcer le prestige de l'Espagne. Par ailleurs, la même année, le Real Madrid s'est fait champion d'Espagne. Sa popularité s'est donc accrue. Le club a commencé être craint et respecté en Espagne et dans toute l'Europe. La suprématie et la classe sportive du Real Madrid dans le continent européen ont continué à être visibles lors de la troisième édition.

Après avoir démontré une réelle leçon de jeu face au FC Séville au stade de Chamartín (8-0) lors des quarts de finale, le Real Madrid poursuit son parcours jusqu'en finale de la compétition. Les Madrilènes s'imposent face aux Italiens de l'AC Milan (3-2). Il y a eu du spectacle et du beau jeu, mais également un moment de suspense. Mené à deux reprises par les Italiens, les Espagnols reviennent au score avant de l'emporter à dix minutes de la fin des prolongations. Le troisième sacre du Real Madrid en autant d'éditions de la Coupe le rend redoutable, populaire et digne d'admiration. Plusieurs jeunes des pays voisins voient en le Real Madrid une véritable machine à gagner. Le fait de remporter à plusieurs reprises et particulièrement de manière consécutive a fait du Real Madrid une équipe admirée et appréciée dans le continent européen.

La particularité de l'édition de 1959 est le derby madrilène. Les deux grands clubs de Madrid, le Real et l'Atlético, se croisent en demi-finale de la compétition³⁶⁴. Au stade de Chamartín, le Real s'impose (2-1). Par contre, au match retour, l'Atlético prend sa revanche en disposant de son rival (1-0). Avec la réglementation actuelle, le Real Madrid serait éliminé de la compétition, tandis que l'Atlético serait qualifié pour la finale. Mais les buts marqués dans le camp adverse n'avaient pas encore son importance comme maintenant³⁶⁵.

Le Real Madrid et l'Atlético de Madrid doivent donc jouer un troisième match dans un terrain neutre pour savoir lequel des deux se qualifierait. Le match se joue à Saragosse. Le Real

³⁶³ *Ibid*, 8-5-1957.

³⁶⁴ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 249.

³⁶⁵ Carles TORRAS, *La historia oculta del Real Madrid contada por un culé*, op. cit., p. 96.

Madrid s'impose (2-1), en se qualifiant ainsi pour finale à Stuttgart. Cette dernière est jouée contre le Stade de Reims. On aurait imaginé un sursaut d'orgueil des Français pour la finale perdue deux ans plus tôt contre ces mêmes Espagnols. Mais le Real Madrid étale à nouveau toute sa classe et son talent pour remporter la quatrième finale de son histoire³⁶⁶. À ce moment, le Real Madrid devient une référence du football européen. Egaler son exploit devient tout simplement impossible.

La cinquième Coupe d'Europe est un moment important et significatif pour le Real Madrid. Elle marque le sommet de la suprématie du club. En même temps, elle signe la fin du cycle d'un club gagnant. Le parcours du Real Madrid a été exceptionnel. Le club espagnol a élevé le niveau très haut. Lors du premier tour, le Real Madrid gagne son match contre la Jeunesse d'Esche 7-0 à Madrid et 5-2 au Luxembourg. En quarts de finale, le Real Madrid ne fait pas des cadeaux à l'OGC Nice³⁶⁷.

A ce moment-là, le Real Madrid est déjà un habitué de la compétition et possède de très bons joueurs, notamment Di Stefano, Puskas, Kopa et Gento. Les Espagnols s'imposent en France (3-2) et en Espagne (4-0). La demi-finale est un autre récital du Real Madrid contre un club espagnol, le FC Barcelone. Le monde sportif a été satisfait de la rencontre entre ces deux géants du football espagnol. Il y a eu du jeu et du spectacle. Les gestes techniques, le suspense et les rebondissements ont contribué à la beauté du jeu. Malgré la détermination du FC Barcelone, il s'est incliné face à l'aisance et à la démonstration de force du Real Madrid (3-1, 3-1).

La finale à Glasgow contre l'Eintracht de Francfort est un moment de gloire et d'apothéose pour le Real Madrid. Le score du match (7-3) est trompeur. Il ne reflète pas la réalité sur le terrain de jeu. Les Allemands ont mérité leur place en finale. Ils ont battu le Glasgow Rangers lors des deux confrontations de demi-finale par des scores hallucinants (6-1, 6-3)³⁶⁸. L'efficacité des Allemandes et leur capacité à battre les autres équipes sans difficulté avec des scores aussi lourds montrent que l'Eintracht de Francfort n'était pas un petit club. Par conséquent, le Real Madrid n'a pas profité d'une faible équipe pour assoir une fois de plus son hégémonie au niveau européen.

³⁶⁶ *Ibid.*

³⁶⁷ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 249.

³⁶⁸ Phil BALL, *Tormenta Blanca. La historia del Real Madrid 1902-2012*, op. cit., pp. 140-141.

Plusieurs grands clubs des différents championnats du continent n'ont pas pu rivaliser avec Real Madrid. Tout a semblé facile pour le club de Santiago Bernabéu. La présence de l'Eintracht de Francfort en finale n'a rien de surprenant. Mais le Real Madrid, au sommet de son art, a fait étalage de sa grandeur, de son efficacité, de son aisance technique et particulièrement de sa supériorité. Le résultat final est la preuve de l'hégémonie des Madrilènes dans la compétition. Puskas, un des Hongrois les plus déçus de la défaite de son pays face à l'Allemagne à la coupe du monde de 1954 en Suisse, a trouvé l'occasion de se venger en marquant quatre des sept buts du Real Madrid³⁶⁹.

La presse nationale et internationale n'a pas hésité à vanter les mérites du club espagnol au lendemain de sa victoire. En France, le quotidien *L'Equipe* titre « la ravissante magie ». Pour marquer son admiration *France Soir* déclare tout simplement que : « l'éblouissant spectacle, magistrale danse de football d'une admirable pureté ». La presse anglaise rend également un vibrant hommage au Real Madrid et est séduite par la qualité du jeu pratiqué par les Madrilènes. *New Chronicle* fait une analyse assez flatteuse des joueurs du Real Madrid qui ont été, selon le quotidien, « des artistes complets, exhibitionnistes dangereux devant les buts ».

Le *Daily Mail* affirme que cela a été « un match de rêve ». Le quotidien *The Time* résume parfaitement ce qu'a été le Real Madrid « le meilleur club du monde ». Pour montrer la supériorité du Real Madrid sur la scène européenne, le *Daily Herald* souligne, de manière sincère mais très exagérée que le football pratiqué par le Real Madrid laissait penser que celui joué en Grande Bretagne était de deuxième division³⁷⁰. Pour la presse espagnole adepte du club, « Le Real Madrid joua la plus belle et merveilleuse finale de sa glorieuse histoire de champion d'Europe »³⁷¹.

³⁶⁹ *Ibid*, p. 142.

³⁷⁰ Cité par Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., pp. 249-250.

³⁷¹ «El Real Madrid ha jugado las más bella y maravilla final de su gloriosa historia de campeón europeo.» *ABC*, 19-5-1960, p. 73.



Photo 13 : La grande attaque du Real Madrid, Di Stefano, Gento et Puskas. ABC, 1958.

Les années de gloire du Real Madrid sur la scène européenne ont inévitablement réhaussé l'image de l'Espagne à l'étranger. Comme l'a reconnu le journaliste Alex Botines, le Real Madrid est l'équipe ayant mieux servi le Régime. Il a montré dans tout le continent l'importance d'un pays évoluant avec un retard forcé par rapport toute l'Europe. Le sous-développement de l'Espagne devenait avec le Real Madrid une exception qui permettait aux Espagnols de sortir à l'étranger « avec la tête bien haute ». Il arriva un moment où ce qui était

bon pour le Real Madrid, l'était aussi pour tous les Espagnols³⁷². L'importance du club de la capitale dans l'embellissement de l'image de l'Espagne a été reconnue et récompensée par les autorités politiques du pays.

2.2.2 La gratitude de l'État envers le Real Madrid

Les résultats et le style de jeu du Real Madrid sur la scène européenne ont contribué à la promotion de l'Espagne à l'extérieur. Ils ont fait du Real Madrid un ambassadeur efficace de son pays. L'ayant compris, le pouvoir politique a manifesté toute sa reconnaissance et gratitude envers le club madrilène.

À partir des années 1950, le pouvoir politique exprime clairement sa reconnaissance envers le Real Madrid pour sa dimension internationale. En 1952, lorsque le Real Madrid laisse une bonne image et un jeu impressionnant lors de sa tournée au Venezuela, l'ambassadeur de l'Espagne envoie un télégramme au ministère des Affaires Etrangères indiquant que : « Le comportement des membres du Real Madrid, du premier dirigeant au dernier joueur, a été irréprochable sous tous les aspects et l'impression qu'ils ont tous laissée ici, par leur correction impeccable, par leur classe sportive et par leur patriotisme a été inoubliable »³⁷³.

Le monde diplomatique n'est pas resté pas en marge de l'impressionnant travail du Real Madrid. Il s'est conformé à la nouvelle fonction du club de la capitale espagnole. Le télégramme de l'ambassadeur d'Espagne au Venezuela n'était pas anodin. C'était le début de la gratitude des autorités espagnoles envers le Real Madrid pour son œuvre en dehors des frontières nationales. Par ailleurs, le télégramme met également en évidence que les diplomates franquistes allaient souvent regarder les matchs du Real Madrid même quand il s'agissait des matchs amicaux.

³⁷² «El Real Madrid ha sido [...] el equipo que mejor ha servido el Régimen. El Real Madrid ha pregonado por todo el continente, la importancia de un país que evolucionaba con forzoso y forzado retraso respecto a casi todo lo europeo. Nuestro subdesarrollo encontraba en el Real Madrid una excepción que permitía a los españoles salir al extranjero “con la cabeza muy alta”. Llegó un momento en que lo que era bueno para el Real Madrid, lo era también para todos los españoles.» Alex BOTINES, *La gran estafa del fútbol español*, Amaika, 1975, p. 71.

³⁷³ «El comportamiento de los componentes del Real Madrid, desde el primer directivo hasta el último jugador, ha sido irreprochable en todos los aspectos y la impresión que han dejado aquí todos ellos por su corrección impecable, su caballerosidad, deportividad y patriotismo, ha sido inmemorable» *Boletín Informativo del Real Madrid*, septembre 1952.

L'autre marque de sympathie du Régime envers le Real Madrid est visible lors de sa victoire en Coupe Latine en 1955. Tous les joueurs et dirigeants du club reçoivent la médaille de l'Ordre Impérial du Joug et des Flèches. L'importance de ces médailles réside dans le fait que le FC Barcelone vainqueur de la Coupe Latine en 1949 et en 1952 n'ait rien reçu du gouvernement espagnol³⁷⁴. La différence de traitement pourrait s'expliquer, d'une part, par l'admiration des autorités politiques pour le Real Madrid, et d'autre part, par la considération qu'elles avaient pour le FC Barcelone, club de la Catalogne. Malgré l'épuration de l'identité politique du FC Barcelone, les autorités politiques ont continué à le voir comme l'équipe catalaniste par excellence. Ce raisonnement est largement partagé par plusieurs spécialistes du football espagnol, notamment Carlos Fernández Santander³⁷⁵.

Par ailleurs, le dîner offert par les autorités espagnoles en 1959 lors de la visite de la Jeunesse du Luxembourg à Madrid a été une occasion de plus pour le gouvernement de réaffirmer l'importance politique et diplomatique du Real Madrid, en lui témoignant sa gratitude. Pendant le repas, le ministre du Mouvement adresse un discours aux joueurs et dirigeants du Real Madrid. Voici les propos de José Solís :

« Vous autres, avez fait plus que bien des ambassadeurs dispersés auprès de tous les peuples. Des gens qui nous détestaient, aujourd'hui nous comprennent, grâce à vous, parce que vous avez rompu les murailles [...] Vos victoires constituent une fierté légitime pour tous les Espagnols, dans et en dehors de notre patrie. Lorsque vous rentrez aux vestiaires après chaque match, sachez que tous les Espagnols sont avec vous et vous accompagnent, fiers de vos triomphes, qui portent si haut le pavillon espagnol »³⁷⁶.

Un si bel hommage entraîne inévitablement un sentiment de joie, de fierté et de satisfaction chez les dirigeants du club madrilène. Conscient de la dimension de son club et de la reconnaissance publique du pouvoir politique, Santiago Bernabéu manifeste son entière satisfaction de la manière suivante : « Aujourd'hui quand les mots d'un ministre de l'Espagne démontrent toute l'importance nationale de l'œuvre sportive du Real Madrid, le décrivant

³⁷⁴ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 174.

³⁷⁵ Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 154.

³⁷⁶ «Vosotros habéis hecho más que muchos embajadores despegados por esos pueblos de Dios. Gente que nos odiaba ahora nos comprende, gracias a vosotros, porque rompisteis muchas murallas [...] Vuestras victorias constituyen un legítimo orgullo para todos los españoles, dentro y fuera de nuestra patria. Cuando os retiráis a los vestuarios, al final de cada encuentro, sabed que todos los españoles están con vosotros y os acompañan, orgullosos de vuestros triunfos, que tan alto dejan el pabellón español». *Boletín Informativo del Real Madrid*, 21-10- 1959. Cité par Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 154.

comme un grand événement dans la vie et l'espérance quotidienne des Espagnols, nous croyons pouvoir nous sentir fiers de tout ce qui a été réalisé jusqu'à maintenant »³⁷⁷.

Le président du Real Madrid manifeste sa fierté de voir son club représenter l'Espagne en général, et non pas le régime politique en particulier. « L'espérance quotidienne des Espagnols » est une manière très diplomatique de rappeler le caractère apolitique du club. Cette déclaration est donc un rappel à l'ordre, une manière de ne pas réduire le Real Madrid uniquement aux vainqueurs de la guerre d'Espagne. Les propos du président du club de la capitale ne sont pas à prendre à la légère. En effet, plusieurs émigrés espagnols se reconnaissaient dans les victoires du Real Madrid. Or, les exilés espagnols, pour la plupart, ont quitté leur pays à cause du contexte politique. Le souhait des dirigeants du Real Madrid, en tête desquels Santiago Bernabéu, était que leur club soit respecté et admiré par tout le monde. Cela devait commencer par tous les Espagnols, indépendamment du bord politique ou de la région de chaque habitant du pays.

Après l'obtention de sa cinquième Coupe d'Europe des Clubs en 1960, le Real Madrid redore pleinement l'image de l'Espagne à l'extérieur. Ne pouvant contenir sa joie et sa vision du Real Madrid, Fernando María Castiella, ministre des Affaires Etrangères rend un vibrant hommage au club en déclarant que : « le Real Madrid est la meilleure ambassade que nous ayons envoyée à l'étranger »³⁷⁸. Des années plus tard, il renchérit sa thèse en soulignant que « le Real Madrid est, en outre, tout un style de sportivité et qu'il sait porter dans le monde avec la plus haute décence le nom de l'Espagne. Ses joueurs se comportent comme d'authentiques ambassadeurs en contribuant par leur performance au prestige de notre patrie »³⁷⁹. Certes, l'aspect patriotique est mis en avant lorsqu'il s'agit de commenter les victoires ou le rendement du Real Madrid dans les compétitions internationales, mais en réalité, derrière ces déclarations se cachent l'aspect politique. Il est question d'une récupération des victoires du Real Madrid et de son prestige pour se faire une popularité également.

³⁷⁷ «Ahora, cuando las palabras de un ministro de España aciertan a señalar toda la trascendencia nacional de la tarea deportiva del Real Madrid, filiándola como gran suceso humano en la vida y la esperanza cotidianas de los españoles, creemos sentirnos orgullosos de todo lo realizado hasta el presente.» *Boletín Informativo del Real Madrid*, 21-10- 1959.

³⁷⁸ «El Madrid ha constituido la mejor embajada que hemos enviado al extranjero.» *Boletín Informativo del Real Madrid*, Janvier 1961.

³⁷⁹ «El Real Madrid es, además, todo un estilo de deportividad y sabe pasear por el mundo con máxima decoro el nombre de España. Sus jugadores se comportan como auténticos embajadores, al contribuir con sus actuaciones al prestigio de nuestra patria.» *ABC*, 12-12-1968.

Les déclarations de gratitude des membres du gouvernement envers le Real Madrid peuvent être considérées comme une récupération politique de la popularité du club. Cependant, Santiago Bernabéu n'a pas manqué de toujours rappeler que son club se contentait d'améliorer l'image de l'Espagne et non celle du régime en particulier. D'ailleurs ses interventions par rapport au club se concentraient sur l'aspect patriotique, sur la recherche constante de la bonne image de l'Espagne et sur la satisfaction de tous les Espagnols, indépendamment de leur région ou de leur club d'origine. On peut le constater lors de la réception du Real Madrid par Franco en décembre 1960 devant les membres du gouvernement et les autorités sportives. Concernant la fonction d'ambassadeur de son club, Bernabéu affirme ce qui suit :

« Excellence, Les mots si aimables de notre délégué national des Sports nous comblent de satisfaction, car en toute humilité, notre club apporte, comme nous apportons tous, sa plus profonde affection et son devoir pour la patrie, et en notre conscience est profondément gravée l'idée de rechercher et de trouver, par tous les moyens, quelque chose qui soit efficace pour la gloire et le prestige de l'Espagne »³⁸⁰.

On note dans cette déclaration une distance entre le fait de représenter l'Espagne et celui de représenter le franquisme, même si dissocier les deux choses est très difficile. En effet, améliorer l'image de l'Espagne à l'étranger améliore également celle du régime politique. Comme l'indique Carlos Fernández Santander, le pouvoir politique a profité du Real Madrid et de son prestige à l'étranger. Cela a entraîné une identification entre le pays et le système politique qu'il représentait indirectement³⁸¹. Mais gardons à l'esprit l'objectif recherché par les dirigeants du Real Madrid, celui d'embellir l'image de l'Espagne toute entière, devenant ainsi une forme d'obligation patriotique. Malheureusement, cette volonté a été utilisée contre le club pour le qualifier « d'équipe du gouvernement franquiste ».

La volonté du Real Madrid à servir le pays et à toujours être soumis à la plus haute institution de l'État a fait de ce club un excellent ambassadeur sportif. Il n'était pas question pour le Real Madrid d'une revendication politique quelconque. Dans ce sens, Raimundo Saporta, bras droit de Santiago Bernabéu, déclare que « Le Real Madrid est et a été apolitique.

³⁸⁰ «Excelencia: las palabras tan amables de nuestro delegado nacional de Deportes nos colman de satisfacción porque, aunque humilde, lleva nuestro club, como llevamos todo, muy arraigados el cariño y deberes para con la patria, y nuestra conciencia está profundamente grabada la idea de buscar y encontrar, con cualquier pretexto, algo que sea para la gloria y el prestigio de España.» *Boletín Informativo del Real Madrid*, Janvier 1961.

³⁸¹ Carlos FERNANDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la Guerra Civil y el franquismo*, op. cit., p. 155.

Il est aussi puissant parce qu'il a toujours été au service de la colonne vertébrale de l'État. À sa création en 1902, le club représentait Alphonse XIII, en 1931 la République, en 1939 le Généralissime [...] parce que c'est un club discipliné et respecte avec loyauté l'institution qui dirige la nation »³⁸².

Alors que le régime franquiste était reconnaissant envers le Real Madrid pour son rôle joué à l'international, les pays étrangers, notamment la France, montrèrent aussi leur gratitude envers le club pour son implication dans la création de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. En 1961, Jacques Ferrand, rédacteur en chef du quotidien *L'Equipe* déclare que : « La Coupe d'Europe doit au Real Madrid probablement son existence. Si lors de la première réunion le président et le trésorier du Real Madrid, Bernabéu et Saporta, n'avaient pas usé de leur personnalité et du prestige de leur club, peut-être que la FIFA et l'UEFA ne décideraient pas de prendre en charge cette compétition »³⁸³. Le constat est que la Coupe d'Europe et le Real Madrid ont participé chacun à l'épanouissement de l'autre. En effet, le Real Madrid ne serait pas ce qu'il est maintenant sans la création de la Coupe d'Europe. De même, cette dernière ne connaîtrait pas son succès actuel sans la détermination des dirigeants du Real Madrid lorsqu'elle était encore en projet.

En résumé, le Real Madrid a été le représentant de l'Espagne dans le monde entier. Le club a amélioré considérablement l'image de son pays à l'étranger. Il a été l'un des meilleurs instruments de rayonnement de l'Espagne à l'international pendant la dictature du général Franco. Peut-on pour autant dire que le Real Madrid a été un club franquiste ? La réponse à cette question mérite une longue analyse dans le chapitre suivant.

2.3 Les joueurs de l'Europe de l'Est en Espagne

L'usage du football comme moyen de propagande a été également possible par la venue des joueurs de l'Europe de l'Est en Espagne. Le régime de Franco n'a pas hésité à accueillir les Hongrois fuyards de leur pays pour améliorer l'image de l'Espagne. Recevoir les « fuyards »

³⁸² «El Real Madrid es y ha sido apolítico. Ha sido siempre tan poderoso por estar al servicio de la columna vertebral del Estado. Cuando se fundó en 1902, respetaba a Alfonso XIII, en el 31 a la República, en el 39 al Generalísimo [...] Porque es un club disciplinado y acata con lealtad a la institución que dirige la nación.» *El País*, 3-12-1978, p. 10.

³⁸³ *Boletín Informativo del Real Madrid*, 1-196.

du communisme en Espagne a été avantageux pour le franquisme. Car, ce fait devait permettre de démontrer que l'Espagne franquiste était meilleure que les dictatures des pays de l'Europe de l'Est.

2.3.1 Le cas de Laszlo KUBALA

Laszlo Kubala est le premier joueur hongrois à être recruté en Espagne, et à avoir le statut de réfugié politique dans les années 1950. En lisant son histoire, on comprend mieux les raisons pour lesquelles il a été considéré comme un symbole anticomuniste en Espagne, en devenant ainsi un instrument de propagande pour le franquisme³⁸⁴.

Kubala a quitté la Hongrie à cause des mesures sportives prises par le gouvernement communiste de son pays en 1949. Son gouvernement a eu l'idée de revenir au football amateur, supprimant ainsi le modèle professionnel. Habitué à vivre de sa profession, le footballeur Kubala n'a pas accepté cette mesure. Sa fuite le 27 janvier 1948 apparaît comme une manière de protester la décision du gouvernement, et une manière pour lui de chercher de meilleures conditions de vie. Il alla en Italie où il intégra le club Hongrie, équipe composée des réfugiés de l'Europe de l'Est. En 1950, l'équipe fait une tournée en Espagne pour affronter, en amical, le Real Madrid (5 juin), le RCD Espagnol (10) et la sélection nationale (8 et 14 juin)³⁸⁵.

Les grands clubs espagnols, notamment le Real Madrid et le FC Barcelone, se disputent pour recruter Kubala. Cependant, plusieurs obstacles rendent impossible son transfert. Il y a d'abord le caractère illégal du club Hongrie. Le club n'est pas reconnu par la fédération hongroise. Être composé des joueurs qui avaient fui le pays pour des raisons politiques est un argument suffisant pour le pouvoir en place de ne pas légaliser le club Hongrie³⁸⁶. Les raisons sont évidentes. Il fallait éviter leur participation à une éventuelle compétition officielle. Les autorités hongroises ont cru que de telles mesures réussiraient à faire revenir les « fuyards », ou tout simplement à leur nuire dans leur carrière professionnelle. En effet, en raison du talent de

³⁸⁴ Duncan SHAW, *Futbol y Franquismo*, op. cit., p. 146.

³⁸⁵ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar. Un siglo de agravios entre el Madrid y el Barça*, op. cit., pp. 113-116.

³⁸⁶ *Ibid.*

ces joueurs, des internationaux pour la plupart, ne pas pratiquer leur sport en compétitions officielles était la sanction la plus lourde qu'ils pouvaient recevoir.

Ensuite, l'appartenance officielle de Kubala au club du Vasas de Budapest. Le club déposa une plainte contre lui auprès de la fédération hongroise. Celle-ci s'adressa à la FIFA afin de sanctionner Kubala. Elle obtint gain de cause, car le 18 mars 1949, la plus haute instance du football mondial communiqua la suspension du joueur pour un an. Comme la situation entre Kubala, le club du Vasas Budapest et sa fédération ne s'améliora pas, un an plus tard, le 18 mars 1950, la FIFA fit un nouveau communiqué maintenant la suspension du joueur. Pour toutes ces raisons, le club Hongrie et ses joueurs devaient seulement participer aux matchs amicaux³⁸⁷.

Les dirigeants du FC Barcelone ne tiennent pas compte de la suspension de Kubala. Ils décident de le recruter le 15 juin 1950. Cela entraîne une vive protestation non seulement du club du Vasas Budapest, mais aussi de la fédération hongroise. L'affaire Kubala va une fois de plus à la FIFA qui donne raison aux Hongrois en décembre 1950. Elle a redouté un conflit avec les pays communistes en autorisant le transfert de Kubala vers le FC Barcelone, compte tenu du contexte politique de l'époque, celui de la guerre froide³⁸⁸. En réalité, la FIFA a eu raison de ne pas valider le recrutement de Kubala. La logique voudrait que le FC Barcelone négocie avec le club officiel du joueur avant d'entreprendre les démarches avec l'intéressé. Dans ce cas, il n'est pas juste de voir uniquement une motivation politique dans la réponse de la FIFA. La sanction de la FIFA sur le Kubala est valable sur le plan purement sportif.

Après l'épisode de décembre 1950, les autorités sportives et politiques espagnoles se mobilisent pour avoir un avis favorable de la FIFA. La presse franquiste donne une dimension politique au sujet. Selon elle, Kubala est une personne à qui on refuse ses droits les plus élémentaires. Le problème sportif devient immédiatement une affaire politique. La presse met en avant les injustices subies par Kubala pour le défendre auprès des institutions internationales. Allant dans ce sens, le périodique *La Vanguardia Española* déclare en mars 1951 que :

³⁸⁷ Carlos FERNANDEZ SANTANDER, *El futbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 109.

³⁸⁸ *Ibid.*

« Kubala, en bénéficiant du plus élémentaire des droits de l’homme, du droit que lui dicte l’inaliénable instinct de survie, signa en faveur du FC Barcelone. Mais des gens au sein même de la FIFA ne sont pas d’accord que le transfert se fasse en toute objectivité et de manière juste [...]. Etant donné que les Hongrois ne veulent pas libérer leur prisonnier et ils continuent à profiter de tous les moyens pour rendre nulle la situation officielle. Alors chers supporters catalans, joueurs et club, ayez un peu de patience, car tout semble concourir à ce que notre pays, « défaiseur » des torts, défasse cela contre le remarquable Kubala »³⁸⁹.

On note la portée politique de ce texte lorsque l’auteur vient insinuer que la signature de Kubala au FC Barcelone est un de ses droits fondamentaux, principalement celui de sa survie. La presse insiste sur le fait que la vie de Kubala dépend de sa venue en Espagne, laissant ainsi entendre qu’elle est menacée dans son pays. Par ailleurs, le texte dénonce le comportement hostile des autorités hongroises contre la liberté du joueur, celle de choisir en toute âme et conscience son lieu de travail et son club. Il faut tout de même apprécier la pertinence du raisonnement des autorités espagnoles. Mais paradoxalement, ce même régime interdit le recrutement des joueurs étrangers quelques années plus tard, comme nous le verrons ultérieurement.

Le secrétaire général du FC Barcelone Josep Samitier a entretenu de bonnes relations avec le général Franco et avec Armando Muñoz Calero, membre du comité exécutif de la FIFA. Ce dernier a utilisé cette relation pour faire valider le recrutement de Kubala par la FIFA. Muñoz Calero aida Samitier à préparer le dossier sur l’affaire Kubala. Le document devait être présenté en octobre 1951 lors de la plénière de la FIFA³⁹⁰. Par ailleurs, le général Franco octroya facilement la nationalité espagnole à Kubala à travers le ministère de l’intérieur en juin 1951. La rapidité avec laquelle il obtint la nationalité, dans un contexte où il n’était pas facile d’avoir ce genre de documents, montre à quel point son recrutement dépassait le simple fait sportif.

L’intervention du général Franco a donné une dimension politique dans ce dossier. Le chef de l’État espagnol était conscient des retombées d’une telle mesure. L’implication des

³⁸⁹ «Kubala, haciendo uso hasta del más rudimentario de los derechos del hombre, del derecho que dicta un inalienable instinto de conservación, firmó por el Club de Fútbol Barcelona. Pero alguien en el seno de la misma F.I.F.A., parecía estar interesado en que el caso no se resolviese ni con objetividad ni con justicia [...]. Está visto que los húngaros no quieren soltar su presa y continúan hacer imposible la situación oficial [...]. Tengan, pues, la afición catalana, el jugador y el club un poco de paciencia, que todo parece abonado para que nuestro país, “deshacedor” de entuertos, sea el que deshaga también éste contra el notable Kubala.» *La Vanguardia Española* 15-3-1951. Cité par Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 149.

³⁹⁰ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., pp. 148-149.

autorités franquistes dans le transfert de Kubala au FC Barcelone n'était pas apolitique. Comme l'indique Jimmy Burns, Franco était conscient de la propagande que cette affaire ferait de son régime : « Kubala se présentait comme un réfugié du communisme dans une période où la politique extérieure franquiste était plus fondée sur un discours de réconciliation avec l'Occident, et voulait briser l'isolement que subissait l'Espagne après la Guerre »³⁹¹.

Il faut remarquer que les pays communistes ne faisaient pas partie du plan de réconciliation envisagé par l'Espagne franquiste. Par conséquent, recruter Kubala était une manière de faire bonne impression du régime franquiste, mais il était question, en même temps, de faire une campagne « anticomuniste ». L'historien Duncan Shaw fait remarquer que la présence de Kubala en Espagne a une signification politique aussi bien sur le plan national qu'international, car « elle plaçait l'Espagne comme une championne des droits et des libertés individuelles, comme un pays tolérant et sympathique qui donna à cet homme persécuté un nouvel avenir et une nouvelle vie professionnelle. En somme, sa présence servit à démontrer au monde la dureté du communisme et le caractère comparativement libéral de l'Espagne »³⁹². En réalité, en s'impliquant dans le transfert de Kubala, le gouvernement franquiste ne se souciait pas du côté purement sportif, mais plutôt des intérêts politiques du régime. Tout était une question d'images.

La récupération politique du cas Kubala prit une dimension plus grande lorsque le régime franquiste décida de financer un film ayant pour acteur principal le joueur lui-même en 1954. Dans *los ases buscan la paz*, on y voit clairement une propagande anticomuniste et pro Espagne. Le film explique les raisons pour lesquelles Kubala a fui son pays. Le film se présente également comme une reconnaissance de ce dernier envers l'Espagne pour son accueil chaleureux. Comme le signale le journaliste sportif Alfredo Relaño, *Los ases buscan la paz* raconte les péripéties de la sortie de Kubala de son pays et ses difficultés jusqu'à ce qu'il rencontre le bonheur dans un pays rêvé, l'Espagne. Il y est décrit comme un vaillant homme qui lutte pour échapper aux griffes du communisme afin de gagner sa vie décemment avec ce qu'il sait faire de mieux : jouer au football³⁹³. Kubala y apparaît comme la victime, le fugitif de

³⁹¹ Jimmy BURNS MARANION: *Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 203.

³⁹² «Hizo aparecer a España como campeona de los derechos y la libertad individuales, un país tolerante y simpático que había dado a ese hombre perseguido un nuevo hogar y una nueva carrera. En síntesis, sirvió para demostrar al mundo perfectamente la dureza del comunismo y el carácter comparativamente liberal de España» Duncan SHAW, *Fútbol y Franquismo*, op. cit., p. 150.

³⁹³ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar. Un siglo de agravios entre el Real Madrid y el Barça*, op. cit., p. 120.

la terreur rouge, et l'Espagne comme le pays de la rédemption où il trouve de l'espérance³⁹⁴. En outre, l'hebdomadaire *Barrabás* est plus précis sur son analyse politique de *Los ases buscan la paz* :

« L'histoire racontée et qui est devenue la vérité, était celle d'un jeune pauvre qui devint un grand footballeur. Mais il n'accepte pas les impositions des autorités communistes. Marié avec une hongroise, le jeune homme décide de s'enfuir du paradis socialiste, promettant à sa mère et à son épouse qu'il reviendra pour elles. Ensuite, on raconte ses péripéties en Europe jusqu'au moment où il est recruté par le FC Barcelone, avec inévitablement une fin heureuse en retrouvant sa femme »³⁹⁵.

De cette analyse, on comprend le message politique des autorités espagnoles dans *Los ases buscan la paz*. Il est question de démontrer combien le régime franquiste est un refuge de paix et de droit comparé au communisme. On y voit clairement une attaque à la politique des pays du bloc de l'Est. Le communisme est représenté par le méchant commissaire sportif, représentant du gouvernement hongrois. Par ses méthodes de travail, et sa persécution sans relâche envers Kubala, il apparaît comme le responsable direct de tous les problèmes du joueur³⁹⁶. En regardant le film et en comprenant sa dimension politique, il apparaît que l'Espagne franquiste n'ait cherché en aucune manière une réconciliation avec les pays communistes. Bien au contraire, ses agissements pouvaient consolider les tensions qui existaient entre ces pays.

En outre, comme le souligne l'historien Simón Sanjurjo, Kubala est utilisé dans ce film comme le prototype du sportif idéal à prendre en exemple pour ses qualités et valeurs dans et en dehors du stade. *Los ases buscan la paz* met en scène, toujours selon Sanjurjo, une vie remplie de souffrances et d'obstacles que seule une personne de sa valeur et de son intégrité pourrait affronter. Il surmonte son humble condition et la mort de son père, et il brave

³⁹⁴ Sid LOWE, *Miedo y asco en la Liga*, op. cit., p. 96.

³⁹⁵ «La historia que allí se contaba, y que ha pasado por verdad, venía a ser la de un chico pobre, que llega a ser un gran futbolista, pero no acepta las imposiciones de las autoridades comunistas. Casado con una húngara, el hombre decide huir del paraíso socialista, prometiéndoles a su madre y su esposa que volverá por ellas. Luego, se narra su devenir en Europa, hasta ser fichado por el Barcelona, con inevitable final feliz del reencuentro con su esposa». *Barrabás*, 19-4-1977. Cité par Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 110.

³⁹⁶ Juan Antonio SIMON SANJURJO «La utilización política del cine y el fútbol durante el franquismo: Kubala, en *Los Ases buscan la paz*», Madrid, 2007, pp. 274-292.

l'oppression du gouvernement hongrois, à l'épreuve de sa fuite avec la séparation de sa famille, et il rencontre finalement la liberté tant recherchée en Espagne³⁹⁷.

Comme on peut le constater, l'arrivée de Kubala a été une occasion importante pour le gouvernement espagnol d'instrumentaliser le football pour donner une bonne image du régime. Sa présence a été une publicité pour vouloir influencer la vision des autres pays sur le franquisme et en même temps sur le communisme. L'accueil du hongrois en Espagne devait forcément créer une comparaison entre ces deux systèmes politiques. Certains seraient touchés par le geste humanitaire du régime franquisme, et d'autres condamneraient le communisme.

L'arrivée de Kubala au FC Barcelone a été très rentable pour le club. Entre 1950 et 1953, le club catalan est devenu la meilleure équipe en Espagne grâce à un excellent Kubala. Cela se démontre par les titres glanés durant cette période : Coupe d'Espagne, le Championnat, la Coupe Eva Duarte (l'équivalent de l'actuelle Supercoupe), la Coupe Latine et enfin la Coupe Martini Rossi. Jamais un club ne fit un tel exploit auparavant.

Il faut dire que Kubala a été un miracle pour le FC Barcelone. Son aisance technique et tactique dans le jeu a suscité l'admiration des Espagnols et a attiré un grand nombre d'adhérents au club. Grâce à lui, le FC Barcelone a pu construire son grand stade pendant le franquisme. Le nombre de spectateurs venant le voir jouer dépassait la capacité d'accueil du stade *Las Corts*. Son palmarès avec le FC Barcelone est ahurissant. On y trouve quatre titres de championnats (1952, 1953, 1959 et 1960), deux coupes de Ferias (1958, 1960), cinq Coupes du Généralissimes (1951, 1952, 1953, 1957, 1959), deux Coupes Eva Duarte et une Coupe Latina.

La réussite de Kubala sur le plan politique et sportif a été un facteur déterminant pour l'arrivée d'autres joueurs de l'Europe de l'Est en Espagne, notamment aux cours de la deuxième moitié des années 1950. Les autorités franquistes les aidèrent dans leur démarche, sachant le profit qu'elles en tireraient de ces joueurs.

2.3.2 Le cas des hongrois de 1956 : Kocsis, Czibor et Puskas

L'invasion soviétique de la Hongrie fut une occasion de plus pour le régime franquiste d'accueillir d'autres joueurs hongrois tels que Sandor Kocsis, Zoltan Czibor et Ferenc Puskas,

³⁹⁷ *Ibid.*

et une manière de démontrer à l'opinion nationale et internationale le caractère inhumain du communisme.

L'insurrection contre le gouvernement communiste en Hongrie en octobre 1956 amène l'armée rouge soviétique à assiéger la ville de Budapest. La répression est grande, plusieurs étudiants, salariés et sportifs sont écrasés par les chars russes, le 4 novembre de la même année. L'occupation soviétique de la Hongrie provoque une indignation de la part de la communauté internationale. Le régime de Franco ne laisse pas passer cette opportunité pour dénoncer la politique des pays l'Est.

Ne pas envoyer ses sportifs aux Jeux Olympiques organisés à Melbourne a été un signe de protestation du gouvernement espagnol contre la répression communiste. Les autorités sportives et politiques se justifiaient en disant qu'elles accomplissaient le désir de tous les Espagnols. Elles expliquèrent qu'il était « inconvenant de participer à des Jeux Olympiques dans ce genre de conditions, où la dignité et la liberté des citoyens étaient foulées, et dans un contexte où la sanglante invasion de la Hongrie, décrétée par le communisme international, rappelait cette même tentative en Espagne, vingt-cinq ans auparavant »³⁹⁸. En réalité, le régime franquiste profita de cet incident pour vouloir démontrer au monde entier que le communisme était une mauvaise idéologie. Les autorités espagnoles ne perdaient aucune occasion pour s'attaquer au communiste. Ce fait démontre également l'acharnement de Franco envers les pays de l'Europe de l'Est et leur politique.

En novembre 1956, le club du Honved Budapest fait une tournée en Europe occidentale. Une tournée qui ressemble fortement à un exil car la majorité des joueurs refusent par la suite de rentrer au pays. Le match contre l'Athlétic de Bilbao le 22 novembre 1956 a une dimension politique. Les cérémonies d'avant et après match sont d'authentiques hommages aux morts « pour la liberté » hongrois, comme le révèle le quotidien *Arriba*³⁹⁹. Cet hommage est, sans aucun doute, une politique délibérément voulue par les autorités franquistes. En effet, l'insurrection était faite par des anticommunistes et majoritairement par des pro-catholiques⁴⁰⁰. Le profil des « rebelles » était forcément apprécié par les autorités franquistes, d'où ce vibrant hommage.

³⁹⁸ ABC, 7-11-1956. Cité par Julián GARCÍA CANDAU, *El fútbol sin ley*, op. cit., p. 37.

³⁹⁹ *Arriba*, 23-11-1956. Cité par Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 167.

⁴⁰⁰ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 152.

Une semaine plus tard, Madrid reçoit les joueurs du Honved de Budapest. Comme l'explique Duncan Shaw, près de 110.000 personnes se rendent au stade Santiago Bernabéu pour assister au match amical. Il faut aussi remarquer la présence de plusieurs ministres de Franco au stade. Une présence qui ne se justifie pas seulement par le fait sportif mais par l'aspect politique de la rencontre. En effet, les joueurs du club Honved, pour avoir combattu contre le régime hongrois, étaient présentés comme des courageux soldats anticomunistes à la recherche de la liberté que leur privait leur patrie⁴⁰¹. La présence officielle des ministres de Franco au stade pour un match amical entre clubs en dit long sur l'importance de l'évènement. Les autorités espagnoles manifestèrent par cet acte que les ennemis du communisme étaient leurs amis.

Après sa belle prestation en Espagne, le club Honved de Budapest continue sa tournée en Italie, puis en Amérique. Les joueurs hongrois gardent un bon souvenir de leur séjour en Espagne. Le capitaine du club Puskas fait une déclaration à la presse depuis l'Italie dans laquelle il montre clairement son envie de ne plus retourner dans son pays, s'offrant ainsi aux clubs qui les solliciteraient. La déclaration reprise par le quotidien espagnol *ABC* est la suivante : « Nous ne retournerons pas à Budapest, nous ne souhaitons pas vivre davantage sous le beau ciel de Hongrie dans les circonstances actuelles. En ce qui me concerne, j'espère me trouver un recoin de terre bien tranquille, où il n'y a pas de menace de tanks ni de coups de canons pour que ma fille puisse grandir dans la tranquillité comme tous les enfants du monde ». ⁴⁰²

Puskas met en cause le gouvernement hongrois. Son envie de ne plus retourner dans son pays est purement politique. Ses déclarations cachent une certaine peur ou méfiance envers les autorités gouvernementales hongroises. Le message de Puskas trouve gain de cause car les grands clubs espagnols se bousculent pour recruter les joueurs du club Honved de Budapest. Le Real Madrid et le FC Barcelone manifestent un intérêt particulier pour Puskas, Kocsis et Czibor, ce qui entraîne une nouvelle page de la bataille entre le franquisme et le communisme.

La réaction des autorités hongroises est la même que celle avec Kubala. Elles s'opposent aux transferts de Puskas, Kocsis et Czibor et demandent leur retour en Hongrie. Les autorités hongroises étaient parfaitement conscientes que le départ de ces footballeurs causerait une

⁴⁰¹ *Ibid.* p. 155.

⁴⁰² «No regresaremos a Budapest. No queremos vivir más tiempo bajo el bello cielo de Hungría en las actuales circunstancias. Por lo que a mi respeta, espero encontrar un rincón de tierra tranquilo, donde no exista ningún peligro de tanques o de cañonazos, para que mi hija pueda crecer en la tranquilidad como todos los niños del mundo.» *ABC*, 15-12-1956.

baisse de rendement de la sélection du pays. En effet, les joueurs en question étaient champions avec la Hongrie des Jeux Olympiques de Helsinki en 1952, et vice-champion du monde. Ils n'étaient donc pas « n'importe qui » dans le milieu sportif, principalement en Hongrie. Les autorités politiques étaient sans doute prêtes à oublier leurs comportements à cause de leurs performances sportives. Il est donc clair qu'au-delà des motivations politiques, il eut une ambition purement sportive lorsque le gouvernement hongrois prit la décision de s'interposer aux transferts de ses stars en Espagne.

La Fédération hongroise dépose donc une plainte contre ces joueurs à la FIFA. Elle réclame leur retour et une interdiction d'un éventuel recrutement de ceux qui n'iront pas au terme de leur contrat avec le club du Honved de Budapest. Il n'est pas étonnant de voir la FIFA prendre une décision ferme sur les joueurs hongrois déserteurs pour aller dans d'autres clubs. Le périodique *ABC* le relate que : « Les sept joueurs qui refusent de revenir en Hongrie après la tournée en Amérique du Sud ne pourront pas jouer dans un club hongrois pendant un an, et une année supplémentaire dans une équipe étrangère. Les peines les plus lourdes sont tombées sur Ferenc Puskas et Zoltan Czibor qui ont été suspendus »⁴⁰³.

La sanction infligée aux joueurs du club du Honved de Budapest est considérée comme une victoire pour le gouvernement hongrois. Car, elle lui a donné un ascendant sur les joueurs fuyards et dissuadé ceux qui étaient tentés de le faire. Par ailleurs, la décision de la FIFA se justifie amplement sur le plan sportif. En outre, elle est moindre par rapport à ce que les autorités sportives et politiques hongroises désiraient. Elles demandaient une expulsion à vie de ces joueurs. Il faut avouer que le désir du gouvernement hongrois était extrême. Comment demander une exclusion à vie des joueurs ? Dans ce cas, le gouvernement hongrois agit ainsi parce qu'il s'agissait des sportifs militaires insurgés contre la politique communiste du pays. En effet, s'ils étaient de simples joueurs, le gouvernement demanderait assurément une moindre peine.

La décision de la FIFA n'a pas fait l'unanimité en Espagne. La presse espagnole voit cette sanction comme un acte antihumaniste allant à l'encontre des normes des droits de l'homme, et du respect dû aux personnes ayant fui la terreur rouge pendant les incidents tragiques de Budapest⁴⁰⁴. Elle condamne par conséquent la décision de la FIFA qui, selon la

⁴⁰³ «Los siete jugadores que rechazaron regresar a Hungría después de la gira por América del Sur no podrán jugar en ningún otro equipo húngaro durante un año, y otro año más para actuar en equipos extranjeros. Los máximos castigados han caído sobre Ferenc Puskas y Zoltan Czibor que han sido suspendidos» *ABC*, 22-3-1957.

⁴⁰⁴ *Barça*, 7-8-1957. Cité par Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 156.

presse espagnole, est inspirée par les autorités hongroises. La presse espagnole ramène le problème sportif sur le terrain politique dans le seul but de dénigrer le communisme des pays de l'Europe de l'Est.

Par ailleurs, les autorités franquistes présentent les joueurs hongrois comme des fugitifs du communisme. Elles décident de leur donner le statut de réfugiés politiques afin de les épargner de la pression hongroise. Après la sanction, Puskas est recruté officiellement par le Real Madrid le 11 août 1958, tandis que Kocsis et Czibor vont au FC Barcelone. Le gouvernement franquiste leur accorde très rapidement la nationalité espagnole en faisant d'eux des symboles anticommunistes.

En mars 1958, Czibor affirme publiquement sa préférence pour l'Espagne au détriment de sa Hongrie natale. Il va même jusqu'à réclamer la nationalité espagnole car depuis les événements que son pays avait connus, et depuis que le communisme y était instauré, il était un homme sans patrie⁴⁰⁵. C'est une propagande pour le régime de Franco qui s'efforçait à démontrer que les joueurs du club Honved de Budapest connaissaient une grande liberté en Espagne contrairement à ce qu'ils enduraient dans leur pays d'origine.

Le recrutement de ces joueurs a été très bénéfique aussi bien pour les clubs espagnols que pour le régime en place. Concernant les clubs, Kocsis et Czibor ont été des titulaires indiscutables du FC Barcelone. Associés à leur compatriote Kubala, ils ont redoré le blason du FC Barcelone dans les compétitions nationales, notamment en Coupe d'Espagne. Ferenc Puskas a obtenu plus de succès lors de son passage en Espagne. Recruté par le Real Madrid, Puskas a su combiner parfaitement avec ses coéquipiers : Alfredo Di Stefano, Gento, Raymond Kopa et Hector Rial. Il a été très efficace avec le Real Madrid et a participé aux victoires nationales et internationales du club. Il suffit de voir le nombre de buts marqués avec le Real Madrid pour comprendre l'impact du hongrois dans le club⁴⁰⁶.

En se référant aux statistiques, on se rend compte que Puskas a été un véritable buteur avec Real Madrid. Il a réussi à mettre 156 buts en seulement 180 matchs de championnat, 35 buts en Coupe d'Europe pour 39 matchs et 14 buts en coupe d'Espagne pour 12 matchs. Ces chiffres sont impressionnants, sachant la difficulté des attaquants à mettre autant de buts en peu de matchs avant l'époque de Cristiano Ronaldo et de Lionel Messi. Puskas a donc été l'un des plus grands artisans sportifs du succès du Real Madrid pendant le franquisme. Par ailleurs, la

⁴⁰⁵ *Barça*, 21-3-1958. *Ibid.*

⁴⁰⁶ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la Historia de España*, op. cit., p. 252.

popularité de Puskas en Espagne a été instrumentalisée par les autorités politiques. Il y eut des moments où « en guise de reconnaissance envers le régime politique qui l'accueillait et duquel il avait retrouvé la liberté, Ferenc Puskas passa à la télévision en décembre 1966 pour demander aux Espagnols de voter en faveur d'un référendum proposé par Franco »⁴⁰⁷.

La venue des Hongrois en Espagne a été rentable pour plusieurs personnes, d'abord pour le régime franquiste qui a profité pour démontrer, « tant en Espagne qu'à l'étranger, la dureté du communisme et le caractère comparativement libéral de l'Espagne »⁴⁰⁸. Ensuite pour les joueurs devenant des symboles anticomunistes et obtenant également une nouvelle nationalité. Enfin, pour les clubs qui ont augmenté leur prestige et leur popularité en les accueillant⁴⁰⁹.

En conclusion, l'usage politique et idéologique du football par les franquistes dans le contexte international s'est manifesté sous plusieurs formes. La première manifestation est l'interprétation du gouvernement des victoires de la sélection nationale et du Real Madrid. Elles étaient considérées comme des signes de l'efficacité et de l'identité de l'Espagne. L'instrumentalisation du football a été également visible par l'interdiction de la sélection de jouer contre l'URSS pour des raisons strictement politiques. Enfin, la propagande anticomuniste faite par le gouvernement en accueillant les joueurs fuyards de la Hongrie démontre l'importance du football dans la politique extérieure de l'Espagne franquiste. Si le football a été un instrument de plus pour le gouvernement dans la politique étrangère, qu'en était-il sur le plan national ? Était-il une arme de plus contre-pouvoir ?

⁴⁰⁷ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 157.

⁴⁰⁸ Entretien entre Duncan SHAW et l'historien Juan Pablo FUSI du 22-10-1984, cité dans le livre de Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 146.

⁴⁰⁹ *Ibid.*

Chapitre 3 : la dimension sociopolitique du Real Madrid et du FC Barcelone

« Dès le départ, le Real Madrid et le FC Barcelone ont assumé, plus ou moins de manière consciente, une responsabilité représentative, pour l'un l'Espagne, et pour l'autre la Catalogne. Il n'y a rien d'étonnant en les voyant porter le nom de leurs capitales respectives. Ils sont nés dans le contexte de la désillusion de 98, dans une Espagne instable où régnèrent les divisions et où le nationalisme catalan commença à prendre de l'ampleur et s'organisa en mouvements politiques bien définis et devint un soutien grandissant. Il n'est pas alors étonnant que depuis longtemps, l'on ait attribué au Real Madrid et au FC Barcelone l'étiquette de porte-étendards des deux formes d'États en question, centraliste ou fédéral »⁴¹⁰.

Les rencontres entre le Real Madrid et le FC Barcelone prennent toujours une dimension extra-sportive et divisent toute l'Espagne. Être sympathisant d'une de ces équipes est vu en Espagne comme une prise de position à une idéologie politique précise. Cette manière de concevoir les choses remonte depuis le franquisme où chaque club aurait eu une identité politique définie. Pour les sympathisants du FC Barcelone, « le Real Madrid est plus que l'équipe de Franco. Il est la personnification même du Caudillo. Le Real Madrid est l'équipe chouchoutée du gouvernement et recevait le soutien politique. Par ailleurs, pour les supporters du Real Madrid, le FC Barcelone est le symbole du peuple séparatiste catalan »⁴¹¹.

Le journaliste Alex Botines confirme le caractère politique de ces clubs en déclarant, en pleine dictature, que le football espagnol est « un affrontement politique hebdomadaire. Le Real

⁴¹⁰ «Desde muy pronto Madrid y Barcelona fueron asumiendo, más o menos conscientemente, una responsabilidad representativa, en un caso de España, en el otro caso de Cataluña. Nada extraño si se tiene en cuenta que portaban el nombre de sus respectivas capitales. Y nacieron en el ambiente de la desilusión del 98 en una España incomoda en la que se incubaban divisiones y en la que el nacionalismo catalán empezaba a tomar carta de naturaleza y se organizaba en corrientes políticas bien definidas y de apoyo creciente. Así que no fue raro que desde bastante pronto al Madrid y al Barcelona se le fuera adjudicando el papel de portaestandartes de las dos formas de Estado en discusión, centralista o federal». Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar. Un siglo de agravios entre el Madrid y el Barça*, op. cit., p. 40.

⁴¹¹ Jimmy BURNS, *Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 196.

Madrid représente une chose, et le FC Barcelone le sait. Le FC Barcelone représente l'autre chose, les Madrilènes le savent aussi. Cela fait du championnat une manifestation extra-sportive [...]. Un match entre le FC Barcelone et le Real Madrid acquiert inévitablement une dimension politique »⁴¹².

Ce genre d'affirmations amène à se questionner sur ce que pouvaient bien représenter ces deux clubs pendant le franquisme. L'objectif de ce chapitre est de démontrer si le Real Madrid est réellement l'équipe du gouvernement espagnol pendant le franquisme. On tentera également de mettre en lumière la relation entre le FC Barcelone et le pouvoir en place. Le FC Barcelone est-il le club de la résistance, un symbole antifranquiste en Catalogne ? Enfin, on analysera les enjeux sportif, politique et identitaire des rencontres opposant le Real Madrid au FC Barcelone pendant le franquisme.

3.1 Le Real Madrid, un allié politique de Franco ?

La relation entre le Real Madrid et le gouvernement de Franco alimente les critiques des opposants du club de la capitale espagnole. Leur relation suffit pour identifier le club de la capitale au régime politique. Selon Duncan Shaw, les détracteurs du Real Madrid avancent cinq principaux arguments pour prouver l'identification du club au franquisme. Primo, Bernabéu était un franquiste qui tentait d'imiter le Caudillo dans la gestion du club. Deuxio, la majorité des adhérents et des supporters étaient aussi des franquistes. Tertio, le club incitait et s'enorgueillissait du soutien personnel de Franco et d'une bonne partie de ses ministres. Quarto, le club, grâce à ce soutien officiel, dominait la FEF et, par conséquent, bénéficiait de l'arbitrage partial. Enfin, le club permettait consciemment qu'il soit utilisé pour améliorer l'image de l'Espagne à l'étranger et sa position diplomatique⁴¹³. Toutes ces affirmations sont-elles fondées ?

⁴¹² «Lo que está muy claro en el fútbol español es que el deporte balompédico es, en realidad, un semanal enfrentamiento político. El Real Madrid representa algo, y el barcelonista lo sabe; el Barça, representa otro algo también, y el madridista también lo sabe. Esto hace de la Liga un acontecimiento extradeportivo [...]. Un partido entre el Barcelona y el Madrid adquiere incuestionable importancia política» Alex BOTINES, *La gran estafa del fútbol español*, op. cit., p. 71.

⁴¹³ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 44.

3.1.1 Santiago Bernabéu, l'homme fort du Real Madrid

La figure du président emblématique du Real Madrid et son mode de gestion du club acquièrent une dimension importante dans l'identification supposée du club avec le régime franquiste. La presse catalane va jusqu'à affirmer que Santiago Bernabéu : « se considérait intouchable comme un caudillo »⁴¹⁴. Julián García Candau affirme également que le président du Real Madrid voulait imiter Franco à plusieurs reprises. Pour cet auteur, Santiago Bernabéu a dans l'Espagne d'après-guerre autant de pouvoir que n'importe quel ministre, essayant d'imposer au monde sportif les modèles franquistes⁴¹⁵. Il s'agit donc de faire une comparaison entre le président du Real Madrid et le chef de l'État espagnol. Pour la majorité de la presse catalane hostile au franquisme, les deux personnalités ont davantage des ressemblances que des différences.

Santiago Bernabéu est-il franquiste ? À priori, la question ne mérite pas d'être posée, sachant que tous les dirigeants sportifs pendant la dictature ont sympathisé avec régime politique. Connu pour ses déclarations politiques, Bernabéu apparaît comme un « homme de droite et un centraliste prônant l'unité de l'Espagne et ayant une haine pour les nationalismes dits périphériques. Pendant la Seconde République, notamment entre 1934 et 1936, Santiago Bernabéu est conseiller sportif de la Confédération Espagnole des Droites Autonomes (CEDA) dont la majorité des membres s'oppose au régime républicain »⁴¹⁶. Sa participation à la Guerre d'Espagne du côté des franquistes donne une certaine orientation de ses convictions politiques.

D'un point de vue sociologique, comme l'indique l'historien Angel Bahamonde, Bernabéu est un franquiste à cause de sa conception pyramidale de la société, même si une nuance s'impose sur le plan politique et personnel. Il est en faveur du retour de la monarchie en Espagne⁴¹⁷. L'historien Eduardo González ne se trompe pas lorsqu'il dit de Santiago Bernabéu que : « on ne peut pas dire qu'il était un franquiste au sens strict, on ne peut non plus dire qu'il s'y sentait mal à l'aise »⁴¹⁸. Les convictions politiques du président du Real Madrid apparaissent comme un mystère comptes tenu de ses prises de positions ou de son comportement parfois versatile pendant le franquisme.

⁴¹⁴ «Se consideraba como un caudillo». *Triunfo*, 8-2-1978.

⁴¹⁵ Julián GARCÍA CANDAU, *Fútbol sin ley*, op. cit., p. 92.

⁴¹⁶ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 208.

⁴¹⁷ *Ibid.*

⁴¹⁸ Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, «¿El Real Madrid, equipo del régimen?», op. cit., p. 7.

Lors d'une de ses déclarations en 1970, Santiago Bernabéu surprend l'opinion national en admettant que « J'ai participé à la Guerre du côté des franquistes, je le regrette. Cela ne me réjouit pas d'en parler, surtout que plusieurs années se sont écoulées sans que je ne sache toujours pas qui était les bons et qui étaient les mauvais. Mon travail consistait à observer avec des jumelles pour Muñoz Grande. Mais des années plus tard, je peux conclure que je me suis trompé de camp. Le pire avec la guerre, c'est qu'elle rend plus des hommes méchants qu'elle n'en tue »⁴¹⁹.

Ce genre de déclarations renforce la complexité des convictions politiques de Santiago Bernabéu. On y voit une repentance d'avoir combattu du côté des franquistes pendant la Guerre d'Espagne. Il y a comme un changement de la part du président du Real Madrid. Un changement par rapport à ses déclarations d'après-guerre : « je ne suis pas un homme politique. Pendant la Guerre, j'étais révolutionnaire contre le communisme. Aujourd'hui, je le serais encore malgré l'âge »⁴²⁰. Les deux déclarations montrent le comportement ambigu de Santiago Bernabéu. Dans la première, on voit une personne déplorant son engagement au sein des troupes franquistes. Peut-on pour autant dire qu'il désirait maintenant être du côté des républicains⁴²¹?

Or, la deuxième déclaration montre une personne assumant parfaitement ses choix pendant la Guerre d'Espagne et se proposant de continuer à le faire si l'occasion se présentait à nouveau. Il y a donc lieu d'affirmer que Santiago Bernabéu était instable dans ses convictions politiques. Par ailleurs, les déclarations du président du Real Madrid ne semblent pas crédibles lorsqu'il tente de faire croire que depuis ce temps il n'avait pas une idée de qui étaient les mauvais. Il était bien conscient et avait une idée précise de ses adversaires quand il s'engagea dans la Guerre d'Espagne.

Santiago Bernabéu a été contre l'idée d'une Espagne plurinationale, prônant ainsi une Espagne unitaire et grande. Son mépris pour les nationalismes dits périphériques était si grand qu'il arrivait parfois à considérer les non Castillans comme les « peuples » inférieurs de l'Espagne. Cela se vérifie dans cette déclaration : « les Castillans étaient les Espagnols les plus sympathiques. Étant nés dans les plateaux, ils furent façonnés par le froid et la chaleur et, par

⁴¹⁹ «Había tomado partido en la Guerra Civil y lo lamento. No es algo de lo que me guste hablar, especialmente cuando ya ha pasado tanto tiempo y sigo sin saber quiénes eran buenos y quiénes los malos. Mi labor consistía en observar con prismáticos para Muñoz Grandes, pero después llegué a la conclusión de que me había equivocado de bando. Lo peor de la guerra es que hace más hombres malos de los que mata». Sid LOWE, *Miedo y asco en la Liga*, op. cit., p.82.

⁴²⁰ Julián GARCÍA CANDAU, *El fútbol sin ley*, Madrid, Penthálón, 1980, p. 92.

⁴²¹ Martín SEMPRÚN, *Santiago Bernabéu, la causa*, Barcelone, Ediciones B, 1994, p. 81.

conséquent, possèdent de la force nécessaire pour s'imposer dans le reste des régions. La Castille a imposé sa langue dans tout le monde, et elle a été le berceau de toutes les prouesses qui firent de l'Espagne un grand pays. Désolé pour les Catalans, les Galiciens et les Basques, mais les Castellans sont les plus fiers dans les champs de batailles, au corps-à-corps et on les vaincrait dans n'importe quelle époque »⁴²². Pendant l'Espagne franquiste, ce genre d'affirmations était à éviter, principalement pour le président d'un club tel que le Real Madrid, qui se voulait rassembleur et ambassadeur de tout le pays.

La déclaration la plus brillante de son sentiment anti-catalan est, sans aucun doute, celle révélée au quotidien *Murcia Deportivo* : « J'admire Vilá Reyes. Le seul fait de diriger en Catalogne un club portant le nom d'Espagne est digne d'admiration [...]. Ceux qui disent que je n'aime pas la Catalogne se trompent. Je l'aime et je l'admire malgré la présence des Catalans⁴²³ ». Il s'agit là des propos très offensifs de Santiago Bernabéu envers les Catalans. C'est de la méchanceté gratuite. Nous y reviendrons en détail dans une partie ultérieure. Ce n'est pas une surprise, si au lendemain de sa mort, le quotidien espagnol *El País* dit de lui qu'il avait une idée centraliste de ce qui est national, ne sympathisant pas avec les Catalans et les Basques⁴²⁴.

Par ailleurs, l'idée selon laquelle Santiago Bernabéu s'inspirait du général Franco pour bien diriger son club semble inexacte. Il est vrai que Franco et Bernabéu ont dirigé respectivement l'Espagne et le Real Madrid pendant trente-ans environ, pratiquement à la même période, mais cela ne veut pas dire que les deux hommes ont eu recours aux mêmes méthodes. Cela ne veut non plus dire qu'ils étaient considérés de la même manière par leurs « sujets »⁴²⁵. Ce n'est un secret pour personne, Franco était un dictateur. Il n'était pas apprécié de la majorité des Espagnols.

Par contre, Santiago Bernabéu était un chef aimé, respecté et très populaire. Il fut considéré par tous les fans du Real Madrid comme le meilleur président de leur histoire. Cette considération est amplement méritée puisqu'elle est due à son implication dans la transformation du Real Madrid en un club puissant au niveau national et international. En

⁴²² Sid LOWE, *Miedo y asco en la Liga*, op. cit., p. 81.

⁴²³ « A Vilá Reyes yo lo admiro. Solo por el hecho de presidir en Cataluña un club que lleva el nombre de español ya es digno de admiración [...]. Y no están en lo cierto quienes dicen que no quiero a Catalina. La quiero y la admiro, a pesar de los catalanes. » *Murcia Deportivo*, 27-7-1968.

⁴²⁴ *El País*, 3-6-1978.

⁴²⁵ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 47.

réalité, Santiago Bernabéu dépassa le stade de la popularité, il devint un sujet d'idolâtrie des fans et sympathisants du Real Madrid⁴²⁶.

Après une dizaine d'années sans succès, le Real Madrid retrouve son statut de club représentatif de la ville et de l'Espagne entière à partir des années 1950, grâce aux stratégies utilisées par son président. En 1944, un an après son ascension à la présidence du club, Bernabéu expose un énorme projet, celui de la construction d'un grand stade. Le projet relevait du monde imaginaire vu les circonstances du club. Car, à l'issue de la Guerre d'Espagne, la majorité des institutions sportives étaient paralysées financièrement. Le Real Madrid n'en était pas une exception.

En présentant le projet aux autorités gouvernementales et sportives afin de solliciter une subvention pour sa réalisation, Bernabéu a vu sa demande être rejetée. Les dirigeants de la DND étaient convaincus que le Real Madrid ne pourrait pas rembourser les prêts accordés. La détermination et la ténacité de Bernabéu ont été des facteurs décisifs pour obtenir un prêt de la Banque Commerciale et Industrielle d'une somme de deux millions de pesetas pour l'achat du terrain et pour la construction du stade⁴²⁷.

La construction du nouveau stade du Real Madrid en 1947 donne une réputation considérable à Santiago Bernabéu. Elle est également une avancée significative dans l'expansion sportive du club. L'objectif de cette construction est d'attirer un grand nombre de spectateurs, permettant ainsi au club de sortir de la crise financière et de pouvoir rivaliser avec les autres grandes équipes espagnoles. Avec ce stade, le Real Madrid put revenir à la hauteur de ceux du Métropolitain et Les Corts, appartenant respectivement à l'Atlético de Madrid et au FC Barcelone. Ces stades avaient une capacité d'accueil de plus de quarante mille places⁴²⁸.

Le nouveau Chamartín contient désormais plus de 75.000 spectateurs. Cela est évidemment une bonne opération pour les caisses du club. Dans les années 1950, grâce à ce stade, le budget du Real Madrid s'élève à 85 millions de pesetas, dans les années 1960 à 100 millions de pesetas, atteignant le milliard au cours des années 1970⁴²⁹. Le stade a fait de

⁴²⁶ Julián GARCÍA CANDAU, *El fútbol sin ley*, op. cit., 92.

⁴²⁷ Eloy Sánchez CASTANARES, *Arde el Madrid*, Madrid, Autor, 1978, p. 34.

⁴²⁸ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., 215.

⁴²⁹ Bartolomé ESCANDELL BONET, Eduardo GONZALEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002, la entidad, los socios, el madridismo*, Madrid, Everest, 2002, pp. 345-355.

Santiago Bernabéu une personne importante et populaire. Un vibrant hommage lui est rendu lors l'inauguration du stade en 1947, comme le mentionne le périodique *ABC* :

Les deux cents plus anciens membres du Club ont offert hier un traitement de faveur au président D. Santiago Bernabéu. M. García de la Mata a rendu hommage en exaltant la figure de Bernabéu et en mettant en relief la grandeur son œuvre. Secondé par la dévotion et l'enthousiasme des autres dirigeants, Bernabéu a répondu avec quelques mots brefs et sincères de gratitude. [...] Ensuite ils se dirigèrent à la loge d'honneur, où fut dévoilée une pierre avec le buste de Bernabéu, offerte par un groupe des partisans du club »⁴³⁰.

La construction de ce stade a enraciné sa popularité et fédéré tous les sympathisants du Real Madrid autour de Santiago Bernabéu. En réalité, les sympathisants du Real Madrid lui étaient reconnaissants pour ce grand édifice offert au club à un moment où l'Espagne vivait dans une énorme précarité et misère liées à la Guerre. Par ailleurs, les titres glanés ont plaidé également en la faveur du président du Real Madrid. Sous l'ère Bernabéu, le Real Madrid a remporté 16 fois le championnat national et 6 Coupes d'Espagne. Avec la création de la Coupe d'Europe, l'image et la popularité du Real Madrid et de Santiago Bernabéu prirent des proportions encore plus grandes.

⁴³⁰ «Homenaje íntimo a Bernabéu

Los doscientos primeros socios del Club ofrecieron ayer un agasajo al presidente, D. Santiago Bernabéu. Ofreció el homenaje el señor García de la Mata, enalteciendo la figura de Bernabéu y poniendo de relieve la grandeza de su obra, secundado por el celo y entusiasmo de los restantes directivos, Bernabéu contestó con unas sentidas y breves palabras de gratitud [...]. A seguido los reunidos se dirigieron al palco de honor, donde fue descubierta una lápida con el busto de Bernabéu, costada por un grupo de socios del Club.» *ABC*, 14-12-1947, p. 25.



Photo 14 : L'inauguration du stade du Real Madrid. ABC, 14-12-1947.

L'affection des sympathisants du Real Madrid envers Bernabéu se manifeste également à travers des discours gratifiants, en l'identifiant même au Real Madrid. Le 18 mai 1978, lors d'un banquet en l'honneur du club, José Antonio Giménez Arnau déclare que : « Levez vos verres et trinquons à l'honneur du binôme Bernabéu-Real Madrid ou Real Madrid-Bernabéu »⁴³¹. Bernabéu est alors considéré comme la personnification même du Real Madrid. En fait, la notoriété de Santiago Bernabéu dans son club est nettement supérieure à celle de Franco en Espagne. Si le premier est respecté et admiré par ses « sujets », le deuxième, par

⁴³¹ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 204.

contre, est davantage craint et haï par une bonne partie de la population. Bernabéu est donc adulé par les sympathisants de son club à plusieurs reprises. Cela montre sa popularité.

La phrase la plus élogieuse à l'endroit de Bernabéu est sans doute sa comparaison avec le meilleur roi d'Espagne : « Bernabéu est au Real Madrid ce qu'est Felipe II à l'Espagne : son meilleur roi »⁴³². Les louanges envers Bernabéu et la considération que lui témoignent les fans et supporters du Real Madrid relèvent parfois du monde de l'exagération. Le livre d'or du club clame par exemple que rien de mal ne pouvait arriver avec Bernabéu à la tête du club car il surmonterait n'importe quel obstacle [...]. Sa main de fer au gouvernail, ses yeux, toujours en alerte, une foi inébranlable en la grandeur de leur destin. Si Bernabéu gouvernait à jamais, le Real Madrid vivrait un âge d'or continuellement comme un club de première catégorie. « Personne n'est meilleur que moi » pourrait être la devise du Real Madrid, une devise que Bernabéu méritait également⁴³³. Ce genre de commentaire vient appuyer l'idée selon laquelle les sympathisants du Real Madrid avaient dépassé la sphère de l'admiration pour passer à l'idolâtrie de la personne de Santiago Bernabéu.

Il est aussi important de souligner l'image paternaliste de Santiago Bernabéu. Il a toujours dirigé son club avec un cœur de père, défendant ses joueurs comme s'ils étaient ses fils. Il a toujours souhaité les protéger, comme en témoigne une de ses déclarations « Je m'en fiche qu'on m'attaque personnellement. J'y suis habitué. Mais qu'on ne touche pas à mes garçons. Ils sont ce que j'aime le plus »⁴³⁴. Le président du Real Madrid n'est pas de ceux qui profitent de la performance des joueurs pour les exploiter uniquement. Au contraire, il se montre aimant envers ses joueurs et développe avec eux une relation allant au-delà du simple rapport entre patron et employés.

En observant sa manière de parler aux joueurs, on s'aperçoit que son souhait est de leur inculquer des valeurs d'humilité, d'honneur, de loyauté au club et à la patrie. Sa préoccupation pour ses joueurs est celle d'un père à son fils, comme le démontre *Santiaguina*. C'est un discours de Santiago Bernabéu adressé le 5 septembre 1971 à Verdugo, Corral, García Remón Santillana, Anzarda et à Aguilar, nouveaux joueurs du club :

« Cala fait vingt-huit ans que je suis président. Et pour être nommé, il a fallu que je sois joueur pendant dix-huit ans, j'ai passé huit ans comme figurant dans la

⁴³² *Ibid*, p. 202.

⁴³³ Saiz DE ROBLES, *Libro de Oro del Real Madrid C.F. (1902-1952)*, Madrid, 1952, 395 p.

⁴³⁴ Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 201.

direction. Et j'ai été entraîneur en intérim en attendant qu'on trouve un autre. Que pensez-vous ? Je vous vous dire certaines choses mais je crains car ce qui m'offense le plus c'est qu'on me traite de lourd et de ringard. J'aimerais vous être utile »⁴³⁵.

Il est tout de même étonnant de voir le président du Real Madrid s'adresser de cette manière à ses joueurs. Il leur montre son parcours au sein de l'institution dont il est le dirigeant. Il n'a pas atteint cette responsabilité par pur hasard. Car, il avait occupé presque toutes les fonctions au sein du Real Madrid et y avait passé plusieurs années. Cela lui donnait sans doute une certaine légitimité. Après avoir parlé de lui et de ce qu'il a fait pour le club, Santiago Bernabéu poursuit son discours en parlant maintenant de ses joueurs :

« J'ai des références exactes, je vous ai vus jouer un match et comme joueurs, je vous assure que vous êtes très bons. Je ne suis pas un lâche. Vous pouvez jouer une barbarie, mais, vous rencontrerez plusieurs difficultés. Vous prendrez des coups de toutes natures. Votre vie personnelle n'est pas importante pour le Real Madrid. Vous serez ce que vous méritez. Ici, pas de bagarre ! Demander des comptes, non plus. Savez-vous comment s'est construit votre club ? Avec des étudiants et des garçons de la rue. Avec des gens modestes. Quelques temps plus tard, on s'est aperçu que les spectateurs venaient et qu'ils étaient contents de nous voir jouer »⁴³⁶.

Santiago Bernabéu les met devant le fait accompli. Il leur parle de manière honnête de leurs personnes et de leur avenir glorieux s'ils se mettent à travailler dur pour le Real Madrid. En réalité, Santiago Bernabéu profite de ces moments pour dire à ses joueurs que la grandeur du Real Madrid s'est construite par l'obtention des titres. S'ils veulent aussi faire quelque chose de grand dans le club, il leur faut avoir une grande force mentale capable de se surpasser dans les moments difficiles. Par ailleurs, les supporters ne viennent pas voir le Real Madrid à cause de sa grandeur. Les supporters viennent pour assister à un spectacle plaisant. Santiago continue son discours de cette manière :

⁴³⁵ «Llevo en el cargo veintiocho años. Y para que me nombraran, antes tuve que ser jugador dieciséis años; actué como comparsa en la directiva. Y fui entrenador a dedo cuando no teníamos, y mientras se buscaban otro. ¿Qué os parece? Os quiero decir algunas cosas y siento temor porque lo más que me ofende es que me llamen pesado y cursi. Me gustaría seros útil» Carlos FERNANDEZ SANTANDER, *Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 201.

⁴³⁶ «Tengo referencias exactas, os he visto jugar un partido y como jugadores os aseguro que sois buenísimos. No sois cobista. Podéis jugar una barbaridad, pero os vais a encontrar con muchas dificultades. Os van a dar estacazos de toda índole. Al Madrid vuestra vida particular no le importa. Vais a ser lo que os merezcáis. Aquí, bronca, no. Pedir informes, tampoco. ¿Sabéis cómo se hizo vuestra sociedad? Con estudiantes y chicos de la calle. Con gente modesta. Pasó el tiempo, se vio que el público acudía y lo pasaba bien viéndonos jugar». *Ibid*

Après vint le professionnalisme. Les étudiants me semblaient toujours bien. Mais jouer avec le livre sous la main, jamais. Le football, c'est pour jouer, et l'étude c'est pour les salles de classe. Vous ne devez jamais cesser de penser à ce qui vous convient de faire. Au Real Madrid, nous voulons que vous soyez comme chez vous. On dit que nous sommes les meilleurs du monde. Pendant dix-sept ans, nous jouons au rythme de champion. Le public du Real Madrid vous aime énormément. Mais vous constaterez aussi qu'il aime vous faire souffrir. Il y aura des journalistes qui vous poseront des questions cruelles mais avec une bonne intention. Par exemple, lorsqu'ils mentionneront le mot « échec », ne faites pas attention. Pensez seulement à tout ce que vous valez en réalité »⁴³⁷.

Dans cette partie du discours, Santiago Bernabéu explique à ses joueurs comment il était difficile d'être en même temps étudiant et un joueur. Il leur parle de tout son cœur en leur demandant de choisir ce qui est le mieux pour eux. Ces passages montrent un Santiago Bernabéu compréhensif envers ses joueurs. Il les prépare également psychologiquement. Bernabéu sait que les bons résultats du Real Madrid ne les épargneront des attaques de la presse et du public. Il met ses joueurs en garde et leur montre leur valeur en dépit de ceux que pourraient dire la presse lors des « échecs » du club.

« Demain, lors de l'Assemblée des membres, on donnera une médaille du Real Madrid à Gento. Savez-vous comment il l'a méritée ? Avec humilité. Jamais un joueur n'a eu autant de détracteurs, de pires critiques [...]. Je veux que vous sachiez que la chance n'arrive qu'une seule fois dans la vie. Saisissez-la. Vous aurez un bon traitement. [...]. Sachez un bon avec la presse. Ne soyez pas vaniteux. Faites des économies. La vie d'un joueur dure peu de temps. Souciez-vous de votre avenir. Il faut savoir se sacrifier au Real Madrid jusqu'au bout. Soyez humbles. Venez me voir si vous avez besoin de moi »⁴³⁸.

⁴³⁷ «Vino el profesionalismo. Los estudiantes me perecieron siempre bien. Pero jugar con el libro bajo el brazo, no. En el fútbol, a jugar. Y a estudiar en las aulas. Vosotros nunca dejéis de pensar en lo que os conviene hacer. En el Madrid queremos que estéis como en vuestra casa. Dicen que hemos sido los mejores del mundo. Durante dieciséis años jugamos con ritmo de campeón. El público de Madrid os querrá mucho. Pero, también comprobaréis que les gusta haceros sufrir. Habrá periodistas que os harán preguntas crueles con buena intención. Por ejemplo, cuando mencionen la palabra “fracaso”, no os importe. Pensad sólo en lo mucho que en realidad valéis», *Ibidem*
⁴³⁸« .. Mañana, en la Junta de socios que se celebrará, se le impondrá la Laureada del Real Madrid a Gento. Y ¿Sabéis cómo la ganó? Con humildad. Nunca ningún jugador ha tenido más detractores, peores críticas [...]. Quiero que sepáis que la suerte pasa sólo una vez en la vida. Aprovechadla. Vais a tener el mejor trato [...]. Sabed ser buenos con la prensa. No seáis vanidosos. Y ahorrad. La vida de un jugador dura pocos años. Preocupaos de

Ce texte dit long sur la relation entre Santiago Bernabéu et ses joueurs. Il cherche à leur transmettre « l'esprit de sacrifice » pour le club, tout en restant digne et humble. Il leur montre aussi comment se comporter dans la société, et comment se battre pour obtenir certaines choses. Ne pas tenir compte des obstacles pouvant surgir en chemin. Quand on lit ce texte, on a l'impression d'être en face d'un psychologue préparant mentalement ses joueurs. Cela va au-delà d'une relation entre président de club et joueurs. Comme un père, il a des paroles dures, mais aussi des paroles motivantes.

Ce texte est une mine de précieux conseils. Il ne cherche pas seulement à tirer profits de ses jeunes. Il voudrait les voir s'épanouir en devenant indépendants financièrement grâce aux succès acquis au Real Madrid. En outre, Bernabéu a eu une grande personnalité, une volonté et une capacité de travail suffisantes pour briguer la présidence du club. Son énorme générosité, sa proximité avec les joueurs, son sens de fidélité et sa grande faculté de leadership et d'autorité à exercer son pouvoir ont été d'une importance capitale pour se maintenir longtemps à la tête du Real Madrid⁴³⁹.

Mettre une étiquette franquiste à Santiago Bernabéu se justifie, même s'il avait des déclarations politiques complexes à certains moments. Mais affirmer que son mandat au Real Madrid est une imitation du règne de Franco semble absurde. Les deux personnalités sont distinctes dans leur manière de gérer les institutions à leur charge. Bernabéu est populaire et aimé de son « peuple », tandis que Franco ne l'est pas. En outre, pendant des années, Santiago Bernabéu n'a pas eu d'opposants à son mandat. Aucune personne n'a osé se présenter contre Bernabéu, car son leadership était indiscutable. Le 6 décembre 1950, par exemple, lorsqu'il a été réélu président du Real Madrid, Santiago n'a eu aucun concurrent car tous les adhérents estimaient qu'il était l'unique personne capable de cette charge⁴⁴⁰.

3.1.2 Les militaires et les ministres partisans du Real Madrid

vuestro porvenir [...]. Hay que saberse sacrificar en el Madrid hasta el límite. Sed humildes. Venid a mí si me necesitáis.» Carlos FERNANDEZ SANTANDER, *Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 201.

⁴³⁹ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la Historia de España*, op. cit., p.203.

⁴⁴⁰ Bartolomé ESCANDELL BONET, Eduardo GONZALEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002, la entidad, los socios, el madridismo*, op. cit., p. 156.

La présence de plusieurs militaires et des membres du gouvernement dans les tribunes et même dans la direction du Real Madrid est une des raisons que plusieurs spécialistes et historiens du football évoquent pour affirmer que le club de la capitale était celui du régime en place.

La relation entre le Real Madrid, les militaires et les ministres franquistes peut être représentée par une image expressive. Le 14 décembre 1962 lors de l'inauguration de l'exposition des trophées du Real Madrid au Salon Goya du *Círculo de Bellas Artes* de Madrid, il se passe quelque chose de significatif. Il y a la présence remarquée des militaires et des membres du gouvernement comme s'il s'agissait d'une réunion politique. Il y a la présence d'Agustín Muñoz Grandes, alors vice-président du gouvernement, de José Solís, ministre du Mouvement, de Fernando María Castiella, ministre des Affaires Etrangères, de Camilo Alonso Vega, ministre de l'Intérieur, de Manuel Arburúa, ex-ministre d'État⁴⁴¹.

La classe politique locale est également au rendez-vous. Il y a par exemple Jesús Aramburu, gouverneur civil. Comme on peut l'imaginer, les autorités sportives assistent aussi à l'évènement. D'où la présence de José Antonio Elola, président de la DND, Benito Pico, président de la FEF. Le corps militaire y est représenté par le colonel général Eduardo Sáez de Baruaga, le général Francisco Franco Salgado Araujo et Don Alphonse de Borbón, pour ne citer que ces exemples. Deux semaines plus tard, la femme du Caudillo s'est rendue à cette exposition⁴⁴².

La mobilisation de la haute sphère du Régime pour une exposition à caractère sportif pourrait être la confirmation selon laquelle le Real Madrid est une institution clairement identifiée avec le pouvoir politique. Il faut dire que pendant cette période, il était bon pour plusieurs personnalités de s'identifier au Real Madrid, car ce club représentait la « gagne ». Les autorités franquistes feraient la même chose avec un autre club espagnol si celui-ci avait également atteint une notoriété internationale. Percevoir les choses de cette manière aide à comprendre que la sympathie de la classe politique pour le Real Madrid n'est pas un fait programmé malicieusement par le club.

En outre, il est normal de voir plusieurs militaires dans la direction du Real Madrid. L'épuration faite dans le monde du football après la Guerre d'Espagne condamna tous les clubs à avoir des militaires au sein de leurs directions. Concernant le Real Madrid, avant le mandat

⁴⁴¹ *Ibid.* 197.

⁴⁴² *Ibidem.*

de Santiago Bernabéu, la présidence du Real Madrid était assurée par des militaires. Le 10 mai 1940, le général Menendez est confirmé président du club, ayant comme vice-président le général Eduardo Saez. Le 27 mars de la même année, le général Benito Pico fait son entrée parmi les dirigeants du club pour être en conformité avec les exigences de la DND⁴⁴³.

L'objectif est d'avoir des clubs politiquement corrects, ayant une discipline impeccable. En se fondant sur cette réalité, il en ressort que toutes les équipes espagnoles sont théoriquement franquistes à ce moment-là. En effet, de 1939 à 1975, tous les présidents et la majorité des dirigeants sont des sympathisants de l'idéologie des vainqueurs de la Guerre d'Espagne. Être conscient de ce fait limite de traiter un club de franquiste à cause de la grande présence des militaires et des membres du gouvernement. Car, cette situation a été voulue non seulement par le contexte politique de l'Espagne d'alors, mais aussi grâce aux victoires européennes du Real Madrid. Il ne faut pas non plus oublier que même avant et après le franquisme, le club a eu des dirigeants militaires. Leur présence est sans doute une des raisons pour lesquelles le club a toujours été discipliné et soumis à la plus haute autorité de l'État espagnol, indépendamment du système politique.

Il n'y a pas eu une volonté des dirigeants de faire du club une équipe militaire au service du régime, comme le club du Honved de Budapest avec la Hongrie, par exemple. En parlant d'une équipe militaire au service du gouvernement, rappelons que les vainqueurs de la Guerre d'Espagne ont voulu faire de Madrid le reflet de la « nouvelle Espagne ». L'image d'une Espagne grande, unie et forte devait également se refléter dans le monde du football. Le club choisi pour porter bien haut l'étendard de l'Espagne et du régime politique était l'Athlético Aviation, club créé par l'armée franquiste pendant la Guerre Civile⁴⁴⁴.

Pour être performant et compétitif, l'Athlético Aviation avait besoin de grands joueurs de l'Espagne, et ceux de la ville de Madrid en particulier. Le Real Madrid et l'Athlético de Madrid étaient les deux clubs phares de la ville. Compte tenu de la situation chaotique du Real Madrid de l'après-guerre, les autorités politiques et sportives veulent lui rendre sa gloire passée sur le plan national. Pour ce faire, le Real Madrid doit s'unir avec les autres grands clubs de la capitale. L'objectif est de créer « une équipe d'élite capable de représenter les valeurs idéologiques du nouvel État et de l'ordre militaire imposés aux structures sportives »⁴⁴⁵. Il est question de la formation d'une équipe avec des tendances clairement significatives, celle qu'on

⁴⁴³ *Ibidem*, p. 130.

⁴⁴⁴ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la Historia de España*, op. cit., pp. 192-193

⁴⁴⁵ *Ibid*, p. 193.

aurait pu qualifier « d'équipe franquiste ». La proposition est rejetée par le Real Madrid, mais acceptée par l'Atlético.

Le refus du Real Madrid se justifie par la nouvelle appellation des deux clubs. Accepter de s'appeler Atlético Aviation entraînerait la disparition du Real Madrid. À partir du moment où l'Atlético de Madrid est devenu Atlético Aviation, ce club a connu un grand nombre de militaires dans sa direction et parmi ses supporters. Malgré cela, il n'a pas été traité de club franquiste. Car, l'Atlético n'a pas atteint la reconnaissance internationale du Real Madrid. Le cas de l'Atlético démontre que les clubs peuvent avoir une surabondance des militaires dans leurs directions et ne pas remporter des trophées sur le plan international. Par ailleurs, le fait d'avoir de grandes figures militaires telles qu'Agustín Muñoz Grandes, Luis Carrero, Camilo Alonso Vega et Millán Astray, n'est pas une garantie pour faire des exploits sportifs ni une garantie pour être « l'équipe franquiste ».⁴⁴⁶

L'admiration des ministres et du Général Franco pour le Real Madrid est visible. Il semble que la passion du Caudillo pour le club de la capitale ait été grande d'autant plus « qu'on disait de lui qu'il ne ratait aucun match retransmis à la télévision, si le Real Madrid y participait »⁴⁴⁷. Il est important de signaler que l'intérêt pour le Real Madrid commence réellement après ses succès européens. Il fallait se rapprocher du club pour se faire une gloire au niveau international. Là encore, il faut préciser que le général franco n'est pas le premier ni le dernier dirigeant de l'État espagnol à être sympathisant du Real Madrid. Depuis la création du club en 1902, tous les Chefs d'État en Espagne ont toujours été des supporters du Real Madrid. Les bonnes relations entre le Real Madrid et Franco ne sont donc pas quelque chose d'étrange ni de suspect, encore moins une raison suffisante pour qualifier le club de la capitale espagnole de franquiste.

En outre, il faut souligner que le général Franco était d'abord un fan de l'Atlético Aviation avant d'avoir une admiration pour le Real Madrid. En ce qui concerne les ministres franquistes sympathisants du Real Madrid, on remarque le ministre de l'Information et du Tourisme, Manuel Fraga Iribarne, celui de l'Agriculture, Rafael Cavestán, le Secrétaire Général du Mouvement, José Solís Ruiz, celui de l'Intérieur, Tomás Garicano Goñi et les ministres des Affaires Étrangères, Fernando María Castiella et Gregorio López Bravo⁴⁴⁸. La présence de toutes ces personnalités au sein du Real Madrid n'est en aucune manière surprenante. Le club

⁴⁴⁶ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 50.

⁴⁴⁷ Julián GARCÍA CANDAU, *El fútbol sin ley*, op. cit., p. 50.

⁴⁴⁸ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 52.

est en ce moment-là le meilleur en Espagne et en Europe. Les autorités politiques ont toujours tendance à s'identifier à une équipe de référence. Elles feraient sans doute la même chose avec n'importe quel autre club espagnol d'une dimension mondiale. Le Real Madrid n'a pas adhéré à des mouvements politiques pour attirer les autorités gouvernementales. Au contraire, ce sont les militaires et les ministres qui ont fait le premier pas vers le Real Madrid, conscients de la « gloire » qu'ils en tireraient en étant sympathisant du club phare de la capitale espagnole et de l'Europe toute entière.

Voyant le succès du club, les autorités politiques et administratives ont commencé à comprendre l'intérêt à s'identifier au Real Madrid. La sympathie du Régime envers le club a été une question de prestige. Le gouvernement franquiste a compris la possibilité d'instrumentaliser la popularité du Real Madrid pour sa propagande. En réalité, comme l'indique Santiago de Julián, il serait impossible de nier la sympathie de Franco, des militaires et de plusieurs de ses ministres pour le Real Madrid. Ce fait n'est pas surprenant. Le Real Madrid a toujours été populaire auprès des politiques et des chefs d'État, depuis l'époque d'Alphonse XIII. Il faut également reconnaître que les mêmes ministres allèrent aussi au stade du FC Barcelone quand ils étaient en Catalogne. Ils étaient reçus avec les mêmes honneurs qu'au Real Madrid⁴⁴⁹. Il faut également admettre que les bonnes relations entre le Real Madrid, le pouvoir local, administratif et gouvernemental et les membres de la haute sphère de la société ont toujours été un style de référence du club dans son désir de porter bien haut le football espagnol⁴⁵⁰. La relation entre le Real Madrid et les autorités franquistes n'est donc pas une exception dans l'histoire du club.

L'attachement des dirigeants politiques et administratifs espagnols pour le Real Madrid n'est pas la raison du succès du club pendant la période franquiste. Autrement dit, le Real Madrid n'a pas été favorisé sur le terrain grâce à la présence des autorités gouvernementales dans ses tribunes. Signalons qu'à l'issue de la Guerre d'Espagne, le Real Madrid connaît une longue période sans succès au championnat national. Les quatorze premières années du franquisme sont des moments difficiles pour le Real Madrid. Or, avant la Guerre d'Espagne, il faisait partie des clubs les plus forts du pays, comme le prouvent ses résultats sportifs. En effet, pendant la républicaine, le Real Madrid est champion d'Espagne de manière consécutive en 1932 et 1933. Il est également vainqueur de la Coupe du Président lors des éditions 1934 et 1936. (Ce détail s'avère important dans la mesure où pendant l'étape républicaine, le Real

⁴⁴⁹ Cité par Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op.cit., p. 52.

⁴⁵⁰ Eduardo GONZALEZ CALLEJA, «Deporte y poder: El caso del Real Madrid C. de F.», pp. 79-127.

Madrid obtient quatre titres contre aucun pour le FC Barcelone. Affirmer que le Real Madrid gagne plus de titres que le FC Barcelone pendant le franquisme parce que l'un est le club du gouvernement et l'autre celui de la résistance politique semble totalement erroné).

Cependant, la suspension des activités du club pendant la Guerre d'Espagne met un terme à cet élan. La situation politique du Real est alarmante au sortir du conflit armé. Il est désormais question d'une « équipe inexistante, un stade en ruine après la transformation en camp de prisonniers, un siège social en partie bombardé et la disparition d'une grande partie de trophées et des archives, avec une structure et le personnel soumis à un méticuleux processus de purification », comme le rapporte Eduardo González Calleja⁴⁵¹.

La nouvelle situation ne permet pas au Real Madrid d'avoir une équipe compétitive. Plusieurs joueurs quittent le club pour d'autres encore en activité. Certains footballeurs tels que les frères Regueiro et Emilio Alonso sont en exil après leur tournée au Mexique avec l'équipe de Euskadi. Zamora, Ciriaco et Eusebio sont obligés de prendre une retraite anticipée. Certains dirigeants du club sont tués ou emprisonnés, notamment le républicain Rafael Sánchez Guerra et le colonel des milices socialistes Antonio Ortega.

Traquer le personnel du Real Madrid après la Guerre d'Espagne clarifie l'idée que les franquistes se faisaient du club. Le fait d'avoir continué ses activités au début du conflit est une preuve suffisante, selon les vainqueurs de la Guerre d'Espagne, que le Real Madrid a servi l'intérêt de l'ennemi⁴⁵². Cet argument pourrait aider à contrecarrer l'idée selon laquelle le Real Madrid est franquiste pendant et après la guerre. Comment comprendre qu'une équipe de football défendant le camp franquiste pendant la Guerre d'Espagne soit considérée comme « ennemi » et ait reçu la même épuration que les autres clubs à l'issue du conflit ?

Les conditions chaotiques du club de la capitale expliquent son mauvais rendement au niveau sportif. Le Real Madrid travailla considérablement pour se reconstruire afin de redevenir l'un des principaux clubs d'Espagne. La situation du club change avec l'arrivée de Santiago Bernabéu à la présidence. Il met en place des stratégies très efficaces pour redorer le blason du Real Madrid, parmi lesquelles, la construction d'un grand stade, le recrutement des stars internationales et sa volonté à instaurer une compétition européenne des clubs de différents

⁴⁵¹ Eduardo GONZALEZ CALLEJA, «Le Real Madrid «équipe du régime »? Football et enjeux politiques pendant la dictature de Franco », Yvan GASTAUT, Stéphane MOURLANE, *Le football dans nos sociétés*, 2006, pp. 61-85.

⁴⁵² Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la Historia de España*, op. cit., p. 191.

pays. C'est d'ailleurs dans cette compétition que le Real Madrid augmente sa popularité et se fait connaître dans le monde entier à partir des années 1950.

Le club impressionne dans les matchs qui l'opposent aux autres équipes européennes. Son style de jeu et ses victoires plaisent aux foules et le rendent populaire. Si l'Espagne de Franco n'a pas une très belle image à l'étranger, l'Espagne de Santiago Bernabéu a une image séduisante et très appréciée à l'international. C'est à ce moment que les ministres franquistes et la classe politique locale commencent à montrer publiquement leur sympathie pour le club de la capitale espagnole. Ils comprennent la nécessité d'instrumentaliser les victoires du Real Madrid pour donner à l'étranger l'image d'une Espagne efficace et gagnieuse digne de susciter de l'admiration. Leur présence au sein du Real Madrid n'est pas la cause, mais la conséquence du succès du club pendant le franquisme.

En outre, les grands exploits du Real Madrid viennent d'Europe où le Caudillo et ses ministres n'ont aucune influence au point de manipuler les résultats. L'idée selon laquelle le régime franquiste favorise le Real Madrid par l'arbitrage pourrait donc être balayée de revers. En effet, en coupe d'Europe des Clubs, les arbitres n'interviennent pas dans les matchs des équipes de leurs pays engagées dans la compétition. Cette réalité limite ou annule la supposée influence des arbitres franquistes sur le succès européen du Real Madrid. De plus, quel intérêt auraient les institutions internationales du football à aider une équipe espagnole pendant cinq années successives, sachant que cela ternirait l'image de la compétition et la rendrait moins intéressante et attractive⁴⁵³? Sur le plan purement sportif, l'idée d'un favoritisme est incohérente. Car, cela écœurerait les autres clubs et les démotiverait à participer à la coupe d'Europe. Sur le plan politique, l'Espagne est isolée des autres démocraties européennes. Son régime dictatorial est la principale cause de cet isolement. Ainsi, truquer les matchs internationaux en faveur du Real Madrid pour rehausser l'image du franquisme paraît invraisemblable.

Par contre, la première élimination du Real Madrid en Coupe d'Europe ressemble à une manigance du corps arbitral anglais dans l'objectif de mettre un terme à son hégémonie européenne. En 1960, le Real Madrid s'oppose au FC Barcelone en demi-finale de la Coupe d'Europe. Deux arbitres anglais officient les rencontres : Arthur Ellis et Reg Laefe. Plusieurs périodiques espagnols et internationaux désignent les mauvaises décisions arbitrales comme la principale raison de l'élimination du Real Madrid. Le périodique espagnol *ABC* n'hésite pas à

⁴⁵³ Aurelien ROS, *Real Madrid, joyau de l'Espagne franquiste*, op. cit., p. 120.

dire que : « Une décision arbitrale discutable bouscula sur son trône européen le Real Madrid au moment où il se montra le plus digne de sa couronne qu'il porte depuis cinq ans »⁴⁵⁴.

La presse internationale, notamment la française, attaque également les décisions arbitrales. Pour *France-Soir*, il est regrettable qu'une erreur arbitrale ait pu gâcher le plus beau match pouvant se voir en Europe⁴⁵⁵. Selon *Paris-Presse*, l'arbitre ne s'est pas rendu compte des conséquences de sa décision⁴⁵⁶. La presse la plus sévère envers l'arbitre du match est sans doute *L'Equipe*, titrant tout simplement « Le Crime de Mr Ellis »⁴⁵⁷. La vague des critiques envers l'arbitre ne donne pas l'idée d'une conspiration contre les intérêts du Real Madrid. Elle s'interprète comme une erreur normale sans intentions. Mais, le match retour à Barcelone est une autre occasion des décisions arbitrales clairement en défaveur du Real Madrid. Cette fois-ci, la presse nationale et internationale s'indigne du comportement de l'arbitre qui a annulé quatre buts valables du Real Madrid.

Le quotidien français *L'Equipe* titre « la télévision l'a prouvé : le match à Barcelone a été faussé par l'arbitre »⁴⁵⁸. Bernabéu, avant de féliciter le FC Barcelone pour la victoire et de lui souhaiter d'aller loin dans la compétition afin de mieux représenter le football espagnol, déclare que l'arbitre leur a volé la victoire dans une des grandes injustices de l'histoire du football⁴⁵⁹. En réalité, ce n'est pas tant le FC Barcelone qui est favorisé dans ces deux rencontres. C'est le Real Madrid la victime. Son élimination à tout prix devrait rendre la compétition plus attrayante. Les erreurs arbitrales étaient visibles. La question qu'on pourrait se poser est celle de savoir si les arbitres du match ont reçu les instructions précises de l'UEFA ou si les décisions ont été prises de manière personnelle.

Cet épisode pourrait être une bonne illustration pour démontrer que le Real Madrid n'a pas bénéficié des largesses des autorités politiques espagnoles ni celles des institutions internationales pour l'obtention de ses succès pendant le franquisme. Mais les détracteurs du Real Madrid pourraient aussi s'appuyer sur ce fait en affirmant que lorsque les arbitres n'appartenaient pas à la sphère franquiste (FEF et DND), les résultats entre les équipes espagnoles sont sincères, d'où la défaite du club madrilène. Aussi, faut-il souligner qu'après

⁴⁵⁴ «Una discutible decisión arbitral ha tambaleado en su trono europeo al Real Madrid en los momentos en que más digno se mostraba de la corona que ciñe desde hace cinco años.» *ABC*, 10-11-1960, p. 79.

⁴⁵⁵ *France-Soir*, 10-11-1960. Cité par Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar. Un siglo de agravios entre El Madrid y el Barça*, op. cit., p. 176.

⁴⁵⁶ *Ibid*

⁴⁵⁷ *Ibidem*.

⁴⁵⁸ *Ibidem*

⁴⁵⁹ *Ibidem*

cette défaite européenne, le Real Madrid a remporté huit titres dans le championnat national lors de la décennie des années 1960, imposant ainsi sa suprématie sur le territoire espagnol.

Par ailleurs, si le Real Madrid avait réellement le soutien des autorités franquistes, il ne ramerait pas en Coupe d'Espagne. En effet, le Real Madrid eut de grosses difficultés à s'imposer dans la compétition en hommage au Caudillo d'Espagne. Soulignons que le Real Madrid a perdu quatre finales jouées dans son stade. En outre, entre 1948 et 1961, le Real Madrid n'a gagné aucune coupe d'Espagne. Cela semble inconcevable pour un club considéré comme « l'équipe du gouvernement ». Pour garder le prestige du club très haut, le gouvernement agirait, d'une manière ou d'une autre, en faveur du Real Madrid lors de ces finales si ce dernier était réellement son équipe.

Le Caudillo était chargé de remettre le trophée au capitaine de l'équipe vainqueur. Si Franco, ses ministres et les dirigeants de la DND manipulaient les matchs en faveur du Real Madrid, il serait impossible que le club ne puisse pas gagner ces finales, de surcroît contre des équipes ayant une dimension régionaliste, à savoir l'Athlétic Bilbao (1943, 1958) et le FC Barcelone (1968). L'aide supposée des arbitres envers le Real Madrid ne se limiterait pas uniquement au championnat, elle irait dans toutes les compétitions espagnoles. Or, les résultats démontrent que c'est le FC Barcelone qui imposait sa suprématie sur cette compétition. Cela réduit, d'une part, l'idée de l'arbitrage en faveur du Real Madrid grâce à son prétendu statut de « club du régime », et d'autre part, l'idée d'un système politique prêt à anéantir à tout prix le FC Barcelone à cause de son rôle de club de la résistance.

Pendant les quinze premières années du franquisme, le Real Madrid obtient seulement trois titres au niveau national. Par contre, les autres clubs comme le FC Barcelone et l'Athlétic de Bilbao en ont plusieurs sur la même période. Les victoires de ces clubs n'ont pas fait l'objet d'une suspicion quand bien même leurs directions ont été uniquement constituées de personnalités franquistes. Sachant que chaque club a eu sa période de domination sur le plan national sous Franco, pourquoi attribuer les exploits d'un seul club aux combines du régime politique ? L'idée d'une aide gouvernementale aux exploits du Real Madrid semble infondée.

Pendant certains matchs, il y a des arbitrages favorables au Real Madrid, par exemple lors des quarts de finale de la Coupe d'Espagne de 1970, connue sous le nom du « Cas Guruceta ». Mais cela n'implique en rien le gouvernement franquiste. Ces arbitrages peuvent être le fruit des décisions personnelles ou de simples erreurs. Plusieurs autres clubs ont bénéficié des largesses arbitrales sans qu'il n'y ait une remise en question des autorités gouvernementales.

Plusieurs raisons ont pu amener les arbitres à siffler en faveur d'une équipe, parmi lesquelles, la popularité d'une équipe ou encore la particularité du public du club qui recevait.

La présence des ministres franquistes dans la direction et dans les tribunes du Real Madrid est donc une manière d'exploiter le club pour son rôle d'ambassadeur auprès des pays étrangers. Comment ne pas être d'accord avec le journaliste Enrique Gil de la Vega, alias Gilera, lorsqu'il affirme que le Real Madrid en gagnant six coupes d'Europe a amélioré l'image de l'Espagne franquiste à l'étranger. Pas seulement par les résultats obtenus, mais aussi son style de jeu spectaculaire, provoquant même des files d'attente énormes pour le voir jouer. Il ne faut pas voir en cela une opération du Real Madrid pour servir les intérêts du franquisme en particulier.

Le Real Madrid agirait de la même manière avec un autre type de régime. De plus, n'importe quel type de régime de droite, socialiste, peu importe, profiterait de la gloire du club. Le Real Madrid était fier d'améliorer l'image de l'Espagne en général, plus que celle du régime de Franco⁴⁶⁰. Luis Prado de la Plaza journaliste de *Marca* va dans le même sens en rappelant que plusieurs joueurs et dirigeants du club séparaient mentalement l'Espagne du franquisme, malgré les efforts de la dictature à présenter les deux comme un tout indivisible à l'époque des victoires du Real Madrid⁴⁶¹.

La séparation de l'Espagne du franquisme se reflète lors des matchs internationaux du Real Madrid. Santiago Bernabéu ne manque pas de rappeler à ses joueurs que défendre les couleurs du club, c'est défendre le nom de la l'Espagne, et la communauté émigrée venue les assister⁴⁶². Le club représente les émigrés espagnols de tous les bords politiques. Cela se démontre par le soutien des milliers des républicains exilés au Real Madrid lors de la finale de la Coupe d'Europe jouée au Parc des Princes en 1956. Pourtant, ces personnes avaient de l'aversion pour le régime franquiste, mais voyaient en les victoires du Real Madrid une fierté nationale⁴⁶³. Cela met en évidence l'idée d'un Real Madrid « national » et non pas « franquiste ».

En août 1958, lors de la tournée du Real Madrid en Amérique Latine, le quotidien argentin *El Nacional* décrit les événements d'avant, pendant et après le match en mettant en

⁴⁶⁰ Eduardo GONZALEZ CALLEJA, «Deporte y poder: El caso del Real Madrid C. de F.», *op. cit.*, pp. 79-127.

⁴⁶¹ Cité par Alejandro QUIROGA FERNANDEZ DE SOTO, *Goles y banderas, fútbol e identidades nacionales en España*, *op. cit.*, p. 59.

⁴⁶² Martín SEMPRÚN, *Santiago Bernabéu, la causa*, *op. cit.*, p. 146.

⁴⁶³ Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, *Goles y banderas...*, *op. cit.* p. 60.

avant la signification politique du Real Madrid. Le périodique indique que « pendant le match contre le River, la *Marcha Real* a été sifflée avec véhémence, pendant qu'ils agitaient le drapeau républicain, dans la tribune sociale, on agitait le drapeau aux deux couleurs. La division politique entre monarchistes, républicains et phalangistes s'arrêta juste à la fin de l'hymne, au moment où tous les Espagnols commencèrent à encourager le Real Madrid »⁴⁶⁴. Ce résumé constitue un bel exemple de ce qu'est le Real Madrid pendant le franquisme : un club appartenant à toutes les sensibilités politiques espagnoles, un club ayant une dimension nationale, faisant la fierté de tous les Espagnols, sauf pour un grand nombre des Catalans et des Basques, bien évidemment.

Au-delà d'une identité franquiste supposée, le club suscite un sentiment patriotique. Ses dirigeants, en tête desquels Santiago Bernabéu, en étaient fiers. D'ailleurs, selon le périodique *ABC*, voir le drapeau républicain flotté au Palais de Sport de Moscou, rempli des exilés « rouges » et de la crème du communisme lors d'un match du Real Madrid, est la chose qui a le plus ému Santiago Bernabéu dans sa vie⁴⁶⁵. En réalité, le Real Madrid avait la fonction de la sélection nationale.

Comment expliquer la sympathie que les monarchistes ou les républicains en exil ont pour le Real Madrid si cette institution est franquiste ? La réponse réside sans doute dans le fait que ces personnes ont considéré le Real Madrid comme un bien national, un héritage de tous les Espagnols, indépendamment de l'idéologie professée par chacun et du système politique en vigueur dans le pays.

L'équipe dirigée par Bartolomé Escandell Bonet ne se trompe pas en affirmant que les communautés d'émigrés espagnols de tous les coins connurent et apprécièrent les exploits du Real Madrid, ce qui les rendit fiers d'appartenir à leur pays qu'ils abonnèrent à la recherche de meilleures conditions de vie. Chaque fois que le club va dans les pays où ils vivent, ils fient le nécessaire pour se rendre au stade, ou ils le regardent à la télévision. C'est un acte social qui sert à l'identification de la communauté. Les victoires du Real Madrid se fêtent comme des exploits personnels, comme une démonstration de ce que donnait le peuple espagnol, ou bien comme une modeste compensation devant une société opulente ayant l'habitude de les

⁴⁶⁴ «Durante el partido con River, fue silbada de forma estridente la Marcha Real, mientras aparecían banderas con los colores republicanos y en la tribuna social aparecieron banderas bicolores. La división política entre monárquicos, republicanos y falangistas cesó apenas terminó la ejecución del himno, momento en que todos los seguidores españoles comenzaron a apoyar al Madrid.» *El Nacional*, 16-8-1958.

⁴⁶⁵ *ABC*, 11-6-1964.

mépriser⁴⁶⁶. Tous ces faits montrent que le Real Madrid n'est pas apprécié uniquement que par les franquistes ou les dirigeants espagnols de l'époque. Le club est celui de toutes les idéologies politiques y compris celui des émigrés espagnols.

Dans cette même lancée, la sixième victoire du Real Madrid en Coupe d'Europe en 1966 est une autre démonstration du club comme institution de la communauté des émigrés espagnols. La finale se joue en mai 1966 à Bruxelles. Plusieurs émigrés vivants en Belgique, Allemagne et en Hollande font le déplacement pour soutenir le Real Madrid. L'ambassadeur espagnol en Belgique félicite le Real Madrid pour sa victoire. Santiago Bernabéu répond en soulignant la dimension du club par rapport aux émigrés espagnols : « si vous êtes satisfaits de notre travail, nous, on est fier de pouvoir apporter de la joie à tous les Espagnols qui vivent quotidiennement l'Espagne loin de notre chère Patrie »⁴⁶⁷.

Duncan Shaw se trompe en affirmant que le Real Madrid est pleinement conscient d'être ambassadeur du régime et du pays, par conséquent, fier de cette fonction⁴⁶⁸. L'historien anglais justifie sa position en avançant les arguments selon lesquels le club a reproduit les lettres du ministre des Affaires Etrangères et d'autres membres du gouvernement qui l'ont félicité pour son rôle d'ambassadeur. En réalité, le club n'a jamais été fier de représenter le franquisme. Les réponses du Real Madrid aux messages de gratitude de la haute sphère politique ont toujours été fondées sur un discours patriotique, sur une fierté d'honorer le pays.

La phrase que Duncan Shaw choisit pour étayer son propos ne lui donne pas raison. Celle-ci est la réponse de Bernabéu à José Antonio Elola Olaso datant de décembre 1960 : « Excellence : Les mots si aimables de notre délégué national des Sports nous comblent de satisfaction, car en toute humilité, notre club apporte, comme nous apportons tous, sa plus profonde affection et son devoir pour la patrie, et en notre conscience est profondément gravée l'idée de rechercher et de trouver, par tous les moyens, quelque chose qui soit efficace pour la gloire et le prestige de l'Espagne »⁴⁶⁹.

⁴⁶⁶ Bartolomé ESCANDELL BONET, Eduardo GONZALEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002, la entidad, los socios, el madridismo*, op. cit., p. 751.

⁴⁶⁷ «Si ustedes se encuentran satisfechos de nuestro quehacer, nosotros nos sentimos orgullosos de poder llevar alegría a tantos españoles que a diario sienten a España lejos de nuestra querida Patria.» *Boletín Informativo del Real Madrid*, juin 1966.

⁴⁶⁸ Duncan SHAW, *fútbol y franquismo*, op. cit., p. 59.

⁴⁶⁹ «Excelencia: las palabras tan amables de nuestro delegado nacional de Deportes nos colman de satisfacción porque aunque humilde, lleva nuestro club, como llevamos todo, muy arraigados el cariño y deberes para con la patria, y nuestra conciencia está profundamente grabada la idea de buscar y encontrar, con cualquier pretexto, algo que sea para la gloria y el prestigio de España.» *Boletín Informativo del Real Madrid*, Janvier 1961.

Les expressions « devoir de la patrie » et « pour la gloire de l'Espagne » montrent que pour Bernabéu, son club n'est pas au service du Régime, mais au service du peuple espagnol. Sa position est la même lorsque des années plus tard il déclare que « nous sommes en train de rendre un service à la Nation⁴⁷⁰ ». Nous ne reviendrons pas sur la volonté du club à être un ambassadeur sportif de l'Espagne à l'étranger car nous avons déjà donné notre opinion au chapitre précédent. Nous voulons souligner que le club a marqué une grande différence entre représenter l'Espagne et représenter le franquisme.

3.1.3 L'instrumentalisation du club et la contrepartie

Affirmer que le Real Madrid n'était pas l'équipe du régime franquiste n'empêche pas de reconnaître qu'il a été utilisé à des fins purement politiques. Conscient de la popularité internationale du Real Madrid, les autorités gouvernementales, notamment les ministres des Affaires Etrangères, trouvent alors un moyen d'instrumentaliser le club et ses victoires.

En juillet 1959, le club de la capitale entreprend de faire une tournée en Amérique du Sud. Contre toutes attentes, il visite les États-Unis pour un match improvisé. En réalité, la visite serait à la demande du ministre Fernando María Castiella. Celui-ci voudrait que le Real Madrid fasse une bonne impression afin de motiver le président américain, Dwight Eisenhower, à visiter l'Espagne lors de sa tournée européenne de fin d'année. La présence d'Eisenhower serait une preuve de bonnes relations entre les États-Unis et la dictature franquiste.

Duncan Shaw donne du crédit à cette hypothèse à cause de l'accueil réservé au Real Madrid en Amérique. Le club est reçu par l'ambassadeur de l'Espagne en présence des autorités politiques américaines⁴⁷¹. Les éloges venant des autorités espagnoles et américaines ne tarissaient pas. Pendant le match, le Real Madrid ne déçoit personne. Avec un jeu spectaculaire, le Real Madrid démontre une grande supériorité face à son adversaire du jour et gagne sur un large score (8-0). Après cette brillante victoire et les louanges faites au Real Madrid, Eisenhower intègre l'Espagne dans le programme de sa tournée. Le 21 décembre 1959, le président américain se retrouve à Madrid en visite officielle. Il est tout de même difficile d'affirmer que la visite du Real Madrid ait eu autant d'influence sur le calendrier du président

⁴⁷⁰ *Boletín Informativo del Real Madrid*, 26-02-1971.

⁴⁷¹ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 177.

des États-Unis. Il y a lieu de croire qu'il s'agissait d'une pure coïncidence. Certes, le Real Madrid avait déjà une renommée internationale, mais cela ne suffisait pas à faire changer d'avis à Eisenhower pour inclure l'Espagne dans son programme, contrairement au raisonnement de Duncan Shaw.

Autre usage politique du Real Madrid par les franquistes est sa présence au Parlement Européen en France. En mai 1961, le Real Madrid va à Strasbourg pour un match amical. Après la rencontre, les joueurs et dirigeants du club se rendent au Parlement européen pour une visite de courtoisie. En prenant la parole, Raimundo Saporta déclare que « c'est un honneur d'avoir été appelés à jouer dans la capitale d'Europe, parce que cela démontre que même dans ce Conseil où l'Espagne n'est pas représentée, on nous considère comme des Européens »⁴⁷².

Les propos de Saporta ressemblent davantage à une déclaration politique que sportive. Il se pourrait qu'elle lui soit inspirée par le ministre des Affaires Étrangères de l'Espagne. En effet, avant le voyage, le secrétaire général du Real Madrid fit un tour au ministère dirigé par Fernando María Castiella pour une autorisation de sortie. Il faut savoir que dans la même époque, l'Espagne préparait sa candidature pour intégrer la Communauté Economique Européenne.

Par ailleurs, Raimundo Saporta était une personne très proche des autorités gouvernementales et du Caudillo. Il recevait des faveurs particulières du pouvoir en place. Selon les propos rapportés par Julián García Candau, un jour, il voyagea en Union Soviétique avec un passeport spécial accordé par ordre du général Alonso Camilo Vega, ministre de l'Intérieur pour assister à une finale de Basket en Coupe d'Europe⁴⁷³. Le lien entre le régime et Saporta montre que ce dernier pouvait être utilisé dans ce cas pour les intérêts du pouvoir. Mais une autre lecture pourrait être faite de cette visite. Les propos de Saporta peuvent traduire une parfaite distinction entre le Real Madrid et le gouvernement franquiste. Si l'Espagne, à cause de la dictature franquiste, ne peut pas entrer au parlement européen, l'Espagne du Real Madrid peut le faire librement.

L'instrumentalisation du Real Madrid se manifeste une fois de plus en 1973. À l'occasion des quarts de finale de la Coupe d'Europe, le Real Madrid affronte le Dynamo de Kiev en Ukraine. La cérémonie d'avant-match est spéciale. Les dirigeants du club espagnols

⁴⁷² «Es un honor haber sido llamado para jugar en la capital de Europa, porque ello demuestra que, hasta este Consejo, donde España no está representada, nos considera como europeos.» *Boletín informativo del Real Madrid*, juin 1961.

⁴⁷³ Julián GARCÍA CANDAU, *El fútbol sin ley*, op. cit., p. 92.

offrent l'insigne d'or du club au ministre de la Culture et des Sports ukrainien. Pendant le match, le Real Madrid porte pour la première fois une tenue rouge⁴⁷⁴. De nos jours, ce fait serait normal. Mais compte tenu des circonstances politiques de l'époque, il y a lieu de se poser des questions sur le geste du Real Madrid. Il faut savoir que la couleur rouge a un sens politique dans l'Espagne de l'après-guerre. Elle représente la couleur du communisme et des républicains. Cette couleur est presque proscrite dans le pays pour des manifestations publiques. Porter la couleur rouge en Ukraine pourrait être considéré comme une tentative du Real Madrid d'améliorer les relations entre l'Espagne et ce pays d'Europe de l'Est dominé par le communisme précisément.

À la veille du départ, une délégation du club, emmenée par Raimundo Saporta, a été reçue par le ministre des Affaires Étrangères, López Bravo. Ce dernier a tenté pendant son passage à la tête du ministère d'établir des relations diplomatiques avec les pays de l'Europe de l'Est pour des raisons commerciales. L'idée d'offrir l'insigne du club, et de jouer avec une tenue de couleur rouge est sans aucun doute une de ses instructions⁴⁷⁵. Si nous tenons en compte ce raisonnement, il apparaît donc que le Real Madrid ait été utilisé par le régime franquiste pour des fonctions diplomatiques. Le Real Madrid devint un des instruments de la politique d'ouverture entre l'Espagne et les pays du bloc de l'Est, jouant un rôle de réconciliateur.

La fonction diplomatique du Real Madrid devenait davantage visible au fil des années. Raimundo Saporta reconnaît que son club a été aussi puissant parce qu'il était au service de l'État⁴⁷⁶. Une affirmation qui concorde avec la pensée du journaliste Cuco Cerecedo : « justice doit être faite en déclarant que le Real Madrid a été l'institution non officielle qui s'est le plus identifiée et qui a le plus rendu de brillants services au Régime »⁴⁷⁷. De brillants services parce que le Real Madrid a su améliorer l'image de l'Espagne ternie par le franquisme. De brillants services parce que le Real Madrid a aidé à unir plusieurs Espagnols dispersés dans tous les continents, et à les rendre davantage patriotiques devant les résultats du club de la capitale. De brillants services parce que le Real Madrid a aidé l'Espagne dans la normalisation de ses relations avec d'autres pays européens. Le Real Madrid est, sans aucune exagération, tout un

⁴⁷⁴ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 180.

⁴⁷⁵ *Ibid.*

⁴⁷⁶ *El País*, 3-12-1978.

⁴⁷⁷ «Es preciso hacer justicia afirmando que el Real Madrid ha sido la institución no oficial que más se ha identificado y más brillantes servicios al Régimen ha realizado». *Posible*, 15-2-1978.

symbole en Espagne. Il est plus qu'une institution sportive, assumant les fonctions de diplomate espagnol pendant le franquisme.

Dans le même ordre d'idées, apprécions l'honnêteté de Santiago Bernabéu lorsqu'il affirme que son club a plus d'importance au ministère des Affaires Étrangères qu'au sein même de la Délégation Nationale des Sports⁴⁷⁸. Le président du Real Madrid met en évidence le caractère de « plus qu'un club » de son équipe. Un point de vue largement partagé par son vice-président Saporta : « je suis convaincu que dans le concert des Nations, les représentations diplomatiques espagnoles sont celles qui prêtent plus attention aux ambassades sportives qui les visitent. Ne vous offensez pas si je vous dis qu'une grande partie de cet intérêt est due à l'affection de nos ambassadeurs que nous recevons au Ministère en général, et particulièrement à la Direction Générale de la Politique Extérieure »⁴⁷⁹.

D'autres discours de Saporta renforcent l'idée selon laquelle le club madrilène a été plus utile au ministère des Affaires Étrangère qu'à la Délégation Nationale des Sports. Lors d'une de ses correspondances avec l'ambassadeur d'Espagne en Australie, Saporta déclare qu'un des objectifs primordiaux du Real Madrid est de collaborer, dans la mesure du possible, avec les Représentations Diplomatiques à l'étranger pour que le nom de la Nation soit prononcé avec admiration et respect par tout le monde⁴⁸⁰. En outre, il faut signaler que les dirigeants du Real Madrid et les ambassadeurs espagnols ont travaillé ensemble pour avoir certaines informations sur les équipes que le club de la capitale affronterait. Par ailleurs, si l'Espagne n'avait pas une ambassade dans un pays visité par le Real Madrid, les dirigeants du club rendaient souvent des rapports au ministère des affaires étrangères sur ce pays. Les deux institutions s'aidaient mutuellement.

Le Real Madrid obtenait les faveurs de l'administration pour services rendus à l'État. La naturalisation express de certains joueurs est un exemple parmi tant d'autres. Lors de ses cinq victoires consécutives en Coupe d'Europe, le Real Madrid a utilisé sept joueurs étrangers. Un chiffre assez grand dans une période où le joueur l'étranger était presque interdit dans les compétitions nationales. Parmi les sept joueurs madrilènes, Puskas, Di Stefano, Santamaría, Rial,

⁴⁷⁸ Martín SEMPRÚN, *Santiago Bernabéu, la causa, op. cit.*, p. 41.

⁴⁷⁹ «Tengo la seguridad que, dentro del concierto de las naciones, son las representaciones diplomáticas españolas las que más atenciones dedican a las embajadas deportivas que les visitan. No se moleste si le afirmo que gran parte de ese interés es debido al afecto que saben nuestros Embajadores que recibimos en el Ministerio en general, y particularmente en la Dirección General de la Política Exterior.» *Ibid*, p. 32.

⁴⁸⁰ Bartolomé ESCANDELL BONET, Eduardo GONZALEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002, la entidad, los socios, el madridismo, op. cit.*, p. 738.

Kopa, Dominguez et Canario, seuls les trois derniers n'ont pas obtenu la nationalité espagnole⁴⁸¹. Il faut dire que dans une Espagne nationaliste, naturaliser quatre joueurs d'un même club en moins de cinq ans suscite des suspicions. On est tenté de croire à une contrepartie du gouvernement pour les services du Real Madrid.

En 1956, le ministère de l'Intérieur se charge de faciliter les démarches d'Alfredo Di Stefano dans sa demande de nationalité afin que le Real Madrid puisse recruter le français Raymond Kopa. Trois ans plus tard, le gouvernement fait de même avec Ferenc Puskas pour des raisons déjà énoncées. Il faut néanmoins souligner que le Real Madrid n'a pas été le seul club espagnol à recevoir ce genre d'aide. D'autres clubs tels que le Bétis (Peter et Csoka), le FC Barcelone (Kubala, Kocsis, Czibor) et le RCD Espagnol (Kacsas) ont obtenu les mêmes facilités de l'administration lorsqu'il fallait accorder la nationalité espagnole à leurs joueurs. Il serait donc hâtif de conclure que le Real Madrid a nationalisé un grand nombre de ses joueurs grâce à son étiquette supposée « d'équipe du gouvernement ».

Certaines largesses du Régime envers le Real Madrid se démontrent au niveau des voyages européens du club. Comme l'explique le journaliste Carles Torres, le Real Madrid est le seul club espagnol à voyager avec une certaine liberté dans le continent et à disputer des matchs même contre les pays du « rideaux de fer » pendant l'isolement de l'État espagnol⁴⁸². Sachant le contexte politique de l'Espagne, pour sortir et rentrer, il fallait des autorisations gouvernementales. Cet argument est pertinent dans la mesure où si le FC Barcelone ou le l'Athlétique de Bilbao était à la place du Real Madrid, le gouvernement n'accepterait sans doute pas les voyages répétés dans les pays de l'Europe de l'Est. Il y aurait certainement une méfiance pour les clubs catalan et basque.

En 1951, par exemple, lorsque la sélection nationale est allée jouer à Bruxelles, il a fallu aux supporters une attestation délivrée par le ministère de l'Intérieur pour avoir des visas pour s'y rendre : « Pour faciliter les spectateurs du match international de football qui aura lieu à Bruxelles le 10 juin prochain, le ministère de l'Intérieur autorise la délivrance des passeports valables seulement pour un voyage aller et retour dont les visas sur les mêmes ou sur les passeports ordinaires dont ils sont en possession aura une validité pour sortir d'Espagne le 6, mais le retour doit être compris inexcusablement le 14 du même mois »⁴⁸³.

⁴⁸¹ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., 252.

⁴⁸² Carles Torres, *La Historia oculta del Real Madrid*, op. cit., p. 117.

⁴⁸³ «Para facilitar la asistencia al partido internacional de fútbol que ha de celebrarse en Bruselas el próximo 10 de junio el Ministerio de la Gobernación ha autorizado la expedición de pasaporte valederos para un solo viaje de ida

En outre, en 1953, la FEF fait un communiqué sur les matchs amicaux internationaux de ses clubs. Ils devraient faire une demande auprès de la FEF avant d'entamer les démarches avec les clubs étrangers pour un match. La FEF devrait à son tour demander la permission à la DND, en mentionnant le nom des adversaires, leur caractéristique et leur éventuelle composition. En un mot, il faudrait préciser : « a) noms et prénoms des personnes qui doivent effectuer le déplacement, b) le lieu et la date du match, c) la durée approximative du séjour à l'étranger, d) l'entreprise qui s'occuperait des frais de voyage et de séjour. »⁴⁸⁴. Toutes ces exigences sont faites pour garantir le prestige de l'Espagne lors des sorties des clubs. Cependant, elles sont pesantes pour les clubs et les découragent à plusieurs reprises. Le Real Madrid est parfois dispensé de toutes ces mesures en contrepartie de son rôle d'ambassadeur sportif de l'Espagne à l'étranger.

De plus, le régime accordait facilement des dispenses au service militaire aux joueurs du Real Madrid afin de participer aux différentes compétitions. C'est le cas en 1955 de Francisco Gento. Pour pouvoir jouer un match en Suisse, la FEF et le ministère de la Défense lui ont fait une attestation de manière urgente. Faire son service militaire était obligatoire, et cela prenait de temps. Pour ce cas précis, les autorités franquistes ont décidé de concéder des largesses au club madrilène⁴⁸⁵.

3.1.4 Des relations pas très amicales

Les relations de Santiago Bernabéu et certains membres influents du régime franquiste n'ont pas toujours été chaleureuses. Le président madrilène a souvent montré sa préférence pour la restauration de la monarchie en Espagne, ce qui n'était pas bien perçu par le gouvernement franquiste. En septembre 1955, lors de son premier match de la Coupe d'Europe contre le club suisse Servette, le Real Madrid rend visite à la famille royale vivant en exil à Lausanne. Après

y regreso cuyo visado sobre los mismos o sobre los pasaportes normales de que esté en posesión tendrá validez para salir de España desde el día 6, debiendo estar regreso inexcusablemente el día 14 del mismo mes.» *Boletín Informativo de la FET*, 21-5-1951.

⁴⁸⁴ «a) Nombre y apellido de las personas que han de desplazarse; b) Lugar y fecha de celebración de la prueba; c) Duración aproximada de la estancia fuera de España; d) Entidad que ha de sufragar los gastos de viaje y estancia.» Bartolomé ESCANDELL BONET, Eduardo GONZALEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002, la entidad, los socios, el madridismo*, op. cit., p. 716.

⁴⁸⁵ Bartolomé ESCANDELL BONET, Eduardo GONZALEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002, la entidad, los socios, el madridismo*, op. cit., p. 674.

la visite, quelques membres de la famille royale assistent au match du Real Madrid. Compte tenu du contexte politique, la presse adepte au régime franquiste souligne la victoire sportive du Real Madrid et oublie le geste politique de la visite de la famille royale en exil⁴⁸⁶. Faut-il voir dans cette visite une manière pour Santiago Bernabéu de rappeler que son club était « Real » Madrid ?

En mars 1941 à l'annonce de la mort du roi Alphonse XIII, alors que le club s'appelle encore officiellement Madrid Football Club, Bernabéu envoie un télégramme de condoléances au nom du Real Madrid à la famille royale. La réponse de la famille est aussi significative : « Sa Majesté la Reine et ses Augustes Fils vous remercient tout comme ce Real Madrid, club de football, pour la marque de votre sympathie envers la famille royale lors de la disparition de Sa Majesté le Roi Don Alphonse XIII »⁴⁸⁷. La marque d'attention entre le club de la capitale et la famille royale ne se réduit pas au télégramme de condoléances. Tout au long du franquisme, il y a eu une certaine marque de respect, d'amour et d'attirance réciproque entre le Real Madrid et la famille royale.

En outre, dans les années 1950, il y a plusieurs lettres entre le Real Madrid et la famille royale en exil. Dans chaque circonstance, favorable ou pas, le Real Madrid n'a pas hésité à prendre des nouvelles de la famille royale ou de lui renouveler sa marque de sympathie, notamment lors d'une naissance, d'un décès, d'un anniversaire d'une maladie ou d'une victoire sportive⁴⁸⁸. Autre fait marquant dans ces lettres et télégrammes : ceux envoyés à la famille royale sont écrits et signés par Santiago Bernabéu.

Par contre ceux destinés à Franco sont signés par Saporta. La relation entre la famille royale et le club de Santiago Bernabéu, comme on l'imagine, ne plaisait pas au Général Franco et à ses proches. Par contre, la différence des deux parapheurs des lettres en dit long sur la relation entre le chef de l'État espagnol et le président du Real Madrid. Elle vient appuyer l'idée selon laquelle le vice-président du club meringue eut de bonnes relations avec le dictateur. Il n'est donc pas surprenant de voir Bernabéu ne pas écrire les lettres adressées à Franco, car ces deux personnalités n'avaient presque pas des relations personnelles.

Le président du Real Madrid eut aussi des désaccords avec le célèbre général des Armées Millán Astray. Ce dernier fut interdit de la loge présidentielle du stade pour avoir essayé

⁴⁸⁶ Bartolomé ESCANDELL BONET, Eduardo GONZALEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002, la entidad, los socios, el madridismo*, op. cit., p. 181.

⁴⁸⁷ *Ibid*, p. 685.

⁴⁸⁸ *Ibid*.

d'embrasser la femme d'un diplomate en plein match. N'appréciant pas l'attitude désobligeante du général, le diplomate se plaignit auprès de Bernabéu. Informé, le président du Real Madrid interdit à Millán Astray l'accès à la loge présidentielle. Au match suivant du Real Madrid, le général se vit refuser l'entrée au stade. Très en colère, il menaça Bernabéu avec un pistolet. Cet incident arriva jusqu'aux plus hautes instances sportives espagnoles⁴⁸⁹.

Le général Moscardó, président de la DND, demanda à Bernabéu de se rétracter et de présenter ses excuses à Millán Astray. Mais le président de Madrid n'accepta pas cela et dut faire appel à son ami de guerre, le général Muñoz Grandes, ministre de la Défense d'alors⁴⁹⁰. La réponse de ce dernier est surprenante et significative. Elle démontre l'énorme pouvoir du président du Real Madrid et sa capacité à agir à sa guise dans une Espagne dictatoriale. Le ministre de la Défense lui a répondu de la manière suivante : « ne t'inquiète pas. Ce n'est plus ton problème. Si tu veux envoyer Millán dans une tribune pour qu'il regarde le match, tu l'envoies. Mais dorénavant, Millán ne reviendra plus à la loge de ce stade, parce que c'est une loge particulière, et non pas une loge officielle »⁴⁹¹.

Après l'intervention du ministre, Millán Astray n'assista plus à un match du Real Madrid au stade. Il est intéressant de constater l'assurance de Bernabéu. En effet, dans l'Espagne de Franco, les présidents des clubs de football n'avaient pas tendance à manquer de respect aux autorités politiques et militaires sans manifester la moindre crainte d'être inquiétés.

Une autre anecdote des relations peu flatteuses entre Bernabéu et les membres du gouvernement franquiste est celle avec le ministre de l'agriculture Rafael Cavestany. En juin 1954, pendant que la sélection uruguayenne joue un match amical contre le Real Madrid, le ministre de l'agriculture demande à s'asseoir à la place présidentielle. Le président du Real Madrid refuse catégoriquement de céder aux caprices du ministre. Rafael Cavestany se plaint en plein conseil de ministres. Le général Muñoz Grandes, une fois de plus, fait remarquer à son collègue que Santiago Bernabéu a le droit d'agir comme à sa convenance. Il dit que : « quand une personne va chez autrui, le chef c'est le propriétaire de la maison et les autres sont ses invités et les place à droite, à gauche ou au centre. Le stade appartient au Real Madrid, et la

⁴⁸⁹ Duncan SHAW, *fútbol y franquismo*, op. cit., p. 52.

⁴⁹⁰ *Ibid.*

⁴⁹¹ «No te preocupes. Esto ya no es asunto tuyo. Si quieres mandarle a Millán una tribuna para que vea los partidos, se la mandas, pero desde ahora mismo, Millán no volverá al palco de este estadio, porque es un palco particular, no un palco oficial.» Enrique GIL DE LA VEGA, *75 años del Real Madrid*, Madrid, Prensa Española (ABC), 1977.

Présidence lui appartient, sauf si se présente le ministre des Sports, le premier ministre ou le chef de l'État »⁴⁹².

Cet épisode démontre la distance entre Santiago Bernabéu et certains membres influents du régime. Il démontre en même temps le pouvoir relationnel de Santiago Bernabéu. Comment imaginer qu'un président de club puisse s'opposer à l'autorité, principalement en temps de dictature, sans représailles ? Une chose est sûre, si cela se produisait avec les présidents des clubs comme le FC Barcelone ou l'Athlétic de Bilbao, il y aurait eu des répressions gouvernementales. « L'affront » quitterait du domaine sportif pour le domaine politique.

Les relations entre le Real Madrid et l'administration franquiste se détériorèrent en 1973. Cela était dû au rejet du projet de la construction d'un nouveau stade. Pendant les années 1970, le Real Madrid ne réunissait plus toutes les conditions pour asseoir sa suprématie au niveau international, et même au niveau national. Son hégémonie se voyait menacer par d'autres clubs, notamment le FC Barcelone. Rivaliser avec les grands clubs européens exigeait une transformation radicale qui garantirait l'économie du club. Cela passait par un agrandissement du stade pour accueillir plus de supporters⁴⁹³. Santiago Bernabéu le reconnut en ces termes :

« Il arriva un moment où on se rendit compte que le stade ne pouvait plus être au centre de la ville, bloquant la circulation, et qu'avec ce stade que nous avions, qui fut une merveille jusqu'alors, nous ne pouvons plus aller nulle part. Nous avons eu l'idée d'un projet ambitieux. Une entreprise composée d'architectes américains et japonais se chargea du projet et de la réalisation de la maquette, dans laquelle on pouvait voir toute la Castellane, depuis Atocha jusqu'à la Place de la Castille. Le projet prévoyait que les 80% du terrain occupé par le stade deviendraient des jardins et des piscines, qui seraient pour la mairie de Madrid. Sur les autres 15%, se construiraient des chalets, dans la zone du Père Damien, et la tour, qui devrait être la plus grande d'Europe. Les constructeurs prendraient la tour et les chalets et, en échange, ils construiraient le meilleur terrain de football dans l'autre zone, en outre des jardins, ils construiraient un passage souterrain pour le trafic et les services »⁴⁹⁴.

⁴⁹² «Cuando uno va a casa ajena, el que preside es el dueño de la casa y los demás son sus invitados y se distribuyen a derecha e izquierda o enfrente. El estadio es del Real Madrid, la Presidencia le corresponde, salvo si acude el ministro de Deportes, el jefe del gobierno o el jefe del Estado.» *Ibid*

⁴⁹³ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la Historia de España*, op. cit., p. 268.

⁴⁹⁴ «Llegó un momento en que se dio cuenta de que el estadio no podía estar en la mitad de la ciudad, colapsando el tráfico, y que con este campo que teníamos, que había sido una maravilla hasta entonces, no podíamos ir a parte alguna. Tuvo la idea de llevar a cabo un proyecto ambicioso. Una empresa compuesta por arquitectos americanos

Le 4 mai 1973, le président du Real Madrid présente à la presse le projet de la construction du nouveau stade avec une capacité d'accueil de 12.000 spectateurs dont 60.000 places assises. Le vieux stade servirait à la construction d'un grand édifice de 248 mètres de haut, ayant 70 étages avec un hôtel et des bureaux. Il serait appelé la Tour Blanche⁴⁹⁵. Le nouveau stade serait la plus belle enceinte sportive d'Europe. Le projet d'une telle dimension semble impossible à réaliser compte tenu des conditions financières du Real Madrid. Mais il apparaît qu'avec Santiago Bernabéu tout devient possible pour le Real Madrid.

Cependant, la réalisation de ce projet nécessite l'aval des autorités et des partenaires du Real Madrid. La presse et l'opinion publique se montrent très critiques. Même le journal ABC s'oppose farouchement et accuse le Real Madrid d'avoir la prétention de contourner la loi, en pensant qu'à son propre bien en construisant un autre stade et en aggravant ainsi les problèmes des citoyens⁴⁹⁶. Deux raisons principales suscitent le mécontentement de population : le lieu et le financement du nouveau stade. En ce qui concerne le lieu, il semblerait que construire le stade à la Castellane nuirait à la quiétude des voisins lors des matchs. Cela empêcherait également le bon fonctionnement du trafic. De plus, la loi interdisait la construction des logements dans des enceintes sportives. Pour le financement, la critique se centre sur l'argent que l'État dépenserait pour aider le Real Madrid dans ce projet, d'où la question « à qui profiterait les trois milliards ? »⁴⁹⁷.

Le Real Madrid est implicitement la réponse à cette question au détriment de la population. Le maire de Madrid Carlos Arias Navarro montre son désaccord au projet et le critique vivement en disant que « construire où se trouve en ce moment le stade Bernabéu est totalement interdit par la loi, au même titre que commettre un meurtre »⁴⁹⁸. La comparaison ne plaît pas au président du Real Madrid. Néanmoins, Arias justifie sa position par des raisons valables. L'une d'elles est l'impossibilité de modifier le Plan General de l'Urbanisme, car ce changement nécessitait l'approbation du Conseil d'État et du Conseil des Ministres. L'État ne

y japoneses fue la encargada del proyecto y de realizar la maqueta, una maqueta en la que se podía ver toda la Castellana. El proyecto contemplaba que el 85% del terreno que ocupaba el estadio se convertiría en jardines y piscina, que serían para el Ayuntamiento de Madrid. En el otro 15% se construirán unos chalets, en la zona del Padre Damián, y la torre, que iba a ser la más alta de Europa. Los constructores se quedaban con la torre y los chalets y, en cambio, construirían el mejor campo de fútbol en otra zona y, además de los jardines, realizarían un paso subterráneo para circulación y los servicios.» Martín SEMPRÚN, *Santiago Bernabéu, la causa, op. cit.*, p. 109.

⁴⁹⁵ Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo, op. cit.*, p. 217.

⁴⁹⁶ ABC, 20-6-1973.

⁴⁹⁷ ¿Para quién los tres mil millones? ABC, 20-5-1973.

⁴⁹⁸ «Edificar donde ahora se levanta el estadio Bernabéu está totalmente prohibido por la ley, como lo está el asesinato.» ABC, 10-5-1973.

pouvant pas se permettre de modifier sa loi pour satisfaire les ambitions du Real Madrid, même si ce club avait tant fait pour la gloire de l'Espagne pendant le franquisme.

Lors de la présentation de la maquette du projet du nouveau stade au général Franco, celui-ci se montre intéressé dans un premier temps avant de donner un avis défavorable. Le refus du projet par les autorités administratives et politiques apparaît comme une injustice dans le camp madrilène car le FC Barcelone (1955) et l'Atlético de Madrid (1966) ont eu un avis favorable pour l'agrandissement de leurs stades quelques années plus tôt.

Le rejet du projet de construction du nouveau stade du Real Madrid est un des arguments pour les sympathisants du club de la capitale pour démontrer que leur institution n'était pas franquiste. En réalité, si le Real Madrid était tant favorisé par le gouvernement, celui-ci ne refuserait pas de soutenir un projet rehaussant l'image du club et du pays. En outre, le stade lui permettrait de rivaliser avec les autres grands clubs européens. Le refus du projet affecta le président du Real Madrid au point de faire des déclarations, des années plus tard, très surprenantes :

« Personne ne peut m'accuser d'avoir appartenu à un parti. J'ai bien participé à la Guerre Civile, je me suis joint volontairement au camp national. Vers la fin de la guerre, j'ai regretté, mais c'est une autre question. Comme président du Real Madrid, je me suis limité à faire bonne figure à qui je le devais. Depuis un temps, j'ai arrêté de respecter l'autorité. Sais-tu depuis quand ? Dans une occasion, avec toute l'audace du monde, ils ont nommé le directeur sportif, du FC Barcelone, Juan Gich, au poste de délégué national des sports, et cela m'a offensé plus que quand ils avaient rejeté mon projet sur la construction de la Tour du stade [...]. Je n'ai pas su profiter correctement, en faveur du Real Madrid, de l'institution, de ce que supposait la projection réelle et exacte du club [...]. Quand j'entends que le Real Madrid a été l'équipe du régime, j'ai envie de me décharger sur le père de celui qui le dit, et si je ne le fais pas, ce n'est pas par timidité, je m'abtiens pour ne pas lui donner des indices. L'équipe du régime a toujours été l'Atlético Aviation, père naturel de l'Atlético de Madrid. À l'issue de la guerre, voici les archives, la moitié

de notre équipe était en prison, tandis que les dirigeants des *rojiblanco*s étaient tous des colonels »⁴⁹⁹.

Ces déclarations datent de 1978 pendant la transition démocratique. Elles démontrent une démarcation entre le régime franquiste et le Real Madrid. Elles sont comme un bilan politique du président du Real Madrid et de son club. Mais le contexte politique et la relation qu'il entretenait avec les autorités gouvernementales et sportives au moment de ses déclarations laissent planer un certain doute sur sa sincérité. Les arguments évoqués par Santiago Bernabéu, la nomination de Juan Gich et le rejet de son projet de 1973 sont les raisons qui l'ont conduit à rejeter publiquement l'identité politique donnée à son club. En plus, il insiste par la même occasion que son club était durement traité pendant le franquisme car la moitié de son effectif s'est retrouvée en prison à la fin de la Guerre d'Espagne.

En somme, malgré certaines faveurs des autorités espagnoles envers le Real Madrid, celui-ci n'a pas été l'équipe du gouvernement pendant le franquisme. Il a été utilisé pour la propagande du régime franquiste à l'étranger, car en représentant l'Espagne, le Real Madrid le faisait indirectement pour le pouvoir en place. L'opinion la plus juste sur le Real Madrid est celle publiée par le quotidien *El País* quelques jours après la mort de Santiago Bernabéu : « plutôt que d'être le Real Madrid l'équipe du régime, et Bernabéu un homme soutenu par celui-ci, comme on le dit, c'est le régime qui a bénéficié du travail de Bernabéu. La puissante équipe de Madrid a été une grande propagande pendant les années où le bloc était encore un récent souvenir, et une illusion pour plusieurs travailleurs espagnols »⁵⁰⁰.

⁴⁹⁹ «Nadie me puede acusar de haber pertenecido a partido alguno. Sí, era verdad que tomé partido en la Guerra Civil; me alisté como voluntario en el bando nacional. Luego, a los pocos años de acabar la guerra, me arrepentí, pero esa es otra cuestión. También es verdad que, en Representación del Real Madrid, como presidente, me limité a poner buena cara a quien hubo de ponérsela. Hace mucho tiempo que le perdí respeto a la autoridad constituida. ¿sabes desde cuándo? En cierta ocasión, con toda la desfachatez del mundo, nombraron delegado nacional de Deportes al gerente del Barcelona, a Juan Gich, y eso me indignó más que cuando me denegaron lo de la Torre del estadio [...]. No supe aprovechar debidamente, a favor del Real Madrid, de la Entidad, lo que suponía la proyección real exacta del Club [...]. Teníamos más importancia en el Ministerio de Asuntos Exteriores que en la propia Delegación Nacional de Deportes. Cuando oigo, ya menos, que el Madrid ha sido el equipo del régimen, me dan ganas de cagarme en el padre de quien lo dice y si no lo hago no es por timidez, me abstengo para no darle pistas. El equipo del régimen fue siempre el Atlético de Aviación, padre natural del Atlético de Madrid. Cuando acabó la guerra, ahí están los archivos, nos metieron en la cárcel a medio equipo y los directivos de los rojiblancos eran coroneles.» Martín SEMPRÚN, *Santiago Bernabéu, la causa*, op. cit., pp. 40-41.

⁵⁰⁰ «Más que ser el Madrid el equipo del régimen y Bernabéu un hombre apoyado por éste, como se ha dicho, fue el régimen que se favoreció de la tarea de Bernabéu. El poderoso equipo madridista fue toda una propaganda en

Ce point de vue est largement partagé par Antonio Calderón, un des dirigeants du club à l'époque : « Le régime a bénéficié du Real Madrid à cause de sa renommée en Europe et de l'impact public qu'il régénérerait. Nous aussi, on a souffert de la politique nationale »⁵⁰¹. Mais la Catalogne et le Pays Basque ont une opinion contraire. Dans ces régions, le Real Madrid est évoqué non seulement comme le représentant de la capitale de l'État, mais aussi comme celui du pouvoir central et du régime même⁵⁰².

3.2 Le FC Barcelone, de la répression à la résistance ?

Pendant le franquisme, le FC Barcelone acquiert un immense pouvoir social et politique. Pendant cette période, le FC Barcelone connaît deux phases bien distinctes. La première est celle d'un club réprimé à cause de son catalanisme (1939-1960). La deuxième phase est celle d'un club de la résistance culturelle et dans une moindre mesure politique. Une résistance qui vaut au FC Barcelone d'être considéré comme un énorme « parti politique aux tendances séparatistes » aux yeux des franquistes, et comme une institution inspirant un sentiment de fierté aux yeux de plusieurs Catalans.

3.2.1 L'épuration de son catalanisme

La victoire du camp franquiste et la « conquête » de la Catalogne en 1939 a eu un impact considérable sur le mode de fonctionnement du FC Barcelone et surtout sur sa signification politique d'avant-guerre. Le club commence l'étape franquiste avec de nouveaux joueurs et des dirigeants imposés par le Régime, changeant ainsi son identité d'autrefois.

años en que el bloqueo era aún un recuerdo reciente, y la ilusión de no pocos trabadores españoles.» *El País*, 3-12-1978.

⁵⁰¹ «Fue el régimen el que se benefició del Madrid por su gran nombre que tenía en Europa y los efectos públicos que reportaba. Nosotros padecimos también los problemas de la política nacional». Julián GARCÍA CANDAU, *Madrid-Barça, historia de un desamor*.

⁵⁰² Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil...*, op. cit., p.158.

Le 29 juin 1939, lors de son premier match d'après-guerre, le FC Barcelone affronte l'Athlétic de Bilbao avec de nouveaux joueurs et un nouveau président. La raison est simple : Josep Sunyol est mort pendant la Guerre, et certains joueurs partis en tournée au Mexique ont décidé de ne pas revenir en Espagne⁵⁰³. Le club catalan est présidé par le docteur Joan Soler Juliá, partisan du régime. Sa direction se compose des phalangistes Agapi Vallmitjana, Antonio Vallés et le colonel Manuel Bravo Moreno. Ce dernier, autrefois grand supporter du RCD Espagnol, déclare fièrement « de mon ancienne haine envers le FC Barcelone, j'apprendrai à le servir »⁵⁰⁴. Cela illustre le nouveau visage de la direction du FC Barcelone. Le club catalan est désormais sous les commandes de certaines personnes qui sympathisaient avec les vainqueurs de la Guerre d'Espagne, les franquistes.

La nouvelle direction du FC Barcelone et les joueurs sont appréciés par la haute sphère du pouvoir. Le général Álvarez Arenas montre son entière satisfaction en clamant que : « l'actuel FC Barcelone a su enlever pour toujours la graine antiespagnole »⁵⁰⁵. Le match est une manière de rappeler aux différents sympathisants des clubs que, désormais, l'Athlétic de Bilbao et le FC Barcelone deviennent des clubs sous l'autorité de l'Etat unitaire espagnol. L'heure n'est plus au développement des sentiments régionalistes. Avant le match, les joueurs des deux équipes chantèrent l'hymne de la phalange, firent le salut fasciste et brandirent les couleurs de la nouvelle Espagne. Le périodique sportif *Marca* ne manque pas de faire ressortir la dimension politique de la rencontre en déclarant que : « Le FC Barcelone d'aujourd'hui, purifié pleinement dans les eaux du Jourdain du sentiment patriotique, est entré dans la normalité du football »⁵⁰⁶. La normalité dont il est question ici, c'est bien le fait de se plier aux exigences des nouvelles autorités du pays et de s'éloigner de son catalanisme.

⁵⁰³ Duncan SHAW, *El fútbol y el franquismo*, op. cit., p. 195.

⁵⁰⁴ Jordi FINESTRES, «La depuració del Futbol Barcelona», *Sàpiens*, 7-5-2003, p. 45.

⁵⁰⁵ *La Vanguardia Española*, 30-6-1939.

⁵⁰⁶ «El Barcelona, purificado plenamente en las aguas del Jordán del sentimiento patriótico, ha entrado en la normalidad futbolística». *Marca*, 3-7-1939.

Athletic de Bilbao- FC Barcelona, año 1940.



Photo 15 : Les joueurs basques et catalans faisant le salut fasciste, 1940.

Le FC Barcelone était donc en train de connaître une épuration de son passé catalaniste. La fin de la Guerre d'Espagne a été une période décisive pour toutes les personnes et les institutions qui s'étaient opposées au camp nationaliste. La répression est grande en Espagne, principalement à Madrid, au Pays basque et en Catalogne. Plusieurs personnes connaissent la prison, d'autres l'exil et celles ayant moins de chance succombent. Les institutions politiques, sociales et culturelles subissent la loi des vainqueurs de la Guerre. Plusieurs sont supprimées, et d'autres réprimées ou épurées. C'est le cas du FC Barcelone, en raison de son identité politique contraire à l'idéologie de la Phalange. L'idée des franquistes est de faire payer au club son sentiment régionaliste. En mars 1939, le quotidien *Marca* donne un aperçu de la vision franquiste du club catalan :

« Le RCD Espagnol et le FC Barcelone portaient un masque assez petit pour ne pas deviner rapidement leurs significations. Le sport était le manteau qui couvrait la dimension politique. L'un, le RCD Espagnol, dirigé par des personnalités d'une nuance très connue comme espagnole et patriotique et qui, entraînées dans le combat, veillaient à la grandeur du club et à son nom, pour montrer au rival ce dont était capable une poignée de bons espagnols d'où qu'ils soient. L'autre, le FC Barcelone, constamment occupé à donner dans la Société le ton catalaniste dans ses correspondances. Il utilisait ses drapeaux pour des actes politiques catalanistes et les autorités fermèrent son stade pendant une longue période pour avoir méprisé le glorieux hymne national. Il était questions de deux idéologies différentes. D'une part, le sport comme une norme basique avec une signification : celui de la Patrie. D'autre part, le sport comme porte-parole et un instrument de propagande d'une région insupportable »⁵⁰⁷.

Le FC Barcelone est considéré comme un club ayant une idéologie contraire à celle des vainqueurs de la Guerre d'Espagne. Le club fait partie des institutions favorisant la « dégradation de l'unité nationale ». Sa situation géographique, la Catalogne, « région insupportable », selon les franquistes, est une autre raison suffisante pour persécuter le club. Inutile de rappeler que la Catalogne a été fidèle au gouvernement républicain pendant le conflit. En réalité, le club est vu négativement à cause de sa fonction symbolique dans la région. Son catalanisme lui conférait une dimension « séparatiste ».

Purifier l'image du FC Barcelone devient donc une priorité pour le pouvoir en place. Il faut désormais contrôler l'appartenance politique du personnel du FC Barcelone afin de le soumettre au gouvernement centraliste de Madrid. Le FC Barcelone devrait être une institution sportive faisant la gloire de tout l'État espagnol, comme son homologue catalan le RCD Espagnol. Autrement dit, la nécessité est de discipliner le club catalan pour mieux servir les intérêts sportifs de l'Espagne.

⁵⁰⁷ «El Español y el Barcelona llevaban una mascarilla demasiado pequeña para que no se adivinase enseguida el verdadero sentido de ellas. El deporte era la capa que cubría el sentido político. Uno, le español, dirigido por personalidades de un matiz conocidísimo como español y patriota y que, arrastrado a la lucha, procuraron de su peculio engrandecer al club y al su nombre, para mostrar al rival lo que eran capaces un puñado de buenos españoles fuese donde fuese. Otro, el Barcelona F.C. ocupado constantemente en dar en el seno de la Sociedad, el tono catalanista hasta en su correspondencia. Acudía con banderas de sus colores a actos catalanistas y se hacía cerrar el terreno por las autoridades durante una larga temporada por desacato al glorioso Himno Nacional. Eran dos ideales distintos. En un lado, el deporte como portavoz y propaganda de una región insoportable.» *Marca*, 3-4-1939.

L'épuration devient donc obligatoire pour un club « qui s'était perverti en se laissant séduire par des esprits malins déterminés à salir, avec une politique trouble et séparatiste, les gloires obtenues au stade »⁵⁰⁸. Normalement, les nouvelles autorités n'avaient pas de problèmes avec le FC Barcelone sur le plan sportif. Au contraire, elles étaient fières de la réussite du club. L'objectif recherché est celui de lui faire perdre son aspect politique en laissant uniquement son côté sportif afin d'agir désormais pour la gloire de l'Espagne. D'ailleurs, le quotidien *Marca* conclut son article d'une manière précise : « notre admiration envers le FC Barcelone comme institution sportive. Mais comme centre incubateur d'idées isolées d'être et de se comporter en bon espagnol, je souhaite le mépris et la justice de Franco »⁵⁰⁹.

En janvier 1940, le gouverneur de la Catalogne, Wenceslao González, reçoit de la police un rapport détaillé sur le profil des nouveaux dirigeants du FC Barcelone. Il était mentionné ce qui suit :

« La direction se compose des personnes suivantes : Salvador Mújica Bohiga, général de la division, comme président ; Jaime Sabaté Quixal, ex-combattant, comme vice-président ; Ignocio Ventosa Despujols, lieutenant de l'armée et inspecteur de la mairie de Barcelone, comme secrétaire ; Juan Masó Lloréns, directeur provincial du Syndicat, comme vice-secrétaire [...] Esteban Sala Soler, lieutenant de l'Armée et ex-combattant, comme comptable ; Manuel Bravo Montero (capitaine de la Garde Civile), Francisco Corbella (capitaine du Corps Juridique Militaire et secrétaire de la justice de Burgos). Toutes les personnes citées sont de bonne conduite et ont une affection pour le Glorieux Mouvement National »⁵¹⁰.

À partir de ce moment, le FC Barcelone connaît uniquement des présidents nommés par les autorités franquistes à travers la DND pendant les années 1940. Les dirigeants du club

⁵⁰⁸ «Un club que se había descarriado inducido por espíritus malignos empeñados en empañar, con política turbia y separatista, las glorias alcanzadas en el terreno de juego.» *El Noticiero Universal*, 29-6-1939, cité par Josep SOLE SABATE, *El Barça de la postguerra*, Barcelona, Barcanova, 1998, p. 23.

⁵⁰⁹ «Al Barcelona F.C. como entidad deportiva nuestra admiración. Como centro incubador de ideas alejadas de la manera de ser y de sentir de todo un buen español, el desprecio y la justicia de Franco.» *Marca*, 3-4-1939.

⁵¹⁰ «La directiva la constituyen los siguientes señores: Salvador Mújica Bohigas, general de división, como presidente; Jaime Sabaté Quixal, ex combatiente, como vicepresidente; Ignacio Ventosa Despujols, teniente del ejército y teniente alcalde de Barcelona, como secretario; Juan Masó Lloréns, director provincial de Sindicatos, como vicesecretario [...] Esteban Sala Soler, teniente del ejército y ex combatiente, como contador; Mnuel Bravo Montero (capitán de la Guardia Civil, Francisco Corbella (capitán del Cuerpo Jurídico Militar y secretario de Justicia militar de Burgos). Todos los citados son personas de buena conducta y afectos al Glorioso Movimiento Nacional.» *ABC*, 11-1-1940, p. 39.

catalan désignés se préoccupent davantage à rendre hommage au chef de l'État et à l'action gouvernementale qu'au rayonnement du club et à ses aspirations régionalistes. Le FC Barcelone perd son identité politique et se soumet aux exigences du Régime comme tous les autres clubs. La direction du FC Barcelone devient une affaire d'État. Elle devrait être remise aux personnes n'ayant aucun sentiment régionaliste ou « antiespagnol ». Pour atteindre cet objectif, le gouvernement franquiste devrait mettre à la présidence du club des hommes de confiance, principalement des militaires. Qui de mieux pour instaurer la discipline, l'obéissance et le respect tant voulus par le régime en place au sein même du club catalan ?

En mai 1940, Moscardó nomme à la présidence du club le marquis Enrique Pinyero, l'homme du fameux discours : « Notre objectif est de veiller à ce que le FC Barcelone soit désormais un fleuron de plus sur la couronne des triomphes du sport espagnol, et ses couleurs contribueront à montrer jusqu'à quel point le geste glorieux de notre vaincu Caudillo Franco a reconquis le cœur de l'Espagne, celui des milliers de bons Espagnols nés en Catalogne qui n'ont qu'un amour et qu'une admiration pour les destins immortels de notre chère Patrie »⁵¹¹.

Le discours du président ne laisse aucun doute par rapport à la nouvelle mission du FC Barcelone. Le club catalan ne devait plus être un instrument de plus contre le gouvernement de Madrid. Mais bien au contraire, le FC Barcelone devait être un club de plus dans l'embellissement de l'image de l'Espagne. Les paroles du président du FC Barcelone ne sont pas circonstancielles. En effet, il met une politique en place pour que son club fasse réellement la gloire de la nouvelle Espagne prônée par les franquistes.

Comme l'indique Duncan Shaw, le nouveau président du FC Barcelone s'est comporté en bon franquiste. Des actes concrets ont suivi ses paroles. De plus, il a été un véritable soutien pour régime. L'acte le plus frappant est son idée de promouvoir les émissions radio commentant les résultats des matchs pour la *Division Azul* qui combattait en Russie⁵¹². Le périodique catalan *El Mundo Deportivo* annonce cette initiative de la manière suivante :

« Le Conseil d'Administration du Football Club de Barcelone, désireux que les nombreux fans du football qui combattent dans la glorieuse *Division Azul* sur le

⁵¹¹ «Nuestro propósito es asegurar que el Barcelona sea de ahora en adelante un florón más a añadir a la corona de los triunfos del deporte español, y sus colores contribuirán a demostrar hasta qué punto la gloriosa gesta de nuestro invicto Caudillo Franco ha reincorporado al corazón de España, el de tantos y tantos miles de buenos españoles nacidos en Cataluña que sólo amor y admiración sienten por destinos inmortales de nuestra amada Patria.» *Marca*, 14-3-1940.

⁵¹² Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 197.

territoire russe puissent s'informer des résultats des matchs de Liga, a pris la décision d'organiser, à son compte, une émission spéciale de radio, tous les dimanches, décidée à nos valeureux soldats. Grâce aux lettres que le club reçoit parfois depuis la Russie, nous avons pu constater que les informations sportives mettent environs trois semaines avant d'arriver là-bas. De plus, le Club de Football de Barcelone voulant vous offrir la sensation que, malgré l'éloignement, nous sommes totalement avec eux, chaque dimanche, à sept heures du soir »⁵¹³.

La *Division Azul* fut créée pour aider les pays de l'Axe pendant la Seconde Guerre Mondiale. Elle fut en quelque sorte la reconnaissance de Franco envers l'Allemagne et l'Italie pour l'avoir soutenu dans la Guerre d'Espagne. La *Division Azul*, dirigée par le général Muñoz Grandes, envoya des soldats espagnols soutenir les alliés de Franco pendant la Seconde Guerre. Il semblerait que le président du FC Barcelone en soutenant ces soldats ait réaffirmé son attachement au régime franquiste. Il est tout de même surprenant de voir un président du FC Barcelone mettre son club au service de l'État espagnol de cette manière. Son objectif est de montrer avec plus d'évidence que son club a définitivement tourné la page du catalanisme, et se dédie désormais à promouvoir l'action du gouvernement franquiste.

Cela démontre une rupture avec le passé catalaniste du FC Barcelone. Jamais le club catalan ne ferait une telle chose quelques années auparavant. Cependant, le comportement de la direction n'était sans doute pas en accord avec tous les sympathisants du club catalan. Toujours dans la lancée de faire plaisir aux hautes personnalités de l'État espagnol et d'épurer le FC Barcelone de son catalanisme, Pinyero nomme en mars 1943 le général Moscardó *socio* d'honneur du club⁵¹⁴. La nomination correspond bien évidemment au seul désir d'avoir un contrôle absolu sur le FC Barcelone. Nommer le général franquiste comme *socio* d'honneur est un signe fort du dépouillement de l'identité catalaniste du club. Mais, cela pourrait aussi être interprété comme une manière de vouloir attirer les faveurs du régime politique.

En 1943, lors des événements survenus dans les stades du FC Barcelone et du Real Madrid pendant les demi-finales de la Coupe d'Espagne, les autorités politiques et sportives

⁵¹³ «Deseoso el Consejo del Fútbol Club de Barcelona de que los numerosos aficionados al deporte futbolístico que luchan en la gloriosa División Azul en tierras de Rusia puedan enterarse de los resultados de los partidos de la Liga, ha tomado el acuerdo de organizar, por su cuenta, una emisión especial de radio, todos los domingos, dedicada a nuestros valientes soldados. Por las cartas que muy a menudo recibe el club desde Rusia, ha podido saberse que tardan tres semanas en llegar allí las noticias deportivas españolas, y queriendo el Club de Fútbol Barcelona darles la sensación de que, aunque muy lejos, estamos totalmente compenetrados con ellos, cada domingo, a las 7 de la tarde». *El Mundo Deportivo*, 5-7-1941, p. 2.

⁵¹⁴ Julián GARCÍA CANDAU, *El Deporte en la Guerra Civil*, op. cit., pp. 419-4120.

décident de désigner un autre militaire à la présidence du FC Barcelone : le colonel José Vendrell⁵¹⁵. Son objectif est visiblement le même que celui de ses prédécesseurs. Mais en plus, il a la charge de restaurer la paix entre les deux plus grands clubs espagnols. Il doit être, avec Santiago Bernabéu, une sorte de « pacificateur », dans le sens où il aiderait son « peuple » à se soumettre entièrement aux autorités franquistes. Il lui faut également discipliner son club afin de ne plus être un instrument de revendications identitaires, notamment lors des matchs contre le club de la capitale espagnole.

La première grande mission du colonel José Vendrell a été l'organisation des matchs amicaux avec le Real Madrid. Lors des deux matchs à *Chamartín* et à *Les Corts*, les deux présidents allèrent jusqu'à la pelouse s'offrant des bouquets de fleurs et autres cadeaux. Les spectateurs des deux équipes se mirent à ovationner l'adversaire dans son stade. Il est clair que ce spectacle servait à dissimuler les réelles rivalités existantes entre le Real Madrid et le FC Barcelone. Il fallait démontrer à l'opinion nationale que la paix avait été rétablie entre les deux clubs. Ce geste est une pure comédie, sachant les rapports conflictuels entre le FC Barcelone et le Real Madrid après ces moments.

Les présidents du FC Barcelone sympathisants du régime politique a été une constante pendant le franquisme. Cette réalité ne permet pas de conclure que le club catalan a été « l'équipe du franquisme ». Car, le choix de ses dirigeants n'était pas volontaire. Il était imposé, même si après le club avait le choix de ses dirigeants à travers des élections « partielles ». En outre, il faut faire une différence entre la direction et les partisans du club. Plusieurs de ces derniers n'étaient pas forcément d'accord avec les dirigeants du FC Barcelone sur le plan politique. Cet argument s'applique également au Real Madrid. En effet, le club de la capitale espagnole connut également une imposition de ses dirigeants après la Guerre d'Espagne. Cela ne justifie pas pour autant l'identité franquiste du Real Madrid. Pour revenir sur le cas du FC Barcelone, les autorités gouvernementales ne se limitèrent pas à épurer l'identité catalaniste du club, elles se chargèrent également son identité culturelle.

Pour mettre fin à l'identité culturelle du FC Barcelone, le régime modifie le nom du club catalan pour mieux l'espagnoliser. Le 12 juin 1940, les statuts du club sont également changés. Les documents administratifs passent du catalan au castillan. L'écusson du FC Barcelone connaît une modification. Il en est de même pour le drapeau : les quatre bandes horizontales rouges sur fond jaune sont réduites à deux. Mais bien avant, en février 1940, le franquisme

⁵¹⁵ *Ibid*, p. 419.

exigea que la direction du FC Barcelone puisse avoir les emblèmes nationaux, tels que l'hymne national franquiste et son écusson⁵¹⁶.

L'article 19 des statuts du club impose à chaque candidat à la présidence ou à la direction du club de préciser dans sa candidature l'endroit où le « Glorieux Mouvement National » l'avait trouvé et de dire son activité avant et pendant la Guerre⁵¹⁷. Ce genre d'articles démontre le changement au sein du FC Barcelone. L'institution sportive catalane se mettait à la disposition des autorités gouvernementales tout en renonçant à son caractère démocratique et catalaniste d'autrefois. L'article 34 est très explicite par rapport à la dépendance du club des autorités politiques et sportives. Il est question dans cet article que : « La dissolution du Football Club de Barcelone pourrait être accordée par ordre strictement des organismes supérieurs à celui-ci et particulièrement de la Fédération Espagnole de Football. Dans le cas d'une dissolution, elle sera ordonnée par les institutions gouvernementales sans que le club ait le droit à une contestation »⁵¹⁸.

L'épuration ne se limita pas seulement aux dirigeants. Elle toucha également tous les joueurs qui se mirent au service au gouvernement républicain en participant à des matchs caritatifs ou aux tournées réalisées par le club. Elle s'étendit également à ceux qui restèrent en exil pendant la Guerre d'Espagne, excepté ceux qui le firent pour échapper à la persécution des Républicains. Les sanctions s'appliquèrent sur tous les joueurs qui eurent des fonctions ou des missions par nomination des autorités du Front Populaire et sur ceux qui montrèrent publiquement leur soutien à ces dernières. Ainsi, le quotidien *ABC* publie le 3 décembre 1939 que : « La Fédération Catalane a publié un communiqué qui interdit dorénavant, quel que soit le match, la participation des joueurs de cette fédération qui auraient joué des matchs à l'étranger, comme joueur d'une équipe espagnole ou au service de n'importe quel club de l'autre côté des Pyrénées »⁵¹⁹.

Le FC Barcelone s'adapte aux exigences du contexte politique. Dirigeants, statuts, symboles et idéologie du club devinrent conformes au Régime. Le club catalan change radicalement tant sur le plan institutionnel que sur le plan formel, tant sur le plan politique que

⁵¹⁶ *La Vanguardia Española*, 27-2-1940.

⁵¹⁷ Xavier GARCÍA LUQUE, « Los Estatutos franquistas del Barça », *La Vanguardia*, 11-3-2011.

⁵¹⁸ « La disolución del Club de Fútbol Barcelona podrá ser acordada por orden terminante de los organismos superiores al mismo y en especial de la Federación Española de Fútbol. En el caso de una disolución, sería ordenada desde las instituciones gubernamentales sin derecho a réplica por parte de la entidad. » *Ibid.*

⁵¹⁹ « La Federación Catalana ha publicado una nota prohibiendo que alinee en sucesivo, sea el partido que fuere, los jugadores de dicha Federación que hubieran jugado encuentros en el extranjero, bien como integrantes de un equipo español, bien al servicio de un club cualquiera del otro lado de los Pirineos. » *ABC*, 3-12-1939, p. 43.

sur le plan culturel⁵²⁰. Il perd son identité catalaniste pendant les premières années franquistes. Dans ces conditions, le FC Barcelone ne redevient qu'un simple club de football, ne revendiquant plus rien sur le plan régional ou identitaire. Car, ses dirigeants sont désormais politiquement corrects. Le club perd alors sa dimension régionaliste d'autrefois.

L'intérêt du Régime à mettre le FC Barcelone sous son contrôle a l'allure d'une vengeance. Il est reproché au club son soutien au gouvernement autonome catalan et les liens de plusieurs de ses dirigeants avec les personnalités politiques sous la République. En outre, pendant la Guerre d'Espagne, le club catalan fit une tournée de propagande pour le camp opposé à Franco. Puis, lors de la bataille de l'Èbre entre le 25 juillet et le 16 novembre de 1938, les militaires franquistes trouvèrent certains drapeaux en soutien aux « rouges » venant des Catalans sympathisants du FC Barcelone, sur lesquels il était mentionné que : « les partisans du FC Barcelone aux héroïques défenseurs de l'Èbre »⁵²¹. Il y eut également des pancartes réclamant la libération des prisonniers républicains capturés par le camp franquiste. L'implantation du franquisme essaya donc de mettre fin à la signification socioculturelle et politique du FC Barcelone⁵²². Une tentative plus ou moins réussie pendant les premières années du franquisme.

En conclusion, pendant les deux premières décennies du franquisme, le FC Barcelone est un club dirigé par des personnes politiquement correctes. Cela est une stratégie utilisée par le Caudillo pour contrôler le club catalan afin de l'épurer de son sentiment régionaliste. Cependant, l'appartenance politique prononcée des dirigeants du FC Barcelone a-t-elle suffi à anesthésier complètement la conscience politique des partisans du club pendant cette période ?

3.2.2 Quelques limites de l'épuration

Les années 1950 montrent quelques limites de l'épuration du FC Barcelone. Dépouiller le club catalan de son identité politique et culturelle n'empêcha pas aux supporters de l'utiliser pour revendiquer certains droits catalans ou pour manifester contre certaines injustices du gouvernement de Madrid par rapport à la Catalogne.

⁵²⁰ Ángel ITURRIAGA BARCO, *El poder político y social en la historia del Fútbol Club Barcelona (1899-2015)*, Thèse doctorale, université de la Rioja, 2015, p. 226.

⁵²¹ Jimmy BURNS MARANÓN, *Barça, la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 174.

⁵²² Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 28.

En 1951, il y a à Barcelone une des premières manifestations politiques contre le gouvernement en place : la grève des tramways. La protestation est contre l'augmentation des tarifs du ticket de tramway dans la ville. Elle se manifeste par un refus de prendre les transports publics. Car, la mesure sont perçues en Catalogne comme une injustice. Le boycott des tramways est une manière de démontrer leur mécontentement. Les autorités gouvernementales ne purent pas réprimer une telle démarche. Comment allèrent-elles interdire aux Barcelonais de ne pas prendre les transports en commun ? La semaine du 4 mars, le FC Barcelone joue son match de championnat contre le Racing de Santander. En se rendant au stade, les supporters du FC Barcelone se solidarisent avec tout le peuple catalan en ne prenant pas les transports publics. Pendant le match, certains supporters distribuent même des tracts encourageant le boycott⁵²³.

La situation semble idéale pour le pouvoir, pensant mettre fin à la résistance des Catalans, principalement celles des partisans du FC Barcelone. Pour ce faire, le gouvernement multiplie les tramways aux alentours du stade. Sachant la supercherie du gouvernement, les spectateurs décident de ne pas les prendre après le match, malgré la tombée d'une grande pluie dans la ville⁵²⁴. Compte tenu du contexte politique et de la censure de la presse, l'hebdomadaire *El Once* affirme que : « Le FC Barcelone a battu le Racing de Santander 2-1, lors d'une soirée sans la contrainte de la pluie, devant 40.000 piétons sans parapluies. Il pleuvait le dimanche, et se mettre à marcher à l'heure de la digestion n'était pas agréable »⁵²⁵.

Le message de cet hebdomadaire est clairement politique. « La digestion n'était pas agréable » fait fortement allusion aux autorités franquistes qui envoyèrent les tramways pensant mettre fin à la grève. Par ailleurs, le lundi 6 mars, le gouvernement décide de rétablir les anciens tarifs. Pour l'historien Carles Santacana, l'identification entre les supporters du FC Barcelone, les Barcelonais et les Catalans fut déterminante dans la restauration des anciens tarifs. C'était une manière pour le club de se rapprocher un peu plus de la réelle Catalogne que de la Catalogne officielle que le franquisme tentait d'imposer⁵²⁶. Faut-il voir par là une manière voilée des supporters du FC Barcelone d'utiliser le club pour dénoncer les « abus » subis par les Catalans ? Autrement dit, le FC Barcelone commença-t-il à récupérer sa fonction de plus qu'un club ?

⁵²³ *Ibid.*, p. 39.

⁵²⁴ *Ibidem.*

⁵²⁵ «El Barcelona venció al Santander por 2-1, en una tarde sin restricciones pluviométricas, ante 40.000 peatones sin paraguas. Era domingo, y sin embargo llovía. Y dedicarse al pedestrianismo a la hora de la digestión no resulta agradable.» *EL Once*, 6-03-1951. Cité par Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 40.

⁵²⁶ *Ibid.*, p. 39.

En 1953, le club démontre de petits signes du catalanisme lors de la campagne pour l'élection de son nouveau président. Deux principaux candidats s'affrontent pour pendre la présidence du FC Barcelone en remplacement de Martí Carreto. Ce dernier démissionna suite à son échec dans l'affaire Di Stefano, que nous commenterons dans une partie ultérieure. Les deux candidats opposés sont : le phalangiste Miró Sans dont le programme est la construction d'un nouveau stade, et l'autre est Amat Casajuana, vice-président du club sous le mandat Marquis Pinyero. L'instrumentalisation de la campagne se voit visible sur les affiches. L'une d'elles mentionne par exemple que : « si tu votes pour Miró, tu chanteras *el Cara al Sol*, mais si tu votes pour Casajuana, tu danseras une *Sardana* »⁵²⁷.

Pour interpréter la portée de ce message, il suffit d'expliquer ce que les deux candidats représentent politiquement. Miró, par lequel on chanterait *el Cara al Sol*, l'hymne de la Phalange, représente le franquisme et ses valeurs. Voter pour lui serait une manière de continuer à mettre le club sous le contrôle de l'État espagnol. Casajuana, par lequel on danserait de la *Sardana*, danse populaire typiquement catalane, est connu pour son engagement pour le catalanisme culturel.

Selon les affiches, nous pouvons en déduire que pour une grande partie des supporters du FC Barcelone, voter pour lui serait rompre avec certaines pratiques du gouvernement au sein du club, et une manière de faire progresser son identité culturelle. Bien évidemment, la faire progresser dans le contexte politique de l'Espagne d'alors. Cela ne signifie pas que le FC Barcelone allait redevenir directement un club catalaniste contre le pouvoir de Madrid. Par ailleurs, il allait avoir des avancées significatives au sein même du club, des avancées en rapport avec la pluralité culturelle.

Une campagne de ce genre démontre à quel point la conscience politique et culturelle des partisans du FC Barcelone n'était pas dans une inertie totale. Nonobstant l'envie des supporters du FC Barcelone de voir un changement, le 14 novembre 1953, Miró Sans remporte les élections avec 311 voix de plus que son adversaire (8.771 contre 8.460)⁵²⁸. Tout au long de son mandat, il utilise le FC Barcelone pour démontrer son affection au régime et particulièrement à la personne du général Franco. Faut-il voir dans cette victoire une majorité des sympathisants du club adepte au régime franquiste ? Si on s'en tient aux messages

⁵²⁷ «Si votas a Miró cantarás el Cara al Sol, y si votas a Casajuana bailarás una sardana.» cité par Albert SOLÉ, *Ara*, 1-10-2011.

⁵²⁸ Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 42.

publicitaires, on pourrait répondre par l'affirmative. Par contre, si nous tenons en compte le refus du droit de vote à tous les sympathisants d'un club, on peut en émettre quelques réserves.

En 1955, lors de la première édition de l'hebdomadaire *Barça* sous la direction de Miró Sans en hommage à Franco, il est dit que : « Il est nécessaire, dans ce premier numéro, de rendre cordialement et affectueusement le témoignage d'une fervente admiration envers la figure de S. E., le Chef d'État »⁵²⁹. En outre, en 1957, Miró Sans nomme Franco président du Comité d'Honneur du Nouveau Stade, le *Camp Nou*⁵³⁰. Cela a contribué à diviser les supporters du club. D'un côté, il y a ceux qui soutiennent leur président, par conséquent, des adeptes du régime également. De l'autre côté, il y a ceux qui voient en cette façon d'agir un danger permanent pour l'essence même du club catalan. Comment comprendre une telle admiration du président du FC Barcelone envers le chef de l'État espagnol, qui plus est un dictateur ? Tandis que plusieurs sympathisants du club cherchent à restaurer la dimension politique du club ou du moins à limiter les impositions du régime, Miró Sans s'applique à faire des louanges à Franco, l'ennemi de plusieurs Catalans, notamment des supporters du FC Barcelone.

Autre fait marquant de la timide catalinité du club est l'inauguration de son stade en 1957. Trois ans en arrière, lors de la pose de la première pierre, le 28 mars 1954, plus de 60.000 mille personnes assistèrent à cet évènement. Un tel chiffre démontre le pouvoir social qu'avait le FC Barcelone en Catalogne. Le 24 septembre 1957, plusieurs Catalans participent à l'inauguration du stade du FC Barcelone contenant près de 90.000 places assises⁵³¹. Cet évènement a été inévitablement un sujet de fierté nationale, une fierté dans toute la Catalogne. D'ailleurs, les manifestations de cette inauguration sont d'authentiques démonstrations de la catalinité du FC Barcelone.

Au début, les dirigeants et les partisans du FC Barcelone ont pensé l'appeler Stade Joan Gamper, en l'honneur du fondateur du club. La proposition ne pouvait pas être acceptée par les autorités franquistes, compte tenu de l'implication catalaniste du fondateur du FC Barcelone. Les Catalans optent donc, bien que de manière officieuse, à appeler leur stade le *Camp Nou*. L'idée de son appellation en langue catalane n'est pas négligeable dans la fonction culturelle du club. En outre, pendant ce moment d'inauguration, il y a un folklore catalan très important⁵³².

⁵²⁹ «Resulta obligado, en este primer número, rendir cordial y afectuoso testimonio devota admiración hacia la figura de S.E. el Jefe de Estado» *Barça*, n°1, 23-12-1955.

⁵³⁰ Duncan SHAW, *Fútbol y política*, op. cit., p. 202.

⁵³¹ Pour les chiffre, voir *El Mundo Deportivo*, 29-3-1953 cité par ITURRIAGA BARCO Ángel, *El poder político y social en la historia del Fútbol Club Barcelona (1899-2015)*, op. cit., p. 253.

⁵³² Carles SANTACANA, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 42.

Il y a des danses comme la *Sardana* ou *l'empordi*, et de la musique traditionnelle catalane comme *Els Segadors*. Tout ceci est une démonstration que le FC Barcelone continuait à être un symbole de l'identité catalane pendant les premières décennies de la dictature, même si ce catalanisme était considérablement réduit. Ce fait démontre par la même occasion une limite de l'épuration franquiste sur le club.

En 1958, certains activistes du PSUC, tels que l'historien Josep Termes, utilisent les matchs du FC Barcelone pour donner des flyers contre le pouvoir de Franco⁵³³. Le Parti Socialiste Unifié de Catalogne (PSUC) est une formation politique communiste clandestine pendant le franquisme. Il est forcément un mouvement d'opposition secret. Le choix du *Camp Nou* n'est pas un fruit de hasard. L'explication pourrait être dans ce que les Catalans continuaient à voir en le FC Barcelone un club susceptible de réagir à tout moment contre la dictature franquiste. En effet, conscients de ne pas trouver un grand nombre de personnes prêtes à rallier leur cause, les activistes du PSUC ne prenaient pas le risque de répandre leur idéologie au stade du RCD Espagnol par exemple.

En 1959, les supporters du FC Barcelone, comme la majorité des Catalans, décident de manifester contre le directeur de la *Vanguardia Española*. Luis de Galinsoga se permit d'insulter un prêtre parce que ce dernier avait fait un sermon en catalan. Le patron du quotidien espagnol eut des propos assez sévères et désobligeants envers tous les Catalans en déclarant que : « tous les Catalans sont de la m... ». Après l'indignation générale en Catalogne, et une manifestation menée par le jeune activiste Jordi Pujol, Luis de Galinsoga fut démis de ses fonctions. Une nouvelle qui réjouit l'ensemble des supporters du club catalan. En effet, après le match entre le FC Barcelone et le FC Oviedo, les supporters se mirent à célébrer deux victoires : une en dehors et l'autre dans le stade⁵³⁴. Il faut dire que la phrase maladroite de Galinsoga permit au « peuple » catalan de s'unir pour combattre l'ennemi commun, l'opresseur de la culture et de l'identité catalane, personnalisé dans ce cas par le directeur de la *Vanguardia Española*. En effet, la phrase offensa les Catalans dans leur ensemble, indépendamment du bord politique ou de la religion. Ce qui occasionna une colère générale.

Les deux premières décennies du franquisme sont des moments particuliers pour le FC Barcelone, ayant connu une forte épuration de son passé catalaniste. Toute la classe dirigeante du FC Barcelone fut remplacée par des personnes ayant des affinités avec le régime de Franco.

⁵³³ Ramón BARNILS FOLGUERA, *Historia crítica del Futbol Club Barcelona (1899-1999)*, Barcelone, Empúries, 1999, p. 162.

⁵³⁴ Jimmy BURNS MARANIÓN, *El Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 254.

Malgré la situation inhabituelle au sein du club, plusieurs supporters l'identifiaient toujours comme le porte-étendard du catalanisme. Cela donna l'idée d'un FC Barcelone représentant de la Catalogne persécutée, acquérant ainsi une petite dimension politique dans les années 1950.

3.2.3 La réapparition du sentiment catalaniste du club

Plusieurs facteurs permettent le retour du sentiment catalaniste du FC Barcelone pendant le franquisme. Les trois principaux sont la réapparition en force de la culture catalane, l'entrée de certains catalanistes dans la direction du club et, enfin, le comportement du président du Real Madrid Santiago Bernabéu.

En prenant le pouvoir en Espagne, le général Franco interdit les signes et les particularités des régions historiques. Il manifeste également une ambition de réprimer toutes les institutions faisant la promotion des langues régionales, notamment le basque et le catalan. Allant dans le même sens, Carles Santacana rappelle que « Ce programme répressif impliquait la suppression de tout type d'association catalaniste ou favorable à l'usage habituel du catalan. Cela explique la suppression de clubs excursionnistes et de diverses associations sportives ou culturelles »⁵³⁵. Franco et ses partisans ne laissent donc aucun secteur de la société en marge dans son programme de destruction de toutes les particularités de l'État espagnol.

Cependant, les années 1960 connaissent une considérable résurgence de la culture catalane grâce à l'attitude un peu plus tolérante du régime⁵³⁶. La culture catalane commence à réapparaître avec la création de la revue *Serra d'Or*, en 1959. Elle se présente comme une plateforme des activistes intellectuels catalans. Elle promeut la littérature et l'historiographie catalane. En outre, la création de la Banque Catalane par l'activiste Jordi Pujol la même année rehausse le prestige de la région et suscite un sentiment de fierté. Toujours dans l'élan de la résurgence de la culture catalane, il y a la parution de *Réalité de la Catalogne*. Son message est centré sur la personnalité même de la Catalogne en tant que Nation, et non pas en tant que région. La légalisation de l'Omnium Culturel créé en 1961 participe également à la montée en force du catalanisme culturel. Cette institution travaille dans la lutte pour la reconnaissance de

⁵³⁵ Jordi CASÁSSAS, Carles SANTACANA, *Le Nationalisme catalan*, Paris, Ellipses Edition Marketing, 2004, pp. 86-87.

⁵³⁶ Louis GONZÁLEZ ATON, *España y las Españas*, Madrid, Alianza Editorial, 1997, p. 624.

la nationalité catalane, de sa culture et de sa langue. Toutes ces institutions donnent donc une nouvelle impulsion à la culture catalane.

Le FC Barcelone ne reste pas en marge de l'expansion du catalanisme des années 1960. Il devient même un allié important dans les projets des activistes catalans. Cela se voit dans la composition de la direction du club sous la présidence de Narcís de Carreras en janvier 1968. De Carreras est une personnalité connue pour avoir milité dans le parti catalaniste la Ligue Régionaliste pendant les années 1920. Dans les années 1930, il soutient la République avant de passer du côté franquiste pendant la Guerre d'Espagne⁵³⁷. Cela faisait de lui un candidat idéal pour le club : candidat approuvé par le régime et par une grande partie des Barcelonais. Pour mieux comprendre la résurgence du catalanisme du FC Barcelone pendant son mandat, il est important de signaler la présence de quelques catalanistes au sein du club.

Dans la direction du FC Barcelone, il y a des personnes adeptes du Régime, et d'autres fortement liées au catalanisme. Côté phalangiste, il y a José María Azorín, Miquel Cabré Llistosella, Marcel Moreta Amat et Joan Gich. Parmi les catalanistes, il y a Raimon Carrasco, proche de Jordi Pujol et directeur général de la Banque Catalane. Son père Manuel Carrasco est fusillé par le général Franco à cause de ses idées catalanistes. Il y a aussi la présence de Père Baret. Enfin, il y a la présence du jeune Montal, entrepreneur du secteur textile⁵³⁸. Il apparaît clairement dans cette direction une diversité d'opinions politiques. Devons-nous voir en cela une stratégie délibérée pour contenter l'ensemble des sympathisants du club ? La composition de cette direction pouvait être une stratégie bien calculée pour tenter d'équilibrer le FC Barcelone, mais surtout pour introduire quelques catalanistes influents.

La présence des catalanistes dans la direction du FC Barcelone n'est pas désintéressée. L'objectif est de redonner au club sa dimension culturelle et politique d'autrefois. L'idée vint de Jordi Pujol. Il eut un projet qui consistait à ressusciter l'identité de la Catalogne en développant des actions dans le domaine de la culture, de l'éducation et du sport. Concernant le dernier domaine, Pujol rédige en 1967 un document *Le Sport en Catalogne*⁵³⁹, dans lequel il explique comment le sport, à travers le FC Barcelone, peut être utile pour le rayonnement de la région. Le document est précis sur ses attentes du club catalan. Il est par exemple mentionné que : « Compte tenu de l'importance du FC Barcelone comme représentant de Barcelone et de la Catalogne [...] et compte tenu des immenses possibilités de faire le pays à travers lui

⁵³⁷ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 205.

⁵³⁸ Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 59.

⁵³⁹ *El Deporte en Cataluña*, 1966, p. 5.

[...] »⁵⁴⁰. En fait, le FC Barcelone devait faire partie des institutions utiles dans la construction de l'identité de la Catalogne en vertu de son pouvoir social et culturel. En réalité, derrière ce projet, se cachait l'aspect du catalanisme politique tant réprimé par le franquisme.

Pujol était un catalaniste intelligent. Il avait compris que pour mieux faire passer son message au sein du FC Barcelone, il lui fallait avoir des personnes dans la direction du club. La lettre de Pujol à Montal et à Carrasco le démontre : « Je tente de tracer ce noyau nettement montaliste qui, d'une part, puisse travailler dans la ligne de la projection de la citoyenneté qui nous intéresse tant et qui, d'autre part, puisse renforcer tes positions, et en général les nôtres, au sein du club. Revenant sur la lettre que joins, sache que pour ces camarades, il y avait l'intention de travailler dans ces lignes avant que la question de la présidence ne se pose. C'était un travail à long terme supposé se faire hors du pouvoir. Si aujourd'hui il peut se faire à l'intérieur, c'est beaucoup mieux »⁵⁴¹.

Rejoindre la direction du club, influencer sur les décisions et stimuler la conscience collective sur la dimension sociopolitique du FC Barcelone semblent être les consignes reçues par les amis de Jordi Pujol. Tous les moyens étaient bons pour matérialiser son projet. L'identité catalaniste du FC Barcelone antérieur au franquisme était un atout essentiel pour Pujol afin de convaincre facilement la direction du club à travers Montal et Carrasco. D'ailleurs, leur première année dans la direction du club, le président du FC Barcelone eut des propos surprenants pour un franquiste. En effet, Narcís De Carreras déclara tout simplement que : « Le FC Barcelone est quelque chose de plus qu'un club de football, le FC Barcelone est plus qu'un lieu de divertissement où les dimanches nous venons voir notre équipe jouer, plus que toutes les choses, c'est un esprit profondément enraciné en nous, ce sont des couleurs que nous estimons au-dessus de tout »⁵⁴².

⁵⁴⁰ «Dada la importancia que tiene el CF Barcelona como representante de Barcelona y de Cataluña [...] y dadas las inmensas posibilidades de hacer país por medio de él [...]» Cité par Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 62.

⁵⁴¹ «Intento dibujar ese núcleo netamente montalista que, de una parte, pueda actuar en la línea de la proyección ciudadana que tanto nos interesa y que, por otra parte, pueda ir fortaleciendo tus posiciones, y en general las nuestras, dentro del club.

Volviendo a la carta que te adjunto, fíjate en que por parte de estos compañeros había la intención de trabajar en esta línea antes de que se planteara la cuestión de la Presidencia. Era un trabajo a largo plazo que suponía que habría que realizar desde fuera del poder. Si ahora se pudiera hacer desde dentro, mucho mejor.» Lettre de Jordi Pujol a Agustí Montal et à Carrasco du 3-12-1967. Cité par Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 63.

⁵⁴² «El Barcelona es algo más que un club de fútbol, el Barcelona es más que un lugar de esparcimiento donde los domingos venimos a ver jugar al equipo, más que todas las cosas, es un espíritu que llevamos muy arraigado dentro, son unos colores que estimamos por encima de todo. » *La Vanguardia Española*, 18-1-1968.

Une définition simple mais pleine de sens. Une définition qui fait référence au catalanisme culturel et politique du club. De Carreras était sans doute influencé par les amis de Jordi Pujol. Ces derniers sont assurément les auteurs du discours du président du FC Barcelone. Il est difficile de croire que ces déclarations viennent de De Carreras, sachant son adhésion au franquisme. Était-il rattrapé par son passé catalaniste ? Par ailleurs, sa déclaration a dû bien être interprétée par les autorités franquistes. Car, si elles avaient compris sa réelle signification, elles auraient sans aucun doute sanctionné Narcís De Carreras. Ses déclarations faisaient ressortir, de manière voilée, la signification catalaniste du FC Barcelone. Une signification que le franquisme tentait de taire pendant toute la dictature. Il y a une grosse ambiguïté lorsqu'il dit « ce sont des couleurs que nous estimons au-dessus de tout ». S'agissait-il des simples couleurs du FC Barcelone ? Ou s'agissait-il des couleurs du FC Barcelone qui étaient en remplacement de celles de la Catalogne dans un espace public ? Dans ce cas, il était en train de ressusciter la question régionale dans la société espagnole.

Dans la résurgence du catalanisme politique du FC Barcelone pendant le franquisme, il y a également les déclarations de Santiago Bernabéu. La défaite du Real Madrid en finale de la Coupe d'Espagne de 1968 face au club catalan eut une conséquence considérable sur la relation entre les deux clubs, mais particulièrement sur la récupération de la signification politique du FC Barcelone. Un mois après la défaite, Santiago Bernabéu fit une déclaration au sujet du FC Barcelone, des Catalans et de la Catalogne. Interrogé par le quotidien *Murcia Deportivo*, le président madrilène dit : « J'admire Vilá Reyes. Le seul fait de diriger un club en Catalogne ayant le nom d'Espagnol est digne d'admiration [...]. Ceux qui disent que je n'aime pas la Catalogne se trompent. Je l'aime et je l'admire malgré la présence des Catalans »⁵⁴³.

Santiago Bernabéu était en train de parler du catalanisme, un concept qui fâchait pendant le franquisme. Il mettait en évidence l'identité politique du FC Barcelone et du RCD Espagnol, ce dont les autorités gouvernementales tentèrent d'anéantir jour après jour. Les propos de Bernabéu provoquèrent une grande agitation politico-sportive. Ce genre de déclarations ne peuvent que provoquer de la frustration et de la colère notamment chez les sympathisants du FC Barcelone, chez les Barcelone et chez les Catalans. Comme me l'a fait remarquer Carles Santancana, « les propos de Santiago Bernabéu réussirent à provoquer une indignation générale en Catalogne. Santiago Bernabéu étant président du Real Madrid ne pouvait pas se permettre

⁵⁴³ «A Vilá Reyes yo lo admiro. Solo por el hecho de presidir en Cataluña un club que lleva el nombre de español ya es digno de admiración [...]. Y no están en lo cierto quienes dicen que no quiero a Catalina. La quiero y la admiro, a pesar de los catalanes». *Murcia Deportivo*, 27-7-1968.

de dire de telles choses. D'où lui venait un tel pouvoir d'expression ? En offensant la Catalogne avec ses déclarations, Santiago Bernabéu mettait aussi mal à l'aise les autorités franquistes. Car, elles voulurent mettre fin une bonne fois pour toute à la question du régionalisme. Or Bernabéu la raviva. C'est paradoxal, mais il rendit un servi au FC Barcelone »⁵⁴⁴

La presse catalane n'hésite pas à manifester son mécontentement à travers divers articles. Le périodique *Tele-Exprés* s'exprime en faisant remarquer que : « Ce que nous ne pouvons pas faire est reproduire de telles déclarations sans les condamner avec la plus grande sévérité que nous confère notre double et inséparable condition d'Espagnols et de Catalans »⁵⁴⁵. *El Noticiero Universal* va dans la même direction que les autres quotidiens en affirmant que c'est un préjudice fait au FC Barcelone, à Barcelone et à la Catalogne⁵⁴⁶. Le quotidien *Solidaridad Nacional* exige des excuses publiques du président madrilène à toute la Catalogne pour son manque de respect⁵⁴⁷. En fait, chaque périodique catalan donne son point de vue sur les déclarations de Santiago Bernabéu⁵⁴⁸. Tous vont dans le sens d'une insulte à la Catalogne, et ramènent cette affaire dans la question identitaire en Espagne, par conséquent, sur le terrain politique.

La réaction du président du FC Barcelone n'est pas en marge de ce qui se lit dans la presse catalane. Il va même plus loin en traitant Santiago Bernabéu de séparatiste et de séparateur. Pour lui, les déclarations de son homologue sont totalement impensables et incompréhensibles. Il faut tout même avouer que les déclarations de Santiago Bernabéu sont fortes et très offensives envers les Catalans. En plus, son engagement du côté des franquistes pendant la Guerre d'Espagne et son implication dans la prise de Barcelone étaient déjà des facteurs suffisants pour ne pas se faire apprécier par la majorité des Catalans. Ses déclarations sont donc perçues comme une nouvelle attaque de son sentiment anti-régionaliste. Cela explique sans doute les commentaires crus du président du FC Barcelone. Narcís De Carreras déclare ce qui suit :

« Cela me semble raisonnable qu'il ironise en disant qu'il a de la sympathie pour Vilá Reyes, mais c'est une folie de dire que c'est parce qu'il préside, en Catalogne,

⁵⁴⁴ Entretien personnel avec Carles SANTACANA à Barcelone le 9-7-2015.

⁵⁴⁵ «Lo que no podemos hacer nosotros es reproducir tales palabras sin condenarlas con la mayor severidad que nos otorga nuestra doble e inseparable condición de españoles y catalanes». *Tele-Exprés*, 7-8-1968.

⁵⁴⁶ *El Noticiero Nacional*, 8-8-1968.

⁵⁴⁷ *Solidaridad Nacional*, 8-8-1968.

⁵⁴⁸ Lire Carles SANTACANA, *El Barça y el franquismo*, op. cit., pp. 63-75. Il y a d'abondantes déclarations de la presse catalane et madrilène commentant les déclarations de Santiago Bernabéu. Ce problème était devenu une affaire d'État.

un club qui s'appelle Espagnol. Est-ce que le nom de Barcelone n'est pas espagnol ? Est-ce que les Catalans ne sont pas Espagnols ? Je ne voudrais pas intégrer Bernabéu dans le groupe des séparateurs, qui sont plus dangereux que les séparatistes, mais les déclarations comme les siennes sont des attaques très fortes qui puissent être faites à la politique de l'unité que nous avons toujours prônée »⁵⁴⁹.

Les explications du président du FC Barcelone sont précises. Pour lui, Santiago Bernabéu fait une claire différence entre les « Espagnols » et les « Catalans ». Il ne s'agit plus d'une question purement sportive. Elle relève maintenant du domaine politique. Une démarche mettant en péril l'unité nationale chère au régime franquiste. En effet, pendant la dictature, la différence culturelle des peuples espagnols était officiellement proscrite. L'Espagne devait être unitaire, grande, forte et indivisible. Pour les Catalans, les propos de Bernabéu sont beaucoup plus séparateurs que le message catalaniste. Plus intéressante est la réponse de Narcís De Carreras lorsque le journaliste lui demanda si les paroles de Bernabéu le touchèrent en tant que président du FC Barcelone ou en tant que Catalan : « Nous ne suivrons pas Don Bernabéu dans ce chemin. Notre politique continuera à être l'unité de tous les clubs d'Espagne »⁵⁵⁰.

La position des Catalans est donc de ramener les déclarations de Santiago Bernabéu sur le terrain politique. Il s'agit d'une atteinte à la personnalité même de la Catalogne. Le sujet sportif est relégué au second plan, pour ne pas dire éclipsé totalement par les commentaires des uns et des autres. Cependant, Madrid donne une autre orientation à la politisation des déclarations de Santiago Bernabéu. Dans la capitale espagnole, le président du Real Madrid n'a pas eu des propos séparateurs, encore moins insultants pour la Catalogne. Pour Madrid, Santiago Bernabéu s'attaqua uniquement au FC Barcelone, rien de plus normal en raison de leur rivalité sportive. Selon les journaux de Madrid, les catalanistes du FC Barcelone se servent des déclarations de Santiago Bernabéu pour agir contre le pouvoir en place et pour manifester leur sentiment antiespagnol. Cela se démontre dans un article du périodique *Pueblo*, intitulé « réplique à Narcís De Carreras ». L'article mentionne ce qui suit :

« Nous allons séparer la politique et le sport, don De Carreras. Ne les mélangez pas.

Ne prétendez pas avoir la bénédiction générale pour le FC Barcelone sous-prétexte

⁵⁴⁹ «Me parece muy bien que ironice diciendo que tiene simpatías a Vila Reyes, pero es una insensatez decir que la tiene porque preside, en Cataluña, un club que se llama español. ¿Es que no es español el nombre de Barcelona? ¿Es que no son españoles los catalanes? No quisiera incluir a Bernabéu en el grupo de los separadores, que son más peligrosos que los separatistas, pero declaraciones como las suyas son el ataque que puede hacerse a la política de la unidad que siempre hemos propugnado». *Dicen*, 8-8-1967.

⁵⁵⁰ «Nuestra política continuará siendo la unidad de todos los clubes de España». *Dicen*, 8-8-1968.

que vous critiquer c'est faire du séparatisme. Le FC Barcelone est pareil que le FC Cadix, que l'Athlétic de Bilbao, que le FC Valence, que le Real Madrid. Ni plus ni moins. Si un public siffle le FC Barcelone, il n'y a pas à déclarer l'indépendance de la Catalogne. S'en prendre au FC Barcelone ne signifie pas s'en prendre à Barcelone. Ne nous identifions pas avec des choses plus grandes, don De Carreras. Une chose, peu importe, c'est vous. Une autre, plus importante, le FC Barcelone. Et une autre, au-dessus du club et de vous, la Catalogne »⁵⁵¹.

Il y a donc deux lectures différentes de la politisation des déclarations de Santiago Bernabéu. En Catalogne, elles sont perçues comme un manque de respect à la région toute entière et à ses habitants. Elles apparaissent comme la manifestation anti-catalane de Santiago Bernabéu. Par contre, elles sont considérées autrement à Madrid. Ce fait montre à quel point les journaux manquent parfois d'objectivité. Comment ne pas reconnaître que le président du Real Madrid ne pouvait pas tenir ce genre de discours, car cela pouvait dégrader l'harmonie du peuple espagnol ? Affirmer que les déclarations de Santiago Bernabéu sont essentiellement sportives, c'est manquer d'honnêteté.

Un an après cet incident, la résurgence du catalanisme du FC Barcelone commença à prendre forme par les propos de son président : « on doit lutter contre tout et contre tous car nous sommes les meilleurs et nous représentons ce que nous représentons »⁵⁵². Cela traduit une manière d'officialiser la dimension extra-sportive du FC Barcelone. Ce dont ils représentaient était la Catalogne officieuse, insoumise au gouvernement dictatorial. De plus, la déclaration de Narcís De Carreras eut des effets positifs pour le club. Car, à partir de ce moment, le FC Barcelone redevint progressivement le club de la résistance culturelle et un symbole de la lutte antifranquiste en Catalogne.

⁵⁵¹ «Vamos a separar política y deporte, señor De Carreras. No nos los mezcle usted. No pretenda obtener la bendición general para el Barcelona so pretexto que criticarle es hacer separatismo. El Barcelona es lo mismo que el Cádiz, que el Atlético de Bilbao, que el Valencia, que el Real Madrid. Ni más ni menos. Si un público silba al Barcelona, no hay por qué declarar la independencia a Cataluña. Ir contra el Barcelona no significa ir contra Barcelona. No nos identifiquemos con cosas más grandes, señor DE Carreras. Una cosa, poco importante, es Usted. Otra, más importante, el Barcelona. Otra, por encima del club y usted, Cataluña.» *Pueblo*, 7-9-1968.

⁵⁵² «Debemos luchar contra todo y contra todos porque somos los mejores y representamos lo que representamos.» *Triunfo*, 25-10-1969.

3.2.4 Le club de la résistance, un instrument de protestation politique ?

Après des années au service du pouvoir en place, le football devient progressivement, au cours de la décennie 1970, un excellent instrument pour la mobilisation de l'opposition démocratique, et principalement un refuge pour les revendications de type identitaire notamment en Catalogne et au Pays Basque. Les cinq dernières années de vie du général Franco sont marquées par les revendications identitaires des régions historiques espagnoles. Pendant la dictature, l'usage de la langue vernaculaire dans une administration ou dans un lieu public est interdit. Le séparatisme ou les nationalismes dits périphériques sont le champ de bataille le plus cher de Franco. Dans ce contexte, le football est l'un des seuls moyens d'expression de l'identité catalane (F.C. Barcelone), ou basque (Athlétic Bilbao)⁵⁵³.

Au Pays Basque, l'Athlétic de Bilbao redevient progressivement un catalyseur de l'identité régionale. L'usage de la langue basque se généralise dans son stade. San Mamés constitue l'un des rares espaces publics où le basque est librement parlé et où le drapeau basque flotte en dépit des multiples sanctions qui s'abattent sur le club. D'ailleurs, le lien entre l'Athlétic de Bilbao et le nationalisme basque se renforce à la fin du franquisme et au début de la transition démocratique, lorsque plusieurs hommes d'affaire proches du PNV, voire partisans de la lutte armée de l'E.T.A., prennent la direction du club⁵⁵⁴. En ce qui concerne les actes politiques, en 1975, les joueurs de l'Athlétic de Bilbao se présentent lors d'un match avec des brassards noirs en guise de deuil aux deux membres d'E.T.A., et aux trois membres de F.R.A.P., tués par le gouvernement⁵⁵⁵. Ce geste est risqué dans une Espagne où régne la terreur et la répression, même si le régime politique devenait très tolérant.

La *Real Sociedad*, l'autre club phare du Pays Basque, commence aussi à être un instrument de l'identité régionale dans la même période. En 1972, le président José Luis Orbegoso, change la politique du club imposée par les franquistes. Il fait imprimer les documents du club en castillan et en euskera. En outre, il invite publiquement ses joueurs à apprendre la langue basque⁵⁵⁶. Les couleurs de la *Real Sociedad* et de l'Athlétic de Bilbao

⁵⁵³ Aurelien ROS, *Le Real Madrid, joyau de l'Espagne franquiste*, op. cit., p. 63.

⁵⁵⁴ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 184.

⁵⁵⁵ Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 248.

⁵⁵⁶ Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, *Goles y banderas. Fútbol e identidades nacionales en España*, op. cit., p. 68.

remplacent le drapeau basque dans ces moments de dictature. Plusieurs Basques militent dans ces équipes pour démontrer leur opposition au régime politique. Francisco Cerecedo ne se trompe pas en affirmant que : « l'Athlétic de Bilbao et la *Real Sociedad* évoquent approximativement la même chose respectivement dans leurs zones d'influence au Pays Basque. Les deux équipes sont des représentants des « valeurs raciales » puisqu'ils ne recrutent pas les joueurs n'appartenant pas à la région, et ils ont l'adhésion unanime de tous les citoyens, patrons et ouvriers »⁵⁵⁷.

En Catalogne, pendant les matchs du FC Barcelone, l'emploi du catalan se développe, le drapeau catalan se déploie et les supporters reprennent des chants interdits comme *Els Segadors*, suscitant la réprobation et les sanctions du pouvoir. Le FC Barcelone redevient une arme contre le franquisme sous le mandat de Montal. Il suffit de lire ses déclarations avant même son élection à la tête du FC Barcelone pour se faire une idée de sa vision du club. Montal qualifia ses colistiers de « Barcelonais conscients de ce que signifiait être du FC Barcelone à tous les niveaux, et qu'ils connaissaient l'importance sociale du club et ce qu'il représentait concrètement pour la Catalogne »⁵⁵⁸. Il faut voir dans cette définition une manière de réaffirmer l'identité extra-sportive du FC Barcelone. Montal amène le club à redevenir réellement le porte-parole de la Catalogne avec tous ses valeurs d'autrefois. Sous son mandat, le FC Barcelone a une nouvelle impulsion sur le plan culturelle comme sur le plan politique avec Montal⁵⁵⁹.

Il normalise l'aspect linguistique et culturel du club. En 1970 par exemple, il crée le bulletin officiel du club⁵⁶⁰. La particularité est la présence du catalan dans certains articles. Ensuite, il instaure à nouveau le catalan dans l'administration du club, notamment sur les cartes d'abonnés. Ce ne sont pas de grandes réformes. Mais, à l'époque, elles sont importantes pour le club, particulièrement dans sa quête à représenter la Catalogne dignement dans tous les domaines. En outre, le 3 septembre 1972, la direction du FC Barcelone va plus loin dans sa démarche linguistique en faisant une annonce en catalan sur le haut-parleur pendant un match. Le chargé d'annonce Manel Vich dit en catalan : « *Atenció, Atenció, s'ha perdut un niño* » (Attention, attention, un enfant s'est égaré)⁵⁶¹. Le geste n'est pas anodin puisque le catalan était

⁵⁵⁷ «El Athletic de Bilbao y la Real Sociedad vienen a representar aproximadamente lo mismo en sus respectivas zonas de influencia en el País Vasco. Ambos equipos sirven como exponentes de los "valores de la raza" al no incluir en sus filas a los jugadores no pertenecientes a la cantera regional, y disponen de la unánime adhesión de los ciudadanos, patronos y obreros». *Posible*, 15-11-1974.

⁵⁵⁸ *Barça*, 2-12-1969.

⁵⁵⁹ Jaume SOBREQUES, *Historia del Fútbol Club Barcelona*, Barcelone, Editorial Labor, 1993, p. 82.

⁵⁶⁰ Carles SANTACANA, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 134.

⁵⁶¹ Jaume SOBREQUES, *Historia del Fútbol Club Barcelona*, op. cit., p. 284.

interdit dans les lieux publics. La langue officielle de l'État espagnol était le castillan, et tous les habitants devaient l'utiliser. Communiquer en catalan sur le haut-parleur du stade était peut-être un fait isolé ou une initiative personnelle. Néanmoins, il a le mérite d'avoir bravé les interdictions gouvernementales. Il se pourrait même que ce ne soit pas un geste instantané. Peut-être qu'il a été médité, ayant même reçu l'accord des dirigeants du club au préalable.

Les dirigeants du FC Barcelone voulurent démontrer de manière concrète leur implication dans la promotion de la langue et la culture catalane à travers leur club de football. Soulignons le courage des dirigeants du FC Barcelone dans cette initiative. En effet, il est vrai que la répression du régime s'est atténuée au début des années 1960, mais cela ne l'a pas empêché d'être toujours hostile envers les revendications de types identitaires. Le FC Barcelone allait donc dans un terrain glissant en voulant s'opposer aux exigences du régime en place. Comme on pouvait s'y attendre, l'incident du haut-parleur fut immédiatement réprimé par les autorités franquistes présentes au stade. Le ministre de l'intérieur, Francisco Franco, convoqua Montal pour lui faire des reproches et le menacer d'enfermer tous les dirigeants du club si un tel geste se répétait⁵⁶². Toujours en 1972, le FC Barcelone s'impliqua dans la campagne « *Català a l'escola* » (le catalan à l'école). La campagne était une revendication de l'enseignement du catalan dans les écoles publiques.

Le FC Barcelone joua donc un rôle dans la normalisation de la langue vernaculaire en Catalogne. De nos jours, les actions du FC Barcelone seraient perçues comme une évidence. Mais dans le contexte de l'Espagne franquiste, agir comme l'avait fait le FC Barcelone pour la promotion du catalan était quelque chose d'énorme, voire un défi lancé aux autorités gouvernementales.

En marge de la défense de la culture catalane, le FC Barcelone se présente aussi comme un symbole de la lutte antifranquiste en Catalogne en attaquant les institutions sportives et en adhérant aux mouvements politiques d'opposition au régime. En 1970, l'erreur arbitrale de Guruceta pendant le match Real Madrid-FC Barcelone de la demi-finale de la Coupe d'Espagne propulse l'image du club catalan aux yeux de ses partisans. L'indignation des Catalans est grande après le match. Ils prennent cette erreur pour une injustice du gouvernement de Madrid contre la Catalogne.

⁵⁶² *Ibid.*

Les dirigeants du FC Barcelone commencent à s'attaquer aux institutions sportives : le Collège National des Arbitres, la Fédération et la Délégation Nationale des Sports⁵⁶³. La protestation va jusqu'à demander une démocratisation de ces institutions. Comme l'explique Carles Santacana, attaquer les institutions sportives est une attaque contre le régime en place. Sachant que ces institutions étaient sous le contrôle de la Phalange et du Mouvement National, il était impossible de réclamer leur démocratisation sans remettre en cause la manière dictatoriale avec laquelle le franquisme dirigeait le football⁵⁶⁴.

Le camp barcelonais utilise cet épisode pour faire une identification entre le FC Barcelone, le catalanisme et la démocratie. Joan Artell partage cette idée lorsque, des années plus tard, il affirme que : « Le processus de démocratisation du sport, donc de la démocratisation des clubs qui aspirent à s'identifier avec leur milieu social, est un processus intégré dans la marche générale vers le changement démocratique et irréversible des structures politiques, économiques et sociales du pays. Dissimuler ce fait et tenter de consolider l'idée décriée d'un sport neutre c'est, précisément, l'objectif des ennemis d'un changement démocratique »⁵⁶⁵.

En 1974, le FC Barcelone pose un acte très significatif par rapport à son rôle de club antifranquiste en Catalogne. Il participe à la création clandestine du parti catalaniste : Convergence Démocratique de la Catalogne (CDC). Le FC Barcelone fête son soixante-quinzième anniversaire. Plusieurs manifestations sont prévues pour mieux le célébrer. Le catalaniste Jordi Pujol, dans son projet de « faire le pays », s'arrange avec certains dirigeants du FC Barcelone pour créer son parti. En réalité, la célébration de l'anniversaire du club regroupe des milliers des Catalans à Montserrat. Pujol exploite cette occasion, sachant qu'elle n'éveillerait pas les soupçons de la police⁵⁶⁶. L'implication du FC Barcelone dans la création du CDC montre à quel point le club entrait davantage dans la fonction d'opposition au franquisme. En outre, elle montre aussi l'influence des catalanistes dans les décisions du FC Barcelone. Il paraît invraisemblable que tous les dirigeants ou tous sympathisants du FC

⁵⁶³ *Solidaridad Nacional*, 13-6-1970.

⁵⁶⁴ Carles SANTACANA, *El Barça y el franquismo*, op. cit., 237.

⁵⁶⁵ «El proceso de la democratización del deporte, en consecuencia, de la democratización de los clubes que aspiren a identificarse con su entorno social, es un proceso integrado en la marcha general hacia el cambio democrático e irreversible de las estructuras políticas, económicas y sociales del país. Ocultar este hecho y tratar de consolidar la desprestigiada idea del deporte neutral es, precisamente, el objetivo de los enemigos de un cambio democrático.» Joan ARTELL, *Barça*, 20-1-1976.

⁵⁶⁶ Carles SANTACANA, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 205.

Barcelone aient été au courant de la future création du CDC pendant le 75^{ème} anniversaire de leur club. Il s'agissait d'un nombre réduit des dirigeants du club qui en était informé au départ.

Au regard de toutes ces actions et de bien d'autres, les intellectuels catalans, en tête desquels Manuel Vázquez Montalban, définissent le FC Barcelone comme « le symbole du soldat désarmé de la Catalogne », comme « l'armée symbolique du catalanisme populaire et laïque », comme « le drapeau de la revendication catalane », comme l'unique institution légale unissant l'homme de la rue à la Catalogne qui aurait dû être, mais ne l'a pas été », comme « l'expression épique de la Catalogne »⁵⁶⁷. Le FC Barcelone assume donc une fonction d'un « parti politique » en Catalogne en l'absence des formations politiques. Le club catalan symbolise à ce moment-là l'équipe de tous les habitants de la Catalogne sans exception, permettant à plusieurs personnes de se sentir appartenir à une communauté. Le FC Barcelone est un patrimoine national appartenant à tous les Catalans de toutes les classes sociales, religieuses et politiques, autochtones ou immigrés à cette étape du franquisme.

La question catalane, voire catalaniste, du FC Barcelone ne se limite pas seulement en Catalogne. Elle est également traitée par les journaux de Madrid. Il y a des opinions variées. Le quotidien *ABC* affirme que : « Pour une grande partie des Catalans, être membre du « Barça » ou vrai partisan du club c'est un peu plus qu'un acte d'amour envers la Catalogne. Parce qu'on sait bien que la sentimentalité-y compris la régionale-s'exprime différemment et de manière non suspectée »⁵⁶⁸. Madrid est donc consciente de l'importance sociale, culturelle et politique du FC Barcelone pendant ces dernières années du franquisme. L'intérêt du club catalan dans le militantisme politique de sa région est mal interprété par les périodiques de la capitale. Son catalanisme se traduit même comme un défi à l'unité de l'Espagne⁵⁶⁹. À Madrid comme en Catalogne, les Espagnols sont conscients que le FC Barcelone s'investit d'une mission politique. Cependant, les Madrilènes et les Catalans ne définissent pas la signification politique du FC Barcelone de la même manière.

La revue d'extrême droite *Fuerza Nueva* donne son avis sur la signification du FC Barcelone en 1975. Selon son analyse, le club catalan est un « énorme parti politique aux tendances séparatistes », avec un important impact dans le milieu social, économique, culturel

⁵⁶⁷ Cité par José Antonio RUIZ, *Fútbol, pan y circo. La metáfora patriótico-deportiva de España*, Madrid, Fragua, 2010, pp. 172-173.

⁵⁶⁸ «Para una gran mayoría de los catalanes ser socio del "Barça" o mero simpatizante del club es poco menos que un acto de amor a Cataluña. Porque ya se sabe que la sentimentalidad-incluso la regional-aflora de muy diversas et insospechadas maneras». *ABC*, 1-6-1971.

⁵⁶⁹ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar*, op. cit., p. 257.

et sportif. Tout est en catalan : annonces, revues, cartes de membre, ambiance, etc. *Fuerza Nueva* continue sa critique en affirmant que la grande partie des partisans du FC Barcelone sont des récalcitrants séparatistes de l'époque de la Généralité de la Catalogne, les autres, venant d'autres provinces espagnoles, sont absorbés par ces mêmes doctrines séparatistes⁵⁷⁰. Selon la même revue dont l'idéologie est le nationalisme espagnol et le phalangisme, au-delà d'une fonction sportive, le FC Barcelone accomplit une mission politique [...] ayant plus de 70.000 partisans, et plusieurs sympathisants, plus ou moins séparatistes, mais très catalanistes »⁵⁷¹.

Ainsi, pendant la dictature franquiste, le FC Barcelone était le défenseur de l'identité catalane, voire catalaniste, malgré la présence des adeptes du régime à la tête du club. Si l'image donnée par le FC Barcelone plaisait à la majorité des Catalans, cela n'était pas le cas à Madrid. Dans la capitale espagnole, le FC Barcelone était considéré comme une réserve politique de la Catalogne contre le pouvoir politique, contre l'unité du pays. Cette identification était totalement opposée à celle attribuée au Real Madrid : club de l'union nationale, selon les pro-madrilènes ; et club du régime, selon ses détracteurs, notamment ceux du FC Barcelone. Avec de telles opinions, les rencontres entre le Real Madrid et le FC Barcelone pendant la dictature ne pouvaient que dépasser le cadre d'une rivalité sportive.

3.3 Les enjeux de la rivalité Real Madrid- FC Barcelone

Pendant le franquisme, le Real Madrid et le FC Barcelone sont deux grands clubs du football espagnol, créant ainsi une grande rivalité lors de leurs confrontations. Durant cette même période, le Real Madrid est considéré comme l'équipe du gouvernement et de l'unité nationale, tandis que le FC Barcelone est considéré comme le porte-étendard de la culture catalane et comme le club de la résistance au régime franquiste.

3.3.1 La rivalité pour le recrutement des joueurs

⁵⁷⁰ *Fuerza Nueva*, 25-1-1975.

⁵⁷¹ «El Club de Fútbol Barcelona cumple, más que una función deportiva, una misión política [...] de 70.000 personas socias, más muchas simpatizantes, más o menos separatistas, pero muy catalanizadas.» *Ibid.*

La rivalité entre le Real Madrid et le FC Barcelone était d'abord sportive. Chaque club voulait démontrer sa suprématie sur le plan national. Lors des quatorze premières années du franquisme, la domination sportive est barcelonaise. Le club catalan remporte neuf titres dont cinq en Liga et quatre en coupe d'Espagne. Par contre, le Real Madrid rencontre de sérieuses difficultés, remportant seulement deux coupes d'Espagne. Mais à partir de 1954, avec l'arrivée de Di Stefano, le club de la capitale espagnole retrouve son hégémonie d'abord sur la scène nationale, ensuite sur la scène européenne.

La période comprise entre 1954 et 1975, le Real Madrid remporte à quatorze reprises la Liga et à cinq reprises la coupe d'Espagne. Pendant que le Real Madrid devenait la plus grande équipe espagnole, le FC Barcelone se contente de jouer le second rôle. La rivalité sportive entre les deux clubs devenait inévitable⁵⁷². Le FC Barcelone cherchait à occuper la place du Real Madrid. Pendant le franquisme, ces deux clubs sont souvent parmi les trois premiers du championnat. Leur confrontation directe a une grande influence sur le résultat final du championnat. En se fiant au palmarès du Real Madrid et du FC Barcelone pendant le franquisme, il apparaît clairement qu'ils sont les clubs espagnols les plus importants à cette période.

Néanmoins, la rivalité entre le Real Madrid et le FC Barcelone s'intensifie chaque fois que les deux clubs se disputent le recrutement d'un joueur, notamment celui de Rafael Yunta Navarro, de Luis Molowny, de Ladislao Kubala et d'Alfredo Di Stefano.

3.3.1.1 Les cas Rafael, Molowny et Kubala

Rafael Molowny et Kubala furent les premiers joueurs en Espagne à l'origine d'une dispute entre le Real Madrid et le FC Barcelone pendant le franquisme. La victoire d'un club occasionnait un malaise chez l'autre, et augmentait le conflit entre les deux clubs.

Rafael Yunta a été un joueur du Real Madrid entre 1944 et 1948. Intéressés par sa vision de jeu et par ses performances sportives, les dirigeants du FC Barcelone rentrèrent en contact avec lui pour un possible recrutement. Cependant, le règlement de la FEF de l'époque interdit la rencontre entre un club intéressé et un joueur sans négocier préalablement avec le club

⁵⁷² Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 62.

propriétaire. Informé de cette situation, Santiago Bernabéu décide de piéger le FC Barcelone. Le président du Real Madrid demande à Rafael de prendre un rendez-vous avec les dirigeants du FC Barcelone en faisant semblant d'être intéressé par leur offre. Le jour du rendez-vous, lors de la conversation entre le joueur du Real Madrid et Joaquín Labuena, secrétaire du FC Barcelone, Santiago Bernabéu place un avocat à la table d'à côté. Ce dernier enregistre la conversation. Preuves à l'appui, le président du Real Madrid dépose une plainte à la FEF contre le FC Barcelone⁵⁷³.

Dans cet épisode, il faut dénoncer l'attitude des deux clubs. Le FC Barcelone agit d'une manière illégale en traitant directement avec le joueur. Le club catalan outrepassa ainsi les règles établies par le FEF. Elle est une attitude inadmissible pour un club comme le FC Barcelone. Il devait agir dans la légalité en empruntant les voies et moyens prévus par la FEF et la DND. Par ailleurs, le comportement de Santiago Bernabéu est également inapproprié. Être responsable d'un club comme le Real Madrid requiert de la loyauté et de l'estime dans tous les faits et gestes. Piéger les dirigeants du FC Barcelone pour que leur club soit sanctionné est un acte antisportif. Les attitudes des dirigeants des deux clubs sont donc blâmables.

En 1946, le FC Barcelone et le Real Madrid se disputent pour le recrutement de Luis Molowny. Ce dernier évoluait au club de Las Palmas. Le FC Barcelone est le premier à vouloir le recruter. Le club catalan envoie ses représentants par bateau aux Iles Canaries pour négocier son transfert. De son côté, Santiago Bernabéu envoie son secrétaire Ricardo Carbot. Santiago Bernabéu raconta les faits de la manière suivante :

« Nous l'avons rencontré presque par hasard. Cela arriva lors d'un voyage à Barcelone pour assister à un match du Real Madrid. Je voyageais seul parce que l'équipe était déjà partie un jour avant. Les trains de l'époque s'arrêtaient à chaque gare. Lors d'un arrêt, à Reus, je descendis et j'achetai *La Vanguardia*. Le quotidien disait qu'un émissaire du FC Barcelone était parti, par voie maritime, à Las Palmas pour recruter Molowny. Sans hésitation, j'appelai Madrid et j'ordonnai à Quinoces de prendre un avion pour Las Palmas, mais qu'avant il devrait prendre une mallette dans laquelle il mettrait cent mille pesetas en billets de cent. Je lui recommandai de lui remettre la mallette et de le recruter aussitôt qu'il le verrait. Je lui dis : « toi, recrute-le ». Je ne sais pas la tête qu'avait Quinoces, car je ne la voyais pas, mais il devrait penser que j'étais ivre. L'histoire est qu'il le fit ainsi, et c'est de cette

⁵⁷³ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar*, op. cit., p. 108.

manière qu'on recruta le « Mangas ». L'émissaire du FC Barcelone arriva deux jours après, quand la presse avait déjà annoncé que Molowny jouerait la saison suivante au Real Madrid »⁵⁷⁴.

Le témoignage de Santiago Bernabéu laisse entendre que l'arrivée de Molowny à Madrid est l'effet d'un pur hasard. Cela montre également la puissance financière et économique du Real Madrid de l'époque ou la bonne volonté de son président à dépenser énormément pour un joueur. Comment comprendre l'argent dépensé pour l'achat des billets d'avion, sachant que la voix maritime est la moins chère et la plus utilisée à l'époque ? De plus, comment comprendre la rapidité avec laquelle le transfert s'effectue ? car, lorsque l'agent du FC Barcelone est arrivé, il a pu constater que : « Les démarches administratives réalisées par Quinoces en rapport avec la vente du joueur Molowny au Real Madrid ont eu un grand succès et le transfert a été signé. Molowny ira à la capitale d'Espagne aussitôt qu'il aura fini avec son service militaire »⁵⁷⁵.

L'arrivée de Ladislao Kubala au FC Barcelone est un autre tournant de la rivalité entre le Real Madrid et le club catalan. Comme le montre Jimmy Burns, le recrutement de Kubala par le FC Barcelone a eu le soutien du général Franco, sachant les bénéfices que le transfert du joueur rapporterait à son régime⁵⁷⁶. Une affirmation dont nous n'avons pas trouvé de preuves, pourtant, semble être confirmée par d'autres spécialistes du football espagnol tels que Sid Lowe. Il fait savoir dans son livre que le Real Madrid abandonna les négociations avec Kubala par ordre de la Fédération Espagnole de Football, prétextant la situation irrégulière du Hongrois⁵⁷⁷.

Il faut savoir que les négociations entre le Real Madrid et Kubala étaient très avancées. Le club de Santiago Bernabéu avait déjà versé une somme d'un million de pesetas au Hongrois

⁵⁷⁴ «Lo encontramos casi por casualidad. Ocurrió en un viaje a Barcelona, con motivo de presenciar un partido del Madrid. Viajé solo porque el equipo ya había salido un día antes para la Ciudad Condal. Los trenes de aquel entonces se paraban en cada árbol que veían. Y en unas de las paradas, en Reus, bajé y compré *La Vanguardia*. El periódico decía que un emisario del Barcelona había salido, vía marítima, con destino a Las Palmas para fichar a Molowny. Sin dudarlo, llamé Madrid y le dije a Quinoces que tomara un avión a Las Palmas, pero que antes se hiciera con una maleta en la que debía meter cien mil pesetas en billetes de cien. Le ordené que nada más que verle le entregara la maleta y le fichara, sin consultar con nadie. “Tú, fichale y déjate de hostias”. No sé la cara de Quinoces, porque no la veía, pero se debió de creer que estaba borracho. El caso es que así lo hizo y así se fichó a El Mangas. El emisario del Barcelona llegó dos días después, cuando la prensa ya había anunciado que Molowny jugaría la temporada siguiente en el Madrid». Martín SEMPRÚN, *Santiago Bernabéu, la causa*, op. cit., p. 160.

⁵⁷⁵ «Las gestiones realizadas por Quinoces en relación con la adquisición del jugador Molowny para el Real Madrid han tenido pleno éxito y el traspaso ha quedado firmado. Molowny marchará a la capital de España tan pronto resuelta su situación militar». Agence *Alfil*, 20-6-1946.

⁵⁷⁶ Jimmy BURNS MARANIÓN, *Barça, la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 203.

⁵⁷⁷ Cité par Sid LOWE, *Miedo y asco en la Liga*, op. cit., p. 94.

en attendant de régulariser sa situation avec la FIFA⁵⁷⁸. L'intervention de la FEF est donc ce qui éloigna Kubala du terrain du Real Madrid. Peut-on dire, dans ce cas, que la FEF était contre les intérêts du Real Madrid ? Son acte était sans doute un moyen d'éviter les problèmes avec la FIFA, y compris le gouvernement hongrois. Il ne s'agissait pas de nuire aux intérêts d'un club en particulier, encore moins à ceux du Real Madrid.

La théorie sur une possible interdiction de la FEF au recrutement de Kubala pour les raisons énoncées semblent moins crédibles. En effet, le FC Barcelone, un autre club espagnol put recruter le joueur hongrois avec l'autorisation de la même FEF, le 15 juin 1950. La stratégie du FC Barcelone était sans doute plus efficace que celle du Real Madrid. Car, rien ne peut justifier l'attitude versatile de la FEF par rapport à deux de ses clubs sur la venue d'un joueur étranger. En outre, plusieurs versions se sont dites sur le transfert de Kubala au FC Barcelone, parmi lesquelles la suivante :

« Il est vrai que Kubala était sur le point de signer avec le Real Madrid, mais le FC Barcelone le devança. Manuel Senillosa un des dirigeants, ordonna d'envoyer urgemment une personne qui parlait hongrois pour dissuader Kubala, dans la mesure du possible, à ne pas signer l'offre du Real Madrid. [...] Kubala arriva à Barcelone pour jouer avec le club du Hongrie contre le RCD Espagnol sans avoir signé aucun document. Quand il s'assit enfin avec Agustí Montal pour les négociations, Kubala sortit un papier de sa poche et dit : « Je mange cela ». C'était le contrat que le Real Madrid lui avait offert »⁵⁷⁹.

Il s'agit bien évidemment de la version des partisans du FC Barcelone. Si en Catalogne la stratégie utilisée par le FC Barcelone est un sujet d'éloge, à Madrid elle est considérée comme un acte ridicule de grande classe⁵⁸⁰. Les sympathisants et les dirigeants du Real Madrid n'apprécièrent pas de perdre Kubala au profit de leur rival sportif, le FC Barcelone.

⁵⁷⁸ Bartolomé ESCANDELL BONET, Eduardo GONZALEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002, la entidad, los socios, el madridismo*, op. cit., p. 154.

⁵⁷⁹ «Es cierto que Kubala estaba a punto de firmar por el Madrid, pero el Barcelona se le adelantó. Manuel Senillosa, uno de los directivos, pidió que se enviase urgentemente a alguien que hablase húngaro para intentar que, en la medida de lo posible, Kubala rechazase firmar la oferta del Real Madrid. [...] Kubala llegó a Barcelona para jugar con el húngaro frente al español sin haber firmado ningún documento. Cuando por fin se sentó con Agustí Montal para negociar, Kubala sacó un papel de su bolsillo y dijo «Yo, como esto». Era el contrato que el Madrid le había ofrecido». cité par Sid LOWE, *Miedo y asco en la Liga*, op. cit., p. 94.

⁵⁸⁰ Bartolomé ESCANDELL BONET, Eduardo GONZALEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002, la entidad, los socios, el madridismo*, op. cit., p. 154.

Les trois premières années de Kubala au FC Barcelone sont un succès total. En effet, le club catalan fait le premier doublé de son histoire dès la première saison, remportant ainsi la Liga et la coupe d'Espagne. Le FC Barcelone fait de même la saison suivante. Le FC Barcelone était en train d'imposer sa suprématie dans toute l'Espagne franquiste grâce à Kubala.

3.3.1.2 Le cas Di Stefano

L'arrivée de l'Argentin en Espagne est l'événement accroissant considérablement la rivalité entre le FC Barcelone et le Real Madrid pendant le franquisme. Les partisans du FC Barcelone considèrent le transfert d'Alfredo Di Stefano comme un vol du gouvernement espagnol envers la Catalogne. Un vol non seulement du joueur, mais aussi d'un succès international du FC Barcelone et de la Catalogne qui mériterait la reconnaissance à l'étranger⁵⁸¹. Pour mieux comprendre la colère des partisans du FC Barcelone, il est nécessaire de raconter les faits de ce transfert dans un premier temps, ensuite, les analyser et les interpréter.

Le recrutement d'Alfredo Di Stefano est une histoire compliquée dans son ensemble. Pour mieux la comprendre, il faut remonter jusqu'en 1949. Alfredo Di Stefano, encore sous contrat de deux ans avec le club de River Plate de son Argentine natale, s'enfuit en Colombie pour intégrer les rangs du club Millionnaire de Bogota⁵⁸². Faisant partie de la prestigieuse équipe sud-américaine, Di Stefano arrive en Espagne pour participer au tournoi organisé par le Real Madrid dans le cadre de son cinquantième anniversaire en mars 1952. La polyvalence, le style de jeu et l'aisance technique individuelle de l'argentin attirent l'attention de Santiago Bernabéu. Ce dernier pense directement à recruter l'Argentin⁵⁸³. L'ambition du président du Real Madrid est de construire une grande équipe afin de mettre un terme à l'hégémonie sportive du FC Barcelone en Espagne. Le profil d'Alfredo Di Stefano semble correspondre aux attentes de Santiago Bernabéu, d'où sa décision de vouloir le recruter sur le champ et à tout prix.

Cependant, le Real Madrid n'est pas le seul club espagnol à vouloir s'attacher des services d'Alfredo Di Stefano. Le FC Barcelone s'intéresse également à l'Argentin. Il s'avère que Kubala souffrait d'infection pulmonaire. L'envie de recruter l'Argentin est davantage une solution pour remédier à une éventuelle indisponibilité de Kubala. La direction du club catalan

⁵⁸¹ *Idem.*, p. 109.

⁵⁸² Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar*, op. cit., p. 131.

⁵⁸³ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 230.

commence alors les négociations pour le recrutement de Di Stefano qui, une fois de plus, décide de ne pas honorer son contrat avec le club du Millionnaire de Bogota lors de la saison 1952-1953⁵⁸⁴. Les négociations débutent en février 1953 avec son premier club, le River Plate. Celui-ci accepte de vendre Di Stefano à 4.000 000 pesetas⁵⁸⁵. Cependant, la finalisation du transfert est conditionnée par un accord du club du Millionnaire avec le FC Barcelone. Cela paraît logique car il est également propriétaire d'Alfredo Di Stefano.

Le président du club argentin réclame à son homologue catalan, le 4 juillet 1953, une somme de 27.000 dollars (1.350.000 pesetas), montant jugé trop élevé par le FC Barcelone⁵⁸⁶. Demander une somme aussi importante est une manière pour le club du Millionnaire de vouloir faire payer au joueur sa fuite. Mais, ce type de punition ne touche pas le joueur, sinon le club qui a besoin de lui. Si le FC Barcelone payait cette somme, Di Stefano serait officiellement joueur du club catalan. Mais, le président du FC Barcelone en décide autrement. Le 9 juillet 1953 Martí Carreto déclare que « mon club, le FC Barcelone, est prêt à passer une année sans faire jouer Di Stefano si le club du Millionnaire ne revoit pas à la baisse ses prétentions »⁵⁸⁷. Une déclaration mettant définitivement fin aux négociations pour le recrutement d'Alfredo Di Stefano. Cette décision apparaît comme une « fatalité » pour le club catalan car il laissa la chance d'écrire une grande histoire de football pendant le franquisme en méprisant la somme demandée pour avoir Alfredo Di Stefano.

Par contre, le Real Madrid négocie efficacement avec le club du Millionnaire de Bogota en obtenant Di Stefano pour un montant 27.000 dollars, le 23 juillet 1953⁵⁸⁸. Raimundo Saporta relate les faits de la manière suivante :

« À peine arrivé à la capitale colombienne, le président du club du Millionnaire me dit qu'il attendait ce même jour la délégation du FC Barcelone, mais à cause des circonstances évidentes, ils ne se sont pas présentés à l'heure du rendez-vous. Il n'y avait aucun inconvénient à commencer les négociations avec moi. J'attendais inquiet, mais avec un grand espoir. Le cœur me disait que j'allais obtenir quelque chose de positif cette fois. En effet, convaincus que tout était déjà acquis grâce à l'achat des droits du River Plate, les délégués du FC Barcelone retardèrent et

⁵⁸⁴ Bartolomé ESCANDELL BONET, Eduardo GONZALEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002, la entidad, los socios, el madridismo*, op. cit., p. 164.

⁵⁸⁵ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 232.

⁵⁸⁶ *Ibid.*

⁵⁸⁷ Bartolomé MELCÓN, *Enciclopedia del fútbol*, Madrid, Geran, 1975, p. 78.

⁵⁸⁸ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar*, op. cit., p. 139.

repoussèrent le rendez-vous pour le jour suivant. C'est en ce moment, que sans perdre une minute, j'ai parlé à nouveau au président du Millionnaire, je lui ai rappelé ses paroles antérieures, et j'ai fini par acheter les droits que le club avait sur Di Stefano »⁵⁸⁹.

La situation d'Alfredo Di Stefano est inédite. Officiellement, il est le joueur du Real Madrid et du FC Barcelone. Ce fait ne pouvait pas arranger la rivalité entre les deux clubs espagnols. La situation devenait beaucoup plus compliquée pour les deux clubs, y compris pour le joueur. Le Real Madrid ne pouvait pas demander une licence à la FEF sans que le FC Barcelone ne lui concède ses droits. Cela s'appliquait également pour le club catalan⁵⁹⁰.

À partir de ce moment, la FIFA, les autorités sportives espagnoles et le gouvernement interviennent pour débloquer la situation. Le 24 août 1953, la Délégation Nationale des Sports décrète la loi portant sur l'interdiction des recrutements des joueurs étrangers. Elle est clairement en parfaite contradiction avec celle du 22 janvier 1951, approuvée par la FEF. Cette dernière donne le droit de recruter un maximum de quatre joueurs étrangers uniquement aux clubs de première division⁵⁹¹. Cependant, le décret de la DND contient une exception : le Real Madrid ou le FC Barcelone, en cas d'accord, peuvent recruter l'argentin Alfredo Di Stefano.

Confrontée à une situation inédite et incapable de trouver une solution adéquate, la FEF fait intervenir la FIFA. Celle-ci nomme un des membres de son Comité Exécutif, Armando Muñoz Calero, pour trouver un accord qui arrangerait le Real Madrid et le FC Barcelone. Lors de la réunion tenue à Madrid, le 15 septembre 1953, avec les présidents du Real Madrid et du FC Barcelone, le représentant de la FIFA exige que Di Stefano joue une saison pour chaque club en alternant. L'idée est de faire de l'Argentin un joueur du Real Madrid lors des saisons 1953/54 et 1955/56, et un joueur du FC Barcelone en 1954/55 et 1956/57. Une fois ces saisons terminées, le joueur devait choisir librement son club de manière définitive⁵⁹².

⁵⁸⁹ «Apenas llegado a la capital colombiana, el presidente del Millonarios me dijo que estaba esperando para aquel mismo día la llegada de los delegados azulgranas, pero que, si por alguna circunstancia no se presentaban a la hora señalada, no tendría inconveniente en entrar en negociaciones conmigo. Esperé, preocupado, aunque con bastante ilusión. El corazón me decía que iba a lograr algo positivo aquella vez. En efecto, convencidos tal vez de que ya lo tenían hecho gracias a la compra de los derechos del River Plate, los delegados barcelonistas se retrasaron y dejaron para el día siguiente su visita a Bogotá. Fue entonces cuando, sin perder un minuto, volví a hablar con el presidente del Millonarios, le recordé sus palabras anteriores, y terminé comprándole los derechos de su club sobre Di Stefano». Bartolomé MELCÓN, *Enciclopedia del fútbol*, Madrid, op. cit., p. 78.

⁵⁹⁰ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar*, op. cit., p. 140.

⁵⁹¹ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 234.

⁵⁹² Carlos FERNÁNDEZ SANTADER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 114.

La décision prise par la FIFA semble neutre et avantageuse pour le Real Madrid et pour le FC Barcelone. Cependant, elle n'est pas acceptée par le FC Barcelone. Le club catalan se voit sans doute défavorisé dans la démarche entreprise par l'institution internationale du football. Ce refus est la cause directe de la démission du président du FC Barcelone le 22 septembre 1953. Son successeur va préférer vendre ses droits sur le joueur au Real Madrid pour une somme d'environ quatre millions de pesetas le 23 octobre 1953⁵⁹³.

3.3.1.3 Entre mauvaise stratégie et pressions gouvernementales

L'arrivée de Di Stefano au Real Madrid créa une grande controverse en Espagne. Certains pensent que le gouvernement franquiste usa de son pouvoir pour nuire aux intérêts du FC Barcelone en privilégiant ainsi le Real Madrid. D'autres pensent que le club catalan est le seul responsable de son échec pour avoir utilisé de mauvaises stratégies.

Pour les partisans du FC Barcelone, le transfert de Di Stefano au Real Madrid est un acte clairement politique contre leur club, et principalement contre la Catalogne⁵⁹⁴. Ce point de vue est largement partagé par le journaliste Jimmy Burns. Il va jusqu'à soutenir l'idée selon laquelle le gouvernement franquiste eut peur d'un duo Kubala-Di Stefano au FC Barcelone, d'où son intervention dans le transfert. Il dénonce l'interdiction de la FEF de recruter des joueurs étrangers pendant que le FC Barcelone était en pleine négociation dans l'affaire Di Stefano comme une stratégie du gouvernement pour déstabiliser le club catalan⁵⁹⁵.

En d'autres termes, le gouvernement usa de son autorité pour faire venir Alfredo Di Stefano à Madrid au détriment du FC Barcelone. En réalité, cet épisode est un argument de plus pour les sympathisants du FC Barcelone pour appuyer leur théorie du complot du gouvernement espagnol contre les intérêts du club catalan. Il est vrai qu'en 1953, le FC Barcelone était le meilleur club espagnol de football, mais de là à affirmer que le gouvernement s'impliqua activement dans le transfert de Di Stefano pour avantager le Real Madrid pour être le club phare du pays paraît incroyable.

⁵⁹³ José María MINGUELLA, *Casi toda la verdad*, Barcelone, Editorial Base, 2008, p. 163.

⁵⁹⁴ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 234.

⁵⁹⁵ Jimmy BURNS MARANIÓN, *Barça, la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 213.

En outre, pour expliquer l'arrivée de Di Stefano à Madrid, les Catalans du FC Barcelone évoquent également une intimidation du gouvernement sur Martí Carreto. Le journaliste catalan Ramon Barnils écrit à ce sujet que Martí Carreto reçut un appel téléphonique d'une haute personnalité du ministère du commerce l'informant que « jusqu'à maintenant, tu n'as pas encore eu de problème avec la Banque de la Monnaie Etrangère, mais si tu insistes sur l'affaire de Di Stefano, on ne sait pas ce qui arrivera »⁵⁹⁶. Le petit-fils de Carreto, Eric Vidal-Ribas, ne déroge pas à la règle. Dans un documentaire réalisé par le journaliste catalan Carles Torras, il affirme que : « mon grand-père me dit que les menaces du gouvernement étaient fortes. Elles concernaient le club, la famille et son entreprise »⁵⁹⁷. En octobre 1982, lors d'un entretien entre le journaliste Alfredo Relaño et un des ex-présidents du FC Barcelone, Narcís De Carreras, ce dernier affirme que :

« Notre président, Martí Carreto, fut appelé à Madrid. De là-bas, il me téléphona et m'expliqua qu'ils étaient en train de lui mettre la pression afin de céder les droits de Di Stefano. Moi, je lui demandai d'attendre, puis, je suis allé à Madrid. Là-bas, nous étions suivis par des détectives privés, selon ce que j'ai appris plus tard, et on nous mit sur écoute téléphonique. Nous avons souffert tout type de pression »⁵⁹⁸.

Toutes ces déclarations montrent que les Barcelonais sont unanimes par rapport à l'échec de leur club dans l'affaire Di Stefano. Le gouvernement y apparaît comme la main noire menaçant la direction du FC Barcelone. De plus, Martí Carreto démissionna de la présidence du FC Barcelone à cause de cette affaire, sans donner les raisons de son départ. Ce fait laisse à réfléchir. Sa démission traduit-elle son désaccord par rapport à la décision prise par la FIFA et approuvée par la DND ? Sa démission pourrait aussi être une manière d'avouer son incapacité à faire signer Di Stefano au FC Barcelone et donc, il ne se sentait plus apte à diriger le club.

Par ailleurs, le journaliste catalan Carles Torras fait de même en critiquant durement le gouvernement franquiste d'avoir favorisé le Real Madrid dans l'affaire Di Stefano. Selon lui, l'intervention de Muños Calero, en parfaite violation avec la loi, était un moyen pour octroyer au Real Madrid certains droits sur le joueur argentin. Selon Torras, le Secrétariat Général du Mouvement aurait pu faire un communiqué de presse déclarant « En violant la légalité établie

⁵⁹⁶ Ramón BARNILS, *Historia crítica del Fútbol Club Barcelona (1899-1999)*, op. cit., 146.

⁵⁹⁷ Carles TORRAS, *La leyenda negra de la gloria blanca*, Documentaire diffusé par TV3 le 16 octobre 2014.

⁵⁹⁸ «Nuestro presidente, Martí Carreto, fue llamado a Madrid. Desde allí me telefoneó y me explicó que le estaban presionando para que cediera los derechos sobre Di Stefano. Yo le dije que espera y me trasladé a Madrid. Allí fuimos seguidos por detectives privados, según supe más tarde, y se nos colocaba siempre algún escucha en las conversaciones» Alfredo RELANO, *Nacidos para incordarse*, op. cit., p. 142.

par les instances sportives internationales, et en appliquant le critère unilatéral de ce Conseil des Ministres, nous décidons de donner au Real Madrid la moitié des droits sur le joueur Di Stefano, malgré le fait que le FC Barcelone ait acheté les droits du transfert à son unique propriétaire légal selon le règlement de la FIFA, le River Plate⁵⁹⁹. Soulignons au passage que Carles Torras est un fervent partisan du FC Barcelone. Il n'est donc pas surprenant de constater une très nette exagération dans son analyse, même si on y voit assez d'ironie.

Hors de la Catalogne, certains spécialistes du football soutiennent la thèse des partisans du FC Barcelone. Le journaliste britannique Sid Lowe analyse la situation en concluant que la Délégation Nationale des Sports et le parti du régime participèrent activement à la délibération. Selon lui, le gouvernement espagnol joua un rôle important pour que les événements aient ce dénouement. Sans son intervention, Di Stefano aurait joué au FC Barcelone. Par ailleurs, il ajoute que : « il est probable que le régime ait été plus favorable de voir le joueur terminer au Real Madrid, pour que le club de la capitale ait une grande influence sur les structures de l'État »⁶⁰⁰.

Ce raisonnement paraît invraisemblable. Certes Di Stefano était annoncé comme le meilleur joueur de l'Amérique Latine, mais rien ne présageait qu'il triompherait en Espagne et encore moins dans les compétitions européennes. Il faut souligner qu'en 1953, rien ne donnait un indice de la future création de la Coupe d'Europe des Clubs Champions et de son éventuel succès sur le continent. De plus, comment le Real Madrid allait-il avoir une influence sur l'État espagnol en s'achetant un joueur réputé pour ses désertions ?

Autre journaliste sportif britannique, Phill Ball, tient le même discours et le même raisonnement quand il déclare que :

« La FIFA donna son approbation à l'accord du Barça, mais par une soudaine et habile attaque législative de la Fédération Espagnole, le général Moscardó promulgua une loi qui interdisait l'importation de nouveaux joueurs étrangers, empêchant ainsi la possibilité du recrutement de Di Stefano par le club catalan. [...]

Et ainsi Di Stefano, avec les marionnettistes du pouvoir tirant les ficelles depuis le

⁵⁹⁹ «Saltándonos la legalidad establecida por las instancias deportivas internacionales, y aplicando el criterio unilateral de este Consejo de Ministros, decidimos otorgar la mitad de los derechos sobre el jugador Di Stefano al Real Madrid, a pesar de que el Barcelona haya comprado los derechos de traspaso a su único propietario legal según la normativa de la FIFA, el club River Plate ». Carles TORRAS, *La leyenda negra de la gloria blanca*, op. cit., p. 173.

⁶⁰⁰ Sid LOWE, *Miedo y asco en la Liga. FC Barcelona Real Madrid, historia de una rivalidad*, op. cit., pp 128-129.

ministère, porta finalement le maillot blanc du Real Madrid, jusqu'alors un géant relativement décevant qui vivait à l'ombre du FC Barcelone et de l'Athlétic de Bilbao. [...] Dès lors, en 1953, l'histoire de l'Espagne, et celle de l'Europe d'une certaine manière changea irrévocablement »⁶⁰¹.

L'idée d'une conspiration du gouvernement vient de l'intervention de celui-ci. En réalité, entre le Real Madrid et le FC Barcelone, c'est le club catalan qui disposait des droits légaux sur Alfredo Di Stefano. La reconnaissance de la validité des négociations entre le Real Madrid et le club du Millionnaire par les autorités sportives et politiques espagnoles se perçoit à Barcelone comme un préjudice fait au club catalan, et comme un exemple de plus du favoritisme du Gouvernement envers le club de la capitale espagnole⁶⁰². Cet argument semble intéressant. Par contre, la thèse sur les menaces est une argumentation qui ne saurait être prouvée ni démontrée. Il se pourrait qu'elle soit une pure invention ayant pour objectif de justifier la mauvaise stratégie du FC Barcelone dans l'affaire de Di Stefano.

Cependant, il ne faut pas voir l'intervention gouvernementale comme la seule et principale cause de l'échec du FC Barcelone dans l'affaire Di Stefano. Le club catalan a sa part de responsabilité. Selon Angel Bahamonde, le FC Barcelone commit plusieurs erreurs tactiques. Son erreur principale était de minimiser l'offre faite par le club du Millionnaire⁶⁰³. Jimmy Burns évoque « une stratégie beaucoup plus confuse employée par le FC Barcelone » pour justifier cet échec⁶⁰⁴. Alfredo Relaño se montre également très critique envers le FC Barcelone sur ce sujet. Pour lui, si le régime était tant intéressé à favoriser le Real Madrid, il n'attendrait pas la saison 1953-1954. En outre, si le Régime voulait nuire au FC Barcelone, il ne fournirait pas tant d'efforts pour le favoriser lors du recrutement de Kubala. Suivant toujours son raisonnement, le FC Barcelone perdit Di Stefano parce qu'il ne paya pas rapidement la somme demandée par le club du Millionnaire⁶⁰⁵.

⁶⁰¹ «La FIFA había dado su beneplácito al acuerdo del Barça, por lo que, en un repentino ataque de agilidad legislatora en la Federación Española, el general Moscardó aprobó una ley que prohibía importar nuevos jugadores extranjeros, bloqueando en la práctica la posibilidad de que Di Stefano se incorpora al club catalán. [...] Y así Di Stefano, con los titiriteros del poder manejando los hilos desde el Ministerio, vistió por fin la camiseta blanca del Real Madrid, hasta entonces un gigante relativamente decepcionante que vivía a la sombra del Barcelona y del Athletic de Bilbao. [...] Desde ese momento, en 1953, la historia de España, y la de Europa hasta cierto punto, cambió de manera irrevocable». Phill BALL, *Tormenta Blanca. La historia del Real Madrid 1902-2012*, op. cit., pp 116-117.

⁶⁰² Fernando CARRENO, *Historia negra del Real Madrid: guante blanco, manga ancha*, Albacete, Meran, 2002, p. 69.

⁶⁰³ Ángel BAHAMONDE, *El Real Madrid en la historia de España*, op. cit., p. 235.

⁶⁰⁴ Jimmy BURNS MARANIÓN, *Barça, la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 213.

⁶⁰⁵ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar*, op. cit., p. 150.

Le point de vue du joueur semble attester les versions précédentes. Di Stefano explique les faits de la manière suivante :

« D'autre part, le FC Barcelone commença à me reléguer à un second plan, en pensant peut-être qu'en remplissant le stade de *Las Corts* qui avait une capacité de quarante-cinq mille spectateurs, en réalité, ils n'avaient pas besoin de mon aide. Ainsi, Martí et ses collaborateurs, voyant les difficultés et le déboursement à faire qui ne serait pas rentable financièrement, la meilleure solution était que j'aille à la Juventus »⁶⁰⁶.

En réalité, Di Stefano montre que l'intérêt du FC Barcelone pour sa personne diminuait devant un obstacle. En effet, le club catalan n'était pas prêt à donner autant d'argent pour un joueur remplaçant. De plus, Kubala attirait déjà un grand public au stade. Ce fait montre que pour la direction du FC Barcelone, le recrutement de Di Stefano à un montant très élevé serait une perte financière pour le club. Le témoignage de Di Stefano va dans le même sens que celui de l'avocat catalan chargé des négociations avec le club du Millionnaire. Trias Fargas affirme que « ses démarches se compromettaient par l'insistance de Martí Carreto à venir marchander à chaque fois qu'il trouvait un accord avec le club colombien »⁶⁰⁷. Ce raisonnement est crédible dans la mesure où le FC Barcelone se serait fait propriétaire d'Alfredo Di Stefano en payant seulement la clause libératoire.

Le recrutement des joueurs disputés par le Real Madrid et le FC Barcelone eut donc des répercussions sur leur relation pendant le franquisme, notamment celui d'Alfredo Di Stefano. Le cas de ce dernier causa une situation politico-sportive sans précédent dans l'histoire du football espagnol.

3.3.2 La rivalité politique

⁶⁰⁶ «De otra parte, el Barcelona empezó a echarme atrás, tal vez pensando que, teniendo como tenían asegurado el lleno total de un estado como el de Las Corts, con capacidad para cuarenta y cinco mil espectadores, en realidad no necesitaban de mi concurso. Así pues, el señor Martí y sus colaboradores debieron pensar que, existiendo dificultades y desembolsos a realizar y no ofreciendo, en cambio, ninguna ventaja de tipo financiero, la mejor solución era que me fuese al Juventus». Rafael LORENTE, *Di Stefano cuenta su vida*, Madrid, Lifesa, 1954, pp. 153-154.

⁶⁰⁷ Jimmy BURNS MARANIÓN, *Barça, la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 212.

La rivalité entre le Real Madrid et le FC Barcelone est considérée comme une opposition politique pendant le franquisme, en raison de l'image que chaque club se fait de l'autre. Il suffit de voir les manifestations d'avant, pendant et après match pour avoir un aperçu de leur antagonisme extra-sportif. Les confrontations de 1968, 1970 et 1974 sont de bons exemples de l'aspect politique du *Clásico*, nom donné aux matchs entre le Real Madrid et le FC Barcelone.

3.3.2.1 Le *Clásico* de 1968, l'Espagne contre la Catalogne ?

La finale de la coupe d'Espagne du 11 juillet 1968, connue sous le nom de « finale des bouteilles », marque un tournant dans la relation du FC Barcelone et du Real Madrid et donne une idée de leur signification politique. Le match se déroule à Madrid au stade Santiago Bernabéu. Les partisans du Real Madrid voient une partialité dans l'arbitrage d'Antonio Rigo. Ils sont convaincus que le FC Barcelone est favorisé. Cette perception des faits les amène à protester violemment en lançant des projectiles et des chaises dans le stade.

Dans la loge présidentielle, la femme de Camilo Alonso Vega, ministre de l'Intérieur, s'approche du président du Real Madrid en lui montrant sa peine. Elle lui dit : « Santiago, quelle malchance, nous avons perdu ! »⁶⁰⁸. En réalité, elle ne pouvait pas se permettre de faire un tel commentaire publiquement. En effet, les responsabilités de son mari ne permettaient pas de supporter une équipe. La logique voudrait une neutralité des responsables politiques remplaçant le général Franco lors des coupes d'Espagne.

D'ailleurs, analysant la partialité dans les déclaration de sa femme, le ministre de l'intérieur lui demanda de féliciter également le président du FC Barcelone. La réaction de la femme du ministre est surprenante et en même temps très significative au sujet de la considération politique du Real Madrid et du FC Barcelone. En effet, elle congratula Narcís De Carreras de la manière suivante : « félicitation, car Barcelone fait aussi partie de l'Espagne, n'est-ce pas ? »⁶⁰⁹. « Ne m'emmerdez pas », répondit le président du FC Barcelone⁶¹⁰.

La déclaration de l'épouse du ministre de l'Intérieur est expressive. Elle montre une image d'une Catalogne « séparée » de l'Espagne dont le FC Barcelone est le représentant. c'est

⁶⁰⁸ *El país*, 12-10-1982.

⁶⁰⁹ *Ibid.*

⁶¹⁰ *Ibid.*

après ce clásico que le président du Real Madrid déclara que : « j'aime la Catalogne, malgré la présence des Catalans ». Comme nous l'avons dit précédemment, cette déclaration provoqua un trouble politico-sportif. Les catalanistes du FC Barcelone n'hésitèrent pas à instrumentaliser les déclarations de Santiago Bernabéu pour tenter de démontrer la haine des Espagnols envers les Catalans, et d'en tirer profit⁶¹¹.

Par ailleurs, le public du Real Madrid n'a pas sanctionné, encore moins son président Santiago Bernabéu lors de ses déclarations. Ces faits ont augmenté chez la majorité des Catalans le sentiment selon lequel le club madrilène est le protégé des autorités sportives et politiques et pouvait se permettre d'agir à sa guise en toute impunité.

En réalité, Santiago Bernabéu ciblait les catalanistes du FC Barcelone. Nous ne voulons pas être son défenseur. Mais, il semble que ses déclarations aient été maladroites. Elles n'étaient pas destinées à l'ensemble des Catalans. En effet, il faut savoir qu'à partir des années 1960, le FC Barcelone devenait à nouveau un club catalaniste. Santiago Bernabéu en était parfaitement conscient. D'ailleurs, soulignons que ses déclarations ont contribué largement à faire prendre conscience à plusieurs Catalans à s'impliquer activement pour le FC Barcelone, compte tenu de l'image politique que Madrid se faisait du club catalan. Par rapport à ce sujet, l'historien Carles Santacana affirme lors d'un entretien personnel que :

« En tant que président du Real Madrid, Santiago Bernabéu ne pouvait pas se permettre de faire une telle déclaration en public. Par cette déclaration, il manifesta de manière publique ce que le régime franquiste tentait de taire pendant des années : la signification politique du FC Barcelone. En le faisant, il reconnaissait aussi la dimension politique que pouvaient avoir les rencontres entre son club et le FC Barcelone. Je dirais même qu'il en était la principale cause pendant les années franquistes. Mais, il faut avouer que ses déclarations étaient offensives pour les Catalans et devaient forcément provoquer une polémique sur la question catalane »,⁶¹².

Des déclarations attestant l'opinion du journaliste Alfredo Relaño quand il affirme que les différents mouvements, à partir de 1968, destinés à faire du FC Barcelone un emblème du catalanisme, ne pouvaient pas être ignorés par un homme très informé comme le président du

⁶¹¹ Rapport de la Jefatura Superior de la Policía du 8-8-1968, cité par Carles SANTACANA, *El Barça y el franquismo*, op. cit., pp. 69-70.

⁶¹² Entretien personnel avec Carles SANTACANA, 9-6-2015 à Barcelone.

Real Madrid, ce qui explique sa déclaration polémique aux sujets des Catalans et de la Catalogne⁶¹³.

Cela explique aussi la réponse bien visée du président du FC Barcelone lorsqu'il déclarait être les meilleurs parce qu'ils représentaient quelque chose de plus qu'un club. Les déclarations des deux présidents des clubs et même celles de la femme du ministre de l'Intérieur sont porteuses d'un message significatif : le Real Madrid se trouve dans la capitale espagnole où siège le gouvernement dictatorial, tandis que le FC Barcelone est dans la capitale de la Catalogne, région revendiquant son identité culturelle voire politique. Leur confrontation a donc une dimension politique : l'Espagne contre la Catalogne.

La confrontation Real Madrid-FC Barcelone est, dans ce cas, une rivalité entre le club représentant de la Castille, qui tente toujours d'imposer sa culture et sa politique dans toute l'Espagne, au club représentant du nationalisme catalan. Il n'est donc pas surprenant d'entendre les partisans du club de la capitale chanter des « Vive l'Espagne, Vive l'Espagne, Vive l'Espagne ! » pendant les matchs Real Madrid-FC Barcelone. Il n'est non plus étonnant de voir les Catalans fredonner des « Barça ! Barça ! Barça ! ». Cela remplaçait assurément le célèbre « Catalogne ! Catalogne ! Catalogne ! »⁶¹⁴. Cela montre une fois de plus la dimension politique des matchs opposant le FC Barcelone au Real Madrid, sachant qu'une victoire du premier club sur le deuxième est regardée comme une victoire populaire de la Catalogne sur la Castille, se transformant ainsi en une affirmation catalaniste⁶¹⁵.

La rencontre Real Madrid-FC Barcelone se transforme donc en un match entre deux cultures et deux visions différentes de l'État espagnol. Elle est une opposition entre un club faisant la fierté de l'Espagne, luttant pour un État fort et unitaire, et un autre luttant pour la reconnaissance d'une Espagne plurielle pendant les dernières années du franquisme.

3.3.3.2 Le Clásico de « Guruceta », 1970

Le 6 juin 1970, une erreur arbitrale entre le Real Madrid et le FC Barcelone renforce la rivalité entre les deux clubs et prend des proportions nettement politiques. Il s'agit du quart de

⁶¹³ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar*, op. cit., p. 256.

⁶¹⁴ José Antonio GONZÁLEZ CASANOVA, «El Barça, bandera democrática de Cataluña» *Barça*, 23-2-1975.

⁶¹⁵ Carlos FERNÁNDEZ SANTADER, *El fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., 159.

final retour dirigé par Emilio Guruceta Muro. Une mauvaise décision arbitrale provoqua des tumultes dans et en dehors du stade⁶¹⁶.

Le Real Madrid se trouve dans une mauvaise position par rapport au classement. Il occupe la sixième place du championnat. Cela le disqualifie automatiquement de la Coupe d'Europe. Il faut donc au Real Madrid remporter la coupe d'Espagne pour participer à Coupe des coupes (compétition organisée par l'UEFA qui réunissait les vainqueurs des Coupe de chaque pays européen). Une élimination du Real Madrid en coupe d'Espagne le priverait de toutes les compétitions européennes. Cela serait une première pour le Real Madrid depuis ses exploits au niveau continental.

Lors du quart de finale allé à Santiago Bernabéu, le Real Madrid gagne facilement (2-0). Le match retour promettait une belle affiche, car le club catalan croyait en une *remontada* pour se qualifier. Pendant la première mi-temps, le FC Barcelone mène le Real Madrid (1-0) et voit ses chances de qualification augmenter. Mais, au début de la seconde partie, l'arbitre siffle un pénalty en faveur du Real Madrid, lui permettant de revenir au score. La réalité est que le pénalty est inexistant, car la faute est commise en dehors de la surface de réparation⁶¹⁷. Les faits montrent la grossière erreur du corps arbitral dans la décision prise. Il y avait faute, mais pas un pénalty. Les chances de marquer un but par coup-franc sont assez moindres que d'en marquer par pénalty. Les partisans du FC Barcelone sont bien conscients de cette réalité, et crient alors au scandale, voire au complot.

Pour les Barcelonais, l'action de Guruceta est un geste conscient et prémédité des autorités sportives et politiques dans le seul but de favoriser le Real Madrid. Selon eux, cet arbitrage est une parfaite illustration du complot organisé par le Comité National des Arbitres, la FEF, la DND et le Mouvement National désirant voir le Real Madrid dans une compétition européenne la saison suivante⁶¹⁸. Ce genre de raisonnement suppose une victimisation du club catalan dans la compétition au profit du Real Madrid, club de la capitale espagnole.

En outre, la décision de Guruceta était un mal nécessaire pour le FC Barcelone. Car, elle a permis une libération après une longue période d'auto-répression puisque le club assumait à nouveau sa condition d'emblème de la Catalogne⁶¹⁹. Cela commença par la réaction du public. Il n'est pas surprenant de constater : « le public éclater dans un cumule de sentiment qu'il portait

⁶¹⁶ *El Mundo Deportivo*, 7-6-1970.

⁶¹⁷ Selon les images du match dans le documentaire réalisé par Carles Torras, op.cit.

⁶¹⁸ Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 106.

⁶¹⁹ Jimmy BURNS MARANIÓ, *Barça, la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 225.

depuis des années : la défense d'un Barça maltraité de manière répétée par les instances fédératives et arbitrales et la revendication catalaniste se cachaient dans celle du FC Barcelone »⁶²⁰.

La presse catalane va également dans le même sens en démontrant l'aspect positif de l'erreur de Guruceta. Elle est finalement une bonne chose car elle a éveillé la conscience barcelonaise. Dans un article intitulé « Nuit d'amour et de guerre au *Camp Nou* » de Manuel Vázquez Montalbán, la revue *Triunfo* décrit le comportement des spectateurs de la manière suivante : « Aujourd'hui c'est la fête. On respire la liberté. La nuit a des couleurs plus propices. Le public crie, applaudit, félicite le « Barça, Barça, Barça ! » au-delà de la défaite qu'ils assument bien, mais en savourant la victoire esthétique et morale d'une nuit où le public croit rendre justice, où il croit vaincre le Comité de compétition, la Fédération Espagnole et plusieurs autres etc.. »⁶²¹.

Pour sa part, le périodique *Destino*, après avoir expliqué que le problème ne venait pas de Guruceta mais des autorités sportives, qualifie de légitime, de saine et de naturelle la colère des partisans du FC Barcelone et des Catalans⁶²². Selon lui, l'erreur de Guruceta est une action de plus parmi les injustices délibérées du gouvernement espagnol contre le FC Barcelone et la Catalogne entière. La *Revista Barcelonista* ne manque pas de remercier ironiquement l'arbitre avec un titre très révélateur dans un de ses articles : « Nos remerciements à Monsieur Guruceta »⁶²³. Plus intéressante est l'analyse du catalaniste Joan Colomonines :

« L'explosion de la protestation qui eut lieu le samedi au Camp Nou, stade du FC Barcelone, face aux décisions arbitraires a des motivations qui vont au-delà du sport. Cela constitua l'un de ces mouvements collectifs qu'il faut savoir se conduire dans certains moments. Ni le but annulé, ni l'expulsion du joueur barcelonais, ni l'attitude des joueurs du Real Madrid ne justifiaient une telle agitation. Au contraire, elle fut la manifestation visible d'une tension interne soutenue. Un

⁶²⁰ «El público estalló en un cúmulo de sentimientos que larvados desde hacía años: la defensa de un Barça maltratado de manera reiterativa por los estamentos federativos y arbitrales y la reivindicación catalanista disfrazada de barcelonismo». Jaume SOBREQUES, *F.C. Barcelona, cent anys d'història*, Barcelona, Liber, 1998, pp. 108-110.

⁶²¹ «Hoy es la fiesta. Se respira la libertad y la noche tiene colores más propicios. ¡El público grita, aplaude, jalea el Barça, Barça, Barça!» Por encima de la derrota que ya asumen, pero paladeando la victoria estética y moral de una noche en la que el público cree hacer justicia, cree vencer por encima del Comité de Competición, de la Real Federación Española y de unos cuantos etcéteras». Manuel VÁZQUEZ MONTALBAN, «Noche de amor y de guerra en el Nou Camp», *Triunfo*, 9-6-1970.

⁶²² Francesc DE CARRERAS, «Después de un partido de fútbol. La ira legítima», *Destino*, 13-6-1970.

⁶²³ «Nuestro agradecimiento al señor Guruceta». *Revista Barcelonista*, 9-06-1970.

sentiment populaire facile à identifier, mais duquel il est difficile d'en tirer profit, même s'il s'agit d'un match de football. Ce ne n'est pas dans un stade de football où il faut débattre sur les problèmes généraux que nous avons. Mais, en revanche, il est préférable que les gens donnent leur opinion devant une situation et qu'ils le fassent avec énergie s'ils croient que la situation est injuste »⁶²⁴.

La réaction du FC Barcelone est également frétilante, et s'inscrit dans la même ligne que les quotidiens catalans. Le président du club Agustí Montal s'attaqua aux institutions sportives espagnoles. Pour le club catalan les autorités sportives sont les principaux responsables de ce traitement envers le FC Barcelone, Barcelone et la Catalogne. Dans un télégramme envoyé à Antonio Samanrach, président de la Délégation Nationale des Sports, le président du club catalan Agustí Montal déclare que :

« Le collège des Arbitres, la Fédération et tous les organismes responsables permettent des choses qui ne devraient pas avoir lieu dans un terrain de football. [...] Les membres et les sympathisants du FC Barcelone se sentent profondément blessés et bafoués par la prestation injuste et honteuse de Guruceta. Il ne peut en aucune manière s'écarter un grand châtement inexistant devant cent mille spectateurs sans être puni »⁶²⁵.

Ce texte est particulier. Il s'agit d'une remise en cause des institutions sportives gérées par le gouvernement dictatorial. Réclamant un traitement d'équité envers son équipe, Montal dénonce en même temps le mauvais fonctionnement de la FEF et de la DND⁶²⁶. Comme l'indique le journaliste Rafael Marichalar, le président du FC Barcelone ne se limita pas seulement à dire ce qui était arrivé dans son stade, mais il entra dans des terrains dangereux

⁶²⁴ «La explosión de protesta que se dio el sábado en el Camp Nou el Club de Fútbol Barcelona ante unas arbitrariedades arbitrales tiene unas motivaciones que van mucho más allá de la cosa deportiva. Constituyó uno de esos movimientos colectivos que en ciertos momentos hay que saber conducir. Ni el gol anulado, ni la expulsión de un jugador barcelonista, ni la actitud de los jugadores madridistas justificaban un alboroto tan sonado. Fue más bien la manifestación visible de una tensión interna sostenida. Un sentimiento popular que no cuesta mucho destacar, pero del que no es muy difícil sacar partido. Aunque se trate de un partido de fútbol. No es en un campo de fútbol donde hay que debatir los problemas generales que tenemos. Pero, en cambio, es saludable que la gente procure proclamar su opinión ante un hecho y que lo haga con energía si cree que el hecho es injusto». Joan COLOMINES, *Crónica de l'antifranquisme a Catalunya*, Barcelone, Angle, 2003, pp. 130-131.

⁶²⁵ «El colegio de árbitro, la federación y todos los organismos responsables están permitiendo cosas que no deben suceder en campo de fútbol [...]. Los socios y simpatizantes azulgranas se sintieron profundamente heridos y burlados por la actuación injusta y vergüenza de que hizo gala el señor Guruceta. No puede impunemente y sin razón de ningún orden, decretar un castigo máximo inexistente, ante cien mil espectadores». *El noticiero Universal*, 8-6-1970.

⁶²⁶ Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 112.

pouvant compliquer la situation⁶²⁷. Il n'était plus question des problèmes purement sportifs mais politiques. Le président et les sympathisants du FC Barcelone remirent sur le tapis les injustices subies par leur club pour des raisons non-sportives. Il faut voir dans cette déclaration un message envoyé aux autorités sportives et politiques afin de prendre des dispositions pour traiter tous les clubs de la même manière, et d'arrêter de défavoriser particulièrement le FC Barcelone à cause de son implication dans le catalanisme.

Par contre, les journaux partisans de l'action gouvernementale reconnaissent également l'erreur d'arbitrage de Guruceta. Mais, leur analyse est complètement différente de celle des périodiques pro-FC Barcelone. Ils l'interprètent comme une simple erreur d'appréciation, mais pas comme une conspiration contre la Catalogne. Selon le quotidien *Solidaridad Nacional*, il faut rendre au football ce qui est au football, ne pas transformer les faits sportifs en des attitudes politiques contestataires⁶²⁸. Il est également question de réprimer le comportement des sympathisants et des dirigeants du FC Barcelone. Le public n'a pas le droit d'envahir et d'interrompre le match à cause d'une mauvaise décision arbitrale. Le journaliste Ángel Cuevas, se montre très critique envers le club catalan lorsqu'il déclare :

« Le football sert déjà de canalisateur des opinions contraires, de subversions, des attitudes d'un esprit récalcitrant et de rébellion, de critique et de satire bilieuse, de n'importe quelle attitude politique qui ne coïncide pas avec celle cachée en secret jusqu'à ce que survienne l'épisode du penalty, et non seulement les fanatiques du Real Madrid et du FC Barcelone, mais aussi les fanatiques d'autres théories moins sportives. Et cela se manifeste par de grands cris, dans les bars situés à Fuentes de Canaletas, et dans les rubriques des quotidiens ou des revues. Moi, je les traite d'hypocrite. Où qu'ils se trouvent, à Madrid où à Barcelone, qu'ils le disent ou l'écrivent en castillan ou en catalan. S'il vous plaît, rendons au football sa dimension et ne nous en servons pour démontrer clairement notre incivilité »⁶²⁹.

⁶²⁷ Rafael MARICHALAR, «El campo del Barcelona no será clausurado» *Informaciones*, 10-6-1970.

⁶²⁸ Rafael MANZANO, «Dad al fútbol lo que es del fútbol», *Solidaridad Nacional*, 13-6-1970.

⁶²⁹ «El fútbol sirve ya como canalizador de opiniones en contra, de subversiones, de actitudes de un recalcitrante y paradójico espíritu de rebeldía, de crítica y sátira biliosa, de cualquier actitud política que no coincida con la que en secreto mantienen hasta que surge las chispas del penalti, no sólo los fanáticos del Real Madrid o del Barça, sino los fanáticos de otras teorías menos futbolísticas y nada deportivas. Y a eso, tanto que se ponga de manifiesto a grito pelado, en tertulias de la Fuente de Canaletas, como en las columnas de un periódico o de una revista, muy serios ambos, yo lo llamo cobarde hipocresía. Estén donde estén. En Madrid o en Barcelona, lo digan o lo escriban en castellano o en catalán. Por favor, devolvamos al fútbol sus dimensiones y no, nos sirvamos de él para demostrar fehacientemente nuestra incivildad». Ángel CUEVAZ, «España 7 días», *Solidaridad Nacional*, 20-6-1970.

Les critiques faites aux FC Barcelone ne relèvent pas du domaine exclusivement sportif. L'auteur de ce texte fait remarquer que l'affaire Guruceta n'est qu'une excuse pour les dirigeants et partisans du FC Barcelone pour exprimer le sentiment nationaliste du club contre un gouvernement centraliste du général Franco. À Madrid, l'affaire Guruceta est une nouvelle preuve de la démonstration du complexe d'infériorité du FC Barcelone envers leur club. Un complexe manifesté par des justifications par une aide supposée des autorités gouvernementales envers le Real Madrid.

3.3.2.3 Le *Clásico* de 1974, le centralisme contre régionalisme ?

La victoire du FC Barcelone sur le Real Madrid au Santiago Bernabéu donna lieu à des manifestations qui allèrent au-delà du fait sportif. Elle était considérée, côté barcelonais, comme une victoire politique.

La décennie 1960, considérée comme les années de gloires du Real Madrid sur le plan national, était une traversée du désert pour le FC Barcelone. En effet, le club catalan passa près d'une quinzaine d'années sans être champion d'Espagne. Cette situation est inadmissible pour un club habitué à la victoire finale. En plus, les sympathisants du FC Barcelone commençaient à s'agacer de voir leur principal rival rafler les titres sans pouvoir concurrencer efficacement. La situation était donc très mal vécue en Catalogne. Le FC Barcelone avait alors besoin d'un match référence ou encore de se surpasser pour satisfaire ses sympathisants.

Le 17 février 1974, le Real Madrid s'incline honteusement face au FC Barcelone (0-5) dans son stade. C'est la première fois que le Real Madrid perde sur un score aussi lourd depuis sa suprématie européenne. En outre, la victoire du FC Barcelone sur le Real Madrid était une grande avancée pour l'obtention du championnat. Il n'est donc pas surprenant de remarquer la célébration de la victoire dans toute la Catalogne, ayant ainsi une dimension régionale. Les sympathisants du FC Barcelone et plusieurs Catalans allèrent à la Place de Catalogne et à la Rambla avec des drapeaux du club et ceux de la Catalogne pour fêter⁶³⁰.

La victoire sur le Real Madrid semble une chronique annoncée d'une transition aussi bien au niveau sportif qu'au niveau politique, puisque le club de la capitale est en pleine crise

⁶³⁰ Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 228.

sportive. Le FC Barcelone, pour sa part, était en train de rompre avec quatorze années d'échec, avec quatorze années de domination du Real Madrid. Les journaux catalans décrivent cette victoire de la manière suivante :

« Après ce cinq à zéro, dans le stade du Real Madrid, après cette passion que la même passion qualifie de barcelonaise et non celle du FC Barcelone, après tout cela, il se cache, bien mal caché comme vous le voudriez, ce onze à un des années quarante, ce onze à un que le Real Madrid infligea au FC Barcelone, dans le stade du Real. Les nouveaux Catalans, les nouveaux fans du FC Barcelone [...] savent, inconsciemment, que le football c'est de la politique, comme lors du but de Marcelino. [...] Les nouveaux Catalans et les nouveaux fans du FC Barcelone savent beaucoup de choses. Ils savent beaucoup plus que leurs pères. Ils savent plusieurs choses [...], que le Barça est quelque chose de plus qu'une équipe de football »⁶³¹.

Le texte montre clairement que la victoire n'est pas seulement celle des sympathisants du FC Barcelone, mais celle de tous les Catalans. Elle est la vengeance de l'équipe de la Catalogne, souvent humiliée par « l'équipe d'Espagne ». La victoire du FC Barcelone sur le Real Madrid apparaît dans ce texte comme celle des Catalans sur les Madrilènes, sur les partisans du pouvoir central de Madrid. En outre, le périodique *Solidaridad Nacional* est plus explicite sur la portée politique de la victoire du FC Barcelone. Ce périodique explique que les cinq buts du club catalan contre le Real Madrid marquent « la victoire finale sur le centralisme, une victoire qui est l'aspiration la plus élevée de nous qui sommes de la périphérie »⁶³². Il faut dire que plusieurs Catalans voyaient en cette victoire une libération des passions frustrées, une manière de battre le général Franco, son gouvernement et son équipe supposée, le Real Madrid.

Pendant la célébration de la victoire, des milliers des Catalans scandaient « Barça ! Barça ! Barça ! » pour défier celui de « Franco ! Franco ! Franco ! ». La raison est simple : pendant la dictature, le général Franco, plusieurs ministres (Manuel Fraga, Fernando María

⁶³¹ «Tras ese cinco a cero, en campo del Madrid, tras esa pasión que la misma pasión bautiza como barcelonesa y no barcelonista, tras todo eso, se esconde, tan mal escondido como ustedes quieran, aquel once a uno de los años cuarenta, aquel once a uno que el Madrid le metió al Barcelona, en campo del Madrid. Los nuevos catalanes, los nuevos barcelonistas [...] saben, inconscientemente, que el fútbol es política, como política era el gol de Marcelino. [...] Saben muchas cosas los nuevos catalanes, los nuevos barcelonistas, muchas más de las que sabían sus padres. Saben tantas, tantas cosas [...], que el Barça es algo más que un equipo de fútbol». *Diario de Barcelona*, 21-02-1974.

⁶³² «Supongan en definitiva el triunfo sobre el centralismo, triunfo que es la máxima aspiración de los que somos de la periferia». *Solidaridad Nacional*, 21-2-1974.

Castiella, José Solís, Gregorio López Bravo, Tomás Caricano Goñi...) et plusieurs militaires (José Millán Astray, Carrero Blanco, Camilo Alonso Vega, Agustín Muñoz Grandes) sont des sympathisants du Real Madrid⁶³³. Le cri est donc une manière de narguer la loge présidentielle franquiste du Real Madrid.



Photo 16 : Le FC Barcelone champion d'Espagne de la saison 1974-75. ABC, 1975.

⁶³³ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 49.

Ainsi, pendant les années 1960, le Real Madrid est utilisé par le gouvernement franquiste à cause de son rayonnement à l'international. Les Barcelonais considèrent le Real Madrid comme le prolongement sportif de la dictature. Selon eux, le club de la capitale espagnole représente le franquisme, le fascisme, la monarchie et le centralisme. Mais, ils considèrent leur club comme celui de l'identité catalane, symbole des valeurs démocratiques et républicaines. Du côté de Madrid, le FC Barcelone n'est rien d'autre qu'un club aux tendances séparatistes et aussi un traître envers la Patrie espagnole. Mais les Madrilènes considèrent leur club comme le symbole de l'État, optant pour une Espagne grande, unie et indivisible. La perception que les uns avaient des autres engendrait inévitablement des matchs à caractère politique.

En conclusion, l'instrumentalisation du Real Madrid et du FC Barcelone pendant le franquisme provoque une rivalité à plusieurs dimensions. Elle est d'abord, comme nous pouvons l'imaginer, une rivalité sportive, ensuite une rivalité régionaliste et enfin une rivalité politique entre un club considéré franquiste ayant une identité nationale centraliste, et un autre club qui se prenait pour une démocratie et une résistance au système politique⁶³⁴. Par ailleurs, comme l'indique le journaliste Sid Lowe, pour plusieurs partisans et observateurs du football, le Real Madrid a perdu l'opportunité d'écrire une histoire alternative à celle que l'on connaît. Une histoire très grande par les titres sportifs, mais très étrange et discutable. Le club n'a jamais tenté de démentir les accusations qui le défavorisent. Dans la rivalité entre le Real Madrid et le FC Barcelone, le club de la capitale espagnole a gagné la bataille sportive, mais le FC Barcelone a gagné la guerre de la propagande⁶³⁵.

⁶³⁴ *Ibid*, p. 62.

⁶³⁵ Sid LOWE, *Medio y asco en la Liga*, op. cit., p. 222.

Troisième partie : Le football pendant la transition démocratique (1976-1982)

Chapitre 1 : L'Espagne après Franco

Après la mort de Franco, l'Espagne rentre dans une nouvelle ère appelée transition démocratique. Le processus de la restauration de la démocratie reste l'un des sujets politiques les plus importants pendant cette étape. En dehors de la question des libertés, la question du régionalisme occupa également une place importante dans le débat public. Il y eut comme « une lutte entre les franquistes, identifiés comme des partisans d'un État unitaire et fort, et les nationalistes/régionalistes, même si sur le contenu de la « région », les divergences étaient profondes »⁶³⁶.

Le phénomène du régionalisme prit tellement de l'ampleur en Espagne pendant la transition que le gouvernement d'Adolfo Suárez et les membres de l'opposition tentèrent de bien la définir dans le « Libre Blanc pour la Réforme Démocratique ». Comme l'indique Frank Moderne, le document mentionne que l'Espagne est une nation, ayant des régions. Chacune d'elle a sa culture, son histoire et sa langue. La situation se présentait comme une « régionalisation poussée, avec une véritable autonomie des entités régionales. La répartition des compétences entre l'État et la région constituait, aux yeux des auteurs de ce texte, le point-clé d'une réforme authentique »⁶³⁷. Il est question ici d'une Espagne plurielle loin d'une Espagne unitaire imposée par le franquisme.

La situation telle que présentée laisse voir d'importants changements sur les plan politique, social et culturel. L'Espagne qui fut encore en 1975 dans une dictature franquiste devint une monarchie constitutionnelle et consolida sa démocratie en 1982 avec l'alternance au Gouvernement lors de la victoire du PSOE aux élections. Mais comment l'Espagne est-elle parvenue à ce point ? Comment les structures franquistes ont-elles été désactivées pour laisser place à un système démocratique ? La transition démocratique s'est-elle réalisée sans obstacles ? Si les structures du franquisme ont été démantelées, qu'est-il resté de la Délégation

⁶³⁶ Frank MODERNE, Pierre BON, *Les Autonomies régionales de la Constitution espagnole*, Paris, Economica, 1981, p. 21.

⁶³⁷ *Ibid*, p. 23.

Nationale des Sports ? les institutions sportives s'étaient-elles démocratisées dans leur ensemble ?

1.1 La démocratisation du pays

Plusieurs facteurs ont conduit l'Espagne vers la démocratie telle que nous la connaissons aujourd'hui. Parmi celles-ci, la volonté du chef du gouvernement Adolfo Suárez à faire participer toutes les forces sociales et politiques au débat national, et les différentes réformes politiques.

1.1.1 Adolfo Suárez et les réformes politiques

La transition démocratique (1976-1982) commence quelques temps après la mort du général Franco et se termine lors de la victoire du PSOE de Felipe González aux élections législatives de 1982.

La mort du Caudillo signifie un changement de système politique. L'Espagne allait passer d'une dictature à une démocratie. Mais les premiers moments donnent l'impression de ne pas rompre avec l'ancien système. D'abord, le 22 novembre 1975, Juan Carlos I est couronné roi d'Espagne par les députés. Cette nomination est pressentie comme une continuité du franquisme, car Juan Carlos était désigné par Franco lui-même. Les déclarations du nouveau roi lors de son investiture sont d'authentiques prises de position en faveur de l'ancien système politique. En effet, Juan Carlos I jure de défendre le Mouvement National et déclare être loyal aux principes de Franco. Par contre, dans ce même discours, Juan Carlos montre quelques signes d'ouverture. Il déclare par exemple que : « Aujourd'hui commence une nouvelle étape de l'histoire de l'Espagne [...]. Une Société libre et moderne requiert la participation de tous

dans la prise de décision ». Rendre cette participation davantage certaine et efficace doit être une initiative de la Communauté et un devoir du Gouvernement »⁶³⁸.

Par ailleurs, Juan Carlos I décide de maintenir Carlos Arias Navarro au poste de chef du gouvernement. Il s'illustre par la répression qu'il inflige aux milices du camp républicain pendant la Guerre d'Espagne, jusqu'à se faire appeler négativement le « boucher de Malaga »⁶³⁹. Sa désignation à la présidence du gouvernement se doit à la mort de Carrero Blanco⁶⁴⁰.

Les forces politiques présentes pendant la transition démocratique peuvent se diviser en trois grandes catégories. La première est celle des militaires rebelles au changement. En effet, ils sont parfaitement conscients des privilèges qu'ils perdraient si l'Espagne passait d'une dictature à une démocratie. La deuxième catégorie est celle des franquistes réformateurs. Ils sont favorables au changement de système politique. Cependant, ce processus doit se faire de manière pacifique, en trouvant un compromis qui arrangerait tout le monde. Constituée d'opposants politiques et très hostiles envers le franquisme, la dernière catégorie est pour une rupture immédiate et complète avec le franquisme.

Or, l'absence ou le peu de politique d'ouverture employée par le gouvernement d'Arias Navarro ne montrait pas les signes d'une volonté réelle de changement. À partir de ce moment-là, il se produit de nombreux conflits sociaux et politiques tels que des grèves et des attentats terroristes. Carlos Arias Navarro et son gouvernement utilisent systématiquement la répression pour mettre un terme à ces tensions. Cette méthode ne peut, en aucune manière, apaiser les tensions sociales et politiques que connaît l'Espagne. Au contraire, elle rend Carlos Arias Navarro très impopulaire et fait de lui la cible des Espagnols avides du changement, en le désignant comme principal responsable de l'immobilisme politique : « le président du Gouvernement, Carlos Arias Navarro, un résidu du franquisme, a démontré plus d'immobilisme que de mobilité. Le roi pense qu'Arias est un désastre sans palliatif, puisqu'il est devenu le porte-parole de ce groupe loyal à Franco connu comme le « bunker » »⁶⁴¹.

⁶³⁸ «Hoy comienza una nueva etapa de la historia de España [...]. Una Sociedad libre y moderna requiere la participación de todos en los foros de decisión. Hacer cada día más cierta y eficaz esa participación debe ser una empresa comunitaria y una tarea del gobierno.» Discours de Juan Carlos I lors de son investiture le 22-11-1975.

⁶³⁹ Hugue THOMAS, *La Guerra civil española*, Debolsillo, 1976, p. 636.

⁶⁴⁰ Jesús A MARTÍNEZ, Julio ARÓSTEGUI SÁNCHEZ, Ángel BAHAMONDE, *Historia de España. Siglo XX*, Madrid, Cátedra, p. 228.

⁶⁴¹ «El presidente del gobierno, Carlos Arias Navarro, residuo de los días de Franco, ha demostrado más inmovilidad que movilidad. El Rey opina que Arias es un desastre sin paliativos, ya que se ha convertido en abanderado de ese grupo leal a franco conocido como el búnker». *Newsweek*, 26-4-1976.

L'idée d'un Carlos Navarro responsable de l'immobilisme politique et l'instabilité de l'Espagne est la principale cause de sa destitution le 1 juillet 1976. Son successeur est Adolfo Suárez. Sa nomination est une surprise générale. D'ailleurs, le périodique *Cambio 16* ne manquant pas de le préciser dans sa Une : « Président par surprise »⁶⁴². La destitution de Carlos Arias Navarro montre l'ambition du nouveau roi à voir des changements sociaux et politiques en Espagne. Il n'était plus question de rester dans un contexte dictatorial. Le roi était pertinemment résolu à tourner la page avec le franquisme, même si la nomination d'Adolfo Suárez semblait contradictoire.

La mission d'Adolfo Suárez est de mener l'Espagne vers une démocratie pour être en phase avec plusieurs autres pays européens. Sa première réussite est l'instauration d'une confiance entre le gouvernement, les opposants et le peuple. Suárez utilise des méthodes contraires à son prédécesseur en cherchant l'avis de tous les acteurs politiques avant de proposer des réformes. En effet, il dialogue avec les franquistes loyaux à l'ancien système, avec l'opposition politique et avec la société civile. L'objectif est de trouver un compromis, en créant des conditions nécessaires pour changer de système politique de manière pacifique.

En outre, les différents avis recueillis ont abouti à l'adoption de plusieurs lois mettant un terme à la politique dictatorial franquiste de manière progressive. L'une d'elles est la Loi pour la Réforme Politique de décembre 1976. En effet, comme l'indique la journaliste Elsa Coupard, elle est « La pièce maîtresse des réformes démocratiques », car elle « crée les bases juridiques nécessaires à la réforme des institutions franquistes depuis l'intérieur et permet que se déroulent le 15 juin 1977 les élections démocratiques depuis l'instauration de la dictature »⁶⁴³. Par ailleurs, il y a d'autres lois qui renforcent le processus démocratique de l'Espagne, notamment « la liberté d'associations politiques, la suppression du tribunal de l'ordre public, l'amnistie des délits politiques, la légalisation des syndicats, la suppression du Mouvement et la légalisation du Parti Communiste Espagnol »⁶⁴⁴. Toutes ces lois apparaissent comme les fondements de l'Espagne démocratique.

⁶⁴² « Presidente por sorpresa », *Cambio 16*, 4-7-1976.

⁶⁴³ Elsa COUPARD, La Transition démocratique en Espagne après la mort de Franco, lu sur : <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01708/la-transition-democratique-en-espagne-apres-la-mort-de-franco.html>, consulté le 15-9-2016.

⁶⁴⁴ Sandrine MOREL, «Adolfo Suárez, l'artisan de la transition postfranquiste, est mort», Le Monde.fr : http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2014/03/23/adolfo-suarez-artisan-de-la-transition-post-franquiste-est-mort_4388007_3382.html, consulté le 19-9-2016.

L'idée de Suárez de consulter toutes les forces vives du pays se révèle positive. Elle permet à l'Espagne d'avoir une transition pacifique, l'évitant une nouvelle guerre civile. Cette démarche apaisa les tensions sociopolitiques et donna une stabilité à l'Espagne. Il se créa donc un climat favorable pour un changement de système dans de meilleures conditions. Dans la préface du livre de Marianick Ithuralde, intitulé *Le Pays Basque, la Catalogne et l'Europe*, le professeur émérite de droit public Franck Moderne, ne se trompe pas en affirmant que :

« L'Espagne a conquis ses galons de démocratie européenne dans les conditions que l'on connaît, au terme d'un processus exemplaire qui a permis au pays de clore la parenthèse franquiste sans payer le prix fort élevé d'une réaction partisane brutale de règlement de comptes. Mais si elle a évité le pire, c'est en partie parce que le combat pour le régionalisme mené par les mouvements d'opposition de la Catalogne et du Pays Basque a été étroitement associé au combat pour la démocratie conduit par les forces politiques de l'anti-franquisme »⁶⁴⁵.

⁶⁴⁵ Préface de Franck MODERNE dans le livre de Marianick ITHURALDE, *Le Pays Basque, la Catalogne et l'Europe. Stratégies politiques des Autonomies basque et catalane*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 10.



Photo 17 : Adolfo Suárez en train de prêter serment. ABC, 3-7-1976.

1.1.2 La Constitution de 1978, l'Espagne pluraliste

La Constitution de 1978 fait partie des événements marquants de la transition démocratique. Car, « elle reconnut juridiquement la pluralité des cultures espagnoles, donnant ainsi une mini-satisfaction aux revendications nationalistes étouffées par le nationalisme espagnol imposé par la dictature franquiste »⁶⁴⁶. Cette constitution est importante dans la

⁶⁴⁶ Alicia FERNÁNDEZ GARCÍA, Mathieu PETITHOMME, *Les Nationalismes dans l'Espagne Contemporaine (1975-2001). Compétitions politiques et identités nationales*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 105.

mesure où elle ne néglige pas les différences culturelles, historiques et linguistiques de chaque région qui compose l'Espagne. En outre, elle prend en compte les principales revendications des Espagnols dans leur ensemble après la mort de Franco.

Concernant la pluralité linguistique, il est clairement mentionné dans la Constitution que :

- « 1. Le castillan est la langue espagnole officielle de l'État. Tous les Espagnols ont le devoir de le connaître et le droit de l'utiliser.
2. Les autres langues espagnoles seront également officielles dans leurs Communautés Autonomes respectives selon leurs Statuts.
3. La richesse des différentes modalités linguistiques espagnoles est un patrimoine culturel qui fera l'objet d'un respect et d'une protection particulière »⁶⁴⁷.

Autrefois interdites, les langues régionales deviennent légales dans l'ensemble du territoire espagnol. Bien plus encore, elles deviennent co-officielles avec le castillan dans le territoire de l'autonomie concernée. Désormais, le catalan ou le basque s'utilise librement dans l'administration régionale et dans les lieux publics sans craindre une répression gouvernementale. La reconnaissance officielle d'une Espagne plurinationale pourrait également être le résultat d'une profonde crise de légitimité du « nationalisme espagnol » pendant la transition démocratique⁶⁴⁸.

Par ailleurs, la Constitution de 1978 permet le réaménagement territorial de l'Espagne en Communautés Autonomes afin de leur transférer des compétences administratives, économiques et politique⁶⁴⁹. Tous les pouvoirs ne sont donc plus centralisés à Madrid. En outre,

⁶⁴⁷ 1. «El castellano es la lengua española oficial del Estado. Todos los españoles tienen el deber de conocerla y el derecho de usarla.

2. Las demás lenguas españolas serán también oficiales en sus respectivas Comunidades Autónomas de acuerdo con sus Estatutos.

3. La riqueza de las distintas modalidades lingüísticas de España es un patrimonio cultural que será objeto de especial respeto y protección». Article 3 de la Constitution Espagnole de 1978 cité par Jean-Louis GUEREÑA, *Les Nationalismes dans l'Espagne contemporaine. Idéologies, mouvement, symboles*, Paris, Editions du temps, 2001, p. 100.

⁶⁴⁸ Alicia FERNÁNDEZ GARCÍA, Mathieu PETITHOMME, *Les Nationalismes dans l'Espagne Contemporaine (1975-2001). Compétitions politiques et identités nationales*, op. Cit., p. 427.

⁶⁴⁹ Jean-Louis GUEREÑA, *Les Nationalismes dans l'Espagne contemporaine. Idéologies, mouvement, symbole*, op. Cit., p. 101.

l'article 2 de la Constitution stipule que : « La Constitution se fonde sur l'indissoluble unité de la Nation espagnole, patrie commune et indivisible à tous les Espagnols, et elle reconnaît et garantit le droit à l'autonomie des nationalités et des régions qui l'intègrent et la solidarité entre elles »⁶⁵⁰. Il est intéressant de voir les dirigeants espagnols de la transition insister sur « l'unité indissoluble » de l'Espagne, et en même temps, souligner une reconnaissance des particularités de l'État. Il est question de contenter les aspirations régionalistes, mais aussi de conserver l'intégralité de l'Espagne.

La Constitution de 1978 est donc partiellement faite pour répondre aux aspirations identitaires des nationalistes basques et catalans principalement. En effet, ils sont les plus actifs dans la réclamation d'une société libérale et démocratique, s'opposant au système autoritaire de l'Espagne franquiste. D'ailleurs, pendant ce moment de transition, les revendications catalanes et basques telles que l'amnistie pour les prisonniers politiques et les exilés, le retour des libertés démocratiques fondamentales, le droit à l'autodétermination et le rétablissement provisionnel de la *Generalitat* sont acceptées⁶⁵¹. En outre, au-delà d'une simple autonomie, la Catalogne et le Pays Basque (même la Galice), sont reconnus comme des nationalités de l'Espagne. La Constitution de 1978 est alors une conciliation entre les dirigeants franquistes, les régionalistes et les opposants au système dictatorial. L'historien Jean-Louis Guereña appuie cette idée en déclarant que :

« La structuration actuelle de l'Espagne en 17 « Communautés autonomes » semble en partie [...] avoir réglé de manière relativement harmonieuse la vieille « question nationale » posée depuis fort longtemps aux gouvernements espagnols aux prises avec les mouvements « nationalistes » ou « régionalistes » qui mettaient en cause avec plus ou moins de virulence « l'unité nationale ». La Constitution de 1978, qui fonde en droit cet « État des autonomies », a ainsi permis de rassembler dans un habile compromis tendances « centralistes » attachées à l'unité de l'Espagne et tendances « autonomistes », partisans d'une reconnaissance et d'un fonctionnement propre de certains ensembles insulaires, en affirmant à la fois

⁶⁵⁰ «La Constitución se fundamenta en la insoluble unidad de la Nación española, patria común e indivisible a todos los españoles, y reconoce y garantiza el derecho a la autonomía de las nacionalidades y las regiones que la integran y solidaridad entre ellas». Article 2 de la Constitution Espagnole de 1978 cité par Sonia APARICIO, « Café para todos », http://www.elmundo.es/especiales/2005/06/espana/estatutos_autonomia/historia.html consulté le 16-9-2016.

⁶⁵¹ *Ibid*, p. 359.

« l'indissoluble unité de la Nation espagnole » et la reconnaissance du « droit à l'autonomie des nationalités et des régions qui l'intègrent » »⁶⁵².

Au-delà de la question régionaliste et des autonomies, la Constitution de 1978 apparaît comme un véritable soubassement de l'instauration de la démocratie en Espagne. Elle établit un État de droit et instaure une séparation des pouvoirs, plaçant l'Espagne sous une monarchie parlementaire, en détruisant ainsi le mode de fonctionnement franquiste pour s'adapter aux démocraties occidentales.

1.1. 3 Une opposition à la démocratie ?

Le changement initié par Adolfo Suárez agace plusieurs hautes personnalités de l'armée et des franquistes fidèles à l'ancien système. Un mois avant la promulgation de la Constitution, le 11 novembre 1978, le colonel Antonio Tejero et le capitaine Ricardo Saénz se réunissent dans un café de Madrid appelé « Galaxia ». L'ordre du jour est l'élaboration d'un coup d'État. Elle consiste à prendre d'assaut le Palais de Moncloa lors du Conseil des Ministres, à prendre le gouvernement et obliger le roi à former un gouvernement dit de « Salut National »⁶⁵³.

La tentative du coup d'État est une manifestation contre la restauration des libertés individuelles, de l'État de droit et de la légalisation des langues et des drapeaux régionaux. Car, tous ces faits sont perçus par les franquistes conservateurs comme la perte de l'identité espagnole conduisant à la dégradation de l'État. Pour Antonio Tejero, revenir aux normes de l'ancien système est la solution idéale pour rendre à l'Espagne sa force, sa grandeur et son caractère unitaire. Le coup d'État mettrait donc un terme au processus démocratique, principalement à la reconnaissance de la nationalité catalane, basque et galicienne.

Même si le projet de Tejero ne se matérialise pas, il sème néanmoins la panique en Espagne. En effet, « l'Opération Galaxia » favorise un climat de suspicion dans toute l'Espagne. Convaincre les militaires révoltés et faire face aux menaces terroristes, deviennent les principaux défis à relever du côté d'Adolfo Suárez et de son gouvernement. Même si la conspiration de Tejero de novembre 1978 n'a pas de répercussions politiques, elle plonge les

⁶⁵² Jean-Louis GUEREÑA, *Les Nationalismes dans l'Espagne contemporaine. Idéologies, mouvement, symbole*, op. Cit., p. 13.

⁶⁵³ *El País*, 21-11-1978. Les quotidiens espagnols nommèrent cette tentative de coup d'État : « l'Opération Galaxia ».

Espagnols dans une certaine terreur, et amène le gouvernement à prendre plus de dispositions en matière de sécurité⁶⁵⁴. Le périodique *El País* révèle ce qui suit :

« [Le gouvernement] a pris des mesures strictes de sécurité dans plusieurs bases militaires. Toutes les voitures, officielles ou pas, sont minutieusement enregistrées aussi bien à la sortie qu'à l'entrée, les identités des personnes sont aussi contrôlées. Le siège du Palais de la Présidence du Gouvernement connaît un plan de sécurité maximal où est incluse la limitation du trafic qui donne accès à la Moncloa. Les régiments intégrés dans la division blindée Brunete n°1, principales forces d'intervention rapides situées à Madrid, ont également reçu les ordres catégoriques de renforcer les mesures de sécurités. En même temps, les chefs officiels ont été convoqués par le commandement de leurs unités pour leur expliquer un ancien ordre selon lequel, sans l'approbation du commandement de la division, aucun mouvement de troupe ne pourrait s'effectuer »⁶⁵⁵.

Il est curieux de voir un tel dispositif de sécurité, sachant le mépris que la presse avait fait de « l'Opération Galaxia ». Au départ, les médias la qualifièrent d'une « manœuvre de quatre fous »⁶⁵⁶. En réalité, le mépris du coup d'État manqué n'était qu'en apparences. En effet, le dispositif militaire déployé pour la circonstance montre à quel point le gouvernement l'avait pris avec assez de considération. Soulignons que l'Espagne n'était pas encore une démocratie solide en ce moment-là. Toutes tentatives des militaires contre l'État était donc une sérieuse menace pour le gouvernement.

L'autre obstacle au processus démocratique en Espagne pendant la transition est le coup d'État manqué de 1981. Les principales raisons sont les mêmes que celles de « l'Opération Galaxia ». Fidèles au régime franquiste malgré les années passées, le colonel Tejero et ses alliés n'acceptent pas l'idée d'une Espagne démocratique et plurielle. La légalisation des partis

⁶⁵⁴ ABC, 10-6-2015 <http://www.abc.es/madrid/20150610/abci-operacion-galaxia-tejero-201506011239.html>, consulté le 17-9-2016.

⁶⁵⁵ «En gran número de instalaciones militares se han tomado estrictas medidas de seguridad. Todos los automóviles, oficiales y no oficiales, son minuciosamente registrados tanto a la salida como a la entrada y comprobada la identidad de las personas. La propia sede del palacio de la Presidencia del Gobierno conoce un plan de máxima seguridad en el que se incluye la limitación de tránsito de las carreteras de acceso a la Moncloa. Los regimientos integrados en la división acorazada Brúñete n°1, principales fuerzas de intervención inmediata acantonadas en Madrid, han recibido también órdenes de reforzar las medidas de seguridad. Al mismo tiempo, los jefes oficiales fueron reunidos por el mando de sus unidades para hacerles expresa de una antigua orden por la que, sin el refrendo del mando de la propia división, no se podía realizar ningún movimiento de tropas.» *El País*, 21-11-1978.

⁶⁵⁶ *El País* 21-11-1978 ; ABC, 21-11-1978.

politiques, le démantèlement du système dictatorial, l'autonomie des régions et la souveraineté du peuple à travers des élections libres les amènent à tenter un Coup d'État le 23 février 1981.

Ce jour est particulier en Espagne sur le plan politique. Il s'agit de débattre sur l'investiture de Carlo Sotelo à la présidence du gouvernement. La stratégie est claire : séquestrer le parlement et le gouvernement en même temps. Le processus démocratique devait prendre fin si le roi n'était pas intervenu. En effet, Juan Carlos exprime son désaccord avec un Coup d'État et manifeste son désir de démocratie. Il indique par exemple que : « J'ai ordonné aux autorités civiles et aux chefs d'état-major de prendre toutes les mesures nécessaires pour maintenir l'ordre constitutionnel dans la légalité actuelle [...]. La couronne, symbole permanent de l'unité de la patrie, ne peut pas tolérer, en aucune manière, les actions ou le comportement de personnes qui prétendent interrompre par la force le processus démocratique »⁶⁵⁷.

Cette intervention montre la grandeur et la lucidité du roi face au contexte politique de l'Espagne. Elle montre également sa totale volonté de voir l'Espagne passer d'un régime dictatorial à un État démocratique. Par ailleurs, l'intervention augmente sa popularité auprès des Espagnols dubitatifs sur sa personnalité à incarner l'avènement de la démocratie en Espagne. L'intervention du roi prouvait son rapprochement aux aspirations du peuple et non à celles des nostalgiques de l'ancien régime⁶⁵⁸.

En réalité, la majorité des Espagnols ne voulait plus d'une dictature. Le peuple aspirait à une liberté. D'ailleurs, une semaine plus tard, plusieurs Espagnols se mirent dans les rues de Madrid pour réclamer le respect de la Constitution de 1978, de la démocratie et principalement des libertés individuelles. Il n'était plus question de prendre le pouvoir par des moyens illégaux pouvant entraîner une autre guerre fratricide.

⁶⁵⁷ Discours du roi d'Espagne Juan Carlos dans la nuit du 23 au 24 février 1981, transmis en direct par la Télévision Espagnole, archives de la TVE.

⁶⁵⁸ Gabriel RUBIO, « La nuit du 23 février 1981, où le roi scella sa couronne », AFP, juin 2014.



Photo 18 : La manifestation contre la tentative du Coup d'État de 1981. ABC, 27-2-1981.

La démocratie défendue par le roi Juan Carlos I se consolide, ou devient une réalité en Espagne, un an plus tard avec la victoire du PSOE dirigé par Felipe González lors des élections. C'est la première fois, depuis l'installation du franquisme et la transition démocratique, qu'il y a eu une alternance politique.

La mort de Franco et le changement de système politique influencèrent également le monde sportif. Les structures sportives ne restèrent pas en marge de la démocratisation de l'Espagne. Elles connurent également de profonds changements.

1.2 La démocratisation des institutions sportives

Réputées pour être antidémocratiques pendant le franquisme, les institutions sportives espagnoles passent à une autre dimension pendant la transition. La Délégation Nationale des Sports et la Fédération Espagnole de Football subissent des changements et démocratisent leur mode de gestion et de fonctionnement. Comment cette transformation s'opère-t-elle dans une Espagne secouée par les tensions culturelles, sociales et politiques ?

1.2.1 La Délégation Nationale des Sports

La situation des institutions sportives connaît une nette différence entre l'étape franquiste et la transition démocratique. Le processus démocratique est visible également au niveau du sport en général, et du football en particulier.

Comme nous l'avons vu dans la précédente partie, les franquistes créèrent la DND pour contrôler toutes les activités sportives de manière totalitaire. La mort de Franco et la restauration de la démocratie conduisent à la destruction de cette institution afin de démocratiser le fait sportif. Lors du démantèlement du Mouvement National en mars 1977, la DND change automatiquement de nom et devient la Direction Générale des Sports (DGD), se plaçant ainsi sous la direction du gouvernement⁶⁵⁹.

Diminuer au maximum la gestion dictatoriale de la DND, particulièrement l'influence autoritaire des phalangistes est le principal objectif. Pour ce faire, il faut au préalable changer la tutelle des institutions sportives. Revenir à l'ancien système antérieur au franquisme est sans doute une solution envisageable. Le sport redeviendrait donc une activité privée. Mais le football étant un sport très enraciné et important dans la vie des Espagnols, le gouvernement ne pouvait pas se permettre de s'en séparer. La solution était donc de changer la tutelle des institutions sportives. Elles dépendaient plus d'un parti politique mais plutôt du gouvernement à l'instar des autres pays.

⁶⁵⁹ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 220.

Ne plus être sous la tutelle du Mouvement et changer de nom ne font pas de l'ex DND une institution automatiquement démocratique. Il faut également changer ses dirigeants. La presse sportive espagnole ne manque pas de rappeler le caractère dictatorial de l'ex DND, et réclamant publiquement un changement au sein de l'institution sportive pour plus de transparence. Allant dans le même sens, le périodique *Don Balón* adopte une position similaire en insistant sur le fait que : « Le sport espagnol, nous l'avons vu, a besoin urgemment d'un ministre des Sports et de sa déconnection totale du Mouvement. Nous avons besoin à la tête de ce ministère d'un ministre « sportif » et non pas d'un « politique » »⁶⁶⁰.

La revendication est légitime. Pour donner plus de crédit aux nouvelles ambitions démocratiques des institutions sportives, il fallait bien qu'elles soient dirigées par des personnalités sportives et non plus par des hommes politiques comme lors du franquisme. Par ailleurs, il fallait s'attendre à de meilleurs résultats sur le plan purement sportif des équipes espagnoles en étant dirigées par des spécialistes. Savoir que la DND et la FEF seraient dirigées dorénavant par des personnalités sportives agrandissait l'espoir des Espagnols.

Après être devenue Direction Générale des Sports, la DND change définitivement de nom en août 1977. Elle devient le Conseil Supérieur des Sports (CSD). À ce moment, le changement commence à devenir réel. La nouveauté est le détachement complet de la CSD de la Direction du Gouvernement pour devenir une structure du Ministère de la Culture. Ce changement est une manière d'officialiser la séparation entre l'activité sportive et le monde politique, comme le prévoit l'article 43.3 de la Constitution de 1978 : « Les pouvoirs publics promouvront l'éducation sanitaire, l'éducation physique et sportive »⁶⁶¹.

En réalité, le CSD signifie une rupture totale avec le mode de fonctionnement de la Délégation Nationale des Sports. Il est également important de souligner l'article précité. Car, il fait remarquer la présence de l'organisation de l'activité sportive pour la première fois dans la constitution espagnole, démontrant ainsi le nouveau statut légal du sport. Par ailleurs, en octroyant l'organisation du sport aux « pouvoir publics », la Constitution transféra certaines compétences aux Communautés Autonomes. On pourrait parler d'une décentralisation de

⁶⁶⁰ «El deporte español, lo hemos visto, precisa urgentemente de un ministro de Deportes y su desvinculación total de la Secretaría General del Movimiento. Necesitamos al frente de este ministro un titular «deportivo» y no «político»». *Don Balón*, 6-4-1976.

⁶⁶¹ Article 43 de la Constitution Espagnole de 1978, <http://mjp.univ-perp.fr/constit/es1978.htm> , consulté le 02/01/17.

l'organisation sportive. D'ailleurs, dans son article 148.1, la Constitution de 1978 donne le droit aux Communautés Autonomes de promouvoir le sport⁶⁶².

Attribuer certaines compétences aux régions pour l'organisation du sport démontre à quel point les choses évoluèrent dans ce domaine pendant la transition. En effet, pendant le franquisme, tout tournait autour de la Délégation Nationale des Sports. Elle était la seule à organiser les compétitions. Tout était centralisé. Avec la mort de Franco, les réformes politiques et administratives libérèrent le sport⁶⁶³. La loi sur la Culture Physique et du Sport du 14 novembre 1979, limite le pouvoir du président du CSD. Si pendant le franquisme le délégué national avait tous les droits –nominations et destitutions des membres de la DND et des différentes fédérations, ou la prise des décisions de manière unilatérale, il n'en était plus le cas avec la nouvelle institution sportive pendant la transition démocratique. Cette réalité est une victoire pour les opposants de l'ancien système politique dans sa manière d'administrer la DND, comme le rapporte le journaliste García Candau dans ce qui suit :

« La grande victoire partielle de l'opposition dans la loi a été l'ample réforme qu'a subie la composition de l'assemblée du Conseil Supérieur des Sports. Dans l'article 23, il est spécifié clairement que les conseillers provinciaux des sports, les localités, les communautés autonomes et l'administration générale de l'État auront des représentants majoritairement à l'assemblée du Conseil »⁶⁶⁴.

L'article 23 démontre clairement la présence de plusieurs parties dans les délibérations des propositions ou des résolutions à prendre pour le sport. Le temps des décisions absolues est révolu. Il est maintenant question des assemblées assistées par un grand nombre de représentants. Les décisions du CSD se prennent désormais à base d'un vote ou d'un avis partagé. Le sport espagnol est loin des pratiques dictatoriales. Le fonctionnement n'est plus le même que celui du franquisme. Même si la pratique sportive était encore sous la direction de l'État, elle était néanmoins revenue au système des années antérieures au franquisme, sous un mode de fonctionnement démocratique.

⁶⁶² Article 148.1 de la Constitution Espagnole de 1978, *ibid*.

⁶⁶³ Juliá GARCÍA CANDAU, *El Fútbol sin ley*, op. cit., p. 113.

⁶⁶⁴ «La gran victoria parcial de la oposición, en la ley ha sido la amplia reforma que ha sufrido la composición del pleno del Consejo Superior de Deportes. En el artículo 23 se especifica claramente que las diputaciones provinciales, los consejos provinciales de deportes, los municipios, las comunidades autónomas y la administración general del Estado tendrán representación mayoritaria en el pleno del Consejo.» *Ibid*, p. 124.

En somme, changée en Conseil Supérieur des Sports, la Délégation Nationale des Sports devient une institution démocratique pendant la transition. Elle n'est plus sous la tutelle d'un parti politique, et ne fonctionne plus de manière dictatoriale. Elle s'accommode à la réalité de l'Espagne postfranquiste.

Si l'ex DND devient une institution démocratique après la mort de Franco, qu'en est-il de la Fédération Espagnole de Football ?

1.2. 2 La démocratisation de la RFEF

La Délégation Nationale des Sports n'est pas la seule institution à connaître un changement positif dans le milieu sportif pendant la transition. La Fédération Espagnole passe également d'une « démocratie organique » à une démocratie. Pendant la transition démocratique, Benito Castejón, président du Conseil Supérieur des Sports, met en place des réformes pour élire tous les présidents des clubs de manière démocratique⁶⁶⁵. Cette réforme inspire Pablo Porta, président de la Fédération de Football, à faire de même dans son institution. Les élections des présidents ne se limitent plus au vote des 200 partisans du club tirés au hasard. La RFEF commence alors à se démocratiser, en abandonnant ainsi ses anciennes pratiques de l'étape franquiste.

Tous les partisans ayant plus de trois ans d'ancienneté ont désormais le droit d'élire démocratiquement le président et d'assister aux assemblées générales du club. Mais il ne faut pas croire que la démocratisation de la RFEF vint naturellement après la mort de Franco. Comme pour la DND, il y eut une campagne contre le système de démocratie organique présent sur le territoire espagnol. À partir de janvier 1976, la RFEF reçoit de vives critiques concernant son mode de fonctionnement. Les journalistes sportifs, les joueurs et les clubs se mettent à réclamer publiquement la démocratie dans le football. Il est inconcevable que les autres secteurs de la société espagnole se démocratisent mais pas celui du football. Dans son désir de voir la démocratie s'installer dans le football, le journaliste Juan José Castillo s'attaque violemment à

⁶⁶⁵ Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, *Goles y banderas...*, op. cit., p. 76.

la FEF en déclarant que : « La Federación Española de Football et son Comité de Compétition sont les plus antidémocratiques du monde »⁶⁶⁶.

Cette phrase est clairement un appel au changement du mode d'administration de la FEF, même si elle se présente comme une description parfaite de l'institution en charge du football espagnol. D'autres journalistes ont la même approche par rapport aux attaques contre la FEF. Deux semaines seulement après les propos de Juan José Castillo, le journaliste Joan Artell va plus loin dans ses critiques en déclarant que :

« Le processus de démocratisation du sport, donc de la démocratisation des clubs qui aspirent à s'identifier avec leur milieu social, est un processus intégré dans la marche générale vers le changement démocratique et irréversible des structures politiques, économiques et sociales du pays. Dissimuler ce fait et tenter de consolider l'idée décriée d'un sport neutre c'est, précisément, l'objectif des ennemis d'un changement démocratique »⁶⁶⁷.

Les critiques ne sont pas inutiles car elles participent à une prise de conscience résultant aux réformes au sein de la FEF. Dès la prise de fonction à la présidence de la CSD en septembre 1976, Castejón prend des mesures nécessaires pour la réorganisation des institutions sportives. En ce qui concerne la RFEF, il établit un système démocratique par rapport aux présidents des clubs, aux membres du Comité Exécutif de son institution et par rapport aux joueurs. Suivant les affirmations de Duncan Shaw, il apparaît que :

« La réponse de Porta concernant la question de la démocratie dans les clubs a été de créer un comité spécial, sous la présidence de la RFEF et la vice-présidence du Real Madrid, Gregorio Paunero, pour rédiger quelques propositions de réforme. En avril 1977, ce comité recommanda un système selon lequel tout membre adulte ayant au moins trois ans d'ancienneté dans le club pouvait voter pour le président qui, à son tour, choisirait les vice-présidents et les dirigeants. Cela n'était pas le

⁶⁶⁶ «La Federación Española de Fútbol y su Comité de Competición son lo más antideportivo del mundo.» *Don Balón*, 6-1-1976.

⁶⁶⁷ «El proceso de la democratización del deporte, en consecuencia, de la democratización de los clubes que aspiren a identificarse con su entorno social, es un proceso integrado en la marcha general hacia el cambio democrático e irreversible de las estructuras políticas, económicas y sociales del país. Ocultar este hecho y tratar de consolidar la desprestigiada idea del deporte neutral es, precisamente, el objetivo de los enemigos de un cambio democrático.» Joan ARTELL, *Barça*, 20-1-1976.

système le plus démocratique imaginable, mais c'était un accord pratique et accepté majoritairement lors de l'assemblée de la RFEF de juillet 1977 »⁶⁶⁸.

La Fédération de football devient donc plus ou moins démocratique. Ses nouvelles dispositions la distinguent de ce qu'elle était sous le franquisme. Par ailleurs, il ne s'agit plus d'un rapport de force entre la RFEF et les clubs. Tout redevint « normal ». La transition fut un moment bénéfique pour le monde du sport en général, et du football en particulier.

En résumé, la situation sociopolitique de l'Espagne postfranquiste entraîne une libéralisation de l'État. Les transformations politiques sont bénéfiques pour le football espagnol. Car, à partir de ce moment, les structures sportives se démocratisent également et permettent aux clubs de retrouver leur indépendance des années antérieures au franquisme.

⁶⁶⁸ «La respuesta de Porta a la cuestión de la democracia en los clubs fue crear un comité especial, bajo la presidencia de la R.F.E.F. y vicepresidente del Real Madrid, Gregorio Paunero, para que redactase algunas propuestas de reforma. En abril de 1977, este comité recomendó un sistema por el cual todo socio adulto de menos de tres años de antigüedad en el club podía votar al presidente, el cual, a su vez, elegiría a los vicepresidentes y directivos. Esto no era el sistema más democrático imaginable, pero fue un acuerdo factible abrumadoramente aceptado en la asamblea de la R.F.E.F. de 1977.» Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 224.

Chapitre 2 : La vie du Real Madrid après le franquisme

Les détracteurs du Real Madrid reprochent au club de la capitale d'avoir eu une relation particulière avec Franco. Certains vont jusqu'à affirmer que l'hégémonie sportive du Real Madrid sur la scène nationale et internationale se doit à ses bonnes relations avec l'ancien système. D'autres identifient le club au franquisme. Cependant, personne ne tente de faire une analyse approfondie du Real Madrid après la mort du général Franco. Plusieurs questions peuvent alors surgir. Par exemple, que devient le Real Madrid de l'Espagne postfranquiste ? Pendant la transition démocratique, est-il toujours proche du gouvernement ? Quels types de relations le club de la capitale espagnole entretient avec le FC Barcelone et les autorités catalanes dans le nouveau système politique de l'État pendant la période comprise entre 1976 et 1982 ?

2.1 Un Real Madrid socialement instable

Les premières années postfranquistes ne sont pas bonnes pour le Real Madrid d'un point de vue social. Le club de la capitale espagnole connaît plusieurs difficultés qui ne cessent de le déstabiliser. Les problèmes du Real Madrid commencent avec le mécontentement de ses partisans à cause des éliminations précoces du club. Ensuite, la situation du Real Madrid devient plus instable avec la mort de Santiago Bernabéu en 1978. Enfin, la situation sociale du club se dégrade davantage lorsqu'il fallait choisir un successeur à Bernabéu.

2.1.1 Un Real Madrid avec des supporters protestataires

Les trois premières années de la transition démocratique ont un impact sur le comportement des partisans du Real Madrid. Connu pour son respect envers les dirigeants du club, les institutions sportives et les équipes adverses pendant la dictature franquiste, le public du Real Madrid change complètement pendant la transition démocratique.

Les protestations contre les décisions des dirigeants du Real Madrid commencent en mars 1976 suite à une élimination en huitième de finale par le club de Tenerife. L'élimination

est dure à accepter puisqu'elle est contre un club de deuxième division. Ce fait entraîne le mécontentement des partisans du Real Madrid, réclamant le départ de l'entraîneur y compris celui de Santiago Bernabéu⁶⁶⁹.

Le doublé de Miljan Miljanic lors de sa première saison au Real Madrid ne change pas son image auprès des sympathisants du club. Ils le rendent responsable d'un style de jeu peu attrayant. Les partisans du Real Madrid ne se reconnaissent pas dans la vision de jeu de l'entraîneur. Car, ils étaient habitués à voir leur équipe remporter des titres en pratiquant un très bon jeu. Or, celui proposé par Miljan Miljanic est fondé sur des contre-attaques. Ce style ne plait nullement au public du stade Santiago Bernabéu qui demande la démission de leur entraîneur.

Par ailleurs, les mauvais résultats de 1976 sont une motivation supplémentaire pour les partisans du Real Madrid de manifester leur mécontentement envers Miljan Miljanic. Le 6 mars 1976, le club de Tenerife élimine le Real Madrid en coupe du roi. Le 3 novembre, le FC Bruges élimine prématurément le Real Madrid de la Coupe d'Europe. En décembre 1976, le Real Madrid s'incline face à l'Atlético de Madrid (0-4). Toutes ces défaites traduisent la perte de la domination sportive du Real Madrid. la situation exaspère les sympathisants du Real Madrid. Cela est visible dans le stade par des sifflets et des pancartes contre les joueurs, l'entraîneur et le président du club⁶⁷⁰.

La situation semble anodine et normale dans le contexte actuel. Mais c'était la première fois que les supporters se comportent de la sorte envers Santiago Bernabéu depuis sa prise de pouvoir au Real Madrid. C'est la preuve d'un véritable changement de climat au sein même du club sachant que « le Real Madrid a eu, pendant quarante ans, une structure fondée sur une discipline farouche et une imitation claire du pouvoir politique du pays », comme le rapporte Julián Candau⁶⁷¹. Par ailleurs, certains dirigeants du club donnèrent raison aux supporters contestataires et mirent la pression sur Bernabéu afin de changer d'entraîneur⁶⁷². Comment expliquer l'attitude des supporters du Real Madrid si ce n'est par la volonté de voir le

⁶⁶⁹ Bartolomé ESCANDELL BONNET, Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios el Madridismo*, Madrid, Everest, 2002, p. 214.

⁶⁷⁰ Phil BALL, *Tormenta Blanca. La historia del Real Madrid 1902-2002*, Madrid, TB, 2002, p. 177.

⁶⁷¹ «El Real Madrid ha tenido, durante cuarenta años, una estructura basada en una disciplina férrea y un mimetismo claro del poder político.» Julián CANDAU, *El Fútbol sin ley*, Madrid, Penthalon, 1980, p. 99.

⁶⁷² Bartolomé ESCANDELL BONNET, Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios el Madridismo*, op. cit., 217.

changement au sein de leur club ? Le temps de la frustration cachée ou de la peur de l'autorité sportive, notamment en la personne de Santiago Bernabéu était déjà révolu.

L'opposition de certains dirigeants du Real Madrid, en tête desquels Ramón Mendoza (1927-2001), va plus loin. Ils travaillent en secret pour remplacer Santiago Bernabéu. Pour mieux « combattre » son président, Ramón Mendoza décide de démissionner volontairement de ses fonctions au sein du Real Madrid le 28 janvier 1978. Il explique les raisons de sa démission dans une lettre adressée à Bernabéu de la manière suivante :

« Je crois que la situation politique, sociale, économique et sportive du pays oblige à une restructuration à fond de la majorité de ses activités qui sont obsolètes, et je pense que le Real Madrid, club qui fut un modèle d'anticipation il y a plusieurs années, sous vos premiers mandats présidentiels, ne peut pas rester en marge de cette situation »⁶⁷³.

Dans ce texte, il est question d'une remise en cause du fonctionnement du Real Madrid. Mendoza conteste le manque de considération de sa personnalité et de ses avis émis au sein du club. Il avait l'impression d'être une simple marionnette dans l'institution de Santiago Bernabéu. Sa démission apparaît donc comme une forme de contestation au « système Bernabéu ». Il voulait voir l'administration du Real Madrid s'améliorer en ayant une nouvelle direction afin de se conformer au contexte sociopolitique de l'Espagne. Les ambitions de Ramón Mendoza de prendre la présidence se confirment lorsqu'il se réunit en secret avec quelques partisans du club pour destituer la direction du Real Madrid⁶⁷⁴.

La démission de Mendoza démontre également que l'Espagne rentrait dans une autre dimension. Autrefois, il était impossible de voir une personne s'opposer de manière ouverte à l'autorité administrative ou sportive. Concernant le Real Madrid, personne, excepté Alvaro Bustamente, ne présenta sa démission à Santiago Bernabéu. Mais la démission du banquier Alvaro Bustamente eut d'énormes conséquences car elle causa la rupture des bonnes relations entre le Real Madrid et la Banque Commerciale et Industrielle⁶⁷⁵. Cette information révèle une réalité : soit les dirigeants du Real Madrid appréciaient le mode de fonctionnement et de gestion

⁶⁷³ «Creo que la actual situación política, social, económica y deportiva del país hace necesaria una reestructuración a fondo de casi todas las actividades del mismo, que se encuentran desfasadas y obsoletas, y pienso que el Real Madrid, club que fue modelo de anticipación hace bastantes años, bajo sus primeros mandatos presidenciales, no puede quedar hoy al margen de dichos supuestos.» Ramón MENDOZA FONTENLA, «Dos pelotas y un balón», *El País*, 1996.

⁶⁷⁴ Julián CANDAU, *El Fútbol sin ley*, op. cit., p. 102.

⁶⁷⁵ *Ibid*, p. 101.

du club, soit ils avaient peur de contester ouvertement le leadership de Santiago Bernabéu, par conséquent, de l'autorité établie par la DND.

Pendant les moments de la transition, les supporters du Real Madrid se font aussi remarquer par leur comportement irrespectueux envers les équipes adverses ou envers les membres des institutions sportives, notamment envers les arbitres. Les violences verbales et physiques observées à *Chamartín* sont dues en partie au manque de réussite du Real Madrid dans les compétitions européennes. Cela n'était pas normal pour un public habitué au succès.

Le comportement agressif du public le plus visible se déroule le 31 mars 1976 lors d'un match du Real Madrid contre le Bayern de Munich. Le match était la demi-finale de la Coupe d'Europe. Pour arriver à ce stade de la compétition, le Real Madrid élimina successivement le Dynamo de Bucarest, le Derby Country et le Borussia Mönchengladbach. Contre le Bayern de Munich, les décisions de l'arbitre australien Linemayer sont vivement contestées par les supporters du Real Madrid. Les décisions jugées partielles de l'arbitre mettent en colère le public. Un supporter entre dans le stade et agresse physiquement l'arbitre du match avant de se faire arrêter par la police. Il est devenu célèbre sous le nom de « fou de Chamartín »⁶⁷⁶.

L'attitude du supporter est inadmissible pour un grand club comme le Real Madrid. Elle diminuait l'estime que les autres institutions sportives avaient pour le Real Madrid. La réaction du public est compréhensible. Habitué à voir son club en tête dans toutes les compétitions, le public du Real Madrid ne tolérait pas une si grande chute. D'ailleurs, il n'est un secret pour personne : le public du Real Madrid est l'un des plus exigeants au monde. Il demande toujours à son club la victoire finale, ne se suffisant de rien d'autre.

Comme on pourrait l'imaginer, la violence du public était visible par toutes les institutions sportives, y compris l'UEFA. Celle-ci sanctionna le Real Madrid d'une année de suspension de toutes les compétitions européennes, lui infligeant également une amende de 1.000 francs suisses⁶⁷⁷. Les sanctions sont très sévères. Car, jamais une équipe n'a été réprimée de cette manière dans l'histoire du football. Cela s'explique par la renommée du Real Madrid. S'il s'agissait d'un club moins célèbre, la sanction serait moindre. Dans ce cas, le club de la capitale espagnole payait à cause de sa notoriété internationale. Un grand club comme le Real

⁶⁷⁶ Phil BALL, *Tormenta Blanca. La historia del Real Madrid 1902-2002*, op. cit., p. 179.

⁶⁷⁷ «El Real Madrid, excluido por un año de los torneos europeos» *Faro de Vigo*, 8-5-1976.

Madrid devait montrer l'exemple à tous les niveaux, en sachant discipliner ses supporters en toutes circonstances.

La presse et les institutions sportives espagnoles ne manquent pas de défendre le Real Madrid. Le périodique *ABC* titre « Indignation générale après l'injuste et l'excessive sanction infligée au Real Madrid »⁶⁷⁸. Le président du Comité de Compétition Espagnole donne aussi son avis sur la question. Julián Camacho, soutenant le club de la capitale, déclare que « La sanction faite au Real Madrid me semble étrange. Selon le règlement espagnol, le club recevrait uniquement une amende »⁶⁷⁹. Cette phrase est une manière diplomatique de remettre en cause la sanction prononcée par l'institution supérieure du football européen. Les autorités sportives espagnoles oublièrent certainement qu'il s'agissait d'une agression d'un arbitre dans le stade pendant un match.

Le président de la Fédération Espagnole de Football va dans le même sens que ses compatriotes. Pablo Porta manifeste son désaccord avec la décision de l'UEFA de la manière suivante : « Il existe une évidente disproportion entre la faute commise et la sanction appliquée par le Comité de Discipline de l'UEFA. Ils n'ont pas tenu compte de l'Histoire du Real Madrid, cofondateur de la Coupe d'Europe des Clubs, et participant dans presque toutes les éditions »⁶⁸⁰. Toutes ces marques de soutiens sont un moyen de mettre la pression à l'UEFA. La première partie du raisonnement de Pablo Porta semble logique. Cependant, la deuxième partie de son raisonnement mérite une discussion lorsqu'il laisse sous-entendre que l'UEFA aurait dû être clément envers le Real Madrid à cause de sa participation à la création de la compétition. Par ailleurs, la sanction infligée au Real Madrid était plus grande que l'acte posé par ses supporters.

Les protestations du Real Madrid et des autorités sportives espagnoles ne sont pas vaines. Car, l'UEFA se retracta en décidant de réduire la sanction du Real Madrid à trois matchs. La presse et les autorités espagnoles ont eu un rôle important dans la réduction de la peine. Toutefois, leurs soutiens suscitent des interrogations. Faut-il dire que les autorités sportives montrent leur sympathie parce qu'il s'agit du Real Madrid ? Ou, au contraire, elles s'activent parce qu'il s'agit du club phare de l'Espagne pendant le franquisme ? Tout porte à

⁶⁷⁸ «Indignación general tras la injusta y excesiva sanción al Real Madrid.» *ABC*, 8-5-1976. p. 1.

⁶⁷⁹ «La sanción al Real Madrid me ha causado profunda extrañeza. Según el reglamento español, solo habríamos multado club.» *ABC*, 8-5-1976. p. 25.

⁶⁸⁰ «Existe una evidente desproporción entre la falta cometida y la sanción aplicada por el Comité Disciplinaria de la UEFA. No han tenido en cuenta el historial del Real Madrid, cofundador de la Copa de Europa de Clubs Campeones de Liga, participante en casi todas sus ediciones». *ABC*, 8-5-1976, p. 25.

croire que s'il s'agissait d'un autre club espagnol dans cette situation, les autorités sportives ne se mobiliseraient pas autant pour le défendre.

Le comportement des supporters et des dirigeants du Real Madrid pendant les trois premières années de l'Espagne postfranquiste démontre qu'un changement s'opérait au sein même de cette institution sportive, gérée jusque-là sans contestations ni agressions physiques vis-à-vis des arbitres dans les compétitions européennes. Le temps où le Real Madrid donnait de la joie à ses partisans lors des compétitions européennes était alors bien loin.

2.1.2 La mort de Santiago Bernabéu

La mort du président du Real Madrid le 2 juin 1978 est un événement perturbant davantage la stabilité du club pendant la transition démocratique⁶⁸¹. Sa mort est forcément une grande perte pour le Real Madrid. Ses années au pouvoir furent un succès car il obtint 16 titres de champion et 7 Coupes d'Espagne, 6 Coupes d'Europe et une Coupe Intercontinentale⁶⁸². Nul ne saurait nier le bilan positif et l'importance de Santiago Bernabéu à la présidence du Real Madrid. Grâce à sa politique, le Real Madrid connaît la notoriété et la popularité dont il jouit actuellement. Le journaliste britannique Sid Lowe confirme cette idée en déclarant ce qui suit :

« L'arrivée de Bernabéu à la présidence du Real Madrid marqua le début d'une nouvelle ère qui définissait le club. Il imposa sa personnalité à l'institution, il créa une nouvelle structure et construisit un nouveau stade qui était rebaptisé à son nom. Bernabéu était le Real Madrid. Vicente Del Bosque parle de lui comme « le leader moral et spirituel de l'équipe ». Comme disait Di Stefano, « Bernabéu aimait le club à la folie et il connaissait le football. Il occupa toutes les fonctions dans l'institution et tu pouvais te rendre compte qu'il savait de quoi il parlait ». Il occupa la présidence jusqu'au jour de sa mort ».⁶⁸³

⁶⁸¹ Bartolomé ESCANDELL BONNET, Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios el Madridismo*, op. cit., p. 141.

⁶⁸² *Ibid.*

⁶⁸³ «La llegada de Bernabéu a la presidencia del Real Madrid marcó el inicio de una nueva era que defino el club. Impuso su personalidad a la institución, creó una nueva estructura y construyó un nuevo estado que sería rebautizado con su nombre. Vicente Del Bosque habla de él como el «líder moral y espiritual». Como decía Di Stefano, «Bernabéu amaba con locura al club y sabía el fútbol. Lo había sido todo dentro de la entidad y podías ver que sabía lo que hablaba». Ocupó la presidencia hasta el día de su muerte.» Sid LOWE, *Miedo y asco en la Liga*, Espagne, Léeme, 2014, 79.

Nous ne reviendrons pas sur le travail accompli par Santiago Bernabéu au sein du Real Madrid. Nous voulons cependant insister en disant que sa mort entraîna un bouleversement dans l'institution qu'il dirigea pendant plusieurs années. En effet, comme le disait Di Stefano, Bernabéu pensait que ses collaborateurs n'avaient pas besoin d'être intelligents, mais qu'ils devaient être des personnes loyales envers le club et envers le président⁶⁸⁴. On aurait dit la description d'un chef autoritaire dont la discipline, la soumission et l'obéissance de ses collègues furent les valeurs prioritaires pour travailler à ses côtés. Dans le texte ci-dessus, Di Stefano ne se trompa pas non plus lorsqu'il déclara que Bernabéu occupa toutes les fonctions du club. En effet, avant d'être président, il n'était qu'un simple joueur et un simple employé du Real Madrid.

Le périodique sportif *Marca* annonce le décès du président du Real Madrid de cette manière : « Bernabéu est mort »⁶⁸⁵. La phrase rappelle étrangement celle de Carlos Arias Navarro. Président du gouvernement d'alors, il informa le peuple espagnol du décès de Franco de la même manière : « Franco est mort »⁶⁸⁶. Le choix de cette expression n'est pas un fait de hasard. Le périodique estime que Bernabéu et Franco étaient des personnalités importantes de l'Espagne franquiste. Ils méritent alors les mêmes titres de presse. Les propos d'un ex-président du club de Burgos, Antonio Martinez Laredo semblent confirmer cette hypothèse.

Au lendemain de la mort de Santiago Bernabéu, Antonio Martinez déclare : « Moi, j'ai admiré deux personnes dans ce monde : Franco et Bernabéu. Don Santiago en mourant aujourd'hui, je crois que c'est la deuxième personne la plus importante de l'Espagne qui meurt »⁶⁸⁷. Le maire de Madrid fut aussi dans la même lancée lors de ses déclarations relayées par le quotidien *ABC*. José Luis Alvares déclare que : « Santiago Bernabéu exporta le nom de Madrid et de l'Espagne dans le monde entier au moment où on nous connaissait à peine à l'extérieur. Il fut le porte-drapeau de Madrid et de l'Espagne dans le monde entier »⁶⁸⁸.

Pour les périodiques de la capitale espagnole et les partisans de l'ancien régime, la comparaison entre Santiago Bernabéu et le général Franco est totalement justifiée parce que les deux hommes ont contribué au prestige de l'Espagne aussi bien sur le plan national

⁶⁸⁴ Alfredo DI STEFANO, *Gracias, vieja. Las memorias del mayor mito del fútbol*, Madrid, Aguilar, 2000, p. 218.

⁶⁸⁵ «Bernabéu ha muerto.» *Marca*, 3-6-1978, p. 1.

⁶⁸⁶ «Franco ha muerto» *ABC*, 20-11-1975, p. 1.

⁶⁸⁷ «Yo he admirado a dos personas en este mundo: a Franco y a Bernabéu. Al morir ahora Don Santiago, creo que muere segunda persona más importante de España.» *ABC*, 3-6-1978, p. 45.

⁶⁸⁸ «Santiago Bernabéu paseó el nombre de Madrid y de España por el mundo entero cuando apenas se nos conocía. Ha sido abanderado de Madrid y de España por el mundo entero» *ABC*, 3-6-1978, p. 45.

qu'international. Par contre, il n'en est pas de même pour la presse d'opposition au franquisme ou dans les régions où Bernabéu est considéré comme un « ogre » juste derrière le dictateur⁶⁸⁹. Le titre proposé par le périodique *Marca*, d'après les opposants à l'ancien régime, confirme le rapprochement négatif entre Franco et Santiago Bernabéu. Par contre, pour les sympathisants du franquisme, cela est interprété comme un hommage à cette personnalité sportive qui a beaucoup fait pour le rayonnement de l'Espagne et du régime franquiste à l'étranger. Même décédé, Santiago Bernabéu continuait à être une source de tensions et de divisions au sein de la société espagnole, principalement dans le monde sportif.

D'ailleurs, quelques jours après la mort de Bernabéu, *Triunfo* dans un article, intitulé « Santiago Bernabéu. La seconde mort de Franco » décrit le président du Real Madrid comme : « Brutal et grossier, se considérant indispensable comme un caudillo »⁶⁹⁰. En lisant le texte, nous pouvons en déduire que la mort de Bernabéu n'affecta pas l'ensemble des Espagnols. D'ailleurs, au sein même du club, elle signifie un moment de transition tant attendu. Raimundo Saporta, en tant que vice-président, assure l'intérim de la présidence du Real Madrid. Selon ses propos, il n'est que le « Carrero Blanco » de Bernabéu, par conséquent, le roi du Real Madrid doit être un autre⁶⁹¹. Le jour de sa prise de fonction, il donne des orientations par rapport à l'avenir du club :

« Conformément à l'article 123 du Règlement de la Fédération Espagnole de Football, je suis président intérimaire du Real Madrid depuis vendredi. La Direction fonctionnera de la même façon et nous assumons tous la totale responsabilité. L'important aujourd'hui, c'est d'organiser les élections [...]. La campagne des élections commencera le 2 juillet, et le 2 septembre son organisation [...]. Je considère que ma gestion est terminée au sein du Real Madrid et je ne présenterai pas ma candidature. Il y a plusieurs personnes idéales pour occuper ce poste »⁶⁹².

⁶⁸⁹ Phil BALL, *Tormenta Blanca. La historia del Real Madrid 1902-2002*, op. cit., p. 181.

⁶⁹⁰ « Brutal y grosero, se consideraba imprescindible como un caudillo, y como un caudillo no permitía que nadie que fuera él afectara a su súbdita. No había nadie tan arrogante como él » Gregorio MORÁN, « Santiago Bernabéu. La segunda muerte de Franco », *Triunfo*, 4-5-1978.

⁶⁹¹ Julián CANDAU, *El Fútbol sin ley*, op. cit., p. 99.

⁶⁹² « Conforme con el artículo 123 del Reglamento de la Federación Española de Fútbol, desde el viernes por la mañana ocupo la presidencia del Real Madrid de forma accidental. La Junta Directiva actuará de la misma forma y todos asumimos la responsabilidad total. Lo importante ahora es organizar las elecciones [...]. Las elecciones serán convocadas el 2 de julio, y el 2 de septiembre será la fecha de su celebración [...]. Yo considero terminada mi gestión en el Madrid y no presentaré mi candidatura. Existen muchas personas ideales para ostentar el cargo. » *Boletín Informativo del Real Madrid*, juillet 1978, p. 49.

Le texte réaffirme la volonté de Saporta à ne pas présenter sa candidature à la présidence du Real Madrid. À première vue, on pourrait croire à une réelle volonté de voir des élections démocratiques au sein du club. Mais ce n'était pas le cas. Son projet était de désigner un candidat unique comme à l'époque du franquisme. Dans une de ses nombreuses déclarations par rapport aux élections, Raimundo Saporta ne manqua pas de rappeler que « les élections ne sont pas envisageables, mais si elles se tiennent, aussi bien la Direction qu'un employé soutiendront le vainqueur. Mais plus encore : je préfère une proclamation automatique du candidat unique aspirant au poste de président ».⁶⁹³

Pour justifier son attitude, Saporta évoque des raisons surprenantes et très expressives de sa vision d'une élection à plusieurs candidats. Selon lui, il ne faut confronter les sympathisants du Real Madrid à une diversité de projets afin d'éviter un scrutin à la manière du FC Barcelone (nous reviendrons sur ce point dans le chapitre suivant). Pour Saporta, tous les partisans du Real Madrid forment une famille. Il n'est donc pas nécessaire de les diviser par la divergence d'opinions et de projets⁶⁹⁴. Toujours selon ses propres affirmations, trouver un président au club sans passer par les élections est une manière de garantir la « paix au sein du Real Madrid, la paix envers les partisans, la paix envers les joueurs de l'équipe de football [...], la paix pour les employés, la paix pour les banquiers de la Banque Populaire dont le sérieux et la loyauté de toujours devaient continuer et qu'il n'y avait aucune lutte intérieure, y compris la paix pour l'UEFA »⁶⁹⁵.

L'argument de la paix sociale et de l'unité du club avancé par Raimundo Saporta apparaît comme une fuite en avant. Même s'il fallait une transition pacifique au sein du Real Madrid, cela n'empêchait pas la tenue d'une élection démocratique. Son raisonnement allait à l'encontre des nouvelles valeurs démocratiques que l'Espagne était en train d'expérimenter à nouveau après de longues années de dictature. Raimundo Saporta n'avait pas compris la nécessité de quitter les anciennes pratiques du club pour s'adapter aux exigences démocratiques. Ce fait peut s'expliquer par ses longues années passées aux côtés de Santiago

⁶⁹³ «Unas elecciones no son deseables, pero en caso de que lleven al cabo, tanto la Directiva como un servidor apoyarán al vencedor. Es más: prefiero una proclamación automática del deseable único aspirante al puesto de presidente» Cité par Bartolomé ESCANDELL BONNET, Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios el Madridismo*, op. cit., p. 233.

⁶⁹⁴ Carles TORRAS, *La Historia oculta del Real Madrid*, Madrid, Planeta, 2013, p. 221.

⁶⁹⁵ «Paz en el Real Madrid, paz de cara a los socios, paz de cara a los jugadores del equipo de fútbol [...], paz para los empleados, paz para los banqueros de Banco Popular, de que la seriedad y la honradez de siempre iban a continuar y que no había ninguna lucha interior; paz incluso para la UEFA.» Bartolomé ESCANDELL BONNET, Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios el Madridismo*, op. cit., pp. 233-234.

Bernabéu. Il eut peut-être les recommandations de ce dernier par rapport à sa succession. Mais là encore, le Real Madrid n'était pas une monarchie pour avoir des héritiers « naturels ». Il fallait bien passer par des élections afin de déterminer qui remplacerait Santiago Bernabéu à la tête du Real Madrid.

2.1.3 A la recherche d'un président

La mort de Santiago Bernabéu laissa un poste vacant à la présidence du Real Madrid. Il fallait nécessairement trouver un nouveau président. La voie était libre pour tous les sympathisants qui convoitaient la direction du club. Campos Gil, Daguerre, García Bernal, Bravo Laguna, Emilio Riñón et Ramón Mendoza s'empressèrent pour formuler leurs candidatures. Il est tout de même curieux de voir autant de candidats, sachant que sous l'ère Bernabéu, personne n'osa se présenter. Ce fait peut s'expliquer par la personnalité même de Santiago Bernabéu à incarner le Real Madrid durant des années. Son leadership, sa vision et ses projets pour le Real Madrid lui garantissaient une présidence à vie, obligeant ses adversaires à ne pas s'opposer à lui ouvertement pendant une élection.

Malgré la multitude des intentions de candidature, Raimundo Saporta s'obstine dans sa recherche du candidat unique. Pour y arriver, il élabore des stratégies efficaces. Il commence par convoquer les exdirigeants du Real Madrid tels que Gil de Biedma, Muñoz Lusarreta, De Carlos, Martínez Laredo, Félix Fernández, Enrique Fuentes Quintana, Gregorio Paunero, Alfonso Escamez et Manuel Varela pour leur faire part de son idée⁶⁹⁶. En réalité, cette convocation est une manière de trouver un compromis.

La réunion ressemble à un partage du gâteau. Il est question de proposer un poste de responsabilité à chaque participant. Une démarche pour le moins surprenante pour un club qui se voulait démocrate et un exemple dans la société espagnole. La présidence reviendrait à Gregorio Paunero. Il semblerait que son choix à la tête du club ait été une consigne de Santiago Bernabéu avant sa mort⁶⁹⁷. Il est tout de même difficile de donner du crédit à cette affirmation, sachant que Santiago Bernabéu faisait totalement confiance à Raimundo Saporta et le

⁶⁹⁶ *Ibid*, p. 234.

⁶⁹⁷ Julián CANDAU, *El Fútbol sin ley*, op. cit., p. 101.

considérerait comme son successeur naturel. Bernabéu l'aurait choisi s'il voulait désigner une personne pour le remplacer.

Ainsi, l'idée d'un arrangement pour désigner une personne à la présidence venant de Santiago Bernabéu semble invraisemblable. Soulignons que pendant le franquisme et lors de toutes ses réélections à la tête du Real Madrid, Santiago Bernabéu déposait toujours sa « couronne » à la fin de chaque mandat et exigeait qu'il y ait des élections, malgré le manque de candidatures des sympathisants du club. Toutes ces raisons amènent à rejeter l'idée selon laquelle Santiago Bernabéu avait désigné à l'avance son héritier.

Cependant, l'attitude de Paunero en recevant la proposition de la présidence du Real Madrid est remarquable. Au lieu de donner une réponse positive, comme le ferait n'importe quel sympathisant du Real Madrid, Gregorio Paunero décide d'informer préalablement sa hiérarchie pour une éventuelle permission. Paunero était inspecteur des Finances. En donnant son approbation, le ministre des Finances, Francisco Fernández Ordóñez, s'exclame en ces termes : « Quel grand honneur pour un ministre d'avoir un subordonné président du Real Madrid. Moi, j'aimerais bien avoir ce poste »⁶⁹⁸.

La réaction de Paunero semble anodine. En réalité, elle est pleine de sens. Elle montre qu'il était une personne disciplinée et soumise à son autorité ministérielle. Par contre, il ne faut pas voir sa réaction comme un manque de caractère ni de personnalité. En outre, la réaction du ministre démontre l'importance sociale du Real Madrid dans l'Espagne d'alors. Diriger le Real Madrid était sans doute mieux que diriger un ministère de l'État espagnol. Le club de la capitale avait plus de prestige et donnait plus d'honneur que plusieurs institutions gouvernementales. Tout cela grâce au travail accompli par Santiago Bernabéu pendant le franquisme.

⁶⁹⁸ «Adelante. Qué mayor honor para un ministro, tener un subordinado presidente del Real Madrid. Ese puesto también me gustaría a mí» *Ibid*, 101.



Photo 19 : Raimundo Saporta, reçu en audience par le roi d'Espagne. ABC, 13-3-1981.

Mais, Paunero n'était pas le candidat unique idéal pour la présidence du Real Madrid. En effet, il était très loyal à Santiago Bernabéu et à Raimundo Saporta. Son mandat devait être la continuité du système « Bernabéu ». Paunero ne faisait donc pas l'unanimité de toutes les parties du Real Madrid. Cette réalité était un obstacle majeur dans la quête du candidat unique, accepté de tous.

Le 21 juin, Saporta convoque une autre réunion avec les représentants de l'ensemble des partisans du Real Madrid, opposants comme sympathisants du système « Bernabéu » pour trouver un autre candidat. Cette fois-ci, le choix se porte sur Luis de Carlos comme président, Ramón Mendoza et Muñoz Lusarreta comme vice-présidents. Julián Candau relate les faits de la manière suivante :

« Saporta savait que Mendoza et les autres membres de l'opposition n'accepteraient pas la candidature de Paunero et que, par conséquent, ils présenteraient une difficulté. Saporta ne voulait non plus, en aucune manière, soutenir Mendoza pour la présidence. La solution du conflit était donner un rendez-vous dans la salle des trophées du club à quelques personnes dont il supposait qu'ils avaient quelque chose à dire, et aux prétendus candidats. Une fois de plus, le machiavélisme saportain a fonctionné et, par consensus, comme c'était la coutume à l'époque, ils signèrent un engagement de soutien à Luis de Carlos, un vieux dirigeant de l'institution qui avait bénéficié de l'amitié de Bernabéu, qui ne pouvait pas, en aucune manière, rompre avec le système et qui devait être accepté par Mendoza et le reste de l'opposition »⁶⁹⁹.

Comme nous pouvons le constater, Saporta ne se lassa pas dans sa quête du candidat unique, qui ferait l'unanimité de tous les sympathisants du club. Les autres candidats se retirent pour laisser Luis de Carlos se présenter seul au scrutin du club. Étant donné qu'il n'y a qu'un candidat, il n'est plus question d'organiser des élections, mais de le proclamer président du Real Madrid, conformément au règlement de la FEF. L'article 116 du règlement de la Fédération Espagnole de Football prévoit la désignation président si les autres candidats accrédités par les sociétaires ne se présentent pas aux élections⁷⁰⁰. Le club se passe alors d'une élection démocratique au profit d'un candidat unique. Dans ce genre de cas, peut-on affirmer que le Real Madrid était en phase avec le contexte démocratique expérimenté par les institutions sportives de l'Espagne postfranquiste ?

⁶⁹⁹ «Saporta sabía que Mendoza y los demás de la oposición, no iban a aceptar la candidatura de Paunero y que, por lo tanto, presentarían una batalla. Saporta tampoco quería en modo alguno apoyar a Mendoza para la presidencia. La solución del conflicto fue citar en la sala de los trofeos a unas cuantas personas, de las que suponía que tenían algo que decir, y a los presuntos candidatos. Una vez más, funcionó el maquiavelismo saportiano y, por consenso, como estaba de modo entonces, se firmó un compromiso de apoyar a Luis de Carlos, un viejo directivo de la entidad que había gozado de la amistad de Bernabéu, que no podía, en modo alguno, ser un rupturista y que iba a ser aceptado por Mendoza y el resto de la oposición.» *Ibid*, p. 102.

⁷⁰⁰ Cité par ESCANDELL BONNET, Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios el Madridismo*, op. cit., p. 233.

La désignation de Luis De Carlos à la présidence du Real Madrid est donc un arrangement entre toutes les parties du club. Elle consistait à faire un mélange entre les anciennes pratiques de l'administration et la nouvelle vision de gestion du club réclamée par une partie des sympathisants.

2.2 Luis De Carlos, un président pas comme les autres

La présidence de Luis De Carlos est marquée par une nouvelle direction du Real Madrid et par ses relations tendues avec le président du FC Barcelone Luis De Núñez. Dans les lignes qui suivent, nous présenterons, dans un premier temps, la nouvelle direction du Real Madrid, Ensuite, nous aborderons la rupture de la relation sportive entre le Real Madrid et le FC Barcelone pendant cette même période. Enfin, nous analyserons la relation du Real Madrid avec les nouvelles autorités de l'État espagnol.

2.2.1 La direction et le scandale de Ramón Mendoza

La première direction de Luis De Carlos est particulière car elle regroupe toutes les parties des sympathisants du club. Elle se compose des personnes loyales à Santiago Bernabéu et des personnes contestant sa manière de gérer le Real Madrid. Elle se compose également d'anciens et de nouveaux dirigeants. La nouvelle direction du Real Madrid est donc le résultat de toutes les « forces » vives du club.

Lors de la présentation de la nouvelle direction, le 3 septembre 1978, Luis De Carlos en profite pour décliner son projet. Organisée chaque début de saison, l'Assemblée générale du club est l'organe suprême de son gouvernement, habilitée à approuver ou à censurer les décisions du président ou de la direction. L'Assemblée générale se compose de tous les partisans du club ayant le droit de voter par la représentation démocratique développée dans les statuts. Par ailleurs, les compétences de l'Assemblée générale sont aussi la modification des statuts, des décisions économiques de grandes importances, la motion de censure au président ou à la direction, et l'appel à un référendum entre les partisans du club pour décider sur les

sujets de grandes importances. Cela donne à l'Assemblée générale de grands pouvoirs, ce qui garantit la bonne gouvernance corporative du club⁷⁰¹.

Il est tout de même curieux de constater la présentation du projet après avoir été élu. La logique voudrait que le candidat le fasse avant les élections présidentielles. Le moment approprié pour ce genre d'exercice est la campagne électorale. Mais présenter son projet après l'élection à la présidence du Real Madrid révèle que la priorité du club n'était pas le programme des candidats pour le Real Madrid. Il s'agissait uniquement d'éviter une élection à plusieurs candidats, peu importait le projet de celui choisi de manière consensuelle.

Concernant le projet de Luis De Carlos, 14 points y sont développés dont l'élaboration d'une politique de promotions sportives à tous les niveaux, offrir une transparence absolue de l'institution envers les partisans et principalement, établir une direction collégiale et démocratique du club⁷⁰². Elles traduisent une volonté d'apporter un nouveau souffle au Real Madrid. Le club doit abandonner les pratiques liées à l'ancien système politique. Il retrouve ainsi son indépendance et sa totale liberté. Il n'est plus question d'entériner les décisions prises par une minorité du club.

Tout est désormais soumis à l'appréciation de l'ensemble des sympathisants du club. Chaque membre a dorénavant un droit de regard sur la gestion et le fonctionnement du Real Madrid et donne son approbation. Ces propositions ont révolutionné le club. Il y a un remarquable changement entre les statuts du Real Madrid de l'étape franquiste avec Santiago Bernabéu, et le Real Madrid de la transition démocratique. Le projet démocratisait davantage l'administration du Real Madrid, ce qui est surprenant venant d'un président élu dans des conditions pas tout à fait démocratiques.

De plus, la nouvelle direction du Real Madrid se compose de la manière suivante : Président du club, Luis De Carlos. Le premier vice-président, chargé des affaires économiques et administratives est Francisco Muñoz⁷⁰³. Son rôle est donc de trouver les stratégies pour faire prospérer les finances du Real Madrid. Cette nomination montre que la stabilité financière du club est une des priorités des nouveaux dirigeants du Real Madrid. Ramón Mendoza devient le deuxième vice-président, en charge de mettre en place une politique sportive efficace. Il est

⁷⁰¹ *Real Madrid Informe Anual*, 2013-2014, p. 268.

⁷⁰² Cité par ESCANDELL BONNET, Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios el Madridismo*, op. cit., p. 235.

⁷⁰³ ESCANDELL BONNET, Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios el Madridismo*, op. cit., p. 234.

intéressant de souligner l'idée d'un compromis même dans la répartition des fonctions du club. La présidence et les vice-présidences par exemple sont confiées aux loyalistes de Bernabéu et à ses opposants.

En même temps, la troisième vice-présidence est revenue à Eduardo Peña Abizanda. Antonio Calderón, un autre loyal et fidèle à Santiago Bernabéu occupe la fonction de gestionnaire. La trésorerie du club est confiée à Luis Miguel Beneyto Azporoz. Carlos Crespo Aldama se charge de la comptabilité. José Luis Calvo García, Juan Ramón Angulo Álvarez, Antonio Rodríguez Robles et Luis Butragueño sont membres de la commission⁷⁰⁴.

La nouvelle direction n'est pas une rupture directe avec les anciens dirigeants du Real Madrid. Elle voulut donner une nouvelle impulsion au club, mais en même temps, ne voulut pas se séparer complètement des anciens. Par ailleurs, les premières grandes décisions prises par les nouveaux dirigeants du Real Madrid sont des hommages aux anciennes figures du club. La nouvelle équipe de direction prend par exemple l'initiative de créer un tournoi en hommage à Santiago Bernabéu. Elle décide également de nommer Raimundo Saporta président d'honneur. Enfin, la nouvelle direction se souvient de la veuve de Bernabéu, María Valenciano, en la nommant Membre d'honneur⁷⁰⁵. Toute cette attention envers la direction sortante est, sans aucun doute, une marque de reconnaissance envers ceux qui le méritaient.

La nouvelle direction du Real Madrid après la mort de Santiago Bernabéu n'est donc pas déconnectée totalement de l'ancien système. Bien au contraire, elle est un pacte entre les anciens et les nouveaux dirigeants. Cette stratégie permet au club de garder un certain équilibre entre l'élan du renouveau et la rupture totale des anciennes pratiques des dirigeants du Real Madrid.

Il faut souligner la capacité de Raimundo Saporta à faire taire les égos de tous les candidats en les réunissant tous dans une même direction. C'est le cas notamment de Mendoza, l'opposant du système Bernabéu, qui visait la présidence du Real Madrid. Il s'avère que lors d'une assemblée, Raimundo Saporta le remit à sa place en lui disant que : « Ramón, tu es encore très jeune, c'est encore très tôt pour toi. Tu as démissionné du Real Madrid et Don Santiago pensait toujours que les personnes qui ont quitté le Real Madrid, ne devaient pas revenir

⁷⁰⁴ ESCANDELL BONNET, Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios el Madridismo*, op. cit., p. 235.

⁷⁰⁵ *Ibid.*

immédiatement »⁷⁰⁶. Ce fait met en évidence l'autorité incontestée de Raimundo Saporta au sein du Real Madrid.

Par contre, le 12 janvier 1979, Mendoza démissionne de la vice-présidence du Real Madrid, indépendamment de sa volonté. Le périodique *El País* explique que : « Ramón Mendoza démissionna hier de la vice-présidence du Real Madrid. Il préféra prendre cette décision avant que le président du club Luis De Carlos ne le limoge avec la même liberté qu'il le nomma, même si dans cette occasion sa rupture avait un caractère dictatorial »⁷⁰⁷. Comme l'explique si bien le périodique, la décision de Mendoza est une anticipation sur celle du président. En fait, les révélations de la presse sur la relation de Mendoza et des services secrets russes, notamment le KGB, n'étaient pas une bonne publicité pour le Real Madrid. Elles forceraient Luis De Carlos à demander la démission de son vice-président.

Les relations entre les deux dirigeants du Real Madrid n'étaient pas non plus fameuses. Mendoza se présentait comme le principal concurrent de Luis De Carlos aux prochaines élections présidentielles du club. La situation était une aubaine pour ce dernier d'éloigner Mendoza de la direction du Real Madrid. Cela rendrait Mendoza moins influent dans les grandes décisions du club, mais cela diminuerait également ses chances d'accéder à la présidence lors des prochaines élections. En outre, demander à Mendoza de démissionner serait un réel plaisir pour Luis De Carlos et une humiliation pour le concerné. Cela pourrait expliquer la décision anticipée de Mendoza. En même temps, il n'avait pas de choix. Car, être dirigeant du Real Madrid requiert une bonne conduite et demande à ne pas être impliqué dans des affaires compromettantes. Sa démission devenait une obligation.

En octobre 1978 lorsque la revue *Cambio 16*, informe d'une infiltration des espions dans plusieurs entreprises espagnoles spécialisées dans l'import-export. Le périodique affirme avoir une relation particulière entre les espions et l'entreprise Prodog dont Ramón Mendoza est le président. Celui-ci est, toujours selon le périodique, le représentant des services secrets de l'URSS (KGB) en Espagne⁷⁰⁸. On ne saurait affirmer si les faits étaient réels ou s'il s'agissait d'un coup monté pour discréditer Mendoza. Mais la réalité est que ces révélations réussirent à l'éloigner

⁷⁰⁶ «Ramón, eres muy joven todavía, aún es muy pronto para ti. Tú has dimitido del Real Madrid y don Santiago tenía siempre la idea de que las personas que se han ido del Real Madrid no deben volver inmediatamente.» Ramón, MENDOZA FONTENLA, *Dos pelotas y un balón*, Madrid, Aguilar, 1996, p. 37.

⁷⁰⁷ «Ramón Mendoza dimitió ayer como vicepresidente segundo y directivo del Real Madrid. Prefirió adoptar tal decisión antes de que el presidente madridista, Luis de Carlos, le cesase con la misma libertad que le nombró, aunque su despedida tuviese caracteres dictatoriales.» *El País*, 13-1-1979.

⁷⁰⁸ Information relayée para *El País*, 15-10-1978.

de la direction du Real Madrid. Dans un de ses entretiens accordés au périodique *El País*, il se défendit en déclarant que :

« Mon activité au sein de l'entreprise Prodog, entreprise spécialisée dans les opérations d'importation et d'exportation avec l'URSS, est totalement licite et très éloignée de n'importe quel service d'information des puissances étrangères, que ce soit le KEG, la CIA ou n'importe quel autre. La mienne a été et est un travail patriotique. J'ai été le premier à ouvrir à l'Espagne les marchés des pays de l'Europe de l'Est et par mes activités, plusieurs devises sont entrées dans notre pays »⁷⁰⁹.

La situation de Mendoza était particulière et embarrassante pour le Real Madrid. Comment comprendre qu'un club qui a redoré l'image de l'Espagne, un club considéré comme l'équipe franquiste ait un dirigeant infiltré des services secrets des pays communistes ? Cela ne cadrerait pas avec l'image donnée au Real Madrid pendant plusieurs années. De plus, en révélant les faits, la revue *Cambio 16* présenta Mendoza comme le dirigeant du Real Madrid et non pas comme celui de Prodog⁷¹⁰. Cette présentation n'est pas anodine, bien au contraire, elle est pleine de signification. Elle démontre que le Mendoza attaqué n'est pas celui de l'entreprise Prodog, mais plutôt celui du club de la capitale espagnole. Plusieurs raisons sont évoquées pour tenter d'expliquer les accusations faites à Mendoza.

Cela justifierait alors l'hypothèse du journaliste Julián Candau. Celui-ci indique dans son livre que le scandale pourrait être orchestré par une personne ayant un intérêt de voir Mendoza disparaître du Real Madrid. Mendoza était considéré comme le dauphin du président, donc le potentiel futur président⁷¹¹. En suivant ce raisonnement, on pourrait penser attribuer cette manigance à l'un de ses collègues. Si cette explication est réelle, elle montre combien il est difficile et parfois dangereux d'accéder aux commandes du Real Madrid. Car, le club est plus qu'une institution sportive. Il y a des enjeux sociopolitiques derrière la présidence du Real Madrid.

⁷⁰⁹ «Mi actividad en la empresa Prodog, firma dedicada a operaciones de importación-exportación con la URSS, es totalmente lícita y ajena a cualquier servicio de información de potencia extranjera, sea KEG, la CIA o cualquier otro. La mía ha sido y es patriótica. Yo he sido el primero en abrir a España los mercados de los países del Este europeo y por mis actividades han entrado numerosas divisas en nuestro país.» *El País*, 15-10-1978.

⁷¹⁰ *Cambio 16*, 8-10-1978.

⁷¹¹ Julián CANDAU, *El Fútbol sin ley*, op. cit., p. 107.

⁷¹¹ *Ibid.*

2.2.2 Les relations ambiguës entre Luis De Carlos et José Luis Núñez

La présidence de Luis De Carlos au Real Madrid est marquée par sa relation particulière avec le président du FC Barcelone, José Luis Núñez. Les deux hommes accèdent à la présidence de leurs clubs pratiquement au même moment. Le premier prend les commandes du Real Madrid le 4 août 1978, tandis que le second le fait le 6 mai de la même année avec le FC Barcelone.

Selon Alfredo Relaño, directeur du périodique sportif *As*, la situation des deux présidents au sein de leur club est très différente. D'une part, Luis Núñez, seulement âgé de 35 ans, doit faire ses preuves au sein du FC Barcelone en lui redonnant sa gloire sportive dans les compétitions nationales et internationales. En effet, excepté le championnat gagné en 1974, le FC Barcelone était relégué au second plan. D'autre part, Luis De Carlos, âgé de 71 ans et avec 25 ans d'ancienneté au Real Madrid, bénéficiait déjà d'une grande expérience et des victoires du Real Madrid sous le franquisme⁷¹².

La situation est donc avantageuse pour le président du Real Madrid que pour son homologue du FC Barcelone. L'effet inverse peut également être appliqué. Si le président du FC Barcelone a besoin rapidement des succès pour mieux asseoir son autorité au sein du club catalan, celui du Real Madrid a également une pression à cause du palmarès laissé par son successeur. La situation est donc intéressante pour le président du Real Madrid seulement à cause de son expérience. Mais sur l'urgence des résultats, contrairement à Alfredo Relaño, nous pensons que les deux en avaient besoin.

La première année de leurs mandats est très exemplaire dans la relation amicale des deux présidents. Lors de la finale de la Coupe des Coupes de 1979 remportée par le FC Barcelone à Bâle, Luis De Carlos a une attitude envers le club catalan qui, bien que surprenante dans l'histoire de ces deux clubs, témoigne de leurs bonnes relations. Le président du Real Madrid se permit d'accompagner l'équipe catalane à Bâle pour la soutenir pendant tout le match⁷¹³. Ce geste démontre la bonne ambiance et les bonnes intentions de Luis De Carlos envers le FC Barcelone. Le geste traduit également l'esprit sportif des deux présidents, car Luis de Nuñez offrit une place à son homologue à la loge présidentielle. Il est impossible de voir ce

⁷¹² Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar. Un siglo de agravio entre el Madrid y el Barça*, Madrid, Planeta, 2012, pp. 312-313.

⁷¹³ *Ibid.*

genre d'attitudes de nos jours entre ces deux institutions sportives. Cela est dommage, car les rivalités politiques et ethniques ont pris le dessus sur la rivalité sportive.

Aller supporter publiquement le FC Barcelone lors de la finale d'une compétition européenne pour un président du Real Madrid est une chose surprenante sachant la rivalité des deux clubs aussi bien sur le plan sportif que sur le plan politique. En outre, Luis De Carlos ne se limita pas à accompagner le FC Barcelone. Il fit des choses que jamais un partisan du Real Madrid ne ferait après une victoire du club rival. Comment comprendre l'attitude de Luis De Carlos, président du Real Madrid d'alors ? De Carlos exagéra dans ses manifestations lors de la victoire du FC Barcelone. Selon les témoignages des journalistes, il est difficile d'imaginer la réaction des sympathisants du Real Madrid en sachant ce que fit leur président pendant et après le match. Il est par exemple dit ce qui suit :

« [Luis De Carlos] partagea la journée la plus joyeuse des partisans du FC Barcelone jusqu'à cette date, un voyage des milliers et des milliers des supporters, dans lequel les drapeaux bleu-grenats et *senyeras* se mélangeaient [...]. De Carlos porta dans la boutonnière de sa veste deux insignes, celle du Real Madrid et du Barça, et il prit plusieurs photos avec les supporters du FC Barcelone. Dans l'une d'elles, Joan Gaspart lui avait mis sur l'épaule une écharpe du Barça »⁷¹⁴.

Le comportement de Luis De Carlos démontre la fin de l'ère de Santiago Bernabéu, et la priorité au caractère festif du football. La victoire du FC Barcelone dans une compétition européenne est perçue par Luis De Carlos comme un sujet de fierté pour le football espagnol. Luis De Carlos avait compris la nécessité de bannir la rivalité interne, entre identités régionales et nationales de leurs clubs. Cela explique son soutien public au FC Barcelone. La vision de Luis De Carlos ne fut pas partagée par l'ensemble des partisans du Real Madrid. En voyant les photos de leur président faire la Une des quotidiens, notamment dans *As*, les sympathisants du Real Madrid se mirent dans une énorme colère⁷¹⁵. Leur colère se comprend si on tient en compte les rivalités historiques entre le Real Madrid et le FC Barcelone.

Mais, ne dit-on pas « fuyez le naturel, et il reviendra au galop » ? Les bonnes relations que les dirigeants du Real Madrid et du FC Barcelone tentèrent de créer ne pouvaient pas tenir

⁷¹⁴ «Compartió la jornada más jubilosa del barcelonismo hasta la fecha, un viaje con millares y millares de hinchas, en el que se mezclaban las banderas *blaugranas* con *senyeras* [...]. De Carlos lució en el ojal de la chaqueta las dos insignias juntas, la del Madrid y el Barça, apretadas, y se hizo innumerables fotos con aficionados culés. En una de ella Joan Gaspart le colocó sobre los hombros una bufanda del Barça.» *Ibid*, pp. 213-214.

⁷¹⁵ *As*, 17-5-1979.

longtemps. La cause ? Les résultats sportifs, et l'identification d'un club comme le bastion du gouvernement ou comme le favori des arbitres et des institutions sportives vinrent mettre un terme aux bonnes intentions et initiatives menées par Luis De Carlos et Luis Núñez.

La discorde entre Luis De Carlos et José Luis Núñez est visible lors de la victoire du Real Madrid face au club de Saragosse en octobre 1979. Alors que les deux équipes sont en égalité (2-2), l'arbitre accorde un but, nettement en hors-jeu, au Real Madrid à quelques minutes de la fin. Les supporters du club de Saragosse s'indignent en pensant immédiatement à une injustice clairement délibérée en faveur du Real Madrid. Lors de l'assemblée de la FEF, président du club de Saragosse se montre très critique envers les décisions arbitrales en invoquant les supposées faveurs faites au Real Madrid.

José Luis Núñez profite de la situation pour jouer au défenseur de tous les clubs subissant cette injustice. Il confirme que les erreurs arbitrales sont toujours en faveur du club de la capitale, remettant ainsi en cause l'honnêteté des membres de la FEF et les titres gagnés par le Real Madrid avant et pendant la transition démocratique. Selon lui, il ne s'agit donc pas de simples erreurs arbitrales mais des décisions préméditées par les hautes institutions sportives espagnoles désirant voir le Real Madrid pérenniser sa suprématie nationale. De telles déclarations ne renforcent le lien d'amitié entre les deux clubs. Au contraire, elles contribuent à créer un climat d'hostilité entre le Real Madrid et le FC Barcelone. Le comportement provocateur de José Luis Núñez est donc un facteur important dans la rupture des relations cordiales entre les deux grands clubs du football espagnol pendant la transition démocratique⁷¹⁶.

Comme on peut aisément l'imaginer, les déclarations de Luis De Núñez sont perçues comme une attaque personnelle à Madrid. Luis De Carlos riposte en affirmant que José Luis Núñez « vit en pensant au Real Madrid. S'il consacrait le même temps à son club, peut-être que les choses iraient mieux pour le FC Barcelone. Sa plus grande joie doit être de voir le Real Madrid être dixième au classement. Il n'arrête pas de nous vilipender »⁷¹⁷. Des déclarations sévères et très dures. Les déclarations de Luis De Carlos ne sont pas vides de sens. En effet, excepté le titre de Liga de 1974, le FC Barcelone n'a pas connu de succès sur la scène nationale. Certes, les déclarations de Luis De Carlos sont méprisantes, mais révèlent clairement

⁷¹⁶ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar. Un siglo de agravio entre el Madrid y el Barça*, Madrid, Planeta, 2012, pp. 317.

⁷¹⁷ «Vive pensando en el Madrid. Si dedicase el mismo tiempo a su club le fuesen mejor las cosas al Barcelona. Su máxima felicidad debe ser ver al Madrid en el décimo puesto de la clasificación. No para de zaherirnos.» Cité par ESCANDELL BONNET, Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco VILLACORTA BANOS, *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios el Madridismo*, op. cit., p. 239.

le caractère perdant du FC Barcelone. Elles traduisent également la jalousie supposée du FC Barcelone envers le Real Madrid.

Cependant, force est de constater une légère exagération dans les propos du président du Real Madrid lorsqu'il dit que Luis De Núñez vit uniquement en pensant au Real Madrid. Cette exagération traduit l'exaspération de Luis De Carlos à entendre toujours que son club gagne des titres ou des matchs grâce aux autorités sportives, voire politiques. En effet, quand un arbitre se trompe lors d'un match du Real Madrid, les équipes adverses, notamment le FC Barcelone et l'Athlétique de Bilbao, voient souvent une main noire du gouvernement derrière l'erreur arbitrale. Ils ne croient pas en une simple erreur.

La justesse des déclarations du président du Real Madrid toucha Luis De Núñez dans son estime. Pour contrattaquer, il déclare que Luis De Carlos « est en train de démontrer la jalousie et le manque d'honnêteté qui le caractérisent. Je me tiens à sa disposition pour une explication. Je suis le premier qui me sentirais offensé par son amitié »⁷¹⁸. Ensuite, il rajouta dans un communiqué officiel du club les déclarations suivantes :

« 1. Je n'entrerai jamais dans le terrain choisi par De Carlos, mais je ne me lasserai non plus d'élever la voix pour les intérêts du Football Club Barcelone en m'important peu que mon langage direct et dépourvu de fioritures plaise ou pas à monsieur De Carlos [...]. 4. Je pense que de nouveaux temps exigent de nouveaux styles. Les circonstances qui ne valent pas la peine de les rappeler obligent le silence à travers de l'histoire, que les soutenir aujourd'hui serait comme trahir les idéaux de la justice et de la liberté que symbolisent les couleurs bleu et grenat »⁷¹⁹.

Les discours de Luis De Carlos et celui de Luis Núñez démontrent à quel point leurs bonnes relations se dégradent totalement. Les bons amis d'autrefois deviennent de meilleurs ennemis. Cependant, la discorde entre les deux dirigeants n'est pas surprenante. Ce n'est pas la première ni la dernière fois que les présidents du FC Barcelone et du Real Madrid aient des déclarations désobligeantes les uns envers les autres. Ne pas avoir une amitié réelle et franche

⁷¹⁸ «Está demostrando la envidia y la falta de honestad que le caracteriza. Me tiene a su disposición para toda clase de aclaraciones. Soy el primer que me sentiría ofendido con su amistad.» *Ibid*, p. 240.

⁷¹⁹ «1. Que nunca entraré en el terreno elegido por el señor De Carlos, pero tampoco dejaré de levantar mi voz en los intereses del Fútbol Club Barcelona importándome muy poco que mi lenguaje directo y desprovisto de florituras guste o no al señor De Carlos [...]. 4. Opino que nuevos tiempos exigen nuevos estilos. Circunstancias que no vale la pena recordar obligan a silencios a través la historia, que sostenerlos sería como traicionar los ideales de justicia y libertad que simbolizan los colores azul y grana» *Ibidem*.

apparaît comme une obligation entre le FC Barcelone et le Real Madrid, même si cela éloigne des principes du sport.

La dernière partie du communiqué montre la réelle pensée de Luis Núñez sur le Real Madrid et sur l'aide supposée des arbitres. Quand il dit que « des nouveaux temps exigent des nouveaux styles », il est en train de demander un changement par rapport aux arbitres. Il faut voir dans cette phrase un appel à une impartialité des arbitres et des dirigeants sportifs. En outre, Luis Núñez insinue que le passé glorieux du Real Madrid est rempli de petites histoires pas très dignes. Il réaffirme de manière peu voilée « les succès douteux » du Real Madrid, en se référant sans doute à l'époque du franquisme. En réalité, son communiqué est clairement une nouvelle attaque contre l'histoire glorieuse du Real Madrid. Une attaque semble infondée, puisque le Real Madrid a obtenu ses victoires européennes et nationales sans l'aide du gouvernement espagnol.

Avec ce genre d'idées, il n'est guère surprenant de voir les relations des deux clubs se dégrader considérablement. La situation conflictuelle entre le Real Madrid et le FC Barcelone interpelle les personnalités politiques. Josep Tarradellas, président de la Généralité de la Catalogne, est obligé d'intervenir pour tenter de les reconcilier. Son intervention est significative. Elle montre que la rivalité entre le FC Barcelone et le Real Madrid peut perturber le bon déroulement de la transition politique⁷²⁰. Cette interprétation paraît exagérée, mais il y a tout de même une partie de vérité. La rivalité entre le Real Madrid et le FC Barcelone pouvait entraîner des débordements du public lors de leurs rencontres, ce qui entraînerait également des répercussions sur le plan sociopolitique.

Tarradellas profite du *Clásico* du 7 février 1980 pour mettre en marche sa stratégie de réconciliation. Il contacte le président de la FEF Pablo Porta pour assister à son entretien avec Luis De Carlos et Luis de Núñez. Ces deux derniers font la paix dans le bureau du président de la Généralité de la Catalogne, comme le rapporte le périodique *ABC* : « Núñez et De Carlos ont fait la paix »⁷²¹. Ce périodique rajoute ce qui suit :

« Le président Tarradellas exprima sa satisfaction par le résultat de la réunion, en remerciant les présidents des deux clubs pour la posture adoptée et l'affinité manifestée, symbole et reflet de la solidarité existante [...]. Les présidents des deux

⁷²⁰ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar. Un siglo de agravio entre el Madrid y el Barça*, Madrid, op. cit., 318.

⁷²¹ «Núñez y de Carlos firmaron la paz.» *ABC*, 7-2-1980.

clubs et le président de la Fédération Espagnole de Football, monsieur Pablo Porta, remercièrent l'honorable Josep Tarradellas, président de la Généralité de la Catalogne pour sa médiation, qui eut pour résultat la réaffirmation du sens de l'amitié qui a présidé la réunion »⁷²².

L'importance de Tarradellas dans l'Espagne postfranquiste réussit à reconcilier les deux présidents. Même si la signature de la paix n'est qu'un effet de circonstance, Tarradellas a le mérite d'avoir apaisé la tension entre Luis De Carlos et Luis Núñez. Quelques jours plus tard, Luis De Carlos explique à la presse que « l'embrassade de Núñez signifiait en réalité une accolade que je faisais à la Catalogne et à Barcelone. Et je lui en ai dit plus [à Núñez] : l'offensé dans cette affaire, c'est le Real Madrid, c'est lui qui doit pardonner »⁷²³. Ces déclarations montrent la restauration de la paix entre le FC Barcelone et le Real Madrid.

2.3 La proximité entre le Real Madrid et les nouvelles autorités

La transition démocratique ne change pas la relation entre le Real Madrid et les autorités gouvernementales. Elle ne change non plus l'idée que les autres clubs se font du Real Madrid par rapport à son identification avec la haute sphère politique espagnole. Cela se démontre par l'accueil réservé au Real Madrid lors du match contre le FC Barcelone à un mois seulement après la mort de Franco. Elle se démontre également par les marques d'affections mutuelles entre le club de la capitale et les responsables politiques.

2.3.1 L'accueil réservé au Real Madrid

La mort du général Franco ne suffit pas pour enlever au Real Madrid son identité politique. Le match entre le Real Madrid et le FC Barcelone joué le 28 décembre 1975 est une

⁷²² «El presidente Tarradellas ha expresado su satisfacción por el resultado de la reunión, agradeciendo a los presidentes de ambos clubs la postura adoptada y la afinidad manifestada, símbolo y reflejo de la solidaridad existente [...]. Los presidentes de los dos clubs y el presidente de la Federación Española de Fútbol, señor Pablo Porta, expresaron su agradecimiento al muy honorable señor Josep Tarradellas, presidente de la Generalidad de Cataluña por su mediación, que ha dado como resultado la reafirmación de amistad que ha presidido la reunión.» *ABC*, 8-2-1980.

⁷²³ *ABC*, 12-2-1980.

démonstration de l'image que les Espagnols ont du Real Madrid pendant la transition démocratique.

Avant de parler de l'accueil fait au Real Madrid à Barcelone, il est important de revenir sur les événements de ce club pendant la mort du dictateur Franco. Après l'annonce de la mort de Franco le 20 novembre 1975, plusieurs institutions politiques, sociales et sportives envoient des messages de soutien à la famille et au nouveau roi d'Espagne, Juan Carlos. Le FC Barcelone par exemple envoie deux télégrammes pour présenter ses condoléances. À la famille de Franco, le club dit « Le Football Club Barcelone se joint au deuil national pour la perte irréparable du Chef de l'État. Sincères condoléances »⁷²⁴. Le deuxième télégramme adressé au roi Juan Carlos, dit ceci :

« Dans ces mémorables moments historiques, veuillez trouver votre Altesse Royale le témoignage d'une adhésion personnelle au nom de notre club, en faisant un vœu pour un avenir pacifique et démocratique que son Altesse Royale représente. Agustín Montal, président »⁷²⁵.

Dans le premier télégramme, le FC Barcelone se limite à présenter ses condoléances à la famille endeuillée. Tout autre club, ennemi ou pas de Franco ferait la même chose car il s'agissait de la mort du Chef de l'État. Par contre, dans le second télégramme destiné au successeur de Franco, le club catalan affiche clairement sa loyauté à Juan Carlos et en profite pour faire une revendication : la démocratisation de l'État. La demande du président du FC Barcelone est clairement énoncée et ne souffre d'aucune ambiguïté par rapport à sa prise de position sur le rétablissement d'un système démocratique en Espagne et aussi sur le retour de la paix sociale, la paix entre tous les habitants de toutes les régions espagnoles.

Par ailleurs, le Real Madrid n'a pas la même attitude. Le club dirigé par Santiago Bernabéu se contente de faire les éloges du dictateur, en montrant uniquement les prouesses du général Franco pour l'Espagne. Le Real Madrid choisit d'ignorer l'aspect négatif du franquisme, en parlant des exploits du Caudillo en Espagne. Dans son bulletin d'informations, le club de la capitale dit ce qui suit :

⁷²⁴ «El Fútbol Club Barcelona se suma al dolor nacional por pérdida irreparable jefe del Estado. Consentida condolencia.» Jimmy BURNS MARRANÓN, *Barça, la pasión de un pueblo*, Barcelona, Anagrama, 1999, p. 279.

⁷²⁵ «En estos trascendentales momentos históricos, ruego eleve su Alteza Real testimonio de adhesión personal en nombre de nuestro club, haciendo votos para un futuro de convivencia pacífica y democrática que su Alteza Real represente. Agustín Montal, presidente.» *Ibid.*

« La tristesse du Real Madrid causée par la mort de Franco, l'homme qui durant 40 ans guida le destin de l'État et qui apporta la paix et la tranquillité nécessaire pour le développement social du pays [...]. Comme Espagnols, comme personnes et comme sportifs, et bien au-delà des drapeaux politiques, nous garderons de lui un immense respect, correspondant à un homme qui se sacrifia pour l'Espagne depuis ses premières années jusqu'à son dernier souffle ». ⁷²⁶

Les propos du Real Madrid adressés au nouveau roi sont davantage significatifs sur la position du club sur un éventuel désir de changement du fonctionnement de l'État espagnol ou non. Le club de Madrid déclare que : « L'ère qui est maintenant en train de s'achever et celle qui commence sont liées par le même désir d'ordre, de paix, de travail, de la concorde et de l'unité de tous les Espagnols qui, indépendamment de leur idéologie, voudraient participer à un futur optimiste » ⁷²⁷.

Dans le message du Real Madrid, il n'y a aucune ambition de voir Juan Carlos changer la situation politique de l'État. Il apparaît comme une demande de continuation de l'ancien système et de la même idée d'une Espagne unitaire, forte et indivisible. Ce genre de discours est bien évidemment incompatible avec le désir de la majorité des Espagnols et principalement des Catalans sympathisants du FC Barcelone.

C'est dans ce contexte que se joue le match Real Madrid-FC Barcelone du 28 décembre 1975. Les partisans du FC Barcelone ramènent plusieurs drapeaux catalans dans le stade et d'autres symboles catalans en guise d'une revendication d'un peuple aspirant à être libre et autonome ⁷²⁸. L'idée vint des catalanistes Joan Granados et Jaume Rosell ⁷²⁹. Toute la rencontre se transforme en une manifestation catalaniste : le haut-parleur exclusivement en catalan, des pancartes contre le Real Madrid et le pouvoir central, et des demandes d'amnistie pour les prisonniers politiques ⁷³⁰.

⁷²⁶ «La tristeza del Real Madrid por la muerte de Franco, el hombre que durante 40 años guio el destino del Estado y que trajo la paz, la tranquilidad necesaria para el desarrollo social del país [...]. Como españoles, como hombres y como deportistas y más allá de las banderas políticas, siempre le recordaremos con un inmenso respeto, como corresponde a un hombre que se sacrificó por España desde sus primeros años hasta su último aliento.» Cité par Sid LOWE, *Medio y asco en la Liga*, op. cit., p. 226.

⁷²⁷ «La era que ahora concluye y la que empieza están unidas por un mismo deseo de orden, paz, trabajo, concordia y unidad entre todos los españoles que, independientemente de su ideología, quieren participar de un futuro optimista.» *Ibid*.

⁷²⁸ Phil BALL, *Tormenta Blanca. La historia del Real Madrid, 1902-2002*, op. cit., p. 177.

⁷²⁹ Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo*, Barcelone, Apostrotofe, 2006, p. 234.

⁷³⁰ *Ibid*, p. 234.

Pour le quotidien catalan, *Diario de Barcelona*, la réaction du public du FC Barcelone se justifie amplement, car il aspire à la démocratie du pays et à la reconnaissance de la Catalogne. Ce périodique catalan conclut son analyse en déclarant que : « La nuit barcelonaise d'avant-hier a été démocratique, unitaire et sportive »⁷³¹. Le périodique est en train de confirmer la fonction d'être une institution plus que sportive du FC Barcelone, révélée par le public assistant au match contre le Real Madrid.

Le FC Barcelone réagit de cette manière face au Real Madrid en estimant que ce dernier est le représentant du gouvernement. En effet, depuis la mort de Franco, le club catalan joua contre d'autres équipes espagnoles. Jamais son public ne se comporta de cette manière. Par ailleurs, réclamer l'amnistie des prisonniers politiques aux joueurs et aux dirigeants du Real Madrid démontre à quel point le club est considéré comme l'équipe du pouvoir. Malgré la mort de Franco, les autres clubs, notamment le FC Barcelone, continuèrent à mettre une identité politique au Real Madrid, l'identité de l'opresseur.

L'accueil réservé au Real Madrid lors de son premier match contre le FC Barcelone pendant la transition n'a pas un caractère sportif. La réaction des supporters du Real Madrid après cet épisode est devenue une occasion de plus pour traiter leur club de « franquiste ». En effet, à partir de ce moment, plusieurs drapeaux brandis au stade Santiago Bernabéu pendant plusieurs années contre les Basques et les Catalans ont des « aiglons », emblème de l'Espagne franquiste, comme le rapporte le journaliste Alfredo Relaño⁷³². Ces drapeaux sont une façon de répondre aux nationalismes dits périphériques pleinement assumés par ces clubs après la mort du général Franco.

La rivalité entre le Real Madrid et le FC Barcelone pendant la transition est davantage rigide en raison de la définition que l'un avait de l'autre. Le Real Madrid joue le rôle de « l'autre » du FC Barcelone et occupe une place particulière dans la presse nationaliste catalane⁷³³. Les catalanistes se servent du Real Madrid pour accroître le rejet de l'État espagnol en Catalogne. Ils continuent à identifier le Real Madrid au nationalisme espagnol (prôné par le franquisme), qui est l'auteur du complot contre le FC Barcelone, par conséquent, contre la Catalogne⁷³⁴. Comme l'indique l'historien Quiroga de Soto, « les matchs entre le Real Madrid

⁷³¹ «Anteayer la noche barcelonesa fue democrática, unitaria y deportiva.» *Diario de Barcelona*, 30-12-1975.

⁷³² Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar*, op. cit., p. 258.

⁷³³ Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, *Goles y banderas. Fútbol e identidades nacionales en España*, Madrid, Marcial Pons, 2014, p. 184.

⁷³⁴ *Ibid.*

et le FC Barcelone agissent comme une métaphore de la « guerre froide » opposant la Castille/Espagne à la Catalogne »⁷³⁵. Cette réalité est visible même après le franquisme. Le Real Madrid est toujours pris pour le bastion du franquisme, menant une politique anticatalaniste ou anti-régionaliste. Le FC Barcelone, pour sa part, est considéré comme le club catalan défiant l'État centraliste espagnol, principalement dans son idéologie d'une Espagne indivisible.

Le Real Madrid garde donc son image « d'équipe du gouvernement », et sert à alimenter les discours de types régionalistes en Catalogne. L'identification du Real Madrid à l'État espagnol pendant la transition démocratique indique que le club a eu assurément de bonnes relations avec les nouvelles autorités espagnoles.

2.3.2 Les bonnes relations entre le Real Madrid et l'État

Les déclarations de Raimundo Saporta au lendemain de la mort du président emblématique du Real Madrid témoignent la réalité des rapports entre le club de la capitale et la haute sphère politique de l'État espagnol depuis sa création jusqu'à la transition démocratique. Elles sont une réaffirmation de la discipline, de la soumission et du respect du Real Madrid envers les dirigeants de l'Espagne, indépendamment du bord politique. Raimundo Saporta déclare ce qui suit :

« Le Real Madrid est et a été apolitique. Il a toujours été aussi puissant parce qu'il était au service de la colonne vertébrale de l'État. À sa création en 1902, il respectait Alfonse XIII, en 1931 la République, en 1939 le Généralissime et maintenant sa majesté don Juan Carlos. Parce que c'est un club discipliné et il obéit avec loyauté l'institution qui dirige la Nation »⁷³⁶.

Il y a de la sincérité dans les propos de Raimundo Saporta. Le Real Madrid a toujours voulu se mettre au service de l'Espagne. Cette réalité lui vaut l'admiration de tous les chefs de l'Espagne. La période de la transition démocratique ne déroge pas à la règle. Julian Candau

⁷³⁵ «Los encuentros entre el Real Madrid y el FC Barcelona actuaban como metáforica «guerra fría» que enfrentaban Castilla/España con Cataluña» Ibidem.

⁷³⁶ «El Real Madrid es y ha sido apolítico. Ha sido siempre tan poderoso por estar al servicio de la columna del Estado. Cuando se fundó en 1902, respetaba a Alfonso XIII, en el 31 a la República, en el 39 al Generalísimo y ahora respeta a su majestad don Juan Carlos. Porque es un club disciplinado y acata con lealtad a la institución que dirige la nación.» *El País*, 3-6-1978.

appuie cette idée en affirmant : « jusqu'à ce jour, les Chefs d'État ont toujours été des partisans du Real Madrid. Alfonso XIII l'a été et Franco aussi, et maintenant Juan Carlos de Borbón »⁷³⁷. Leurs bonnes relations se matérialisent par plusieurs faits incontestables. Il y a par exemple les services du Real Madrid au gouvernement, mais aussi les médailles données au club meringué.

Le service remarquable du Real Madrid au gouvernement espagnol postfranquiste est l'organisation de son match le 1^{er} mai 1976. Comme le précise Julian Candau, les clubs de football espagnols prirent l'habitude de changer les dates de matchs selon leurs convenances. Les matchs du championnat pouvaient donc se jouer le vendredi, le samedi ou le dimanche. Or, le vendredi n'était pas un jour approprié pour les supporters. Plusieurs n'arrivaient pas à se rendre au stade après leurs activités professionnelles ou scolaires. D'un point de vue économique et financier, la journée du vendredi n'était pas rentable pour les clubs, encore moins pour la FEF. Cette dernière décida, à travers un communiqué, d'interdire l'organisation des matchs de championnat le vendredi.

Cependant, le match Real Madrid-FC Barcelone, prévu le 30 avril 1976, change de date pour des raisons clairement politiques. Adolfo Suárez, ministre du Mouvement dont dépendent le DND et la FEF, demande à Saporta de changer la date du match. La nouvelle date tombe au vendredi 1^{er} mai, ce qui est contradictoire avec le décret de la FEF⁷³⁸. Jouer ce match à cette date est pour des raisons allant au-delà du fait sportif. En outre, c'est le gouvernement qui se charge de rembourser au club toutes les places restées vides pendant le match, comme le rapporte le journaliste Julián Candau :

« Raimundo Saporta, comme toujours, ne laissa pas passer la chance sans la saisir. Il s'accorda verbalement avec Suárez que la Télévision paierait toutes les places vides. Le match, sans que le Barça « plus qu'un club » puisse s'opposer, se joua le vendredi à huit heures du soir. Le gouvernement n'avait pas eu pour cette occasion une corrida et les milles buts de Pelé. Pour ce premier mai, qui serait le dernier de la clandestinité, le Real Madrid et le FC Barcelone résolurent le problème »⁷³⁹.

⁷³⁷ «Hasta la fecha, los jefes de Estado han sido siempre madridistas. Lo fue Alfonso XIII y lo fue Franco» Julián CANDAU, *El fútbol sin ley*, op. cit., p. 50.

⁷³⁸ *Ibid*, p. 53.

⁷³⁹ «Raimundo Saporta, no dejó pasar la suerte por delante sin amarrarla. Pactó verbalmente con Suárez que Televisión pagaría como canon todas las localidades que quedasen sin vender. El encuentro, sin que el Barça "más que un club" pudiera oponerse, se disputó el viernes a las ocho de la tarde. El gobierno no había tenido para esta ocasión una corrida de El Cordobés y los mil goles de Pelé. Para este primer de mayo, que sería el último de la clandestinidad, Madrid y Barcelona cubrieron el expediente.» *Ibid*.

Nous ne reviendrons pas sur l'importance de la transmission des matchs chaque 1^{er} mai, car nous l'avons fait dans la deuxième partie. Mais, il est important de souligner que le match se joue contre le FC Barcelone. Comment comprendre que le club se réclamant démocratique et particulièrement un opposant à l'anesthésie des consciences politiques par la pratique du football puisse accepter un tel arrangement ? Les dirigeants du FC Barcelone sont bien conscients que l'organisation du match le 1^{er} mai est une manipulation de plus du gouvernement pour distraire les Espagnols des tensions sociales et politiques que connaît l'Espagne dans son processus démocratique ⁷⁴⁰. On pourrait se poser des questions sur les réelles motivations du FC Barcelone en acceptant de jouer le 1^{er} mai. Est-ce pour des raisons financières ? Le FC Barcelone se met-il aussi volontairement au service du gouvernement franquiste ? quelle que soit la raison, il est difficile de comprendre l'attitude du FC Barcelone. Par contre, celle du Real Madrid n'est pas très surprenante compte tenu de ses relations d'obéissance, de discipline et de soumission envers le pouvoir en place.

Pendant la transition, les médailles et les honneurs officiels entre le Real Madrid et les autorités sont également visibles, et témoignent de leurs bons rapports. En avril 1977, le roi Juan Carlos de Borbón donne la Médaille d'Or du Mérite Sportif à Santiago Bernabéu en reconnaissance de son travail au sein du Real Madrid mais aussi pour le service rendu par son club à l'État. En retour, Santiago Bernabéu offre au roi la Médaille d'Or du Real Madrid⁷⁴¹. L'année suivante, le 19 avril 1978, Santiago Bernabéu reçoit la Médaille d'Or des villes de Madrid, et Adolfo Suárez le nomme officiellement « Fils adoptif de Madrid »⁷⁴². On constate que les médailles du gouvernement au Real Madrid ne se sont pas limitées pendant le franquisme. Bien au contraire, elles ont continué même après la mort de Franco. Elles sont des récompenses pour les services « extra-sportifs » du le Real Madrid à l'Espagne franquiste et postfranquiste.

⁷⁴⁰ Cité par *Barça*, n°1.068, 4-5-1976.

⁷⁴¹ Archives du Real Madrid, caisse 214.

⁷⁴² Phil BALL, *Tormenta Blanca. La historia del Real Madrid 1902-2002*, op. cit., p. 181.



Photo 20 : Le roi remettant la Médaille d'Or du Mérite Sportif à Bernabéu. ABC, 19-4-1978.

En outre, pendant la transition démocratique, il y a également des lettres entre le Real Madrid et la monarchie faisant signe de leur rapprochement et de l'intérêt que l'un pour l'autre. Ces lettres sont écrites lors des événements particuliers du Real Madrid ou d'un membre de la famille royale. Il est important de le souligner, car cela montre qu'il ne s'agit pas seulement des lettres relatives aux activités sportives du Real Madrid, comme le prouve la lettre du roi au président du Real Madrid datant du 8 avril 1980 :

« Estoril, 8 avril 1980

Cher Luis,

Merci beaucoup pour l'aimable télégramme que tu m'as envoyé à New York. Grâce à Dieu, tout s'est bien passé et je déjà revenu ici bien rétabli en menant ma vie normale.

Exprime à tous les dirigeants du Real Madrid ma gratitude pour leurs soutiens et reçois un affectueux salut »⁷⁴³.

La lettre montre l'inquiétude et le soutien des dirigeants du Real Madrid par rapport à l'état de santé du roi pendant son séjour aux États-Unis. En retour, le roi leur exprime toute sa gratitude pour avoir démontré un intérêt envers sa personne. Cela est une preuve des bonnes relations entre le Real Madrid et la famille royale. Cela n'est guère surprenant, sachant les relations cordiales que le Real Madrid a toujours eues avec les dirigeants de l'État espagnol. Il n'y a donc rien de nouveau. Il s'agit de la continuité du Real Madrid dans sa capacité à être un club discipliné, obéissant et ami de la plus haute institution de l'État espagnol.

Le Real Madrid ne limite pas ses bonnes relations qu'avec le pouvoir central de Madrid. Le club de la capitale tisse aussi des liens très forts avec la plus haute autorité de la Catalogne pendant la transition. Josep Tarradellas, président de la Généralité de la Catalogne, a une relation avec les dirigeants du Real Madrid qu'on n'aurait jamais soupçonné des années antérieures. Autrefois, une telle relation ressemblerait à une utopie. Par ailleurs, les bonnes relations entre le président de la Généralité de la Catalogne et le président du Real Madrid se manifestent par des lettres mutuelles des deux institutions. La lettre de Tardradellas à Luis De Carlos du 27 avril 1981 en est une parfaite illustration :

« Cher président et ami,

Je viens de recevoir le magnifique album-photos, souvenir de ma visite dans votre club le mois de janvier passé, et je voudrais vous exprimer, une fois de plus, mes remerciements pour toute votre attention.

⁷⁴³ «Estoril, 8 de abril de 1.980

Querido Luis:

Mil gracias por el amable telegrama que me enviaste a Nuevo York. Gracias a Dios todo discurrió satisfactoriamente y ya me encuentro por aquí muy restablecido haciendo mi vida normal.

Expresa a todos los directivos del Real Madrid mi agradecimiento por sus testimonios y recibe un afectuoso.» Archives du Real Madrid, caisse 199.

J'aimerais par la même occasion vous féliciter chaleureusement pour la grande récupération que votre équipe a eue durant ces derniers mois, grâce à l'effort de tous les joueurs et de toute l'équipe de direction en général. Vous pouvez avoir confiance en moi si je vous dis que hier soir j'ai beaucoup pensé à vous et j'ai souffert en voyant qu'on vous privait du prestigieux titre de la Ligue. Je souhaite de tout cœur que dans la compétition européenne vous puissiez soulever la coupe avec mérite pour la gloire de votre club et de tout le sport espagnol.

Sincère et cordiale amitié, je vous salue affectueusement »⁷⁴⁴.

La marque d'attention entre Luis De Carlos et Josep Tarradellas est particulière et mérite d'être soulignée. Malgré la rivalité du Real Madrid et le FC Barcelone causée par la situation politique entre « l'Espagne » et la Catalogne, ces deux personnalités arrivent à dépasser les clivages sociopolitiques et identitaires. Personne ne se replia derrière l'institution dont il avait la charge pour « haïr » l'autre ou pour faire des critiques gratuites. Ce genre de comportements devrait être la priorité entre les dirigeants et les sympathisants du Real Madrid et ceux du FC Barcelone, malgré la rivalité grandissante entre ces deux clubs. Car, le football est avant tout une activité sportive ayant des règles favorisant la paix, le dialogue, la sociabilité et le respect mutuel des sportifs.

En conclusion, la transition démocratique ne change rien dans la relation du Real Madrid envers les institutions de l'État espagnol. Le club de la capitale continue à respecter et à reconnaître le pouvoir légitime, ce malgré le processus du changement de système politique. En outre, le Real Madrid est toujours perçu par ses adversaires, notamment les sympathisants du FC Barcelone, comme l'équipe du gouvernement espagnol, le dernier bastion du franquisme.

⁷⁴⁴ «Querido Presidente y amigo:

Acabo de recibir el magnífico álbum de fotografías, recuerdo de mi visita a su club el pasado mes de enero, y deseo expresarle una vez más mi agradecimiento por todas sus atenciones.

Deseo asimismo felicitarle calurosamente por la gran recuperación que ha experimentado su equipo en estos últimos meses, gracias al esfuerzo de todos los jugadores y equipo directivo en general. Puede usted creerme si le digo que ayer por la tarde pensé mucho en usted y sufrí al ver que les era arrebatado el codiciado triunfo de la Liga. Deseo de todo corazón que en la contienda europea consigan alzarse ustedes con la merecida copa para la mayor gloria de su club y de todo el deporte español.

Sincera y cordial amistad le saluda afectuosamente.» Archives du Real Madrid, caisse 198.

Chapitre 3 : Le FC Barcelone et la nationalité catalane

La majorité des Catalans entre dans la période de la transition démocratique avec une l'idée de voir le démantèlement des structures franquistes. Les catalanistes désirent également obtenir une autonomie de leur région. Plusieurs institutions politiques, culturelles et sportives de la région font le mieux pour rentrer dans les revendications du statut d'autonomie de la Catalogne accordé pendant la II République. Le FC Barcelone comprend également qu'il est temps de manifester publiquement et officiellement du côté du peuple catalan afin d'apporter sa pierre à l'édifice. Comment ce club sportif contribue-t-il aux aspirations autonomistes de la Catalogne ? Le FC Barcelone est-il le seul club de football à prendre part à la question régionaliste pendant la transition démocratique espagnole ?

3.1 Le FC Barcelone et les aspirations catalanistes

Pendant la transition, le FC Barcelone décida de réclamer la démocratie de l'État espagnol publiquement et de mener le combat ouvertement pour l'instauration du Statut d'autonomie de la Catalogne. Pour mieux comprendre la démarche et la contribution du FC Barcelone, il suffit d'analyser les attitudes et comportements de ses dirigeants dans la lutte pour la reconnaissance de la nationalité catalane dans un premier temps. Ensuite, interpréter leur appel à la démocratie et le fameux slogan « Vive le Barça, Vive la Catalogne ».

3.1. 1 La lutte pour la reconnaissance de la nationalité catalane

La mort du général Franco en novembre 1975 entraîne une montée des nationalismes dits périphériques, notamment en Catalogne et au Pays Basque. Elle est également une satisfaction pour la majorité des personnes vivant dans ces régions, et pour les personnes désirant la liberté et la démocratie dans l'ensemble du pays. Les clubs régionalistes peuvent

désormais manifester publiquement leur soutien à la démocratie et à l'autonomie régionale⁷⁴⁵. Le FC Barcelone s'implique davantage dans la politique pendant ce temps de transition, en assumant clairement la fonction d'être « plus qu'un club ». Plusieurs catalanistes l'utilisent le plus possible dans leur revendication.

Les déclarations, les comportements et les attitudes des partisans et de la direction du FC Barcelone dévoilent la grandissante poussée du catalanisme du club après la mort de Franco. Le club se libère et devient une institution essentielle en Catalogne dans les revendications d'une Espagne plurielle. Les intellectuels Catalans partisans du FC Barcelone commencent à faire ressortir la fonction extra-sportive de leur club en montrant son éventuelle importance dans le nouveau contexte politique. En décembre 1975, la revue du FC Barcelone rédige des articles expressifs. Jordi Borja, sociologue et homme politique catalan, dans son article intitulé « Catalunya, un pueblo con atributos », affirme que :

« Barcelone fut le bastion de la Catalogne depuis l'intérieur, le symbole brillant depuis l'extérieur. La bourgeoisie catalane, qui n'a jamais pu conquérir ni imposer son hégémonie à l'État central, a fait de Barcelone-ville son principal appareil politique [...]. De toutes les entités sportives, le FC Barcelone est, sans aucun doute, la plus représentative et celle qui remplit le mieux la fonction symbolique que nous avons décrite [...]. Cette nature nationale-populaire du FC Barcelone, comme celle des autres clubs de la ville, lui conféra un talent particulier et un dynamisme démocratique dont elle ne peut s'en passer sans courir des risques. Le FC Barcelone ne peut pas être un club de football et rien d'autre ». ⁷⁴⁶

Après avoir défini la fonction politique du FC Barcelone, l'auteur de ce texte manifeste son désir de voir le FC Barcelone continuer dans cette lancée. La démocratie ne doit pas être un facteur empêchant l'instrumentalisation du FC Barcelone. Il n'est pas question pour le club de perdre sa fonction de refuge et de sublimation dans le quotidien des Catalans. Le FC Barcelone en étant enraciné en Catalogne doit continuer à avoir un rôle nettement supérieur à sa spécialité. De plus, Jordi Borja incite le camp barcelonais à prendre conscience de la

⁷⁴⁵ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, Madrid, Alianza, 1987, p. 227.

⁷⁴⁶ «Barcelona ha sido un baluarte de Catalunya hacia adentro, el símbolo brillante hacia afuera. La burguesía catalana, que nunca ha podido conquistar ni pesar hegemonícamente en el Estado central, ha hecho de Barcelona-ciudad su principal aparato político [...]. De todas las entidades deportivas el FC Barcelona es, sin duda alguna, la más representativa y la que mejor cumple la función simbólica que hemos descrito [...]. Este carácter nacional-popular del FC Barcelona, como de otras entidades ciudadanos, le ha dotado de un particular talento y una vitalidad democrática, de la que no puede ya prescindir sin correr riesgos. El FC Barcelona no puede ser un club de fútbol y nada más.» Jordi BORJA, «Catalunya, un pueblo con atributos», *Barça*, n° 1.049, 23-12-1975.

participation active, politique et culturelle du FC Barcelone dans ces temps de transition. Selon lui, le contexte politique ne doit pas interférer sur la signification du FC Barcelone. Bien au contraire, le club doit l'assumer pleinement. Car, il n'y a plus de restriction des libertés d'expressions.

Un autre intellectuel, José Antonio González Casanova met en avant le caractère démocratique du FC Barcelone. En donnant son point de vue dans la revue *Barça* de décembre, il affirme que :

« Mon opinion est que peu de gens se trompent par rapport aux possibilités d'expressions démocratiques et catalanes d'un club de football aussi populaire que le Barça. N'importe quel phénomène politique- c'est à dire social, national- d'une importance unique, l'est et continue à l'être tant que ce qui unit est plus fort que ce qui sépare. Tant que la Catalogne n'atteint pas cet idéal démocratique qu'elle désire pour elle-même et pour tout l'État espagnol, et tant qu'une reconnaissance de sa personnalité historique collective dans le contexte respectueux d'une ample communauté politique des peuples, unis pour la cause de la justice et de la liberté reste inespérable, le FC Barcelone, et n'importe quelle autre institution catalane d'importance seront, avant tout, un symbole mobilisateur et unitaire »⁷⁴⁷.

Le FC Barcelone est représenté comme une institution dont la mission est d'établir la justice et les libertés individuelles des Catalans premièrement, puis de tous les Espagnols. L'auteur insiste sur la capacité mobilisatrice du FC Barcelone pour faire respecter les revendications des Catalans, notamment dans la reconnaissance de la Catalogne comme une nation. Mais, la lecture de ce texte montre également que le FC Barcelone doit cesser d'avoir une dimension politique si l'Espagne passe de la dictature à une démocratie. Car, dans le nouveau système politique, le FC Barcelone ne pourrait plus être un symbole de l'unité catalane, par conséquent, perdrait automatiquement sa dimension populaire et sa fonction d'être plus qu'une institution de football en Catalogne, surtout si cette dernière acquiert son statut d'autonomie. Une hypothèse difficile à se réaliser, sachant son enracinement dans la société

⁷⁴⁷ «Mi opinión es que pocos se engañan respecto a las posibilidades de expresión democrática y catalana de un club de fútbol tan popular como el Barça. Cualquier fenómeno político-es decir, social, nacional- de valor unitaria, lo es y sigue siéndole mientras es más fuerte lo que une que lo que separa. Mientras Catalunya no alcance ese ideal democrático que desea para ella misma y para todo el Estado español, y que es inesperable de un reconocimiento de su personalidad histórica colectiva dentro del respetuoso marco de una amplia comunidad política de pueblos, unidos en la causa de la justicia y de la libertad, el FC Barcelona, y cualquier otra institución catalana de importancia semejante serán, ante todo, un símbolo movilizador y unitario.» José Antonio GONZÁLEZ CASANOVA, «El Barça, bandera democrática de Catalunya.» *Barça*, n° 1.049, 23-12-1975.

catalane et principalement son engagement pour les intérêts de la Catalogne depuis sa création en 1899.

Même si les deux déclarations sont contraires, elles ont au moins le mérite de définir clairement la signification politique du FC Barcelone en Catalogne et en Espagne. Il ne s'agit plus des discours privés. Il est désormais question de faire savoir tout haut l'idée de la majorité des Catalans sur le FC Barcelone. D'ailleurs, cette idée est également visible dans le stade du club lors des matchs contre les autres équipes espagnoles, notamment contre le Real Madrid.

Le 28 décembre de 1975, le FC Barcelone installe plusieurs *senyeras* dans son stade pour accueillir le Real Madrid. Jusque-là, les drapeaux de la Catalogne étaient interdits dans les espaces publics. Leur présence au *Camp Nou* est un défi des catalanistes lancé aux autorités⁷⁴⁸. Les catalanistes profitent de la retransmission de ce match en direct pour faire passer leurs revendications identitaires, politiques et sociales. Ce fait démontre le changement de contexte politique en Espagne. Les clubs de football se permettent d'orchestrer ouvertement des manifestations antigouvernementales sans craindre de lourdes sanctions comme à l'époque franquiste.

La dimension politique du match n'échappe pas aux spectateurs et aux journalistes. Alex Botines, par exemple, fait une lecture politique du but de la victoire barcelonaise. Dans son article, il affirme que « l'employé du panneau d'affichage qui cherchait le deux, un deux qui était glorieux, victorieux, revendicatif, contestataire et avec plusieurs significations [...]. Le Barça avait battu le Real Madrid. Les porte-drapeaux des quatre bandes au vent bleu-grenat continuèrent à jouer leur match à *Las Ramblas*. C'était une centaine de drapeaux qui représentaient des millions de sentiment. Deux à un »⁷⁴⁹. Il faut ne pas être intelligent pour ne pas comprendre que cet article fait ressortir la dimension politique de la rencontre entre le Real Madrid et le FC Barcelone. Pour l'auteur, la victoire du FC Barcelone sur le Real Madrid est une victoire de la Catalogne sur le gouvernement espagnol, donnant lieu à une affirmation catalaniste.

Toujours dans sa lancée de faire rejaillir les couleurs et les symboles catalans, le FC Barcelone fait apparaître pour la première fois le drapeau catalan sur le brassard de son

⁷⁴⁸ Jimmy BURNS, *Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit. p. 283.

⁷⁴⁹ «Al empleado del marcador buscando el dos, un dos que era glorioso, triunfal, reivindicativo, contestatario y de múltiples significados [...]. El Barça había ganado al Madrid. Los abanderados de cuatro barras al viento azulgrana siguieron jugando su partido en Las Ramblas. Eran unos cientos de banderas que representaban millones de sentimientos. Dos a uno.» Alex Botines, «un gol fuera del campo», *Diario de Barcelona*, 30-12-1975.

capitaine. Le 1^{er} février 1976, le club catalan dispute un match contre l'Athlétique de Bilbao, autre club ayant une dimension régionaliste au Pays Basque pendant la transition. La particularité de ce match est le brassard aux couleurs catalanes porté par le capitaine du FC Barcelone Johan Cruyff, qui n'est pourtant pas catalan d'origine⁷⁵⁰. Ce geste est un de plus en faveur du catalanisme. L'apparition des couleurs de la Catalogne sur le brassard est un geste destiné à la reconnaissance des signes d'identités régionales ou nationales. Ce genre d'attitude ne se serait jamais produit sous franquisme.



Photo 21 : Joan Cruyff, avec les couleurs la Catalogne sur son brassard, 1-2- 1976.

L'image catalaniste du FC Barcelone s'intensifie davantage en juin 1976. Le 9 juin 1976, le Fédération Catalane de Football organise un match international entre la sélection catalane et l'URSS. C'est le premier de la sélection catalane depuis la fin de Guerre d'Espagne. L'ambiance est à son comble. Plus de la moitié des joueurs sélectionnés sont du FC Barcelone. Le match a une portée politique. Se jouant au *Camp Nou*, après l'interprétation de l'hymne russe, les Catalans interprètent *El Cant de la Senyera*⁷⁵¹. Ce chant est choisi en remplacement

⁷⁵⁰ Cité par Alejandro QUIROGA DE SOTO, *Goles y Banderas. Fútbol e identidades nacionales en España*, op. cit., p. 173.

⁷⁵¹ Carles SANTACANA, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 243.

de l'hymne national catalan, *Els Segadors*, jusque-là interdit⁷⁵². Il faut savoir que la sélection catalane devait normalement interpréter l'hymne de l'État espagnol. Ne pas le faire est forcément un nouveau défi à l'endroit des autorités espagnoles. D'ailleurs, celles-ci n'hésitèrent pas à punir les organisateurs de l'évènement en leur infligeant une amende de 100.000 pesetas et en menaçant de fermer le stade du FC Barcelone si de telles attitudes se répétaient⁷⁵³.

Le match se distingue également par les affiches faites par les Catalans. Pour la publicité de la rencontre, et pour montrer l'amitié entre les deux « peuples », les affiches montrent un Catalan et un Russe en train de s'embrasser et de s'échanger une *senyera* pour l'un, et une faucille et le marteau pour l'autre⁷⁵⁴. Les signes d'amitiés ne sont pas un problème. L'image est une provocation au gouvernement car la *senyera*, la faucille et le marteau sont des symboles encore interdits en Espagne à ce moment-là. Pour rappel, la faucille et le marteau sont des symboles du communisme, idéologie combattue farouchement par Franco et par une bonne partie des nouveaux dirigeants de l'Espagne pendant la transition. Le choix de ces symboles et emblèmes correspond à un acte d'affirmation catalane, mais principalement à un affront contre les autorités franquistes du moment.

Le mouvement catalaniste emmené par le jeune Jordi Pujol influença énormément le FC Barcelone dans la prise des décisions. Jordi Pujol connut la prison pendant trois années successives pendant le franquisme (1960-1963) à cause de son engagement pour le catalanisme. En effet, les autorités gouvernementales l'accusèrent d'être le responsable de l'interprétation en public du *Cant de la Senyera* au Palais de la Musique de Barcelone lors d'un concert⁷⁵⁵. L'interprétation de ce chant se traduit comme une propagande pour le catalanisme et, surtout comme un défi aux autorités franquistes. Son arrestation est contreproductive pour le gouvernement, mais très avantageux pour Pujol. En effet, sa popularité grandit en Catalogne et il devient l'une des personnalités respectées par les catalanistes pendant les dernières décennies du franquisme.

En sortant de prison, Pujol met sa banque au service de plusieurs mouvement de types catalanistes et aux opposants du dictateur Franco⁷⁵⁶. Son objectif est de ressusciter le sentiment

⁷⁵² Alejandro QUIROGA DE SOTO, *Goles y Banderas. Fútbol e identidades nacionales en España*, op. cit., p. 173.

⁷⁵³ Jimmy BURNS, *Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit. p. 282.

⁷⁵⁴ Carles SANTACANA, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 244.

⁷⁵⁵ *Ibid*, p. 60.

⁷⁵⁶ Jimmy BURNS, *Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit. p. 281.

de l'identité nationale de la Catalogne. Pour y arriver, il essaie d'attirer et de convaincre plusieurs institutions fondamentales catalanes pour intégrer son mouvement⁷⁵⁷.

Concernant le FC Barcelone, les ambitions de Jordi Pujol se réalisent progressivement. En prêtant de l'argent au FC Barcelone pour le recrutement de Johan Cruyff, la Banque Catalane et Jordi Pujol prennent de l'importance dans la direction du club, principalement dans ses décisions. Il suffit de voir les dirigeants de la Banque et les proches de Pujol introduits dans la direction du FC Barcelone pour s'en rendre compte. Le vice-président du FC Barcelone, Raimon Carrasco est en même temps Directeur Général de la Banque Catalane. Josep Luís Vilaseca est conseiller dans les deux institutions. Jaume Rosell et Granados, les initiateurs du déploiement des drapeaux catalans lors du match Real Madrid-FC Barcelone du 28 décembre 1975, sont des partisans du parti politique modéré Convergence Démocratique de Catalogne, créé dans la clandestinité par Jordi Pujol en 1974⁷⁵⁸.

L'influence des catalanistes proches de Pujol au sein du FC Barcelone ne passe pas inaperçue à Madrid. Un mois avant la mort de Franco, la presse madrilène, notamment *Pueblo*, dénonce l'environnement « malsain » du club catalan à cause de la présence des catalanistes. Le 7 octobre 1975, José María García ne tolère pas la lettre de Joan Granados à Pablo Porta car elle est écrite en catalan. Le journaliste manifeste clairement son désaccord dans un de ses articles en clamant que : « Ce fameux Granados, n'a rien eu de mieux que de se présenter en catalan, et d'écrire ainsi sa lettre. Naturellement, monsieur Granados n'a pas encore reçu de réponse. Et il ne la recevra jamais »⁷⁵⁹. En fait, Granados est le secrétaire du FC Barcelone d'alors. Pablo Porta est le président en exercice de la FEF. Le journaliste est conscient du catalanisme engagé de Granados et sait qu'écrire au président de la FEF en catalan est un geste significatif en faveur des revendications régionales. En outre, il n'est un secret pour personne que Granados est un catalaniste très proche de Jordi Pujol, infiltré dans la direction du FC Barcelone pour avoir une grande influence dans les décisions de ce club.

L'entourage de Pujol infiltré au sein du FC Barcelone s'arrange à promouvoir la langue et la culture catalane à travers le club. En septembre 1976, le duo Rosell-Granados propose la retransmission des matchs du FC Barcelone en catalan. Le club adhère la même année au

⁷⁵⁷ «La concepción política de Pujol se basaba en la idea de resucitar el sentido de la identidad nacional de Cataluña- hacer país- mediante la influencia sobre determinadas instituciones clave de la sociedad catalana que terminarían por ser absorbidas por su movimiento.» *Ibid.*

⁷⁵⁸ *Ibidem.*

⁷⁵⁹ « Al bueno de Granados no se le ha ocurrido nada mejor que presentarse en catalán, y así está escrita la carta. Naturalmente, el señor aún no ha recibido contestación. Ni la recibirá.» *Pueblo*, 7-10-1975.

Congrès de la Culture Catalane. L'implication très active de Lluís Vilaseca, un des dirigeants du FC Barcelone et proche de Pujol, dans ce congrès démontre la responsabilité du club. En effet, Vilaseca est membre de la commission permanente du congrès, et il agit selon les directives du FC Barcelone⁷⁶⁰. Toutes ces initiatives montrent à quel point le FC Barcelone est impliqué dans la restauration de l'identité culturelle de la Catalogne, dans la reconnaissance d'une Espagne plurielle après le franquisme.

3.1. 2 Vive le Barça, Vive la Catalogne !

Le FC Barcelone ne se contente pas uniquement d'une revendication culturelle de la Catalogne. Il entre aussi dans les aspirations autonomistes de la région, ce qui occasionne inévitablement les prises de position ou des activités officiellement politiques de la direction et des sympathisants du FC Barcelone. Plus la transition démocratique devenait une réalité, plus le FC Barcelone s'engageait ouvertement et avec plus d'évidence dans le domaine politique pour les intérêts de la Catalogne et des Catalans.

1977 est une année de plus pour le FC Barcelone de se présenter comme quelque chose de « plus qu'un club » de football. Le 13 avril 1977, le club catalan profite d'une Assemblée générale extraordinaire pour réclamer la réinstauration du Statut d'Autonomie de la Catalogne de 1932. La prise de parole de Montal, président du FC Barcelone, est clairement une invitation à tous les partisans du club à adhérer au mouvement, de manière personnelle et collective. L'intervention de Montal est particulièrement significative. Dans la première partie de son intervention, intitulée « Démocratie et Elections », Montal met l'accent sur l'apport du FC Barcelone dans la démocratisation des institutions sportives espagnoles :

« Vous savez tous le travail que nous avons fourni ces dernières années pour obtenir des structures plus démocratiques pour le football. Dernièrement, l'impulsion de la démocratie, qui s'est déjà convertie en une clameur populaire, est en train d'ébranler les bastions les plus impénitents et fait alterner avec rapidité les solutions réellement démocratiques [...].

⁷⁶⁰ Carles SANTACANA TORRES, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 245.

Une décision positive fut l'adoption de la proposition du FC Barcelone, formulée à la Fédération dans notre dernière assemblée et pour laquelle nous avons si bien travaillée : l'élection des présidents des clubs par suffrage universel. Cela représente une vraie démocratie, et je dois dire que dans ce sens, le FC Barcelone est pleinement satisfait. Nous le sommes aussi parce que la Délégation Nationale des Sports ne dépend plus d'un ministère politique »⁷⁶¹.

Le président du FC Barcelone présente son club comme le principal responsable de la démocratisation des institutions sportives en Espagne. La démocratie dans les clubs devait commencer dans son propre club. Au cours de la même assemblée, il annonce la fin de son mandat en fin d'année et affirme qu'il ne se représenterait pas. Sa décision est un signe fort dans l'élan de démocratie réclamée par le club. En effet, Montal voulait assurément que son club ait un président élu démocratiquement. Cela constitue une belle preuve que le FC Barcelone suivait le chemin de la démocratie tant espérée pendant transition.

La deuxième partie du discours de Montal se centre sur la dimension politique du FC Barcelone, sur la réelle signification de « plus qu'un club » tant employée par les Catalans et par tous les partisans du club. Le titre, « quelques précisions sur notre idiosyncrasie », est un indicateur du contenu du message du président du FC Barcelone. Selon lui, cela signifie simplement que le FC Barcelone dans son histoire est toujours allé au-delà de l'aspect sportif. La signification du FC Barcelone ne dépend donc pas des résultats sportifs. Dans la défaite comme dans la victoire, le club est intimement lié à l'histoire même du peuple catalan, et se rend utile à la Catalogne à chaque fois qu'elle a besoin de lui pour combattre le pouvoir central de Madrid ou pour la reconnaissance de la région. Montal présente la fonction politique du FC Barcelone de cette manière :

« Je dirais qu'il y a deux Barça. Un est le Barça innovateur et prophétique de notre fondateur Joan Gamper. Le Barça de la fermeture gouvernementale de 1925. Le

⁷⁶¹ «Todos sabéis el trabajo que hemos realizado estos últimos años para conseguir unas estructuras más democráticas para el fútbol. Últimamente, el empuje de la democracia, que ya se ha convertido en clamor popular, está consiguiendo que tambaleen los reductos más impenitentes y que se alteren a todas velocidades soluciones democráticas [...]»

Una medida positiva ha sido la adopción de la propuesta del Barcelona, formulada a la Federación en nuestra última asamblea y por la que tanto habíamos trabajado: la elección de los presidentes de los clubes por sufragio universal. Esto representa la verdadera democracia, y he de decir que, en este sentido, el Barcelona está plenamente satisfecho. También lo estamos por el hecho de que la Delegación Nacional de Deportes no depende ya de un ministerio político.» Assemblée Générale du FC Barcelone. Intervention de Agustí Montal du 13 avril 1977, cité par Carles SANTACANA, *El Barça y el franquismo*, op. Cit., p. 306.

Barça de la dictature de Primo de Rivera. Les gens qui manifestaient en Catalogne portaient le drapeau bleu-grenat, parce que celui de la Catalogne était interdit. Le Barça de l'année 1932, qui se prononça publiquement en faveur de l'autonomie de la Catalogne. Le Barça du onze à un, celui de l'humiliation et de l'impuissance. Le Barça de la récupération collective : celui de la construction du stade. Le Barça comme facteur d'intégration. Le Barça du 75^{ème} anniversaire. Le Barça des artistes, de Castanys, de Opisso, de Tapies, de Miró. Le Barça qui adhéra au Congrès de Culture Catalane. Le Barça de notre résistance collective. Le Barça de la solidarité. C'est le Barça des premiers drapeaux catalans flottant dans notre stade »⁷⁶².

L'autre Barça se composa de grands joueurs qui passèrent par le club tels que Samitier, Alcantara, César, Kubala et Cruyff. L'évocation des deux types du Barça est un appel aux adhérents du club à prendre conscience de l'importance sociopolitique du FC Barcelone. Mais aussi une manière de faire comprendre qu'il n'était pas envisageable de renoncer à un des aspects du club dans ce contexte politique de la Catalogne et de l'Espagne. Car, le côté sportif et le côté politique du FC Barcelone font partie de l'essence même du club. Ils sont de ce fait indissociables. Pour Montal, le FC Barcelone devrait s'impliquer davantage dans la situation politique de la Catalogne notamment dans la réclamation de son statut d'autonomie acquis pendant les années de la République. Il n'est plus question de se contenter uniquement des aspects purement sportifs.

Le dernier aspect abordé par Montal « Un héritage auquel il faut rendre la pareille », est le plus expressif concernant la réclamation de l'autonomie de la Catalogne. Selon lui, le FC Barcelone ne pouvait pas se taire devant une situation si importante pour la vie politique de la Catalogne. Dans son discours, il engage le club dans la revendication autonomiste prônée par les catalanistes tels que Jordi Pujol. Le passé catalaniste du club hérité par ses anciens dirigeants et ses anciens partisans devrait servir d'exemple à ceux de la génération de Montal afin d'impacter également les générations futures.

⁷⁶² «Yo diría que hay dos Barça. Uno es el Barça innovador y profético de nuestro fundador, Joan Gamper. El Barça de la clausura gubernativa de 1925. El Barça de la dictadura de Primo de Rivera, con carreras por las calles. La gente que se manifestaba en Cataluña llevaba la bandera azulgrana, porque la catalana estaba prohibida. El Barça del año 1932, que se pronunció públicamente por la autonomía de Cataluña. El Barça del once a uno, el de la humillación y de la impotencia. El Barça de la recuperación colectiva: el de la construcción del estadio. El Barça como factor integrador. El Barça de 75 aniversarios. El Barça de los artistas, de Castanys, de Opisso, de Tapies, de Miró. El Barça que se adhiere al Congreso de Cultura Catalana. El Barça de nuestra resistencia colectiva. Es el Barça de la solidaridad. Es el Barça de las primeras banderas ondeando en nuestro campo.» *Ibid*, p. 308.

Dans ces moments du catalanisme, le FC Barcelone à travers son président demande le retour du Statut d'Autonomie de la Catalogne. En le faisant, le club catalan prend une position nettement politique. Montal ne déroge pas à la tradition du FC Barcelone, club aux ambitions politiques en faveur de sa région. L'objectif final de son discours est d'inviter tout le monde à s'engager dans l'avenir politique de la Catalogne postfranquiste. Il déclare ce qui suit :

« Aujourd'hui, comme dans les années trente, le mot autonomie revient dans toutes les bouches de notre terre, et « volem l'estatut » s'est transformé au cri de cette Catalogne qui, renouvelée et dynamique, est confrontée à son futur. La Catalogne est prête à vivre libre et jumelée aux autres peuples de l'État espagnol, dans des conditions égales au sein d'une véritable démocratie.

La revendication de ce statut qui devrait être la garantie de nos libertés et d'une véritable décentralisation n'est pas une exclusivité d'une politique ni d'aucun parti de la Catalogne. Les entreprises, les institutions civiques, les mairies et le peuple, nous le demandons publiquement. Dans la mesure où ce statut est une réalité, nous jouons les fonctions d'être ou pas Catalans d'aujourd'hui et du future »⁷⁶³.

Le FC Barcelone était en train de se rapprocher un peu plus de ses valeurs d'autrefois. Le club se présente comme le réel représentant sportif de la Catalogne. La fin du discours de Montal est intéressante car elle permet de se faire une idée sur sa portée politique et catalaniste. Le président du club catalan conclut ses propos en déclarant que :

« Le FC Barcelone actuel ne serait pas cohérent avec sa trajectoire de tant d'années, il ne s'harmoniserait non plus, comme il l'a toujours fait, avec la réalité, il ne serait non plus fidèle à sa représentativité comme institution catalane par excellence, s'il ne se manifeste pas publiquement par l'autonomie.

⁷⁶³ «Hoy, como en los años treinta, la palabra autonomía vuelve a estar en todas las bocas de nuestra tierra, et "Volem l'estatut" se ha convertido en el grito de esta Cataluña que, renovada y pujante, encara a su futuro. Cataluña está dispuesta a vivir por siempre libre y hermanada con los otros pueblos del Estado español, en igualdad de condiciones y dentro de una verdadera democracia.

La reivindicación de este estatuto que ha de ser la garantía de nuestras libertades y de una verdadera descentralización no es exclusiva de ninguna política ni de ningún partido de Cataluña. Lo pedimos públicamente, las entidades, las instituciones cívicas, los ayuntamientos, el pueblo. En el hecho de que este estatuto sea una realidad nos jugamos el ser o no ser de la Cataluña de hoy y del futuro.» *Ibid*, p. 210.

Permettez-moi de manifester publiquement, comme l'avaient fait les partisans du club de l'année 1932, que le FC Barcelone, aujourd'hui et ici, est en faveur du statut d'autonomie de notre peuple.

Vive le Barça ! Vive la Catalogne ! »⁷⁶⁴

En marge de la revendication du Statut de l'Autonomie de la Catalogne, le FC Barcelone reçoit Josep Tarradellas, président de la Généralité en exil, avec tous les honneurs possibles au *Camp Nou* pendant la transition démocratique. Le 23 octobre 1977, Josep Tarradellas fait son grand retour en Espagne après une longue période d'exil. Selon ses proches, Tarradellas était le symbole du catalanisme politique pendant le franquisme et la transition démocratique, se considérant lui-même comme un leader spirituel de la Catalogne au-delà des divergences politiques de la région⁷⁶⁵. Sa venue en Catalogne coïncida avec le rétablissement des institutions catalanes abolies par le gouvernement franquiste. La mesure prise par le gouvernement d'Adolfo Suarez fut saluée par la majorité des Catalans. Ces derniers nommèrent Tarradellas président de la Généralité de la Catalogne, le 23 octobre 1977, quelques jours avant son retour officiel⁷⁶⁶.

⁷⁶⁴ «El Barcelona actual no sería consecuente con su trayectoria de tantos de años, ni sintonizaría, como lo ha hecho, con la realidad que le rodea, ni sería fiel a su representatividad como institución catalana por antonomasia, si no se manifestara públicamente por la autonomía.

Permitidme, pues, que manifieste públicamente, igual que lo hicieron los barcelonistas del año 32, que el Fútbol Club Barcelona, hoy y aquí, que quede constancia histórica, está por el estatuto de autonomía de nuestro pueblo. ¡Viva el Barça! ¡Viva Cataluña!» *Ibid.*

⁷⁶⁵ Jimmy BURNS, *Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit. p. 285.

⁷⁶⁶ Ángel ITURRIAGA BARCO, *El poder político y social en la historia del Fútbol Club Barcelona (1899-2015)*, Thèse doctorale, université de la Rioja, 2015, p. 290.



Photo 22 : Le retour d'exil triomphant de Tarradellas. ABC, 23-10-1977.

Le 30 octobre 1977, une semaine seulement après son retour en Catalogne, Josep Tarradellas va en visite officielle au stade du FC Barcelone. La visite est l'initiative du Secrétaire Général du FC Barcelone, Juan Granados. Sa présence au stade du FC Barcelone apparaît comme un passage obligé pour mieux asseoir son autorité en Catalogne. L'ambiance catalaniste est au rendez-vous. Il y a par exemple le déploiement d'un grand drapeau catalan cousu spécialement pour la cérémonie. En outre, il y a une affiche écrite en catalan, « Bienvenue

à la Maison, Président »⁷⁶⁷. Le discours du président du FC Barcelone met en évidence la portée sociopolitique de la visite de Tarradellas :

« Aujourd'hui c'est un grand jour pour des milliers des partisans du FC Barcelone qui ont fait l'impossible pour maintenir en vie l'esprit de la Catalogne, qui ont lutté et se sont sacrifié pour garder fidèlement les institutions que vous représentez. Comme chaque dimanche, nous célébrons un jour spécial, parce que les matchs qui se jouent dans le stade ont justifié notre fidélité à la Catalogne. Nous vous dédions cette cérémonie pour tout ce que vous avez fait pour la Catalogne. Ami président, le Barça et vous, c'est pareil, vous personnifiez les meilleures vertus de notre peuple. Il est très important, pour nous, que vous soyez ici, dans notre maison. ! Vive le Barça ! »⁷⁶⁸.

L'image du FC Barcelone comme club par excellence du catalanisme ne manque pas dans le discours de Montal. Selon lui, Tarradellas est la personnification même de l'idéologie défendue par le FC Barcelone. L'idée fait étrangement penser à l'image que les sympathisants du Real Madrid avaient de Santiago Bernabéu par rapport à leur club. La comparaison en dit long sur l'identité politique des deux clubs. Si à Madrid, c'est un sportif qui est la personnification du club, en Catalogne c'est une personnalité politique. Cette image illustre parfaitement le chemin emprunté par les deux clubs pour se faire une notoriété pendant le régime antérieur à la transition démocratique. Le Real Madrid l'obtient en remportant des titres, tandis que le FC Barcelone l'obtient en se lançant dans des mouvements culturels et politiques.

Le discours de Montal terminé, Tarradellas prit la parole à son tour pour remercier ses hôtes et pour montrer la fonction du FC Barcelone dans la construction et le renforcement de l'identité de la Catalogne au cours de ses années d'existence. Il mit l'accent sur le rôle du club dans les réclamations politiques en faveur des droits et des libertés des Catalans lors des dictatures de Primo de Rivera et de Franco. Son discours est intéressant dans la mesure où il encourage le FC Barcelone à suivre le chemin, à continuer lutte pour les intérêts de la Catalogne. En affirmant dans un premier temps que les sympathisants du FC Barcelone ont su être fidèles

⁷⁶⁷ « Benvingut a Casa, President » cité par Jimmy BURNS, *Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit. p. 288.

⁷⁶⁸ « Hoy es un gran día para los miles de barcelonistas que han hecho lo imposible para mantener vivo el espíritu de Cataluña, que han luchado y se han sacrificado para mantenerse fieles a las instituciones que usted representa. Como cada domingo, celebramos un día especial, porque los partidos que se celebran en el estadio han dado motivo para expresar nuestra fidelidad a Cataluña. Lo dedicamos este acto por todo lo que ha hecho por Cataluña. Amigo presidente: el Barça y usted son lo mismo, personifican las mejores virtudes de nuestro pueblo. Para nosotros es muy importante que esté aquí, en nuestra casa. ¡Viva el Barça!» cité par Carles SANTACANA, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 252.

à la Catalogne opprimée pendant plusieurs années, Josep Tarradellas ne manqua pas de faire une comparaison entre le Barça d'autrefois et celui d'alors, trouvant des similitudes dans la manière de fonctionner. Il dit par exemple :

« Le Barça, pendant soixante ans, vous avez toujours gardé ce catalanisme et je suis sûr que vous la maintiendrez, et cela fera en sorte que notre Catalogne soit plus riche, plus forte et plus libre que jamais, pour cela je vous dois, chers amis du Barça, tous les citoyens de la Catalogne, ma profonde gratitude. Vive le Barça et vive la Catalogne »⁷⁶⁹.

L'ambiance dans les tribunes, tout le folklore catalan et les discours des deux présidents montrent à quel point le FC Barcelone est une institution particulièrement intéressante et enracinée dans le quotidien des catalanistes avant, pendant et après le franquisme. En outre, les fonctions extra-sportives du FC Barcelone correspondent exactement aux attentes du président de la Généralité. Il y a une parfaite identification entre l'ex-exilé catalaniste et le FC Barcelone. Car, un point majeur les réunissait : la restauration du statut d'autonomie de la Catalogne et le changement du système politique de l'État espagnol.

3.1.3 Succès européen du FC Barcelone, manifestation catalaniste

La victoire du FC Barcelone dans une compétition européenne va considérablement rehausser son image catalaniste dans l'Espagne postfranquiste.

La saison 1978/1979, correspondante à la première année de Josep Núñez à la présidence du FC Barcelone, la Catalogne entre dans un moment politique particulier. Le 8 septembre 1979, plusieurs élus Catalans commencent à élaborer le projet du statut autonome de la Catalogne⁷⁷⁰. Un an avant, le 11 septembre 1977, près d'un million et demi de Catalans manifestèrent pour l'autonomie de leur région lors de la fête nationale de la Catalogne⁷⁷¹. En mars 1979, Adolfo Suarez gagne à nouveau les élections générales espagnoles avec son parti

⁷⁶⁹ «El Barça, durante cincuenta años, durante sesenta, siempre, habéis mantenido esta catalanidad y estoy seguro de que la mantendréis, y eso hará posible que nuestra Cataluña sea más rica que nunca, más fuerte y más libre, y por eso os debo, amigos del Barça, a todos los ciudadanos de Cataluña, mi profundo agradecimiento. ¡Viva el Barça y viva Cataluña!» cité par Carles SANTACANA, *El Barça y el franquismo*, op. cit., p. 253.

⁷⁷⁰ Jaume SOBREQUÉS, *L'Estatut de la Transició*, Barcelone, Base, 2010, pp. 17-29.

⁷⁷¹ *La Vanguardia*, 13-9-1977.

l'UCD. Pendant ces élections, les médias espagnols et catalans soulignent l'appartenance politique de Josep Núñez. Selon eux, il serait un partisan parti politique créé par l'ex-ministre franquiste Manuel Fraga : Alliance Populaire (AP)⁷⁷².

Même si on était en temps de transition, lier le président du FC Barcelone à un parti politique créé par les sympathisants de l'ancien système politique n'était pas reluisant pour le club, sachant que la majorité des institutions culturelles, sociales et sportives (re)niaient toute identification avec le franquisme. En outre, le FC Barcelone s'était toujours présenté comme un club opposé au franquisme, comme un club catalaniste et démocratique. Il n'est guère surprenant de voir les dirigeants du club catalan prendre la parole pour rappeler la nature « apolitique » de Núñez. La démarche consistait à préserver non seulement l'image du président mais aussi celle du club. Jaume Sobrequés déclare à cet effet que : « Núñez n'a jamais été affilié à l'AP ou ensuite au PP. En effet, je peux affirmer de prime abord qu'il avait beaucoup plus des liens avec le PSC, bien qu'il n'ait jamais été partisan d'un parti. Cela s'est beaucoup dit à cause de son étroite relation avec Joan Gaspart, qui n'a jamais caché son lien avec l'AP premièrement, puis avec le PP »⁷⁷³.

La première année de son élection à la tête du FC Barcelone, Josep Núñez a des résultats sportifs très décevants au niveau national. Éliminé lors du premier tour de la Coupe d'Espagne par le club de Valence, le FC Barcelone occupe la cinquième place du classement en championnat. Comme nous pouvons l'imaginer, la situation sportive ne plut pas aux partisans du FC Barcelone, car un club comme celui-ci devrait au moins parmi les trois premiers. La priorité était donc de gagner un titre peu importait la compétition. C'est d'ailleurs ce que le club fait en mai 1978 en remportant un trophée européen.

Se qualifier pour la finale de la Coupe des Coupes procurait une fierté en Catalogne. Plusieurs Catalans se mettent à soutenir leur équipe en oubliant les problèmes sportifs et même politiques internes. Les autorités catalanes donnent des instructions aux supporters afin de bien se comporter pendant le match, de se comporter comme des diplomates du pays (la Catalogne) et non comme une armée d'envahisseurs⁷⁷⁴. En effet, au moment où la Catalogne doit connaître

⁷⁷² Ángel ITURRIAGA BARCO, *El poder político y social en la historia del Fútbol Club Barcelona (1899-2015)*, op. cit., p. 309.

⁷⁷³ «Núñez nunca fue afiliado al AP o después al PP. De hecho, puedo afirmar de primera mano que tuvo más vínculo con el PSC, aunque sin llegar a estar nunca afiliado a un partido. Muchas veces se ha dicho esto por su estrecho vínculo con Joan Gaspart, que nunca ha ocultado su vínculo con el AP primero y posteriormente con el PP, además de ser miembro numerario del Opus.» Ibid.

⁷⁷⁴ Jimmy BURNS, *Barça: la pasión de un pueblo*, op. cit., p. 308.

un gouvernement autonome, il faut bien que ses représentants, joueurs, dirigeants et sympathisants du FC Barcelone, donnent une bonne image à l'international. Il est question d'une récupération politique de l'événement. D'ailleurs des petits drapeaux avec les mentions « Vive la Catalogne », « Vive le Barça » sont offerts à tous les Catalans lors du déplacement. Dans ce genre de conditions, les préparatifs du match prenaient une dimension allant au-delà du simple fait sportif. Il y avait une ambiance catalaniste.

Disputée le 16 mai 1979, la finale de la Coupe des Coupes se joue dans une ambiance très remarquée du catalanisme. Près de 30.000 Catalans assistent au match. Dans les tribunes, les chants en catalan et les « Vive la Catalogne, Vive le Barça » se font entendre hors de l'Espagne. De plus, c'est la première fois que des centaines de drapeaux catalans flottent à l'international depuis le franquisme⁷⁷⁵. La présence des drapeaux du FC Barcelone et ceux de la Catalogne n'est pas un hasard. Le FC Barcelone ne représente pas à ce moment-là un club ou une ville, sinon tout un pays, toute une Nation, toute la Catalogne. Il n'y a aucun drapeau (ou presque pas) de l'État espagnol. Cela pourrait être un indice de ce que prétend représenter le FC Barcelone dans la compétition européenne. Le FC Barcelone se considère comme « l'équipe nationale » de la Catalogne.

Après avoir remporté la finale, le retour du FC Barcelone en Catalogne donne lieu à des manifestations politiques. Lors de la présentation du trophée au président de la Généralité de Catalogne, Josep Tarradellas ne manque pas de mélanger l'événement sportif à la politique. Une de ses phrases les plus célèbres pendant la célébration de la victoire est : « Nous avons déjà la Coupe, et maintenant, nous voulons le Statut [...]. Le Barça a gagné pour la Catalogne et pour notre drapeau »⁷⁷⁶. Ces déclarations révèlent la signification que la majorité des Catalans donne au succès européen du FC Barcelone. De plus, le président de la généralité en déclarant que le « Barça a gagné pour la Catalogne et pour notre drapeau » exclut intentionnellement une possible relation entre la victoire de son club et l'Espagne. C'est comme si le club représentait la Catalogne à l'international et non pas l'Espagne.

Après son discours, Tarradellas brandit le drapeau catalan et crie fièrement : « Vive la Catalogne, vive le Barça » devant une foule chantant en chœur *Els Segadors*. Un jour plus tard, Tarradellas signale que tous les Catalans devraient suivre l'exemple de courage, de force et de

⁷⁷⁵ Alfredo RELANO, *Nacidos para incordiar*, op. cit., pp. 313-314.

⁷⁷⁶ «Ya tenemos la Copa, ahora el estatut [...]; El Barça ha ganado por Catalunya y por nuestra bandera.» *La Vanguardia*, 17-5-1979.

ténacité du FC Barcelone pour avoir l'autonomie de la Catalogne⁷⁷⁷. Pour le président de la Généralité, la Coupe d'Europe obtenue par le FC Barcelone postfranquiste n'est qu'un prélude au statut autonome de la Catalogne. La victoire sportive du FC Barcelone dans une compétition internationale devrait être le signe annonciateur de la restauration du gouvernement autonome de la Catalogne. La victoire européenne du FC Barcelone est donc une motivation de plus pour les revendications régionales voire nationalistes.

Par ailleurs, le maire de Barcelone, Narcis Serra, décide également d'associer la politique à la victoire du FC Barcelone. Il affirme par exemple que : « le Barça en gagnant des titres hors de l'Espagne, c'était comme si la ville de Barcelone avait aussi triomphé [...]. La Coupe des Coupes est arrivée la même année où l'Espagne a eu un vrai système démocratique »⁷⁷⁸. L'indication de la venue de la démocratie en Espagne et la victoire du FC Barcelone dans une compétition européenne sous-entend que le club catalan ne gagnait pas à cause de la dictature. Pour Narcis Serra, le FC Barcelone serait plus à l'aise dans un système démocratique, caractéristique de son club et de la Catalogne, que dans un système autoritaire commode au reste de l'Espagne, au Real Madrid, certainement. Ces faits montrent l'aspect catalaniste des manifestations de la victoire européenne du FC Barcelone.

Les médias ne restent pas en marge de la politisation de la victoire du FC Barcelone. Les principaux périodiques de Madrid mettent l'accent sur la double identité du FC Barcelone. Dans un de ses articles, le quotidien *Marca* informe que : « les supporters de l'équipe victorieuse rentreront cette nuit à Barcelone, en Catalogne, en Espagne »⁷⁷⁹. La précision « Barcelone, Catalogne et Espagne » n'est pas un fruit du hasard. Le périodique sportif madrilène veut montrer l'identité locale, régionale et nationale du FC Barcelone. La rigueur employée par le périodique madrilène pour établir la hiérarchie des identités du FC Barcelone est significative. *Marca* met en évidence la graduation des identités du club catalan. La Télévision Espagnole (TVE) va dans le même sens, celui de la double identité du FC Barcelone, en déclarant que : « La victoire est un moment heureux pour les Espagnols et en particulier pour tous les supporters catalans »⁷⁸⁰.

Si les médias de Madrid mettent l'accent sur la double identité du FC Barcelone, il n'en est pas de même pour la majorité des périodiques catalans. Plusieurs se focalisent uniquement

⁷⁷⁷ Cité par Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, *Goles y banderas...op. cit.*, p. 177.

⁷⁷⁸ *El Mundo Deportivo*, 18-5-1978.

⁷⁷⁹ *Marca* 17-5-1979.

⁷⁸⁰ Cité par Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE LA SOTA, *Goles y banderas...op. cit.*, p. 176.

sur l'identité catalane du club. Le quotidien *Avui*, par exemple, choisit pour sa page de couverture le titre suivant : « Victoire catalane dans la finale européenne »⁷⁸¹. La précision de ce quotidien est une manière de faire une séparation entre les Catalans et les Espagnols.

Selon l'historien Quiroga Fernández de Soto, *Avui* était un périodique très catalaniste ayant un discours séparatiste. Cette précision permet de mieux comprendre son idéologie et la signification de sa Une. Le périodique catalan tente de démontrer par ses articles le rapport d'opposition entre l'Espagne et la Catalogne. *Avui* insiste sur une nation catalane moderne et démocratique en conflit avec une Espagne historiquement attachée aux dictatures. Dans son analyse, le quotidien catalan va jusqu'à définir le FC Barcelone comme le représentant démocratique de la nation catalane, et le Real Madrid comme la quintessence du centralisme et de l'autoritarisme⁷⁸². La vision d'*Avui* est donc sans équivoque : la victoire du FC Barcelone était celle de la Catalogne et non celle d'un club espagnol.

Le FC Barcelone a donc une fonction particulière dans les revendications identitaires de l'Espagne postfranquiste. Le FC Barcelone a lutté à sa façon pour la reconnaissance d'une Espagne plurielle et pour l'autonomie de la Catalogne. Le FC Barcelone est donc plus qu'un club de football en Catalogne pendant la transition démocratique en Espagne.

⁷⁸¹ «Triunfo catalán en la final europea.» *Avui*, 17-5-1979.

⁷⁸² Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, *Goles y banderas...op. cit.*, p. 175.



Photo 23 : les *senyeras* des supporters du FC Barcelone, 7-5-1982.

3.2. Les autres clubs et la question régionale

Le FC Barcelone n'est pas le seul club à prendre position dans les revendications régionalistes pendant la transition démocratique. Il y a également plusieurs autres clubs du Pays Basque, de Valence et de la Galice.

3.2. 1. Le cas des clubs basques : l'Athlétic de Bilbao et la *Real Sociedad*

Les revendications nationalistes par le football ne se limitent pas seulement en Catalogne. Au Pays Basque, l'Athlétic de Bilbao est un instrument politique important après la mort du dictateur Franco. À partir de ce moment, le club basque commence à manifester publiquement sa réclamation pour la démocratisation du pays et pour l'autonomie de la région⁷⁸³.

La dimension régionaliste de l'Athlétic de Bilbao se remarque le 5 décembre 1976 lors d'un derby contre la *Real Sociedad*. Les capitaines des deux formations entrèrent dans le stade avec un énorme drapeau basque. Depuis la fin de la Guerre d'Espagne jusqu'à cette date, l'usage de l'*ikurriña*, drapeau basque, est strictement interdit par la loi⁷⁸⁴. L'idée de brandir le drapeau basque est une initiative personnelle des capitaines des deux équipes. Cependant, elle est acclamée et soutenue par la majorité des spectateurs basques présents au stade. Le plus surprenant est que, un mois seulement après ce geste revendicateur, le gouvernement espagnol légalisa l'usage du drapeau basque⁷⁸⁵. L'implication des joueurs basques pour la reconnaissance de l'*ikurriña* est un acte politique fort.

⁷⁸³ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 227.

⁷⁸⁴ *El País*, 22-4-2011.

⁷⁸⁵ Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, *Fútbol y banderas*, op. cit., p. 206.



Photo 24 : Les joueurs basques exhibant l'*ikurriña*, le 5-12-1976.

Dans le même ordre d'idée, le 20 février 1977, lors d'un match du championnat espagnol, l'Athlétic de Bilbao et le FC Barcelone entrent au stade avec des drapeaux catalan et basque. Les capitaines des deux équipes s'échangent la *senyera* et l'*ikurriña*. Le match ressemble à une confrontation internationale entre deux pays ayant les mêmes aspirations politiques, se battant pour la reconnaissance de leurs droits, de leurs coutumes et de leurs peuples⁷⁸⁶. Un mois plus tard, les joueurs de l'Athlétic de Bilbao se font remarquer en exhibant des pancartes où ils réclament la libération des prisonniers politiques⁷⁸⁷. L'initiative de le faire est du très célèbre capitaine du club José Angel Iríbar, personnalité très proche du nationalisme radical basque et militant de Herri Batasuna⁷⁸⁸.

Iríbar est le célèbre gardien de la sélection espagnole des années 1970. Plusieurs spécialistes du football ne comprennent toujours pas sa rupture prématurée avec l'équipe d'Espagne. Mais son engagement pour la cause du nationalisme basque pourrait en être la principale motivation. On se range du côté de Duncan Shaw lorsqu'il estime qu'Iríbar a

⁷⁸⁶ *La Vanguardia*, 22-2-1977.

⁷⁸⁷ Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, *Fútbol y banderas*, op. cit., p. 206.

⁷⁸⁸ Carlos FERNÁNDEZ SANTANDER, *El Fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, op. cit., p. 248.

abandonné volontairement la sélection pour être en accord avec ses convictions politique⁷⁸⁹. En effet, si Iríbar prône pour la création d'un État basque indépendant, jouer pour la sélection espagnole est complètement en contradiction avec ses idéaux. Ne pas jouer pour l'Espagne est, dans ce cas, un signal fort de son engagement et de sa détermination politique. On n'imagine pas une personne voulant se séparer de l'Espagne, porter ses couleurs, ses emblèmes et chanter son hymne lors des compétitions internationales. Un abandon volontaire ou inspiré par ses amis semble la raison cohérente qui éloigna le fameux gardien basque de la sélection d'Espagne.

Par ailleurs, l'idée d'une éventuelle menace du groupe terroriste E.T.A est à rejeter⁷⁹⁰. Comment ses membres pourraient-ils agir de cette manière avec une personne partageant leur idéologie ? Soulignons que Herri Batasuna était un parti très proche de l'E.T.A. De plus, Iríbar ne cessait pas de manifester de la sympathie envers les prisonniers politiques, notamment ceux de l'E.T.A., en réclamant ouvertement leur libération pendant les matchs ou lors des interviews⁷⁹¹. On peut néanmoins émettre quelques réserves par rapport au rejet catégorique de cette explication. En effet, si Iríbar posait tous ces actes en ayant une pression de l'organisation terroriste, cela change tout. Il se pourrait donc qu'il l'ait fait malgré lui. Si c'est le cas, sa rupture avec la sélection espagnole pourrait également être une pression exercée contre sa personne. Cette hypothèse semble invraisemblable, sachant l'engagement d'Iríbar pour le nationalisme basque.

L'Athlétic de Bilbao profite également des compétitions européennes pour exposer ses revendications culturelles et politiques. Il est le premier club espagnol à atteindre la finale de la Coupe de l'UEFA, compétition de football créée en 1971. L'Athlétic de Bilbao affronte la Juventus de Turin les 4 et 18 mai 1977. Pendant le match, le drapeau officiel du club basque attire l'attention et donne lieu à plusieurs interprétations. Car, il s'agit uniquement du drapeau basque⁷⁹². Il est important de souligné ce fait. En effet, Les clubs de football avaient l'habitude de mettre le drapeau du pays qu'ils représentaient sur leur équipement lors des compétition internationales. Ne pas mettre celui de l'Espagne pour se focaliser uniquement sur celui du Pays basque n'était pas un fait anodin. L'explication est simple : le club appartenait au Pays Basque et non à l'Espagne.

⁷⁸⁹ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 232.

⁷⁹⁰ *Ibid.*

⁷⁹¹ *Ibidem.*

⁷⁹² *El País*, 31-5-1977.

Toutes ces actions et le soutien du public démontrent que le club agissait maintenant ouvertement pour la reconnaissance des signes d'identités de la région. La répression gouvernementale n'était plus d'actualité. Si l'Athlétic de Bilbao se comporte comme un club ayant des aspirations autonomistes pour le Pays Basque pendant la transition démocratique, il en est de même pour la *Real Sociedad*, l'autre grand club de la région.

La *Real Sociedad* n'est pas restée en marge des revendications régionalistes après la mort du Caudillo. Elle a également fait des actions en faveur d'une reconnaissance de sa région. Le 16 août 1979, plusieurs de ses joueurs font partie de la sélection basque qui affronte l'Irlande en match amical. Le match a une signification particulière car il se joue pour financer la campagne de soutien à la langue basque dénommée « Bai Euskarra »⁷⁹³. Pendant le match, il y a des manifestations régionalistes avec tout le folklore basque, tels que le drapeau et les chants basques. La *Real Sociedad*, réputée être un club provincialiste prend alors une dimension régionaliste, en faisant même abstraction de son titre de « *Real* ».

Le 23 décembre 1979, la *Real Sociedad* offre volontairement son stade pour le match opposant la sélection basque à l'Irlande. La particularité de ce match est la prime des joueurs reversée entièrement au gouvernement basque afin de promouvoir l'euskera⁷⁹⁴. La promotion de l'identité basque, linguiste, culturelle ou politique devenait clairement une priorité pour la *Real Sociedad*. En mai 1980, par exemple, le club accepte de jouer un match contre son voisin basque, l'Athlétic de Bilbao. Le match est un vibrant hommage au nationaliste Ángel Iribar. Cela prit forcément une dimension politique connaissant les convictions très radicales d'Iribar. D'ailleurs les recettes du match étaient destinées à l'édition d'un dictionnaire sportif en langue basque⁷⁹⁵. Toutes ces actions contribuent au développement de l'identité basque pendant la transition. Elles sont une manière de s'affirmer dans la société espagnole à un moment où la démocratie commençait à devenir une réalité.

La coupe du monde de 1982 en Espagne est une occasion de plus pour montrer une nette différence entre les basques de la *Real Sociedad* et le reste des Espagnols. Plusieurs joueurs de la *Real Sociedad* furent sélectionnés pour représenter l'Espagne lors du mondial. Leur sélection était due à la performance du club au championnat lors des saisons 1980-1981 et 1981-1982. En effet, le club basque le remporta de manière successive. La *Real Sociedad* devenait ainsi le

⁷⁹³ Egin, 17-8-1979, p. 3. Cité par Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, *Fútbol y banderas*, op. cit., p. 207.

⁷⁹⁴ Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTA, *Fútbol y banderas*, op. cit., p. 208.

⁷⁹⁵ Ibid.

meilleur club espagnol juste avant la coupe du monde. La logique était donc de prendre ses joueurs pour défendre les couleurs de l'Espagne. Tous les pays font de même en entrant dans une compétition internationale. Ils prennent souvent plusieurs joueurs du club ayant fait des exploits sur le plan national ou continental. La forte présence des basques de la Real Sociedad au sein de la sélection d'Espagne ne souffrait donc d'aucune contestation.

Pendant la coupe du monde, les Espagnols font un parcours décevant. Les journalistes sont particulièrement sévères envers les joueurs. Il faut trouver un bouc émissaire pour justifier l'élimination prématurée de l'Espagne. La première personne à recevoir les critiques est le gardien de la sélection et en même temps de la Real Sociedad, Miguel Arconada. La Fédération va jusqu'à ouvrir une enquête pour savoir les raisons pour lesquelles il joua tous ses matchs avec un short blanc et non pas avec le short officiel portant les couleurs de l'Espagne⁷⁹⁶.

La référence aux couleurs nationales n'est pas anodine. Il est question d'accuser le joueur de la *Real Sociedad* d'un manque de patriotisme envers l'Espagne. S'il s'agissait d'un joueur appartenant à un club non régionaliste, la question ne se poserait pas. Les autorités sportives et les quotidiens n'accorderaient pas une si grande importance à la situation si Arconada était un joueur du Real Madrid, par exemple. Par ailleurs, la théorie selon laquelle Arconada avait une aversion envers les symboles de l'Espagne était totalement fausse. En effet, pendant ce même mondial, Arconada disputa ses matchs avec des maillots portant les couleurs de l'Espagne. En outre, sur son brassard de capitaine, il y avait également le drapeau espagnol⁷⁹⁷.

Toutefois, rien ne saurait expliquer sa décision de ne pas mettre la tenue officielle de l'Espagne pendant les matchs de la sélection. Tous les joueurs doivent se conformer aux tenues officielles de la Nation dont ils sont les représentants. Les raisons du refus de porter les couleurs de l'Espagne laissent planer une énorme ambiguïté de sa part. En même temps, on se demande pourquoi les autorités sportives n'avaient pas remarquer cette situation pendant la compétition. Avaient-elles banalisé le geste de leur gardien, estimant qu'il n'y avait rien de politique dans son comportement ?

De plus, il faut souligner la dureté des journalistes envers tous les joueurs Espagnols à cause de leur manque d'engagement dans la compétition. Comme nous l'avons dit précédemment, les Basques dominaient l'effectif espagnol. Les attaques contre les joueurs sont

⁷⁹⁶ *Diario16*, 9-7-1982.

⁷⁹⁷ *Diario16*, 9-7-1982.

considérées comme des attaques destinées aux joueurs de la *Real Sociedad*, par conséquent contre les Basques. Les journaux basques qualifient les commentaires de Madrid de « xénophobes ». Comme le signale l'historien Alejandro Quiroga, les nationalistes basques profitent de la situation pour tenter de démontrer une certaine répugnance des « Espagnols » envers les Basques, cherchant à les opprimer par tous les moyens, y compris par le football⁷⁹⁸. Sur ce point, il est difficile de donner raison à la presse basque. En effet, en 1982 l'Espagne est déjà sous le régime d'une monarchie constitutionnelle. Plusieurs régions historiques ont déjà acquis leurs autonomies. Les Espagnols revivent dans une Espagne plurielle sans trop s'attarder sur des discours nationalistes. En outre, critiquer les joueurs de la sélection n'est pas une manière d'offenser uniquement les Basques de la sélection. Par ailleurs, l'attitude de la presse madrilène est compréhensible compte tenu des attentes des Espagnols sur leur sélection.

La forte présence des basques de la *Real Sociedad* dans l'effectif de la sélection espagnole en 1982 est révélatrice d'une réalité. Elle montre qu'au Pays Basque, tous les joueurs ne sont pas antiespagnols. Autrement dit, malgré les revendications de types nationalistes de la *Real Sociedad*, ses joueurs ne se prennent pas pour des Basques uniquement. Bien au contraire, ils se considèrent aussi comme des Espagnols. La double identité n'est pas alors un problème pour eux. Le véritable problème est sans doute la hiérarchie de ces identités. Certains se considèrent d'abord Basques ensuite Espagnols, tandis que les autres pensent inversement. D'autres encore se sentent uniquement Espagnol. La preuve en est qu'ils acceptèrent tous de jouer pour la sélection espagnole. En effet, en défendant les couleurs de la sélection, ils défendent les couleurs de l'Espagne, comme ils le font pour le Pays Basque en jouant avec la *Real Sociedad* ou pour la sélection basque. Personne ne peut jouer pour la sélection espagnole et ne pas se considérer Espagnol, ce serait se contredire.

Par contre, on pourrait reprocher aux joueurs de la *Real Sociedad* de ne pas s'impliquer davantage pour la sélection espagnole comme ils le faisaient avec leur club. Allant dans le même ordre d'idées, les entraîneurs espagnols de renoms comme Vicente Del Bosque affirment que les mauvais résultats de la sélection sont dus au manque de sentiment national, au manque de patriotisme des sélectionnés lorsqu'il s'agit de défendre les couleurs nationales⁷⁹⁹. Le manque d'engagement des joueurs basques dans la sélection espagnole s'expliquerait alors par l'implication active dans les revendications identitaires, voire nationalistes de leurs clubs pendant la transition démocratique. En outre, la création de la sélection basque après le

⁷⁹⁸ Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, *Fútbol y banderas*, op. cit., p. 213.

⁷⁹⁹ *El País*, 21-3-2001.

franquisme pourrait également être une des causes de la nonchalance des joueurs basques dans la sélection. Il se pourrait qu'ils aient plus d'amour et de patriotisme en jouant pour la sélection régionale qu'en jouant pour l'Espagne.

Pour conclure, pendant la transition démocratique, l'Athlétic de Bilbao n'a pas été le seul club de football ayant une dimension régionaliste au Pays Basque. La *Real Sociedad* a également joué un rôle très important dans la revendication identitaire. Cette réalité permet d'affirmer que les clubs basques, généralement connus pour être des représentants de leurs provinces, sont devenus clairement des équipes régionalistes, ayant des aspirations nationalistes très élevées pendant la transition démocratique.

3.2.2. Le cas des autres clubs

Plusieurs autres clubs manifestèrent également leurs aspirations régionalistes pendant la transition démocratique. Le plus surprenant est l'implication des clubs qui s'étaient toujours montrés apolitiques ou indifférents à la question régionale.

En Catalogne, les clubs de second plan tels que le *CE Sabadell*⁸⁰⁰ et l'*UE San Andreu*⁸⁰¹ prennent part aux revendications culturelles de la région pendant la transition. Leurs stades deviennent des espaces d'expressions nationalistes et régionalistes. Au *Nova Creu Allta* (stade du CE Sabadell), l'hymne et les chants catalans jusque-là interdits par le gouvernement se font entendre. Le drapeau de la Catalogne est systématiquement déployé à chaque match⁸⁰². Entre 1977 et 1980, l'*UE San Andreu* est en seconde division, mais également déterminé à faire apparaître les couleurs de la Catalogne pendant la transition démocratique. Le club choisit de jouer avec les maillots portant les couleurs du drapeau catalan, traduisant ainsi sa volonté de donner plus de visibilité à la région⁸⁰³. Ce geste est également une manière de revendiquer la légalisation des emblèmes de la Catalogne. Il n'était plus question de cacher les aspirations d'une Espagne plurinationale.

⁸⁰⁰ Centre d'Esports Sabadell de Fútbol Club.

⁸⁰¹ Unió Esportiva San Andreu.

⁸⁰² Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 228.

⁸⁰³ *Ibid.*

Le plus surprenant des clubs catalans pendant la transition démocratique est le RCD Espagnol. Ayant l'idéologie d'une Espagne grande et unitaire, le RCD Espagnol a toujours été un club hostile au régionalisme et au catalanisme politique. Pourtant, en 1976, Juan Vilá Reyes, président du RCD Espagnol, veut changer l'identité politique du club pour en faire un porte-étendard des revendications identitaires de la Catalogne à la manière du FC Barcelone. Il désire donner une autre image à son club en essayant de modifier le nom de « RCD Espagnol » en « RCD de Cataluña »⁸⁰⁴. De plus, il émet l'idée de changer la politique de recrutement du club. S'appuyant sur le modèle de l'Athlétic de Bilbao, il espère recruter des Catalans uniquement⁸⁰⁵. Il prévoit également changer la langue des documents officiels du club, passant ainsi du castillan au catalan.

Dans les propositions de Juan Vilá Reyes, il est question d'utiliser le RCD Espagnol pour les revendications identitaire de la Catalogne. Il est aussi question de changer l'image loyaliste de son club auprès des catalanistes qui considéraient le RCD Espagnol comme un club traître au sein même de la Catalogne. De telles propositions ne pouvaient pas être acceptées par les partisans du club. Ces derniers l'obligent à s'excuser publiquement⁸⁰⁶. Le président du FC Barcelone est allé très loin dans ses démarches. Le mieux était de le faire de manière progressive. Il ne peut pas changer radicalement l'image du club sans se confronter à ses partisans. La majorité des sympathisants du RCD Espagnol étaient des pro-franquistes avant la transition démocratique. La transformation de l'identité de leur club voulue par Juan Vilá Reyes se percevait comme une insulte et comme une offense à leur idéologie.

En dehors de la Catalogne, le FC Valence est devenu également un club régionaliste pendant la transition démocratique. Fondé le 18 mars 1919, il n'avait jamais affiché des revendications identitaires et politiques tout au long de son existence. Le FC Valence faisait partie des clubs les plus appréciées en Espagne derrière le Real Madrid, le FC Barcelone, l'Athlétic de Bilbao et l'Atlético de Madrid. Pendant la transition démocratique, le club présidé par Ramos Costa décide se fait remarquer en changeant sa tenue habituelle blanc-noire par une copie exacte du drapeau de Valence⁸⁰⁷.

La modification des couleurs de la tenue du club n'est pas anodine. Elle répond au nouveau climat de l'Espagne. Pendant la transition, plusieurs régions luttent pour la

⁸⁰⁴ *El País*, 18-1-1977.

⁸⁰⁵ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 228.

⁸⁰⁶ *El País*, 18-1-1977.

⁸⁰⁷ Duncan SHAW, *Fútbol y franquismo*, op. cit., p. 228.

reconnaissance de la diversité espagnole. La Communauté de Valence en fait partie. Elle réclame la légitimité de sa culture, de sa langue et de son histoire. Le FC Valence devient un des instruments pour atteindre cet objectif. La nouvelle tenue aux couleurs du drapeau de Valence est, sans aucun doute, un signe revendicatif du FC Valence. La politisation de ce club est mal interprétée par les Madrilènes⁸⁰⁸. Ils ne manquent pas de montrer leurs désaccord en se comportant durement avec le FC Valence lors des matchs à Madrid. Le public du Real Madrid considère désormais les Valenciens au même titre que les Catalans du FC Barcelone ou les Basques de l'Athletic de Bilbao. D'ailleurs, le journaliste Julián García Candau souligne que :

« Au stade Bernabéu, il y a trois saisons, le FC Valence apparut avec la tenue qui ressemble déjà destinée à rester, et le public l'accueillit à coup de sifflet monumental. Le plus grand que le FC Valence n'ait jamais reçu à Chamartín. Il y eut une circonstance aggravante, en plus, le FC Valence avait cédé au Real Madrid son stade Mestalla pour qu'il puisse disputer un match d'une compétition européenne à cause de la sanction de l'UEFA. Un périodique madrilène [...] titra le jour suivant du match en rapport avec la tenue du FC Valence de cette manière « Ringarde au Bernabéu » »⁸⁰⁹.

La revendication régionaliste par le football est également visible en Galice à travers le Celta de Vigo. Bien que faisant partie des clubs du bas du tableau du football en Espagne, le Celta de Vigo se fait remarquer pendant la transition par le changement de sa tenue. Comme les clubs cités précédemment et pour les mêmes raisons, le Celta de Vigo confectionne un équipement ayant les couleurs et les emblèmes de la Galice après la mort de Franco⁸¹⁰. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, le public du Santiago Bernabéu devint hostile aux joueurs du Celta de Vigo. Les rivalités politiques venaient intensifier les rivalités sportives pendant la transition démocratique espagnole. Ce qui est dommage pour une discipline se réclamant d'être apolitique et prônant plusieurs valeurs telles que la paix et l'unité des peuples.

Les revendications nationalistes et régionalistes par les clubs de football après la mort de Franco furent réelles en Espagne. Plusieurs clubs, en tête desquels le FC Barcelone,

⁸⁰⁸ *Ibid.*

⁸⁰⁹ «En el Bernabéu hace tres temporadas apareció el Valencia con uniforme que parece destinado a permanecer, y el público lo acogió con una pita monumental. La mayor que ha recibido nunca el Valencia en Chamartín. Se dio la circunstancia agravante, además, de que el Valencia recientemente había cedido al Real Madrid su campo de Mestalla para que pudiera disputar un encuentro de competición europea con motivo de la sanción que le impuso la UEFA. Un periódico madrileño [...] tituló al día siguiente del partido y por encima de las camisetas del Valencia de la siguiente manera «Horterada en Bernabéu»» Julián GARCÍA CANDAU, *El Fútbol sin ley, op. cit.*, p. 25.

⁸¹⁰ *Ibidem.*

l'Athlétic de Bilbao et la *Real Sociedad* participèrent activement à la reconnaissance des régions historiques espagnoles et de leurs spécificités. Les revendications politiques, culturelles et identitaires des joueurs de ces clubs prirent également de l'ampleur avec la réapparition des sélections vasque, catalane et galicienne. Leur existence accroissait le sentiment régionaliste causant ainsi une crise d'identité nationale (espagnole) chez les joueurs et les supporters de ces sélections⁸¹¹. Mais, les revendications identitaires ne concernèrent pas seulement les grands clubs espagnols. Les petits clubs jouèrent également un rôle fondamental dans la transmission des identités régionales et nationales dans l'Espagne postfranquiste⁸¹².

En conclusion, la transition démocratique a été une période où le nationalisme et les aspirations régionales ont fortement marqué la vie des clubs et le comportement des joueurs dans les régions historiques de l'Espagne. Les clubs du FC Barcelone, de l'Athlétic de Bilbao et de la *Real Sociedad* participèrent au renforcement des identités régionales et nationales. Leur présence fut une aubaine pour les nationalistes basques et catalans dans leurs revendications régionalistes, et principalement dans leurs réclamations autonomistes. Le football joua alors un rôle déterminant dans la consolidation des identités régionales et nationales de l'État espagnol dans la période comprise entre 1975 et 1982.

⁸¹¹ Ramón LLOPIS, «Clubes y selecciones nacionales de fútbol. La dimensión etnoterritorial del fútbol español», *Revista Internacional de Sociología (RIS)*, 2006, pp. 37-67

⁸¹² Alejandro QUIROGA FERNANDEZ DE SOTO, *Goles y banderas...*, op. cit., p. 79.

CONCLUSION

Le football espagnol pendant le franquisme et la transition démocratique est plus qu'un simple divertissement. Les principaux clubs et la sélection nationale ont une grande influence sur les tensions sociopolitiques que connaît l'Espagne au cours de la période étudiée. Le football joue un rôle important dans la société espagnole pendant franquisme et la transition démocratique. Il devient non seulement un instrument de contrôle social et de la politique internationale de l'État espagnol, mais aussi un moyen de revendications identitaires et politiques des nationalismes dits périphériques à travers le Real Madrid et le FC Barcelone.

Comme nous l'avons vu au cours de cette analyse, dès ses débuts, le Real Madrid s'identifie rapidement à la monarchie espagnole, se mettant volontairement au service de l'État. Cela se manifeste par ses relations avec tous les dirigeants espagnols de chaque système politique. En effet, le Real Madrid respecte successivement la monarchie d'Alphonse XIII, la dictature de Primo de Rivera (1923-1930), la Seconde République (1930-1939), le franquisme et finalement le roi Juan Carlos de Borbón. Le Real Madrid n'a pas un problème particulier avec les Chef de l'État et leur manière de gouverner l'Espagne. Bien au contraire, le club de la capitale leur témoigne une entière obéissance sans montrer des signes de résistances. Par ailleurs, tous les gouvernants de l'Espagne ne cessent de démontrer leur admiration pour le Real Madrid en toutes circonstances. Cette réalité amène plusieurs critiques contre le Real Madrid en le qualifiant « d'équipe du gouvernement », notamment pendant le franquisme.

Être considérée comme l'équipe du gouvernement cache une intention malsaine. C'est remettre en cause les exploits du Real Madrid. Cela traduit une aide invisible du gouvernement dans les résultats du club de la capitale d'Espagne. Défendre les couleurs nationales, avoir une vision unitaire de l'Espagne et chercher à représenter cet État constamment entraînèrent les détracteurs du Real Madrid à penser que les années de gloire du club étaient une récompense du gouvernement franquiste. Or, bien avant l'arrivée de Franco au pouvoir, le Real Madrid gagnait déjà des titres, devenant par la même occasion une équipe de référence pour le football espagnol. Pendant la Seconde République par exemple, la reconnaissance du Real Madrid sur le plan purement sportif est sa victoire à la coupe d'Espagne de 1934, devenant ainsi le principal club de Madrid. Ce fait marque une différence avec le FC Barcelone, qui le devient en Catalogne grâce à son engagement dans la campagne pour l'autonomie régionale. Les méthodes sont différentes, mais le résultat final est le même : le Real Madrid et le FC Barcelone sont dès

lors des symboles et des représentants d'une identité régionale dans les années 1930. Mais, la cause représentée n'est nullement à l'origine de leurs victoires sportives.

Pendant le franquisme, le Real Madrid devient le plus grand club espagnol et européen grâce à Santiago Bernabéu, et principalement aux titres remportés dans tout le continent. Son hégémonie sportive pendant les années franquistes fait du Real Madrid un club de dimension internationale. Dans un moment où l'Espagne est isolée du reste du monde, le Real Madrid joue la fonction d'ambassadeur de son pays auprès des nations étrangères. Plusieurs franquistes voient alors la nécessité d'utiliser le Real Madrid pour améliorer l'image de l'Espagne. L'utilisation du Real Madrid par le ministère des Affaires étrangères, les médailles reçues et la forte présence des autorités dans les tribunes du Santiago Bernabéu entraînent les proches de l'opposition de l'État centraliste espagnol à traiter le Real Madrid de club franquiste, voire fasciste.

Selon les résultats de notre recherche, le Real Madrid n'a pas été l'équipe du gouvernement franquiste. Il chercha à servir l'Espagne, indépendamment du système politique. Le Real Madrid ne soutint pas la dictature franquiste, même s'il ne s'y opposa non plus. Le club de Santiago Bernabéu a été plutôt neutre dans le contexte politique que vivait l'Espagne. Il est vrai que la neutralité dans une dictature se considère comme un soutien à celle-ci. Mais, étant discipliné et respectueux envers la plus haute autorité espagnole, indépendamment du système politique, le Real Madrid a pu garder une neutralité dans le contexte de l'Espagne franquiste.

Ces arguments n'empêchent pas de reconnaître que le Real Madrid ait assumé des fonctions allant au-delà de sa spécialité. Il fut le représentant de l'Espagne, d'une Espagne unitaire et forte, coïncidant ainsi avec l'idée que les franquistes se faisaient de l'État. Par contre, nous rejetons l'idée selon laquelle le Real Madrid ait été une arme de plus de l'oppression gouvernementale. Son réel objectif était d'être un ambassadeur efficace de l'Espagne à l'international, même si représenter l'Espagne suppose, d'une manière ou d'une autre, représenter le système politique en vigueur. En outre, ni les faveurs arbitrales, ni celles du gouvernement franquiste ne sont la cause du succès national et de la notoriété du Real Madrid. Celui-ci n'a pas eu besoin d'une aide malsaine pour atteindre le succès et la popularité pendant le franquisme et la transition démocratique espagnole. Le club de la capitale espagnole a passé quinze ans avant d'avoir son premier titre en championnat sous le franquisme. Si le Real Madrid bénéficiait de l'aide des autorités sportives et politiques, il ne passerait pas une aussi longue période sans résultats sportifs.

Le Real Madrid n'a pas gagné ses titres européens grâce aux faveurs et à l'influence du gouvernement franquiste. Le succès du Real Madrid s'est produit à une époque où le système politique de l'Espagne déplaisait aux autres pays démocratiques européens. Cela dit, le général Franco ne pouvait pas avoir une influence quelconque sur les compétitions européennes. Comment aurait-il pu agir en faveur du Real Madrid ? Comment aurait-il pu le faire gagner lors des matchs joués à l'extérieur ? Car, s'il arrivait à influencer le corps arbitral, cela se ferait lors des matchs joués en Espagne. Le Real Madrid ne doit son succès à aucune manigance politique, si ce n'est à la stratégie audacieuse et payante de son président Santiago Bernabéu.

En résumé, le Real Madrid n'a pas été l'équipe du gouvernement franquiste et n'a reçu aucun traitement de faveur pour atteindre le sommet de la gloire au niveau national et européen. Il y a bien eu des erreurs arbitrales en faveur du Real Madrid pendant le franquisme. Elles ne relèvent pas d'une conspiration gouvernementale ou des institutions sportives. Elles sont de simples erreurs d'appréciations ou d'initiatives personnelles.

Le FC Barcelone est une institution fondamentale dans la construction et le renforcement de l'identité catalane. Dès sa création en 1899, le FC Barcelone n'est qu'une simple institution sportive, et s'impose progressivement comme un instrument par excellence du catalanisme culturel et politique. Sa dimension identitaire et politique prend de proportions plus grandes en Catalogne après que celui-ci et ses dirigeants ont adhéré à la campagne en faveur de l'autonomie de la région (1919). Le catalanisme du club est davantage visible lorsque ses supporters considèrent le RCD Espagnol comme une trahison pour la Catalogne, et transforment leurs rencontres en une rivalité politique et identitaire.

Les années de la décennie de 1920 consolident l'image du FC Barcelone non seulement comme un symbole du nationalisme catalan, mais aussi comme celui de l'anti-centralisme. Son stade devient clairement un espace de revendications sociopolitiques et culturelles, parfois même un espace d'affrontements idéologiques. Les emblèmes catalans sont visibles lors des matchs du FC Barcelone. La répression gouvernementale n'arrive pas à mettre un terme au catalanisme politique du club. Bien au contraire, plusieurs catalanistes deviennent même sympathisants du FC Barcelone pour montrer leur opposition à la dictature de Primo de Rivera.

Pendant la Seconde République, le FC Barcelone connaît une crise due aux mauvais résultats sportifs, mais également à l'évolution même de la politique en Catalogne. La gauche et la droite catalane se disputèrent la présidence du FC Barcelone, causant ainsi une instabilité permanente au sein même du club. De plus, la mort de Josep Sunyol, président du club catalan

assassiné par les franquistes au début de la Guerre d'Espagne, est considérée comme une répression politique subie par le FC Barcelone à cause de son engagement pour le catalanisme culturel et politique. Cette situation est le fait major du FC Barcelone pendant les années 1930, et qui reste profondément gravé dans le collectif barcelonais. En outre, pendant la Guerre d'Espagne (1936-1939), le FC Barcelone fait la propagande pour la République et manifeste son sentiment antifasciste en organisant des tournées en Europe.

Le FC Barcelone est-il réellement un club de la résistance pendant le franquisme et la transition démocratique espagnole ? Comme nous l'avons démontré lors de notre analyse, le FC Barcelone a été un club de la résistance culturelle et politique pendant la période étudiée, mais pas tout le temps. Lors des premières années du franquisme, le FC Barcelone s'accommode aux nouvelles exigences de la dictature. Le club de Barcelone subit une profonde épuration de son identité catalaniste, et des changements radicaux tels que la dénomination, l'imposition des présidents du club par le pouvoir en place, et un effectif pratiquement renouvelé à cause de l'exil des anciens joueurs.

Dans ces conditions, le FC Barcelone ne pouvait plus être un espace de revendications sociales, politiques et identitaires comme lors des années précédentes. Le contrôle de l'appartenance politique des dirigeants et des joueurs du FC Barcelone par l'État a limité ou annulé pratiquement la fonction extra-sportive du club catalan. Le FC Barcelone devint alors qu'un simple club « purifié pleinement dans les eaux du Jourdain du sentiment patriotique ». Les dirigeants du FC Barcelone de l'après-guerre se mirent à faire des louanges à Franco et à soumettre leur club aux respects des institutions de l'Espagne centraliste. Le FC Barcelone perdit son engagement politique pour les valeurs démocratiques et catalanistes dont il avait toujours été le garant.

Par ailleurs, à partir des années 1960 jusqu'à la fin de la transition démocratique espagnole, le FC Barcelone est devenu progressivement un symbole de la lutte antifranquiste et un défenseur des intérêts de la Catalogne. Le club a profité de la résurgence du catalanisme culturelle et de l'attitude plus ou moins tolérante du régime. À partir de ce moment, le FC Barcelone introduisit le catalan à nouveau dans les documents officiels de son administration. Ses sympathisants n'hésitèrent plus à parler le catalan, à chanter l'hymne de la Catalogne et à brandir le drapeau catalan, jusque-là interdit, dans le stade du FC Barcelone.

Dans sa fonction de club antifranquiste, le FC Barcelone favorise la création clandestine de Convergence Démocratique de la Catalogne en 1974. Deux années plus tard, le stade du FC

Barcelone accueille un match opposant la sélection catalane à l'Union Soviétique. Le match est un défi aux autorités politiques, car les hymnes chantés sont ceux de l'Union soviétique (communisme) et de la Catalogne. Nul n'est besoin de rappeler que l'hymne de la Catalogne est encore interdit officiellement par l'État espagnol à ce moment de la transition. La fonction extra-sportive du FC Barcelone se montre avec plus d'évidence en 1977 lorsque son président demande publiquement la restauration du Statut de l'autonomie de la Catalogne et le rétablissement de la démocratie dans toute l'Espagne.

Nous arrivons à la conclusion selon laquelle le FC Barcelone a été plus qu'une institution sportive pendant le franquisme et la transition démocratique espagnole. Il a été un instrument au service du catalanisme culturel, mais aussi une arme de la Catalogne contre le pouvoir central de Madrid. Si la dimension politique du FC Barcelone semblait disparaître totalement lors des premières décennies du franquisme, il n'en était pas le cas sur toute la durée de la dictature. Le FC Barcelone revint en force et reprit sa signification populaire et politique, donnant du fil à retordre aux autorités sportives, par conséquent politiques. Pendant le franquisme, les autorités sportives étaient également des autorités politiques. Il n'y avait pas une séparation, car le sport dépendait de la DND, qui dépendait à son tour du Mouvement National, le seul parti politique légitime pendant le franquisme.

Le rôle politique du FC Barcelone et du Real Madrid montre à quel point l'instrumentalisation de leurs rencontres était particulièrement importante pendant la période de notre étude. Le FC Barcelone se considérait comme le porte étendard de la culture catalane, comme la résistance au régime franquiste et comme un club démocratique. Ce même club considérait le Real Madrid comme l'équipe du gouvernement dictatorial, comme l'allié sportif de l'opresseur, du franquisme. Par contre, le Real Madrid se considérait comme l'équipe de l'Espagne, militant pour l'unité et la grandeur de la Nation. Plusieurs partisans du Real Madrid considéraient le FC Barcelone comme un club régionaliste et surtout séparatiste.

La dimension sociopolitique du Real Madrid et du FC Barcelone fit naître ou accroître une rivalité qui dépassait le cadre purement sportif entre ces deux clubs. Elle devenait une rivalité politique. En effet, les partisans du FC Barcelone considéraient l'affrontement entre leur club et le Real Madrid comme un match opposant la Catalogne à l'Espagne/Castille, la démocratie à la dictature et l'opprimé à l'opresseur. Par contre, pour les sympathisants du Real Madrid, ce match était une rivalité de la périphérie opposée au centre, d'une région séparatiste opposée à une Espagne unie, forte et grande et enfin, d'un club local opposée à un grand

d'Europe. Cette dernière vision du *clásico* était bien évidemment une manière pour les Madrilènes de manifester leur mépris envers le club catalan qui n'arrivait pas à s'imposer sur la scène internationale.

Travailler sur « football, société et politique en Espagne pendant le franquisme et la transition démocratique » à travers les équipes du Real Madrid et du FC Barcelone peut ouvrir d'autres pistes de recherche. On pourrait s'intéresser sur la dimension politique de ces deux clubs sous le régime démocratique. Dans ce cas, il serait intéressant d'analyser, d'une part, la fonction du FC Barcelone. L'objectif serait de savoir si le club catalan a continué à être plus qu'un club de football ou s'il est redevenu une simple institution sportive de la Catalogne. D'autre part, on se demanderait si le FC Barcelone a pu maintenir son hégémonie en Catalogne avec la réapparition de la sélection régionale.

Il serait également intéressant d'analyser et d'interpréter la relation entre le Real Madrid et les différents gouvernements sous l'Espagne démocratique. Cela permettrait de confirmer ou de rejeter la thèse selon laquelle le Real Madrid est un club discipliné et obéissant aux plus hautes institutions de l'État espagnol, indépendamment du parti au pouvoir. Cela amènerait également à se demander si le Real Madrid a continué avec son ambition d'être le représentant par excellence de l'Espagne démocratique sur le plan sportif.

Il serait également fascinant de faire une analyse sur la relation du FC Barcelone et le RDC Espagnol. En effet, une étude sur ces deux clubs catalans serait pertinente. Les deux grands clubs de la Catalogne sont porteurs de deux visions complètement opposées de l'État espagnol. Cette réalité entraîne forcément une rivalité qui dépasse également le cadre sportif. On pourrait par exemple remonter aux origines de leurs créations et des ambitions de leurs premiers dirigeants pour mieux comprendre les enjeux de leur confrontation.

Bibliographie

La Presse

ABC.

Aire Libre.

Ara.

Arriba.

As.

Avui.

Barça.

Barrabás.

Boletín Informativo del Real Madrid.

Boletín Oficial de la Delegación Nacional de Deportes.

Boletín Oficial del Estado.

Cambio 16.

El Cardo.

Deportes.

Destino.

Diario de Barcelona.

Dicen.

Don Balón.

El Alcázar.

El Correo Catalán.

El Deporte en Cataluña.

El Ideal Gallego.

El Liberal.

El Mundo Deportivo.

El Nacional.

EL Once.

El País.

El Socialista.

El Sol.

Faro de Vigo.

France-Soir.

Frente Popular.

Fuerza Nueva.

Gran Vida.

Heraldo de Aragón.

Hoja del Lunes.

Humanitat.

Informaciones.

Justicia Social.

L'Auto.

La Vanguardia Española.

La Prensa.

La Tarde.

La Veu de Catalunya.

La Voz de Galicia.

Las Noticias.

Le Monde.

Madrid-Sport.

Marca.

Murcia Deportivo.

Paris-Presse.

Pueblo.

Real Madrid Informe Anual.

Solidaridad Nacional.

Tele-Exprés.

The Time.

Toros y Deporte (México D.F.).

Triunfo.

Ya.

.

Ouvrages sur le franquisme, le régionalisme et les nationalismes en Espagne

ACEVEDO Evaristo, *Carta a los celtíberos esposados*, Madrid, Magisterio español, 1969.

ANGUERRA Pere, *El català al segle XIX. De llengua del poble a llengua nacional*, Barcelona, Empúries, 1997.

CARR Raymond, FUSI Juan Pablo, *Spain: Dictatorship to democracy*, Oxford, Oxford University Press, 1980.

CASASSAS Jordi et SANTACANA Carles, *Le nationalisme catalan*, Paris, Ellipses Edition Marketing, 2004.

CIRICI Alexandre, *La estética del franquismo*, Barcelone, Gustavo Gili, 1977.

COLOMINES Joan, *Crónica de l'antifranquisme a Catalunya*, Barcelone, Angle, 2003.

De LA GRANJA José Luis, BERAMENDI Justo, ANGUERA Père, *La España de los nacionalismos y las autonomías*, Madrid, Síntesis, 2001.

DE LA GRANJA SAINZ J. L, DE Pablo S., «Nueva documentación sobre el primer nacionalismo vasco: Correspondencia inédita de Sabino Arana con Luis de Eleizalde (1900-1902)», *Sancho el Sabio*, 2009.

DE PABLO Santiago et al. *El Péndulo Patriótico. Historia del Partido Nacionalista Vasco, 1895-1936*, Barcelone, Crítica, 1999.

EVAZ Ángel, «España 7 días», *Solidaridad Nacional*, 20-6-1970.

FERNÁNDEZ GARCÍA Alicia, PETITHOMME Mathieu, *Les Nationalismes dans l'Espagne Contemporaine (1975-2001). Compétitions politiques et identités nationales*, Paris, Armand Colin, 2012.

GONZÁLEZ ATON Louis, *España y las Españas*, Madrid, Alianza Editorial, 1997.

GUERENA Jean-Louis, *Les Nationalismes dans l'Espagne contemporaine. Idéologies, Mouvement, Symboles*, Paris, Éditions du Temps, 2001.

ITHURALDE Marianick, *Le Pays Basque, la Catalogne et l'Europe. Stratégies politiques des Autonomies basque et catalane*, Paris, L'Harmattan, 2002.

MARTÍNEZ Jesús A, ARÓSTEGUI SÁNCHEZ Julio, BAHAMONDE Ángel, *Historia de España. Siglo XX*, Madrid, Cátedra.

MODERNE Frank, BON Pierre, *Les Autonomies régionales de la Constitution espagnole*, Paris, Economica, 1981.

FUSI Juan Pablo (traduit par Denis Rodrigues), *Espagne, nationalités et nationalismes des Rois Catholiques à la Monarchie Constitutionnelle*, Presse Universitaire de Rennes, 2002.

RUBIO POBES Coro, «La contrucción de la identidad vasca (siglo XIX)», *Historia Contemporánea*, 1999.

THOMAS Hugue, *La Guerra civil española*, Debolsillo, 1976.

VALENTI Amirall, *Lo catalanisme, motius que l'ilegitiman, fonaments, cintífics y solucions prácticas [1886]*, Barcelona, Edicions 62, 1979.

VIZCAINO CASAS Fernando, *Contando los cuarenta*, Madrid.

Ouvrages et publications sur le football et le sport en général

BONIFACE Pascal, *Géopolitique du football*, Bruxelles, Editions Complexes, 1998.

BONIFACE Pascal, *Football et mondialisation*, Paris, Armand Colin, 2010.

BROHM Jean-Marie, *Sociologie politique du sport*, Presses Universitaires de Nancy, 1992.

BROHM Jean-Marie, *Les meutes sportives*, Paris, L'Harmattan, 1993.

BROMBERGER Christian, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, Bayard, 1998.

BROMBERGER Christian, « Allez l'O.M., Forza Juve. La passion pour le football à Marseille et à Turin », *Terrain*, n° 8, pp. 8-41.

BROMBERGER Christian, *Le Match de football, Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1995.

CHARPENTIER H. et BOISSONNADE E., *La Grande histoire des Jeux Olympiques : Athènes 1896- Sidney 2000*, Editions France Empire, 1999.

DUGRAND Marcel, *Football, de la transparence à la complexité*, PUF, 1989.

DURING Bertrand, *Des Jeux aux sports, repères et documents en histoire des activités physiques*, Paris, Vigot, 1993.

EHRENBERG Alain, « Des stades sans Dieux », *Le débat*, 40, 1986.

ELIAS Norbert et DUNNING Éric, « le football populaire », *Sport et civilisations, la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994.

MIGNON Patrick, *La passion du football*, Paris, Editions Odile, 1998.

PONCIELLO Christian, *Le rugby ou la guerre des styles*, Paris, A-M. Métailié, 1983.

THOMAS Raymond, *le football*, Paris, Que sais-je ? PUF, 1991.

VASSORT Patrick, *Football et politique. Sociologie historique d'une domination*, Paris, Passion, 1999.

YONNET Paul, *Huit leçons sur le sport*, Paris, Gallimard, 2004.

WAHL Alfred, *Les archives du football, sport et société en France (1880-1980)*, Paris, Gallimard, 1989.

Ouvrages et publications sur le sport et le football espagnol

BOTINES Alex, *La gran estafa del fútbol español*, Amaïka, 1975.

CERECEDO Francisco, «sociología insolente del fútbol español», *Posible*, Madrid, 1-12-1974.

COLOME Gabriel, « Conflits et identités en Catalogne », *Football et passions politiques, manière de voir* n°39, mai-juin 1998.

DE CARRERAS Francesc, «Después de un partido de fútbol. La ira legítima», *Destino*, 13-6-1970.

DE LOS RIOS César Alonso, «deporte, sociedad y política», *Cuadernos para el diálogo, Madrid*, 1971.

DE ZUNZUNEGUI Juan Antonio, *Chiripi*, Madrid, Ed. Bullón, 1963.

DEPORTISTA Juan, *la furia española. De la Olimpiada de Amberes a la de París*, Madrid, Renacimiento, 1924.

DI STEFANO Alfredo, *Gracias, vieja. Las memorias del mayor mito del fútbol*, Madrid, Aguilar, 2000.

DÍAZ NOCI Javier, «los nacionalismos van al fútbol. Deporte, ideología y periodismo en los años veinte y treinta» *Revista de Estudios de Comunicación*, pp. 1-16.

ESTOMBA ETXEPARE Fernando, «El Equipo Euzkadi: del mito político a la realidad histórica (1937-1939)», *Historia Contemporánea*, nº35, 2007.

FERNÁNDEZ SANTANDER Carlos, *El fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, Madrid, San Martin, 1990.

GARCÍA CANDAU Julián, *El Deporte en la Guerra Civil*, Madrid, Espasa Calpe, 2007.

GONZÁLEZ AJA Teresa, « Le Sport dans l'Espagne franquiste », *International Review On Sport and Violence*, 2012, pp. 5-21.

HERNÁNDEZ CORONADO Pablo, *Las cosas del fútbol*, Madrid, Plenitud, 1955.

LLOPIS GOIG Ramón, «Clubes y selecciones nacionales de fútbol: la dimensión etnoterritorial del fútbol español», *Revista Internacional de Sociología*, Valencia, nº45, 2006.

MAC CLANCY Jeremy, « Nationalism at play: Basques of Vizcayand Athletic Bilbao », *Sport, Identity and Ethnicity*. Oxford, 1996.

MANZANO Rafael, «Dad al fútbol lo que es del fútbol», *Solidaridad Nacional*, 13-6-1970.

MELCÓN Bartolomé, *Enciclopedia del fútbol*, Madrid, Geran, 1975.

MENDOZA FONTENLA Ramón, *Dos pelotas y un balón*, Madrid, Aguilar, 1996, p. 37.

MINGUELLA José María, *Casi toda la verdad*, Barcelone, Editorial Base, 2008.

MOLNAR Péter «Un fenómeno exótico para la tradición vasca», San Juan DE HUARTE, *Geografía e Historia*, 2013, pp. 291-315.

NDEMENGANA Jean Francis, *La Presse sportive en Catalogne (1931-1951)*, thèse doctorale soutenue à l'université de Tours, 2015.

PUJADAS Xavier, SANTACANA TORRES Carles, *L'altra olimpíada. Barcelona'36. Esport, societat i política a Catalunya (1900-1936)*, Barcelone, 1990.

PUJADAS MARTI Xavier, «De atletas y soldados. El deporte y la Guerra Civil Española en la retaguardia republicana (1936-1939)» *Estudio del deporte*, nº23, 2007.

QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO Alejandro, *Goles y banderas. Fútbol e identidades nacionales en España*, Madrid, Marcial Pons, 2014.

ROJO Severiano, «Alejandro Quiroga Fernández de Soto, Goles y banderas. Fútbol e identidades en España,» *Mélanges de la Casa de Velázquez*, publié le 15-11-2015, consulté le 12-11-2016. URL: <http://mcv.revues.org/6707>

RUIZ José Antonio, *Fútbol, pan y circo. La metáfora patriótico-deportiva de España*, Madrid, Fragua, 2010.

SIMON SANJURJO Juan Antonio «La utilización política del cine y del fútbol durante el franquismo: Kubala, en Los Ases buscan la paz», Madrid, 2007.

SHAW Duncan, *Fútbol y franquismo*, Madrid, Alianza Editorial, 1987.

UNZUETA Patxo, «Fútbol y nacionalismo vasco», *Fútbol y pasiones políticas*, Madrid: Debate, 1999, pp. 147-167.

URÍA GONZÁLEZ Jorge, «Los deportes de masas en los años veinte. Fútbol, élites, simbólicas e imágenes de modernidad en España » in *La réception des cultures populaires et cultures de masses en Espagne (XVIIIe-XXe siècle)*, Paris, Sorbonne Nouvelle- CREC, 2008

VIUDA-SERRANO, GONZÁLEZ AJA Teresa, « Héroes de papel : el deporte y la prensa como herramientas de propaganda política del fascismo y el franquismo. Una perspectiva histórica comparada », *Historia y Comunicación Social*, vol 17, 2012, pp. 41-68.

Ouvrages et publications relatives au Real Madrid

BAHAMONDE Ángel, *El Real Madrid en la historia de España*, Madrid, Taurus, 2002.

BALL Phil, *Tormenta Blanca. La historia del Real Madrid 1902-2002*, Madrid, Theeditores, 2002.

CARRENO Fernando, *Historia negra del Real Madrid: guante blanco, manga ancha*, Albacete, Meran, 2002.

ESCANDELL BONET Bartolomé, GONZÁLEZ CALLEJA Eduardo, VILLACORTA BANOS Francisco, *Historia del Real Madrid, 1902-2002. La entidad, los socios, el madridismo*, Madrid, Everest, 2002.

GARCÍA CANDAU Julián, «Madrid- Barça: historia de un desamor», *El País*, 1996.

GIL DE LA VEGA Enrique, *75 años del Real Madrid*, Madrid, Prensa Española (ABC), 1977.

GONZÁLEZ CALLEJA Eduardo, «El Real Madrid ¿«equipo de España»? Fútbol e identidades durante el franquismo» *Política y Sociedad*, 2014.

- «Le Real Madrid «équipe du franquisme»? Football et enjeux politiques pendant la dictature de Franco », Yvan GASTAUT, Stéphane MOURLANE, *Le Football dans nos sociétés. Une culture populaire 1914-1998*, Paris, Autrement, 2006.

- «Deporte y poder: El caso del Real Madrid C. de F.», pp. 79-127.

LORENTE Rafael, *Di Stefano cuenta su vida*, Madrid, Lifesa, 1954.

LOWE Sid, *Miedo y asco en la Liga. FC Barcelona Real Madrid, historia de una rivalidad*, Madrid, Léeme, 2014.

MORÁN Gregorio, «Santiago Bernabéu. La segunda muerte de Franco», *Triunfo*, 4-5-1978.

POLO DEL BARRIO Jesús, *El fútbol en Madrid: de actividad lúdica a espectáculo de masas (1898-1945)*, thèse doctorale, Université Complutense de Madrid, 1993.

RELANO Alfredo, *Nacidos para incordiar Un siglo de agravios entre el Madrid y el Barça*, Madrid, Planeta, 2012.

ROS Aurélien, *Le Real Madrid : joyau de l'Espagne franquiste. L'âge d'or du club vu par le journal ABC entre 1943 et 1960*, mémoire de master 2 en sciences humaines à l'université de Grenoble, 2012.

SAINZ DE ROBLES Federico, *Libro de Oro del Real Madrid C. F. (1902-1952)*, Madrid, 1952.

SEMPRÚN Martín, *Santiago Bernabéu, la causa*, Barcelone, Ediciones B, 1994.

TORRAS Carles, *La Historia oculta del Real Madrid. Contada por un Culé*, Madrid, Planeta, 2013.

TORRAS Carles, *La leyenda negra de la gloria blanca*, Documentaire diffusé par TV3 le 16 octobre 2014.

Ouvrages et publications sur le FC Barcelone

ARTELLS Joan, *FC Barcelona, esport i ciutadania*, Barcelone, Laia, 1972.

BARNILS Ramón, *Historia crítica del fútbol Club Barcelona (1899-1999)*, Barcelone, Empuries, 1999.

BURNS MARANÓN Jimmy, *Barça: la pasión de un pueblo*, Barcelone, Anagrama, 1999.

CALVET MATA R, *Historia del F. C. Barcelona (1899-1977)*, Barcelone, Ed. Hispano Europea, 1978.

COLOME Gabriel, « Conflits et identités en Catalogne », *Football et passions politiques, manière de voir* n°39, mai-juin 1998.

DE CARRERAS Francesc, « Después de un partido de fútbol. La ira legítima », *Destino*, 13-6-1970.

FINESTRES Jordi, « La depuració del Futbol Barcelona », *Sàpiens*, 7-5-2003.

PUJADAS Xavier, SANTACANA Carles, « De club esportiu a símbol del catalanisme. El Barça (1915-1925) », *l'Avenç*. N°238, juillet-août 1999.

GARCÍA LUQUE Xavier, « Los Estatutos franquistas del Barça », *La Vanguardia*, 11-3-2011.

GONZÁLEZ CASANOVA José Antonio, « El Barça, bandera democrática de Cataluña » *Barça*, 23-2-1975.

ITURRIAGA BARCO Ángel, *El poder político y social en la historia del Fútbol Club Barcelona (1899-2015)*, Thèse doctorale, université de la Rioja, 2015.

¿MORERA FALCÓ Jaime, *Un Barça triomfant? (antología d'una incongruencia)*, Barcelone, Exprés, 1988.

SANTACANA TORRES Carles, *El Barça y el franquismo. Crónica de unos años decisivos (1968-1978)*, Barcelona, Apóstrofe, 2006.

TORREBADELLA FLIX Xavier, «Orígenes del Fútbol en Barcelona (1892-1903)», *Revista Internacional de Ciencias del Deporte*, N° 27, janvier 2012.

VÁZQUEZ MONTALBÁN Manuel, «Más allá del fútbol. Barça, Barça, Barça», *Triunfo*, 20-10-1969.

VÁZQUEZ MONTALBÁN Manuel, «Noche de amor y de guerra en el Nou Camp», *Triunfo*, 9-6-1970.

VÁZQUEZ MONTALBÁN Manuel, «Montalismo frente a centralismo», *Triunfo*, 22-01-1975.

SOBREQUÉS Jaume, *L'Estatut de la Transició*, Barcelone, Base, 2010.

- *F.C. Barcelona, cent anys d'història*, Barcelona, Liber, 1998.

SOLE SABATE Josep, *El Barça de la postguerra*, Barcelona, Barcanova, 1998.

Publications en ligne

COUPARP Elsa, « La Transition démocratique en Espagne après la mort de Franco », lu sur : <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01708/la-transition-democratique-en-espagne-apres-la-mort-de-franco.html>, consulté le 15-9-2016.

DURAN FROIX Jean Stéphane, « Le football : le loisir par excellence des Espagnols sous le franquisme (1939 – début des années soixante) », *Du loisir aux loisirs dans l'Espagne du XVIII au XXème siècle*, 2006, Les travaux du CREC en ligne, n°2. (Article consulté en février 2011) <http://crec.univ-paris3.fr/loisirs/03-duran.pdf>

MOREL Sandrine, « Adolfo Suárez, l'artisan de la transition postfranquiste, est mort », Le Monde.fr : http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2014/03/23/adolfo-suarez-artisan-de-la-transition-post-franquiste-est-mort_4388007_3382.html, consulté le 19-9-2016.

http://www.elmundo.es/especiales/2005/06/espana/estatutos_autonomia/historia.html consulté le 16-9-2016.

Entretiens personnels

Entretien personnel avec Carles SANTACANA, à Barcelone.

Entretien personnel avec Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, à Madrid.

ANNEXES

Annexe 1 : Note relative à la fermeture du stade du Barça, 1925.

LA SITUACIÓN AL DIA

El gobernador y el F. C. Barcelona

Se suspende por seis meses el funcionamiento del Club

Ayer tarde el gobernador al recibir a los periodistas les dijo que, habiendo recibido de la provincia y la región muchos telegramas protestando de lo ocurrido en el campo del Club Barcelona, el día 14 de corriente.

Después facilitó al señor Mitja del Bosch copia de las siguientes comunicaciones:

OFICIO AL PRESIDENTE DEL CLUB

«Visto el expediente instruido por el señor comandante del cuerpo de Seguridad don Justo Conde, para denegar los hechos ocurridos en el partido de fútbol, celebrado el 14 del actual por la Sociedad Fútbol Club Barcelona, en su campo de la calle de Gerardo Píera y resultando que los hechos suscitados en el partido, que después de terminar el primer partido, la misión de la seguridad inglesa, la Marcha Real española, que fue sancionada por un número de espectadores, siendo muy contados los que se oyeron con el respeto debido, a pesar de haberse la concurrencia en unas 10.000 almas, y que al interpretar la versión inglesa el idioma inglés, se le sucedió con el respeto que merece, y se aplaudió con verdadero entusiasmo, resultando así el público un acto digno de alabanza, no sólo por deberse de corteza, sino también por la consideración que merece una nación amiga, pero tratada con ello de establecer un contraste de significación ostensible de despecto a España, no por el entusiasmo con que el himno inglés fue recibido, sino por la desoír y desconsideración con que se escuchó la Marcha Real española.

Resultando, que puede a este Gobierno el oportuno permiso por el subdito suizo don Juan Guarnier, presidente del Fútbol Club Barcelona, para celebrar un partido el día 14 de los corrientes, lo hizo entendiendo que se trataba de un homenaje al «Oriol Catalá», como se expresaba en los programas que no fueron presentados previamente en este Gobierno civil, dejando de cumplir así, no sólo el deber que le impone la ley y toda clase de espectáculos, sino también los que se derivan de la suspensión de garantías.

Resultando que el referido don Juan Guarnier manifiesta que «no se presentó el programa a la aprobación de este Gobierno civil» consistió en la invención de este Gobierno civil al «Oriol Catalá» (fue debido a un olvido involuntario, y que si la Marcha Real no se oyó en la devoción debida por no haberse preparado el público, y de aquí, que se produjera escándalo, y que la presencia de la música de la escuadra inglesa, que tampoco figuraba en el programa fue debido a un acto de malquerencia del jefe de dicha escuadra, considerando así a la invitación que hizo el personal de dicha escuadra don Arturo Wili, que le pidió a este objeto determinado número de invitaciones.

Resultando que constan en el expediente de declaraciones que afirman que la actitud del público del F. C. B. ha sido francamente hostil a nuestro himno nacional.

Resultando que tales hechos están confirmados y autorizados no sólo por las declaraciones de testigos notables sino también por la de los agentes de la autoridad, que allí prestaban servicio, y por el parte del teniente civil de la fuerza que a él concurrió.

Considerando que los hechos que se consignaron en los anteriores resultantes constituyen un acto de inexcusable despecto a la patria, con la agravante de producirse ante extranjeros, y con ocasión de tales actos, perjudicados de deferencia y consideración que reciben los deportistas al partido y los socios del Fútbol Club Barcelona, por su condición de españoles, y que obligaba también a los extranjeros que forman parte de dicha Sociedad, y muy especialmente a los que figuran en su Junta directiva, como debida correspondencia a la hospitalidad que los dispensa la nación española.

Considerando que la Sociedad Fútbol Club Barcelona y su representación legal han faltado a sus deberes, dejando de presentar a este Gobierno los «Oriol» para el partido del día 14, y siendo un espectáculo que no se ajustan a lo solicitado y otorgado por este Gobierno.

Considerando que esta es la causa de la tendencia a la independencia, que se ha emprendido en los últimos tiempos y muy especialmente con motivo de la victoria alcanzada en el campeonato, rebajando el nivel de España y poniendo indebidamente campo a la independencia.

Considerando que en el sentir general y en el concepto público se halla arraigado el convencimiento fundado en hechos y expedientes de haberse aminorado un juicio, que en la ciudad de Barcelona, los individuos que conculgan en ideas contrarias al bien de la patria, restando más o menos convencimiento, no sólo el hecho objeto de este expediente, sino también el muy evidente de que asistiendo al espectáculo del día 14 una mayoría inmensa de socios del Fútbol Club Barcelona, no produjeron acto alguno contrario a sus manifestaciones de afecto de que se viene haciendo mérito, ni en contrarrestación de modo que almenara su patriotismo.

Considerando que, por sensible que sea adoptar determinaciones en contra de una Sociedad tan importante, la conducta seguida por la Sociedad Fútbol Club Barcelona impone el deber de adoptar medidas que, por lo mismo que se hallan suscitadas, y por lo mismo que recogen el sentir de la opinión general han de ser por las mismas razones.

Se acordó, haciendo uso de las facultades que me están conferidas por el término de seis meses el funcionamiento de esta Sociedad, no pudiendo, durante dicho término, dar espectáculo alguno en su campo ni concurrir a otros cualesquiera de carácter deportivo, ni empujar al distintivo de la Sociedad.

Dios, etc.

OFICIO AL PRESIDENTE DE LA FEDERACIÓN CATALANA DE FÚTBOL

También ha dirigido el gobernador esta otra comunicación al presidente de la Federación Catalana de Fútbol:

«Se ha recibido en este Gobierno el escrito de usted, con fecha 23 del corriente. En su vista, debo manifestarle que por resolución de hoy se impone a la Sociedad F. C. Barcelona, seis meses de suspensión en sus funciones, que comprende en campo de juego.

Esta resolución, que me ha sido doloroso adoptar, se ha impuesto por los sucesos desarrollados en el campo el 14 de los corrientes, sucesos que no sólo dieron cumplimiento a la razón a la gran parte de opinión pública, que señala a la ciudad de Barcelona, como deslealtad a la patria, sino que dio a los extranjeros, que hubieran con su presencia y contribuyeron al espectáculo, una prueba de que el F. C. Barcelona cumple muy torpemente los más elementales deberes de hospitalidad.

Muy estimable es el índice que hace usted de los actos realizados por la Sociedad que nos ocupa, siendo de lamentar que todos ellos no se hallan adornados de la primera virtud de que ha de enorgullecerse toda ciudadanía.

Mucho lamento del número trece del escrito a que vengo haciendo referencia, y que se contrae a la actitud del F. C. Barcelona en el extranjero, debiendo significarle que celebraría saber qué ha sido de los lazos de colores de nuestra bandera, que al mismo tiempo que en Suiza, fue entregado al equipo de esa Sociedad.

Cumplida por usted el deber de defensa que le impone el cargo de presidente de la Federación Catalana, me ha sido muy grato dirigirme a usted, aunque lo haya sido con el sensible motivo de comunicarle una resolución que me ha obligado la conducta de la ya precitada Sociedad.

La suspensión del «Oriol Catalá»

Se nos ruega la publicación de la siguiente nota: «La Junta Directiva del «Oriol Catalá» anuncia para conocimiento de todas las personas que hayan recibido invitación, que queda suspendida, por lo que se honra a los señores que se les ha invitado para su peregrinación a Roma, que debían celebrarse el jueves, día 25 del corriente, en virtud de la siguiente orden gubernativa:

«Gobierno Civil de la Provincia de Barcelona. Secretaría General. Número 3428.

Se ha recibido en este Gobierno la solicitud de usted de fecha 19 de los corrientes pidiendo autorización para celebrar el día 25 el actual la sociedad de su presidencia, un festival en la sala del Palacio de la Música Catalana, en honor de los señores beneficiarios que ayudan a la peregrinación a Roma, y bailando, según se expresa en la actuación de esa Sociedad, he acordado manifestarle que hasta que se resuelva queda en suspenso el funcionamiento de la misma, y por tanto denegado el permiso que solicitaba en su mandado escrito de 19 del corriente.

Dios guarde a usted muchos años.

Barcelona, 23 de junio de 1925.

Señor don Joaquín Cubo, presidente del «Oriol Catalá».

Vista de una causa por robo a mano armada

Para hoy está celebrada en la sección segunda de la Audiencia, la vista de la causa por el asalto y robo a la Caja de Ahorros de Roda, contra José Arcadi Cortés (n) Nano de Roda, que está sufriendo condena por el asalto y robo a mano armada a la Caja de Ahorros de Tarragona.

El hecho ocurrió el mes de abril del año 1924 y, el fiscal en sus conclusiones pide que se imponga al procesado la pena de tres años, ocho meses y veintidós días de prisión correccional.

La vista de esta causa ha sido suspendida anteriormente por enfermedad del abogado defensor.

La circulación del hacha

La Junta Provincial de Abastos facilitó ayer la nota siguiente:

«Se han recibido las cosas que determinan a esta Junta a establecer el régimen de guías de circulación para las expediciones de hacha, acordada su Comisión Permanente de las sin efecto, a partir del pedáneo día 25, las instrucciones tercera y cuarta de la Circular de 3 de noviembre de 1921 (Boletín Oficial número 2861), pudiendo por consiguiente circular libremente y sin guías aquellas expediciones.

Madrinas de guerra

Solicitan madrina de guerra: el leonés don Francisco González, de la segunda bandera, fundado en el campamento de Riber; José Román, Joaquín Hernández y Jellio Bae, del batallón de cazadores de África, en Méjico; (Lazarabé); Rafael Toranzo, O. Guas y Marcelino Sánchez, del batallón de Valadón, en Nador (Mellila); Mario Márquez, de las oficinas de la circunscripción Tetuán, y Andrés Saez González, del batallón de cazadores de África, en Méjico.

Los soldados del batallón expedicionario de don Antonio Montaner Sureda, Miguel Carrera Sanjurjo, Juan Vallespino Anagnual, Juan Moya, Francisco Moya Seguí, Pedro Munar Oliver, Gabriel Anarón Manresa, Andrés Planas Alomar y el cabo Pedro Buerres Páez, designados en Ginebra (Suiza) y Augusto Camacho Cerezo, soldado de infantería de Méjico, en Don Driss (Mellila).

NOTA DEL TIEMPO:

Observatorio meteorológico de la Universidad de Barcelona.

Día 24 de junio de 1925.

Horas de observación: 7 h. 13 h. 18 h. Barómetro a 0 grados y al nivel del mar: milímetros, 758,8, 758,7, 758,9; milibares, 1011,6, 1011,5, 1011,8.

Temperatura a la sombra: seco, 23,2, 24,2, 20,0; húmedo, 18,0, 18,5, 17,0.

Humedad (centésimas de saturación): 58, 50, 42.

Viento: dirección, NNE, SO, ENE; velocidad, 1, 5, 5.

Estado del cielo: despejado, casi cubierto, cubierto.

Clase de nubes: F-Si-Cu, Ci-Si-Cu, Co-Nb. Temperaturas extremas a la sombra: máxima, 25,5; mínima, 17,5; id. cerca del suelo, 17,0.

Oscilación termométrica: 8,0. Temperatura media: 21,5.

Precipitación acuosa, desde las 7 h. del día anterior a las 7 h. del día de la fecha: 0,0 mm.

Recorrido del viento en igual periodo: 181 kilómetros.

El Director: E. Alcázar.

Cédulas PASAPORTES AL DIA. EL CONSULTOR MILITAR Y CIVIL. PELAYO, 12, 1º, 1º.

-Se aceptaría socio-

de 25 a 35 años, que disponiendo de algún capital pudiesen cooperar en la dirección de un negocio. Indispensable serias referencias. Escribir Tituloes número 7912.

—Para aparatos fotográficos. Para trabajos fotográficos. Para cine de familia.

—Las mejores comidas doradas.—Campes, 24.

Se avisa a los que tengan ropas empañadas en la Caja de Ahorros y Monte de Piedad, sucursal número 1 (Padri), cuyas fechas de renovación o empeño sean anteriores al 25 de junio de 1925, que se celebrará en la subasta pública que se celebrará en el Monte de Piedad el día 7 de julio, se procederá a la venta de las prendas de los préstamos números 23.940 al 24.358 que no hayan sido prorrogados, desamparados o vendidos anteriormente.

-JEWELRY - PLATERIA - RELOJERIA- A. BORDAS

Piazza Santa Ana, 7

—Se recomienda AGUA ASTER contra las ANAS. Producto científico-higiénico. Mayor y menor, Soler y Mora, Jaime, 1, 12.

AGUAS DE SAN HILARIO SACALM Hotel Martin

Admisión 1.º julio. Habitaciones con cuarto de baño y wáter y agua corriente. El mayor confort en la mejor cocina. Infantería. Restaurant Martin. Barcelona, 8, A.

—Los que padecéis DE LOS PIES ALICALI. NOS PLA. Curan a la primera aplicación GONCAL, 12, FARMACIA.

En Artes de Segre, el día 29 de los corrientes, se celebrará una fiesta de bendición del grupo escolar y afirmación patriótica, a la que asistirá el capitán general señor Barreiro.

-El Embrazadas-

Para dar a luz con toda felicidad, es preciso proveerse del Trousseau para parto, de la casa A. LORAN, plaza Urquiza, 2.

-Compañía Transatlántica VIAJES A ROMA

El vapor MONTEVIDEO saldrá de Barcelona el 25 de junio para Civitavecchia. Seguirán otras expediciones. Para informes dirigirse a sus agentes y agencias de viajes.

—Se empapan habitaciones a 15 Ptas. Fuente San Miguel, 4. Detrás de Casa la Ciudad.

-YOGHURT KEFIR COLUMBA.—Paseo Gracia, 47, Tel. 208

Seguendo el ciclo de conferencias iniciado, desarrollado don José Béch, en el local de las Juventudes pacifistas el tema propuesto, que versa sobre la política en la Edad Media, en la antigüedad y en la modernidad.

A continuación don Augusto Rebol tomándose pie en una cuestión de vital interés, como es la regulación definitiva del problema del inquilinato, expuso un criterio armonizador de los intereses de propietarios e inquilinos. Fundándose en que existe en todas las capitales dinero sobrante para colocar en hipoteca sobre fincas al interés del 6 por 100, pedía que dicho interés se remunerara para el capitalista y, por consiguiente, capitalizando el valor de los fincas y asignando al capitalista un 6 por 100 del producto neto

de los alquileres, se habría dado con la clave para la solución del problema.

Derivaciones de este principio básico serían la determinación del valor real de las fincas, por medio del Registro fiscal u otro medio adecuado, la comunicación del propietario a los inquilinos de la derrama del total de alquileres a cada uno de los pisos, almacenes u tiendas, para que el inquilino que se creyere perjudicado pudiese reclamar contra la injusta distribución; la creación del Registro obligatorio de los contratos de alquiler; el restablecimiento del Tribunal arbitral, para conocer de los casos de desahucio excepto la falta de pago que se seguiría tramitando por la ley vigente.

La ley reguladora de contratos de inquilinato como función social, daría la seguridad de la permanencia de los inquilinos en general, y a los industriales y comerciantes, además de garantizar la seguridad en sus establecimientos, les concedería el derecho de traspaso e indemnización, cuando el propietario precisara del mismo local para establecer su propia industria o comercio, o cuando por causa de expropiación forzosa se viese compelido el inquilino a desalojarlo. La mencionada indemnización sería fijada con relación a la importancia del establecimiento, con antigüedad y crédito, con el valor de sus instalaciones y con las obras que el inquilino hubiese practicado en el mismo.

El conferenciante fué muy aplaudido. Finalmente usó de la palabra el señor Piquer, para hacer resaltar la labor de las Juventudes pacifistas y los amigos a reactivar el mayor entusiasmo, sugiriéndoles un éxito cumplido.

La presidencia ocupada por el señor Rebol, después de constatar las oportunas observaciones formuladas por el señor Montañón, se ordenó a la regulación del programa del inquilinato y subsistencia, dio por terminado el acto.

DIDON

Referencia fina, rico, ideal. En cafés, bares, music-halls, restaurantes, etc.

—EXCURSIONISTAS: Guías y mapas de Cataluña.

—VERANANTES: «Diccionario de la Salud». Medicina de las familias en la ciudad y en el campo. Venta: Librería Puig y Alfons, plaza Nueva, 5.

—PROMONTA para los N.º Vinos ALIMENTO DEL SISTEMA NERVIOSO. Nervientas. Agotamiento, éxito infalible. Probad y siempre volvereis a tomarla. Segal, Salas, Alisas y todos las farmacias.

-Vendo o arriendo-

Restaurant. Esc. núm. 38. R. Flores, 13, 1.º-1.º

En el Ateneo Euriológico Popular, hoy, a las siete y media, dará la última lección del curso de la Geología don Jaime Mercet. Disertará sobre la «Historia geológica de Cataluña», revelada por la estructura geológica.

Patentes - Marcas

Agentes: J. DURAN, Pelayó, 34

—APOPLEJIA (feridura), nervinos, artrosis, escarros, cura y evita VALERIO. Señores médicos, piden muestra. Laboratorio José Masado, Irujo de la Victoria, 12.

-AVISO-

El ZOTAI, no se vende solo. Exijan los envases de origen. Ojo con las falsificaciones del

ZOTAI

—Balsamo Bebé INFALIBLE en irritaciones de la piel, escarros, de niños de pecho, llaga, escorches, etc. VENTAI Farmacia y droguerías: 2 pesetas. Laboratorio Irujo y O., San Sebastián

En la calle de Rosendo Noves, un carro quequillo un sujeto llamado «Juanito el Camarero», se pasó a este por encima, matándolo.

El suceso ocurrió por haberse desbordado la caballería.

—Gamas doradas, 185 Ptas.—Campes, 24.

-Soldad res eléctricos

Acabamos de recibir un nuevo modelo. El más práctico y de mayor rendimiento. A. E. G. Rosca Industrial, 22

-JOIES VERITABLE OCASIO

Objetos usats de totes classes. 41, Talera, 11

—Apoplejia (feridura), parálisis. Tome Rosal.

En la última sesión científica celebrada por el Instituto de Medicina práctica, efectuado la sesión de inauguración del nuevo salón de actos. Asistieron a la misma buen número de médicos. Expuso el tema asistido el doctor Durán Arco, señalando los hechos de expe-

El Barcelona, sancionado seis meses por los silbidos al himno nacional

Los cerca de 14.000 espectadores sisearon cuando sonó la Marcha Real

BARCELONA 22.- El general Mariano de Rada, jefe de la Guardia Civil, ha sancionado al Fútbol Club Barcelona por los silbidos que se escucharon cuando se cantó el himno nacional antes del partido de fútbol que se disputó el domingo en el estadio de Sarriá. El jugador del Barça, Luis Suárez, fue sancionado con una multa de 10 millones de pesetas por haber silbado al himno nacional. El jugador del Barça, Luis Suárez, fue sancionado con una multa de 10 millones de pesetas por haber silbado al himno nacional.

El campo, clamoroso

"Se acordó, inicialmente, sancionar al jugador que se escuchó silbando, pero como el jugador del Barça, Luis Suárez, fue sancionado con una multa de 10 millones de pesetas por haber silbado al himno nacional, el jugador del Barça, Luis Suárez, fue sancionado con una multa de 10 millones de pesetas por haber silbado al himno nacional."



Fotografía de la Guardia Civil tomada la entrada del campo del Fútbol Club Barcelona tras los incidentes.

Annexe 2 : La 1^{ère} finale du FC Barcelone sous le franquisme.

LA VANGUARDIA
 BARCELONA
 Martes 23 de junio de 1942
 ESPAÑOLA
 25 cént. Precio de este ejemplar
 REDACCIÓN Y ADMINISTRACIÓN:
 Pelayo, 28 - Teléfono 14131
 FUNDADORES: DON CARLOS Y DON BARTOLOME GODO Año LVIII. - Número 23.653 DIRECTOR: LUIS DE GALINSOGA

LA FINAL DE LA IV COPA DE S. E. EL GENERALISIMO



Madrid. — S. E. el jefe del Estado, Generalísimo Franco, preside el partido final de fútbol celebrado en el campo de Chamartín de la Rosa.



El equipo del Barcelona, ganador de la Copa de S. E. el Generalísimo. — En los círculos. Los elementos sobresalientes y decisivos del competido partido: Martín y Escalé




Los delanteros centro del Barcelona y del Atlético de Bilbao, Martín y Zarra, en dos enérgicos remates de cabeza
 (Fotos: Cifra, Ordo y Aguiló)

MARCA

DIARIO GRAFICO DE LOS DEPORTES

NUMERO ESPECIAL DE LOS MARTEL, CON EL SUPLEMENTO GRAFICO EXTRAORDINARIO 1

11-1 UN EXTRAORDINARIO PARTIDO DEL MADRID

D BARCELONA, en un encuentro de Incomprensible normalidad, se derrumbó ante la codicia, la rapidez y el magnífico juego desplegado por los vencedores

MARCÓ TODA LA DELANTERA BARCELONA

MARTIN consiguió el gol azulgrana



En la granja de la victoria, los jugadores del Real Madrid y del FC Barcelona se disputan el balón en el campo de fútbol. Los jugadores del Real Madrid, vestidos de blanco, están en posesión del balón y están siendo atacados por los jugadores del FC Barcelona, vestidos de azul y rojo.



La figura del partido. El jugador del Real Madrid, vestido de blanco, es el protagonista del encuentro. Su juego es el que decide el resultado del partido.

LA LÍNEA MEDIA, SAUTO, IPIÑA Y MOLEIRO, forjadora del triunfo

Los jugadores del Real Madrid, vestidos de blanco, están en posesión del balón y están siendo atacados por los jugadores del FC Barcelona, vestidos de azul y rojo.

La el primer tiempo, que terminó con 8 a 0, decidieron los madrileños la contienda

El primer tiempo del partido terminó con un resultado de 8 a 0 a favor del Real Madrid. Los jugadores del Real Madrid, vestidos de blanco, están en posesión del balón y están siendo atacados por los jugadores del FC Barcelona, vestidos de azul y rojo.



Los jugadores del Real Madrid, vestidos de blanco, están en posesión del balón y están siendo atacados por los jugadores del FC Barcelona, vestidos de azul y rojo.

MADRID Y BILBAO, FINALISTAS

TARIFA SUSCRIPCION				
	Mes	Trim.	Sem.	Ano
Local...	6	18	36	72
Prov.ª...	—	18	36	72
Extranj.ª	—	20	32	104
América...	—	18/50	37	74

ANUNCIOS: Según tarifa

Año XXXV. - Núm. 6.137

El Mundo Deportivo

Precio del ejemplar: 25 cts.

Fundado en 1906

LA COPA DE S. E. EL GENERALISIMO

Atlético de Bilbao y Real Madrid han quedado clasificados para jugar la final

La endeble moral de los azulgrana, en Chamartín, fué causa de su hundimiento y de un tanteo tan absurdo como anormal :: En Mestalla, el Valencia llegó al límite de sus posibilidades con un honroso, pero insuficiente empate frente al Atlético bilbaíno



Rafael García nuevo campeón de Cataluña de billar a partida libre

Ayer y en la terraza de casa Llorens tuvo lugar la última partida de desempate correspondiente al campeonato de Cataluña a la partida libre, entre Boñil y García.

El campeonato terminó con un triple empate entre Otero, Boñil y García. Este y Boñil vencieron a Otero, y ayer en un partido, lleno de interés y emoción decidieron su última partida. De salida, Boñil, colgó la serie y cuando se esperaba que continuara la pelea realizada en partidos anteriores, se acabó en la primera jugada en una jugada de... (text is cut off)

Jaime Ca brill

DEL XXX

Bossy, Nedderman y C. N. Barceloneta, I C. D. Mediterráneo competición



¡Inglaterra, vencida!

El Caudillo felicita a los triunfadores

El Caudillo felicita a los triunfadores de la selección española que ha vencido a los ingleses en la final de la Copa del Mundo.

ZARRA marcó el gol de la más gloriosa victoria española

Una suprema lección de juego a los maestros

Con España pasan a la fase final Brasil, Suecia y Uruguay

"El formidable equipo español será campeón del mundo", dice el director técnico inglés

MARCA

VALERO GRÁFICO DE LOS REPOSICION
Distribución por correo, suscripción gratis
Precio de venta: 0,50
Suscripción: 10,00
Distribución: 10,00
Distribución: 10,00

Annexe 5 : L'Espagne championne d'Europe, 1964.



Annexe 6 : Real Madrid, champion d'Europe 1956.

MARCA

DIARIO GRAFICO DE LOS DEPORTES
Fundado por Manuel Fernández Cuesta

Redacción: LAHRA, 14.
Teléfonos: 232727 - 28 - 29
Administración: T. 232619
Año XV - Madrid, 16 junio 1956 - N.º 4335

ELIXIR ESTOMACAL
SAIZ y CARLOS

EL MADRID, CAMPEON DE EUROPA



Tras un emocionante encuentro, en que los españoles tuvieron que remontar un 2-0 adverso

Hasta los setenta y nueve minutos de juego no se decidió la victoria.

Di Stéfano, fenómeno; Rial, Muñoz y Gento, los mejores en un magnífico cuadro

Por el Reims, Leblond, Jonquet, el ala izquierda y las fulgurantes intervenciones de Kopa

(En las páginas 3, 5 y 6, amplia información de nuestras noticias)

Mañana, el regreso

De París a Bilbao, con escala en Barajas

PARÍS 15 (Métrerie). — Los directores y jugadores del Real Madrid saldrán para España desde el aeropuerto de Orly el viernes, a las 19.10 de la mañana. Desde el mismo aeropuerto de Barajas los jugadores del Real Madrid, y a bordo de otro avión, regresarán hacia a Bilbao, en donde al día siguiente depositarán el escudillo de vacía de posesión de la Copa.

Annexe 8 : Le Real Madrid, toujours champion d'Europe, 1958.



EL MADRID, CAMPEON DE EUROPA POR CUARTA VEZ

2-0 VENCIO AL REIMS, AL QUE SUPERO SIEMPRE DESDE UNA TACTICA SOLIDA DE CONTENCIÓN

A ello contribuyó también la baja de Kopa, lesionado a la media hora e inútil para el resto del encuentro

Con Di Stéfano y Rial retrasados, la delantera blanca se redujo a marcar sus dos goles decisivos y a la brillantez solitaria de Gento

Mateos desperdició un penalty, que fue salvado por Colenne.

La final se caracterizó, en conjunto, por la lentitud de juego y las muchas faltas señaladas por el árbitro

Los tantos del vencedor fueron marcados por Mateos y Di Stéfano en los minutos iniciales de cada tiempo



EL MADRID SIGUE SIENDO EL NUMERO «UNO»

7-3 En un gran partido, logró su quinto título europeo

Cuatro tantos de Puskas y tres de Di Stéfano en una exhibición conjunta de juego y superioridad

Los alemanes no pudieron resistirlos, y trataron de reducir la derrota hasta donde pudieron



DESPUES DE ESTE, SEIS.—Había marcado al equipo alemán tres minutos nerviosos del Madrid, pero a raíz del gol del Lintrach, y espoleados por éste, los jugadores merengues comenzaron a hacer su mejor juego, el que los llevó a la igualdad, con este gol de Di Stéfano y después a la más amplia victoria. (Telefoto Citru.)



PENTACAMPEONES.—Ya no es el Madrid el cuadruple campeón. Después de su hazaña de ayer en Hampden Park, los merengues han conseguido lo irrealizable: su quinto título europeo, que esta vez puede ser rivalizado con el título mundial. Los muchachos, después de su éxito, posan en grupo, la Copa en alto. (Telefoto Citru.)

130.000 espectadores aclamaron al vencedor

Annexe 11 : La presse de Madrid après le Clásico de 1968 en coupe d'Espagne.



quillo
PARA TEX
COMBATE

Un gol de Zunzunegui en propia puerta derrotó al Madrid

Los blancos merecieron, al menos, el empate

Pero Rigo no lo quiso conceder, al no señalar un claro penalty a Serena

ESTABA ESCRITO

Crónica de RIENZI



Episodio de la final. Este es el momento en que Su Excelencia el jefe del Estado hace entrega de la Copa que lleva su nombre. Zaldúa, capitán del Barcelona. Foto Cifra Gráfica.

CAMPO.—Estadio Santiago Bernabéu. Magnífica entrada, rozando el lleno absoluto. Presidió el encuentro el jefe del Estado, a quien acompañaban su esposa, varios ministros de su Gobierno, el delegado nacional de Educación Física y Deportes, señor Samaranch, y otras autoridades.

RESULTADO.—Real Madrid, 0; Barcelona, 1 (Zunzunegui, en propia meta).

EQUIPOS.—**REAL MADRID:** Batancort (♦♦); Miera (♦♦♦), Zunzunegui (♦), Sanchis (♦); Pirri (♦♦), Zoco (♦); Serena (♦), Amancio (♦♦♦), Grosso (♦), José Luis (♦♦) y Miguel Pérez (♦).

BARCELONA: Sadurni (♦♦♦); Torres (♦), Gallego (♦♦♦), Eadío (♦♦), Fusté (♦♦), Zabalza (♦); Rife (♦♦), Zaldúa (♦), Mondoza (♦), Ferada (♦) y Rexach (♦).

donde, antes incluso de que abandonara el conjunto rubiblanco y algunas de la ausencia de alas de raro plumaje en las banderas madridistas, que también están esportistas y archibados, todas, como digo, mezcladas en coctelería al buen agitar de un Chicleo o un Gaviró, hubieran dado por resultado esta final de hoy, su cuanto a sus consecuencias claras y terminantes.

Porque al final ha resultado que ha sido un gol de Zunzunegui en su propia meta el que ha derrotado al Madrid —una jugada que ni valcada de aquella de Zoco ante el Manchester—, que Rigo ha impedido que empatara, al no señalar el claro pe-

sumo, que no era esta la noche del Madrid, pese al engorro sin fallos, aunque con errores (tontos en algunos de sus hombres, que puso en la portía.

Ha debilidad tampoco era pida para el Madrid. Todo contrario que en la parte grana, donde Rexach y.

(Continúa en la pág.

www.todocoleccion.net
Las disposiciones tácticas se-
cualien y a Zoco como

EN EL CAMP NOU EL FUTBOL SUFRIÓ UN DURO GOLPE

GURUCETA ARMO LA TREMOLINA

MARCA BOLETÍN NACIONAL DE LOS DEPORTES
Fundado por MARCELINO FERNÁNDEZ DE CORTA
PRIMERA EDICIÓN 4 pags.
Suplemento: Sports, 16, 18, 20 y 22

Edita: EDITORIAL MARCA S.A. - Dirección: 7 de junio de 1970 - Abonados: 10.000 - ESTADÍSTICA: GURUCETA
Distribución: España y resto del territorio: 10.000 ejemplares y 10.000 ejemplares por correo aéreo. Marca S.A.

Viño VERMUT ALAZAN  SABORINO, S. A. - TEL. 477 33 00

Cuando el Barcelona ganaba por 1-0 **El Real Madrid hasta entonces**

SANCIONO CON UN PENALTY POR FALTA FUERA DEL AREA (SESENTA MINUTOS) **REALIZABA MEJOR JUEGO QUE SU RIVAL Y NO PARÉCIA PELIGRARLE LA ELIMINATORIA**



CUANDO FALTABAN DOS MINUTOS, EL PUBLICO INVADIO EL TERRENO Y JUGADORES Y ARBITRO SE RETIRARON

El último camp de la temporada en el Camp Nou, con una asistencia de setenta y seis mil quinientos espectadores, fue el día 7 de junio de 1970, cuando se disputó el Clásico de fútbol. Desde entonces, este estadio, el Real Madrid, se ha convertido en un lugar de peregrinación para los aficionados al fútbol. El día 7 de junio, el estadio se llenó de público, y los jugadores y el árbitro se retiraron.

Una edición de 1.000 ejemplares de este periódico, marca, se reparte en los puntos de venta de la zona de Madrid y alrededores. Se reparte en los puntos de venta de la zona de Madrid y alrededores.

1-1. EL ARBITRO PUSO K. O. al BARCELONA en la Copa



El mundo

Una decisión totalmente absurda del colegiado Guruceta, sacándose de la manga, a los 15 minutos del segundo tiempo, un penalty el motivo para la expulsión de Eladio, apartó de un manotazo al Barcelona de la Copa, en forma totalmente injusta. En la foto superior, el gol de los azulgranas, obra de Rexac, y en la inferior, el tanto del Madrid, al transformar



0-5: ¡Sensacional!



En toda la historia de la Liga, cuyo nacimiento se remonta a 1928, no había logrado jamás el Barcelona en el campo del Real Madrid una victoria de ecos tan resonantes y rotundos. Para alcanzar ese 0-5, que llenará de estupor a la Europa deportiva, el equipo azulgrana realizó una auténtica exhibición. Casi un festival, donde se conjugó todo: solidez, ideas, velocidad, remate y seguridad. Asensi, que fue una de las figuras individuales, aparece en la imagen tras la espléndida jugada que valdría el tercer gol. (Telefoto Europa Press)

Fue corta la victoria del Español



El Español venció por 2-0 al Oviedo. Pero el resultado fue corto para los méritos blanquiazules, a cuyo ataque la presencia de Roberto Martínez tras el descanso aportó una considerable y positiva contribución. Este es el segundo gol marcado, como el primero, por el hábil y oportuno De Diego. (Foto Bert)

**AVISO
A LOS VENDEDORES**
Este diario no podrá venderse antes de la hora autorizada por la Dirección General de Prensa. La empresa editora no se hace responsable de cualquier infracción en este sentido.



PASO EL CAMPEON



Tras su triunfo y su exhibición de juego en Chamartín, la Liga se reanuda mañana. El Barcelona, a la gran compañía, golé al Madrid (3-0), estableciendo un nuevo récord de marcador en campo ajeno — en la historia de ambos clubes. Este fue el tanto que abrió la goleada. En acción, Asensio. —Foto Mundial.

as
 NO VINI, NI L'ENI, MADRID, TE PERDINO VENI - 7 PVL
 lario gráfico deportivo

Por tres goles a uno venció al
 Atlético de Madrid al Celso, en Balaidos.
 Este es el tercer gol exhibición,
 marcado por Lito en el campo de
 sus felices.—Telefoto Cifra.



Sobre el barro
 de Balaidos

**El
 Atlético
 superior**

Résumé

Cette thèse analyse la fonction politique et identitaire du football en Espagne pendant le franquisme et la transition démocratique, en se focalisant particulièrement sur deux clubs : le Real Madrid et le FC Barcelone. L'un est considéré comme le meilleur ambassadeur de l'Espagne à l'étranger. L'autre, un instrument pour la mobilisation de l'opposition démocratique, et surtout un refuge pour les revendications de types identitaires à cette époque. Réaliser une étude sur le football peut sembler a priori ne pas s'inscrire dans une démarche scientifique. Pourtant, au-delà du sport et du divertissement, le football est un fait social, dont l'analyse est essentielle à la compréhension des sociétés contemporaines. Il mérite de ce fait une attention particulière, notamment lorsque l'on s'intéresse à l'histoire de l'Espagne, laquelle est extrêmement révélatrice des enjeux socioculturels et politiques que revêt le football dans ce pays.

Mots clé : Football, Real Madrid, FC Barcelone, nationalisme, politique, franquisme, transition démocratique

Résumé en anglais

This thesis analyzes the political and social function of football in Francoist Spain and during the democratic transition, focusing particularly on two clubs: Real Madrid and FC Barcelona. One is considered the best ambassador of Spain abroad. And the other is an instrument for the mobilization of the democratic opposition, and above all a hub for ethno-social identity related claims at that time. A study about football may at first seem to not belong within the scientific approach. Yet, beyond sport and entertainment, football is a social phenomenon, the analysis of which is essential to the understanding of contemporary societies. It deserves attention, especially when one is interested in the history of Spain, which is extremely revealing of the socio-cultural and political stakes that football has in this country.

Keywords: Football, Real Madrid, FC Barcelona, nationalism, politic, Francoism, democratic transition, Spain.

